Nº 1 — 21e ANNEE **Prix du Numéro : 1 franc** JANVIER 1918

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVIe

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10** *fr par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique (Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Esprits, ALLAN KARDEC	4 fr. 25
Le Livre des Médiums. »	4 fr. 25
La Genèse. »	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Janvier 1918.

La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme
à ses lecteurs et abonnés

La vue sans les yeux

Nous sommes heureux de publier la belle conférence de notre illustre et cher ami, M. Camille Flammarion, qui fut faite grande salle du Washington Palace, le 23 décembre, sous les auspices de la Société des Conférences Psychiques.

Nos lecteurs apprécieront toute l'importance de cette démonstration réellement scientifique de l'existence de l'âme. N. d. l. R.

Mesdames, Messieurs,

Je suis très heureux de répondre à la gracieuse invitation de mon ami M. de Vesme et de ses collègues, et de m'associer ainsi au beau programme des *Conférences psychiques* que vous avez institué.

Notre but à tous est d'étudier l'âme humaine, dont personne ne connaît encore la véritable nature.

C'est par l'analyse de facultés inconnues jusqu'ici de la psychologie classique des écoles que nous devons désormais faire cette étude.

La vue sans les yeux représente une de ses facultés inconnues.

Le sujet que je vais soumettre à votre attention m'occupe depuis longtemps — et forme même la matière d'un gros volume destiné à être publié après la guerre.

Je ne vous l'imposerai pas dans cette causerie. Mon intention est d'en détacher et de faire passer sous vos yeux les observations les plus sûres prouvant cette vue sans les yeux.

S'il y a un assemblage de mots capable de faire hurler d'indi-

gnation l'esprit d'un homme de science, c'est assurément celui-ci : la vue sans les yeux, par le front, par l'estomac, par le bout des doigts, par les pieds, par la contention de l'esprit, à travers les corps opaques ou à de longues distances kilométriques. Quelle affirmation insoutenable et quel paradoxe !

Le biologiste qui connaît le merveilleux appareil optique de l'œil, si excellemment adapté à la réception des images, ne peut admettre que ces images puissent être perçues sans ce mécanisme approprié, chef-d'œuvre de l'évolution organique séculaire, depuis le trilobite des âges géologiques primordiaux jusqu'à l'homme.

Pour ma part, j'ai été des années et des années sans vouloir entreprendre aucun examen sur cette question, malgré toutes les affirmations que j'avais rencontrées dans les ouvrages des magnétiseurs.

Un astronome est le dernier des humains qui puisse être disposé à accueillir l'étude d'un pareil problème, et je ne pouvais m'empêcher de songer aux somnambules de foires, ainsi qu'à tous les trucs des prétendus liseurs de pensées dont les exercices de salons nous amusent.

Cependant, après mon enquête de 1899 sur les phénomènes psychiques, j'ai déjà été conduit à publier au chapitre VIII de mon ouvrage l'*Inconnu*, 49 observations dignes de foi sur la vue à distance en rêve, et j'ai étudié librement et sans aucun parti pris ce sujet dont l'importance est considérable ; j'ai cru pouvoir affirmer dans cet ouvrage (p. 579) la déclaration suivante : « On peut voir sans les yeux, entendre sans les oreilles, non point par une hypéresthésie du sens de la vue ou de l'ouïe, car ces observations prouvent le contraire, mais par un sens intérieur, psychique, mental ».

Ouvrons les dictionnaires, nous n'y trouvons rien aux mots : *Vue*, *Second vue*, *Double vue*, *Clairvoyance*, que le plus entier scepticisme, dans l'ignorance complète des phénomènes.

Les faits que je vais exposer aujourd'hui confirment les prémisses que j'ai publiées, il y a dix-huit ans. Les objections que nous avons tous mises en avant pour faire intervenir l'erreur, l'illusion, la supercherie, la simulation, la fraude, l'escamotage et tout ce qu'on peut imaginer s'évanouissent en fumée et laissent la vérité éclater désormais par elle-même dans toute sa lumière.

Il en est de même de l'explication par le toucher, qui n'est admissible qu'en certains cas spéciaux.

La thèse que je soutiens ici est capitale au point de vue philosophique, car, elle a pour conséquence de supprimer le fameux principe de Locke, de Condillac, et de l'école sensualiste « *Nil est in intellectu quin pris fuerit insensu*, autrement dit : Tout ce qui est de l'entendement nous arrive par les sens. » Or, si l'on peut voir sans les yeux, on le fait par l'acte de facultés cérébrales inconnues, ou par une force psychique indépendante du sens de la vue.

L'entendement reçoit ainsi des connaissances qui ne sont pas venues par les sens.

Les observations de télépathie ont prouvé depuis longtemps qu'un cerveau humain peut agir à distance sur un autre par une force émanant de l'organisme vivant, sans doute à la façon des ondes hertziennes de la télégraphie sans fil.

Nous constatons que plusieurs cas de vue à distance, ou des choses cachées, ne sont pas des lectures de la pensée dans le cerveau d'autrui. Mais dans ces cas aussi, lire dans la pensée est encore une vue sans les yeux. Je n'aime pas beaucoup les néologismes, et il semble que l'on crée trop de mots nouveaux dans les sciences psychiques encore si rudimentaires. Mais puisqu'il s'agit ici de la vue de choses cachées à nos yeux, le mot de cryptoscopie serait tout indiqué pour définir ce genre d'études (κρυπτος, caché ; σκοπειν, voir)

Cette démonstration de la réalité de la vue par une faculté psychique intérieure ne nous apporterait-elle pas enfin une preuve de l'existence de l'âme ?

Mes auditeurs savent qu'un grand nombre de faits constatés aujourd'hui par les méthodes scientifiques modernes les plus sévères ont à peu près renversé tout l'édifice classique du XIXe siècle sur la prétendue prédominance de la matière, et démontre que l'esprit règne partout, dans l'espace et dans les êtres. *Le Matérialisme est une immense erreur.*

Le premier fait d'observation positive qui avait frappé mon attention, depuis longtemps sur ce curieux sujet psychologique est le récit circonstancié, donné par la fameuse Encyclopédie de Diderot et d'Alembert au mot somnambulisme.

Ce récit a pour garant un témoin que nous sommes presque surpris de trouver ici : l'archevêque de Bordeaux. Voici la relation même de l'encyclopédiste :

« Ce prélat m'a raconté qu'étant au séminaire, il avait connu un jeune ecclésiastique somnambule.

Curieux de connaître la nature de cette maladie, il allait tous les soirs dans sa chambre, dès qu'il le savait endormi, et observait ce qui se passait. Or cet ecclésiastique se levait, prenait du papier, composait et écrivait des sermons.

Lorsqu'il avait fini une page, il la relisait tout haut d'un bout à l'autre (si on peut appeler relire cette action faite sans le secours des yeux) ; si quelque chose alors lui déplaisait, il le retranchait et écrivait par-dessus les corrections, avec beaucoup de justesse.

J'ai vu le commencement d'un des sermons qu'il avait écrit, il m'a paru assez bien fait, et correctement écrit ; mais il y avait une correction qui était surprenante : ayant mis dans un endroit, « ce divin enfant » il crut, en la relisant, devoir substituer le mot *adorable* à *divin* : pour cela, il effaça ce dernier mot et plaça exactement le premier par-dessus, ensuite il vit que le mot *ce* bien placé devant *divin* ne pouvait aller avec *adorable*, il ajouta donc fort adroitement un t à côté des lettres précédentes, de façon qu'ont lût, *cet adorable* enfant. La même personne, témoin oculaire de ces faits, pour s'assurer si le somnambule ne faisait alors aucun usage de ses yeux, mit un carton sous son menton de façon à lui dérober la vue du papier qui était sur la table ; mais il continua à écrire sans s'en apercevoir... »

(*Ici nous sommes obligés de résumer les faits très nombreux cités par M. Camille Flammarion car le numéro entier de notre Revue ne suffirait pas pour les reproduire intégralement.*)

C'est d'abord l'expérience faite en 1785 par le marquis de Puységur avec un sujet magnétisé de quatorze ans, nommé Amé qui assurait voir *par le bout des doigts*.

Puis, l'orateur rappelle le fait publié dans son ouvrage l'*Inconnu* (1) chapitre de la vue en rêve, ou en somnambulisme (XLIII), dans lequel la somnambule du Dr Chapelain découvre le cancer que Mme Plantin avait au sein ; la fille de cette dernière, Mme Lagandée, en état magnétique, décrit exactement l'état des organes intérieurs de sa mère, et annonce que celle ci s'éteindra le lendemain de bonne heure, sans agonie, et sans souffrance.

C'est ensuite le cas de la somnambule de Brière de Boismont voyant, au travers des murs, son maitre glisser dans la cave ; un autre du même auteur dont le sujet annonce qu'un officier de sa connaissance était sur le point de se suicider ; le curieux fait de lucidité rapporté dans l'*Inconnu*, p. 501, dans lequel Mlle de V. en état d'hypnose décri minutieusement le kyste qu'elle avait à l'ovaire, sa grosseur, sa couleur,

(1) Nouvelle édition revue et complétée, en 2 volumes ; contre mandat de 8 francs. Port 0 fr. 30, Paris ; 0 fr. 75 province.

les adhérences, etc. Toutes choses qui furent reconnues exactes par le Dr Kœberlé qui l'opéra.

Ce n'est pas le lieu, continue M. Flammarion, d'entamer une controverse, sur les mots Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, etc., car les mots n'ont rien à faire dans notre étude. Nous nous occupons des faits.

Les expériences fort diverses, nombreuses, multipliées depuis l'époque de Mesmer, jusqu'à nos jours, constituent une véritable bibliothèque.

Mais malgré toutes les réserves, toutes les discussions, toutes les négations, toutes les batailles des académies de médecine de tous les pays, ces expériences sont instructives. Je les ai suivies, en diverses circonstances, depuis plus d'un demi-siècle.

Alphonse Karr, l'un des hommes dont la mystification semble le plus impossible, car la finesse de son esprit était proverbiale en Europe a raconté ce qui lui est arrivé avec le somnambule Alexis :

J'étais venu accompagné de plusieurs de mes amis avec lesquels j'avais dîné chez l'un de nous. En quittant la maison, j'avais cassé une branche à une azalée à fleurs blanchâtres, et j'avais mis cette branche dans une bouteille à vin de Champagne vide :

« Celui chez lequel on avait dîné dit au somnambule :

— Voulez-vous aller chez moi ? — Oui. — Que voyez-vous dans mon salon ? — Une table avec des papiers dessus, des assiettes et des verres. — Il y a aussi, sur cette table, quelque chose que j'ai disposé à cause de vous ; tâchez de le voir. — Je vois une bouteille, dit Alexis, il y a du feu ; non, ce n'est pas du feu, mais c'est comme du feu. La bouteille est vide ; mais il y a quelque chose qui brille... Ah ! c'est une bouteille de champagne... il y a dessus quelque chose ; ce n'est pas un bouchon... c'est bien plus mince par le bout qui est dans la bouteille que par l'autre. C'est blanc, c'est comme du papier... tenez.. et il dessina une bouteille avec la branche d'azalée, et il s'écria : Ah ! c'est une fleur, un bouquet de fleurs ; de belles branches ».

M. Flammarion cite encore le cas de la mère d'Alphonse Esquiros signalant le numéro qui devra sortir à la loterie ; puis les expériences avec le célèbre Alexis qui convainquirent Victor Hugo, Alphonse Karr, Alexandre Dumas et qui furent rapportées par Henri Delaage, dans *Les Mystères du Magnétisme.*

Le conférencier nous donne lecture de la fameuse lettre de Robert Houdin, le prestidigitateur célèbre, et dont voici un fragment :

Dans une séance, chez Marcillet, le fait suivant s'est passé :

Je décachète un jeu de cartes apporté par moi, dont j'ai marqué l'enveloppe afin qu'il ne pût être changé... Je mêle... C'est à moi de donner. Je donne avec toutes les précautions d'un homme exercé aux finesses de son art. Précautions inutiles. Alexis m'arrête et me désignant une carte que je venais de poser devant lui sur la table :

— J'ai le roi, me dit-il. — Vous n'en savez rien, puisque la retourne n'est pas sortie ! — Vous allez le voir, répondit-il, continuez.

Effectivement, je retourne le huit de carreau, et la sienne était le roi de carreau. La partie fut continuée d'une manière assez bizarre, car il me disait les cartes, que je devais jouer, quoique mon jeu fût en ce moment caché sous la table et serré dans mes mains.

A chacune de mes cartes jouées, il en posait une de son jeu sans la retourner, et toujours elle se trouvait parfaitement en rapport avec celle que j'avais jouée moi-même.

Je suis donc revenu de cette séance aussi émerveillé que je puisse l'être, et persuadé que le hasard ou l'adresse ne peuvent pas produire des effets aussi merveilleux.

Paris, 15 mai 1847. Robert HOUDIN.

Franck Podmore, auteur psychiste bien connu, l'un des fondateurs de la *Society for Psychical Research* est convaincu que tous les phénomènes, y compris les apparitions, s'expliquent par la transmission de la pensée, et les rapporte tous à cette théorie. J'avoue ne pouvoir deviner, pour ma part, comment l'exemple du séminariste somnambule écrivant malgré l'écran interposé entre ses yeux et son cahier pourrait s'adapter à cette explication.

Un psychiste américain, non moins connu que Podmore, James Hyslop, professeur à l'Université Colombie, s'est occupé lui aussi de cette même partie de cartes, et voici son interprétation :

« Alexis Didier a mystifié même Robert Houdin, le prince des prestidigitateurs et des illusionnistes. Didier était l'employé d'un homme qui avait la réputation d'un gentleman. Il lisait en apparence des cartes retournée contre la table, des phrases dans un livre fermé, etc. Mais, en l'absence de tout procès verbal sur les précautions prises pour exclure la fraude, nous n'avons vraiment aucune raison de voir là rien d'extraordinaire, c'est simplement un exemple de la façon dont un public crédule peut être dupé.

Ainsi Podmore et Hyslop s'imaginent que Victor Hugo, qui étudiait Alexis pour se documenter, Alphonse Karr dont j'ai connu également l'esprit critique et avisé, Alexandre Dumas, Henri Delaage, Robert Houdin, ont mal observé et se sont laissés duper. Il

semblerait d'après eux que Marcillet voyait les cartes, lisait les mots et les communiquait à son sujet, soit par habileté, soit par transmission de pensée inconsciente. Or ce n'est pas du tout de la sorte que les choses se sont passées...

D'ailleurs cet Alexis avait une extraordinaire réputation de voyant, à ce point que le magnétiseur La Fontaine qui avait souvent des déboires avec ses sujets improvisés, l'envoyait chercher de Lyon à Paris pour être sûr de réussir ses représentations.

(A suivre).

CAMILLE FLAMMARION.

La Médiumnité guérissante[1]

Nous avons constaté dans le précédent article que certains somnambules affirmaient entendre ou voir des êtres invisibles qui leur indiquaient le traitement qu'ils devaient suivre. Quelle importance devons-nous attribuer à cette affirmation ?

Nous savons que les hallucinations sont fréquentes pendant le sommeil magnétique et que souvent l'auto-suggestion peut jouer un rôle, d'autant plus que ce sont des *anges* que les lucides décrivent et que nous avons lieu de supposer que les anges sont des créations théologiques qui ne correspondent à aucune réalité. Cependant, les effets produits par ces prétendus anges, étant incontestables, comme nous allons le voir un peu plus loin, comment expliquer l'action positive de ces êtres, s'ils sont imaginaires ?

Nous croyons que les connaissances acquises depuis cette époque par l'étude de la télépathie peuvent nous permettre une hypothèse explicative qui serait la suivante :

On sait que la pensée d'un agent pénétrant dans le cerveau d'un percipient peut y susciter des images qui ne sont pas une reproduction de la personne de l'agent, mais une représentation correspondant avec les qualités de cet agent.

De manière, qu'un sujet qui croit à l'existence des anges, en recevant l'influx d'un esprit bienfaisant agissant sur lui, pourra extérioriser une image : celle d'un ange, par exemple, qui sera pour lui, la représentation de l'agent qui opère télépathiquement.

(1) Voir le n° de décembre 1917, page 417.

On pourra donc prétendre que c'est une hallucination ; mais alors, elle est véridique, c'est-à-dire qu'elle provient d'une cause extérieure. Toute la question se ramène maintenant à démontrer que cette puissance invisible possède des pouvoirs qu'il serait impossible d'attribuer aux somnambules.

Voici quelques exemples, pris parmi un très grand nombre d'autres, qui mettent en évidence le pouvoir de ces êtres bienfaisants dont les lucides affirment la réalité :

Il existe un livre du plus haut intérêt,c'est celui qui relate la correspondance des Docteurs Billot et Deleuze. C'étaient des hommes d'une haute probité scientifique qui, pendant de longues années, ont étudié toutes les manifestations du magnétisme ; nous pouvons donc avoir pleine confiance dans leurs descriptions.Ils sont arrivés à la certitude que l'intervention des êtres du monde spirituel est incontestable dans beaucoup de cas. Et, bien que Deleuze le reconnaisse dans ses lettres à son ami, il n'avait pas eu antérieurement le courage de l'affirmer publiquement dans ses ouvrages, car il n'osait, dit-il, affronter l'incrédulité de ses contemporains.

Mais Billot est plus brave. — Vous n'auriez pas, dit-il, combattu la théorie des Esprits pendant quarante ans si, comme moi, vous aviez eu sous les yeux et sous la main des masses de faits qui m'ont forcé de l'adopter. Aussi n'hésite-t-il pas à raconter ce qu'il a tant de fois observé :

« Les somnambules, dit-il,affirment avoir pour guides un Esprit ; celui de Marie-Thérèse Mathieu, mon sujet lui prescrivait un traitement ; et non-seulement elle entendait dans son gosier sa voix qu'elle comparait au tintouin d'un cousin ; mais elle avait plusieurs autres genres de manifestations. Oubliait-elle un remède prescrit ? il le lui rappelait par une apparition toute symbolique.

« Un jour : ayant oublié la fumigation qu'il lui avait ordonnée, il lui fit voir une épaisse fumée qui semblait sortir d'un encensoir. Cet Esprit lui faisait faire divers exercices pour guérir sa jambe malade, si retirée qu'elle ne pouvait la poser à terre.

Un jour, tandis qu'elle manœuvrait sans soutien, elle perdit l'équilibre et allait tomber... Je lui dis en riant : « Soutenez-vous bien, prenez vous à la corde (il n'y en avait pas) » Soudain, élevant les mains, elle rit à son tour, car deux cordons verts visibles pour elle seule, la soutiennent.

Dans ses exercices, elle allait d'un pas si rapide qu'elle disait : « On m'emporte, on m'enlève ! je crains qu'on ne me fasse passer par la fenê-

tre ». Quelquefois ce médecin invisible lui levait les pieds de manière à lui faire perdre l'équilibre, mais elle ne tombait pas, car elle était soutenue. Il dirigeait sa jambe malgré elle, l'agitait ou la tenait en repos à son gré ».

Cette intervention de l'être invisible pour empêcher la somnambule de tomber prouve bien évidemment l'action d'une force extérieure s'exerçant pour maintenir l'équilibre, malgré la position anormale de la malade.

Le cas suivant est non moins démonstratif :

« Une dame, atteinte d'une cécité incomplète, consultait, un jour de séance (17 oct. 1820) la somnambule du Dr Billot. Celle-ci répondit : Je vois une jeune vierge qui me présente une plante ;celle-ci est en fleur ; je ne la connais pas et on ne m'en dit pas le nom ; cependant elle est nécessaire à madame. » — Où la trouver ? dit le docteur Billot ; nous n'avons aucune plante en fleur dans la saison où nous sommes — « Ne vous inquiétez pas, dit la somnambule, on nous la procurera s'il le faut. » — Comme il insistait, la dame aveugle tout à coup s'écrie : Mais, j'en palpe une sur mon tablier.., Voyez donc, est-ce celle qu'on vous présentait ? — « Oui, Madame, c'est celle-là, dit la somnambule ; que chacun de nous bénisse Dieu » !

La plante est examinée, c'était un arbuscule qui parut au Docteur Billot être le thym de Crète. D'où venait-il ? c'est ce qu'on n'a pas su ».

L'apport d'une plante inconnue dans le pays rend toute simulation impossible ; elle ne peut être attribuée à la somnambule qui *ne la connaissait pas, même pendant son sommeil.*

Le Dr Bertrand et plusieurs magnétiseurs citent des cas analogues, que le défaut d'espace nous interdit de reproduire ; mais, il est encore d'autres circonstances, cette fois d'ordre psychologique, paraissant indiquer également, la réelle intervention d'êtres invisibles qui s'intéressent à nous, et par charité, veulent nous aider à soulager et à guérir nos maux.

Ils se manifestent aussi par les médiums avec une légère modification, car, dans ces cas dits d'incarnations, ce sont les Esprits eux-mêmes qui s'expriment par la bouche du sujet.

Dans son livre si méthodique et si prudent *Les Phénomènes Psychiques* (1), M. le Dr Maxwel nous signale le cas de Mme Agullana, par lequel un médecin invisible, Hippolyte fait preuve de connais-

(1) Contre mandat de 5 fr. 50. Port 0,30 Paris ; 0,50 province.

sances qui certainement n'ont jamais été acquises par ce remarquable médium, sans aucune instruction. Citons textuellement le passage où il est question de ce genre de manifestation.

« Les phénomènes les plus intéressants que j'aie vus m'ont été donnés par Mme Agullana, mais dans des séances privées. La personnalité la plus curieuse est celle d'un médecin, mort il y a 80 ou 100 ans : il n'a jamais voulu donner de renseignements sur son identité : la raison qu'il donne, — l'existence de sa famille dont les membres vivent dans le midi de la France — pour garder l'incognito, ne me satisfait pas, je soupçonne qu'il tait la meilleure. Son langage médical est archaïque : Il donne aux plantes leurs noms médicinaux anciens ; son diagnostic, accompagné d'explications extraordinaires est généralement exact, mais la description des symptômes internes qu'il aperçoit est bien faite pour étonner un médecin du XXe siècle. Les humeurs, le fluide, les molécules du sang y dansent une étrange sarabande. Pourtant mon confrère d'outre-tombe, peu loquace d'ailleurs, garde une sérénité que rien ne peut troubler et reconnaît avec modestie qu'il y a beaucoup de choses qu'il ignore.

Depuis dix ans que je l'observe, il n'a pas varié et présente une continuité logique frappante ».

Malgré la note légèrement ironique de ce passage, il n'en ressort pas moins que l'on ne saurait attribuer à une personnalité seconde de Mme Agullana, les diagnostics exacts qui sont faits au sujet des maladies, pas plus que la connaissance des plantes médicinales avec leurs noms anciens, car le sujet ne s'est jamais occupé de médecine. Il faut donc trouver une autre explication que celle des personnalités secondes pour rendre compte de ces connaissances botaniques.

Il en est de même encore dans le cas suivant que nous résumons, d'après *Les Annales des Sciences Psychiques.*

« Le Commandant de frégate en retraite M. F. Moureau, se trouvant à Alger, en 1905, fut mis en relation, avec un jeune médium à « incorporations » fille d'une concierge de Mustapha , elle ne possédait aucune instruction.

Lui ayant demandé une séance particulière, le commandant Moureau évoqua le Dr Demeure, bien connu des spirites.

Cet esprit vint à l'appel du consultant, et diagnostiqua une affection grave à l'œil gauche :

Votre œil, dit-il, est rempli d'un liquide trop abondant, qui en comprime le fond et en écrase la rétine et le nerf optique.

Sur interpellation de ma part, il spécifia :

« De mon temps, cette maladie ne portait pas, à ma connaissance, un

nom spécial. Pour atténuer votre état, vous devez prendre une tasse de thé de... (il s'agissait, je l'ai su plus tard, d'une boisson laxative en vogue à l'époque où vivait le Dr Demeure et dont le nom m'échappe aujourd'hui). Vous devez aussi faire déboucher le canal lacrymal gauche qui est obstrué. Cette opération laissera écouler le liquide et diminuera la tension origine du mal.

Le lendemain, j'allai raconter le fait au médecin qui me donnait ses soins pour « glaucôme » déjà ancien, de l'œil gauche.

— Le diagnostic est exact, me dit-il... Je reste *absolument troublé* par ce que vous me dites. Vous êtes incapable d'avoir suggéré mentalement au sujet qu'il y a communication entre le fond de l'œil et l'extérieur par le canal lacrymal. Mais cette erreur fondamentale était professée par les médecins qui vivaient du temps de votre fameux Dr Demeure. L'opération qui vous a été prescrite est celle que l'on aurait logiquement indiquée il y a soixante ans.

Deux ans plus tard, en 1907, je demandai à un médecin d'examiner mes canaux lacrymaux. Le canal gauche était tellement rétréci qu'il ne put introduire dans le méat la plus fine des sondes de Weber, qui est filiforme.

Ultérieurement, je vis un autre optalmologiste qui dut avoir recours au bistouri pour dégager l'entrée du dit canal.

J'avais ainsi absolument vérifié le diagnostic du sujet algérien soi-disant inspiré par le médecin décédé ».

Si la connaissance de l'état de l'œil peut être attribuée à la clairvoyance du médium, il n'en va plus de même pour le traitement prescrit, car celui-ci est conforme même dans ces erreurs à celui qu'aurait ordonné un médecin vivant au siècle dernier, et il est logique d'attribuer cet ensemble de prescriptions à un esprit médecin, puisqu'il serait impossible de trouver ces connaissances chez le sujet que l'on nous décrit comme tout à fait ignorant.

En résumé, nous voyons donc que la guérison des maladies peut être produite soit par auto-suggestion, soit au moyen du magnétisme, soit enfin par l'intervention d'entités invisibles qui se servent des médiums pour venir en aide à notre pauvre humanité.

Gabriel DELANNE.

Nous avons la bonne fortune de publier un chapitre du livre qui va paraître SOUFFRIR, REVIVRE, *de notre collaborateur, M. le Pasteur Alfred Benezech, dans lequel on retrouvera la haute inspiration qui résulte d'une foi aussi ardente que scientifiquement bien établie.*

LA JOIE DU CROYANT

En attendant les compensations de l'Au-delà, la certitude de l'avenir qui nous est réservé doit, dès maintenant, remplir notre âme d'une belle sécurité. Malheureusement la foi, même quand elle est très-ferme, a des moments de défaillance. Les appétits inférieurs, les soucis m'oppriment, sans compter les courants d'incrédulité qui m'ébranlent, s'ils ne m'entraînent pas, et la précieuse doctrine, au sein des tourbillons, paraît quelquefois compromise.

Elle me défend cependant contre le destin qui a si souvent l'allure d'un maître aveugle, capricieux et méchant, dont les caresses ou les coups s'en vont un peu au hasard, avec une sorte d'incohérence, en apparence du moins. La lutte pour la vie nous pousse vers des engrenages qui nous broient, si nous ne savons pas manœuvrer dans la cohue des concurrents, car l'honnête homme, esclave de son devoir, est facilement distancé dans les affaires où les scrupules sont un poids lourd qui ralentit la marche. En voilà une tyrannie singulièrement irritante, celle du destin qui nous impose ses décrets incompréhensibles. Soutenu par ma foi, je ne le brave pas, mais je le domine, assuré que le règne de l'injustice aura une fin et que, bientôt, j'obtiendrai la délivrance dans un pays où on réussit par d'autres moyens. Sans doute les heures de souffrance sont d'une longueur interminable ; je me dis que les années d'épreuve s'évanouiront comme un instant dans l'éternité. Supprimez l'espérance d'un monde meilleur, le spectacle de notre humanité devient exaspérant pour ceux dont la conscience restée jeune a conservé la faculté de s'indigner.

Je puis, grâce à cette perspective d'un avenir réparateur, regarder la mort en face ; elle n'est plus « le roi des épouvantements ». On s'en fait difficilement une idée très nette, même lorsqu'on en parle en termes très clairs. Nous marchons semblables à des somnambules sur le bord d'un abîme ; si, accidentellement, nos yeux s'ouvrent, nous sentons passer dans tout notre corps un frisson. Aussi, n'aime-t on pas que la conversation s'engage sur ce sujet. On dirait que l'idée de l'anéantissement de notre personne ne peut nous entrer dans l'esprit et que nous voulons en écarter le danger, en mettant entre nous et lui le voile de l'oubli. Précaution illusoire ! Le spectre lugubre vient de temps en temps troubler cette fausse paix, ou, s'il nous laisse tranquilles, nous avons au fond de l'âme une lie qui la remplit d'amertume, lorsque certaines épreuves la secouent. Je ne me rassérène que par la certitude de la survie. Je songe alors à ma

fin presque avec plaisir, dans l'attente d'un voyage extrêmement intéressant, quoique la traversée soit en général pénible. Je me vois arrivant dans une région où de pauvre je deviendrai riche, puisque j'y ferai l'acquisition de biens spirituels en comparaison desquels les trésors de ce monde me produiront l'impression de la pauvreté, et je vieillis sans tristesse, persuadé que, ma tâche étant achevée sur la terre, j'irai en entreprendre une autre plus belle sur un plan plus élevé. La consolante éclaircie dans nos brumes d'ici-bas ! Mourir, c'est être promu à une fonction supérieure.

Parmi les émerveillements qui nous sont réservés, l'un des plus doux sera de retrouver nos disparus. L'incrédule, quand il visite leur tombe, se les représente là tout entiers, en voie de décomposition, destinés à n'être qu'un peu de poussière, alors que leur souvenir sera complètement effacé. Le croyant aperçoit au cimetière l'image de notre misère. Il songe aux orgueilleux dont l'importance finira piteusement dans un mausolée, avec l'insignifiante compensation de titres inscrits sur le marbre funéraire. Parmi ces ruines, il sent monter dans son âme un chant de triomphe. Le disparu n'est pas sous terre. Il vit, il vit plus que moi, il vit d'une vie intense, affranchi des soucis dévorants de notre monde si laid, et je me demande pourquoi je suis venu à cette place où repose sa guenille et qu me répond par un silence de néant. Que fait-il en ce moment ? Sur quel point de l'immensité se trouve-t-il ! Qui sait s'il n'est pas près de moi, attiré de loin par ma méditation ? S'il était en mon pouvoir de ranimer ses restes, je ne résisterais pas à la tentation de le ramener à la surface. Et après ? J'aurais satisfait mon égoïsme assurément excusable, et, des hauteurs où il planait, je l'aurais replongé dans notre bourbier où il ne tarderait pas à avoir la nostalgie du ciel. Nous connaissons des gens que la certitude du devoir a rendus capables de se résigner aux séparations les plus douloureuses.

Les bienfaits de la croyance, précieux en tous temps, le sont encore plus en ce moment, dans l'effondrement de la civilisation. Ah ! certes, si persuadé qu'on soit de la réalité de l'Au-delà et des communications entre les morts et les vivants, il y a des heures où on ne se reconnaît pas le droit, quoique rassuré, de se réjouir, parce qu'on est rendu, par la délicatesse de son cœur, plus sensible à la détresse générale ; mais la douleur n'a pas, si ce n'est dans les instants d'oubli, le caractère du désespoir. Dans quel état s'est mise l'humanité ! Que d'illusions perdues ! Nous avons connu des utopistes persuadés que, si la guerre était déclarée, les soldats de part et d'autre refuseraient de marcher. C'était une opinion courante que les hostilités ne pourraient pas durer longtemps, à cause des engins de destruction qui les rendraient trop meurtrières. On exprimait cette idée sur un ton sentencieux, comme s'il y avait de l'insanité à la contredire. C'est ainsi que nous faisons constamment des incursions dans l'avenir, sans avoir le moindre pressentiment des événements les plus

proches. Nous avions cru que le progrès des lumières aurait pour conséquence une amélioration des mœurs et il se trouve que la science a fait alliance avec la barbarie chez un peuple ridiculement fier de sa culture et s'arrogeant une mission divine Nous sommes revenus aux plus affreuses tragédies de l'histoire, même avec une férocité aggravée, car il semble que la bête humaine, quand elle est déchaînée, devient d'autant plus cruelle qu'elle a davantage les moyens de nuire. Notre pauvre espèce traverse une crise de folie furieuse ; on va à l'abime, la tête basse dans l'ouragan, avec une pâleur livide. Jamais on n'a autant pleuré ; jamais il n'y eut un tel débordement de haine destiné à s'étendre sur une longue série de générations ; jamais on n'assista à un aussi grand désastre de la morale. L'âme en proie à la détresse ne sait de quel côté se tourner pour éviter les visions d'horreur. Dieu disparaît dans une épaisse vapeur de sang fumant. Les uns le nient, d'autres le maudissent ; des croyants s'étonnent de ce qu'il n'intervient pas en faveur de la justice et sentent leur foi chanceler. C'est alors que beaucoup de désespérés, ne trouvant plus l'apaisement dans la prière, le cherchent dans l'Au-delà où ils se réconcilient avec la Providence à laquelle il leur serait impossible de croire, si elle ne leur réservait pas les compensations réclamées par la conscience. La pensée que les morts sont près de nous, mêlés à notre vie, leur est un viatique pour achever leur course. Quand le monde visible devient inhabitable, il est consolant de se réfugier dans le monde invisible où nous aurons sur le problème de la souffrance des clartés qui nous manquent.

Ici se présente une réflexion que vous avez entendu faire, que vous avez peut-être faite. Puisque ces convaincus ont la vision de la Terre promise, que ne prennent-ils la résolution d'y aller tout de suite ! Quelle duperie de rester dans un lieu malsain, quand on peut si aisément en sortir ! Suicidons nous donc. Il entre ordinairement dans ce propos un grain de plaisanterie qui lui enlève son aspect lugubre. Il serait dommage, vous en conviendrez, que tous les croyants quittassent notre monde avec cette précipitation. Le dégoût qu'ils en auraient, à cause des méfaits qui l'enlaidissent, serait la marque d'une âme distinguée. Ainsi doués, ne vaut il pas mieux qu'ils y prolongent leur existence pour atténuer les effets du matérialisme qui, en limitant les aspirations de l'homme aux intérêts palpables, abaisse l'idéal, débilite la volonté et attise les convoitises de la chair ? D'ailleurs, abréger sa vie par une mort volontaire, c'est une rétrogradation, puisqu'on déserte le champ de bataille. Chacun est ici-bas à son poste de combat. Si on esquive les difficultés, on les retrouvera plus tard, obligé de les franchir pour avancer. Le danger d'une épidémie de suicide viendrait plutôt de l'incrédulité qui, en privant les malheureux des consolations de la foi, en pousse certains à se débarrasser d'une existence devenue pour eux insupportable. Si je me trouve trop mal en ce monde, je le quitte, parce que l'instinct de la vie n'est pas assez fort pour m'y retenir. En me suicidant, je ne fais que de devancer, par une fatalité

de mon tempérament, le moment faussement présumé de ma disparition. Suicidons-nous, si nous en avons le courage, car la mort qui anéantit la personne met fin à toutes les souffrances. Le croyant ne fera jamais ce raisonnement. Il attend avec sérénité la désincarnation, sûr que les épreuves dignement supportées ne le seront pas en vain. La vie présente n'est pour lui qu'une étape sur une route indéfiniment prolongée dans l'Au-delà. Il est donc content de vivre, bien que souvent brisé de fatigue, parce que le voyage a son but dans une région où il sera amplement dédommagé, et cette certitude lui met du soleil dans l'âme, malgré la tristesse des jours sombres et orageux.

Du sommet où me transporte la foi, le problème de la souffrance, quoique non résolu, m'apparaît moins angoissant dans la lumière de l'espérance. J'aimerais sans doute de savoir pourquoi je souffre ; j'en prendrais plus aisément mon parti, surtout si je parvenais à me persuader que, venu dans ce monde comme dans un pénitencier, j'expie des péchés commis dans une vie antérieure. Cette explication, qui me plaît par son caractère essentiellement religieux, laisse debout, ainsi que les autres, des objections qu'on n'a pas le droit d'éluder. Force nous est d'avouer humblement, malgré les anathèmes des dogmatiseurs, que nous n'y comprenons rien. J'élabore en ce moment une idée. Je sens que le travail s'opère dans mon cerveau qui est un instrument merveilleux, même lorsqu'on fait avec lui de très médiocre besogne, et, de ce mécanisme, les docteurs les plus renommés connaissent à peine quelques parties. Il n'est donc pas surprenant que, dans la tentative d'expliquer l'univers, on aboutisse à des hypothèses toujours discutables. Les systèmes des métaphysiciens sont des balbutiements d'enfants, des prétentions de nains prenant des airs de géants et s'imaginant qu'ils ont grimpé aux plus hautes cimes des montagnes parce qu'ils les ont parcourues d'en bas avec une faible lunette. Cependant, si je parviens dans l'immense domaine du mystère à faire la clarté sur ce point, à me convaincre qu'il existe un Au delà où la personne humaine progresse, je puis nourrir l'espoir que, plus tard, dans la série de mes évolutions, je serai mieux informé. Je me contente de cette perspective comme d'un acompte. Par les tendances dont le Créateur a fait l'essence de mon âme, je suis une sorte de créancier envers qui a été contractée l'obligation de tenir des engagements. Pour le moment, faute de mieux, je me réjouis dans ma modeste condition, bénissant le ciel de n'être pas plus déshérité. Ma foi me donne la patience d'attendre. Sans elle, je maudirais le jour de ma naissance ; par elle, la vie s'embellit. Si j'avais l'assurance qu'à mon heure dernière, j'aurai la force de regarder la mort sans défaillir, je n'éprouverais, à y penser, que la satisfaction d'un homme qui doit échanger des loques contre un vêtement neuf. Je ne crains qu'une chose, c'est, dans le dépérissement de la chair, de ne pas conserver l'équilibre de l'esprit. Soyons, en considération de la faiblesse humaine, indulgents pour les malades qui, dans la crise finale, paraissent infidèles aux principes qu'ils affectionnèrent dans la santé.

Parvenu au terme de cette méditation sur ma misère, j'ai, avec un mélange de mélancolie, l'âme remplie de confiance. Etablissons notre bilan spirituel, sans dissimuler nos déficits. L'entreprise est ardue, car, pour la mener à bonne fin, il faudrait avoir une conscience très lucide. Songez à la multitude d'erreurs de conduite que vous avez commises par ignorance et qui vous laissent des regrets, aux fautes que vous auriez pu éviter et dont vous éprouvez des remords, aux innombrables occasions de faire le bien que vous avez négligées et qui vous accusent, aux mouvements de convoitise, de jalousie, de haine,d'orgueil, de volupté ou d'hypocrisie qui souillent constamment votre cœur, sans devenir des paroles ou des actes connus de votre entourage. Cherchez dans vos souvenirs des faits précis pouvant être rangés dans ces diverses catégories ; vous en trouverez très certainement et vous sentirez une rougeur vous monter au front, sinon vous ressemblez à un indigent aveugle qui ne voit pas les haillons dont il est vêtu. L'une des impressions les plus désagréables qu'on pût vous infliger serait de dérouler devant vous, n'y eût-il aucun témoin, le tableau cinématographique de votre existence. Le passé surgissant des profondeurs de l'oubli prendrait le visage sévère d'un accusateur. Or, ces produits d'une âme perverse subsistent toujours dans l'humanité. S'il nous était donné de suivre la trace de nos actions, nous serions parfois étonnés de leurs conséquences dans une interminable série de transmissions. Nous avons tous une part de responsabilité dans les méfaits et les malheurs de notre pauvre espèce. La valeur morale d'un homme se mesure à l'opinion qu'il a de ses mérites. Manque-t-il de modestie, cela prouve la pauvreté de son idéal. Les confessions des saints sont empreintes de tristesse, parce que, dans le rayonnement de leur pureté, ils découvrent de la laideur là où le vulgaire voit des motifs de se glorifier. Cependant, quoique pauvre, je porte avec moi, brillant comme un diamant dans un tas d'ordures, ma vocation d'homme. Avoir une conscience où luit l'étincelle du devoir, envisager le triomphe de la justice dans le progrès de l'Au-delà, se sentir avec l'univers sous la direction du Souverain Législateur,et, dès maintenant contempler la vérité se réalisant avec splendeur dans la vie des plus nobles représentants de l'humanité, en particulier dans celle de Jésus, quelle grandeur dans notre petitesse ! Ne nous plaignons pas tant de souffrir, puisque nous devons revivre pour nous perfectionner.

PASTEUR ALFRED BENEZECH.

La merveille de Watseka (1)

Sur le cas que nous allons rapporter nous avons des enquêtes sérieuses. Le premier document que nous possédons est une bro-

(1) Conférence faite dans la Grande Salle du Washington Palace le 23 décembre 1917, sous les auspices de la Société des *Conférences psychiques*.

chure publiée par le Dr Stevens, le médecin appelé auprès du sujet lors des premières manifestations. C'est donc un témoin oculaire qui a intitulé son récit : — La merveille de Watseka. (Illinois).

Le second témoin est le prof. Hodgson, bien connu des psychistes qui se rendit tout exprès à Watseka pour contrôler les faits. Les preuves qu'il rassembla furent publiées dans le *Religio Philosophical Journal.* (Chicago. Déc. 1890).

Enfin le dernier document est le récit de Myers qui retint et publia ce cas dans son œuvre capitale (*Human Personality*) ; c'est dans sa narration que nous allons puiser.

Les deux jeunes filles qui paraissent dans cette histoire, Lurancy Vennum et Mary Roff ne se sont jamais connues. Leurs familles non plus ne se connaissaient pas avant la manifestation qui les rapprocha.

La famille Vennum qui habitait Watseka avait quitté cette ville lorsque Mary Roff mourut. Elle y rentra lorsque Mary Roff était morte depuis deux mois ; leur fille, Lurancy Vennum, n'avait encore, à ce moment, qu'un an et demi ; il est donc matériellement certain que les deux enfants ne s'étaient jamais rencontrés.

Après ce voyage et ce retour, il y eut encore une nouvelle absence de la famille Vennum qui ne revint à Watseka qu'au bout de six ans. Ici se place la première rencontre des deux mères ; une visite fortuite, de quelques minutes, visite qui ne fut jamais rendue et qui ne se renouvela pas. Les deux familles demeuraient aux deux extrémités opposées de la ville.

Six ans passèrent encore et c'est à ce moment que les premiers symptômes de médiumnité se manifestent. Lurancy se réveilla un matin assurant ses parents que des personnes étaient venues dans sa chambre, qu'elles l'appelaient : — Rancy, Rancy ! et qu'elle avait senti leur souffle sur la figure.

La nuit suivante, elle se leva, se plaignit de ne pas pouvoir dormir parce que, disait elle, chaque fois qu'elle essayait de s'assoupir des personnes l'appelaient : — Rancy, Rancy !... — Sa mère se rendit auprès d'elle — l'enfant se calma et dormit le reste de la nuit. Quelques jours après, elle eut une crise et resta cinq heures dans l'état d'inconscience. La crise revint le jour suivant ; puis, après un état de mort apparente, elle déclara voir le ciel et les an-

ges, son petit frère, sa petite sœur et d'autres décédés. La famille la crut folle et on songea sérieusement à la faire enfermer.

L'affaire parvint aux oreilles de la famille Roff, qui conseilla aux parents de Lurancy de faire mander le docteur Stevens, qui avait soigné Mary Roff au cours de crises semblables.

M. Roff amena donc le docteur qui, pour la famille Vennum était un étranger. Quand il entra, Lurancy avait vraiment l'aspect d'une possédée : ramassée sur sa chaise, le coude sur les genoux, le menton dans le creux de la main, hargneuse et menaçante, injuriant son père et sa mère qu'elle semblait ne plus connaître, tournant vers le docteur des yeux féroces, elle lui défendit d'approcher.

Enfin elle semblait incarner de mauvais esprits qui donnaient des noms tels que Catherine Hogan, Williano Cunning. — Le docteur, alors, la magnétisa, elle redevint calme et dit d'elle-même qu'elle avait été possédée par de mauvais esprits. Le docteur lui suggéra d'appeler de meilleures influences, elle répondit en nommant certaines personnes décédées qu'elle voyait autour d'elle ; une, entre autres, qui désirait plus particulièrement se manifester : Mary Roff.

Le père de Mary, qui était présent, engagea Lurancy Vennum à accepter la venue de sa fille, l'assurant que celle ci était bonne et intelligente et qu'elle ferait tout ce qu'elle pourrait pour l'aider. Lurancy, après une délibération avec les invisibles, répondit que Mary viendrait prendre la place des mauvaises influences qui venaient de se manifester. — C'est cela, répondit M. Roff, que votre mère vous amène chez nous, Mary vous accompagnera, et nous tirerons de cette expérience un mutuel profit.

Evidemment on dira que M. Roff a exercé, ici, une suggestion sur le médium. Mais nous allons voir des faits qui dépassent de beaucoup ce qu'on peut attendre d'une suggestion et, d'autre part, si nous voulons être impartial, nous devons admettre que l'appel est une condition favorable à la manifestation spirite.

Quoi qu'il en soit, c'est ici que le phénomène commence ; le lendemain matin le père de Lurancy dut courir au bureau de M. Roff le prévenir que sa fille s'était métamorphosée ; Lurancy incarnait positivement Mary Roff ; elle avait tout-à-fait l'air dépaysée, réclamant papa, maman et ses petits frères. Elle ne reconnaissait plus per-

sonne de sa famille, elle ne connaissait point sa maison et elle demandait tout le temps à ce qu'on la reconduisit chez elle.

Informées de cet extraordinaire changement, Mme Roff et sa fille se décidèrent à aller voir Lurancy. Il y avait huit jours que cet éta durait quand elles vinrent à la maison Vennum et du plus loin qu'elles furent en vue, Lurancy qui était à la fenêtre bondit de joie en s'écriant : — Les voilà ! voilà maman et ma sœur Nervie.

Eh bien, Lurancy n'avait jamais vu ces dames ! Prêter à la suggestion le pouvoir de créer cette clairvoyance et la spontanéité de cette mise en scène, c'est aller un peu vite dans l'hypothèse.

Depuis lors et pendant près de quatre mois ce sera Mary Roff qui parlera et agira dans les organes de Lurancy Vennum et les incidents extraordinaires vont se succéder.

Mme Roff en entrant dans la maison était accompagnée d'une de ses filles, Mme Alter ; mais Mary Roff, morte depuis douze ans ne connaissait cette sœur que sous son prénom de Minerva ; si l'état actuel de Lurancy lui conférait ce pouvoir qu'on a supposé, pouvoir de clairvoyance lui permettant de puiser dans la connaissance des personnes présentes les éléments du rôle qu'elle doit jouer, elle aurait salué Mme Alter. — Mais non, elle s'écrie : — Voilà maman, voilà ma sœur Nervie ! Elle se jette à leur cou, criant et pleurant de joie et à partir de cet instant son désir de quitter la maison devient une envie furieuse.

Enfin, on se décida à l'envoyer chez M. Roff. Là, elle se trouva comme chez elle, à l'aise avec *papa* et *maman*, comme avec tous les autres membres de la famille ; elle accueillit tout le monde avec les plus vives démonstrations d'affection. Elle avait toujours conscience d'être revenue de l'au-delà, et elle disait qu'il ne lui serait permis de rester que jusqu'à la fin de mai. On était alors au 11 février.

Elle élut donc domicile chez M. Roff, parfaitement heureuse et satisfaite de cette réintégration dans son milieu familial. Cette reconstitution d'une personnalité disparue ne ressemble pas à ce que nous connaissons des divisions de la personnalité qui n'ont jamais rien donné de semblable ; et cela dépasse de beaucoup ce qu'il est permis d'attribuer à la clairvoyance et à la suggestion.

Et comment expliquer ce qui suit ? — Par exemple, Mary Roff est morte à 18 ans ; douze années se sont écoulées depuis sa mort. Nous sommes donc à trente ans de sa naissance. En admettant que

nos souvenirs d'enfant puissent remonter jusqu'à l'âge de cinq ans, c'est à une période de vingt-cinq années que vont s'appliquer les souvenirs. Comment le médium Lurancy pourrait-il s'identifier avec la conscience d'une personne qu'elle n'a pas connue, morte depuis douze ans, alors qu'elle était encore au berceau ?

Et c'est pourtant ce qui arrive, Lurancy Vennum est disparue, elle n'a plus aucun souvenir d'elle-même ni de sa famille, elle a fait place à Mary Roff qui, sur cette période de vingt-cinq ans de souvenirs effacés n'est jamais prise en défaut. Sa connaissance s'étend non seulement à sa famille, à sa maison, aux objets lui ayant appartenu, mais encore aux voisins, aux amis de la famille, qu'elle a connus à une époque où le médium n'était pas né. Elle les reconnaît tous, les appelle par leurs noms, citant les particularités de mille petits incidents appartenant à sa vie réelle.

Et si l'on suppose que c'est la clairvoyance du médium qui peut reconstituer ces choses lointaines, sa clairvoyance devrait se manifester sur d'autres objets et sur d'autres personnes. Pourquoi la clairvoyance de Lurancy Vennum serait elle strictement subordonnée aux faits et gestes de Mary Roff qui n'existe plus et avec qui elle n'a jamais eu aucun rapport ? Lurancy Vennum n'a jamais feint de reconnaître les personnes que Mary Roff n'avait pas connues

En regard de cette connaissance il faut signaler l'oubli complet de tout ce que le médium devait connaître ; son père et sa mère n'existent plus pour lui, ni personne de sa famille. M. et Madame Vennum vinrent souvent voir leur enfant chez M. Roff, ils ne furent pas reconnus, il fallut les présenter à Mary Roff comme des étrangers et après de nombreuses visites, elle apprit à les aimer comme des connaissances nouvelles et elle leur rendit visite en se faisant accompagner de Mme Roff.

Une dame Lord, autrefois veuve, avait connu Mary Roff ; maintenant elle était remariée, c'était Mme Wagoner. L'enfant, l'ayant rencontrée se jeta à son cou et elle s'écria : — O Mary Lord !... de toutes les personnes que je vois depuis que je suis revenue, c'est vous qui avez le moins changé.

Une ancienne voisine et amie, qui avait quitté Watseka depuis longtemps, y revint avec sa belle-fille. Mary les reconnut immédiatement appelant l'une tante Parker et l'autre Nellie ainsi qu'elle le faisait dix-huit ans auparavant. Elle leur rappela spontanément de

petits souvenirs intimes qui,dans ces conditions d'absence, n'étaient connus d'aucune personne habitant Watseka, puisque c'était antérieur à la naissance de Lurancy.

Enfin voici une expérience que fit M. Roff. Il demanda à sa femme de retrouver une certaine toque de velours que sa fille portait l'année qui précéda sa mort. Il voulait placer la coiffure en vue, pendant l'absence de l'enfant, puis observer sans rien dire. Dès qu'elle rentra, Mary s'écria : — Tiens ! voici la toque que je portais quand j'avais les cheveux ras. Alors elle réclama ses petits souvenirs, son coffret de lettres ; parmi ses lettres elle retrouva avec joie un petit collier brisé qu'on avait conservé parmi d'autres reliques d'enfants.

(*à suivre*)

L. CHEVREUIL.

Les Hommes et la Mort (1)

(*Suite*)

La mort ne peut pas ne pas être. Toute vie est une promesse de mort, une pâture de mort, une anticipation de mort. Il y a exactement dans les tombeaux autant de morts qu'il y eut de vivants sur la terre, et l'on peut dire que tout vivant, sans exception, porte en soi un mort, — qui attend son heure.

Et l'heure viendra, s'il est vrai, que l'implacable Horloge n'ait jamais cessé, depuis des milliers de siècles, de marquer l'heure, et que le témoignage d'un passé qui se perd dans la nuit des âges soit un sûr garant de l'avenir. Il n'est pas d'exemple que la Nature se soit démentie une seule fois. Ses habitudes ont force de lois. Elle voudra demain ce qu'elle veut aujourd'hui, ce qu'elle voulait hier. Elle n'a pas de caprices. Elle ne fait pas de miracles. Elle ne connaît que la règle. Elle n'écoute que son besoin, qui ne change pas à travers les temps. Ecoutez Bossuet : « La nature, comme si elle était envieuse du bien qu'elle nous a fait, nous déclare souvent et nous fait signifier qu'elle ne peut pas nous laisser longtemps ce peu de matière qu'elle nous prête, qui ne doit pas demeurer dans les mêmes mains, et qui doit être éternellement dans le commerce : elle en a

(1) Voir le numéro de novembre, 1917, p. 389.

besoin pour d'autres formes, elle la redemande pour d'autres ouvrages ». Tout homme est tenu de lui rendre, à un moment donné, et sur un signe d'elle, la matière qu'elle lui a prêtée. Nul ne peut échapper au règlement de compte, éviter l'échéance.

Il semble, parfois, que la Mort veuille faire grâce. Elle a franchi d'abord le seuil de la maison, s'est approchée de votre lit, et déjà vous sentiez peser sur vos paupières sa main lourde, et son haleine froide passer dans vos cheveux. Mais voilà qu'elle semble s'être ravisée soudain, qu'elle s'éloigne de vous, qu'elle vous laisse tranquille, qu'elle se retire comme elle est venue, les mains vides..... Vous l'avez, pour une fois, échappée belle ! Et vous vous croyez sauvé !... Ne vous y fiez pas ! Vous n'avez rien gagné pour attendre ! Elle ne vous a pas trouvé encore à point. Elle ne vous perd pas de vue ! Elle repassera demain, — et, cette fois, ce sera pour de bon !... « La mort nous dresse diverses embûches » dit Bossuet. « Si nous échappons l'une, nous tombons en une autre ; à la fin, il faut venir entre ses mains... Le grand nombre d'hommes qui courent la même carrière fait que quelques-uns passent jusques au bout ; mais après avoir évité les attaques diverses de la mort, arrivant au bout de la carrière..... ils la vont trouver eux-mêmes, tombent à la fin de leur course. Leur vie s'éteint d'elle-même comme une chandelle qui a consumé sa matière. »

Et que de fois n'a-t-elle pas vacillé et failli s'éteindre, avant même d'avoir « consumé sa matière » ! « La vie est une lumière au vent », dit un proverbe japonais. Qui sait si la nôtre brillera demain ? « Dis-moi, je te prie, si tu vivras demain ? » demande Gerson à l'homme. « Dieu ne t'a pas promis de demain ! » — « Pauvre fou que tu es, qui t'a établi les termes de ta vie ? » confirme Montaigne. Mille chances de mort nous assaillent sans cesse. De sorte que « ce n'est pas toute l'étendue de notre vie qui nous distingue du néant », comme le remarque justement Bossuet. « Et vous savez, chrétiens, qu'il n'y a jamais qu'un moment qui nous en sépare... O fragile appui de notre être ! O fondement ruineux de notre substance ! »

Et, si nous sommes exposés, chaque jour, à perdre la vie tout d'un coup, ce qui n'est pas moins certain, c'est que nous sommes condamnés à en perdre un peu plus chaque jour, à mourir, jour à jour. « C'est une partie de nous que la mort » constate Mon-

taigne. « Vous vous fuyez vous-même. Le premier jour de votre naissance vous achemine à mourir comme à vivre. Tout ce que vous vivez, vous le dérobez à la vie. C'est à ses dépens. Le continuel ouvrage de votre vie, c'est bâtir la mort. Vous êtes en la mort pendant que vous êtes en vie. » — Et Bossuet : « Je suis emporté si rapidement qu'il me semble que tout me fuit et que tout m'échappe. Tout fuit, en effet ; et pendant que nous sommes ici assemblés, et que nous croyons être immobiles, chacun avance son chemin, chacun s'éloigne, sans y penser, de son plus proche voisin, puisque chacun marche insensiblement à la dernière séparation. »

Et quand le terme sera venu, quand la Mort viendra enfin vous réclamer son dû, oh ! ne prenez pas la peine de vous jeter à ses pieds, ou de lever le bras contre elle ! Ce n'est pas vous qui aurez le dernier mot ! Ce n'est pas elle qui restera sur le carreau ! Croyez-en Malherbe :

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles.
On a beau la prier,
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles
Et nous laisse crier !

Craignez qu'elle ne vous réponde comme elle fait au vieillard de la Fable :

Allons, vieillard, et sans replique !
Il n'importe à la République
Que tu fasses ton testament !...

Rien ne pourra vous sauver :

Défendez-vous par la grandeur,
Alléguez la beauté, la vertu, la jeunesse,
La mort ravit tout sans pudeur

affirme La Fontaine.

Non, certes, elle ne sert de rien, la « grandeur ». La mort s'en soucie bien !

.... la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend point nos rois

assure Malherbe. « Ce n'est rien que des rois » avait dit, avant lui, Ronsard.

Ils sont mangés des vers

ajoute Malherbe. Et Shakespeare, dans son horrible et sublime

Hamlet : « Le ver est, parmi les mangeurs, le monarque suprême... Un roi bien gras et un mendiant maigre ne sont qu'un service différent ; deux mets pour une seule table... Un homme peut pêcher avec le ver qui a mangé un roi, et manger ensuite du poisson qui s'est nourri de ce ver. »

Non, certes, elles ne servent de rien, non plus, la « beauté » et la « jeunesse » !...

Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine,

soupire André Chénier. Et Brizeux :

Quand Louise mourut, à sa quinzième année...

A sa quinzième année !... C'est bien tôt, pour mourir ! Combien meurent, pourtant, à cet âge, un peu plus tard parfois, parfois beaucoup plus tôt !...

Hélas ! que j'en ai vu mourir, des jeunes filles !...

pourrions-nous dire, nous aussi, avec V. Hugo ! C'est qu'aussi, de chacune, nous pourrions dire, comme Malherbe à du Perrier au sujet de son enfant morte :

Mais elle était du monde, où les plus belles choses
Ont le pire destin.
Et, rose, elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin !

(*A suivre.*) HENRI BRUN.

Sir Oliver Lodge[1] et la Survivance Humaine

Dans le dernier numéro des *Annales des Sciences Psychiques*, le grand physicien Sir Oliver Lodge membre de la Société Royale de Londres et recteur de la faculté des Sciences de Birmingham nous dit lui-même comment il a acquis la conviction de la Survivance Humaine.

« Comme on sait, écrit-il, j'ai pris rang d'une manière définitive parmi ceux qui, convaincus de la continuité de l'existence et arrivés à cette conviction en se basant sur des faits et sur des expériences, non seulement se sont prononcés en faveur d'une survivance vague et de nature

indéterminée ; mais encore *soutiennent la thèse de la personnalité et de la mémoire survivant à la scission que nous appelons la Mort*.

« Les raisons qui m'ont amené à cette conclusion ne reposent ni sur une théorie, ni sur un argument philosophique ; mais sur ceci :

« Après avoir essayé bien des hypothèses, je me suis trouvé contraint, par évidence probante, à reconnaître le fait tout simple de la possibilité de converser, sous de certaines conditions, avec des personnes ayant récemment vécu sur la terre et de recevoir d'elles des communications ou des messages, bien que ces personnes eussent perdu, par la mort, leurs moyens habituels de manifestation.

«..... Je reconnais toute l'importance, toute la gravité de cette conclusion, qui devra avoir des conséquences incommensurables le jour où elle sera acceptée et reconnue par la race humaine — si ce jour arrive jamais !

« Il est vrai que la survivance et la communion spirituelle ont été reconnues par quelques-uns de temps immémorial ; mais, excepté parmi ceux dont la croyance est à toute épreuve, la continuité de l'existence n'a jamais été considérée comme une des réalités positives de la vie ; les dogmes de la religion ont enveloppé les faits d'un voile épais de nature artificielle et invraisemblable qui a rendu ces vérités pour ainsi dire inacceptables, décevantes et troublantes.

Après nous avoir démontré l'iniquité d'une loi qui nous condamnerait, après cette courte vie, à un bonheur ou à une douleur éternels, Sir Oliver Lodge nous confesse qu'il regarda longtemps, avec le plus profond dédain, les phénomènes du spiritisme.

Très pris par l'étude des sciences de mathématique et de physique, il se trouvait bien au dessus de ce qu'il considérait comme de simples jeux de salon.

Chargé à l'*University Collège* du cours de théorie de la mécanique, Sir Oliver Lodge eut comme élève Edmond Gurney, qui lui parla d'un ouvrage auquel il travaillait — un recueil laborieux et méthodique d'apparitions. Cet ouvrage fut intitulé « Phantasms of the Living ».

«Je constatai, dit Oliver Lodge, qu'il était possédé du désir de pousser des investigations de la manière la plus munitieuse et la plus approfondie, au sujet des apparitions au moment de la mort ; il recherchait toutes les assertions sérieuses, toutes les circonstances qui s'y rapportaient etc...

Quoique je fusse profondément étonné de la nature d'un tel projet, je ne pus qu'éprouver un sentiment d'admiration pour la méthode laborieuse, la persévérance apportée dans les recherches, l'élaboration des constatations que ce grand travail réclamait.

Je fus présenté quelque temps après à F.W.H.Myers, un intime de Gurney qui travaillait au même sujet, et de temps à autre, j'assistai à leurs conversations. »

Les discussions que Sir Oliver Lodge eut avec les deux psychistes, et son ami Sir William Barrett coupa court à ses railleries au sujet des étranges phénomènes.

En 1883, devenu premier professeur de physique au *New University Collège* de Liverpool, il fut convié par M. Malcolm Guthrie, de cette ville, à diriger avec lui des investigations au sujet d'une « épidémie » de télépathie qui s'était tout à coup déclarée parmi ses employés, à la suite de la visite d'un clairvoyant, M. Irving Bishop.

Un zoologue connu, le professeur Herdmen s'associa à ces recherches.

« Après bien des travaux, dit Sir Oliver Lodge, nous fûmes convaincu de la réalité de la télépathie expérimentale entre deux personnes, à proximité l'une de l'autre, sans qu'il leur soit nécessaire d'être mise en contact l'une avec l'autre ; mais je n'ai pas besoin d'ajouter que pas le moindre vestige de la question touchant à la survivance n'était encore entré dans mon esprit. Ces faits ne me semblaient y avoir aucun rapport...

«... Lorsque je fus convaincu de la réalité de la télépathie, je me décidai à devenir membre de la *Society for Psychical Research* que les professeurs Barrett, Sidgwick, Myers, Gurney et d'autres avaient fondée en 1882...

« En 1889, Mme Piper, le célèbre médium Américain vint en Angleterre sur l'invitation de Myers. J'assistai à la réception qu'on lui fit, et à un certain nombre des séances qui furent tenues avec elle. L'évidence manifeste des preuves de survivance, données par son intermédiaire, fut de caractère extraordinaire, positif et formel — *des « morts » parlèrent* et envoyèrent des messages par l'intermédiaire de son organisme, des faits que je connaissais me furent rappelés, d'autres que je ne connaissais pas encore furent vérifiés et confirmés ensuite. Un résumé de ces communications fut publié dans les *Proceedings of the Society Psychical Research*. J'en ai donné moi-même un autre, moins détaillé, dans mon ouvrage : *La Survivance Humaine* (1). Je fus ébranlé dans mon scepticisme sur la continuité de l'existence et pour ainsi dire écrasé sous le poids de l'évidence et des preuves de tous genres.

« Il me parut alors que, bien que le mécanisme cérébral, le mécanisme nerveux et l'organisme musculaire soient de nécessité absolue pour la manifestation entre un être et un autre, il est cependant possible de se servir d'un organisme substitué à un autre, et que l'identité de l'instru-

(1) Contre mandat de 5 fr. 50. Port 0 fr. 30. Paris, 0 fr. 50 province.

ment n'est pas absolument essentielle, à la condition que ce soit un instrument physiologique.

« En d'autres mots, le cerveau et l'organisme d'une personne vivante peuvent être utilisés par d'autres personnalités dont le corps a cessé de vivre...

«... Il est inutile de dire que depuis la première preuve de ce qui me parut une évidence indéniable de la continuité de l'intelligence individuelle, accessible par l'intermédiaire d'un organisme indépendant, j'ai saisi toutes les occasions qui m'ont paru propices à étendre mes connaissances à ce sujet.,.

« Les expériences que j'ai faites ne servent qu'à confirmer l'impression que j'ai reçue des expériences « Piper » et à mesure, mon horizon s'est étendu et s'est éclairci dans cette région nouvelle de la science ; je suis convaincu, aujourd'hui, et en droit de m'exprimer avec force, à la face du monde, en faveur de ce que je crois être la vérité.

« Je suis contraint de ne pas entrer dans le détail d'un grand nombre de faits qui ont contribué à établir ma ferme conviction, pour la raison que plusieurs des médiums les meilleurs, sont des personnes privées qui ne permettent pas que leur nom soit donné, et aussi, parce qu'un grand nombre d'incidents sont d'un ordre personnel.

« Quelque désappointante que soit, parfois, cette réserve forcée, il ne faut cependant y attacher qu'une valeur relative, parce qu'aussitôt la possibilité de communication reconnue, les occasions de faire des investigations, de première main, seront à la portée de toute personne compétente et désireuse d'étudier le sujet d'une manière sérieuse, persévérante et pratique. »

C. B.

Quelques faits intéressants

Spiritisme ou Télépathie ?

Extrait d'un article de Miss H. A. Dallas

(« Light » du 17 nov. 1917)

Au mois de septembre de cette année j'ai emmené une amie prendre une séance avec Mrs Osborne Leonard (l'intéressant médium de Sir Oliver Lodge). Mrs Leonard ne connaissait nullement mon amie, et n'avait jamais été dans sa maison. Pourtant elle l'informa que son père et sa mère étaient là présents — le nom d'une tante très aimée fut à moitié épelé. Son père lui rappela qu'un anniversaire était à quelques jours delà, ce qu était exact — l'anniversaire de sa mère venait d'avoir lieu. Puis, la table nous dit que nous devrions chercher un livre, dans une bibliothèque qui

se trouvait dans la salle à manger de la maison de mon amie, (à quelques kilomètres à la campagne). Nous devions chercher sur le 3e rayon le 4e livre, comptant de droite — à la page 12 et au milieu de cette page nous trouverions : Une communication de sa mère ayant trait au passé. » Mon amie demanda si le livre n'avait jamais appartenu à son père ? On répondit : — Non, il était à votre mère.

Mon amie me certifia qu'elle n'avait aucune idée sur le livre qu'elle allait trouver, que la plus grande partie des livres appartenant à sa mère ne se trouvait pas dans cette pièce, et que la dernière fois que cette bibliothèque avait été nettoyée et arrangée, ce n'était pas elle qui avait replacé les livres. La bibliothèque de la salle à manger est un grand meuble. Mon amie commença par la partie du milieu, en comptant suivant les instructions données par la table. Il y avait cinq rayons, donc le 3e était celui du milieu, le 4e livre de droite était un ancien livre de prières avec une reliure sombre et nullement remarquable. Il avait appartenu à sa mère, qui l'avait hérité de son père à elle ; donc il n'avait jamais été possédé par le père de mon amie. A la page 12, nous avons trouvé un hymne que mon amie avait appris étant enfant, et qu'elle avait souvent répété pour sa mère. Alors, nous avons compris pourquoi cette communication rappelait le passé. Le verset au milieu de la page fut le suivant :

« E'en the hour that darkest seemeth
Will His changeless goodness prove ;
From the mist His brightness streameth,
God is wisdom, God is love. ».

ce qui veut dire : « même l'heure la plus sombre prouve la bonté Eternelle, même de la brume, la lumière descend sur nous, Dieu est la sagesse et l'amour même. Et je crois que tous admettront que ces mots nous apportent un message de réconfort pour ces sombres jours d'attente.

Quand on pense que les instructions, qui nous ont permis de recevoir ce message, nous sont arrivées par des coups frappés par une table et que le médium voyait mon amie pour la première fois il me semble que la preuve est faite que les communications ne viennent pas toutes de la télépathie.

A ma demande mon amie examina le 4e livre sur les autres rayons, mais aucun d'entre eux n'avait appartenu à sa mère. S. E.

*
* *

Une manifestation physique après la mort

Mon cher ami,

Nous avons été profondément affectés par la mort de notre ami le Dr Dujardin de Régla, qui vient de succomber à 79 ans, dans a nuit du 17 novembre.

Le 21, vers les 4 heures, j'étais seule dans ma chambre avec mon ouvrière, Clémence, qui est très au courant de nos idées. Elle connaissait parfaitement de Régla, et la grande amitié qui nous unissait.

J'écrivais à une amie ; je lui annonçais le décès de ce puissant occultiste qui une quinzaine avant sa mort avait organisé une chaîne de pensées le soir, à 9 heures, en liaison avec nous deux, la doctoresse Lierhmann et Clémence, pour venir en aide à l'amie à laquelle j'écrivais. Celle-ci n'habitait pas Nice, et se trouvait momentanément dans de grands embarras. — Pour la consoler, je l'assurais que dans peu de temps, alors qu'il serait dégagé, ce bon de Régla pourrait encore l'aider ; quelle n'aurait qu'à le lui demander ; je *m'engageais* au nom de notre ami défunt.

Clémence — qui ignorait à qui j'écrivais — me demanda soudain si je ne sentais pas l'odeur qui venait d'envahir la chambre. Le fait était réel, je le constatai moi-même.

Pourtant nous étions seules dans l'appartement et notre porte était fermée Il faisait froid. Je la priais de visiter toutes les pièces, craignant une fuite de gaz. Tout était normal et cette odeur n'existait que dans ma chambre. « Ça vient par bouffée » me dit-elle, « je m'en sens toute imprégnée ». Le phénomène dura de 10 minutes à 1/4 d'heure. Je continuais d'écrire assez songeuse. Quelque temps après, je fus poussée à demander à Clémence ce qu'était cette odeur que j'avais trouvée incommodante et ce qu'elle en pensait. Voici sa réponse, textuelle : « Oh ! ma pensée est la vôtre : c'est le Dr de Régla, quoique cela sente le pourri, le cimetière .. » Et c'était bien vrai. — Je n'ai aucune médiumnité ; mais mon ouvrière en a certainement. C'est une nature droite, bien au-dessus de sa condition et naturellement psychique.

Des faits de ce genre peuvent être rares, ils peuvent souvent ne pas être signalés, mais ils n'en existent pas moins.

Le lien qui *pouvait* attirer de Régla était notre vive amitié et la promesse que je faisais en son nom. Or, inhumé le 18, il était certainement en contact avec son cadavre. Est-ce son odeur que nous avons sentie ? Je suis portée à le croire sans rien affirmer.

Mme Breton.

*
* *

Dernièrement, parmi les cas de télépathie recueillis par M. Richet sur le front et cités par M. Philippe, il en est un qui présente quelque analogie avec celui que rapporte notre excellente amie, Mme Breton.

Si nos souvenirs sont exacts. il s'agit de la manifestation d'un soldat mort sur le front,à la suite de l'absorption de gaz asphyxiants, et qui se manifesta dans la nuit à sa marraine.

Le lendemain matin, la cuisinière en arrivant à l'office, remarqua que sa batterie de cuisine, fort brillante la veille, était tout oxydée, et elle ne s'expliquait pas le pourquoi, car il n'y avait aucune fuite de gaz.

De plus, nous avons souvent entendu raconter à M. le Dr Rozier, que quelques jours après l'enterrement de sa femme, une affreuse odeur cadavérique s'était répandue dans tout son appartement,malgré la désinfection qu'il avait fait pratiquer. Lui seul n'en était pas affecté, tandis que toutes les autres personnes la percevaient nettement ; elle dura 8 jours environ.

Il semble résulter de tous ces exemples que le périsprit peut conserver la désincarnation, les odeurs dont le corps est imprégné quelques jours après car dans les cas précités il ne saurait s'agir d'hallucinations.

N. d. l. R.

Echos de Partout

Société Psychique de Nice

Le bureau a été réélu à l'unanimité, avec force éloges pour tous ses membres.

Voici sa composition :

Président : Dr Breton ; Vice-présidentes : Mmes Fabre, Diane Marest; Secrétaire et bibliothécaire : M. Marius Guillot; Trésorier : M. Crousse.

Membres :

MM. Caressa, comte Bulgaris, Chevat, Lesage, Hase, Burnet-Helot, Valzi, Daiffant.

Mmes : Princesse Morouzi, Vial.

Le Spiritisme Kardéciste

Tel est le titre d'un nouveau journal mensuel qui vient de paraître à Lyon, 7, rue Terraille, organe de la Fédération Spirite Lyonnaise Prix de l'abonnement : 4 francs par an.

Le premier numéro renferme une profession de foi, suivant laquelle ce nouvel organe déclare qu'il se consacrera exclusivement à la défense de la Doctrine telle qu'Allan Kardec l'a formulée.

Un second article donne les statuts d'un projet de Fédération entre les divers groupes spirites français. Il est suivi d'une adhésion de Mme Crouzet, déléguée générale de l'*Association des études spirites*. Il contient encore un intéressant article de M. Sausse : « Nos démons familiers » qui renferme une communication en latin obtenue par un médium qui ignore complètement cette langue.

Nous souhaitons bonne chance et longue vie à notre nouveau confrère, car plus que jamais les heures graves que nous traversons exigent le concours de tous les spirites dévoués pour soulager les horribles douleurs causées par la guerre que nous soutenons depuis si longtemps.

Une nouvelle création lyonnaise

Nous recevons de Lyon la note suivante que nous nous faisons un plaisir de porter à la connaissance de nos lecteurs.

« Nous venons de former le « Foyer spirite lyonnais », au centre de la ville 6, place des Terreaux ; ce foyer est en quelque sorte un *club spirite*, dont les réunions ont lieu *tous les samedis*, et dont la salle sert aux causeries populaires des premiers samedis.

De plus la fédération spirite lyonnaise vient d'être dotée d'un journal « Le Spiritisme Kardeciste » qui, je l'espère, jouera son rôle dans l'activité du spiritisme à Lyon. » J. MALOSSE.

Le monde invisible

C'est encore un nouveau journal qui se fonde pour propager nos idées ; il paraîtra chaque mois ; le siège de sa rédaction est provisoirement fixé 67, Rue Saint-Jacques. Le directeur en est M. F. Rémo qui vient de faire paraître un livre très intéressant intitulé. *Le Pèlerinage des Existences* dont nous rendrons compte prochainement. Notre nouveau confrère compte sur le concours des spirites dévoués pour faire face aux frais de sa publication, et pour réaliser les vastes projets de solidarité sociale auxquels il voudrait que le Spiritisme donnât naissance.

Souhaitons qu'il réussisse pleinement afin d'augmenter toujours le nombre des défenseurs de notre chère doctrine.

La Société des Conférences Psychiques

La Société des Conférences Psychiques donnera sa prochaine réunion, le Dimanche 17 février, à 2 h. 1/2 dans la Grande Salle de la Société Nationale des Horticulteurs, 84, rue de Grenelle (*ligne Nord-Sud, Station du Bac*).

Nous invitons tout particulièrement nos amis à venir à cette intéressante conférence, où l'un de nos psychistes les plus connus, se chargera de démontrer au public, à l'aide de quels mensonges éhontés, le sieur Dicksonn tente de combattre le spiritisme. — Les lecteurs qui nous ont écrit si souvent pour nous exprimer leur indignation, en face des procédés employés par l'impudent prestidigitateur, doivent joindre leurs efforts aux nôtres pour aider à éclairer les personnes ignorantes, qui ajouteraient foi aux dires de M. Dicksonn.

Nous les prions donc de venir en nombre. — Il est question d'ailleurs, d'avoir, pour la seconde partie de la Conférence, la collaboration d'une artiste célèbre du Théâtre Français, ce qui doublera l'intérêt de cette réunion.

On désire acheter la collection de la « Revue spirite d'A. Kardec » de 1858 à 1870. Solam, 23, rue des Capucins. Lyon.

Nouvelle Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

1907-1871, 10 fr. ; Cabanié, 8 fr.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Listes précédentes : 851 fr. ; Léon B., 10 fr. ; Mr Giraud, 15 fr. ; M. Barrau, 10 fr. ; Anonyme, 12 fr. ; Comtesse de G., 5 fr. ; Mme M., 5 fr. ; Mme Babin, 6 fr. ; Total : 914 fr.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 20 fr.
— Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium. 4 fr.

UN ADEPTE. — Katie King. Histoire de ses apparitions. 2 fr.

RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-de-là. 5 fr.

J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. 12 fr.

A. BLECH. — Ombres et lumières 3 fr. 50

E. BOISAC. — La Psychologie Inconnue. 5 fr.
— L'avenir des sciences Psychiques. 5 fr.

P. DE BÉRANGER, dit Abeilard. — Entretiens posthumes 3 fr. 50

J. BOIS. — Le Monde Invisible 3 fr 50
— Le Miracle Moderne 7 fr. 50
— L'Au de-là et les forces Inconnues. 3 fr. 50

E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. 5 fr.

BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. 3 fr. 50

L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 3 fr. 50

W. CROOKES. — Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme (illustré). 3 fr. 50

Mme CROWE. — Fantômes et Voyants 5 .

DESBAROLLES — Les Mystères de la main (Révélations complètes) Préface d'Alexandre Dumas, 500 fig. 15 fr.

L. DENIS. — Spiritisme et Médiumnité. 2 fr. 50

L. DENIS. — Après la Mort. 2 fr. 50
— Le Problème de l'Etre et de la Destinée 2 fr. 50
— La Grande Enigme. 2 fr.
— Jeanne Darc médium. 2 fr. 50

L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50

DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50
— Les Miracles de la Volonté 3 fr. 50

Dr DUPOUY — L'Au delà de la vie 4 fr.

Dr DUZ. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.

Dr ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50

N° 2 — 21e ANNÉE · Prix du Numéro : 1 franc · FÉVRIER 1918

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



Sommaire

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVIe

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique (Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Esprits, ALLAN KARDEC	4 fr. 25
Le Livre des Médiums. »	4 fr. 25
La Genèse. »	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Février 1918.

La Vue sans les yeux (1)

(Suite)

M. Camille Flammarion, après avoir rappelé un certain nombre d'exemples, notamment la constatation faite par Edison de la faculté de Reese, déchiffrant des papiers dans la main fermée d'un de ses ouvriers, et l'expérience faite par ce clairvoyant devant le tribunal de New-York, lisant les billets écrits par les juges et expressément cachés à sa vue, pour une instruction, cite l'observation de William Crookes obtenue avec l'un de ses sujets :

Un Esprit prétendait jouer du cerveau du médium comme d'un instrument de musique et agir avec indépendance. Crookes lui posa cette question : — Voyez-vous ce qu'il y a dans cette chambre ?

— Oui, écrivit la planchette — Voyez-vous ce journal et pouvez-vous le lire ? ajouta-t-il en mettant son doigt sur un numéro du *Times* placé sur une table derrière lui, mais sans le regarder. — Oui, répondit la planchette. — Bien, réplique l'opérateur, si vous pouvez le voir, écrivez le mot qui est maintenant couvert par mon doigt, et je vous croirai.

La planchette commença à se mouvoir lentement, et non sans une grande difficulté, elle écrivit le mot « however ». Crookes se retourna, et constata que le mot « however », était couvert par le bout de son doigt.

Lorsqu'il fit cette expérience, il avait évité à dessein de regarder le journal, et il était impossible à la personne jouant le rôle de médium, l'eût-elle essayé, de voir un seul des mots imprimés, car elle était assise à une table, le journal était sur une autre table derrière le chimiste dont le corps lui en cachait la vue.

Cette expérience, continue l'orateur, ne me paraît pas moins concluante que les précédentes, et il serait assurément difficile de récuser sérieusement ici l'autorité scientifique du célèbre chimiste qui, je le répète, faisait là une expérience de laboratoire.

Autre fait, non moins probant, dans l'ouvrage si documenté de Sir Oliver Lodge sur la *Survivance Humaine* (2).

(1) Voir la Revue du mois de janvier p. 1.

(2) Voir également *Les Enseignements Spiritualistes* où Stainton Mosès cite cette expérience.

Stainton Moses demande à l'esprit qui le faisait écrire :

— Pouvez-vous lire dans la bibliothèque du Dr Speer (chez lequel il se trouvait) la dernière ligne du 1er Livre de l'Enéide ?

L'Esprit écrit : « Omnibus erratem terris et fluctibus aestas ».

Ce qui est exact.

Mais, Stainton Moses craignant une lecture de pensée, demanda :

— Pourriez-vous lire dans un livre que je ne connais pas ?

— Oui.

— Voulez-vous aller dans la bibliothèque, voir l'avant dernier volume du dernier rayon, et me lire le dernier paragraphe de la page 94. Je ne sais pas quel est le livre, et quel est le titre.

L'Esprit fait écrire : « *Je prouverai par un court récit historique que la Papauté est une nouveauté qui graduellement s'est élevée, agrandie depuis les temps primitifs du Christianisme pur, non seulement depuis l'âge apostolique mais même depuis la lamentable union de l'Eglise et de l'Etat par Constantin* ».

La citation vérifiée fut reconnue exacte.

En face de tels faits, on ne pourra plus nier désormais la possibilité, par l'organisme humain, de la vue, sans les yeux, à travers les corps opaques, comme à travers l'espace et le temps.

Les négateurs nous font vraiment rire lorsqu'ils affirment doctoralement qu'il n'y a là qu'illusions, erreurs, mystifications, hallucinations, et autres billevesées : qu'ils connaissent les lois de la nature, que l'univers n'a rien de caché pour eux, que l'âme n'existe pas, qu'il n'y a d'esprit, ni dans l'homme, ni dans le Cosmos, et que tout s'explique par la matière et ses propriétés.

Ce sont là des « savants » bien naïfs.

Et maintenant quelque explication acceptable se présente-t-elle ?

La première à laquelle nous puissions songer, au moins pour les cas de lectures en pleine obscurité, est d'assimiler cette fonction de la vue à la faculté visuelle des animaux nocturnes, qui voient fort bien pendant la nuit, tels que les chats, les hibous, les chauves-souris, les phalènes, les reptiles de cavernes, les poissons du fond des mers.

La lumière a ses degrés et ne paraît jamais descendre jusqu'à zéro.

Certains hommes sont nyctalopes.

L'empereur Tibère était dans ce cas. Lorsqu'il lui arrivait de s'éveiller pendant la nuit, il distinguait, dans sa chambre, tous les

objets, comme à la clarté du jour, et cette faculté durait quelques instants. Ses yeux étaient très grands : « Erat prœgrandibus oculis » lisons-nous dans Suétone, « qui, cum mirum est, noctu étiam et in tenebris viderent ; ab breve et cum a somno patuissent deinde nebescebant ».

L'abbé Maussaud, professeur au collège de la Rochelle en 1820, auteur d'un curieux petit livre intitulé : « Roman d'optique » rapporte qu'il a connu dans cette ville une dame dont la vue avait cette propriété et voyait fort bien dans l'obscurité (non pas seulement quelques instants, comme Tibère, mais longuement, distinguant même une épingle à terre). Ses yeux étaient très grands aussi. Toutefois, cette faculté visuelle n'était pas permanente et ne se manifestait qu'à certaines époques de souffrance et de langueur.

Le 3 janvier 1899, dînant chez mon ami Bartholdi, le grand sculpteur, la fille du Dr Chaillou, Mme Peytel, m'a appris que sa cousine, Mlle Varanne, était douée de cette faculté. Comme, une certaine nuit, on l'entendait lire tout haut, on constata qu'assise sur son lit sans aucune lumière, elle lisait un pamphlet de Paul Louis Courrier qu'elle avait pris dans la bibliothèque du docteur. Elle était somnambule.

Le Dr Liébault, qui s'est beaucoup occupé de la question dans son savant ouvrage sur *Le Sommeil provoqué et les Etats analogues*, paraît n'admettre qu'une hyperesthésie de l'organe de la vue, et cite à ce sujet des expériences faites par lui ainsi que par A. Bertrand, Encontre, Macario, Archambault, Mesnet, sur les somnambules lisant dans l'obscurité, grâce à la dilatation de la pupille et à l'accumulation de la force d'attention sur le nerf optique. Ces exemples ne s'appliquent qu'à une partie restreinte de notre problème.

Alfred Maury avec lequel j'ai été en relation autrefois (Voir mes *Mémoires*) se contentait lui même de cette explication.

.....Cette vue sans les yeux par le front, les doigts, l'épigastre, par des moyens qui n'ont rien de commun avec l'organe visuel, nous fait penser à la photographie à travers les corps opaques par les rayons électriques, cathodiques, Rœntgen, etc.

J'ai signalé en divers ouvrages les images gravées par la foudre sur le corps des foudroyés (1).

(1) Voir Les Phénomènes de la Foudre.

Cette observation date de plusieurs siècles. La photographie se fait à travers les vêtements. Pour n'en citer qu'un exemple, les comptes-rendus de l'Académie des Sciences ont publié en 1847, l'observation du dessin d'une fleur sur la jambe d'une certaine dame de Lugano par un coup de foudre. Les mêmes comptes-rendus avaient publié en 1842, une communication de M. de Humboldt, présentée par M. Regnault, signalant que « tous les corps » rayonnent de la lumière, même dans l'obscurité » et que des rayons émanés des différents corps, agissent comme la lumière quoiqu'insensibles pour la rétine. (Séance du 29 août 1842). Dans le même tome, p. 855, à propos des expériences de Mosès, sur l'action des corps imprimant leurs images en pleine obscurité, il est question des rayons invisibles ». M. Bréguet signalait que le nom gravé sur le fond de la cuvette des montres en or se reporte souvent sur le premier fond, contigu à une distance d'un dixième de millimètre, qui ferme la montre, etc.

Les rayons X nous ouvrent une clarté sur la vision à travers les obstacles ; l'œil photographique voit un squelette à travers les vêtements et à travers les chairs qui le recouvrent.

Une pièce de monnaie enfermée dans une boîte en bois est photographiée, sans être visible pour nos yeux.

Le bois est transparent pour ces rayons ; le verre est opaque.

Les sujets magnétisés qui voient sans les yeux et s'imaginent voir par le front, par l'épigastre ou par le pied, sont dans l'illusion.

Pourquoi serait-ce plutôt le front, le nez, le menton, l'estomac, le nombril, la jambe ou le pied qui verraient, et non leur être mental, doué d'un organe intérieur, une sorte d'organe de rêve réel ? Les rayons *X* pénètrent à travers les corps. Placez-vous tout habillé devant un écran radiographique, et votre squelette apparaîtra sur cet écran. Nous pouvons déjà concevoir par là qu'une faculté intérieure de vision pénètre à travers le corps opaque et voit à distance malgré les cloisons et les murailles.

Nous avons constaté plus haut que plusieurs expérimentateurs, et non des moindres, attribuent cette faculté supranormale de lire un texte caché à un esprit étranger qui se communiquerait par la médiumnité de l'expérimentateur. Ce n'est pas inadmissible. Mais quelle serait la nature de cet esprit inconnu ?

Comme mes lecteurs le savent, j'ai énoncé la même hypothèse en plusieurs de mes ouvrages, à titre d'hypothèse pure, bien entendu, car elle est loin d'être démontrée. La méthode scientifique n'a pas pour principe de créer des explications plus ou moins imaginaires ; elle cherche toujours à rester dans la sphère de ce qui est connu. Mais elle est bien forcée de s'avouer incapable devant les faits incompréhensibles, et après avoir substitué la théorie physiologique des hallucinations à la négation des phénomènes, elle ne se reconnaît pas satisfaite et se voit obligée de chercher autre chose.

La vue sans les yeux étant prouvée, quel est l'élément en jeu dans cette action ? Il semble, assez souvent, que notre propre esprit, tel que nous le connaissons ne suffit pas pour une explication vraiment satisfaisante, et que des forces occultes sont en jeu. Plus d'un observateur admet cette hypothèse, entr'autre le chimiste anglais William Crookes. On a vu plus haut l'une de ses expériences avec un médium.

Cette lecture, semble bien, en effet, indiquer l'action d'une intelligence extérieure... à moins qu'il n'y ait dans l'être humain plusieurs personnalités pouvant se dédoubler inconsciemment.

Mes divers ouvrages ont établi par une argumentation positive généralement acceptée que l'univers est un organisme et que les atomes sont régis par des forces immatérielles. J'espère le mieux prouver encore dans mon prochain ouvrage *la Mort et son mystère.*

Les idées que les hommes se sont faites sur Dieu, l'âme, les esprits, symbolisent ces forces.

Les observations réunies ici, conduisent à la même conclusion.

L'homme n'est pas seulement un organisme physique et mécanique pourvu de cinq sens matériels. Nous possédons en nous un principe psychique doué de facultés encore peu connues et peu développées, que l'évolution accroîtra dans l'avenir. L'âme n'est pas un vain mot. Elle existe aussi réellement que le corps, quoique invisible et impondérable, et elle est douée de facultés lui permettant d'agir en dehors de la sphère sensuelle, de se communiquer à distance dans les phénomènes télépathiques, de voir à travers les corps opaques de traverser l'espace et le temps, de lire le livre fermé du passé comme le livre non encore écrit de l'avenir.

On a créé les mots de *subconscience*, de *subliminal*, pour exprimer des facultés inconnues de l'âme humaine. Ce sont des mots, qui dureront ce que dure la vie des mots. Que pensons-nous aujourd'hui des expressions de la chimie, de la physique, de la médecine, du galvanisme, d'il y a seulement cent ans ? Avouons que nous sommes ici en plein mystère. *L'âme du monde* qui emplit tout, cette conscience cosmique diffuse que nous retrouvons chez les animaux comme chez les hommes, et sur notre planète comme au sein des sphères célestes, au fond de l'océan comme en Sirius ou Canopus, est encore inexplorée.

L'intelligence humaine, qui a produit des merveilles, est plus étroite que l'âme universelle, et a souvent faussé par nos sciences imparfaites et superficielles, ce que la nature seule enseigne aux contemplateurs ignorants. Cette âme universelle tient dans son intellectualité non humaine le passé et l'avenir en un présent permanent. L'intuition et la lucidité la révèlent sans la définir.

L'ensemble des études psychiques nous conduit à affirmer que l'espace est plein d'un élément dynamique d'ordre intellectuel, lequel, d'ailleurs, peut-être fort différent de ce que les hommes appellent esprit humain. Nos âmes font partie de cet élément, et le fait désormais établi de *La Vue sans les yeux* est un de ceux qui prouvent l'existence de cette âme et de ses facultés spirituelles.

CAMILLE FLAMMARION.

Victor Hugo spirite

Tandis qu'ici-bas nous pleurons un homme qui vient de mourir, au-dessus de nous d'autres créatures se réjouissent sans doute de la naissance de cet homme à ce monde nouveau pour lui, comme dans celui-ci nous nous réjouissons à la naissance de l'un de nos enfants.

FICHTE.

C'est pour nous un grand plaisir de faire connaître Victor Hugo *spirite*.

Nous empruntons les détails suivants à un article remarquable de M. Claudius Grillet (*Le Correspondant*, 10 juillet 1914).

A Jersey, dès le début de son exil en 1852, Victor Hugo accueillait un petit groupe de doux rêveurs que leurs idées apparentaient aux spirites : le Saint Simonien, Pierre Leroux ; son jeune disciple, Philippe Faure ; une émigrée russe, Mme Engelson ; le futur communard, Allix et enfin Pelleport, le futur gérant du *Rappel*.

Pierre Leroux admettait l'immortalité de l'espèce humaine au moyen d'une série de renaissances personnelles et de réincarnations successives.

Philippe Faure assurait, avec une conviction profonde, qu'il avait gardé le souvenir de ses propres existences antérieures. Il se rappelait fort bien, par exemple, avoir assisté à la crucifixion de Jésus-Christ, et il décrivait les émotions que ce spectacle lui avait fait éprouver.

Mme Engelson, qui avait suivi son mari en exil où il était mort, causait journellement avec son esprit au moyen d'une aiguille mobile, qui se mouvait sur un pivot, au-dessus d'une planchette ronde portant à son pourtour les lettres de l'alphabet.

Allix, lui, avait inventé « *les escargots sympathiques* ».

Pelleport, enfin, s'attendrissait indistinctement sur tous les êtres frêles, petits enfants, petits oiseaux, petites fleurs.

Vers 1853, Victor Hugo montre un penchant pour la littérature occultiste. En attendant que paraisse Allan Kardec — dont il se procurera tous les ouvrages, il s'intéresse à des livres aux titres suggestifs. Il lit du Potet, de Mirville, Alcide Morin, Jean Reynaud, Victor Hennequin, Alexandre Weil. Ces auteurs exercent sur lui un grand attrait. Ainsi, on peut lire, à la date du 17 avril 1852 dans le *Journal de l'exil*, ces paroles du poète à ses familiers :

« L'homme souffre parce qu'il expie. Il expie dans ce monde une faute qu'il a commise dans un monde antérieur...................

La vie minérale passe à la vie organique, végétale, la vie végétale devient la vie animale... Au-dessus, la vie intellectuelle. L'homme occupe le plus bas degré de l'échelle intellectuelle, échelle invisible et infinie par laquelle chaque Esprit monte dans l'éternité et dont Dieu est le sommet ».

Voici maintenant ce que dit la *Bouche d'ombre* (des « Contemplations ») en 1855 :

Sache que tout connaît sa loi, son but, sa route,
Que, de l'Astre au ciron, l'immensité s'écoute.
Que tout a conscience en la création.....
..... Tout parle. Et maintenant, homme, sais-tu pourquoi
Tout parle ? Ecoute bien. C'est que vent, onde, flammes,
Arbres, roseaux, rochers, tout vit. Tout est plein d'âmes.

On fit parler des tables à Jersey pendant l'hiver de 1853-54. Il existe même des procès-verbaux de ces séances écrits de la main d'Adèle Hugo, fille du poète et annotés par celui-ci.

(*A Suivre*) ISIDORE LEBLOND.

La Médiumnité Guérissante

Dans son livre, *La Genèse*, Allan Kardec a résumé, avec sa clarté habituelle, les différents effets que peut produire l'action des fluides sur les humains. Il dit explicitement (1) :

Les effets de l'action fluidique sur les malades sont extrêmement variés selon les circonstances ; cette action est quelquefois lente et réclame un traitement suivi, comme dans le magnétisme ordinaire ; d'autres fois, elle est rapide comme un courant électrique.

Il est des personnes douées d'une puissance telle, qu'elles opèrent sur certains malades des guérisons instantanées par la seule imposition des mains, ou même par un seul acte de la volonté. Entre les deux pôles extrêmes de cette faculté, il y a des nuances à l'infini. Toutes les guérisons de ce genre sont des variétés du magnétisme et ne diffèrent que par la puissance et la rapidité de l'action. Le principe est toujours le même : c'est le fluide qui joue le rôle d'agent thérapeutique dont l'effet est subordonné à sa qualité et à des circonstances spéciales. »

Il est bon d'ajouter qu'Allan Kardec a nettement spécifié qu'un guérisseur, si puissant soit-il, ne peut avoir la prétention de rendre la santé à tous les malades.

Jusqu'ici, nous avons vu une action instantanée produite par l'auto-suggestion sur la malade de la Salpétrière (2).

Un deuxième exemple de guérison par le magnétisme, concernant le paralytique que le sujet du Dr Ricard guérit instantanément par l'imposition des mains.

(1) Voir *La Genèse* page 327.

(2) Voir la Revue de décembre page 422.

Il est intéressant, maintenant, de rapporter un cas historique où interviennent simultanément l'auto suggestion déterminée par une foi ardente, et la puissance du fluide magnétique émanant d'une personnalité hautement évoluée. Nous voulons parler de la guérison de cette femme, dont la perte de sang cessa immédiatement après qu'elle eut touché le vêtement du Christ.

Comme ce récit contient des détails utiles à relever, nous le reproduisons d'après l'Evangile de St-Marc. (1)

Alors une femme, malade d'une perte de sang depuis douze ans, — qui avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins et qui, ayant dépensé tout son bien, n'en avait reçu aucun soulagement, mais s'en était toujours trouvée plus mal — ayant entendu parler de Jésus, vint dans la foule par derrière, et toucha son vêtement ; car elle disait : Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. — Au même instant la source du sang qu'elle perdait fut séchée, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de cette maladie.

Aussitôt Jésus *connaisant en lui-même la vertu qui était sortie de lui*, se retourna au milieu de la foule et dit : Qui est-ce qui a touché mes vêtements ? — Ses disciples lui dirent : Vous voyez que la foule vous presse de tous côtés et vous demandez qui vous a touché ? — Et il regardait tout autour de lui pour voir celle qui l'avait touché.

Mais cette femme qui savait ce qui s'était passé en elle, étant saisie de crainte et de frayeur, vint se jeter à ses pieds, et lui déclara toute la vérité. — Et Jésus lui dit : — Ma fille, votre foi vous a sauvée ; allez en paix, et soyez guérie de votre maladie.

C'est donc bien d'une double action qu'il s'agit ici ; en premier lieu, la malade avait, par avance, la conviction que si elle touchait le vêtement du grand thaumaturge elle serait guérie, et d'autre part, le Christ a senti qu'on lui soutirait une partie de son énergie puisque, bien qu'entouré par la foule, il demande *qui l'a touché*. Son fluide, éminemment pur, avait produit dans l'organisme de la malade, l'action salutaire qu'elle était certaine de ressentir après avoir approché le prophète.

Il est bien probable que dans les grandes réunions qui ont lieu autour des sanctuaires vénérés par les fidèles de tous les cultes, des effets de cette sorte doivent se produire fréquemment, car à Lourdes ou à la Salette par exemple, il est certain qu'un grand nombre de malades ont recouvré la santé d'une manière instantanée. Beaucoup

(1) Ch. V. v de 25 à 34.

allaient dans ces lieux révérés avec la conviction que leurs prières toucheraient le ciel, ce qui les mettait dans une disposition éminemment favorable pour attirer ou recevoir les fluides que les esprits bienfaisants accumulent dans ces endroits spéciaux.

Il est tout à fait remarquable que des hommes, d'une intellectualité très ordinaire, se découvrent soudain le pouvoir de soulager et même de guérir leurs semblables, lorsqu'ils sont guidés par un ardent amour du prochain. Les preuves de ce phénomène sont très nombreuses et nous nous contenterons ici d'en citer quelques exemples intéressants.

Voici d'après *La Vérité*, journal qui se publiait à Lyon en 1866, le récit des cures opérées en 1820 par un prêtre, le prince de Hohenlohe, à Wurtzbourg, ville considérable de Bavière.

Il s'agit en premier lieu, de la guérison de la jeune princesse Mathilde de Schwartzemberg qui, malgré les soins des plus fameux médecins de France, d'Italie et d'Autriche, ne pouvait marcher.

Le prince de Hohenlohe ayant rendu visite à cette jeune fille, lui demanda, dans la conversation, si elle avait la conviction que Jésus put la guérir de sa maladie. Sur sa réponse affirmative, le prince dit à la malade de prier du plus profond de son cœur et de mettre en Dieu sa confiance.

Quand elle eut cessé de prier, le prince lui donna sa bénédiction et lui dit :

— Allons, princesse, levez-vous ; à présent vous êtes guérie et vous pouvez marcher sans douleurs... .

Elle le fit effectivement ; tous les assistants tombèrent à genoux en proie à la plus vive émotion.

Le récit de ses cures serait trop long à rapporter en détails, nous nous contenterons d'en citer quelques-unes pour montrer la variété des affections subitement guéries par ce pouvoir véritablement digne d'admiration :

C'est l'épouse d'un forgeron, dont la surdité ne lui permettait plus d'entendre même les plus gros marteaux de la forge, qui retrouve immédiatement l'ouïe.

C'est le prince Royal de Bavière, guéri sur le champ d'une maladie qui, selon les règles de la médecine, devait demander beaucoup de temps et donner beaucoup de peines. Lui-même confirme sa guérison dans une lettre qu'il a rendue publique.

Enfin, c'est la veuve Balzano, qui, depuis plusieurs années, complètement aveugle, recouvre la vue après sa visite au prince.

Son action sur les enfants était aussi très efficace. Beaucoup de ces petits êtres, atteints des infirmités les plus variées, s'en retournaient complètement guéris, à la suite d'une seule intercession de ce saint prêtre.

Parfois, cependant, l'efficacité de la prière n'était pas instantanée.

Une femme de Neustadt, paralytique et atteinte de cécité, lui fut amenée dans une charrette. Elle était aveugle depuis *vingt-cinq ans*. Elle supplia le Prince, au nom de J.-C. de lui accorder son secours. Le prince pria pour elle, lui donna sa bénédiction et lui demanda si elle croyait bien fermement qu'au nom de Jésus, elle put recouvrer la vue. Devant son affirmation, il lui dit de se retirer. Ce qu'elle fit ; mais à peine s'était-elle éloignée de quelques pas, que tout d'un coup ses yeux s'ouvrirent. Tous les témoins furent ravis d'admiration.

Ces faits et une multitude d'autres semblables rapportés par M. Charold, conseiller de légation à Wurtzbourg, sont confirmés par M. Ouymus, professeur à l'Université de Wurtzbourg, par le Docteur Malfatti et par quantité d'autres témoins oculaires.

Ces guérisons ne sauraient donc laisser aucun doute.

Ce n'est pas seulement au nom du Christ que l'on peut opérer des guérisons, Tacite en fournit une preuve manifeste. Voici, en effet, ce qu'il rapporte : (1)

« Dans le temps que l'empereur Vespasien se trouvait à Alexandrie d'Egypte, deux hommes du peuple, l'un affligé d'une maladie d'yeux, et l'autre qui ne pouvait se servir de sa main, vinrent se prosterner devant lui, lui demandant avec de grands cris de les guérir, suivant l'avertissement qu'ils disaient en avoir reçu de leur dieu Serapis, en appliquant à l'un de la salive sur les yeux et touchant la main de l'autre avec le pied. Vespasien rit d'abord de cette proposition, et la regarda comme une moquerie, car il craignait qu'on ne l'accusât de vanité.

Mais, pressé par les instances des malades et encouragé par les flatteries de ses courtisans, il fit examiner par des médecins si cette cécité et ce mal de main n'étaient pas de nature à céder à la puissance humaine. Les médecins, après un court débat, déclarèrent que la faculté de voir n'était pas entièrement détruite dans le premier, et qu'il était possible qu'elle lui revînt, si on écartait ce qui lui faisait obstacle, et que la main débilitée du second pouvait également être rétablie, si on y appliquait une force salutaire ; que c'était là peut-être la volonté des dieux,

(1) Tacite, hist. livre IV, chap. 81.

qui avaient daigné choisir l'auguste empereur pour ce ministère de grâce ; et qu'après tout, s'il réussissait, la gloire de la guérison lui en reviendrait tout entière tandis que la honte, s'il échouait, ne serait que pour ces misérables. Alors Vespasien, la joie sur le visage, et croyant qu'il n'y avait rien qui ne dût céder à sa fortune, fit au milieu de la multitude attirée par la nouveauté du spectacle, ce qu'on demandait de lui; et aussitôt la lumière fut rendue à l'aveugle, et l'usage de la main à l'estropié. Tacite ajoute que ceux qui avaient été témoins de ce prodige l'attestaient encore de son temps, alors qu'il n'y avait pour eux aucun intérêt à mentir. »

Il semble bien résulter de l'étude des cas que nous connaissons, que la faculté de guérir existe en germe, chez tous les hommes ; mais qu'elle se développe plus particulièrement chez ceux qui possédant une bonne santé, sont animés d'un ardent désir de soulager leurs semblables. C'est ainsi que des individus que rien dans leur vie antérieure ne semblait prédisposer à cette sorte de médiumnité s'en virent investis subitement et produisirent ce que le vulgaire appelle des prodiges, alors même que l'idée qui les guidait fut plus ou moins erronée. Tel fut par exemple, le curé Gasner, qui guérissait par exorcisme vers 1760.

Ne pouvant donner à cet article de plus grandes proportions, nous terminerons en rappelant les cas du zouave Jacob, et d'Antoine, qui sont presque contemporains et parfaitement connus de beaucoup de nos lecteurs.

C'est en 1866 que la presse signala les merveilles accomplies au camp de Châlons par un zouave, du nom de Jacob, dont la renommée s'étendit subitement au département voisin, de sorte que des trains amenaient journellement des milliers de personnes, atteintes de toutes les afflictions imaginables et dont beaucoup s'en retournaient guéries après avoir subi l'action du nouveau thaumaturge.

Voici d'après *La Revue Spirite* (1) comment il opérait :

« Le zouave fait entrer ses malades. La dimension du local en règle seule le nombre. Certaines personnes veulent parler : Silence ! dit il, ceux qui parlent, je les... mets à la porte ! Au bout de dix à quinze minutes de silence et d'immobilité générale, il s'adresse à quelques malades, les interroge rarement, mais leur dit ce qu'ils éprouvent. Puis se promenant le long de la grande table autour de laquelle sont assis les malades, il parle à tous, mais sans ordre ; il les touche, mais sans geste rappelant ceux des magnétiseurs ; puis il renvoie son monde, disant aux uns : « Vous êtes

(1) Année 1866, page 312.

guéris allez vous en ; à d'autres : « Vous guérirez sans rien faire ; vous n'avez que de la faiblesse ; à quelques-uns, mais rarement : « Je ne puis rien pour vous. » Veut-on le remercier, il répond très militairement qu'il n'a que faire de remerciements, et pousse ses clients dehors. Quelquefois il leur dit : « Vos remerciements, c'est à la Providence qu'il faut les adressser. »

Jacob conserva toute sa vie sa remarquable médiumnité, et jusqu'en 1913, époque de sa mort, il fit de nombreuses cures.

Un autre exemple, non moins curieux, est celui d'Antoine, surnommée le *Guérisseur*, qui, en Belgique, à Jemmeppes, attira des foules de malades et en guérit un si grand nombre, qu'une pétition signée de 50.000 personnes fut présentée aux Chambres Belges pour que le culte antoiniste fut reconnu comme religion officielle.

Ce fait nous prouve l'extraordinaire emprise que le pouvoir de guérir exerce sur la pauvre humanité.

Ce qu'il faut en retenir, croyons-nous, c'est que tout homme animé d'un profond sentiment de compassion pour la douleur humaine peut trouver en lui-même d'abord, et ensuite dans l'aide de l'au-delà le moyen de guérir ses semblables.

C'est une des consolantes vérités que le Spiritisme a aidé à mettre en lumière, et il serait à désirer que beaucoup de nos frères essayassent de pratiquer cet amour du prochain qui est le véritable but pour lequel nous sommes venus ici-bas.

GABRIEL DELANNE.

LA MORT (1)

(*Suite*)

On a coutume de s'attendrir sur le destin de ces jeunes existences, tranchées en leur première fleur, sans considérer que leur brièveté n'a pas grand chose à envier aux existences les plus longues, — qu'à un observateur qui les regarderait de Sirius, enfants et vieillards paraîtraient du même âge, comme lui paraîtraient de même taille, pygmées et géants, et qu'une vie d'homme, quelque étendue qu'on la suppose, n'est qu'un infinitième de goutte d'eau dans « l'océan des âges ». Si le prix de la vie se mesurait à sa dimension, la « valeur » au « nombre des années », qu'elle infime chose, et combien méprisable, qu'une vie d'homme ! C'est ici que

(1) Voir le numéro de janvier, page 21.

« le temps ne fait rien à l'affaire » ! « Le longtemps vivre et le peu de temps vivre est rendu tout un par la mort », a dit Montaigne. « Car le long et le court n'est point aux choses qui ne sont plus. »

> Que pourrais-tu gagner par un siècle d'années?
> Faut-il estimer long ce qui doit avoir fin ?

disait, après lui, Antoine de Monchrestien. Et Bossuet, à son tour : « Qu'est-ce que cent ans, qu'est-ce que mille ans, puisqu'un seul moment les efface ? Multipliez vos jours, comme les cerfs, que la fable ou l'histoire de la nature fait vivre durant tant de siècles ; durez autant que ces grands chênes sous lesquels nos ancêtres se sont reposés et qui donneront encore de l'ombre à nos descendants ; entassez dans cet espace, qui paraît immense, honneurs, richesses, plaisirs : que vous profitera cet amas, puisque le dernier souffle de la mort, tout faible, tout languissant, abattra tout à coup cette vaine pompe avec la même facilité qu'un château de cartes, vain amusement des enfants ? Que vous servira d'avoir tant écrit dans ce livre, d'en avoir rempli toutes les pages de beaux caractères, puisqu'enfin une seule rature doit tout effacer ? »

Oui, *la vie est brève, et c'est, si je puis ainsi dire, le second caractère de la Mort*. Sans la mort, la vie ne serait pas brève, dirait La Palisse, et la plus longue vie est nécessairement brève puisqu'elle aboutit nécesairement à la mort.

Et comme elle paraît plus courte, encore, si, d'une « rature ». on en efface tous les instants, toutes les heures, tous les jours, toutes les années qui n'ont été que du temps perdu, du temps perdu pour la vertu ou pour le bonheur !... « C'est comme des clous attachés à une longue muraille dans quelque distance » a dit Bossuet. « Vous diriez que cela occupe bien de la place ; amassez-les : il n'y en a pas pour remplir la main. »

Et la vie humaine se rapetisse encore aux yeux, si on la compare à la destinée des choses, à la longévité de la nature, comme dit Montaigne, « à la durée des montagnes, des rivières, des étoiles, des arbres et même de certains animaux »!

> Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
> Des yeux sans nombres ont vu l'aurore :
> Ils dorment au fond des tombeaux,
> Et le soleil se lève encore !...
>
> Les nuits, plus douces que les jours,
> Ont enchanté des yeux sans nombre :
> Les étoiles brillent toujours,
> Et les yeux se sont remplis d'ombre !...
>
> (Sully Prudhomme).

Et n'est-on pas saisi de vertige, enfin, devant le néant, d'une vie d'homme, si on la compare à l'éternité, à la double éternité qui la précède et qui la suit ? « Si je ette la vue devant moi, quel espace infini où je ne

suis pas ! Si je la rejette en arrière, quelle suite effroyable où je ne suis plus ! Et que j'occupe peu de place dans cet abîme immense du temps ! Je ne suis rien, un si petit intervalle n'est pas capable de me distinguer du néant. » (Bossuet).

* * *

Et si la vie est à peine capable de nous tirer du néant, la mort nous y replonge en entier, observe encore Bossuet, y engloutit notre « substance » et tous ses « accidents », notre « être », et tout ce qui est attaché à notre être ». *Elle est, aux regards terrestres, — mais nous le verrons, aux regards terrestres seulement — totale, complète, absolue : et c'est son troisième, et suprême caractère.*

Des trésors multiples que nous avons amassés dans la vie, que nous restera-t il ? Vous avez entendu Bossuet ! Tout ce qui était un bien pour nous dans la vie, tout ce qui, en nous, était un bien pour les autres sera, quand nous ne serons plus, comme s'il n'avait jamais été. Nous morts.

Toutes ces choses sont passées,
Comme l'ombre et comme le vent.

(V. Hugo).

Et que restera-t-il de votre être même ? Ai-je besoin de vous dire ce qu'il advient de lui, et quel anéantissement l'attend ? Bossuet l'a évoqué en termes définitifs : « Il n'y aura plus sur la terre aucun vestige de ce que nous sommes ; la chair changera de nature ; le corps prendra un autre nom ; même celui de cadavre, dit Tertullien, ne lui demeurera pas longtemps : il deviendra un je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue ».Tant il est vrai que tout meurt en lui, jusqu'à ces termes funèbres par lesquels on exprimait ses malheureux restes ».

Notre souvenir, au moins nous survivra-t-il ? Hélas !... Qu'elle est superficielle, et qu'elle est éphémère, la trace que notre vie laisse dans le monde ! La Nature, impassible, ne s'avise même pas que nous sommes morts.Les hommes infidèles,ne s'aperçoivent bientôt plus que nous avons existé ! La Terre nous reçoit dans son sein sans se douter de notre présence, — les Hommes nous laissent glisser hors de leur mémoire sans se douter de notre absence ! Et voilà que l'herbe recouvre le tertre de nos tombes, comme le cœur de nos amis !

Voyez la Nature, lors du convoi de « Louise »,la « fleur des bois, par la pluie et le vent moissonnée ».

.... par les taillis couverts,
Les vallons embaumés, les genêts, les blés verts,
Le convoi descendit au lever de l'aurore
Avec toute sa pompe, avril venait d'éclore.
. . . .
L'aubépine avait mis sa robe rose et blanche,
Un bourgeon étoilé tremblait à chaque branche,

Ce n'était que parfums et concerts infinis,
Tous les oiseaux chantaient sur le bord de leurs nids (Brizeux)

La mort d'une enfant, grandie cependant dans les bois et les champs, n'émeut pas la nature, qui n'en a pas un parfum, un rayon, une musique de moins !...

Et, comme elle se dispense de prendre le deuil à la mort des hommes, la Nature ne se soucie pas davantage de garder leur mémoire. Vous savez la longue plainte qui échappe à la « tristesse d'Olympio », dans le beau poème de V. Hugo.

Quoi donc ! c'est vainement qu'ici nous nous aimâmes !
Rien ne nous restera de ces côteaux fleuris
Où nous fondions notre être en y mêlant nos flammes !
L'impassible nature a déjà tout repris !
. . . .
Dieu nous prête un moment les prés et les fontaines,
Les grands bois frissonnants, les rocs profonds et sourds.
. . . .
Puis il nous les retire. Il souffle notre flamme.
Il plonge dans la nuit l'antre où nous rayonnons,
Et dit à la vallée, où s'imprima notre âme,
D'effacer notre trace et d'oublier nos noms.

Hélas ! Elle restera sans écho, la douloureuse invocation que Lamartine adresse à la Nature, dans « le Lac ».

O lacs, rochers muets, grottes, forêt obscure,
Vous que le temps épargne, ou qu'il peut rajeunir,
Gardez, de cette nuit, gardez, belle nature,
Au moins le souvenir !

Si encore, à défaut des choses, les hommes le gardaient !... Mais l'indifférence des unes n'a d'égale que l'insconstance des autres. Vous connaissez la plainte du poète Gilbert.

Au banquet de la vie infortuné convive,
J'apparus un jour, et je meurs.
Je meurs, et sur la tombe où lentement j'arrive
Nul ne viendra verser des pleurs.

Qui se souvenait encore de La Malibran, quinze jours après sa mort, si l'on en croit Musset ?... Et où sont-elles, aussi, toutes les « dames du temps jadis », qui enchantaient et attristaient la rêverie de Villon ?

Mais où sont les neiges d'Antan ?

D'elles aussi, il ne reste qu'un nom, qui eût disparu lui-même si le poète ne l'eût sauvé ! — Combien d'autres, plus humbles, périssent à jamais ! Tels, les noms des marins, « sombrés dans les nuits noires », que V. Hugo a évoqués dans « Océano nox ».

Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire.
Le temps, qui sur toute ombre en verse une plus noire,
Sur le sombre océan jette le sombre oubli.

Combien il a raison, décidément, Louis le Cardonnel, poète et prêtre ;

L'homme, sans y songer, s'écoule, avec le temps,
Comme un fantôme dans un rêve.

« Ah ! l'homme passe vraiment de même qu'une ombre » dit Bossuet. « Que la place est petite que nous occupons en ce monde !... La figure de ce monde passe, et ma substance n'est rien devant Dieu ! ».

Et ce sera mon dernier mot sur ce premier point, Mmes et MM. « Ma substance n'est rien devant Dieu ».Ma substance n'est rien,d'abord,parce que dans un temps plus ou moins long, qu'elle soit humble ou illustre, qu'elle soit belle ou sans attrait, elle est condamnée à mourir, et la mort la mort insensible, aveugle et sourde, la mort inexorable, la mort inévitable ne l'épargnera pas ! — Ma substance n'est rien, d'autre part parce qu'elle ne dure qu'un temps très bref et que ce temps, paraît-il très long aux yeux des hommes, ne se distingue guère du néant. — Ma subtance n'est rien enfin,parce qu'elle est destinée à s'abîmer et à se perdre dans le néant, sans laisser aucun vestige d'elle-même, aucune trace de son passage dans l'univers.

Telle est, en ses trois traits essentiels, l'action de la mort.

Henri BRUN.

La Merveille de Watseka (1)

Du vivant de Mary, ses parents avaient fait un voyage au Texas alors que leur fille était âgée de onze ans. — Te souviens-tu, lui demanda M. Roff d'un voyage au Texas, ou de quelque chose s'y rapportant ?

— Oui, Papa, répondit Mary, je me souviens du passage de la rivière Rouge et d'avoir vu beaucoup d'Indiens ; et je me souviens des filles de M. Rœder qui voyageaient en notre compagnie.

Ainsi, non seulement elle reconnaissait à chaque instant de petits riens lui ayant appartenu, mais elle mentionnait d'elle-même des choses qui lui revenaient de son enfance de treize à vingt-cinq ans de distance.

Tel est le caractère persistant durant quatre mois de cette personnalité artificielle. D'autres incidents, non moins curieux se

(1) *Voir la Revue de janvier* page 16.

sont présentés accidentellement. Ainsi cette pauvre Mary Roff qui avait eu, de son vivant des crises fâcheuses, des crises délirantes, s'était frappée au bras d'un coup de couteau, elle mourut l'année suivante. — Dans une conversation où le Dr Stevens lui parlait de sa vie précédente, elle fit allusion à ce coup de couteau, demandant s'il avait vu la place. — Non, répondit le Docteur — Alors, elle fit le geste de retrousser sa manche....., puis tout à coup : — Ah! mais ce n'est pas celui-là, c'est celui qui est enterré. Elle désigna à ce propos la place de sa tombe, disant qu'elle l'avait vue ainsi que les personnes qui se tenaient auprès.

Quelques années auparavant Mary Roff avait déjà donné ces détails par l'intermédiaire de deux médiums différents qui avaient indiqué son nom, avec la date et l'emplacement de sa sépulture.

Le Dr Stevens l'entendit aussi raconter certaine partie de campagne, où elle avait suivi une charretée de foin et les incidents qu'elle rapporta furent confirmés par deux témoins qui en avaient gardé nettement le souvenir.

Voici un autre incident curieux qui a trait à la clairvoyance : — Un jour, elle recommanda de bien surveiller son frère la nuit suivante, disant qu'il mourrait s'il n'était pas secouru d'une manière convenable. — Ce frère était en parfaite santé, ce soir-là il était engagé pour un concert. Le Dr Stevens qui était venu faire sa visite se retira, prévenant la famille du lieu où il se rendait, très loin dans la vieille ville. A deux heures du matin, son frère perdit presque connaissance, frappé d'une congestion. Aussitôt Marie Roff ordonna, malgré les avis contraires, d'aller chercher le docteur chez un proche voisin ; il était revenu là, en effet. Mais, quand il arriva Mary avait déjà fait tout le nécessaire, le docteur ne put qu'approuver ; elle avait sauvé son frère mais, une fois le docteur présent, elle ne fit plus rien sans son avis.

C'est ainsi que Mary ou Lurancy, comme on voudra l'appeler, chez ses parents supposés partagea la vie de famille pendant plus de trois mois, soumise aux règles et aux habitudes de la maison comme une fille sage et attentionnée demeurant toujours en la compagnie de la famille à moins qu'elle n'allât en face chez le plus proche voisin. Elle reçut beaucoup d'invitations et, avec Mme Roff, elle visita les familles notables de la ville ; on fut heu-

reux de constater qu'elle n'était nullement détraquée et qu'elle se conduisait comme une fille accomplie et de bonne éducation.

Elle avait annoncé son départ pour la fin de mai. Le 7, Mary Roff ferma les yeux et, pour la première fois Lurancy reprit possession du corps avec conscience d'elle-même ; mais les scènes du début se reproduisirent avec les rôles renversés. Elle jeta autour d'elle un regard anxieux. — Mais..., où suis-je ? Je ne suis jamais venue ici ! — Elle cria et se débattit pour rentrer chez elle, ne voulant point attendre qu'on vint la chercher : mais cela ne dura qu'un instant, Mary Roff reparut, tout heureuse d'avoir pu revenir.

Le 19 mai, Lurancy reparut encore quelques minutes, elle reconnut Henry Vennum, son frère ; puis, le même jour, sa mère étant venue la voir elle reprit conscience encore un peu. Enfin le 21 mai eut lieu le départ définitif. Rentrée dans son milieu habituel, Lurancy se montra parfaitement heureuse et elle reconnut tous les membres de sa famille. Par contre elle traita comme un étranger le Dr Stevens qui l'avait soignée si longtemps quand elle incarnait la personne de Mary Roff.

Nous avons dit que le Dr Hodgson s'occupa de vérifier les témoignages des personnes impliquées dans cette histoire et de les contrôler l'un par l'autre ; son enquête releva encore des incidents comme ceux que nous venons de raconter, quelques-uns assez remarquables. Ainsi Lurancy n'avait jamais mis les pieds dans la maison, mais Mary non plus, parce que ses parents avaient déménagé depuis son décès. De sorte qu'en arrivant, elle ne savait pas où elle se trouvait, elle jeta un regard circulaire autour d'elle puis s'écria : Tiens, pourquoi notre vieux piano se trouve-t-il ici ? Et voilà aussi sa housse.

Détail plus caractéristique encore, Hodgson releva que lorsqu'on amena Lurancy pour la première fois, elle voulut absolument entrer dans une autre maison ; il fallut l'arracher presque de force. Or, c'était la maison qu'avaient habitée les parents de Mary et où celle-ci était morte.

Lurancy Vennum en tant qu'elle incarnait Mary Roff, habita quelque temps chez Mme Minerva Alter, cette dernière y retrouvait la contenance et l'allure de sa sœur Mary et, là encore, Mary

Roff rappelait non pas journellement, mais à toute heure du jour les menus incidents de sa vie d'autrefois. Un accident arrivé à son frère un poële qui l'avait brûlé et elle indiqua la place exacte où son frère avait reçu cette brûlure.

Un matin Mme Alter eut l'idée de lui parler d'un vieux chien, Mary s'en souvenait parfaitement et elle indiqua, dans cette maison, la place où l'animal avait rendu son dernier souffle.

Autre incident : — Une dame Doyle l'appela Lurancy Vennum, elle répondit : — Qu'est-ce que c'est que cela Lurancy... ? Ça n'est pas mon nom. Comment..., vous me connaissez depuis que je suis toute petite, vous savez bien mon nom. Votre mari est l'associé de mon père et vous avez un bébé qui s'appelle Minerva comme ma sœur. M. Doyle était en effet l'associé de M. Roff au moment où Mary mourut et sa fille s'appelait Minerva.

Hodgson a encore reçu la déposition d'une dame Kay qui se présenta dans des conditions nouvelles. Cette dame était connue de Lurancy Vennum, mais Mary Roff l'avait aussi connue autrefois. Lurancy, incarnant Mary Roff, ne la reconnut pas.

Hodgson pense, et avec raison, que cette exception plaide en faveur de l'interprétation spirite. En effet l'enquête établit que cette dame n'avait pu voir Mary Roff dans les deux années qui précédèrent sa mort, elle était partie et n'était revenue à Watseka qu'un mois après le décès. Cette dame reconnaît que son extérieur avait beaucoup changé depuis les quinze années qu'elle n'avait pu voir Mary.

Tels sont les principaux caractères de cette apparente incarnation qui a été rapportée par le Dr Stevens sous ce titre : « La Merveille de Watseka. On a tenté d'assimiler ce cas aux dissociations de la personnalité. Mais cette hypothèse voudrait que l'on attribuât à une personnalité seconde un pouvoir de clairvoyance phénoménal, qui irait jusqu'à puiser dans la pensée des assistants les connaissances utiles au rôle qu'elle devrait jouer.

Dans cette supposition, elle aurait dû reconnaître toutes les personnes qu'on lui présentait, Mme Kay, par exemple : l'aspect extérieur d'une personne ne servirait en rien le médium qui puise sa connaissance dans la conscience de l'entourage. La personnalité de Mme Kay, rentrée à Watseka depuis douze ans étant dans la cons-

cience immédiate de toute la famille présente, seule Mary Roff pouvait en avoir perdu le souvenir. L'hypothèse naturelle est qu'on ne reconnaîtra pas une personne perdue de vue depuis longtemps, si son extérieur a beaucoup changé.

Les dissociations observées jusqu'ici ont toujours eu un caractère très différent de celui-là. Ce sont des personnalités alternantes, mais qui se sont formées autour d'un groupe de connaissances, qui ne sortent point du domaine personnel.

De même qu'il y a des dissociations chez les hystériques qui finissent par négliger leurs sensations au point de perdre l'usage du sens tactile ou musculaire, de même à la suite d'une secousse morale ou d'un accident, il se produit quelquefois des dissociations psychiques qui séparent le sujet d'un groupe de ses propres souvenirs, semblent faire disparaître sa personnalité et constituer deux êtres nouveaux s'ignorant l'un l'autre.

Ici, nous voyons bien disparaître la personnalité de Lurancy Vennum, c'est le seul point de comparaison que l'on puisse trouver pour faire un rapprochement entre les deux cas. Mais ce qui remplace la personne disparue, est, ici, tellement extraordinaire, tellement en dehors des connaissances du médium,qu'il semble bien impossible de faire un rapprochement quelconque.

La Felida du Dr Azam représente une alternance entre deux états comprenant chacun un groupe détaché de ses souvenirs personnels. Le cas classique de Louis Vivé alternait entre plusieurs groupes de connaissances qui correspondant à des divisions du temps, c'est-à-dire qu'il changeait son rôle, selon qu'une suggestion lui rappelait une époque ou le replaçait dans l'état où il se trouvait à une époque donnée.

Mais ce qu'on n'a jamais vu c'est une dissociation capable de créer un personnage qui ne serait pas sorti de la personnalité elle-même, et qui ne serait pas une personnalité fictive. On ne l'a jamais vu donner naissance à une personne vraisemblable, capable de fournir un état-civil, de prouver son identité ; une personne ayant une famille, des amis, des connaissances, un domicile. Un pareil phénomène ne peut pas sortir d'une dissociation et c'est aussi l'opinion du Dr Hodgson qui conclut que ce fait, dans sa forme culminante,appartient à la catégorie spirite.

Et, comme conclusion, je fais cette remarque que c'est là ce qui arrive toujours dans l'étude de nos phénomènes psychiques. Quelqu'effort que l'on fasse pour rattacher chaque phénomène à une explication connue, on rencontre toujours un fait qui dépasse cette explication et qui lui échappe.

Qu'il s'agisse de mouvements de table, d'automatismes, de lévitations, de formations plastiques ou d'apparitions, il est toujours possible, en réduisant les faits, de construire des théories qui les expliquent par la télépathie, l'hystérie, la cryptomnésie, la télesthésie et autres théories dont on peut, avec beaucoup de complaisance, se contenter ; mais, dans chacune de ces catégories, toujours, toujours..!! apparaît le fait qui refuse de tenir dans le cadre où on voudrait l'enfermer et qui le fait éclater.

Avouons donc, tout au moins, que nous vivons dans le mystère.

L. CHEVREUIL.

Le syndicat des Pauvres

L'année dernière, à pareille époque, je faisais appel, dans cette Revue, à la charité. — Le froid était terrible, et le charbon manquait !... La misère était effroyable. — Aujourd'hui, la température est plus clémente, mais les pauvres, qui n'ont guère que du pain pour se nourrir, sont réduits à 300 gr. par jour ! et le prix des autres denrées est si élevé que l'existence de ceux qui n'ont qu'un très petit budget — des vieillards surtout — est une véritable agonie.

Aussi, cette année encore, j'espère que ceux qui m'ont si généreusement aidée, voudront bien joindre leurs efforts aux miens.

N'abandonnons pas les malheureux dont nous avons été la Providence ; demeurons à leurs côtés pour combattre ces deux terribles fléaux : le Froid, la Faim.

Je compte sur mes anciens collaborateurs, comme sur les nouveaux lecteurs de cette Revue, qui en s'enrôlant sous notre bannière, se font nos amis.

Plus loin, je rends compte de l'argent qui m'a été confié, et j'engage mes collaborateurs à se rendre aux adresses indiquées, à

juger par eux-mêmes si les misères mentionnées méritaient assistance.

Maintes fois, j'ai exposé à M. Gabriel Delanne — dont je partage souvent les travaux — ma manière de faire, les raisons qui me guident dans telle ou telle décision, et parfois aussi mes scrupules d'adopter celui-ci, de rejeter celui-là. Pourtant, un choix s'impose ; si nous voulons être vraiment utile à quelques-uns, nous ne pouvons nous occuper que d'un tout petit nombre.

Du moins, mettons tous nos efforts à sauver ceux-là !

J'ai fait agir les pouvoirs publics chaque fois que je l'ai pu, et j'ai mis tous mes soins à trouver du travail à ceux que le travail pouvait sauver. J'ai gardé pour les mois d'hiver le plus d'argent possible, sachant combien cette rude saison est pénible et ce que le froid et l'obscurité coûtent aux petits budgets.

***

L'année dernière, j'avais dit notre intention de pourvoir d'une jambe artificielle une pauvre malheureuse qui a été la première dont le syndicat s'est occupée, et qui est même la cause de sa fondation.

Ayant eu la jambe coupée, à la suite d'une tumeur blanche, elle ne peut que bien difficilement remplir ses devoirs de mère de famille, car le grossier pilon, dont l'a dotée l'Assistance Publique, écorche les chairs, et entrave la marche.

Plusieurs lecteurs, en nous envoyant leur obole, ont mentionné que celle-ci était destinée à cette amputée :

Mme Violet, rue Pradet Lefèvre, à St Denis.

Malheureusement, les prix des membres artificiels sont à l'heure actuelle tellement élevés, que nous avons toute l'année hésité à consacrer une pareille somme (5 à 600 francs au moins) à une seule personne, tandis que tant d'autres en ont le plus grand besoin.

Nous avons attendu, espérant une solution. Un instant, nous avons cru l'avoir rencontrée. Un parent de M. Delanne, orthopédiste, espérait nous faire avoir un pilon perfectionné, — bien préférable, d'après lui, à la jambe artificielle, à un prix convenant à nos modestes ressources. Hélas, après renseignement près du fabricant, il a dû remettre à beaucoup plus tard... après la guerre, la réalisation de son projet... Les ouvriers font défaut ; les matières premières aussi.

Ayant donc mis de côté cette année pour ma protégée, une somme de 170 francs qui, jointe au 78 francs économisés l'année dernière, faisaient un total de 248 francs, après entente avec elle et son mari, je leur ai remis une somme de 100 francs destinée à acheter des draps, un peu de linge et quelques vêtements aux enfants — car les ressources du pauvre mé-

nage sont des plus modiques, et j'ai placé *à leur nom*, la somme restante de 148 francs, soit pour acheter plus tard le pilon en question, ou pour leur venir en aide dans le cas de maladie ou de mort. — Je le répète, cet arrangement a été pris d'accord avec le mari et la femme, dont je connais depuis longtemps les qualités de travail, de courage et d'économie.

Une somme s'élevant à 143 fr. 95 a été versée à une ouvrière malade et sans travail, seule, avec une fillette Mme P. 23 rue Lacroix (déjà secourue l'année dernière.) Cette somme a payé des frais de médecin, des remèdes, des aliments, du linge.

Mme Prat de Bastide, 11 rue Trouillet à Clichy, une vieille spirite que le syndicat aide depuis plusieurs années, a reçu la somme de 133 fr. 35 qui a servi à payer du charbon, des aliments et à remettre en état une literie très abîmée à la suite d'une maladie.

Mme Courtine, 12 rue des Lyonnais, la vieille chiffonnière dont j'avais fait connaître l'année dernière la misère lamentable, a reçu la somme de 95 fr. 50 ; car sa situation s'était trouvée un peu améliorée par l'aide que le travail d'un fils (le dernier sur 8) devenu veuf, lui apportait.

Mais à l'heure actuelle, le malheureux est atteint de la tuberculose, comme tous ses frères, hélas ! Sa mère, qui lui a donné son lit, couche sur une chaise, et je m'occupe de lui avoir un lit (1).

C'est à elle, que je destine ce mois ci la majorité des secours

Mme Poinsignon, sa voisine, vieille femme sans grandes ressources, a recu elle aussi 95 fr. 50.

Une autre vieille femme de 72 ans (recommandée par un de nos amis : M. Sauvé, 27 rue Ballu, qui vient de subir une grave opération (Mme Lacombe, 3 rue Ménessier, a été adoptée pour un secours régulier de 10 fr. par mois. Elle a reçu déjà 70 fr.

Mme Broutin, une réfugiée, mère de plusieurs enfants (recommandée par Mme Legrand, 3 rue Tarbé) s'étant trouvée momentanément dans la misère par suite d'un malentendu pour toucher l'allocation, a reçu, 43 fr. 85, secours qui lui a permis d'attendre la régularisation de ses papiers.

Deux autres personnes : Mme Blanchard (connue de M. Delanne) et Mme Dubuisson (aveugle momentanément à l'hôpital) ont reçu la première 10 fr. la seconde 5 fr.

Voici donc l'état des comptes :

Reliquat 1916.	59 fr. 60
Somme destinée à Mme Violet à Saint-Denis.	78 »
Cotisations 1917	1.004 »
Total.	1.141 fr. 60
Dépenses	860 fr. 95
Reste en caisse =	280 fr. 65

(1) Ce lit a été acheté le 4 février et depuis ce jour Mme Courtine en est propriétaire.

Nous avons aussi reçu d'une amie généreuse, plusieurs pièces de layette qui ont été distribuées à des mères dans le besoin.

Les secours ont été répartis comme suit :

Mme Violet, rue Pradel-Lefèvre, à St-Denis.	248 fr. »
Mme Prat de Bastide, 11, rue Trouillet à Clichy	133 fr. 35
Mme P..., 23 rue Lacroix, Paris	143 fr. 95
Mme Courtine, 12 rue des Lyonnais. Paris Ve.	95 fr. 50
Mme Pouisignon, même adresse	95 fr. 50
Mme Lacombe.	70 fr. »
Mme Broutin (réfugiée sur une péniche)	43 fr. 85
Mme Blanchard, 2 cité Condorcet.	10 fr. »
Mme Dubuisson, 61 rue Blomet	5 fr. »
Frais de timbres, recouvrement, envois d'argent	15 fr. 80
Total.	860 fr. 95

Si nos amis veulent bien cette année encore répondre généreusement à notre appel, nous pourrons faire mieux et adopter de nouveaux frères miséreux.

Les spirites — plus que tout autres — doivent donner l'exemple de la charité.

Ne sommes-nous pas tous frères, et susceptibles d'être demain à la place du pauvre que nous secourons aujourd'hui !

En le protégeant, c'est nous que nous protégeons, et si notre égoïsme a besoin d'être en tout satisfait, souvenons-nous que la meilleure des prières est encore la charité.

A tous, merci !

Carita Borderieux.
23, rue Lacroix, Paris XVIIe.

Correspondance

Une guérison immédiate obtenue par la prière aux Esprits

La guérison spontanée que je vais signaler n'a certes pas l'importance des faits que M. Delanne rapporte dans les articles de sa Revue, avec la compétence qui le place en tête des maîtres de la science psychique.

Mais ce fait a l'avantage d'être très net, sans que mon rôle y soit pour quelque chose, car je l'attribue à l'intervention d'Entités de l'Au delà.

Voici : Le 21 novembre 1917, Mme Meille fut prise vers les 8 h. du

soir de douleurs d'estomac, qui ne firent qu'augmenter bientôt au point de les rendre intolérables au bout d'une heure.

Sur le canapé de la salle de bain Mme M. se tordait littéralement. Comme elle avait déjeuné en ville et mangé de la sole aux champignons, je me demandais s'il ne s'agissait pas d'un empoisonnement.

Je la fis vomir deux fois, mais les douleurs restaient et rien n'y faisait. Vers les 11 heures, je la fis étendre sur mon lit plus commode que le canapé. Mme M. continua à se tordre et à gémir sans aucun soulagement, malgré plusieurs remèdes énergiques.

J'étais fort inquiet en voyant tous ces efforts inutiles, lorsqu'enfin, étant près d'elle, il me vint l'idée de m'adresser aux Esprits pendant une crise de douleurs encore plus violente :

« Mon Dieu, chers Esprits bienfaisants, dis-je, faites-moi la grâce d'en-
« lever ses douleurs à Mme M. qu'elle s'endorme paisiblement et se
« réveille guérie ».

En même temps, je mis mes deux mains sur son épigastre, et je dois ajouter que Mme M. qui poussait des gémissements, était incapable de m'entendre.

Il n'y eut donc pas de sa part aucun effet de suggestion ; et de mon côté je ne fis aucun effort de volonté, car je l'avoue je n'espérais guère obtenir de succès.

Chose remarquable, ma prière n'était pas plutôt finie, qu'aussitôt gémissements, cris, torsion du corps cessèrent, et Mme M. s'endormit immédiatement dans un calme parfait.

Une heure après, elle se réveillait n'ayant plus aucune souffrance, qu'une fatigue générale du corps, qui n'avait rien de douloureux. Elle était donc guérie comme je l'avais demandé aux Esprits.

Je le répète, je suis convaincu que je ne suis pour rien dans cette cure, pas plus que dans d'autres cas analogues où j'avais invoqué les Esprits, et je ne pense pas que le contact de mes mains pendant cette prière, ait pu produire en deux ou trois secondes l'effet curatif immédiat en question.

Je n'ai touché que par habitude et pour me conformer aux usages, *mais je sais que le résultat eut été le même sans aucun contact de mes mains*. La prière aux Esprits, que Mme M. n'a pu entendre aurait suffi, comme cela m'est déjà arrivé.

J'estime donc qu'il y a eu là une intervention directe d'Esprits bienveillants, qui ont accepté de faire le nécessaire pour guérir Mme Meille.

Il m'est arrivé une douzaine de fois de rappeler à la vie des animaux considérés comme morts, car on aurait pu les jeter dans le feu sans qu'ils fissent aucun mouvement.

J'ai ainsi rappelé à la vie des chats, chiens, poulets, petit lionceau, lapins, etc. etc. J'ai publié notamment l'histoire d'un chat sur le cou duquel le couvercle d'une malle énorme était tombé. Il était resté ainsi étranglé

pendant 7 à 8 heures. Son cadavre était froid depuis longtemps, et cependant par ma méthode, j'ai pu lui rendre la vie.

Mais dans tous ces cas, qui paraissent presque miraculeux, il n'y avait au fond que l'application de mes conceptions sur la vie au moyen de la force biolique, (ou force vitale), qui entretient la vie des êtres.

Il n'y avait donc je pense, aucune intervention étrangère chez ces animaux, dont toutes les chairs et organes étaient restés chargés de biolicité.

G. de TROMELIN.

* * *

Une curieuse Expérience de Ouï-ja

Nîmes, 10 novembre 1917

Monsieur Delanne,

Sur les conseils de ma fille, Mme Cros, depuis 1913 je poursuis avec attention des expériences spirites quand je puis obtenir la collaboration de médiums bien doués (ce qui est assez rare) ; je vous envoie non pas un résumé de ce que j'ai obtenu en 5 ans d'expériences : (ce serait trop long) mais plutôt la *méthode* que j'ai employée pour essayer de démontrer qu'avec des médiums convenablement dirigés et bien doués le sens équivalant à la vue leur permet de voir les yeux soigneusement bandés bien mieux que nous ne saurions le faire, nos yeux grands ouverts, par exemple dans un livre fermé.

Tout d'abord je constate que ce problème contient trois éléments : 1° Le ou les questionneurs, 2° Le médium, 3° Le ou les désincarnés (entités).

La méthode est assez simple et il me semble qu'elle répond à diverses objections qu'on a l'habitude de faire à la réalité du phénomène quand on désire en nier l'existence et sa possibilité.

Voici ce que j'ai essayé et obtenu : En premier lieu avec un petit guéridon léger, à trois pieds. Le médium avait les mains sur le guéridon, un assistant posait à haute voix une question au médium, une autre personne épelait l'alphabet dans l'ordre normal A. B. C. D. E., le guéridon actionné par le médium frappait un coup sur une des lettres épelée, on l'inscrivait, ces lettres successivement désignées formaient des mots, des phrases et après chaque lettre désignée on recommençait l'alphabet ; c'était très long. Nous remplaçames ce procédé par un alphabet comprenant 25 lettres et le double w anglais et 10 chiffres, le tout collé sur un carton, le médium indiquait les lettres avec un couteau à papier, à mesure qu'on les indiquait on inscrivait ces lettres.

On objecta que le médium, voyant les lettres, formulait les réponses à son gré. L'objection était plausible.

Nous eûmes alors l'idée de bander soigneusement les yeux du médium. Les réponses arrivèrent avec la même netteté.

Mais à nouveau on nous indiqua que même les yeux soigneusement bandés le médium pouvait trouver les lettres automatiquement, puisque les musiciens trouvent le point exact où il faut placer le doigt sur les cordes du violon tout en ayant les yeux fixés sur leur partition, de même font les pianistes. L'objection avait sa valeur.

Ceci nous amena à tenter une nouvelle expérience.

Dans un assez grand carton, placé sous un verre épais, nous découpâmes les 25 lettres de l'aphabet W compris et les 10 premiers chiffres de façon à ce que ces 35 signes fussent interchangeables, de cette façon nous obtînmes un alphabet disposé sur quatre lignes ce qui augmente l'interchangeabilité et permet de faire varier le tableau de 4900 manières différentes. Les blancs non compris.

Les réponses obtenues par cette méthode ont eu plein succès. Que peut-on objecter contre le pouvoir visuel du médium entransé et la sincérité de telles expériences ?

Veuillez agréer, M. Delanne, l'expression de toute ma considération.

A. FABRE.

Nîmes (Gard)

Ecrit en août 1912, un soir qu'il faisait un grand vent ; remarquer que c'était peu de temps avant la première guerre balkanique

TOURMENTE

Rondeau

Le vent souffle, gronde en tempête.
Et de la racine à la tête
Les arbres fouettés, haletants,
Gémissent au gré des autans ;
La maison craque jusqu'au faîte.
Mystérieuse et vaste bête,
La mer hurle, les flots en crête,
Et mord les vieux rocs sanglotants ;
Le vent souffle !
Sur les peuples tout palpitants
Passe une haleine de Titans
Pour on ne sait quelle conquête...
Est-ce un ouragan qui s'apprête
Dans le fracas des cœurs battants ?
Le vent souffle !

J. CAMILLE CHAIGNEAU.

1912.

Les nouveaux livres

Le Pèlerinage des Existences (1)

Le Pèlerinage des Existences est une série de lectures qui traitent de toutes les questions en rapport avec le problème de l'être, de la survivance, des réincarnations, de la vie dans l'au-delà, de la prière, de la télépathie, des évolutions, etc..,

Et ce ne sont pas des redites banales sur des sujets épuisés, car telle est la nature des sujets traités qu'ils sont inépuisables. L'auteur, Félix Rémo, en écrivant ces pages, les dédie modestement au souvenir pieux d'une épouse aimée à qui il en attribue l'inspiration ; mais c'est de la bonne inspiration, de celle qui n'exclut point le travail personnel et que féconde la méditation.

Quand on aura lu ce livre dans son ensemble, on pourra le reprendre en détail ; car il y a, là, nombre de petits chapitres, courts et substantiels, qui peuvent être lus séparément et fournir des sujets de méditation, au gré de chacun, selon les sentiments de l'heure présente et suivant le caprice du jour.

Ainsi ce petit livre nous donne toute facilité pour étudier séparément et pour sérier les questions qui touchent au grand problème de notre existence ; des lectures brèves et bien assimilées portent souvent plus de fruits qu'une lecture de longue haleine ; c'est à ce point de vue que nous recommandons celle-ci à ceux qui désirent s'instruire dans notre belle doctrine ; ils y trouveront, sans fatigue, des thèmes d'étude et des réflexions utiles.

Cette œuvre de bon sens montre, une fois de plus, combien notre conception de la survivance est au-dessus des attaques du matérialisme, et supérieure à la conception du catholicisme sur le même sujet, combien la pluralité des existences est satisfaisante à la raison, combien elle est probable et comme elle explique tout normalement, comme elle dissipe les laideurs classiques sur la mort et comme elle l'embellit.

L'auteur nous cite les propos d'une voyante, garde-malade durant la guerre et qui confirme tout ce que le spiritisme enseignait déjà. Autour des agonisants, celle-ci voyait les amis de l'au-delà s'empresser près du corps astral, aider à son dégagement ; sur le front, ils venaient au devant des soldats, même avant que ceux-ci soient frappés.

Enfin, s'il est vrai que nul être vivant ne peut pénétrer dans la vie de l'au-delà, Remo nous la fait connaître par les témoignages les plus récents, ceux de F. Myers, de Raymond, le fils d'Oliver Lodge, car ce n'est que par ce genre de révélations que nous pouvons nous faire une idée

(1) Contre mandat de 3 fr. 50. Port 0 fr. 30 Paris. 0 fr. 50 provice. *Edition de luxe* 5 *fr. Port en sus.*

approximative d'un au-delà qui diffère totalement des folies mystiques.

Citons une conclusion personnelle de l'auteur : — La terre, dit-il, produit des corps, mais ne peut produire des âmes. De l'autre monde, au contraire, partent continuellement de nouvelles âmes pour le pèlerinage des existences, à mesure que d'autres réintègrent le grand Tout dont elles sont sorties. Elles sont, ainsi que nous l'avons vu, comme l'océan dont le soleil pompe d'innombrables gouttelettes, qu'il lui restitue, après leurs transformations successives et passagères en vésicules, nuages, sources, ruisseaux et rivières.

En somme le *Pèlerinage des Existences* est un excellent ouvrage, écrit dans l'esprit de la doctrine, telle qu'elle a été constituée par les travaux antérieurs, et qui tient compte aussi des expériences et des théories modernes, en les accompagnant de réflexions personnelles, souvent originales, toujours logiques et toujours morales. C'est un livre que tout spirite sérieux aura sur sa table de lecture. L. CH.

Annuaire astronomique et météorologique (1)

POUR L'ANNÉE 1918

par CAMILLE FLAMMARION

C'est la 54e année de cette publication qui a reçu, chaque année, des perfectionnements lui donnant une valeur incomparable, et qui rend tant de services aux amateurs de sciences et aux observateurs. On y trouve :

Les articles généraux du calendrier, levers et couchers du soleil, de la lune et des planètes, ainsi que leurs passages au méridien ; phases de la lune ; levers et couchers du soleil pour tous les pays ; marées, etc. ;

Les observations à faire au Ciel tous les jours de l'année ;

Les cartes des positions des étoiles pour chaque mois et la marche des planètes ;

Les détails et figures des éclipses de soleil et de lune ; les principales occultations de planètes et d'étoiles par la lune, avec figures ;

Les observations à faire sur le soleil, la lune et les planètes ;

Les positions des satellites de Jupiter et de l'anneau de Saturne ;

Les positions des étoiles fondamentales ;

Les dessins des planètes ;

Les étoiles doubles ; les étoiles variables ; les mouvements propres ; les distances des étoiles ;

Les tableaux et données numériques de l'Astronomie planétaire et sidérale et de la cosmographie terrestre ;

Les quatorze mouvements de la Terre ;

Le magnétisme terrestre ;

(1) Envoi contre mandat-poste de 3 fr. Port 0 fr. 30 Paris, 0,50 province.

Les méthodes pour s'orienter ;

Une instruction pratique sur les instruments ;

Les observations météorologiques, températures annuelles, mensuelles et quotidiennes, hauteurs de pluie, etc. ;

Un calendrier perpétuel ;

Une revue générale des derniers progrès de l'Astronomie et de la Météorologie, illustrée de nombreuses figures.

En un mot, toutes les données d'un Annuaire scientifique aussi complet que possible.

(Un volume in-18 jésus, illustré de 124 figures, cartes et diagrammes 3 fr.

Echos de Partout

Les Conférences

Nous publierons dans un prochain numéro les comptes-rendus de la conférence faite par MM. Chevreuil et de Vesme, le 13 janvier, à la Salle des Horticulteurs, sous les auspices, de la *Société des Conférences Psychiques* et celle donnée par M. le Docteur Geley, au Collège de France, le 28 janvier, sous la direction de l'Institut Général Psychologique. Elle a été très remarquée puisque, malgré l'encombrement causé par les nombreux sujets d'actualité, *l'Intransigeant* l'a commentée en ces termes :

« Faut-il dire que c'est une date historique ? Hier, au Collège de France, on a entendu parler de matérialisations et l'on a condamné et enterré le matérialisme, au nom de la science.

C'était le docteur Geley qui faisait une conférence, parlait des phénomènes médiumnimiques, et notamment de la « substance » étudiée avec tant de patience et de méthode par Mme Bisson.

Au fait, vraiment, ce fut une petite date historique. »

*
* *

Les Matérialisations spontanées et provoquées

Tel est le titre de la Conférence qui sera faite le 17 mars à la Salle des Agriculteurs 8, rue d'Athènes, par MM. L. Maillard et Gabriel Delanne, à 2 h. 1|2. Elle sera accompagnée de projections. Ce sera la 2e grande manifestation publique que la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques organise chaque année, malgré les difficultés de toute nature causées par la guerre actuelle.

*
* *

Un Curieux Roman Médianimique

Un des livres actuels les plus intéressants, au point de vue littéraire et religieux est le roman intitulé « The Sorry Tale » (La Triste Histoire) qui ut obtenu par Mme John H. Cursan, de St-Louis (Etats-Unis) à l'aide du « Ouijà » sous l'inspiration d'un esprit qui signe *Patience Worth.*

Cette histoire est du genre de « Quo Vadis » de Sienkiewicz, et de « Ben Hur » de Wallace.

William Marion Rœdy, l'éditeur du journal « Mirror » de Saint-Louis, considère ce roman comme la pièce littéraire la plus remarquable qu'il ait jamais lue.

Mme John H. Curran, qui n'avait fait du ouijà que par distraction jusque là, fut fort interessée par les qualités littéraires, qui caractérisaient les communications de Patience Worth et qui dénotaient une personnalité tout à fait distincte de la sienne.

« The Sorry Tale » est l'histoire de la vie de Jésus, mais sa forme est tout à fait originale. Le style est propre à Patience Worth et à nulle autre personne.

Le livre est plein de sagesse. On y trouve l'atmosphère de la Palestine et de Rome. Une centaine de personnalités : Juifs, Romains, Grecs, Arabes, traversent ces pages. Les descriptions de la vie parmi les bergers, les pêcheurs, les trafiquants, la vie des caves, des cabanes, des Palais de Tibère de Hérode sont aussi vivantes que celle de « Quo Vadis ».

» The Sorry Tale ne contient qu'un détail qui pourrait être appelé anachronisme, il y est dit que la ville de Bethleem est entourée de murs, tandis que nous n'avons jamais trouvé la moindre mention à ce sujet.

Mme. John H. Curran, le médium, a reçu une instruction ordinaire. Elle ne connait ni les endroits, ni les époques, ni les peuples qu'elle décrit si fidèlement, et jusqu'ici elle n'avait jamais fait montre d'un talent littéraire quelconque. *(Résumé d'après le Litgh).*

Nouvelle Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

1907-1871, 10 fr. ; Cabanié, 8 fr. ; Bouvier, 10 fr.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Listes précédentes : 851 fr. ; Léon B., 10 fr. ; Mr Giraud, 15 fr. ; M. Barrau, 10 fr. ; Anonyme, 12 fr. ; Comtesse de G., 5 fr. ; Mme M., 5 fr. ; Mme Babin, 6 fr. ; Mme Gréhau, 20 fr. ; Total : 1.014 fr.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Entre Lecteurs

La vie économique devenant de plus en plus difficile, et la publicité atteignant partout un prix très élevé, nous croyons rendre service à nos abonnés et lecteurs, en mettant à leur disposition un service de Petites Annonces, qui leur permettra de s'aider les uns les autres. Le prix est fixé à 20 fr. par an, pour 2 lignes ; ou à 1 fr. 50 la ligne, par insertion.

— Le Problème de l'Etre et de la Destinée 2 fr. 50
— La Grande Enigme. 2 fr.
— Jeanne Darc médium. 2 fr. 50

L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50

DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50
— Les Miracles de la Volonté 3 fr. 50

Dr DUPOUY — L'Au delà de la vie 4 fr.

Dr DUZ. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.

Dr ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50

La Magie et l'Hypnose. 8 fr.

FLAMARION — L'Inconnu et les Problèmes
— Psychiques 3 fr. 50
— Dieu dans la Nature 3 fr. 50
— La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
— Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.

C. FLAMARION. — Mémoires d'un astronome 4 fr.
— Les Phénomènes de la Fou-
— dre 4 fr. 50

Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50

Dr GELEY — L'Etre subconscient 2 fr. 50

Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier
— et d'aujourd'hui 4 fr.
— Le Spiritisme devant la
— science 4 fr.

E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50

J. HYVERT — Le Jardin des Oliviers (communications médianimiques) 1 fr. 50

GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50

Dr GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
— Précis d'auto suggestion volontaire 3 fr. 50
— La transmission de pensée 3 fr. 50

Dr IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun 10 fr.

Dr JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.

Dr JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.

Dr J. KERNER. — La Voyante de Prévorst 4 fr.

Mme DE KOMAR — Atravers l'Invisible 2 fr.

CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.

CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.

Dr J. LAPPONI. — L'Hypnotisme et le Spiritisme 3 fr.

SIR O. LODGE. — La Survivance Humaine. 5 fr.

SIR O. LODGE. — La Vie et la Matière. 2 fr. 50

M. MAETERLINCK. — La Mort 3 fr. 50
— Les Débris de la Guerre 3 fr. 50
— L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
— Sagesse et Destinée 3 fr. 50

I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.

M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.

Dr MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.

Dr MOUTIN. — Le Magnétisme, l'Hypnotisme et le Spiritualisme Moderne. 3 fr. 50

PROF MORTON PRINCE. — La Dissociation d'une Personnalité 10 fr.

F. MYERS. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50

MARC-HAVEN. — Le Maître Inconnu : Cagliostro. 9 fr.

PAUL NORD. — L'idéal des Temps Nouveaux 3 fr. 50

PHANEG. — Méthode de Clairvoyance Psychométrique. 1 fr. 50

PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. 4 fr.

PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.

SDEM. — Ne crois pas que les morts soient morts (contes) 3 fr. 50

F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. 3 fr. 50.

Dr. Ch. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen.

SAGE — Mme Pipes et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Pyschiques 3 fr. 50

SAGE. — Les Recherches Psychiques 3 fr. 50

SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose 3 fr. 50

SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci 3 fr. 50

A. SALTZMANN. — Les Remèdes divins pour l'âme et le corps. 3 fr. 50

A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. 3 fr. 50

SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. 3 fr. 50

A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). 3 fr. 50

E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 3 fr. 50

G. SUARD — Comment on produit le sommeil Magnétique. 3 fr. 50

J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50

Baron DE W. — Ceux qui nous quittent (300 p.). 0 fr. 75

Avis important. — Par décision du *Syndcat des Editeurs*. Majoration temporaire de 0 fr.50 sur les volumes à 3 fr.50 et de 10 0/0 sur tous les autres.

N° 3 — 21e ANNEE Prix du Numéro : 1 franc MARS 1918

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVIe

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Rcherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique (Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Esprits, ALLAN KARDEC	4 fr. 25
Le Livre des Médiums. »	4 fr. 25
La Genèse. »	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Mars 1918.

Le Spiritisme et la Science

Parmi les adversaires du spiritisme, il s'en est trouvé un certain nombre qui ont prétendu que celui-ci ne nous avait apporté aucune connaissance nouvelle, et que les esprits n'avaient jamais révélé de vérités scientifiques. Ce sont là des affirmations qui ne peuvent émaner que de ceux qui ne connaissent pas cette jeune science. C'est bien à dessein que nous employons le mot de science, car le spiritisme a droit à ce qualificatif parce qu'il possède des procédés d'investigation qui lui sont particuliers, des méthodes qu'il a créées de toutes pièces, en s'aidant de la science expérimentale, celle qui utilise l'observation et l'expérience.

A l'inverse des raisonnements philosophiques qui utilisent presque exclusivement l'introspection pour la connaissance des lois de l'esprit, il a recours à l'observation directe de l'âme dans ses manifestations extérieures, aussi bien pendant la vie qu'après la mort. C'est ainsi que dès son origine, Allan Kardec, dans ses ouvrages, a tenu compte de toutes les manifestations qui démontraient l'action extra-corporelle de l'âme humaine pour en tirer des arguments en faveur de son existence comme être indépendant de l'organisme, et de sa survivance après que cet être s'en est séparé complètement, c'est-à-dire après la mort.

C'est surtout, dans ce dernier domaine qu'il a fait preuve d'une véritable originalité.

Les communications que l'on peut établir, par des moyens si divers, avec le monde de l'au-delà ont été signalées par lui dans le *Livre des Médiums* et dans les 10 premières années de *La Revue Spirite.*

Les recherches ultérieures n'ont fait que confirmer ces enseignements.

Les philosophes spiritualistes ont bien réuni un grand nombre d'arguments pour établir l'existence de l'âme ; mais ils sont restés dans une imprécision absolue lorsqu'il s'est agi d'expliquer com-

ment cette âme qu'ils prétendent d'une nature purement spirituelle, peut conserver son individualité après la mort, car la personnalité étant liée à l'intégrité de la mémoire et celle-ci à celle du cerveau, on ne pouvait plus comprendre comment l'organe corporel ayant disparu, l'âme pouvait encore se souvenir du passé.

Un être absolument immatériel est pour nous une idée vide de sens, une pure conception verbale qui ne saurait correspondre à aucune réalité, et l'expérience spirite nous a appris en effet que le *moi*, c'est à-dire l'être pensant est toujours associé à une sorte de matière très éthérée, qui forme son corps fluidique et à laquelle on a donné le nom de périsprit.

Cet organisme n'est pas seulement une nécessité logique, c'est un fait expérimental qui s'observe pendant la vie, par le dédoublement de l'être humain, et après la mort au moyen des matérialisations, dont l'objectivité se révèle par la photographie, les empreintes, les moulages et les actions physiques exercées par les fantômes. C'est là une vérité scientifique de premier ordre, de laquelle résulte des connaissances d'une extraordinaire importance pour la compréhension des phénomènes psycho-physiologiques, qui s'accomplissent dans l'être humain et qui nous permet de comprendre quelles sont les conditions exactes de la vie de l'esprit dans l'au-delà.

Les savants qui, de nos jours, ont étudié les phénomènes du somnambulisme et du spiritisme, ainsi que les manifestations extra-corporelles de l'être humain, ne nous ont rien appris d'essentiellement nouveau. C'est ainsi que, dans *La Genèse* d'Allan Kardec, les phénomènes que l'on nomme aujourd'hui télépathie sont signalés sous le nom de *télégraphie spirituelle*, ceux qui concernent l'idéoplastie, sous le titre de *Photographie de la pensée* et le dédoublement complet de l'être humain est désigné sous le nom de *bi-corporéité* dans *Le Livre des Médiums.*

Mais ce qu'il y a encore de plus remarquable, c'est que la théorie tout dernièrement imaginée de la dissociation de la matière a été enseignée par les esprits au Grand Initiateur, au milieu du siècle dernier alors qu'à cette époque, elle paraissait une monstrueuse hérésie scientifique.

On sait en effet que la théorie émise aujourd'hui par les physi-

ciens consiste à dire que l'atome est divisible et que par la radioactivité la matière retourne à l'éther dont elle était sortie.

Citons textuellement ce remarquable passage de *La Genèse* qui est même en italique dans le texte. (1)

La solidification de la matière n'est en réalité qu'un état transitoire du fluide universel, qui peut retourner à son état primitif, quand les conditions de cohésion cessent d'exister.

On ne pouvait pas enseigner plus explicitement une réalité tout à fait inconnue des physiciens du siècle dernier.

Il est donc profondément injuste de prétendre que le spiritisme ne nous a jamais révélé de vérités scientifiques.

La science a pour objet de nous faire connaître d'une manière exacte la nature et ses lois ; l'homme faisant partie de la nature doit donc être étudié scientifiquement, et comme l'âme est la partie vraiment essentielle de l'être humain, toutes ses manifestations doivent être passées au crible des méthodes les plus rigoureuses, c'est-à-dire avec celles que la science emploie. C'était d'ailleurs l'avis de notre cher Allan Kardec, car avec son ferme bon sens il a énoncé encore dans *La Genèse* (2) les préceptes suivants qui seront toujours d'actualité :

Le Spiritisme ne pose donc en principe absolu que ce qui est démonmontré avec évidence ou ce qui ressort logiquement de l'observation. Touchant à toutes les branches de l'économie sociale, auxquelles il prête l'appui de ses propres découvertes, il s'assimilera toujours toutes les doctrines progressives, de quelque ordre qu'elles soient, arrivées à l'état de vérités pratiques, et sorties du domaine de l'utopie, sans cela il se suiciderait en cessant d'être ce qu'il est, il mentirait, à son origine et à son but providentiel. Le spiritisme, marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé, parce que, si de nouvelles découvertes lui démontraient qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point ; si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte.

Nous avons la satisfaction de constater que jusqu'alors, les principes essentiels du spiritisme n'ont pas eu à se réformer devant les découvertes modernes. Bien loin de là, beaucoup d'entre elles ne font que confirmer l'inébranlable solidité des bases sur lesquelles la science spirite est fondée.

(2) *La Genèse*, p. 305.

(1) *La Genèse*, p. 39.

Il existe réellement des états intermédiaires entre la matière et l'éther et c'est parmi eux que l'on peut ranger les fluides dont les Esprits nous ont parlé si souvent, et qui n'excitaient qu'un sourire railleur de la part de ceux qui ne croyaient qu'à l'existence de trois états de la matière : l'état solide, l'état liquide, l'état gazeux.

La matière raréfiée des tubes de Crookes, l'existence des Rayons X et les propriétés de la radio-activité sont des exemples de ces phénomènes dans lesquels la matière proprement dite s'évanouit presque complètement pour faire place aux manifestations de l'énergie qui, en dernière analyse, semble l'ultime réalité physique qui subsiste maintenant. L'étude plus complète de la nature du périsprit sera donc liée à celle des progrès que la science accomplira dans cette voie. Ce sera l'œuvre des chercheurs qui auront compris l'importance capitale que présentera la solution de ce problème pour la connaissance plus complète de l'être humain.

En attendant nos visées doivent être plus modestes. Il nous suffira de montrer que les travaux des psychologues contemporains confirment, eux aussi, les enseignements du spiritisme et principalement en ce qui concerne les phénomènes de la mémoire. La conservation des souvenirs par l'âme, après sa mort, est une condition essentielle de son individualité dans l'au-delà, car sans mémoire du passé, l'être perdrait instantanément la connaissance de soi-même et par conséquent son individualité.

Il faut donc que nous montrions qu'après la mort, aucune de nos acquisitions terrestres ne s'est annihilée et même que celles-ci se réveillent en nous avec une merveilleuse fidélité, en nous retraçant le tableau de tous les événements d'ici-bas auxquels nous avons été mêlés.

Ce sera là le sujet de notre prochain article, et l'on pourra se convaincre que les preuves sont aussi nombreuses que démonstratives.

Gabriel DELANNE.

Vers la Fédération spirite française

Les terribles événements, auxquels nous assistons depuis plus de trois années, auront une répercussion protonde sur les idées religieuses et le moment est peut-être venu, pour les spirites français, de hâter de favoriser un raprochement plus étroit entre eux, rapprochement qui devient nécessaire, s'ils veulent avoir plus de force, plus d'autorité, plus de vitalité, pour mieux faire connaître et surtout comprendre la philosophie spirite.

En possession de quelques parcelles de vérité, ils ne peuvent, il est vrai, réunir en une Société unique, régie par un règlement également unique, tous les spirites français, sous peine de tomber dans un dogmatisme aussi intransigeant que celui qui plie, sous son joug plus que tyrannique, les différentes Eglises.

Mais, il faut remarquer que malgré leurs divisions, bien plus apparentes que réelles, tous les groupes spirites, quels que soient leurs chefs, sont absolument d'accord sur les principes fondamentaux et généraux de la philosophie spirite et seules les questions de détail les séparent encore sur plusieurs point, parfois tout à fait insignifiants.

Ce défaut d'unité, entre les divers groupes, éloignent du spiritisme quantité de chercheurs qui, un peu déconcertés, ne peuvent se décider à faire un choix parmi tant de sociétés qui leur apparaissent si dissemblables et presque antagonistes.

Il reste entendu que la constitution, par petits groupes intimes, de tous les adeptes du spiritisme, a sa raison d'être, voire sa nécessité, les manifestations de l'Au-delà ne pouvant que très difficilement se produire dans un groupement réunissant un grand nombre de personnes, dont la compréhension philosophique n'a pas atteint le même degré de développement et dont les fluides, par trop différents, ne peuvent s'harmoniser,

Mais c'est cependant dans le domaine purement philosophique que l'union plus étroite des spirites permettrait la mise à l'écart définitive des doctrines incohérentes et caduques, des idées néantistes si déprimantes et si désespérantes ; elle faciliterait à la conviction raisonnée la préséance sur les croyances imposées.

En outre, les avantages suivants pourraient, presque immédiate-

ment, être retirés par les spirites français de leur constitution en fédération :

1° Un résultat rapide pour l'acceptation des nouvelles découvertes réalisées par un groupement particulier ;

2° Une unité de vue plus large, une cohésion parfaite, une représentation mieux comprise, par conséquent une force plus grande dans les Congrès internationaux ;

3° Une possibilité, par suite d'une meilleure et plus forte organisation, de pouvoir discuter facilement et en même temps de se défendre plus efficacement, contre les insinuations, parfois perfides, de nos détracteurs, trop souvent triomphants devant nos hésitations, nos divisions intestines et nos querelles multiples qu'ils ne manquent jamais de grossir démesurément ;

4° Une force morale prodigieuse pour la propagande.

Le moment est arrivé où nous devons forcer sinon le respect absolu, du moins l'attention de ceux qui nous méconnaissent et par suite se rient de nos efforts.

Le moment est arrivé où nous devons entamer la lutte nécessaire, mais dépourvue de tout sectarisme, contre la routine des différentes Eglises, tyranniques et dogmatiques.

A la faveur des malheurs, des catastrophes qui viennent fondre sur l'humanité, elles se disposent à faire un effort considérable pour reconquérir un pouvoir dominateur qui leur échappait peu à peu et nous devons nous attendre, cela n'est pas douteux, à les voir se dissimuler sous des masques trompeurs et adopter des formes d'organisation nouvelles pour mieux inspirer confiance.

Devant l'effort, véritablement extraordinaire, qui sera tenté, le spiritisme doit se défendre ; il doit affirmer sa puissance régénératrice et préparer, non dans l'ombre, mais en pleine lumière, une évolution nouvelle dans la philosophie, la morale, la vie sociale et individuelle.

Car la morale qui découle du spiritisme constituera une science véritable dont les principes seront rigoureusement déduits des connaissances acquises sur notre destinée.

Elle s'appuiera sur trois bases principales :

1° La connaissance des lois et conditions évolutives ;

2° La nécessité du libre développement individuel ;

3° La notion de la relativité de la liberté morale appuyée sur la compréhension du moi et des inégalités humaines.

Et puisque nous avons écrit le mot « science », il importe de répéter inlassablement que la science vient peu à peu vers nous. Elle commence à s'apercevoir, sous la poussée impérieuse des nécessités qu'elle a besoin pour changer ses formules un peu surannées, d'examiner avec attention et surtout sans aucun parti pris, certaines découvertes, empiriques c'est entendu, mais qui ont l'excuse d'ouvrir des horizons nouveaux, où le savant découvrira de nouvelles lois naturelles qui viendront heureusement et magnifiquement modifier les principes et les connaissances jusqu'ici admis.

Nous sommes contre toutes luttes religieuses, nous ne voulons persécuter personne, mais nous désirons véritablement l'épuration de la foi naïve par la foi raisonnée.

En matière de foi, s'il faut se garder de toute lutte sectaire et de toute violence, il est nécessaire, indispensable, de regarder attentivement devant soi et d'acquérir le discernement afin de ne pas confondre justice avec intérêt, croyance avec superstition, liberté avec esclavage, fraternité avec oppression, émulation avec envie, science avec routine et obscurantisme.

Aux heures troubles, le bon sens, même le plus primitif, doit pouvoir se manifester largement et s'affranchir d'une passivité désolante et déprimante. La paix des consciences et la paix des foyers qui préparent la paix du Monde ne peuvent, ne pourront jamais s'accommoder des formules religieuses étroites et des appétits des partis.

Les hommes qui veulent la véritable foi doivent être des hommes libres. L'union qu'ils rêvent ne peut que marcher de pair avec l'indépendance religieuse pleine et entière.

Et depuis des siècles, hélas, nous n'avons qu'une caricature d'indépendance religieuse.

La foi libre, parfaitement réalisable, doit se rencontrer dans la compréhension raisonnable et raisonnée de la philosophie spirite.

Ni dogmatique, ni intransigeante, elle convie les hommes au travail bienfaisant de l'esprit toujours porté à évoluer. Elle ne cherche ni les querelles, ni les interminables et stériles discussions métaphysiques. Elle s'appuie sur des faits précis, qui, chaque jour,

viennent grossir le domaine de la vraie science, appelée à régénérer l'humanité.

Mais sans union préalable, il faut bien se souvenir que nous n'arriverons jamais à délivrer le spiritualisme des dogmes enfantins sous lesquels toutes les religions l'ont enseveli.

Il faut commencer par nous débarrasser des dieux cruels intervenant constamment dans la Création. Il faut libérer le Monde des croyances déraisonnables, des aberrations féroces sur l'enfer éternel, ses légions de démons et ses affreux supplices sans fin.

Quel est le spirite sincère qui refusera de faire un premier pas vers une union plus étroite en vue d'une diffusion plus large de l'admirable philosophie qui ralliera tant d'adeptes après la guerre ?...

Devant l'effort désespéré que vont faire toutes les religions mourantes et pour vaincre à jamais les désespérances qu'elles ont enfantées, les spirites ont le devoir impérieux de s'unir, de montrer leur vitalité afin de mieux confondre les détracteurs intéressés, les sophistes, les ignorants orgueilleux qui se dressent devant la Vérité,

Cette Vérité est Une. Il faudra bien qu'elle perce la Nuit qui la dérobe encore à bien des yeux. Elle s'imposera donc, malgré tout, mais il faut que ses serviteurs fidèles lui préparent, sans tarder, la voie triomphale où elle fera briller sa pure lumière.

Les spirites se doivent à eux-mêmes d'être les bons ouvriers qui construiront cette voie triomphale. Ils doivent à l'humanité angoissée, épuisée par tant de douleurs, une consolation certaine, une espérance nouvelle ; ils lui doivent leurs bons conseils, leur aide fraternelle pour lui faire entrevoir les bonheurs seuls dignes d'être conquis et possédés éternellement. PAUL BODIER.

(*A suivre*).

La Clairvoyance

(*Extrait d'une conférence faite par le professeur de Physique W. F. Barrett, membre de la Société Royale, à Leicester, Angleterre*).

... Voici le cas du Rev. C. B. Sanders, pasteur à Alabama, Etats-Unis : Il naquit en 1831. Dès sa prime jeunesse, il montra un grand intérêt pour tout ce qui concernait la religion.

En 1854, à 23 ans, il tomba malade, et à la suite de cette maladie, on remarqua chez lui des phénomènes mentaux extraordinaires.

Il souffrait de grandes douleurs dans la tête, et se plaignait que celle-ci s'ouvrait — ce qui était vrai : les os du crâne se disjoignant à un tel point qu'on pouvait y passer le petit doigt. En raison de cette maladie M. Sanders se trouvait presque toujours dans un état somnolent inexplicable.

Quand il revenait à lui, il ne se rappelait de rien : ni de ce qu'il avait dit, ni de ce qui c'était passé, ni du temps écoulé. La durée de ces crises était parfois de quelques minutes, d'autres fois de plusieurs jours. Quand il souffrait moins, il était gai et communicatif, et semblait avoir conscience non seulement de ce qui se passait autour de lui, mais encore dans n'importe quel endroit plus ou moins éloigné, sur lequel on appelait son attention.

Un des faits les plus curieux était la prévision de la mort des personnes.

Quoiqu'il n'ait jamais étudié la médecine, il montrait, sur ce point, un savoir extraordinaire, quand il se trouvait dans l'état anormal. Il employait les termes techniques, donnait des ordonnances appropriées, contenant fréquemment des remèdes rares qu'on ne pouvait se procurer qu'à l'étranger.

Sans être en contact avec les malades, il décrivait correctement leurs maladies et souvent il examinait, et donnait exactement l'état d'un malade, qu'il n'avait jamais vu, et qui se trouvait à des kilomètres de lui. — Le Dr W. F. Thach, un ami intime de M. Sanders — affirma qu'il connaissait plusieurs personnes soulagées en suivant ses instructions.

Un autre ami de M. Sanders, le Rev B. de Witt, de Tennesse, nous écrit : — Je certifie sans hésitation que l'esprit — ou l'âme — de M. Sanders était capable de voir directement et immédiatement les objets éloignés sur lesquels on appelait son attention ; c'est-à-dire qu'il semblait ne pas avoir besoin ni de la vue, ni de l'ouïe pour porter les impressions à son cerveau ; il percevait les objets sans utiliser ses organes physiques. Le Rev. de Witt nous cite quelques faits remarquables, sur ce sujet — faits dont il avait été le témoin :

M. Sanders étant couché depuis quelque temps, à cause d'une jambe cassée, et se trouvant un jour, dans un état somnolent, attira l'attention des personnes qui se trouvaient autour de lui, par un

rire de tout cœur. M. F. W. Print, un ami, lui demanda ce qui l'amusait. Il répondit :

— Je ris de de Witt. — M. Print voulait savoir ce que faisait de Witt pour le faire rire ainsi. Il répondit : — Il est en train de se balancer sur une balustrade, et il fait des efforts pour ne pas tomber. — Dix à quinze minutes plus tard, voilà M. de Witt qui arrive avec, dans une main, un bol de crème pour le malade, et dans l'autre un sac de petit pois. On lui demanda ce qui lui était arrivé ; il répondit qu'en essayant de passer par dessus une balustrade, à peu près à 1500 mètres de là, il culbuta, et ses mains étant prises par ses paquets, il avait manqué de faire une chute assez sérieuse. Il n'avait repris son équilibre qu'avec difficulté, et avait dû offrir un spectacle bien amusant pour les passants. — M. de Witt et M. Print certifient qu'il était tout à fait impossible de voir la balustrade de la maison où se trouvait M. Sanders au lit, car l'endroit était au-delà d'une colline et d'un petit bois. Ils certifient également qu'aucune communication ne fut reçue ni par les personnes de la maison, ni par M. de Witt.

M. A. J. Bentley, de Madison County, certifie que, en 1867, il habitait à environ 3 kilomètres et demi du village où le Rev. Sanders avait sa maison. Un jour de l'été il perdit ses clefs. Après une semaine de recherches vaines, il demanda à M. White (pensionnaire chez M. Sanders), de bien vouloir expliquer à celui-ci ce qui était arrivé et lui demander s'il lui était possible de dire où se trouvaient les clefs. Au déjeuner, M. White fit la demande, à laquelle M. Sanders ne fit aucune attention, étant en ce moment en état somnolent. Plus tard, après le départ de M. White, M. Sanders dit à Miss Bentley qui se trouvait là, que les clefs étaient près des marches de la porte d'entrée ouest de la maison de M. Bentley ; et en vérité, ce fut bien à cet endroit que M. Bentley les trouva quand on lui eut raconté ce qu'avait dit M. Sanders.

On supposa que les clefs avaient été perdues par un petit enfant qui jouait chez eux quelques jours auparavant. M. Sanders n'avait pas visité la propriété depuis au moins un an.

Le certificat de ce fait a été signé par les personnes qui avaient entendu M. Sanders expliquer où se trouvaient les clefs avant que M. et Mme Bentley en fussent informés.

Autre cas : — M. Sanders donna la description d'un incendie qui avait éclaté à Salisbury,à 200 milles de distance de lui,dans un magasin de tôle. Il dépeignit les ravages de l'incendie, etc. Tout fut reconnu exact. Il n'y avait ni télégraphe, ni aucun moyen de communication rapide entre les deux villes.

M. Sanders a souvent donné des détails d'accidents arrivés à des personnes fort éloignées de lui, par exemple une dame qui en tombant s'était brûlée avec de l'eau bouillante qu'elle portait, une autre blessée par la foudre à 35 milles de là,etc.

L'espace me manque pour vous donner d'autres exemples de cette merveilleuse clairvoyance, mais tous prouvent que M. Sanders a possédé un pouvoir perceptif anormal ; qu'il pouvait, en état somnolent, voir et entendre sans avoir recours à ses yeux et à ses oreilles.

S. E.

(*The Progressive Thinker*)

La plus belle

C'est de notre doctrine Spirite que j'entends parler. Elle n'est pas seulement la plus juste, la plus logique et la plus féconde, elle est encore, comme le dit Mæterlinck, la plus pure et la plus belle.

Ce qu'il y a de nouveau, en elle, c'est qu'elle n'est plus, comme les autres, un système sorti de l'imagination de quelque philosophe, c'est qu'elle n'est pas une loi imposée par une autorité passagère, mais elle résulte des faits observés dont elle se déduit tout naturellement.

C'est, en somme, une philosophie très chrétienne, qui se dépouille de toutes les faiblesses du cléricalisme et de toutes les subtilités du dogme.

Ce qui a toujours fait la faiblesse de la pensée chrétienne,c'est cette croyance qu'elle doit avoir à sa tête des chefs dépositaires, par révélation et par tradition, d'une vérité immuable. Dans ces conditions elle est arrivée à l'état cataleptique, elle ne peut plus évoluer puisque son immuabilité est un dogme ; et elle ne peut pas revenir sur son erreur originelle qui était de se représenter la terre et l'homme

comme un point central dans la création, comme l'*alpha* et l'*oméga* de la pensée divine.

La croyance spirite, au contraire, repose sur cette constatation que tout évolue et que ce que nous voyons n'est qu'une infime parcelle de l'univers réel. Dans ces conditions nous considérons toute vie comme antérieure, comme une essence spirituelle qui entre dans le mouvement et dont toute la liberté consiste à prendre conscience d'elle-même. Entraîné dans le tourbillon de la vie mentale, chacun fait une expérience personnelle, chaque existence n'est que l'étape d'une longue marche vers un but très lointain, où chacun est libre de choisir sa voie entre les concupiscences de la chair ou les joies de l'esprit.

L'évolution ainsi comprise a nécessairement, derrière elle, un passé lointain et, devant elle un avenir sans limite. Elle se rallie à la doctrine des vies successives et des réincarnations, là est la solution vraisemblable que toutes nos connaissances physiologiques tendent à corroborer, et dont le spiritisme trouve la confirmation dans les faits bien observés

C'est par cette doctrine que tout s'éclaire, que tout devient compréhensible, que nous voyons tomber les obstacles que les prêtres ne savent plus comment éviter ; puisque ceux-ci considèrent toujours notre petite planète comme un royaume unique, dont Dieu leur a confié l'administration.

Notre doctrine est la plus juste ; car, si l'enfer clérical satisfait la justice divine, il ne satisfait guère la conscience humaine qui a bien aussi ses droits. Il est abominable de croire que l'homme soit condamné à des tourments éternels, parce qu'il n'a pas compris, dès son premier essai, l'énigme de la vie. La raison veut que l'exécuteur de la justice divine ne soit pas le grand diable d'enfer, mais la loi naturelle qui se suffit à elle-même. La liberté, que Dieu nous donne, fait que les êtres créés se tournent vers le bien ou vers le mal ; il s'en suit que, dans l'au-delà, il y a, comme sur la terre, des êtres bons et des êtres mauvais ; ceux qui se tournent vers le mal se condamnent à vivre dans la société du mal, voilà le juste enfer.

Le juste ciel se trouve dans l'accès aux modalités supérieures. Il est juste que celui dont les efforts tendent vers le bien s'élève vers le séjour idéal, au cours d'existences qui sont comme

autant d'étapes d'où l'on repart avec des forces nouvelles et avec une expérience qui reste acquise pour les épreuves suivantes. Si nous n'avions qu'une seule existence, il serait injuste qu'un être soit créé pour la misère, pendant qu'un autre vivrait dans l'opulence ; que l'un soit créé infirme pendant que l'autre exubère de santé. Le seul moyen de concilier nos conditions diverses avec la justice, c'est d'admettre qu'au cours d'existences nombreuses, chacun passe par différentes épreuves dont chacune sera déterminée par notre conduite dans une vie précédente.

Notre doctrine est la plus logique, car il est logique que celui qui accède à la forme humaine pour la première fois ne s'élève pas beaucoup au-dessus de l'animalité, et il est logique d'expliquer le développement de l'intelligence, et les dons innés, par la pratique d'un art ou d'une science déjà étudiée dans les existences antérieures.

Il serait souverainement illogique de supposer que Dieu put créer des âmes dissemblables et surtout qu'il ne puisse pas les créer dans son indépendance. Or, en limitant la vie à une seule existence terrestre, les théologiens ont décidé que Dieu créait les âmes au moment de la naissance. Mais..., ce moment est subordonné aux accouplements humains ; il s'en suivrait donc que, théoriquement, Dieu s'interdirait de créer des âmes, en dehors de la collaboration humaine. Combien donc est plus raisonnable la révélation spirite qui, selon Allan-Kardec, agrandit la création en la faisant reculer dans le temps et dans l'espace ; dans le temps, l'homme remonte à une époque antérieure à l'Adam de la Bible, dans l'espace il marche d'évolution en évolutions vers des possibilités sans limites. Bien que l'origine des êtres demeure un mystère, Dieu n'est plus le Dieu de la terre, il est le Dieu de l'univers. L'élément organique appartient à tous les mondes et les germes existent avant la condensation de chaque planète, en attente des possibilités de matérialisation, à l'heure venue ils passent successivement dans les organes et progressent suivant l'ordre que la science reconnaît en fouillant les archives paléontologiques.

Dieu, dit Allan-Kardec, est-il moins grand et moins puissant ? Son œuvre est-elle moins sublime pour n'avoir pas le prestige de l'instantanéité ?

La logique exige encore que ce qui est vivant déjà, avant la for-

mation des organes, survive après leur destruction. Le monde spirite est donc préexistant et survivant à tout. L'être rentre dans le monde des esprits après s'être individualisé ; le souvenir que l'âme emporte avec elle est plein de douceur ou d'amertume selon l'emploi qu'elle a fait de la vie et le terme de ses évolutions demeure aussi lointain et mystérieux que ses origines.

Notre doctrine est la plus féconde. En effet, il n'y a rien de plus stérile et de plus immoral que de faire, de l'obéissance aveugle, une vertu. L'action la plus féconde est celle qui développe le mieux notre personnalité. En dehors de la lumière interne que chacun peut trouver en soi-même, il n'y a que ténèbres. La loi naturelle veut que Dieu nous éclaire, celui que l'intuition directe n'éclairerait plus serait une conscience morte ; tel est le cas de ceux qui aliènent leur liberté et soumettent tous leurs actes à un directeur devant lequel ils immolent leur volonté (*perinde ac cadaver*) ceux-là se suicident moralement. Le Christ nous a mis en garde contre la stérilité des dogmes par cette parole : *la lettre tue.* — Il faut penser par soi-même, interpréter soi-même. Nous devons chercher la loi de Dieu, avant d'obéir à une Eglise qui ne résiste pas toujours à la tentation de posséder le royaume de ce monde ; c'est ce que proclamait Jeanne d'Arc si fièrement, quand elle disait : — J'obéis à l'Eglise, messire Dieu premier servi ! C'est ainsi que Jeanne d'Arc médium ne s'en rapportait qu'à sa conscience devant la sommation de l'Eglise, qui voulait lui faire renier ses voix. Faisons comme elle, si nous lui devons la libération de la France, nous lui devrons aussi l'affranchissement de nos consciences.

Enfin notre doctrine est la plus belle. Que m'importe l'oisive béatitude du paradis des saints ? La connaissance des lois de l'évolution me fait pressentir quelque chose de bien plus beau. De même que la contemplation des espaces célestes me fait voir, des yeux du corps, un espace peuplé de systèmes gigantesques par lesquels notre misérable petit globe se relie à la totalité de l univers, de même je comprends qu'il doit y avoir quelque chose pour combler le vide qui existe entre l'homme et Dieu ; c'est la chaîne des esprits, des messagers,des puissances inconnues que le spiritisme nous révèle. La loi d'ascension explique tout ; la mort perd de son horreur car l'homme n'est ni puni ni récompensé, il occupe seulement,

dans l'échelle des êtres la place qu'il se fait lui-même, la hiérarchie des êtres nous relie à ce qui est en bas et à ce qui est en haut, aucune doctrine n'est plus apte à nous taire comprende l'unité d'essence de toutes les âmes, la solidarité universelle et la nécessité de l'effort personnel pour s'arracher aux laideurs du présent.

L. CHEVREUIL.

Victor Hugo spirite [1]

(*Suite*)

II

Le Seigneur enseigne que les âmes gardent la forme du corps pour en conserver la mémoire.

St-Irénée.

Une mutuelle admiration de leurs talents et de leurs personnes unissait depuis longtemps Victor Hugo et Mme Emile de Girardin.

Celle-ci vient donc passer dix jours à Jersey en 1853. La maison qu'y habitait le poète s'appelait *Marine-Terrace.*

Mme Emile de Girardin, fervente spirite,parle des tables tournantes au poète. Elle s'offre même à faire une expérience. Le poète ne prend pas au sérieux cette proposition ; il refuse d'assister aux séances. Cependant Mme de Girardin essaie de faire parler une table ; elle n'obtient rien. Pendant huit longs jours elle entasse échecs sur échecs ; elle supplie le poëte de se mettre à la table, il y consent et l'on réussit.

La table répondait bien à ce qu'on lui demandait. A un certain moment, elle refusa de répondre, mais elle continua de s'agiter comme si elle avait quelque chose à dire. Son mouvement devint brusque et volontaire comme un ordre : « Est-ce toujours le même esprit qui est là ? demanda Mme de Girardin. » La table frappa deux coups ce qui signifiait : *Non* --- « Qui es-tu toi ? »

Les dix lettres suivantes furent nettement frappées : L-é o-p-o-l-d-i-n-e.

Qu'était cet Esprit ?

C'était la fille aînée du poète qui s'était noyée quelques années auparavant à Villequier à l'embouchure de la Seine.

A ce nom, une sorte d'angoisse, d'horreur surnaturelle pesa sur l'assistance. Cette heure fut de celles qui ne se revivent, ni ne se redisent. La défiance de Vacquerie tomba. Victor Hugo s'émut. Mme Hugo sanglotait.

Charles Hugo interrogeait sa sœur : « Où es-tu ? Nous aimes-tu tou-

(1) Voir le numéro de février, page 38.

jours ? Es-tu heureuse ? Elle répondait, dit Vacquerie, à toutes les questions, ou disait qu'il lui était interdit de répondre. La nuit s'écoulait et nous restions là, l'âme clouée sur l'invisible apparition. Enfin, elle nous dit : *Adieu* ! et la table ne bougea plus ».

Le lendemain, Mme de Girardin n'eut plus à solliciter ses hôtes. Ce fut elle qui fut entraînée vers la table. Toute la nuit on évoqua les Esprits.

Mme de Girardin quitta Jersey le 16 septembre 1853. Mais son départ ne refroidit pas, à Marine-Terrace, la passion des tables tournantes.

Personnellement, Victor Hugo n'avait aucune action sur la table. Assis dans un coin du salon, il ne l'a touchait pas, mais il l'interrogeait.

Une foule bigarrée d'Esprits répondait à l'appel des évocateurs : Eschyle, Shakespeare, Molière, Luther, Byron, Walter-Scoot, André Chénier. Ces illustres défunts se rencontraient autour de la table avec des animaux fameux, tels que : *la Colombe de l'Arche*, *l'Anesse de Balaam*, *le Lion d'Androclès*.

Des anonymes envahissaient aussi la table hospitalière, comme *l'Ombre du Sépulcre*, *la Dame blanche de l'île*.

Même de pures abstractions fréquentaient à Marine-Terrace : l'Idée, la Mort, le Drame, le Roman, la Poésie, la Critique, la Blague.

Rapportons ici un fragment de la poésie spirite. C'était de Molière que Victor Hugo désirait obtenir une interview ; il avait préparé sa requête sous la forme d'un petit compliment en vers, fort bien tourné, ma foi ! Molière refuse d'accorder, à ce prix, l'audience qu'on lui demande. C'est *l'Ombre du Sépulcre* qui répond ou plutôt qui refuse de répondre à sa place :

V. Hugo à Molière

Toi qui du vieux Shakespeare as ramassé le ceste,
Toi qui près d'Otthello sculptas le sombre Alceste,
Astre qui resplendit sur un double horizon,
Poète au Louvre, archange au ciel, ô grand Molière,
Ta visite splendide honore ma maison.

Me tendras-tu là-haut ta main hospitalière ?
Que la fosse pour moi s'ouvre dans le gazon,
Je vois sans peur la tombe aux ombres éternelles,
Car je sais que le corps y trouve une prison,
Mais que l'âme y trouve des ailes.

L'ombre du sépulcre (et non : Molière)

Esprit qui veut savoir le secret des ténèbres
Et qui, tenant en mains le terrestre flambeau,
Viens, furtif, à tâtons, dans nos ombres funèbres
Crocheter l'immense tombeau !

Rentre dans ton silence et souffle tes chandelles,
Rentre dans cette nuit dont quelquefois tu sors ;
L'œil vivant ne lit pas les choses éternelles
Par dessus l'épaule des morts.

(*A Suivre*) ISIDORE LEBLOND.

Lucidité ou Manifestation Posthume ?

Au commencement de janvier, je recevais de Mme Juliette S. dont il a été plusieurs fois question dans cette revue (1) la lettre suivante :

« ... A propos de la survie, voici ce que j'ai obtenu,il y a 4 jours. J'ai demandé la permission d'en parler ; le témoin est tout prêt à donner une attestation, si vous jugez le fait assez intéressant pour le mentionner dans La Revue :

Je me trouvais avec Mme Jane Noteboom — que vous connaissez — en visite chez Mme C. sage femme des hôpitaux de Paris. Cette femme avait accouché la sœur de Mme Noteboom, et mon amie lui rendait visite pour me présenter. *Je ne la connaissais donc nullement.* La jeune fille de Mme C. (que je voyais aussi pour la première fois) m'offrit ses vœux. La sachant très bonne musicienne, je lui demandai de bien vouloir me jouer quelque chose. Elle accepta volontiers.

L'appartement de Mme C. est très grand. Je restai dans la salle à manger avec la mère et mon amie. La jeune fille pour jouer, se retira dans un petit salon à l'autre bout de l'appartement, dont elle poussa la porte. Elle joua avec beaucoup de sentiment,un morceau très beau.Près de moi, mes deux compagnes causaient de choses diverses, ce qui m'agaçait, car peu à peu se précisait à mes yeux, la forme d'un grand jeune homme pâle, debout derrière la jeune fille ; il lui tendait une partition, la lui mettait sous les yeux, puis désespéré de son impuissance à se faire entendre, il se promenait lentement dans le salon pour revenir encore vers la jeune fille.

Il semblait attacher une grande importance à la musique qu'il tenait dans sa main droite. Je voyais tout cela au travers du mur, puisque **la** *porte du salon avait été presque fermée.*

Cejeune homme me dit : — Ma fiancée épousera Lucien.

Enervée du bavardage de mes compagnes,je dis tout à coup,à Mme C. : — Votre fille a été fiancée; le jeune homme s'appelait Louis. Il la protège. En ce moment, il est près d'elle et lui tend une partition. On dirait qu'il désire qu'elle la lui jouât.

Mon interlocutrice demeura stupéfaite : Très émue, les yeux pleins de larmes, elle me dit : — Ma fille a été fiancée à un jeune professeur, portant le prénom de Louis. Les deux jeunes gens s'adoraient. Il aimait beaucoup la musique et lui avait demandé de lui recopier la partition de Manon et de la lui envoyer aux tranchées. C'était peu de temps avant qu'il ne fût tué.

---

(1) Voir le numéro de juillet, page 279.

Sans doute, le fantôme venait demander à l'aimée de lui jouer son morceau favori.

Sans rien dire à sa fille, Mme C. me conduisit dans le petit salon, et je reconnus le portrait du jeune homme. Chose curieuse, le fantôme toujours présent, me regarda longuement, tristement, puis il s'évanouit au pieds de la jeune fille, alors que je lui disais : A ma prochaine visite vous me jouerez Manon.

J'ai appris, depuis,que Mlle C. connaît un jeune homme portant le prénom de Lucien, mais qui ne lui plaît pas.

Nous verrons,par la suite, si le fantôme a dit vrai... »

Cette lettre était trop intéressante pour que je ne cherchasse pas à obtenir confirmation de la vision qu'elle rapportait.

J'ai vu depuis Mme Noteboom qui,de vive voix et *par lettre*, m'a certifié l'authenticité absolue du récit de Mme Juliette S.

Quant à Mme C. elle m'a fait parvenir la lettre suivante, qui comme on le verra est absolument d'accord sur tous les points,avec celle du médium.

Madame,

« Ayant appris que vous vous intéressiez aux phénomènes de clairvoyance, je suis heureuse de pouvoir vous parler d'un fait qui s'est produit chez moi il y a peu de temps.

Une de mes amies, Madame Jane Noteboom est venu me rendre visite en compagnie de Madame S. que je voyais pour la première fois. Cette dame demanda à ma fille de lui jouer un morceau de musique, et tandis que ma fille se rendait au piano d'un petit salon, Mme S., Mme Noteboom et moi nous restions dans la salle à manger.

Avec Mme Noteboom, nous causions de choses indifférentes, tandis que Mme S, très absorbée, écoutait la musique.

Tout à coup Mme S. me dit : « Votre fille a été fiancée à un jeune homme qui s'appelait Louis. Il est mort. Je le vois derrière elle,il est dans sa chambre et tient à la main de la musique qu'il lui montre. Il la protège et dit qu'elle épousera un jeune homme portant le prénom de Lucien.»

Mme S. me dépeignit exactement le portrait du fiancé de ma fille, s'appelant Louis et tué à la guerre. Ce jeune homme avait demandé à ma fille de lui copier Manon qu'elle lui avait envoyé dans les tranchées quelque temps avant sa mort.

Tout cela, Madame, s'était passé simplement et j'étais loin de me douter que cette dame, venant chez moi pour la première fois, allait me révéler la présence invisible (sinon pour elle) de ce pauvre jeune homme. Nous nous sommes rendues auprès de ma fille, le fantôme ne partit que

lorsque Madame S. demanda à ma fille de lui jouer Manon à une autre visite.

Voici, Madame, ce qui s'est produit chez moi, et que je puis attester. Je voudrais pouvoir vous livrer mon nom, malheureusement, la situation que j'occupe ne me le permet pas : mais je puis vous assurer la véracité de ce fait de double vue.

Ce que je ne puis comprendre c'est comment Madame S. a pu voir ce qui se passait dans la pièce à côté, séparée de la nôtre par un couloir obscur.

Si cela vous intéresse, Madame, vous pourrez vous servir de ma lettre, je vous demande seulement d'avoir la délicatesse de garder mon nom pour vous seule.

Veuillez agréer etc. »

C...

*
* *

Et maintenant que penser de ce fragile et poétique fantôme ?

Est-ce, comme l'a supposé M. Camille Flammarion, à qui j'avais soumis le fait, une extériorisation de la pensée de la jeune fille, qui évoquait l'image du fiancé d'autrefois et dont Mme Juliette S. a eu la perception ?

N'est-ce pas plutôt l'esprit du cher aimé qui revient aux lieux chéris, près de celle qui devait être sa femme ?

Mystère que tout cela ! Ce ne sera que par la multiplication des cas analogues que nous arriverons à la lumière.

Mais en terminant, je veux rendre grâce à Madame Jane Noteboom, et à Mme C. qui, à l'encontre de tant d'autres, ont bien voulu donner leur témoignage pour ce fait tout personnel.

CARITA BORDERIEUX.

Autre séance chez M. le Professeur Feijaô (1)

(*De notre correspondante de Lisbonne*)

Une autre séance eut lieu hier le 31 Juillet, chez le Professeur qui ne repart que demain pour sa campagne et malgré son peu d'intérêt je la signalerai à cause de quelques petits détails.

---

(1) Voir « La Revue du mois de septembre 1917 ». Nous rappelons pour nos nouveaux lecteurs que M Feijaô est professeur à l'Ecole de Médecine de Lisbonne. Les expériences qui ont lieu chez lui ont donc pour nous une grande valeur.

N. d. l. R.

Le Professeur, ayant demandé avec insistance qu'on tirât une carte postale de sa bibliothèque fermée et dont il avait gardé la clef dans sa poche, il lui fut répondu affirmativement.

J'oublie en ce moment si je vous ai envoyé le rapport d'une séance, dans laquelle la bibliothèque étant également fermée, une carte postale qu'on avait placée exprès sur un des rayons, avait été froissée, un coin un peu déchiré, et transportée dans un coin du rayon du bas, c'est la raison pour laquelle le Professeur a tant insisté pour que cette fois-ci, elle sortit de l'armoire en question. Malgré les efforts de la table que nous avons pu apprécier par son mouvement persistant et insolite, comme si elle cherchait à unir nos forces à la sienne, le phénomène ne s'est pas produit et on nous a indiqué cette impuissance par deux forts coups conventionnels, frappés sur les vitres de la bibliothèque. Alors comme consolation, on a lancé sur nos mains de petites fleurs que j'avais apportées et qui se trouvaient bien à deux mètres de nous ; on m'a touchée deux fois sur la tête, on a tambouriné sur les vitres de la bibliothèque ; on a soufflé d'abord très faiblement puis très fortement sur ma nuque, enfin les trois coups pour finir retentirent et furent répétés, sur notre demande, d'une façon différente.

Le Professeur, qui comptait sur le phénomène qu'il désirait et qu'on nous avait promis, fut, non seulement désappointé, mais énervé. Aussi, par typtologie, demanda-t-il à savoir le pourquoi de cet échec inattendu. La table lui répondit : « Sans force nul ne peut vaincre la matière », le Professeur répliqua : — Quels sont alors les forces qui vous ont manqué et pour quel motif pouvez-vous faire ou ne pas faire les phénomènes ? Réponse : — Plusieurs raisons ont causé cet échec ; tu ne peux les comprendre. Le Professeur agacé dit : — Tout cela sont des réponses évasives, si vraiment ce sont des entités qui parlent dites toujours ces raisons, car un homme comme moi peut et doit tout comprendre : Réponse : « Ingrat, *tu ne comprends pas ce que tu vois et tu veux comprendre ce que tu ne vois pas* ».

Je vous laisse le soin de faire vous-même vos commentaires. Quant à moi je n'y comprends rien : Notre disposition était la même que la dernière fois, notre désir d'avoir des phénomènes, plus ardent encore ; nous venions tous de loin pour les obtenir. Je

ne trouve d'autre explication à la portée de notre intelligence que celle que vous connaissez vous-même, c'est-à-dire une certaine faiblesse de santé avouée par ces dames. Cette hypothèse semble plausible, car nous avons remarqué que dans des circonstances identiques les séances étaient faibles (1).

MADELEINE-FRONDONI LACOMBE.

Au collège de France

Il y a quelque chose de changé dans l'air. Pour la première fois peut-être, *à l'Institut Général Psychologique* (reconnu d'utilité publique), aura été affirmée, dans un langage scientifique d'une netteté parfaite, l'essence spirituelle de l'élément vital et cette déduction révolutionnaire se dégage incontestablement de l'étude des faits de matérialisation, poursuivie avec une héroïque persévérance par Madame J. Alexandre Bisson.

Le Dr Geley, le conférencier, nous fit d'abord remarquer que la physiologie dite normale est tout aussi mystérieuse que l'autre, dit supra-normale, qui s'appuie sur les faits métapsychiques.

Les différentes théories émises sur la vie sont parfaitement insuffisantes, les forces dynamo-chimiques n'expliquent pas les processus vitaux qui ne sont qu'une série de métamorphoses ; un état d'équilibre chimique n'explique pas le retour aux formes ancestrales, ni la formation lente des formes individuelles. Au-dessus de ces métamorphoses il faut qu'il y ait une force relevant d'une sphère supérieure d'influence, qui les domine et qui les dirige.

Le simple petit fait d'une chrysalide qui procède à un véritable travail de dématérialisation, pour reconstituer, de la même substance, un animal adulte de type différent, suffit à lui seul pour démolir la conception classique, elle renverse toute idée qui attribue une propriété spécifique aux organes, la physiologie classique est engagée dans une fausse voie et le conférencier l'affirme nettement, il y a quelque chose de supérieur au travail dynamo chimique attribué à l'organe.

Le Dr Geley expose ensuite ce qu'il a observé chez Mme Bisson, le processus du phénomène d'extériorisation de la substance, d'abondance

(1) Nous ferons observer également que ceux qui prétendent que les phénomènes sont produits exclusivement par la volonté consciente ou non des assistants, trouvent ici une preuve du contraire, car le désir formel du professeur et des autres personnes était intense et cependant ils n'ont rien obtenu. Il faut bien alors reconnaître qu'il y a des volontés étrangères aux assistants qui interviennent et que ce sont bien elles qui produisent les phénomènes lorsque cela leur plaît ou qu'elles en ont le moyen.

N. d. l. R.

variable, que l'on voit tantôt blanche ou tantôt noire ou grise. Cette substance se comporte comme un animal sans défense, se rétractant au toucher comme un ver ou un escargot qui rentre ses cornes, mais cette masse d'abord informe, amorphe, a une tendance à s'organiser, à créer des formes indéterminées, ou des représentations organiques comme celle d'un visage, d'une main, d'un doigt. Souvent l'apparence est celle d'un membre bien vivant, quelquefois l'image manque de relief.

Si ces paquets de substance prennent parfois des formes déconcertantes, il faut remarquer que la physiologie, dite normale, produit aussi des monstruosités : fausses couches, tumeurs pathologiques, organes avortés... kystes dermoïdes... etc...

Mais le conférencier tire de ces faits une déduction capitale ; c'est une conception nouvelle sur la constitution de la matière vivante qui s'impose. Adieu les vieilles distinctions entre cellules nerveuses, osseuses, musculaires... etc. derrière ces représentations éphémères, il faut voir l'unité de la matière vivante. A la base de la vie organique il y a une subtance unique, qui se transforme ou se métamorphose. La spécificité des molécules est purement relative, la vie est dirigée par une force étrangère aux molécules et c'est à cette force qu'il convient d'attribuer la puissance organisatrice à laquelle s'applique parfaitement le nom d'idéoplastie.

Sous ce coup s'effondre tout essai matérialiste d'expliquer le phénomène vital par des propriétés spécifiques. L'unité de la matière admise, il n'y a aucune substance spécialisée dans une fonction ; les lois, même dynamo-chimiques n'ont pas la valeur absolue qu'on leur attribue ; le problème se complique et les théories physiques sont impuissantes à expliquer une énigme dont la solution doit être cherchée beaucoup plus loin, dans le grand problème universel, dont la vie dépend et auquel elle se rattache. Là réside le secret des forces de la vie dont les formes ne sont qu'une représentation temporaire de ce dynamisme supérieur constitué par l'idée. Il faut en revenir au système du monde-volonté, conçu comme par un dynamo-psychisme universel.

Cette conférence du Dr Geley a été un grand succès (1) et l'impression produite sur tous les auditeurs a été profonde.

L. Ch.

(1) Nous aurons le plaisir de publier intégralement la belle conférence du Dr Geley dans un prochain numéro.

Contre l'impudent illusioniste

Depuis plusieurs mois, il n'était bruit, de par le monde, que des illustres exploits d'un merveilleux prestidigitateur qui prouvait que seuls son art et sa science existaient.

En face de sa logique implacable, tous les songes creux des spirites s'évanouissaient, la science psychique s'écroulait piteusement et les Morts, à tout jamais, rentraient dans le Néant !

Les constatations des William Crookes, Wallace, Lombroso, Flammarion, Richet, foin que tout cela, hallucination, fraude, naïveté.

Et de par notre France en deuil et en ruine, l'illustre Conférencier poursuivait sa marche triomphale, faisant, au contraire du proverbe, de l'or avec ses paroles.

Mais quelqu'un s'est enfin levé pour répondre à l'imposteur ; quelqu'un armé de la Vérité qui toujours finit par triompher du Mensonge, et le dimanche 13 janvier, dans la Grande Salle des Horticulteurs, cette personnalité des plus autorisée du monde psychique, sous le pseudonyme transparent de Sevemsonn a dissipé les ténèbres de mensonges, de diffamations, qui constituaient toute la science de l'habile escamoteur.

Bien souvent, en face des preuves de l'ignorance totale du pseudo-professeur, l'auditoire ne put retenir un rire de mépris, tandis qu'il applaudissait chaleureusement les paroles courageuses de M. Sevemsonn, qui a traité le personnage comme il le méritait.

D'ailleurs la polémique continue.

Dans la 2e partie de la réunion, nous avons eu le plaisir d'entendre la grande tragédienne qu'est Mlle Dudlay, exposer des rêves prémonitoires concernant des faits de guerre, vérifiés par elle-même. Le récit de ces visions produisit sur le public une impression profonde et il applaudit chaleureusement aux conclusions toutes spiritualistes de l'éminente conférencière.

Mme Louis MAURECY.

Pressentiments

La marquise de Créquy, morte en 1803, a laissé de nombreux cahiers destinés à son petit-fils, le prince de Montlaur. Sa longue vie s'étant passée à Paris, elle y avait connu tous les gens marquants du XVIIIe siècle et de la Révolution, et noté les résultats de ses observations auxquelles sa perspicacité donnait une grande valeur.

Le prince de Montlaur, dernier de sa race, étant mort avant sa grand'mère, les papiers qu'elle lui destinait échurent à un autre membre de sa famille, et furent publiés en 1834, sous le titre de *Souvenirs de la Marquise de Créquy*.

Bien que le Dictionnaire de Bouillet traite ces mémoires d'apocryphes, et que sur la foi de Moréri ou de son copiste, La Chesnaye des Bois fasse naître Mme de Créquy en 1714, ce qui ne lui donnerait que sept ans de plus que son fils, il faudrait que l'auteur de cet ouvrage ait été doué d'une modestie bien extraordinaire, pour avoir publié sous le nom d'une autre, sans même signer l'avis de l'éditeur, ce chef-d'œuvre d'esprit, de grâce, de bons sens, de fine ironie, de droiture et de piété éclairée.

Si la spirituelle marquise se montre un peu trop entichée de sa noblesse, elle rachète ce petit travers par une plus haute idée des devoirs et de la délicatesse de sentiments qu'impose un rang élevé, et par l'exquise simplicité de ses manières ; aussi J.-J. Rousseau a-t-il pu dire d'elle avec vérité qu'elle lui représentait *la religion en cornette et la noblesse en déshabillé.*

Une femme de cette valeur, d'un jugement aussi solide que consciencieux, doit être crue lorsqu'elle affirme une chose.

Aussi ne nous faisons-nous aucun scrupule de lui emprunter le curieux récit qu'on va lire et dont nous abrègerons seulement un peu les détails.

Le prince et la princesse de Radziwil avaient recueilli chez eux une de leurs nièces appelée la comtesse Agnès Landkoronska, qui se trouvait orpheline et qu'ils faisaient élever avec leurs enfants dans leur château de Newiemsko, en Gallicie.

Pour communiquer de la partie du château où logeaient les enfants, avec les grands appartements occupés par le prince et la princesse, il était nécessaire de traverser une salle immense qui partageait le centre des bâtiments dans toute sa profondeur. La comtesse Agnès, âgée pour lors de cinq à six ans, poussait toujours des cris déchirants quand on la faisait passer sous la porte de la grande salle qui ouvrait sur le salon de compagnie où se tenaient ses parents.

Aussitôt qu'elle fut en âge de s'expliquer sur cette étrange habitude, elle indiqua, toute tremblante et paralysée de terreur, un grand tableau qui se trouvait sur ladite porte et représentait, dit-on, la Sibylle de Cumes. C'est en vain qu'on essaya de la familiariser avec cette peinture qui n'avait pourtant rien d'effrayant ; elle entrait en convulsion dès qu'elle passait dans la salle et comme son oncle ne voulait pas céder à ce qu'il appelait une manie, en faisant mettre au grenier sa belle Sibylle de Cumes, qui du reste était un magnifique tableau du Titien, la princesse, plus compatissante, avait fini par ordonner qu'on fît arriver Agnès par l'extérieur du château, soit par la grande cour, soit par la terrasse, sans avoir à traverser la grande salle. S'il faisait mauvais temps, on la portait en chaise, et c'est ainsi qu'elle arrivait dans l'appartement de sa tante et en sortait deux ou trois fois par jour, régulièrement pendant douze ou treize ans. Tous les amis de la famille et tous les hôtes du château de Newiemsko ont été les témoins de ce que je vous rapporte ici.

C'était bien alors la plus charmante et la plus aimable jeune fille qu'on pût imaginer.

Voici la fin de son histoire, ainsi que je la tiens du prince d'Hohenlohe. Il se trouvait au château pendant les fêtes de Noël, une réunion de cinquante à soixante magnats et dames du voisinage, y compris les demoiselles et les jeunes seigneurs que leurs parents avaient amenés avec eux, suivant l'usage du pays. Tous ces jeunes gens voulurent se livrer, après l'office du soir, à une espèce de divertissement originaire de France où il est passé de mode et qu'on appelle en Gallicie, la *Course du Roi*. Il est question d'aller s'établir dans la grande salle du château, et pour la première fois de sa vie la comtesse Agnès n'en montre aucune frayeur. Son oncle remarque tout bas qu'elle est devenue bien raisonnable et la princesse ajoute que, devant se marier dans trois jours, elle aura craint de le mécontenter en refusant d'entrer dans la grande salle où naturellement le bal de noces devait avoir lieu.

Enfin la bonne et douce Agnès se décide à triompher de sa répugnance : on a soin de la faire passer la première, parce qu'elle est fiancée avec un prince Wisnowiski, qui est un Jagellon. Mais quand elle arrive au seuil de la porte, le cœur lui faillit, elle n'ose entrer : son oncle la sermone, ses cousins et son fiancé se moquent d'elle ; elle s'accroche aux battants de la porte, on la pousse en avant, on referme les battants sur elle afin de l'empêcher de sortir ; puis on l'entend gémir et supplier de rouvrir la porte, en disant qu'elle est en danger de mort, qu'elle va mourir, qu'elle en est certaine ! Ensuite on entendit une espèce de bruit formidable, après quoi l'on n'entendit plus rien...

Par suite de l'ébranlement qu'on venait de donner à la boiserie de cette porte, le maudit tableau s'était détaché de l'imposte avec son parquet et son cadre massif ; un des fleurons de la couronne des armes des Radziwil, qui était en fer doré, lui était entré dans la tête et la malheureuse était tombée raide morte...

Tous les émigrés en Autriche pourront vous attester la réalité de ces faits.

E. Le Normant des Varannes.

A propos de l'identité des Esprits

Les adversaires du Spiritisme ont souvent essayé de combattre ses enseignements, en prétendant que la preuve de l'identité des esprits était impossible à fournir. Nous n'avons pas à rappeler ici les preuves extrêmement nombreuses, soit physiologiques, soit psychologiques, que nous possédons.

Mais il est évident que plus nous multiplierons les moyens d'arriver à la certitude, en ce qui concerne l'identification des esprits qui se manifestent, plus notre science de l'au-delà s'en trouvera fortifiée.

C'est ainsi que si l'on arrivait à identifier un esprit avec autant de

certitude que l'on peut le faire judiciairement pour un être humain, le doute ne serait plus possible même pour les incrédules les plus invétérés.

Or, voici les moyens que M. le Docteur Geley a préconisés dans une brochure qui remonte déjà à plusieurs années.

Il invite toutes les personnes qui croient à la possibilité des matérialisations à constituer un dossier qui contiendrait : 1° l'empreinte de leurs mains et des doigts ; 2° des spécimens de l'écriture à des âges divers ; 3° leurs signatures à diverses époques ; 4° des photographies à différents âges. Mettre le tout sous pli cacheté, avec le nom sur l'enveloppe, la date de naissance, et la profession, et on pourra l'adresser à M. le Docteur Geley, 4, rue Constant Coquelin, VIIe, qui le conservera, dans des archives. Si plus tard, l'une des personnes, qui a pris cette précaution, se matérialise dans une séance de manière à pouvoir donner des empreintes, ou être photographiée, en comparant ces documents à ceux contenus dans les dossiers, s'ils sont identiques, on affirmera alors en toute assurance que l'esprit de celui qui s'est ainsi manifesté est bien le même qui avait pris avant de mourir les précautions indiquées.

Ce sera de l'anthropométrie posthume, et elle aura le même degré de certitude que celle qui est pratiquée couramment.

Voici un procédé très pratique pour obtenir des empreintes de mains :

Noircir une feuille de papier blanc avec du noir de fumée (un morceau de camphre enflammé est excellent dans ce but) promener lentement la feuille au-dessus du camphre enflammé jusqu'à noircissement.

Appuyer les mains et les doigts qui s'impriment en blanc sur le fond noir. Les empreintes digitales sont très visibles.

Fixer avec la gomme laque.

Solution saturée de gomme laque dans l'alcool à 90°.

Verser un peu de la solution sur le papier aux empreintes, de façon que toute la feuille soit recouverte. Laisser sécher. Les empreintes sont ineffaçables.

Nous engageons donc vivement tous nos lecteurs à répondre à l'appel de M. le Docteur Geley, puisque ce sera ainsi un moyen d'aider puissamment au progrès de la science spirite. G. DELANNE.

Ouvrages Nouveaux

Ceux qui nous quittent

Nos lecteurs n'ont pas oublié que tel est le titre du charmant volume publié par Mme de W. qui obtient, en ce moment, un si vif succès.

Cet ouvrage, si varié et si intéressant, renferme en outre un chapitre tout à fait captivant ; c'est celui consacré à l'exposition des preuves de l'indépendance intellectuelle des esprits qui se manifestaient.

Pour permettre à nos lecteurs d'en apprécier toute la valeur, nous

croyons utile de détacher quelques-uns de ces faits qui montrent la diversité de ces communications.

*
* *

COMMUNICATION EN LANGUE INCONNUE DU MÉDIUM.

Notre amie, Mlle B. P., et mon fils étant à la table, je dis : *Si vous êtes réellement notre ami Roudolphe, donnez un bon conseil à C., qui n'est pas très bien disposé aujourd'hui !*

(Table-balancements) :

R. L. — *Je lui veux un tendre visage. Nunquam licet imo quum omnes laudant verberare.*

Traduction : *Il n'est jamais permis de frapper, surtout quand tout le monde loue.*

Quand la phrase latine a commencé, nous avons cru à une erreur de notre part ou à une mystification. Mon fils, reconnaissant que c'était du latin — que seul de nous trois il savait — m'a fait signe de continuer à noter les lettres.

Il certifie qu'il ne pensait guère à du latin et qu'il aurait construit la phrase autrement.

*
* *

FAITS INCONNUS DU MÉDIUM ET DES ASSISTANTS.

Une cousine me dit, par le crayon de Marie seule, en me parlant d'une amie habitant Vienne, où je ne suis jamais allée :

(Ecriture).

J'aimerais qu'elle fasse plus attention à la place où elle travaille, car il y a un courant d'air.

Quelques jours plus tard, je reçois une lettre de cette dame qui, après m'avoir parlé de ses rhumatismes, me dit qu'elle a l'ennui de devoir déménager pour cause de courants d'air dans son appartement.

*
* *

Le 23 mai 1910, le docteur Geley étant, avec Mlle Z... et moi, à notre séance habituelle, demande à Roudolphe s'il peut aller à Annecy voir ce que fait Mme G., et revenir nous le dire ? Roudolphe répond que *oui*.

Le Dr Geley se met à causer avec le médium, qui ne dort, par conséquent pas, et, au bout de quelques minutes, Roudolphe, qui nous a avertis de son retour par trois coups frappés dans la planchette, dicte :

Réparation dans la chambre où je vois un fluide souffrant.

Le Dr G. croit qu'il s'agit de sa fillette qu'il sait être atteinte d'une angine, et le dit — Roudolphe ajoute immédiatement : *Non, Dame.*

Le 29 mai, le Dr G. étant de retour chez lui, à Annecy, m'écrit :

« La communication que nous avons eue par Mlle Z était tout à ait exacte.

Mme G., cette même après-midi, était au lit (ce que j'ignorais) et souffrait d'une névralgie dentaire consécutive à un pansement mal fait pour une dent malade.

Deux de mes confrères, à ce moment même où j'étais près de vous, lui faisaient des piqûres de morphine, et le dentiste réparait ce qui avait été mal fait.

La communication était donc exacte, mais nous l'avions mal interprétée. C'est très curieux, très intéressant.....

*
* *

Ecriture directe

Le 14 novembre 1911, nous prenons, Mlle Z... et moi, comme nous le faisons depuis plusieurs mois, la boîte en bois blanc dans laquelle sont placés une feuille de papier et un petit morceau de mine de plomb — nous sortons la feuille, l'examinons des deux côtés, à la loupe, et, après avoir constaté qu'elle est absolument blanche, la replaçons dans la boîte, rabattons le couvercle à rebords, et posons immédiatement nos deux mains — Mlle Z... sa main droite et moi ma main gauche — sur le couvercle, en pleine lumière du jour.

Nous restons ainsi pendant trente-cinq minutes, puis, nous rouvrons la boîte et croyons constater, le jour ayant un peu baissé, qu'il ne s'est rien produit sur le papier, pas plus que les nombreuses fois précédentes.

Nous refermons la boîte et nous nous installons pour écrire, moi tenant le crayon et Mlle Z... ayant sa main gauche sur mon poignet. Je mets immédiatement, à notre stupéfaction : *Vous avez mal regardé la feuille — cherchez bien !*

Nous nous précipitons sur la boîte, l'ouvrons, et découvrons, faiblement mais lisiblement tracées, les deux initiales de mon ami Charles, pareilles à sa manière abrégée dont il signe ses communications.

Notre longue patience est ainsi récompensée !

*
* *

On peut juger par ces trop courts extraits de l'intérêt de ce volume que son prix (1) met à la portée des bourses les plus modestes. Souhaitons donc le voir dans toutes les mains.

Le Spiritualisme et les Contradictions du Clergé catholique

par Léon Denis (2)

Sous ce titre, M. Leymarie, 42 rue Saint-Jacques, vient de faire paraître une brochure de M. Léon Denis, qui est une défense du Spiritisme contre les attaques du clergé catholique représenté par les P. P. Coubé et Mainage. Le grand talent de l'auteur a su grouper, en faveur de sa thèse, les

(1) Contre mandat de 0 fr. 75 au bureau de la Revue. Port 0 fr. 30 Paris ; 0 fr. 50 province.

(2) Prix 0 fr. 25 chez M. Leymarie 42, rue St-Jacques.

arguments que nous connaissons depuis longtemps et il les vivifie par un style toujours aussi clair qu'élégant.

Nous engageons donc nos lecteurs à répandre autour d'eux cette utile brochure qui montrera une fois de plus combien la passion de nos adversaires les aveugles, lorsqu'il s'agit de cette belle et grandiose philosophie qu'est le spiritisme.

L'Astre Dieu

L'astre Dieu est un petit livre écrit à la gloire du Soleil. Il vise à nous enseigner la vérité de demain, d'après la science perdue des grandes écoles du passé, à quoi on reconnait la méthode chère aux occultistes, ce qui dépasse un peu la compétence du vulgaire.

Ainsi on peut imaginer le rapport qui existe entre la science moderne et le symbolisme ancien qui représentait la terre soutenue par une tortue. En effet, la carapace et formée d'écailles polygonales, forme qui se rencontre dans toute agglomération de cellules, cristallines ou animales, lorsqu'elles sont pressées les unes contre les autres, alors la chose s'explique ainsi : — La cellule est à la base de toute création, c'est pourquoi la Terre repose sur une tortue. Ou bien encore : la prunelle de l'œil exprime la photosphère, le soleil n'est-il pas l'œil du monde ?

Mais la véritable clé, c'est la pierre cubique qui renferme, paraît-il, tout un enseignement. Le rapport entre le soleil et le cube est tout à fait évident si l'on songe que la cristallisation des principaux minéraux qui se rencontrent dans le soleil, affecte la forme cubique. Enfin il n'y a plus de mystère dans les nombres : 4 étant le chiffre du cube, lequel est composé de 6 faces, nous avons aussitôt l'explication du mystérieux nombre 64. Ou bien encore : si nous comptons les séparations formées dans les six faces d'un cube par les 8 cubes intérieurs nous enverrons 4 sur chaque face, ce qui nous donne $6 \times 4 = 24$, voilà les 24 vieillards qui, avec leurs barbes d'ancêtres firent le cauchemar du moyen-âge. Nous nous garderons de contester l'évidence ; mais on se demande, avec inquiétude, si cette reconstitution d'une science perdue nous apprend quelque chose de nouveau et si la science moderne ne nous conduirait pas, par des moyens plus simples, à des déductions plus complètes et même plus fécondes.

Quoi qu'il en soit ce sont, là, de belles théories que les initiés liront avec plaisir, car ils savent les comprendre.

L. CHEVREUIL.

Messages de la Psyché (1)

par Mme de Bézobrazow

Ces entretiens dérivent, pour la plupart, de conférences faites dans les principaux centres psychiques régionaux et à Paris. Ils ont pour but de donner une idée synthétique des enseignements du Féminisme Initiatique fondé par l'auteur et de sa clef constructive : le Règne de l'Esprit. Dans les premières divisions l'Esprit du Féminin est établi à la lumière de sa tradition, dégageant des sciences occultes une méthode analogue à sa nature. La troisième division soulevant les voiles de l'ésotérisme chrétien dirige les yeux vers l'illumination de certaines données de la Doctrine secrète, que classe d'après leur source, la quatrième division.

La 5e division dépassant trop sensiblement le cadre, il a fallu la transporter aux « Innombrables cieux.

Donc le lecteur pourra suivre dans ce développement quaterne,le même principe d'occultation finale du règne de l'Esprit en l'Humanité consciente, ayant pour base ou pour point de départ, une méthode analogue à sa nature, et qui préconise l'éducation rationnelle de la croyance, des âmes, par l'Imitation faisant aimer la sagesse Eternelle dans le cœur des jeunes générations, par ce que la vraie science n'éloigne pas de Dieu, mais y ramène.

C'est là la colonne de feu de l'Esprit du Féminin conduisant la nature humaine à la régénération (*Note de l'Editeur*).

Echos de partout

Le sentiment du déjà vu

Dans le joli roman de Dickens intitulé : *David Copperfield*, il est fait allusion au sentiment du déjà-vu, dont M. Delanne entretenait les lecteurs de cette revue, il y a quelque temps. Voici en quels termes s'exprime l'auteur anglais :

« Il y a des moments, tout le monde a passé par là,où ce que nous disons, ce que nous faisons, nous croyons l'avoir déjà dit, l'avoir déjà fait à une époque éloignée, il y a bien, bien longtemps ; où nous nous rappelons que nous avons été, il y a des siècles, entourés des mêmes personnes, des mêmes objets, des mêmes incidents ; où nous savons parfaitement d'avance ce qu'on va nous dire après, comme si nous nous en souvenions tout à coup ! Jamais je n'avais éprouvé plus vivement ce sentiment mystérieux qu'avant d'entendre ces paroles de la bouche de monsieur Micawber. »

(1) Prix 5 fr. Port o fr. 75.

Anniversaire d'Allan Kardec

Comme d'habitude, les Spirites parisiens se réuniront le dimanche 31 mars, au Père Lachaise, sur la tombe d'Allan Kardec, à 2 h. 1/2. — Des discours y seront prononcés. Nous engageons donc nos lecteurs à venir en grand nombre pour honorer la mémoire de notre vénéré Maître.

L'Union française

Nous sommes heureux d'annoncer qu'un foyer spiritualiste vient de se fonder : l'Union française.

Société d'études pour apprendre à l'Etre humain la connaissance de soi même et des responsabilités qu'il assume en naissant afin de travailler avec courage,persévérance à s'accroître,à progresser physiquement et moralement, à développer les forces latentes, les énergies qui sommeillent en lui.

S'associer pour se perfectionner et acquérir ainsi le droit de moraliser les autres, transformer l'Union sacrée en Union spirituelle pour aller au mieux afin de préparer l'avenir de la race, de la race française après la victoire,n'est-ce pas à la femme d'en prendre l'initiative. Le vrai féminisme consistant non pas à conspuer l'homme mais à l'éduquer.

Reformer les cœurs, fortifier le corps pour libérer l'esprit, tel sera le programme adopté dans les cours-causeries et les cours-conférences du 1er et du 3e dimanche de chaque mois.

Les cours de culture physique d'après la science des Brahmes et les traditions critiques débuteront quand le local sera assez spacieux pour s'y prêter. Toute personne désireuse d'assister à ces réunions peut nous envoyer son nom pour recevoir une convocation car on n'est admis que sur invitation personnelle adressée à Mme Megnès, 18, rue Denis Poisson,Paris XVIIe.

Révélation d'un fait inconnu

A une réunion privée que ma sœur et moi avons eu chez le célèbre médium à la trompette, Madame Wriedt, un officier de la Marine, mort depuis seize ans, nous parla.

Je lui demandai s'il se rappelait des noms de quelques-uns des bateaux sur lesquels il avait voyagé et si oui de me dire un de ces noms. Moi, je pensais au bateau « Virago » à bord duquel il se trouvait quand nous avions fait sa connaissance. A ma grande surprise,il répondit : « J'étais à bord du « Pearl. »

— « Le Pearl » m'écriai-je, vous étiez à bord de ce bateau là ?

— « Oui », fut la réponse.

Je n'ai pas fait de commentaire, mais je croyais en moi-même qu'il se trompait, car j'avais eu plusieurs connaissances sur le bateau « Pearl » quand il se trouvait dans les eaux australiennes et certainement cet officier n'était pas du nombre.

A peu près deux ans après cette séance, j'ai rencontré dans le Devon-

shire un Capitaine de la Marine retiré, et en causant des personnes et des endroits que nous avons connus tous les deux, il mentionna cet officier et dit qu'il avait connu également sa famille en Irlande, ajoutant : mais, ie l'ai rencontré pour la première fois en Chine, où il se trouvait avec moi à bord du bateau « Pearl. »

Je crois qu'on admettra que ce nom n'était nullement dans ma pensée ni dans celle de ma sœur, quand nous nous trouvions à cette réunion chez Madame Wriedt, car ni ma sœur ni moi ne savions qu'il avait été sur ce bateau ; et certainement le médium ne le savait pas plus que nous.

« Light » du 24 novembre 1917. MRS E. R. RICHARDS.

Nécrologie

Nous lisons dans les *Archives de Psychologie* de la Suisse Romande une trèscourte note concernant le professeur Julien Ochorowicz, ainsi conçue :

« Julien Ochorowicz, Neurologiste polonais né en 1850, mort en mai dernier. Divers travaux sur l'hypnotisme. Dans ces dernières années, il s'occupait des phénomènes dits « phychiques » mouvements à distance etc. ».

Nous publierons dans le prochain numéro une étude sur les travaux du savant polonais qui joignait à un esprit scientifique éminent, une grande indépendance de caractère.

Conférence

Le 14 avril, la *Société des Conférences Psychiques* donnera une nouvelle réunion dans la Grande Salle des horticulteurs, 84 rue de Grenelle, à 2 h 1|2 ; M. Paul Lecour parlera de communications médianimiques, en vers, attribuées au poète Albert Samain.

Nouvelle Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

1907-1871, 10 fr. ; Cabanié, 8 fr. ; Bouvier, 10fr. Mme Gendon 10 fr.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Année 1918

M. Barrau, 10 fr. ; Anonyme, 12 fr. ; Mme Gréhan, 20 fr. ; M. Guillabert, 1000 fr. ; Mme Teilh, 20 fr.; Mme Cabany, 20 fr. Cte A Keller 20 fr. ; Anonyme 5 fr. ; Anonyme 50 fr. Total : 1.157 fr.

Envoyer les dons : Mme Carita Borderieux, 23 Rue Lacroix, Paris 17e.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

— Le Problème de l'Etre et de la Destinée 2 fr. 50
— La Grande Enigme. 2 fr.
— Jeanne Darc médium. 2 fr. 50
L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50
DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50
— Les Miracles de la Volonté 3 fr. 50
Dr DUPOUY — L'Au delà de la vie 4 fr.
Dr DUZ. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.
Dr ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50
La Magie et l'Hypnose. 8 fr.
FLAMARION — L'Inconnu et les Problèmes
— Psychiques 3 fr. 50
— Dieu dans la Nature 3 fr. 50
— La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
— Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.
C. FLAMARION. — Mémoires d'un astronome 4 fr.
— Les Phénomènes de la Fou-
— dre 4 fr. 50
Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50
Dr GELEY — L'Etre subconscient 2 fr. 50
Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier
— et d'aujourd'hui 4 fr.
— Le Spiritisme devant la
— science 4 fr.
E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50
J. HYVERT — Le Jardin des Oliviers (communications médianimiques) 1 fr. 50
GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50
Dr GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
— Précis d'auto suggestion volontaire 3 fr. 50
— La transmission de pensée 3 fr. 50
Dr IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun 10 fr.
Dr JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.
Dr JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.
Dr J. KERNER. — La Voyante de Prévorst 4 fr.
Mme DE KOMAR — Atravers l'Invisible 2 fr.
CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.
CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.
Dr J. LAPPONI. — L'Hypnotisme et le Spiritisme 3 fr.

SIR O. LODGE. — La Survivance Humaine. 5 fr.
SIR O. LODGE. — La Vie et la Matière. 2 fr. 50
M. MAETERLINCK. — La Mort 3 fr. 50
— Les Débris de la Guerre 3 fr. 50
— L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
— Sagesse et Destinée 3 fr. 50
I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.
M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.
Dr MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.
Dr MOUTIN. — Le Magnétisme, l'Hypnotisme et le Spiritualisme Moderne. 3 fr. 50
PROF MORTON PRINCE. La Dissociation d'une Personnalité 10 fr.
F. MYERS. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50
MARC-HAVEN. — Le Maître Inconnu : Cagliostro. 9 fr.
PAUL NORD. — L'idéal des Temps Nouveaux 3 fr. 50
PHANEG. — Méthode de Clairvoyance Psychométrique. 1 fr. 50
PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. 4 fr.
PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.
SDEM. — Ne crois pas que les morts soient morts (contes) 3 fr. 50
F. RÈMO. — Le Pèlerinage des Existences. 3 fr. 50.
Dr. Ch. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen.
SAGE — Mme Pipes et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Pyschiques 3 fr. 50
SAGE. — Les Recherches Psychiques 3 fr. 50
SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose 3 fr. 50
SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci 3 fr. 50
A. SALTZMANN. — Les Remèdes divins pour l'âme et le corps. 3 fr. 50
A SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. 3 fr. 50
SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. 3 fr. 50
A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). 3 fr. 50
E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 3 fr, 50
G. SUARD — Comment on produit le sommeil Magnétique. 3 fr. 50
J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50
Mme DE W. — Ceux qui nous quittent (300 p.). 0 fr. 75

Avis important. — Par décision du *Syndcat des Editeurs*. Majoration temporaire de 0 fr. 50 sur les volumes à 3 fr. 50 et de 10 0|0 sur tous les autres.

N° 4 — 21e ANNEE Prix du Numéro : 1 franc AVRIL 1918

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVIe

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Rcherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Évolution Animique (Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Esprits. ALLAN KARDEC	4 fr. 25
Le Livre des Médiums. »	4 fr. 25
La Genèse. »	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Avril 1918.

La Mémoire Intégrale

Il ne saurait s'agir ici de faire une étude complète de la mémoire, car ce travail excèderait les limites d'un ou plusieurs articles. Il nous suffira de signaler quelques phénomènes importants qui démontreront suivant nous, avec évidence, que tout ce qui a agi sur l'être humain se grave en lui d'une manière indélébile, que cette conservation n'a pas lieu comme l'enseigne la physiologie, et la psychologie officielles, dans les centres nerveux, mais dans cette partie impérissable de l'être humain, auquel les spirites ont donné le nom de périsprit.

Pour que cette affirmation ne semble pas trop extraordinaire, il nous faut rappeler que les apparitions matérialisées, en reconstituant temporairement l'ancien corps matériel qu'elles avaient sur la terre, avec tous ses caractères anatomiques, prouvent ainsi qu'elles ont toujours le pouvoir organisateur qui donne à l'enveloppe charnelle sa forme et ses propriétés ; et toutes les facultés intellectuelles sont également reconstituées, car souvent, le fantôme parle, écrit, et son style et son graphisme sont identiques à ceux qu'il possédait de son vivant. Donc, la Mémoire et le mécanisme idéo-moteur de l'écriture, se sont conservés après la mort, prêts à se manifester de nouveau physiquement, lorsque les circonstances le permettraient.

Ce n'était donc pas seulement dans le système nerveux que s'enregistraient toutes ces acquisitions, puisque la mort l'ayant détruit l'être qui a survécu a emporté en lui ses mécanismes et ses souvenirs.

Le cas de Mme Estelle Livermore, (1) écrivant sous les yeux de son mari plus de deux cents messages, après sa mort, montre avec évidence non seulement la conservation de sa personnalité, mais aussi que ses souvenirs n'avaient rien perdu de leur intégralité, car, bien qu'Américaine, elle a gardé, après la mort, la connaissance

(1) Voir Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts. Tome II, p. 422.

de la langue française, qu'elle possédait parfaitement de son vivant et ces messages sont des autographes de tous points identiques à son écriture pendant sa vie terrestre.

Ce fait est confirmé par une quantité d'autres obtenus, soit par des médiums mécaniques, soit par l'écriture directe entre ardoises, de sorte que nous pouvons, nous spirites, affimer que toutes les acquisitions intellectuelles faites pendant la vie ne sont pas localisées dans l'encéphale, mais résident réellement dans le double fluidique, qui est le véritable corps de l'âme.

S'il en est ainsi quel est donc le rôle que joue le système nerveux pendant la vie ?

Il est incontestable que l'intégrité de la mémoire est liée au bon fonctionnement du cerveau, car bien des maladies, qui atteignent cet organe, ont pour résultat d'affaiblir et même de supprimer complètement de la mémoire des événements récents ou anciens, soit en totalité, soit en partie.

Donc, il paraît évident que *pendant la vie* le cerveau est une condition indispensable de la conservation de la mémoire. Mais ici intervient une deuxième considération qui nous paraît,elle aussi, de la plus haute importance. C'est que l'oubli que l'on constate pendant le cours de la vie, ou après les désordres organiques, n'est pas fondamentale, irréductible, qu'il n'est qu'apparent, car au moyen de divers procédés, il est parfois possible de faire renaître ces souvenirs qui paraissaient anéantis pour toujours.

C'est ce que nous allons essayer de montrer par divers exemples.

Mais, auparavant, il n'est pas inutile de rappeler quelques notions très générales, relatives à ce phénomène mystérieux qui ressuscite le passé et nous le rend, pour ainsi dire actuel.

D'après M. Ribot, dans l'acception courante du mot, la mémoire, de l'avis de tout le monde, comprend trois choses : la conservation de certains états, leur reproduction, leur localisation dans le passé. Ce n'est là cependant qu'une certaine sorte de mémoire, celle qu'on peut appeler parfaite. Ces trois éléments sont de valeur inégale : les deux premiers sont nécessaires, indispensables ; le troisième, celui que dans le langage de l'école on appelle la « reconnaissance » achève la mémoire,mais ne la constitue pas. »

Ceci nous paraît d'autant plus vrai, que le souvenir, pendant la vie, est lié au bon fonctionnement du système nerveux ; cependant

si la mémoire paraît défaillante, cela ne prouve nullement que les souvenirs sont anéantis, mais seulement que le pouvoir de les ressusciter a été momentanément paralysé, et qu'il peut reparaître lorsque les causes qui l'avaient supprimé, cessent d'exister.

Nous ferons observer aussi que le terme général de *mémoire* comprend bien des variétés, et que chez les divers individus le pouvoir de résurrection des sensations anciennes est très différent ; les uns possèdent une mémoire visuelle très développée comme ces peintres, tels qu'Horace Vernet ou Gustave Doré, qui pouvaient faire un portrait de mémoire ; chez d'autres, c'est le sens musical qui atteint un haut degré de perfection, comme chez Mozart notant le Miserere de la chapelle Sixtine après l'avoir entendu deux fois seulement ; mais sans faire état de facultés aussi exceptionnelles, il est notoire que chacun possède une aptitude à se représenter le passé d'une manière satisfaisante car, c'est à cette faculté que nous devons le sentiment de la continuité de notre être. Cependant, pour qu'une sensation s'enregistre en nous, deux conditions, au moins, sont nécessaires : l'intensité et la durée.

Voici d'après M. Ribot (1) l'importance de ces deux facteurs :

1° L'intensité est une condition d'un caractère très variable. Nos états de conscience luttent sans cesse pour se supplanter ; mais la victoire peut également résulter de la force du vainqueur ou de la faiblesse des autres lutteurs. Nous savons — et c'est un point que l'école de Herbart a très bien élucidé — que l'état le plus vif peut continuellement décroître jusqu'au moment où il tombe « au dessous du seuil de la conscience », c'est-à-dire où l'une de ses conditions d'existence fait défaut. On est bien fondé à dire que la conscience, à tous les degrés possibles si petits qu'on voudra, admet en elle des modalités infinies — ces états que Maudsley appelle subconcients, — mais rien n'autorise à dire que cette décroissance n'a pas de limite, bien qu'elle nous échappe.

2° On ne s'est guère occupé de la *durée*, comme condition nécessaire de la conscience. Elle est pourtant capitale. Ici, nous pouvons raisonner sur des données précises.

Les travaux poursuivis depuis une trentaine d'années ont déterminé le temps nécessaire pour les diverses perceptions (son = 0″16 à 0″14 ; tact = 0″21 à 0″18 ; lumière = 0″20 à 0″22 pour l'acte de discernement le plus simple, le plus voisin du réflexe = 0″02 à 0″04). Bien que les résultats varient suivant les expérimentateurs, suivant les personnes, suivant les circonstances et la nature des actes psychiques étudiés, il est du

(1) Les Maladies de la Mémoire, page 2 :.

moins établi que chaque acte psychique requiert une durée appréciable et que la prétendue vitesse infinie de la pensée n'est qu'une métaphore.

Ceci posé, il est clair que toute action nerveuse dont la durée est inférieure à celle que requiert l'action psychique, ne peut éveiller la conscience. »

Ajoutons que, suivant nous, il faut encore faire intervenir l'attention pour qu'une sensation qui entre en nous devienne consciente. Il est notoire en effet que, si nous sommes absorbés par un travail intéressant, nous n'entendons plus le timbre de la pendule, qui cependant frappe toujours notre oreille avec la même force ; mais notre esprit occupé ailleurs ne transforme pas cette sensation en perception, c'est-à-dire que nous n'en avons pas conscience.

Il est très curieux de faire observer que ces sensations inaperçues par le moi normal peuvent reparaître si l'on plonge le sujet dans le sommeil magnétique. En voici un exemple, emprunté à M. Desseoir. (1)

M. X... absorbé par la lecture, au milieu d'amis qui causent, eut subitement son attention éveillée en entendant prononcer son nom. Il demande à ses amis ce que l'on avait dit de lui. On ne lui répondit pas ; on l'hypnotisa. Dans son sommeil il put répéter toute la conversation qui avait échappé à son moi éveillé. Encore plus remarquable est le fait signalé par Edmond Gurney, et d'autres observateurs, que le sujet hypnotique peut saisir le chuchotement de son magnétiseur, même lorsque celui-ci est au milieu de personnes qui causent à haute voix ».

Dans ces exemples, la durée et l'intensité ont été suffisantes pour graver dans le système nerveux et dans le périsprit les paroles prononcées ; mais, l'attention faisant défaut, la mémoire consciente de l'état de veille ne s'est pas produite et l'individu ignore ce que l'on a dit de lui, mais, endormi magnétiquement cet état vibratoire général que les physiologistes appellent la *Cenesthésie*, ayant été augmenté, les vibrations auditives sont devenues plus intenses et le sujet a pu alors en prendre connaissance.

Ce ne sont pas seulement les souvenirs de l'état de veille que le somnambulisme reconstitue, mais aussi ceux des états somnambu-

(1) Nous nous excusons près des anciens lecteurs de reproduire des faits qui sont empruntés à nos publications antérieures mais, comme ils sont encore peu connus et tout à fait démonstratifs pour l'étude que nous poursuivons, nous n'hésitons pas à nous en servir de nouveau.

liques antérieurs, de telle sorte qu'il semble exister chez le même individu, deux séries de souvenirs parfaitement coordonnés, s'ignorant complètement. L'observation suivante en est un exemple saisissant : (2)

« M. le Dr Dufay, sénateur de Loir-et-Cher, a publié l'observation d'une jeune fille qui, dans un accès de somnambulisme, avait serré dans un tiroir des bijoux appartenant à sa maîtresse. Celle-ci, ne retrouvant plus ses bijoux à la place où elle les avait laissés, accusa sa domestique de les lui avoir volés. La pauvre fille protestait de son innocence, mais ne pouvait donner aucun renseignement sur les causes de la disparition des objets perdus. Elle fut mise en prison à Blois. M. le Dr Dufay était alors médecin de cette prison. Il connaissait la prévenue pour avoir fait jadis sur elle quelques expériences d'hypnotisme. Il l'endormit et l'interrogea sur le délit dont elle était accusée. Elle lui raconta alors, avec tous les détails désirables, qu'elle n'avait jamais eu l'intention de voler sa maîtresse, mais qu'une nuit, il lui était venu à l'esprit que certains bijoux appartenant à cette dame n'étaient pas en sûreté dans le meuble où ils étaient placés et que, dès lors, elle les avait serrés dans un autre meuble. Le juge d'instruction fut informé de cette révélation. Il se rendit chez la dame volée et trouva les bijoux dans le tiroir indiqué par la somnambule. L'innocence de la prévenue fut ainsi clairement démontrée et la malade fut aussitôt rendue à la liberté.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que l'état second, en désignant par ce mot, celui produit par le somnambulisme, embrasse toutes les sortes de mémoires, y compris celles du sommeil et de la vie ordinaire ; mais, alors, avec une incomparable richesse de reconstitution, c'est véritablement la vie ancienne qui ressuscite avec toute la complexité qu'elle comporte.

M. Pitres, dans l'ouvrage déjà cité, nous en rapporte un exemple bien curieux.

Il l'a baptisé du nom *d'ecmnésie*. Voici en quoi il consiste :

Supposons un instant qu'un sujet âgé de trente ans, perde subitement le souvenir de tout ce qu'il a connu et appris pendant les quinze dernières années de sa vie. Par le fait même de cette amnésie partielle, il se produira dans l'état mental du sujet une transformation radicale.

Il parlera, agira, raisonnera comme il l'eut fait à l'âge de quinze ans Il aura les connaissances, les goûts, les sentiments, les mœurs

(2) Pitres — Leçons sur l'Hystérie et l'Hypnotisme, p. 200.

qu'il avait à quinze ans, puisque tous les souvenirs des quinze dernières années auront disparu. Au point de vue mental, ce ne sera plus un adulte, mais un adolescent.

Une malade, Albertine M... âgée de 28 ans, pendant le délire ecmnésique se trouva reportée à l'âge de sept ans, lorsqu'elle était occupée à garder la vache de sa nourrice.

« Après avoir éprouvé toutes la série des auras qui précèdent habituellement l'explosion de ses attaques de délire, la malade se remit à marcher lentement en se baissant de temps en temps, comme si elle eût ramassé des fleurs sur le bord d'une route. Puis elle s'assit par terre en fredonnant une chansonnette. Quelques instants après, elle fit le geste de fouiller vivement dans sa poche et commença à jouer aux osselets, non sans interrompre souvent sa partie pour parler à sa vache. Nous l'interpellâmes à ce moment, et elle, croyant avoir affaire aux gamins du village, nous offrit aussitôt de partager ses jeux. *Il fut impossible de lui faire comprendre* son erreur. A toutes les questions que nous lui posions relativement à sa vache, à sa grand'mère, aux habitants du village, elle répondait avec la naïveté d'une enfant, mais avec une imperturbable précision. Si, au contraire, nous lui parlions des événements dont elle a été témoin ou acteur dans le courant de son existence, après l'âge de sept ans, elle paraissait fort étonnée et ne comprenait rien à nos propos.

Je dois vous signaler deux particularités qui ne manquent pas d'importance. Jusqu'à l'âge de douze ans, Albertine est restée dans un petit hameau de la Charente, au milieu de pauvres paysans qui parlaient à peine le français. Elle-même ne parlait à ce moment que le patois de la Saintonge : ce n'est que beaucoup plus tard qu'elle a appris le français.

Aussi, pendant toute la durée de l'attaque, *elle s'exprimait en patois*, et si nous la priions de parler français, elle répondait invariablement, et *toujours en patois*, qu'elle ne connaissait pas la langue des messieurs de la ville.

La seconde particularité n'est pas moins curieuse. A l'âge de sept ans, Albertine n'avait pas encore eu d'accidents hystériques et, selon toute vraisemblance, elle n'avait pas encore d'hémianesthésie, ni de zones hystérogènes. Or, pendant l'accès de délire ecmnésique dont nous nous occupons, *la sensibilité cutanée était normale*, aussi bien du côté gauche que du côté droit, et toutes ses zones spasmogènes avaient perdu leur action, sauf la zone ovarienne gauche dont la pression énergique eut pour effet immédiat d'arrêter le délire. Revenue à l'état normal, la malade n'avait aucun souvenir de ce qu'elle avait dit et fait pendant cet état ».

Notons, ici, la liaison intime qui existe entre l'état psychique et l'état physiologique du sujet. Ils sont à tel point associés que le seul fait de reporter Albertine à une période de sa vie passée, pen-

dant laquelle elle n'avait aucun désordre nerveux, supprime ceux-ci, car l'enfant était bien portante à ce moment.

Nous reviendrons dans un prochain article, sur ces exemples qui montrent d'une manière saisissante l'influence de l'esprit sur le corps, par l'intermédiaire du périsprit.

(*A Suivre*)

GABRIEL DELANNE.

Psychologie Animale

Dans son livre « L'Hôte Inconnu » M. Maurice Mæterlinck, à propos des chevaux savants d'Elberfeld, incline vers l'hypothèse médiumnique ou subliminale, pour expliquer les faits surprenants obtenus avec ces animaux.

On sait que ceux ci, donnant le total par coups frappés à l'aide de leurs pattes, font des opérations très compliquées allant jusqu'à l'extraction de racines carrées et cubiques, et d'autre part, grâce à un alphabet spécial, répondent avec humour aux questions qu'on leur pose :

« On présente, par exemple, à Muhamed — l'un des chevaux — le portrait d'une jeune fille qu'il ne connaît pas. — Qu'est cela ? lui demande-t-on. Une jeune fille. — Pourquoi est-ce une jeune fille ? — Parce qu'elle a de longs cheveux. — Et qu'est-ce qu'elle n'a pas ? — Moustache.

On lui montre ensuite l'image d'un homme sans moustache. — Qu'est ceci ? — Un homme. — Pourquoi est-ce un homme ? — Parce qu'il a les cheveux courts.

Une autre fois Zarïf, le compagnon de Muhamed, fait spontanément à son maître la confidence suivante : Albert a battu Haenschen — Et une autre fois : Haenschen a mordu Kama.

« Krall, le maître de ces chevaux merveilleux, est persuadé qu'ils comprennent ce qu'on leur dit et ce qu'ils disent ; en un mot que leur cerveau et leur volonté accomplissent exactement toutes les fonctions d'une volonté et d'un cerveau humain. »

Tous ceux qui ont vécu en intimité avec certains animaux, notamment les chiens, seront de cet avis.

On reconnaît en eux, des caractères très nets, s'affirmant déjà comme ceux des enfants, avec des qualités et des défauts différents chez chaque individu.

Certes, ces êtres semblent de l'*humanité en herbe.* Si on ne s'occu-

pait pas davantage intellectuellement d'un enfant, surtout s'il était muet, que nous ne nous occupons de nos frères inférieurs, je crois que les manifestations intelligentes de l'être humain ne seraient pas de beaucoup supérieures à celles de certains de nos toutous.

Tandis que si on arrivait à trouver à ceux-ci un moyen de se faire mieux comprendre, on obtiendrait des résultats presque aussi intéressants que ceux que l'on obtient avec nos jeunes enfants.

Mes lecteurs, qui ignorent les animaux, vont hausser les épaules, et se récrier. A ce sujet, et pour soutenir cette thèse, je veux leur citer quelques faits recueillis par George Romanes — membre de la Société Royale, secrétaire de la Société Linnéenne de Londres pour la Zoologie, qui les publia sous le titre de l'INTELLIGENCE DES ANIMAUX, dans la *Bibliothèque scientifique Internationale.*

Cet ouvrage fut presque entièrement composé sous les yeux de Darwin, le grand naturaliste et physiologiste anglais.

En ce qui concerne le Chien, Romanes, par l'anecdote suivante, prouve combien le sentiment de fierté, de dignité de soi-même, est développé chez certains individus :

« J'ai possédé, écrit-il, un terrier de Skye qu'un mot ou un reproche de la part de son maître suffisait à rendre malheureux pour toute une journée... Pendant une absence qu'ils firent, ses maîtres l'avaient confié à mon frère qui l'emmenait tous les jours se promener dans le parc, à sa grande joie, car ces promenades constituaient ses seules sorties. Or, un jour qu'il s'amusait avec un autre chien au lieu de suivre, mon frère lui donna une tape, avec son gant, pour se faire obéir. Témoignant par un regard son étonnement et son indignation, le terrier s'en revint à la maison. Le lendemain, il sortit de nouveau avec mon frère, mais après avoir parcouru une courte distance, il le regarda avec intention, et comme la veille fit volte-face d'un air plein de dignité. Ayant ainsi protesté de son mieux contre le traitement qu'il avait reçu, il se refusa désormais à accompagner mon frère.

Du reste, ce terrier désapprouvait en général pour les autres, aussi bien que pour lui, toute punition corporelle. — S'il voyait quelqu'un frapper un chien, il courait s'interposer en grondant et montrant les dents d'un air menaçant.

Quand je l'emmenais avec moi, dans mon *dog car*, il ne manquait jamais de saisir ma manche avec ses dents toutes les fois que je fouettais le cheval. »

Un enfant sensible, mais muet aurait-il agi autrement ? J'ai

remarqué moi-même que les chiens, en général, n'aiment pas à voir non seulement frapper, mais punir leurs collègues.

J'ai deux chiens, chaque fois que je gronde l'un, l'autre s'élance vers moi, fait le « beau », étend les pattes d'un air suppliant, demandant grâce pour son compagnon. Si la faute est grave et que je fouette ; le non coupable viendra se mettre sous les coups !

Que cela serve d'exemple aux enfants !

Il est notoire que l'on peut enseigner aux chiens l'usage des pièces de monnaie pour se procurer des friandises.

A ce sujet, Romanes publie encore l'anecdote suivante, qui lui fut communiquée par Me Goodbehere, de Birmingham :

« Mon ami (M. James Canning) connaissait un petit chien métis qui sitôt qu'on lui donnait un penny ou un demi-penny le prenait dans sa bouche, courait à une boulangerie, et sautait sur le haut de la moitié inférieure de la porte qui barrait l'entrée de la boutique, agitait la sonnette du dedans jusqu'à ce que le boulanger vint lui donner une brioche ou un biscuit en échange de sa pièce.

Quand il n'avait qu'un demi-penny il se contentait d'un biscuit, mais pour un penny, il lui fallait une brioche. Un jour le boulanger, agacé par la fréquence de ses visites, prit son penny sans rien lui donner en échange ; mais le chien ne s'y laissa pas reprendre, posant sa pièce par terre, il ne permit plus au boulanger d'y toucher avant de lui en avoir remis la valeur. »

Les sentiments de jalousie et d'émulation sont également très marqués chez le chien.

M. A. Oldham écrit à M. Romanes :

« Notre vieux chien Charlie, atteint d'une affection des jambes, qui lui rendait la marche très pénible, était tombé dans un état d'impotence à peu près complète, lorsque nous adjoignîmes à notre établissement un terrier d'Ecosse. L'arrivée de ce rival, qui ne tarda pas à acquérir nos bonnes grâces, rendit au vétéran toute sa vigueur sous le cruel aiguillon de la jalousie.

Depuis lors sa vie se passe à suivre, surveiller et imiter l'intrus. Il lui faut absolument faire ce que fait Jack. Il avait renoncé aux promenades, mais maintenant il ne peut rester à la maison s'il voit Jack sortir. Il lui est arrivé plusieurs fois de se mettre en route avec nous croyant que Jack était de la partie ; mais lorsqu'il s'apercevait de son erreur, il revenait sur ses pas. Si l'on caresse Jack, il le regarde pendant quelque temps d'un œil jaloux, et puis se met à gémir et à aboyer. »

Voici maintenant une autre histoire dont le héros, cette fois, est un caniche français.

« Le Chanoine *** étant un jour à déjeuner avec le propriétaire du caniche, avait gratifié l'animal de quelques morceaux de bœuf. Mais apparemment la portion laissait à désirer car, lorsqu'on eut quitté la table, le chien se dressa sur ses pattes de derrière et mettant une patte sur le bras du chanoine (cérémonie qu'on lui avait appris à pratiquer avec les dames pour les conduire à la salle à manger) le conduisit vers la porte Curieux de voir ce qui allait suivre, mon ami se laissa faire. Mais au lieu de se diriger vers la salle à manger, l'intelligente bête le conduisit à travers un passage, lui fit descendre un escalier, et l'amena enfin au garde-manger, à proximité du rayon sur lequel se trouvait la pièce de bœuf. Pour récompenser sa sagacité, le Chanoine lui donna un petit morceau de viande et s'en revint au salon. Le chien n'était pas encore satisfait ; il essaya bien de renouveler le moyen qui lui avait réussi, mais voyant que mon ami ne voulait plus s'y prêter, il courut à l'antichambre, prit sur la table le chapeau du Chanoine, et s'en alla se cacher sous le rayon où se trouvait l'objet de sa convoitise. C'est là qu'on le trouva chapeau à la bouche, attendant que mon ami vint le chercher, et comptant sur un morceau de viande par la même occasion. »

J'espère qu'on le lui donna, il l'avait bien mérité !

Les personnes qui ignorent la race canine seront fort étonnées de ces anecdotes, et sans la personnalité du narrateur elles hausseraient les épaules et crieraient à l'invraisemblance.

Et pourtant !

Moi, qui depuis six ans, vis dans la compagnie très intime de deux chiens, je reconnais que tout cela n'a rien d'extraordinaire.

Ces esprits sont restés ténébreux pour ceux qui ne veulent pas savoir y lire ; pour les autres, hommes et chiens se comprennent sans parole.

Mais, il faudrait faire un grand effort de patience, chercher un moyen ingénieux, d'entente ; trouver un langage qui permettrait à nos modestes frères de traduire, mieux que par gestes, leurs impressions.

Alors, oh ! alors s'ils pouvaient nous dire ce qui se passe parfois au fond de leurs pauvres âmes, en face de l'injustice, de la brutalité de l'abandon, nous serions sans doute épouvantés, épouvantés du mal que nous avons fait si souvent, si inconsciemment, à des êtres sans défense, mais dont les âmes sensibles et intelligentes nous sont si profondément attachées.

Pourquoi n'essayerions-nous pas de correspondre avec eux au moyen de coups frappés ? On est bien arrivé à s'entretenir avec une

table; pourquoi n'arriverait-on pas à causer, par ce moyen, avec nos frères inférieurs. Les chevaux d'Elberfeld, le chien Rolf ne s'exprimaient pas autrement.

Pour commencer, que les lecteurs qui s'intéressent à l'esprit animal essayent d'obtenir une réponse intelligente par *oui* et par *non*, simplement :

3 coups pour oui ; 2 coups pour non ; ou *oui* en levant la patte droite, non, en levant la patte gauche.

Voilà plusieurs mois que j'ai tenté ce moyen avec mes chiens. Je dois avouer que l'un comme l'autre y apportent une très mauvaise volonté. Ils paraissent trouver inutile cette façon de s'exprimer, et quand je demande par exemple au plus attentif : — Rano as-tu soif? Au lieu de frapper 3 coups, Rano trouve plus simple d'aller se mettre le nez sur son bol vide.

Pourtant, dans les choses graves, il sait répondre sans trop se faire prier.

Quand un méfait, par exemple, a été commis, et que je demande : — Est ce toi ? — La patte se lève bien vite et frappe deux coups.

Mais si j'ajoute : — Alors, c'est Nemo. Faut-il le battre ? Invariablement, il m'est répondu : — Non ; car jamais Rano n'aime à voir son compagnon puni. (Les envieux gagneraient à posséder le cœur d'un chien !)

L'autre jour encore, Rano qui souffre d'une oreille, étant la proie d'une crise plus douloureuse, m'avait demandé secours. A la cuisine, je préparais la lotion qui devait lui apporter le soulagement, et pour lui faire prendre patience je lui disais doucement : — Tu souffres, mon pauvre chien ; tu as mal à ton oreille ?

Je ne demandais, certes, pas de réponse ; mais lui, monté sur une chaise près de moi, me saisit le bras, et à grands coups de patte, me frappa les 3 coups affirmatifs.

Je conseille donc aux lecteurs possédant des chiens, de tenter ce premier essai de langage.

Si le chien est jeune, et suivant le résultat obtenu, ils pourront s'avancer plus loin : enseigner les lettres et les chiffres.

Il est très facile aussi d'apprendre au chien, un certain nombre de mots. — Pour cela, il ne faut pas lui faire une longue phrase,

mais prononcer le mot fortement, avec une sorte d'emphase, afin d'attirer son attention.

Au bout d'un certain nombre de fois, (assez vite en général) on verra qu'il comprend très bien l'acte ou la chose que représente ce mot.

Mes chiens ont ainsi, à leur usage, un dictionnaire qui compte beaucoup de mots.

Au moment où tant d'êtres souffrent, tâchons de trouver un moyen de rendre l'homme, sinon meilleur envers lui-même, au moins plus juste envers nos frères inférieurs. Forçons le à reconnaître leur intelligence, leur dévouement, et prouvons-lui quels amis sincères, fidèles, il peut trouver en eux.

Lamartine, le jeune et beau poète de Jocelyn, n'a pas dédaigné leur humble amitié :

O mon chien, Dieu seul sait la distance entre nous ;
Seul il sait quel degré de l'échelle de l'être
Sépare ton instinct de l'âme de ton maître ;
Mais seul il sait aussi par quel secret rapport
Tu vis de son regard et tu meurs de sa mort,
Et par quelle pitié pour nos cœurs il te donne,
Pour aimer encore ceux que n'aime plus personne :

. . . .

Oh ! viens, dernier ami que mon pas réjouisse,
Ne crains pas que de toi devant Dieu je rougisse,
Lèche mes yeux mouillés, mets ton cœur près du mien,
Et, seuls à nous aimer, aimons-nous, pauvre chien !

En terminant, je demande aux lecteurs qui ont pu être témoins de faits tels ceux rapportés par Romanes, prouvant l'intelligence et la bonté de la race canine, de bien vouloir m'envoyer ces documents.

Je les destine à un ouvrage qui doit paraître après la guerre, et qui a pour objet de rendre la jeunesse plus pitoyable à l'égard de nos amis, les chiens.

CARITA BORDERIEUX,
de la Société des Gens de Lettres,
23, Rue Lacroix, Paris, XVIIe.

Vers la Fédération Spirite [1]

Des efforts généreux, mais timides encore, ont été tentés pour réaliser, dans notre pays, la Fédération spirite. Malheureusement, l'indifférence, un défaut de zèle, une sorte de défiance, des rivalités mesquines entre groupements, des questions de personnalité, ont paralysé ces efforts.

Il appartient aux chefs de groupe de prendre une décision rapide. Certains d'entre eux sont réellement qualifiés pour préparer ce rapprochement indispensable entre tous les spirites français, et ils ont toute chance d'être écoutés et secondés.

Ne peut-on, dès maintenant, rapprocher tous les groupements existants, tout en conservant à chacun d'eux une complète autonomie intérieure et une liberté d'action absolue pour les recherches à effectuer dans le domaine expérimental.

Le premier travail à faire consisterait, pour le moment, à fixer définitivement le titre de cette Fédération et à donner à chaque groupe adhérent un numéro d'ordre sous lequel il figurerait constamment, avec son titre particulier, dans la nomenclature générale de tous les groupes fédérés.

Bien entendu, ce numéro d'ordre ne saurait, en aucun cas, créer un droit de préséance quelconque, chaque groupe devant rester entièrement autonome.

Tous les ans, à une date convenue, pourrait se tenir un Congrès fédératif où chaque groupement serait représenté par un ou plusieurs de ses membres, selon le chiffre de ses adhérents ou l'importance des questions à l'ordre du jour.

A ces assemblées annuelles, les groupes recevraient à tour de rôle la mission de centraliser pendant une année ou plus, les documents et communications adressés à la Fédération, à l'exclusion de ceux adressés à chaque groupe en particulier.

Un ou plusieurs groupes — selon le nombre des adhérents — seraient ainsi chargés, seul ou conjointement, de soutenir les intérêts de toute la Fédération,

Une très légère cotisation payée par chaque groupe, variable

(1) *Voir la Revue de Mars, page 69.*

selon le nombre des adhérents constituerait la caisse de la Fédération.

Le montant de cette caisse, peu élevé du reste, serait tour à tour en possession de chaque groupement mandaté par la Fédération.

A chaque changement, un rapport présenté par le groupe résiliant ses fonctions serait dressé et remis à tous les autres groupes pour être ensuite approuvé en Assemblée générale fédérative.

Nous ne pouvons, dans ce court exposé, entrer dans tous les détails de fonctionnement, ce qui serait, du reste, prématuré, mais nous voulons seulement faire entrevoir la possibilité de l'entente en pareille matière sans que le budget particulier de chaque groupe soit notablement grevé, les frais fédératifs se bornant, surtout au début, à des dépenses de correspondances ou de très légers achats d'imprimés ou de papier.

Malgré l'autonomie absolue des différents groupements, une parfaite solidarité réunirait bientôt tous les membres de la Fédération.

Leurs travaux parallèles discutés, toujours mis en lumière, adroitement propagés dans tous les milieux par des livres, des brochures, contribueraient à affranchir les hommes de tous les préjugés religieux, des obligations factices, des restrictions inutiles qui encombrent la morale traditionnelle et que les religions semblent avoir accumulées à plaisir pour se tourmenter réciproquement.

« On parle depuis longtemps du Spiritisme, on en parle au-
« jourd'hui encore autant que jamais et l'on en parle le plus sou-
« vent au hasard ».

Voilà les lignes que nous trouvons en tête d'une brochure éditée en 1914, et dans laquelle l'auteur a la prétention de prouver que le spiritisme est démoniaque.

Nous devons lui rendre cette justice que les lignes ci dessus citées sont justes, trop justes hélas. Ce sont, du reste, les seules ayant du sens dans tout l'ouvrage empreint du sectarisme catholique le plus outrancier qu'il soit possible d'imaginer.

Si tous les spirites sincères faisaient un effort pour s'unir, ils arriveraient sans aucun doute, à bref délai, à mieux faire connaître le spiritisme consolateur, le spiritisme qui n'a rien de démoniaque, mais qui se réclame, au contraire, de toute la lumière pure et

bienfaisante que la Divinité compatissante verse inlassablement et à flots sur nos têtes.

Et pour cela, un peu d'union suffirait, un peu de bonne volonté, un léger effort.

Est-ce trop demander à des croyants véritables, à des gens que le Spiritisme a relevés et affranchis moralement, consolés divinement, et dont les yeux longtemps fermés ou parfois gonflés par les larmes, se sont enfin ouverts et séchés à la lumière radieuse de la Vérité ?

PAUL BODIER.

La merveille de Watseka (1)

La merveille de Watseka, rapportée par M. Chevreuil, peut se résumer ainsi :

Pendant près de 4 mois, une jeune fille, Lurancy Vennum, a perdu sa personnalité propre et incarné une personnalité étrangère, qui était celle d'une autre jeune fille, Mary Roff, morte depuis plusieurs années et qu'elle n'avait jamais connue.

A l'hypothèse spirite j'oppose l'explication naturelle que voici :

1° — Mary Roff est morte et bien morte, elle n'est pour rien dans cette affaire.

2° Lurancy Vennum n'est qu'un instrument, la pauvre fille n'en peut mais.

3° — Le véritable artisan du phénomène est une tierce personne, qu'il est difficile de désigner d'une façon ferme. Je soupçonne M. Roff, à défaut Mme Roff, à défaut le Dr Stevens. Pour fixer les idées disons : c'est M. Roff.

4° — M. Roff n'est pas seulement l'opérateur qu'on ignore, il est

(1) Voir les Numéros de la Revue de janvier et de février 1918.

Désireux de montrer notre impartialité nous n'hésitons pas à publier l'article de M Bardonnet, afin que nos lecteurs puissent juger par eux-mêmes, des hypothèses hasardées qu'il faut accumuler pour essayer de détruire la preuve immédiate de la Survie qui résulte de ce fait intéressant.

L'article suivant de M. Chevreuil répond d'ailleurs complètement à celui de M. Bardonnet, et nous pensons que la polémique sera close avec ces deux articles.

N. D. L. R.

l'opérateur qui s'ignore lui-même. Il travaille (car je le suppose de bonne foi) complètement à l'insu de son esprit conscient.

5° — M. Roff, opérateur exclusivement parapsychique, a fait sur Lurancy Vennum ce que l'opérateur ordinaire fait sur son sujet ordinaire : il l'a subjuguée, il a étouffé le moi normal, il l'a plongée dans l'état hypnotique.

6° — Puis, opérant toujours par les seules voies parapsychiques, il a fait du cerveau de Lurancy Vennum et du sien un seul et même cerveau composé, à deux parties libres dans l'espace, mais sans solution de continuité, le rapport restant constant par la matière cosmique.

7° — Enfin il a fait un rêve, il a fait un travail d'imagination, il a dit : Cette fille est ma fille, et il l'a fait vivre comme sa fille.

Voilà la clé du mystère.

Si vous voulez bien publier cette interprétation, nous verrons ce qu'elle deviendra sous les coups de la critique.

L. Bardonnet.

Réponse à M. Bardonnet

La conception de notre aimable collègue n'est évidemment pas la nôtre, mais nous nous ferons un plaisir de lui exposer notre point de vue. Cette explication n'est pas nouvelle, c'est celle de la très complaisante télépathie, aidée de son compère l'inconscient.

Elle ne peut pas donner la clef du mystère, parce qu'elle ne s'appuie sur aucune analogie physique. L'hypothèse Spirite, au contraire, repose sur des faits, s'appuie sur des expériences et trouve son analogie dans l'action qu'exercent les vivants sur les organes étrangers. Ainsi, l'esprit d'une personne éloignée peur agir par l'écriture, ou le oui-ja, sur les muscles d'un médium ; il peut soulever une table avec la force des personnes réunies autour d'elle, etc.

La doctrine Spirite proteste contre cette idée que l'action des esprits est surnaturelle, et cette préoccupation d'éviter le surnaturel suggère, à certaines imaginations, des hypothèses un peu extravagantes, puisqu'elles accordent au cerveau humain des facultés

impossibles, en dissimulant sous une inconscience supposée toute l'invraisemblance de cette supposition.

Ici, M. Roff, opérateur qui s'ignore lui-même, aurait suggéré la comédie de Lurancy Vennum en l'incitant à jouer le personnage de Mary Roff.

J'adopte, pour un instant, l'hypothèse imaginée par notre confrère et je l'examine en regard des faits.

Je la trouve franchement surnaturelle.

Les physiciens, en effet, considèrent l'esprit comme une chose surnaturelle parce qu'ils posent en principe que chacun de nous n'est qu'un amas de particules, n'agissant que sous le coup d'une excitation. C'est donc dans cette hypothèse que M. Roff, opérateur à-côté, fait, du cerveau de Lurancy Vennum et du sien, un seul et même cerveau.

Mais, si les deux cerveaux n'en font plus qu'un, le phénomène se produirait tout autrement ; la manifestation prendrait, alors, les formes et apparences d'une incarnation de M. Roff et non plus de sa fille. Lurancy Vennum en voyant venir Madame Roff et sa fille, qu'elle n'a jamais vues, devrait s'écrier : — Tiens.. ! voici ma femme et voici ma fille. Tandis qu'elle s'écrie : — Voici ma mère et voici ma sœur ! — Et, comme il est bien invraisemblable que M. Roff ait pensé à cette forme de la suggestion, on ajoute que cela s'est passé dans l'inconscient.

Mais l'inconscience, comprise ainsi, n'est pas naturelle. Toute action coordonnée doit être consciente *quelque part*. L'inconscience n'est qu'une chose relative et particulière à l'individualité ignorante de son acte. Mais la pensée traduite en acte, et qui ne serait consciente nulle part, serait une manifestation surnaturelle.

D'ailleurs qui ne voit qu'un cerveau, dépendant d'un autre à ce point là, aurait donné mille autres manifestations que celle des souvenirs particuliers à Mary Roff ? L'action, ainsi exercée par M. Roff, aurait nécessairement dépassé le rôle du personnage fictif. Ses affaires personnelles, ses occupations de chaque jour, ses soucis professionnels auraient influencé Lurancy Vennum si tous les deux n'avaient eu qu'un seul et même cerveau ; or rien de cela ne s'est jamais produit.

Ainsi l'hypothèse de notre éminent confrère nous place en plein

surnaturel, car je ne connais de surnaturel que ce qui dépasse les possibilités de la nature. Pour le psychiste qui admet l'action à distance, comme une preuve d'entité réelle et d'activité psychique, il n'y aurait rien de surnaturel ; mais, pour le physicien, qui nie l'esprit, en affirmant que l'acte est inhérent à l'agent physique qui le produit, cela serait surnaturel. L'acte ne peut pas se produire à distance.

Donner et retenir ne vaut. M. Bardonnet, physicien, nous dit qu'il ne peut pas penser avec l'esprit de son voisin, mais M. Bardonnet, psychiste, pour expliquer le cas de Lurancy Vennum, nous affirme qu'elle pense avec le cerveau de M. Roff.

Seul, le psychiste, peut admettre cela ; oui, Lurancy Vennum est bien influencée par le cerveau d'un autre, c'est-à-dire par l'esprit de la personne décédée ; mais l'hypothèse, purement imaginaire, qui attribue l'action manifestée à la suggestion inconsciente de M. Roff, se heurte vraiment à trop d'invraisemblances.

L. CHEVREUIL.

Victor Hugo spirite

III

> La mort n'est qu'une halte, une hôtellerie qui s'ouvre, sombre et funèbre au milieu de la nuit et d'où le voyageur s'envole gaiement le matin, oubliant ses bagages.
>
> ARSÈNE HOUSSAYE.

Nous savons par l'inédit *Journal de l'exil* quelle terreur inspiraient à Victor Hugo les apparitions et les Esprits frappeurs. Il avait des cauchemars continués pendant la veille. Son sommeil était troublé par les rendez-vous que lui assignait le fantôme de la *Dame blanche de l'île*.

Oh ! cette dame blanche ! Elle l'intriguait beaucoup. Ou plutôt elle intriguait beaucoup auprès de Victor Hugo. Nous l'avons rencontrée parmi les habitués des soirées spirites de Marine-Terrace. L'importune s'incrustait chez son hôte. Admise au salon, elle le poursuivait dans l'escalier. Elle lui faisait moins des révélations que des déclarations. Bref, elle tirait un parti merveilleux de son

incognito qui ne lui messayait pas et qui ajoutait même à son personnage le charme irritant d'un loup de satin. Il ne semble point, en tout cas, que cette insistance ni que ce mystère aient déplu à Victor Hugo qui marivaudait volontiers avec elle.

C'est à elle qu'il fait allusion dans ses trois contemplations : Horror, — A celle qui est voilée, — Apparition. Nous sommes heureux de les citer.

Horror

Esprit mystérieux qui, le doigt sur la bouche,
Passez..... Ne t'en va pas ! parle à l'homme farouche
Ivre d'ombre et d'immensité.

Parle moi, toi, front blanc qui dans ma main te penches !
Réponds moi, toi qui luis et marches sous les branches
Comme un souffle de la clarté !

Est-ce toi que chez moi minuit parfois apporte ?
Est-ce toi qui heurtais l'autre nuit à ma porte
Pendant que je ne dormais pas ?

C'est donc vers moi que vient lentement ta lumière ?
La pierre de mon seuil peut-être est la première
Des sombres marches du trépas.

Peut-être qu'à ma porte ouvrant sur l'ombre immense,
L'invisible escalier des ténèbres commence ;
Peut-être, ô pâles échappés

Quand vous montez du fond de l'horreur sépulcrale,
O morts quand vous sortez de la froide spirale,
Est-ce chez moi que vous frappez ?...

Sois la bienvenue, ombre, ô ma sœur, ô figure
Qui me fais signe alors que sur l'énigme obscure
Je me penche, sinistre et seul ;

Et qui viens, m'effrayant de ta lueur sublime,
Essuyer sur mon front, la lueur de l'abîme
Avec un peu de ton linceul

Marine-Terrace, 30 mars 1854.

A celle qui est voilée

Tu me parles du fond d'un rêve
Comme une âme parle aux vivants,
Comme l'écume de la grève
Ta robe flotte dans les vents...

Tu me dis de loin que tu m'aimes
Et que, la nuit, à l'horizon,
Tu viens voir sur les grèves blèmes
Le spectre blanc de ma maison...

Parfois, comme au fond d'une tombe,
Je te sens sur mon front fatal,
Bouche de l'inconnu d'où tombe
Le pur baiser de l'idéal.....

Change en perles dans mes décombres
Toutes mes gouttes de sueur !
Viens poser sur mes œuvres sombres
Ton doigt d'où sort une lueur.

Marine-Terrace, Janvier 1854.

Apparition

Je vis un ange blanc qui passait sur ma tête.
Qu'est-ce que tu viens faire, ange, dans cette nuit ?
Lui dis je. Il répondit : « Je viens prendre ton âme. »
Et j'eus peur, car je vis que c'était une femme...
. . . .
Et l'ange devint noir et dit : « Je suis l'amour. »
Mais son front sombre était plus charmant que le jour.
. . . .

Jersey, septembre 1853.

Autour de Victor Hugo, on prit ombrage de cette ombre. Tant qu'il ne s'était agi que de Shakespeare, de Walter Scott, de Molière, d'Eschyle ou d'autres revenants de moindre importance, Mme Hugo avait toléré leurs assiduités; après tout, les allées et venus de ces Esprits troublaient la paix de la maison, mais pas celle du ménage. Désormais, il en allait tout autrement. La patience poussée plus loin se fût méprisée elle-même. Alors c'était la scène d'intérieur, banale... Mme Hugo était, à Marine-Terrace, le seul *homme* de la maison. D'abord ébranlée, comme tous les autres, le soir où était apparue Léopoldine, elle n'avait pas tardé à se reprendre. En particulier, elle s'était toujours refusée à admettre qu'il y eût des âmes dans les cailloux, dans les plantes et dans les bêtes. Son gros bon sens protestait. Elle tirait de cette incrédulité virile une sorte de bénéfice moral avec lequel elle jouait avec l'habileté consommée d'une femme contre la crédulité de son mari. Sa mauvaise humeur s'épanchait en reproches de pusillanimité.

Ces querelles domestiques contribuèrent elles à faire cesser les expériences spirites de Marine-Terrace ? On ne le sait. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on n'y fît plus tourner de tables à partir du printemps de 1854. Mais le front de Victor Hugo gardera toujours la marque de ce redoutable tête-à-tête avec le mystère. Sa poésie en retirera un bénéfice incalculable ; son imagination se trouvera désormais libérée par ces expériences et sa puissance créatrice fut décuplée.

à suivre ISIDORE LEBLOND.

Les idées du professeur Morselli (1)

(*Traduction de Luce e Ombra*)

A ceux de nos lecteurs qui ne le savent pas nous rappellerons que M. Henri Morselli est un des plus grands savants italiens.

Psychologue, psychiatre, anthropologiste et philosophe, professeur à l'Athénée de Gênes, directeur du *Manicomium* de la même ville, à la tête d'une grande clinique pour les maladies mentales, écrivain élégant et puriste, le professeur Morselli jouit d'une grande renommée en Italie et à l'étranger.

Il appartient à l'école matérialiste ou, mieux, comme il le préfère, moniste-mécaniciste. Il y a une quinzaine d'années, non seulement, il ne connaissait pas le spiritisme, mais il s'en moquait et regardait ses partisans comme des hallucinés, sinon comme des fous.

En 1908, après avoir assisté à une série de séances avec le fameux médium napolitain Eusapia Paladino, M. Morselli publia un ouvrage en deux volumes sous le titre : *Psychologie et Spiritisme*, dans lequel il exposa les résultats de ses observations.

Dans ce livre, il dut reconnaître l'authenticité de tous les faits qu'il avait niés jusqu'alors ; il y passa en revue les phénomènes de typtologie, les matérialisations en pleine lumière, les incarnations, les lévitations du médium et des objets, les effets lumineux, de formes et d'intensité très différentes, etc.

(1) Nous n'hésitons pas à faire connaître les idées des adversaires du spiritisme, car on pourra se convaincre que leurs arguments sont véritablement sans valeur, quelle que soit l'autorité de ceux qui les produisent.

N. D. L. R.

Enfin rien ne manqua au tableau de la médiumnité Eusapienne.

M. Morselli fit de tout cela un examen minutieux, entremêlé d'observations, soit au point de vue psychologique et psychiatrique, soit au point de vue purement scientifique.

Il va sans dire que dans ces deux gros volumes, il y a beaucoup de bonnes choses, mais il s'y trouve aussi quantité d'observations trop hâtives et superficielles exposées avec prolixité et parsemées d'aphorismes non démontrés, de jugements dus évidemment à des idées préconçues.

Cela ôte beaucoup de valeur à l'ouvrage, qui demeure peu persuasif, parce que M. Morselli, pour nier à tout prix l'intervention des esprits, fabrique la théorie de l'ésopsychisme, c'est-à-dire que les forces organiques du médium, peuvent être projetées en dehors de lui inconsciemment.

Ces forces associées aux souvenirs subliminaux et à la propriété qu'a le cerveau du médium d'idéo-plastiquer des idées-formes, seraient capables, selon le professeur Morselli, de créer des fantômes complets, agissant dans l'ambiance, comme des êtres vivants (tel John King).

L'œuvre de M. Morselli fut, naturellement, mal accueillie par les spirites, lesquels reconnurent tout de suite la vacuité de ses conjectures. Mais comme ce livre attestait aux autres scientistes incrédules la réalité des phénomènes médianimiques, on le considéra comme utile à la propagande, et on s'abstint, sauf peu d'exceptions, de le critiquer comme il le méritait.

En se conduisant de cette façon, les spirites italiens avaient l'espoir que dans un second ouvrage, et après de nouvelles recherches, M. Morselli aurait fait un autre pas en avant, en acceptant, si non la théorie spirite, du moins quelque chose se rapprochant de nos idées.

Mais, hélas ! le contraire s'est produit !

Le professeur, qui n'a plus expérimenté avec des médiums importants, depuis ses séances avec Eusapia, n'eut pas l'occasion de faire des comparaisons ni de pouvoir vérifier tous les phémonènes médianimiques, et précisément ceux qui ne sont pas imitables ou

reproduisibles par la science humaine, M. Morselli, dis-je, a fait machine en arrière.

Il s'est produit pour lui ce qui arrive à tout le monde : ses souvenirs se sont effacés, les incidents les plus significatifs ont été oubliés ; les phénomènes importants qu'il avait vus peu de fois ou autour desquels il avait prudemment glissé ont été diminués de valeur par les doutes, et ainsi M. Morselli s'est ancré plus profondément dans sa théorie et, je dirai, dans ses formules préconçues !...

La preuve de cela se trouve dans la revue spirite italienne *Luce e Ombra*, une des seules qui n'ait pas suspendu sa publication pendant la guerre.

Or, il y a quelques mois, j'ai publié un article sous le titre : *Personnalités spirites et subsconscientes* dans lequel je faisais ressortir les différences qui existent entre les personnalités spirites vraies et propres et celles factices, créées par l'imagination subconsciente des pseudo-médiums, ou par suggestion.

Je soutenais les idées qui sont communes à l'école spirite, en me servant pour mon argumentation des citations de l'œuvre de M. Delanne, *Recherches sur la médiumnité*, que tout le monde devrait connaître.

C'était un article purement objectif, duquel M. Morselli fit une âpre critique en affirmant que j'avais tort de soutenir les propositions suivantes :

1° Dans les sujets hypno-hystériques la représentation d'un certain personnage arrive toujours à la suite d'une suggestion du dehors.

2° Les personnalités médianimiques ne sont pas suggérées par aucun opérateur présent.

3° Les personnalités médianimiques se distinguent des hystériques et hypnotiques parce qu'elles ont une volonté propre, et des qualités intellectuelles et morales différentes de celles du médium.

4° Les personnalités spirites sont constantes et cohérentes, tandis que celles qui apparaissent dans le délire des aliénés sont fragmentaires et incohérentes.

5° Les personnalités spirites ne se suppriment ni ne s'affaiblissent par les suggestions contraires, tandis que l'opérateur peut mo-

difier et même annuler complètement les personnalités hypnoïdes.

6° Les personnalités spirites agissent plus fortement sur le médium lorsque l'état *de trance* est plus profond.

Le professeur Morselli faisait à cette argumentation qu'il avait résumée dans les propositions susdites, les critiques que nous pouvons impartialement récapituler ainsi :

1° Il n'est pas vrai que la suggestion de certains personnages soit faite généralement par l'hypnotiseur : au contraire, l'histoire des personnalités multiples « qui forment un admirable chapitre de psychopathologie écrit par Azam, Janet, Morton Prince, Jury, etc., est là pour nous indiquer l'origine autonome, sans suggestion de cette sorte. »

M. Carreras répète une vieille affirmation qui remonte à Mesmer, Saint-Germain, Cagliostro, l'abbé Faria et plus récemment à Donato, à Pickmann, etc., et à tous ces exploiteurs de l'ignorance et de la suggestibilité du public, selon laquelle pour hypnotiser (M. Carreras avait écrit *magnétiser*) il faut posséder une grande force de volonté et de l'habileté personnelle.

C'est une erreur ! L'état d'hypnose, comme l'hystérie dont il est jumeau et fils en même temps, ne naît pas dans les sujets par action *du dehors*, mais c'est le résultat de leurs impressions, perceptions et émotions : c'est-à-dire un état *ab-intra*.

2° Le professeur Morselli croit que les personnalités médiumniques sont toujours le résultat de suggestions.

« Toute la technique spirite depuis soixante ans est fixée pres-
« que invariablement et n'est qu'un procédé compliqué de sugges-
« tion ».

Pour cette raison il est très inexact de dire que les personnalités *spirites* se présentent spontanément. Cela est si vrai que dans les séances d'Eusapia, il faut que les assistants soient les premiers à appeler son fameux John, et à insister pour suggestionner le médium.

L'histoire que M. Morselli a écrit sur le compte de *John King*, démontre évidemment, selon lui, que ce baroque représentant de l'Au-de-là « n'est qu'un produit du subliminal d'Eusapia systématisé. »

Croire le contraire, est digne de la pire ignorance des cercles spirites de village.

3° Il n'y a pas de différence entre les qualités morales et intellectuelles médianimiques et celles des hystériques. Au contraire,les exemples de personnalités doubles abondent chez les hystériques, lesquelles révèlent des caractères et des intelligences, non seulement différents, mais même opposés à ceux du sujet éveillé et normal.

Le vrai psychologue ne tarde pas à s'apercevoir que les contrastes si célèbres entre la présumée volonté de *l'esprit* et celle du médium ne sont autre chose que l'association d'idées par contraste dans une unique conscience et subconscience comme cela arrive, à différents degrés chez tout le monde.

Les litiges d'Eusapia avec John sont ridicules.

4° C'est une grosse faute que celle d'affirmer que les personnalités *spirites* sont constantes et cohérentes ; tandis que celles des aliénés sont fragmentaires et incohérentes.

Au contraire, dans la majorité des délires systématisés (paranoïques), il existe une cohérence et une constance tout à fait phénoménale.

Il y a des affinités surprenantes entre les personnages inconnus du délire des hallucinés, paranoïques, hystériques, etc., et les « entités » des séances médianimiques.

Ce sont les mêmes idées barroques, les mêmes créations tantôt puériles et tantôt grotesques !

La preuve clinique de cette identité est donnée par les cas assez fréquents dans lesquels un sujet passe de la médiumnité à la folie reconnue !

M. Morselli déclare qu'il ne dit pas « comme des aliénistes peu « documentés l'ont écrit, que le spiritisme soit de la vraie folie » il soutient simplement que dans les cas de délire spirite, qui conduit les sujets à la maison des fous, le mélange des phénomènes est tel que l'analyse « psychologique ne saurait pas dire où finit l'élément « supernormal et où commence l'anormal. »

Pour cette raison, les « personnalités » qui dictent les écrits automatiques de l'Autre monde passent de la psychose dans la folie, sans aucun indice que leur psychopathogénèse soit différente.

Mais le professeur Morselli repousse vivement le soupçon avancé par M. Carreras : à savoir que quelquefois les aliénistes pourraient juger comme paranoïques de vrais médiums et les enfermer avec les aliénés !...

Quant à l'affinité des facultés médianimiques avec la psyconeurose, l'hystérie, l'épilepsie, etc., elle est indéniable.

5° Il n'est pas exact que l'opérateur puisse effacer les personnalités créées par suggestion chez des sujets, en faisant des suggestions contraires. Car ces personnalités reviennent à la conscience, quand on ne les attend pas, et, même les sujets manifestent une énorme résistance pour changer le cycle de leurs suggestions. Cela est prouvé par le « rapport » entre le sujet et l'opérateur, *rapport* qui ne permet jamais l'insertion de suggestions personnelles différentes de l'ordinaire.

M. Morselli reproche à M. Carreras d'avoir oublié que la seule présence de certaines personnes suffit à créer, par suggestion, les « personnalités spirites » les plus « diverses et les plus opposées, « l'une à l'autre, sauf interruptions, sans aucun lien avec la per« sonnalité du médium. »

A ce propos, il cite l'anecdote d'une séance faite à Gênes au temps de M. Louis Arnold Vassallo (le journaliste célèbre, connu sous le pseudonyme de *Gandolin*, à présent décédé).

A cette séance, Mme Eusapia commença à parler au nom d'un soi-disant *Cia-Fuï* ou *Foï*, qui se dit un Turc venu pour communiquer avec lui.

Mais M. le Professeur, en badinant, lui répond :

— Non, mon cher, tu es un mandarin Chinois ; celui de M. de Voltaire !!!

Et la table de répondre avec des grands coups d'assentiment !

De cette anecdote, M. Morselli en déduit que « *toutes les personnalités médianimiques sont pareillement suggérées !* »

Il en est de même pour Mme Piper, avec ses fameuses personnalités, y compris Georges Pelham et Phinuit, et pour celles d'Hélène Smith.

Les vivants changent de mentalité... et c'est ainsi que *changent se lassent, se cassent et passent les trépassés, les défunts, les morts !...*

6° M. Carreras avait affirmé que les personnalités spirites agis-

sent d'autant plus fortement sur le médium que l'état d'extase ou de trance est plus profond.

Eh bien ! c'est encore une nouvelle erreur !

Cela signifie simplement que les auto-suggestions deviennent plus profondes au moment où la conscience du médium se ferme aux perceptions extérieures. Jusqu'à l'instant où notre conscience conserve encore quelque lucidité, les songes s'attachent aux sensations provenant du monde extérieur, principalement aux impressions acoustiques et tactiles. Mais après les impressions cénesthésiques et organiques, les souvenirs, les désirs, avec leur colori émotif, finissent par prédominer dans le sujet.

C'est pour cela que l'on ne doit accorder aucune valeur aux soi-disant communications de l'*Au-delà*, car elles sont même bien inférieures aux manifestations de l'art.

Il serait intéressant de faire une anthologie des meilleures communications *spirites* obtenues jusqu'ici pour s'assurer qu'il n'y a ni originalité, ni aucune nouvelle découverte scientifique ou morale !

Ainsi parle M. le professeur Morselli.

Nous verrons dans un prochain article ce que j'ai répondu.

A Suivre HENRI CARRERAS.

CONFÉRENCES

de MM. Delanne et Louis Maillard

— Nulle époque ne fut, à la fois, plus tristement et plus utilement propice au développement des idées spirites. La guerre, préface douloureuse de la rénovation sociale universelle, prélude de ce fameux « tournant de l'histoire » annoncé par la génération de nos aînés, avec un à-propos dont ils n'ont peut être pas saisi eux-mêmes toute l'immense portée, la guerre, synthèse des erreurs du passé, liquidation du passé lui-même et source d'un avenir meilleur, de l'avenir triomphant des égoïsmes et des ignorances antérieures, est l'occasion d'un progrès considérable de nos doctrines, déjà très répandues avant le grand drame.

Remarquons cependant que, si répandues qu'aient pu être nos idées avant le déchaînement suprême des forces du mal, elles

l'étaient plus en surface qu'en intimité profonde. La grande épreuve a mis le monde entier face à face avec le grand problème et a forcé tout le monde à songer à la mort et à l'au-delà de la mort.

Qu'y a-t-il au delà de cette inéluctable perspective, dont les circonstances rendent l'imminence possible pour chaque être humain, dans l'humanité entière et à chaque instant ? Les circonstances présentes mettent en évidence et en pleine valeur les travaux de nos pionniers et notamment le labeur scientifique considérable de M. Gabriel Delanne, qui répond éloquemment à toutes ces questions troublantes, surtout dans ses deux derniers ouvrages sur la question capitale des Apparitions matérialisées des Vivants et des Morts, véritable Bible de la doctrine au point de vue scientifique, comme les ouvrages de Léon Denis pour la doctrine.

La conférence, Grande Salle des Agriculteurs, faite en deux parties, le 17 mars 1918, avait attiré un auditoire excessivement nombreux. Il eut la satisfaction d'entendre un exposé clair et documenté de M. Maillard sur les fantômes des vivants. La seconde partie de la réunion fut consacrée par M. Delanne à l'historique scientifique de la question des fantômes de morts. M. Victor Chartier illustra ces exposés en projetant une bonne partie des clichés ad hoc.

M. Maillard réduisit à leur valeur, très relative, les objections basées sur les hallucinations télépathiques et la transmission de pensée, objections infirmées complètement par les exemples qu'il sut judicieusement choisir et graduer. Il établit tout d'abord la difficulté de l'hypothèse hallucinatoire,en présence de faits objectifs,corrélatifs aux apparitions du double fantômal,comme par exemple la vision d'un double psychique par deux ou plusieurs personnes et surtout les effets matériels contrôlés comme ayant été produits par le double. Notons en ce sens l'obturation par le double d'objets matériels, obturation partielle, comme dans le cas du dédoublement de la fiancée du capitaine Volpi, dont le double cache en partie le dossier d'une chaise interposée. Notons également la projection du double à grande distance et ainsi photographié comme dans l'expérience des D[rs] Istrati et Hasdeu. Signalons surtout les moulages dans le mastic du double d'Eusapia Paladino, moulages obtenus à la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques* pendant que le médium était contrôlé par les expérimentateurs. Et l'orateur de

conclure à l'existence d'un foyer d'énergie en nous, d'un foyer qui est nous même et que la mort n'atteint pas.

M. Delanne nous prouva la justesse de cette conclusion en établissant l'identité des apparitions au moment de la mort et après la mort, longtemps après même. Il supprima l'hypothèse de l'hallucination par l'utilisation de la plaque photographique, à laquelle une objection hallucinante ne peut s'appliquer.

Mais alors, quelle est cette apparition ? quels sont ces fantômes ? quelle en est la nature ? Et l'érudit ingénieur n'a que l'embarras du choix pour citer les travaux de savants éminents, en même temps que ses propres expériences. C'est que, depuis longtemps, des recherches ont été faites à ce sujet dans le monde entier par des maîtres réputés de la méthode expérimentale. C'est Crookes avec l'esprit matérialisé de Katie King, dont les matérialisations furent constatées par d'autres savants. Ce sont les expériences faites avec Eusapia Paladino, avec Eva C., avec Madame d'Espérance. Ce sont celles du Dr Gibier, directeur de l'Institut antirabique de New-York, qui alla jusqu'à enfermer son médium dans une cage de fer, cadenassée et scellée et qui n'en obtint pas moins les mêmes matérialisations.

Le luxe de précautions, mis en œuvre par ces savants, ne fit que mettre davantage en relief l'authenticité des phénomènes. M. Maillard avait cité, à ce sujet, l'exemple du galvanomètre, employé par W. Crookes et ses collaborateurs, galvanomètre dont l'aiguille aurait transmis le moindre mouvement du médium, traversé par le courant de faible tension qui y passait. Les expériences de Madame Bisson et les autres études du Dr Imoda, sans parler de celles de Lombroso et de Morselli avec Mme Eusapia prouvent qu'il existe une puissance organisatrice de la matière, que l'être intime, psychique, permane au-delà de la mort et se réincarne de vie en vie pour progresser sans cesse et que cette merveilleuse ascension de la vie éternelle est à la fois une sublime et vivante réalité.

A plusieurs reprises la salle a manifesté son approbation par des applaudissements réitérés. C'est une bonne journée pour le *Spiritisme.*

PAUL NORD.

Deuxième Conférence de M. Sevemsonn

Le dimanche 10 mars, à 2 h. 1/2, dans la Grande Salle d'Horticulture, M. Sevemsonn a poursuivi sa courageuse campagne contre Dicksonn.

Délaissant le ton violent de la première réunion, le savant conférencier s'est attaché à prouver combien était sérieux le contrôle des faits psychiques reconnus authentiques par des savants tels que Crookes, Gibier, Lombroso, etc. Il a décrit les précautions minutieuses, prises par les observateurs, et les phases de la formation extraordinaire de certains fantômes.

Dans une très belle péroraison, il nous a montré l'immense progrès que l'étude des sciences psychiques peut faire faire à l'humanité.

A l'heure où tant de cœurs sont brisés par la disparition de ceux qu'ils aimaient, l'étude de l'âme, de ses manifestations pendant la vie et après la mort, est certainement la seule consolante, la seule capable de guérir la plaie immense que l'humanité a ouverte dans son sein.

Toutes nos félicitations à M. Sevemsonn, et aussi à Mlle Dudlay qui avait bien voulu cette fois encore mettre au service de la Société, son beau talent de diseuse et de conférencière pour nous faire connaître les expériences spirites de Victor Hugo, et les jolis vers que la fréquentation des esprits avait inspirés au Grand Poète.

L. M.

Ouvrages Nouveaux

Souffrir-Revivre

Nous avons le plaisir d'annoncer que le livre de M. Alfred Benezech, intitulé « Souffrir-Revivre » vient enfin de paraître.

Nos lecteurs ont pu apprécier déjà la haute tenue littéraire et le ferme bons sens de cet écrivain qui, libéré de toutes les entraves dogmatiques, affirment hautement sa certitude en ce qui concerne l'immortalité, se basant principalement sur les expériences si probantes que le spiritisme a multipliées depuis un demi-siècle.

Nous donnerons prochainement un compte-rendu détaillé de ce beau livre, dont un chapitre a paru sous le titre *La joie du Croyant*, dans notre Revue de janvier.

En attendant, citons la table des matières qui montrera la variété des sujets traités.

Avant propos — Des Préjugés — La recherche du bonheur — La cruauté de la nature — Les difficultés de l'existence — Les déshérités — La guerre — L'humiliation du juste — La détresse du penseur — Les jugements sur la vie — La révolte contre le destin — Dieu et Satan — Avons-nous mérité tous nos maux? — La souffrance est-elle utile ? — Som-

mes-nous déchus ? — La voix de la conscience — L'Invocation du Tout-Puissant — La question de l'Au-delà — Les personnalités psychiques — Les apparitions matérialisées — La vie dans l'invisible — La joie du croyant.

Echos de partout

Anniversaire d'Allan Kardec

Malgré le bombardement dont les Allemands nous gratifient depuis quelque temps, le Jour de Pâques, les spirites, fidèles à leur pieux souvenir de reconnaissance, se sont réunis devant le dolmen d'Allan Kardec, et de très intéressants discours ponctués par le bruit des éclatements d'obus ont été prononcés par les membres de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques qui y avaient été délégués.

Après avoir déposé une magnifique couronne, MM. Barrau et Giraud, ont prononcé d'émouvantes paroles pour commémorer la mémoire du Grand Initiateur. M. Chartier a lu un vibrant discours de M. Bodier, — que son service aux armées retenait loin de la cérémonie — et enfin M. Maillard a fait ressortir toute la beauté et l'éloquence d'un discours que M. Léon Denis avait envoyé pour la circonstance.

On voit que les spirites parisiens, malgré les périls de l'heure présente, n'ont pas hésité à remplir leur devoir envers le Grand Novateur auquel ils doivent la sérénité qui leur permet de supporter les épreuves de la triste époque que nous traversons.

Un Sourcier qui sauva une Armée

Pendant les jours les plus sombres de la campagne de Gallipoli, quand nos soldats, sur cette péninsule brûlée du soleil, mouraient de soif, Sapper Kelley (de la 3e Brigade de Cavalerie Australienne) quoique blessé est allé indiquer une douzaine d'endroits ou l'on pourrait trouver de l'eau. On découvrit celle-ci. En quelques heures des sondages avaient été faits, des pompes et les Gurkas, les Anzacs (soldats de l'Australie et de la Nouvelle Zélande), et les Anglais satisfirent leur soif et se baignèrent.

Kelley trouva assez d'eau pour suppléer à cent puits. Il ne faisait jamais usage d'une baguette comme la plupart des sourciers – lui, prenait un morceau de cuivre, une pièce de deux sous, un bout de fil de cuivre ou, comme dans les cas cités ci-dessus, une bande en cuivre d'un obus turc.

A la suite de sa visite à Suvla, en Août 1915, on creusa des puits, et

(1) Contre mandat de 4 fr. 50. Port o fr. 30, Paris, o fr. 50 province.

chacun des 100.000 hommes put remplir son bidon, étancher sa soif. En deux ou trois jours il a pu signaler trente-deux sources d'eau — dont la plus profonde ne se trouvait qu'à 25 pieds au-dessous de la surface.

Quelques jours plus tard Kelley fut porté blessé et partit pour l'Angleterre. A son départ des milliers de soldats — des noirs et des blancs — formèrent une haie pour l'acclamer.

(*Light*).

La Société des Conférences Psychiques

Nous informons nos lecteurs que les réunions des *Conférences Psychiques*, ainsi que celles de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques*, dont les salles se trouvent dans la ligne de tir du canon allemand, sont suspendues jusqu'à nouvel ordre.

Nous espérons bien que le bureau de rédaction de la Revue sera épargné, et que nous pourrons continuer notre publication comme par le passé.

Nouvelle Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

1907-1871, 10 fr. ; Cabanié, 8 fr. ; Bouvier, 10 fr. Mme Gendon 10 fr.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Année 1918

M. Barrau, 10 fr. ; Anonyme, 12 fr. ; Mme Gréhan, 20 fr. ; M. Guillabert, 1000 fr. ; Mme Teilh, 20 fr.; Mme Cabany, 20 fr. Cte A Keller 20 fr.; Anonyme 5 fr.; Anonyme 50 fr.; M. Tavernier, 10 fr. ; M. Bredmestre-Maurer, 5 fr. ; M. J.-P. Aubin, 4 fr. 50. Total : 1.176 fr. 50.

Envoyer les dons : Mme Carita Borderieux, 23 Rue Lacroix, Paris 17e.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Entre Lecteurs

La vie économique devenant de plus en plus difficile, et la publicité atteignant partout un prix très élevé, nous croyons rendre service à nos abonnés et lecteurs, en mettant à leur disposition un service de Petites Annonces, qui leur permettra de s'aider les uns les autres. Le prix est fixé à 20 fr. par an, pour 2 lignes; ou à 1 fr. 50 la ligne, par insertion.

Petites Annonces

AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 20 fr.
— Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium. 4 fr.

UN ADEPTE. — Katie King. Histoire de ses apparitions. 2 fr.

RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-de-là. 5 fr.

J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. 12 fr.

A. BLECH. — Ombres et lumières 3 fr. 50

E. BOISAC. — La Psychologie Inconnue. 5 fr.
— L'avenir des sciences Psychiques. 5 fr.

P. DE BÉRANGER, dit Abeilard — Entretiens posthumes. 3 fr. 50

E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. 5 fr.

BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. 3 fr. 50

L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 3 fr. 50

W. CROOKES. — Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme (illustré). 3 fr. 50

Mme CROWE. — Fantômes et Voyants. 5 .

DESBAROLLES — Les Mystères de la main (Révélations complètes) Préface d'Alexandre Dumas, 500 fig. 15 fr.

L. DENIS. — Spiritisme et Médiumnité. 2 fr. 50

L. DENIS. — Après la Mort. 2 fr. 50

— Le Problème de l'Etre et de la Destinée 2 fr. 50
— La Grande Enigme. 2 fr.
— Jeanne Darc médium. 2 fr. 50

L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50

DUCHATEL. — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50
— Les Miracles de la Volonté 3 fr. 50

Dr DUPOUY — L'Au delà de la vie 4 fr.

Dr DUZ. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.

Dr ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50

La Magie et l'Hypnose. 8 fr.

FLAMARION — L'Inconnu et les Problèmes Psychiques 3 fr. 50
— Dieu dans la Nature 3 fr. 50
— La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
— Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.

C. FLAMARION. — Mémoires d'un astronome 4 fr.
— Les Phénomènes de la Foudre 4 fr. 50

Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50

Dr GELEY — L'Etre subconscient 2 fr. 50

Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.
— Le Spiritisme devant la science 4 fr.

E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50

J. HYVERT — Le Jardin des Oliviers (communications médianimiques) 1 fr. 50

GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50

Dr GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
— Précis d'auto suggestion volontaire 3 fr. 50
— La transmission de pensée 3 fr. 50

Dr IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun 10 fr.

Dr JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.

Dr JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.

Dr J. KERNER. — La Voyante de Prévorst 4 fr.

Mme DE KOMAR — A travers l'Invisible 2 fr.

CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.

CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.

Dr J. LAPPONI. — L'Hypnotisme et le Spiritisme 3 fr.

SIR O. LODGE. — La Survivance Humaine. 5 fr.

SIR O. LODGE. — La Vie et la Matière. 2 fr. 50

M. MAETERLINCK. — La Mort 3 fr. 50
— Les Débris de la Guerre 3 fr. 50
— L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
— Sagesse et Destinée 3 fr. 50

I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.

M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.

Dr MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.

Dr MOUTIN. — Le Magnétisme, l'Hypnotisme et le Spiritualisme Moderne. 3 fr. 50

PROF MORTON PRINCE. — La Dissociation d'une Personnalité 10 fr.

F. MYERS. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50

MARC-HAVEN. — Le Maître Inconnu : Cagliostro. 9 fr.

PAUL NORD. — L'idéal des Temps Nouveaux 3 fr. 50

PHANEG. — Méthode de Clairvoyance Psychométrique. 1 fr. 50

PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. 4 fr.

PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.

SDEM. — Ne crois pas que les morts soient morts (contes) 3 fr. 50

F. RÈMO. — Le Pèlerinage des Existences. 3 fr. 50.

Dr. Ch. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen.

SAGE — Mme Pipes et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Pyschiques 3 fr. 50

SAGE. — Les Recherches Psychiques 3 fr. 50

SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose 3 fr. 50

SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci 3 fr. 50

A. SALTZMANN. — Les Remèdes divins pour l'âme et le corps. 3 fr. 50

A SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. 3 fr. 50

SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. 3 fr. 50

A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). 3 fr. 50

E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 3 fr. 50

G. [illegible] — Comment on produit le Sommeil Magnétique. 3 fr. 50

J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50

Mme DE W. — Ceux qui nous quittent (300 p.). 0 fr. 75

Avis important. — Par décision du *Syndcat des Editeurs.* Majoration temporaire de 0 fr. 50 sur les volumes à 3 fr. 50 et de 10 o/o sur tous les autres.

N° 5 — 21e ANNEE Prix du Numéro : 1 franc MAI 1918

Revue Scientifique & Morale du SPIRITISME



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVIe

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Rcherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique(Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Médiums.	»	4 fr. 25
La Genèse.	»	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.		3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Mai 1918.

La Mémoire intégrale

Le phénomène de résurrection des souvenirs oubliés d'une partie de la vie que M. Pitres a baptisé du nom d'*ecmnésie*, a été signalé par beaucoup d'auteurs qui se sont occupés du somnambulisme.

C'est ainsi que M. Richet, dans son livre *L'Homme et l'Intelligence* (1), appelle notre attention sur la vivacité des sensations anciennes que l'état magnétique fait renaître :

« Si la mémoire active, dit il, est profondément troublée, en revanche la mémoire passive est plutôt exaltée. Les somnambules se représentent avec un luxe inouï de détails précis les endroits qu'ils ont vus jadis, les faits auxquels ils ont assisté. Ils ont pendant leur sommeil décrit très exactement telle ville, telle maison, qu'ils ont jadis visitée ou entrevue ; mais au réveil, c'est à peine s'ils pourraient dire qu'ils y ont été autrefois, et X qui chantait l'air du deuxième acte de l'*Africaine* pendant son sommeil, ne put pas en retrouver une seule note lorsqu'elle était éveillée.

Voici une femme qui a été, il y a quinze ans, passer une heure ou deux à Versailles, et qui a presque complètement oublié cette courte promenade. Elle est même absolument incapable d'affirmer qu'elle l'a faite. Cependant, qu'on vienne à l'endormir, et à lui parler de Versailles, elle saura se représenter très fidèlement les avenues, les statues, les arbres. Elle verra le parc, les allées, la grande place, et à la stupéfaction des assistants, donnera des détails extrêmement précis. »

Ce ne sont pas seulement des souvenirs visuels ou auditifs qui sont conservés, ce sont aussi toutes les acquisitions intellectuelles comme en témoigne l'histoire de Jeanne R. que nous devons à MM. Bourru et Burot (2).

« Jeanne R..., âgée de vingt-quatre ans, est une jeune fille très nerveuse et profondément anémique. Elle est sujette à des crises de pleurs et de sanglots ; pas de crises convulsives, mais de fréquents évanouissements ; elle est facilement hypnotisable, elle dort d'un sommeil profond et à son réveil, elle a perdu le souvenir.

On lui dit de se réveiller à l'âge de six ans. Elle se trouve chez ses

(1) Voir page 194.

(2) Changements de la Personnalité, p. 152.

parents ; on est au moment de la veillée, on pèle des châtaignes. Elle a envie de dormir et demande à se coucher ; elle appelle son frère André pour qu'il l'aide à finir sa besogne, mais André s'amuse à faire de petites maisons avec des châtaignes au lieu de travailler : « Il est bien fainéant, il s'amuse à en peler dix, et moi, il faut que je pèle, le reste. »

Dans cet état, elle parle le patois limousin, ne sait pas lire, connaît à peine l'A. B. C. Elle ne sait pas parler un mot de français. Sa petite sœur Louise ne veut pas dormir : « Il faut toujours, dit-elle, dandiner ma sœur qui a neuf mois. » Elle a une attitude d'enfant.

Après lui avoir mis la main sur le front, on lui dit que, dans deux minutes, elle se retrouvera à l'âge de dix ans. Sa physionomie est toute différente ; son attitude n'est plus la même. Elle se trouve aux *Fraiss*, au château de la famille des Moustiers, près duquel elle habitait. Elle voit des tableaux et elle les admire. Elle demande où sont les sœurs qui l'ont accompagnée, elle va voir si elles viennent sur la route. Elle parle comme un enfant qui apprend à parler ; elle va, dit-elle, en classe chez les sœurs depuis deux ans, mais elle est restée bien longtemps sans y aller ; sa mère étant souvent malade, on l'obligeait à garder ses frères et ses sœurs. Elle commence à écrire depuis six mois, elle se rappelle une dictée qu'on lui a donnée *mercredi*, et elle écrit une page entière très *couramment et par cœur ;* c'est la dictée qu'elle a faite à l'âge de dix ans. Elle dit ne pas être très avancée : « Marie Coutureau aura moins de fautes que moi, je suis toujours après, Marie Puybaudet et Marie Coutureau, mais Louise Roland est après moi. Je crois que Jeanne Beaulieu est celle qui fait le plus de fautes. »

De la même manière, on lui dit de se retrouver à l'âge de quinze ans. Elle sert à Mortemart, chez Mlle Brunerie : « Demain, nous allons à une fête, à un mariage. Au mariage de Baptiste Colombeau, le maréchal : C'est Léon qui sera mon cavalier. Oh ! nous allons bien nous amuser ! Oh ! je n'irai pas au bal, Mlle Brunerie ne veut pas ; j'y vais bien un quart d'heure, mais elle ne le sait pas. » Sa conversation est plus suivie que tout à l'heure. Elle écrit *le Petit Savoyard.* La différence des deux écritures est très grande. A son réveil, elle est très étonnée d'avoir écrit *le Petit Savoyard*, qu'elle ne sait plus. Quand on lui fait voir la dictée qu'elle a faite à dix ans, elle dit que ce n'est pas elle qui l'a écrite. »

Nous ferons remarquer que le phénomène de reviviscence d'une période de la vie passée s'est produit chez Albertine, le sujet de M. Pitres, spontanément, comme conséquence d'une crise d'hystérie, tandis que pour Jeanne R, c'est à une suggestion qu'est due cette régression de la mémoire.

Ces remarques montrent bien que, quel que soit le procédé employé, lorsque l'on peut arriver jusqu'aux couches profondes de la conscience, on y retrouve toujours fidèlement enregistrés tous

les événements du passé, car ils y ont laissé une trace indélébile, que les sensations ultérieures peuvent recouvrir jusqu'au point de les faire oublier complètement, mais qu'elles ne détruisent jamais. C'est une superposition d'impressions qui ne se mélangent pas entre elles, qui ont toujours une parfaite autonomie, et qui embrassent tous les états de la personnalité. Ainsi, Jeanne R lorsqu'elle est reportée à l'âge de six ans, a les sentiments d'un petit enfant, ne connaît pas encore le français et ne s'exprime qu'en patois limousin ; à ce moment, toute sa vie ultérieure a complètement disparu pour elle ; cependant nous constatons, comme nous le disions plus haut, que la couche des souvenirs se réveille avec une fraîcheur et une vivacité qui équivalent aux impressions de la vie réelle.

A la suite d'une seconde suggestion, c'est une plus vaste partie du domaine mémoriel qui se trouve rénovée, toujours avec le même luxe de détails se rapportant jusqu'aux plus infimes circonstances de la vie courante.

Jeanne R reproduit de mémoire la dictée qu'elle a écrite *mercredi*, chez les sœurs. L'écriture est enfantine et l'orthographe défectueuse. C'est donc bien l'état précis de l'âge de dix ans qui est rénové. Il ne s'est pas mélangé avec celui de six ans, pas plus qu'il ne s'amalgamera aux souvenirs des périodes suivantes, quand on reporte le sujet à sa quinzième année ; cette fois l'écriture s'est modifiée, et il est tout à fait intéressant de faire remarquer que si le mécanisme idéo-moteur de l'écriture occupe, chez le sujet, les mêmes parties du système nerveux, il a subi cependant des modifications successives, dont chacune d'elles a manifestement laissé des empreintes qui ne s'effacent jamais.

Nous pouvons donc imaginer que les souvenirs successifs s'accumulent par étage ; que tous ceux qui sont contemporains sont reliés entre eux d'une manière intime, de telle sorte que ce ne sont pas seulement des souvenirs psychologiques qui survivent ; mais aussi, tous les états physiologiques concomittants ; si l'un d'eux est rénové l'autre apparaît fatalement :

Insistons sur ce point en citant le témoignage de M. Pierre Janet, (1) professeur au collège de France qui montre bien clairement

(1) Voir l'Automatisme Psychologique, page 160.

cette liaison indissoluble des états psychiques et physiques du corps à une période quelconque de la vie du même individu :

« On peut faire jouer, dit-il, au sujet toutes les scènes de sa propre vie et constater, comme si on se reportait à cette époque, des détails qu'il croyait avoir oubliés complètement et ne pouvait raconter. Léonie est restée deux heures métamorphosée en petite fille de dix ans et elle vivait de nouveau ,sa propre existence, avec une vivacité et une joie bien étrange, criant, courant, appelant sa poupée, parlant à des personnes dont elle ne se souvenait plus, comme si la pauvre femme était réellement retournée à l'âge de dix ans. Quoiqu'elle soit en ce moment toujours anesthésique du côté gauche, *elle reprenait sa sensibilité complète* (2) pour jouer ce rôle.

Ces modifications de la sensibilité et des phénomènes nerveux par une suggestion de ce genre donnent lieu quelquefois à de singuliers phénomènes. Voici une observation qui semble une plaisanterie, et qui est cependant exacte et en réalité assez facile à expliquer.

Je suggère à Rose que nous ne sommes plus en 1888, mais en 1886 au mois d'avril pour constater, simplement, les modifications de sensibilité qui pourraient se produire. Mais voici un accident bien étrange ; elle gémit, se plaint d'être fatiguée et de ne pouvoir marcher : « Eh bien,qu'avez-vous donc — Oh rien,mais dans ma situation... — Quelle situation ? Elle me répond d'un geste,son ventre s'était subitement gonflé et tendu par un accès subit de tympanite hystérique : je l'avais, sans le savoir, ramenée à une période de sa vie pendant laquelle elle était enceinte. Il fallut supprimer la suggestion pour faire cesser cette mauvaise plaisanterie. Des études plus intéressantes furent faites par ce moyen sur Marie, j'ai pu, en la ramenant successivement à différentes périodes de son existence, constater tous les états divers de la sensibilité par lesquels elle a passé et les causes de toutes les modifications.

Ainsi elle est maintenant complètement aveugle de l'œil gauche ; et prétend être ainsi depuis sa naissance. Si on la ramène à l'âge de sept ans, on constate qu'elle est encore anesthésique de l'œil gauche ; mais si on lui suggère de n'avoir que six ans, on s'aperçoit qu'elle voit bien des deux yeux, et on peut déterminer l'époque et les circonstances bien curieuses dans lesquelles elle a perdu la sensibilité de l'œil gauche. La mémoire a réalisé automatiquement un état de santé dont le sujet n'avait conservé aucun souvenir ».

Les trois sujets de M. Pierre Janet, et particulièrement les deux derniers montrent bien cette liaison indissoluble des états successifs corporels et spirituels,dont nous parlions plus haut. Il est tout à fait remarquable que l'on puisse rénover une période intellectuelle

(2) C'est nous qui soulignons.

de la vie passée en reproduisant, par suggestion, ou par un procédé physique, un état pathologique que le sujet a éprouvé jadis. Par exemple, si à l'âge de douze ans, un individu était insensible du côté droit, et que cette infirmité ait disparu, si l'on produit artificiellement une anesthésie du côté droit, immédiatement ce sujet reprend le caractère, les manières, les souvenirs qu'il possédait à l'âge de douze ans.

L'histoire de Louis V que nous empruntons encore à MM. Bourru et Burot, confirme cette affirmation d'une manière absolue.

Comme le récit de ces auteurs est un peu long, nous croyons utile de le résumer ici :

« Louis V était un hystérique qui, à la suite d'un vol, fut enfermé à la colonie de Saint-Urbain. A ce moment, il est docile et intelligent. On l'occupe à des travaux agricoles. Après l'émotion produite par la vue d'une vipère, il devient paralysé des membres inférieurs.

Transporté à Bonneval, sa figure est ouverte et sympathique, le caractère est doux] et docile, il regrette fort son passé et affirme qu'à l'avenir il sera plus honnête. On lui apprend le métier de tailleur.

Un jour il est pris d'une crise qui dure cinquante heures à la suite de laquelle *il n'est plus paralysé*. Il a perdu complètement le souvenir de sa translation ; il se croit encore a Saint Urbain et veut aller travailler aux champs. Ce n'est plus le même sujet moral, *il est devenu querelleur, gourmand et voleur*, *il répond impoliment*. En 1881, il paraît guéri et sort de l'asile.

Après un séjour chez sa mère, à Chartres, il est placé à Mâcon, chez un propriétaire agricole. Tombé malade, il est transféré à l'asile de Saint Georges, près de Bourg (Ain). On constate qu'il est tantôt exalté, tantôt presque stupide et imbécile.

En 1883, on le croit guéri, et muni d'un pécule, il sort de Saint-Georges, pour rentrer dans son pays.

Il arrive à Paris, on ne sait comment. Il est admis en premier lieu à Sainte-Anne et en dernier lieu à Bicêtre. Le 17 janvier 1884, il a une nouvelle attaque très violente, qui se reproduit les jours suivants avec accès de thoracalgie et alternatives de paralysies et de contractures du côté gauche et du côté droit. Le 17 avril, à la suite d'une crise légère, la contracture du côté droit a disparu. Il se réveille le lendemain, et se croit au 26 janvier. Pendant les six derniers mois de l'année 1884, V... n'a présenté aucun phénomène nouveau. Son caractère est modifié. *Il était doux pendant la période de contracture* ; *en dehors de ces périodes, il est indiscipliné, taquin et voleur*.

Le 2 janvier 1885, après une scène de somnambulisme provoqué, suivie

d'une attaque, il s'évade de Bicêtre en volant des effets d'habillement et de l'argent.

Après quelques semaines passées à Paris, il contracte un engagement dans l'infanterie de marine, et arrive à Rochefort. A la caserne, il commet des vols, passe en conseil de guerre. Un non-lieu est prononcé et le 27 mars, il entre à l'hôpital. Le 30, il présente une contracture de tout le côté droit, qui se dissipe au bout de deux jours, mais il reste paralysé et insensible de toute la moitié du corps ».

« Lorsque ce sujet a été placé à l'hôpital de Rochefort, il avait une paralysie avec insensibilité du côté droit et il ne connaissait de sa vie que la deuxième partie de son séjour à Bicêtre, et enfin son séjour à Rochefort où il se trouve. On essaya sur lui, l'action des métaux et de l'aimant ; on put par ces moyens, ramener tous les états pathologiques antérieurs, et en même temps réveiller la mémoire de tous les états psychiques concomittants. C'est d'ailleurs de cette manière que l'histoire de Louis V fut reconstituée en entier par ces messieurs, qui en ignoraient les particularités, et l'enquête à laquelle ils se livrèrent permit de constater la parfaite authenticité de tous les détails fournis par le sujet dans chacun de ces états, alors qu'il en perdait le souvenir aussitôt qu'il revenait à son état du moment.

Ces changements sont obtenus, et c'est un point très important, par des agents physiques, qui déterminent des modifications physiologiques, se révélant par des transformations dans la distribution de la sensibilité et de la motilité. En même temps que ces alternances physiques, se produisent des transformations régulières de l'état de conscience, si constantes que pour faire disparaître à son gré tel ou tel état psychologique, il suffit à l'expérimentateur de provoquer par l'application convenable de l'aimant, d'un métal, de l'électricité telle ou telle modification de la sensibilité et de la motilité.

Et cet état de conscience est complet pour l'état qu'il embrasse : mémoire du temps, des lieux, des personnes, des connaissances acquises (lecture, écriture) des mouvements automatiques appris (art du tailleur) sentiments propres et leur expression par le langage, le geste, la physionomie. La concordance est parfaite.

« Envisagés seuls, disent les auteurs, les changements subits de l'état physique sont déjà bien surprenants. Transporter, et mieux encore, faire disparaître, et apparaître, à son gré, sensibilité, motilité, anesthésie, dans tout le corps ou dans une partie déterminée du corps, semble toucher au merveilleux.

Ce changement si étonnant n'approche pas encore de la transformation qui s'opère simultanément et par le même agent dans le domaine

de la concience. Tout à l'heure, le sujet ne connaissait qu'une partie limitée de son existence ; après une application de l'aimant, il se trouve transporté à une autre période de sa vie, avec les goûts, les habitudes, les allures qu'il avait alors. Que le transfert soit bien conduit et on le débarrasse de toute infirmité du mouvement ou de la sensibilité ; *en même temps le cerveau se dégage presque en entier* ; le livre de la vie est complètement ouvert et l'on peut lire aisément dans tous les feuillets.

C'est dans ce livre que nous avons dû feuilleter pour connaître la vie de notre malade *que nous ignorions absolument*. Il y avait beaucoup de pages arrachées ; il fallait les reconstituer.

Il a suffi d'appliquer un aimant sur les cuisses, pour faire apparaître *tel ou tel état physique entraînant sa mémoire propre*, mais dans aucune condition il n'a été possible de faire apparaître la mémoire totale, parce que dans aucun cas l'absence de troubles physiques n'était complète.

Il restait à faire l'épreuve complémentaire, agir directement sur l'état de conscience, et constater si l'état physique se transformerait parallèlement.

Pour agir sur l'état psychique, on n'avait d'autre moyen que la suggestion, dans la forme suivante : — V... tu vas te réveiller à Bicêtre, salle Cabanis, le 2 janvier 1884. — V... obéit ; au sortir du somnambulisme provoqué, l'intelligence, les facultés affectives, sont exactement les mêmes que dans le *deuxième état*.

En même temps, il se trouve paralysé et insensible de tout le côté gauche du corps.

Dans une autre suggestion, on lui commande de se trouver à Bonneval alors qu'il était tailleur. L'état mental obtenu est semblable à celui décrit au *quatrième état, et simultanément est apparue la paralysie avec contracture et insensibilité des parties inférieures du corps.*

La vérification est donc complète : il est certain que les états physiques et psychiques contemporains s'enregistrent ensemble dans l'organisme, où ils sont liés les uns aux autres d'une manière indissoluble.

Que l'on ne croie pas que cette rénovation intégrale des souvenirs soit seulement le privilège des somnambules. En réalité chacun de nous les conserve, car nous verrons que les personnes normales peuvent dans, certaines circonstances, revoir les événements de la vie entière jusque dans leurs plus infimes détails.

(*A suivre*). G. DELANNE.

Les pressentiments chez les animaux

Dans mon dernier article, j'ai montré par quelques exemples, pris entre mille, que sans avoir la patience observatrice d'un Fabre ou d'un Michelet, il était élémentaire de constater chez ceux qu'à bon droit nous nommons nos « Frères inférieurs, la présence de la divine étincelle que l'homme, dans son orgueil, a jusqu'à présent cru posséder seul.

Pour qui n'a fait qu'effleurer le domaine de la psychologie animale, la question de l'intelligence chez les bêtes ne se pose pas.

Reste la question de développement.

Il est certain que l'homme tient dans la série des êtres terrestres le plus haut degré de l'échelle intelligente, mais il est facile de voir que parmi les races humaines, parmi les individus d'une même nation, cette intelligence varie et surtout, disons le mot, s'adapte aux nécessités de l'existence.

Le pêcheur Lapon, dans ses solitudes polaires, n'aura pas la même compréhension, ni la même tournure de pensée, que le lazzarone Napolitain, ou le coolie Chinois. Par analogie on peut penser qu'il en est de même chez l'animal.

Doué d'un cerveau moins développé que l'homme, c'est-à-dire d'un instrument moins parfait, son champ d'action, et par conséquent de pensée, se trouve plus restreint.

La nourriture, la reproduction, la bataille pour la vie, absorbent presque entièrement les fonctions cérébrales des animaux, mais donnent à leurs sens une acuité singulièrement plus puissante qu'aux nôtres, émoussés par la quiète certitude du pain quotidien et la protection de la propriété par une police organisée.

L'animal nidificateur, fouisseur, en remontrerait souvent à nos architectes et l'oiseau migrateur sut retrouver son nid estival bien avant que nos pasteurs eussent observé l'étoile Polaire.

Ces observations purement déductives, nous entraîneraient trop loin de la portée de cet article où je ne veux que démontrer, non par des théories, mais par des faits, que les animaux sont capables autant que l'homme, sinon plus que l'homme, de percevoir ces vibrations psychiques de tout ordre que Mæterlinck a matérialisées sous le nom de *L'Hôte Inconnu*.

Tous nous avons entendu parler des animaux avertisseurs, tels que : la Chouette, le Hibou, le Chien, qui semblent prévoir l'arrivée de la Mort près de nos habitations. Il est évident, que dans beaucoup de cas, la superstition joue un grand rôle, mais souvent aussi, des faits sont venus confirmer ces croyances populaires.

Je ne puis mieux faire que de citer quelques exemples :

« Une de mes amies habitait Neuilly-sur-Seine, où elle mourut de la tuberculose. Son agonie fut troublée par les sinistres hurlements d'un chien du voisinage. Les parents de la moribonde, désespérés de ne pouvoir faire taire cet animal, calme d'ordinaire, donnèrent l'ordre de lui porter un gigot que l'on venait de préparer. Peine inutile, le chien dédaignant le succulent morceau, continua de hurler à la mort. »

Voici une histoire plus extraordinaire dont le héros fut un chat, animal ordinairement moins domestiqué que le chien.

« Une amie avait un couple de chats qu'elle chérissait. Un jour, au cours d'une querelle, le mâle tua la femelle. Mon amie eut dès lors l'horreur du meurtrier de sa préférée.

Elle le maintint devant le corps de sa victime et lui dit :

— Ce que tu as fait est si mal que je ne veux plus de toi. Tu vas t'en aller et tu ne reviendras plus jamais ici.

Elle porta l'animal chez des voisins qu'un mur seul séparait de son habitation.

— Votre chat sera toujours chez vous, dirent-ils. Pensez qu'il n'existe pas de séparation...

Mon amie, déjà disposée au pardon, sourit à cette idée.

Mais à sa grande surprise et à celle de ses voisins, jamais le chat n'essaya de retourner chez son ancienne maîtresse.

Deux ans passèrent ; le mari de Mme X... mourut.

Le soir, la veuve était au rez-de-chaussée, en compagnie de quelques parents, lorsqu'elle entendit à la porte les miaulements d'un chat.

Elle ouvrit, et quelle ne fut pas sa stupéfaction en reconnaissant Minet.

Il entra, flaira les personnes présentes et disparut dans l'escalier. Sa maîtresse l'y suivit ; elle le vit s'arrêter devant la porte de la pièce où reposait le mort. Par respect, elle ne lui ouvrit pas.

Le chat demeura dans la maison tant que le corps y resta. Puis, après l'enterrement, il retourna chez ses maîtres et jamais ne revint. »

« Monsieur Marcel Mangin, le peintre et psychiste, mort en 1915, possédait un chien doué de la faculté de pressentir la mort des personnes de la famille. Avant même que la maladie ne vint donner des inquiétudes à l'entourage, la bête se mettait à hurler de façon étrange, si bien qu'on avait fini par remarquer cette prévision et par s'en effrayer.

M. Marcel Mangin est mort subitement d'une embolie. Or le jour précédent, alors que rien ne faisait prévoir pour l'artiste une fin si proche, le chien se mit à hurler de façon significative. — Que veut dire cette vilaine bête, se demandèrent M. et Mme Mangin ? Le lendemain, le peintre était mort...

Effrayée, et injuste aussi, il faut l'avouer, Mme Mangin fit abattre le chien fatal. »

« Madame Camille, la célèbre voyante de Nancy, me conta qu'elle avait possédé une petite chienne.

Le mari de Mme Camille était malade depuis longtemps ; mais alors que son état ne présentait aucun symptôme d'aggravation, la petite bête se blottit soudain sous le fauteuil où il se reposait et se mit à hurler lamentablement.

— « Qu'a donc cette bête, dit le malade, on dirait qu'elle annonce ma mort...

On le rassura et l'on éloigna l'animal ; mais le lendemain, le mari de Mme Camille expirait. »

L'Echo du Merveilleux, année 1907, page 390 ; relate le récit suivant emprunté au *Magikon* de Kerner, et reproduit par M. Joseph Peter.

L'instituteur B... des Grisons raconte ce qui suit :

Son frère faisait hiverner un troupeau dans une étable, près d'un précipice où il menait journellement boire ses vaches, et où souvent roulaient des avalanches. Un matin, les vaches refusèrent énergiquement de descendre au ravin. Malgré toute la violence employée, il fallut les ramener à l'étable.

Lorsque leur conducteur eût attaché ses bêtes, une avalanche croula avec un bruit de tonnerre sur les flancs du précipice, entraînant dans sa chute l'abreuvoir.

Entre le début de la résistance des animaux, jusqu'au moment où ils

se trouvèrent attachés, il s'était passé dix minutes environ. Or, une avalanche une fois en mouvement accomplit son trajet en moins d'une minute. Quelle a pu être la cause de la résistance des animaux ?

L'affolement des bestiaux à Saint-Pierre de la Martinique, avant l'éruption de la montagne Pelée, l'abandon des vaisseaux par les rats avant le naufrage, sont des exemples analogues.

Le charmant conteur Danois, Andersen, avait un ami, un professeur, nommé Lunden, qui souffrait de consomption pulmonaire.

L'administration lui accorda des subsides pour voyager en Italie. Lunden possédait un chien nommé « Amour », un caniche blanc qu'il aimait beaucoup et qu'il confia à Andersen pour la durée de son absence... Andersen accepta cette charge et assura la subsistance du chien sans autrement s'occuper de lui.

Il rit de sa femme de chambre, lorsque,un jour, celle ci lui dit :

— « Amour pressent ce qui arrive à son maître. Il est gai ou triste selon qu'il va bien ou mal.

— Comment cela, demanda Andersen ?

— Eh mais, cela se voit bien à sa manière d'être. Pourquoi refuse-t-il parfois la nourriture sans être malade ? Pourquoi laisse-t-il pendre la tête tristement quelques jours avant que vous ne receviez de mauvaises nouvelles de Monsieur Lunden ? Le chien sait exactement ce que fait son maître en Italie, et il le voit, car ses yeux ont quelquefois une bien singulière expression...

A partir de ce moment, Andersen, malgré son scepticisme, observa l'animal. Une nuit, il sentit un contact froid sur sa main. Ouvrant les yeux, il vit le chien devant son lit, lui léchant la main.

Avec un frisson, il le caressa pour le tranquilliser, mais alors, Amour poussa un hurlement plaintif et se jeta à terre, les quatre pattes étendues.

— A ce moment, raconta par la suite l'auteur, je sus exactement que mon ami était mort. J'en fus si certain, que le lendemain, je remplaçai mon vêtement brun par un costume noir.

Dans la matinée, je rencontrai une personne amie qui me demanda la cause de ma tristesse ; je lui répondis :

— Cette nuit, à *onze heures vingt-sept*, Olaf Lunden est mort...

Comme je l'appris plus tard, c'était bien l'instant de la mort de mon ami. »

Je ne discuterai pas la cause, ni le processus de ces étranges facultés si semblables à celles de nos meilleurs voyants. La science actuelle ne se paye pas d'aphorismes et de dit-on ; elle veut des faits. En voici quelques-uns que je laisse à méditer à nos lecteurs, certaine que nombre d'entre eux pourront m'en citer de nouveaux

et d'aussi typiques. Je les remercie par avance de leurs communications qui me permettront de réparer vis à vis de nos frères inférieurs, l'orgueilleuse ingratitude dont nous les avons toujours abreuvés.

CARITA BORDERIEUX.

Intéressante séance spirite

L'article suivant que nous reproduisons du Light *bien que non signé, doit être pris en considération, car notre confrère affirme en bien connaître l'auteur.*

*
* *

Bien que j'eusse lu le livre très connu du vice amiral Usborne Moore sur les phénomènes de la Voix Directe, ainsi que les rapports intéressants des séances de ce genre qui ont paru de temps en temps dans le journal le *Light*, je n'avais jamais eu d'expériences personnelles. Comme sir Oliver Lodge a été ridiculisé par quelques critiques de la littérature, n'ayant aucune expérience des phénomènes psychiques, j'ai pensé que tout ce qui pourrait appuyer et fortifier le cas exposé dans le livre de « Raymond » serait également intéressant pour la cause psychique en général. Donc, lorsque un médium, qui habite mon quartier, me proposa de tenir une ou deux séances chez moi j'acceptai avec plaisir.

A la première réunion je convoquai ma fille ; un monsieur, grand ami de mon fils mort à la première bataille de Gaza, Palestine ; le médium mena deux messieurs et une dame tous bien connus de ma famille.

Avant de commencer la séance, je conseillai à l'ami de mon fils d'accepter l'offre du médium de se soumettre à un examen. Il fut de mon avis, et examina le médium dans une pièce à part. Lorsqu'ils furent rentrés auprès de nous le médium fut ficelé soigneusement à une chaise.

On arrangea en cabinet noir une partie de ma bibliothèque et nous nous y installâmes. Dans ce cabinet on mit également une petite table ronde, sur laquelle on plaça plusieurs petites clochettes, une trompette, et un ou deux autres objets. Nous nous arrangeâmes en cercle, ainsi : La dame qui est venue avec le médium ;

à côté d'elle, l'ami de mon fils ; puis les deux Messieurs ami du médium ; ensuite ma fille et moi. Le médium resta seul à part. Les autres se joignirent les mains.

La première séance : La lumière fut à peine éteinte que les clochettes commencèrent à sonner, et pendant un quart d'heure, ou même plus, il n'y eut que des phénomènes physiques.

Ce qui suivit a plus d'intérêt : L'esprit Contrôle paraissait agir en Maître de Cérémonies. Il semblait parler à plusieurs personnes qui, évidemment, désiraient entrer dans le cercle. Il me fit penser beaucoup aux manières de M. le Dr Phinuit.

Il y avait toute une série de lumières qui avançaient,surtout vers moi. Pendant cette manifestation, le Contrôle semblait vouloir persuader une dame de s'approcher et de ne pas avoir peur ; tandis qu'il commandait à d'autres de se retirer. Il dit : « Elle vient — la dame vient — c'est bien — c'est très bien. » Nous nous tînmes tout à fait tranquilles. Le Contrôle dit : « Elle est arrivée, elle est dans le cercle — elle parlera ». Tous, nous restâmes absolument silencieux. Une voix à travers le silence prononça le prénom de ma femme. La voix ressemblait beaucoup à celle-ci, mais la ressemblance n'eût pas été assez grande pour que je l'eusse acceptée comme telles si d'autres faits n'étaient pas venu me donner une certitude. Je lui répondis. Elle appela ma fille par son nom — si distinctement, que la jeune fille resta abasourdie, elle ne pouvait ni parler ni répondre.

Ma femme continua : — « Harry est tout à fait saut ». Elle parla de sa façon douce et tendre que nous, qui la connaissions si bien, avons reconnue sans erreur aucune. Pendant cette conversation le contrôle retenait les autres esprits en arrière.

Suivait un dernier mot adressé à moi et à ma fille : « Bonne nuit mes bien-aimés. »

Ensuite le Contrôle dit : Un homme de grande taille arrive ». « Le voilà ! il vient pour vous M. A... » « Oui », répondit ce Monsieur, « je sens quelqu'un qui se tient derrière moi. » La dame à côté de ce Monsieur remarqua également : « Il y a quelqu'un qui passe derrière moi ». Le Contrôle exclama : « Oui, il est entré dans le cercle ». De suite, je sentis une main sur mon bras et quelqu'un dit : « Mon Père ». Il y avait de la surprise et du plai-

sir exprimés par ces mots, comme si une personne se rencontrait avec une autre qu'elle n'avait nullement pensé voir. La voix ressemblait à celle de mon fils à un tel point que je l'acceptai comme telle. J'en eus confirmation — car l'esprit alla vers son ami et mettant la main sur son épaule lui dit : « P... *C'est tout à fait vrai* ! »

L'ami répondit qu'il était fort heureux de le savoir, et il se sentit touché sur la tête et sur les épaules, au moins une douzaine de fois Ce monsieur dit à mon fils :

— Je suis très content de vous rencontrer, mon Capitaine » et mon fils le corrigea en disant : « Au-dessus de cela. » « C'est vrai » répliqua son ami, j'avais tout à fait oublié que vous étiez devenu commandant. »

Une des personnes présentes pria mon fils de vouloir parler à sa sœur. Immédiatement il l'appela, s'approcha d'elle et la toucha à la taille, comme il avait l'habitude de le faire dans cette vie terrestre. Il appela chaque membre du cercle par son nom, et la dame (qui était une dame mariée) par son nom de jeune fille.

Cette séance se termina par le fait que la petite table ronde, qui se trouvait dans le cabinet, fut enlevée et passée par dessus la tête du médium et placée au milieu du cercle.

Voici l'explication des mots que mon fils a adressés à son ami : *C'est tout à fait vrai* ». Dans le temps, ces deux amis discutèrent souvent les questions spirites. Mon fils, comme Raymond, le fils de Sir Oliver Lodge, ne fut pas un croyant convaincu de ces vérités, bien qu'il eût vu deux apparitions qu'il ne pouvait mettre en doute. Mais, il disait souvent à son ami, qu'il croyait que son père exagérait un peu.

*
* *

La seconde séance fut tenue une semaine plus tard. Le contrôle insista pour que les mêmes personnes se réunissent, Les précautions furent les mêmes que la première fois.

Comme manifestations physiques, il n'y eut pour ainsi dire rien ; mais les voix se firent entendre presque de suite. Cette fois-ci encore il semblait y avoir plusieurs esprits qui désiraient être admis au cercle et le maître de cérémonies insistait toujours afin que la dame passât la première. Elle entra — appela sa fille et vint vers

moi ; elle mit sa main sur mes genoux et plusieurs fois sur mes bras et sur mes épaules. Je lui demandai de vouloir poser la main sur ma tête. Je sentis bien l'effort qu'elle fit pour le faire, mais elle ne réussit pas. Ensuite elle s'approcha de sa fille, la toucha puis vint à l'ami de mon fils l'appelant distinctement : « L'ami de mon Harry ».

Ce monsieur n'avait jamais connu ma femme, par conséquent il ne put reconnaître sa voix, mais moi et ma fille la reconnumes trop bien pour être trompés, ainsi que son habitude de nommer son fils : « mon Harry ».

Il y eut ensuite un incident assez bizarre. Le Contrôle nous expliqua que le commandant s'approchait mais qu'un « gros homme » le bousculait et insistait pour entrer en premier. Il essaya de le retenir en arrière, mais exclama : — « Tant pis laissons-le passer dans le cercle, et après qu'il fasse place au commandant. » En quelques secondes nous entendîmes la voix forte d'un homme prononçant un nom de famille — ensuite son prénom et son nom de famille ensemble — après ses deux prénoms et son nom de famille. Il était connu de nous tous, sauf de l'ami de mon fils. Une circonstance extraordinaire est que mon fils avait été un des exécuteurs du testament de ce monsieur, et mon fils mort ce fût moi qui le remplaçai ; et ce jour même j'avais été occupé à préparer les papiers pour l'arrangement final de ses affaires. Toutefois, il faut admettre que la voix seule ne m'aurait été guère suffisante pour que je certifiasse sans aucun doute l'identité de ce monsieur.

Mon fils entra. Il enleva de la cheminée un ou deux objets, en laissa tomber un sur mes genoux et plaça l'autre sur la tête de son ami. Il s'approcha de nouveau de moi et m'appela : « Mon Père ! » de la même façon qu'à la première séance, mais avec une voix plus forte — il me toucha plusieurs fois au bras, d'une main ferme. Je demandai si je pourrais lui poser une question. Le Contrôle répondit « Oui. ». Je lui demandai comme preuve le nom du soldat par l'entremise duquel, il m'avait envoyé une lettre de la Palestine. Il répondit de suite : « Le bruit du canon m'a fait interrompre cette lettre. Je t'ai envoyé également un petit morceau d'un fusil ainsi qu'un souvenir. »

C'était vrai, bien que je n'eusse pas demandé ces détails. Le soldat m'avait apporté une partie d'une cartouche d'une mitrailleuse,

et un morceau de verre ancien faisant partie d'un objet que mon fils avait ramassé pendant la marche à travers le désert du Sinaï. Ce soldat est arrivé chez moi le jour où mon fils fut enterré.

A ce moment, le Contrôle nous interrompit pour nous dire qu'une dame désirait parler à M. P... — « Qui est-ce ? » demanda celui-ci. Le Contrôle répondit qu'il ne savait pas, mais qu'elle s'appelait Emily. Le monsieur répliqua qu'il ne connaissait personne de ce nom. Alors mon fils, qui semblait être entré dans le cabinet en sortit et de sa voix gaie d'autrefois il dit à son ami : Bien, P... mon vieux qui est cette jeune fille ? » « Je ne sais pas du tout, « répondit P... « demande-toi au Contrôle. »

La manière gaie et taquine de la question fut tout à fait celle de mon fils de son vivant. Il n'y a pas d'erreur.

Suivit un monsieur en uniforme qui désirait parler à Mr..... (moi-même) et une voix annonça « le Colonel... » Je le remerciai et exprimai mon plaisir. Si cela avait été tout je n'aurais pas pu être certain de l'idendité du monsieur indiqué. mais il s'approcha de moi et me dit : Je vous présente mes compliments Mr..... » Il parla aussi clairement, aussi distinctement que de son vivant, et je ne pourrais me tromper, car j'avais été en relations d'affaires avec lui pendant de longues années.

Ensuite, il y avait une telle poussée d'esprits qui désiraient entrer que le Contrôle se fâcha et exclama que les conditions atmosphériques étaient trop mauvaises pour continuer ; il voulait s'en aller. Avant son départ, mon fils parla encore une fois, comme s'il parlait de l'intérieur du cabinet : « Je prie mon Père de vouloir remercier la personne assise sur la chaise. » Tout cela était bien lui. Jamais il n'acceptait le moindre service sans remercier. Le Contrôle nous souhaita bonne nuit et s'en alla.

Ce qui m'impressionna spécialement ce fut la ressemblance absolue des voix — de ma femme, de mon fils et du Colonel. — Pour ma fille et pour moi il n'y avait aucun changement dans la voix de ma femme. Il nous sembla entendre les intonations identiques qu'elle avait employées pendant sa dernière maladie ; le ton sérieux du premier message de mon fils à son ami « c'est tout à fait vrai » était aussi semblable à son caractère que la frivolité apparente de la question : « Qui est cette jeune fille, mon vieux ? »

Je tiens cela comme une confirmation de la vérité de ces phrases apparemment vides de sens et inutiles de Raymond. Tout cela me prouve que la mort ne produit aucun changement matériel de caractère, d'esprit, de pensées et c'est très consolant de savoir que le jour où nous nous rencontrerons avec nos bien aimés dans l'au-delà, nous les trouverons tels que nous les avions connus ici, aux plus beaux jours de leurs vies terrestres.

S. E. *Light*, du 23 mars 1918.

Victor Hugo spirite

IV

La philosophie m'a convaincu que l'âme n'est vraiment heureuse que lorsqu'elle est affranchie des liens du corps.

JULIEN L'APOSTAT.

L'hiver 1853-1854 marque une date décisive pour l'œuvre de Victor Hugo ; elle clôt et inaugure. Elle clôt le lyrisme subjectif des *Odes*, des *Feuilles d'Automne*, des *Voix intérieures*, des premières *Contemplations* et même des *Châtiments*.

Elle inaugure le lyrisme objectif, visionnaire des dernières *Contemplations*. Nous dirions volontiers que, avec 1854, s'inaugure la *manière spirite* de Victor Hugo.

Les tables, violemment, l'ont arraché à lui-même. Elles l'ont poussé vers le mystère des choses, vers la grande nature, vers Dieu..... Soudain élargissement de perspective, subites déchirures d'horizon, par où d'immenses clartés font irruption et ajoutent à son front l'auréole et le tourment du visionnaire. Il sort tout autre de cette aventure. Son écriture elle-même se modifie après 1853.

On retrouve jusque dans le nouvel aménagement de sa maison les goûts étranges pour le merveilleux qu'il hérita des tables.

Toute la maison est *machinée* selon le mot de M. Gustave Simon. Le fauteuil des ancêtres est placé dans la salle à manger, avec sa chaîne qui empêche les vivants de s'y asseoir, avec son inscription : *Absentes adsunt*, qui laisserait croire que des êtres invisibles viennent prendre séance.

Dans la table parlante, il trouve un sujet d'orgueil. Il se sent au plus haut point flatté dans son amour-propre par ces visites surnaturelles : il y voit une faveur personnelle, la preuve que Dieu se dérange tout exprès pour lui apporter son témoignage.

Il y a plus, le spiritisme qui admet les réincarnations successives rendait possible pour Victor Hugo une identification avec les génies des temps passés.

Un jour, c'était à Guernesey, — le poète confiait à M. Paul Stapfer,non sans satisfaction, qu'un certain philosophe anglais voyait en lui une incarnation d'Isaïe, d'Eschyle..... Mais au fait écoutons M Stapfer :

« Mon philosophe, fait-il dire à Hugo, a donné la série probable des migrations de certaines âmes, entre autres de la mienne. Voici son histoire : J'ai été Isaïe, Eschyle, Judas Macchabée, Juvénal, d'autres poètes encore, plusieurs peintres et deux rois de Grèce dont j'ai oublié les noms. Victor Hugo. quoiqu'un peu étonné d'avoir régné sur la Grèce, me parut en somme satisfait de tous ces avatars ».

De plus, exagérant la charité spirite, Victor Hugo se prend d'amour pour tout ce qui vit. Ecoutons-le :

L'horreur fait frissonner les plumes de l'oiseau
Tout est douceur. Les fleurs souffrent sous le ciseau
Et se ferment ainsi que des paupières closes ;
Toutes les femmes sont teintes du sang des roses.
. . . .
Ayez pitié ! Voyez des âmes dans les choses..
Hélas ! le cabanon subit aussi l'écrou,
Plaignez le prisonnier mais plaignez le verrou.

Cette pitié qu'il accordait aux roses, il l'étendait aux chenilles et aux limaçons. Défense absolue de tuer quoi que ce soit chez lui. A Guernesey, son jardin était un lieu d'asile pour toute bête laide, ou malfaisante, crapauds et couleuvres y pullulaient. Dans la pièce d'eau, se trouvaient deux superbes canards dont l'histoire est un poème.

C'était un jour que la cuisinière, malgré des ordres formels, avait rapporté du marché deux canards vivants. Elle s'apprêtait à les sacrifier. Hugo survint. Il était temps. Il déclara tout net que l'on se passerait de dîner plutôt que de verser le sang dans sa maison. Depuis lors, nos canards se survivaient avec ostentation. Lustrés, glorieux, bavards, ils étaient chéris de leur maître, non pas autant que les crapauds, mais presque autant.

On lit à la date du 16 décembre 1860, dans ses *Carnets inédits* que possède actuellement M. Louis Barthou : « J'ai fait mettre les canards en liberté dans le jardin pour leur dimanche ».

A Marine-Terrace, une levrette était la favorite de la maison. Elle avait son lit, son coussin, où, le jour elle se mettait en rond ; dans l'intimité, elle avait son couvert à table.

Un an après les séances de Jersey, Hugo disait :

« Dans ce siècle, je suis le premier qui ait parlé, non seulement de l'âme des animaux, mais encore de l'âme des choses. Dans ma vie, j'ai constamment dit, lorsque je voyais casser une branche d'arbre, arracher une feuille : Laissez cette branche d'arbre, laisser cette feuille... quant aux animaux, non seulement je n'ai jamais nié leur âme, mais j'y ai toujours cru ».

Le mot rapporté par Jules Claretie : « *Je suis le têtard d'un archange* », V. Hugo le prononça très sérieusement, n'en doutons pas. D'ailleurs c'est bien notre doctrine. Aussi, dit-il, quelque part dans ses poésies :

Qui te dit
Que le jour où la mort enfin te fera naître !
Tu ne verras pas, homme, au seuil des cieux, paraître
Un archange plus grand et plus éblouissant,
Calme, et qui te dira : C'est moi qui fus Caïn ?

Ces vers semblent plus que bizarres à l'auteur de l'article que nous analysons, mais, pour nous, ils ne font qu'exprimer nos idées d'une façon originale et élégante.

Les parents et les familiers du poète, habitués à ces propos, les rapportent sans étonnement. Mais les admirateurs qui visitaient V. Hugo, nous ont laissé maints témoignages de leurs surprises. Ils ont vu aussi des contradictions dans ses idées.

Pourquoi ? Parce qu'ils ne savaient pas que le formulaire spirite coïncide, tantôt avec le symbole panthéiste, tantôt avec le dogme chrétien ; ils ont cru voir en lui un catholique orthodoxe qui s'ignore ou un panthéiste qui se déclare. Ou bien encore ils ont nié qu'il eût une philosophie, sous le prétexte qu'il en avait deux. Tout simplement, ils avaient devant eux un spirite qui s'affirmait.

Isidore Leblond.

Les Idées du Professeur Morselli [1]

(*Suite et Fin*)

Personnalités hypnotiques et spirites

« Donc je soutiens que l'hypothèse du Prof. Morselli, ainsi que celle de Fournoy, sont insuffisantes à expliquer tous les phénomènes de la médiumnité, surtout ceux qui par leur importance et leur signification ne peuvent être interprétés autrement qu'avec la théorie spirite.

Je soutiens en outre que sur les faits les plus probants, M. Morselli glisse habilement pour tourner les obstacles qui le gêneraient ; et je lui reproche d'être trop exclusif dans ses conclusions, sans doute parce qu'il n'a pas une connaissance personnelle suffisante de ces phénomènes.

... Le Professeur de Gênes prétend que les photographies spirites peuvent éveiller l'attention seulement au point de vue tech-

(1) Voir La Revue nº d'avril page 117.

nique. Quant au côté psychologique, M. Morselli se perd dans des efforts d'explications hypothétiques dont auparavant on devrait rechercher l'origine réelle.

C'est-à-dire que M. Morselli fait un grand étalage de mots pour évaluer l'importance des dites photographies, ne pouvant et ne voulant pas la nier ouvertement.

Eh bien, après avoir reproché à M. Morselli ce manque de franchise, je l'ai réfuté abondamment en lui opposant tous les résultats obtenus jusqu'ici par les plus habiles expérimentateurs et les plus honnêtes.

« Lorsqu'un médium me parle au nom d'une certaine perso
« nalité que ni moi ni les assistants, n'ont jamais connue et que
« cette personnalité laisse son portrait sur la plaque d'une manière
« incompréhensible, et que plus tard elle est identifiée par les amis
« ou les parents qui l'ont connue de son vivant, alors M. Morselli
« et les plus profonds psychologues peuvent sophistiquer tant qu'ils
« veulent, mais moi j'aurai l'ingénuité de donner plus de valeur à
« ce document, à cette plaque en faveur de la théorie spirite, qu'à
« toutes leurs explications de cryptomnésie, de télépathie, d'idéo-
« plastie médianimique, d'extériorisation subliminale, etc. etc...
« Enfin je crois devoir donner plus de poids à une argumenta-
« tion positive, documentée, qu'à toutes leurs hypothèses psycho-
« logiques, peut-être très scientifiques, mais... peu concluantes et,
« partant peu convaincantes ! ».

M. Morselli nie l'efficacité de l'action relative de l'opérateur, et attribue cela à des préjugés qui remontent à Mesmer à Cagliostro, à St-Germain, etc., parce que :
« l'état d'hypnose, comme l'hystérie, dont il est jumeau et fils, en même temps, ne naît pas dans les sujets par des actions exercées du dehors ; mais il est le résultat de leurs impressions, perceptions, émotions etc. c'est-à-dire un état intérieur (*ab intra*) ».

Je ne nie pas l'influence de la prédisposition du sujet à l'hypnose, pour faciliter le sommeil et le reste, mais il affirme que cet effet est augmenté par l'action volitive de l'opérateur.

Ici surgit le véritable différent entre hypnotiseurs et magnétiseurs, qui fit couler des fleuves d'encre, entre l'école de Nancy et celle de la Salpêtrière, et leurs] partisans. Je cite, en faveur de ma

thèse, les œuvres de Mesmer, de Maxwell, de Baréty, de Del Pozzo, de Thury, de Rochas, de Baraduc, de Reichembach, de Durville et de notre directeur même, pour conclure que l'existence d'un *quid* qu'on peut appeler comme on veut (force vitale, fluide nerveux, magnétisme animal, radiation humaine, etc.,. est démontrée, très documentée de toutes sortes de manières.

Dans le même Congrès de Psychologie de Rome, où M. Morselli fut vice-président, le Prof. Coutier déclara avoir fabriqué un dispositif au moyen duque il avait pu voir que :

« ... les *passes* produisent sur les corps des patients des variations de potentiel qui ne sont pas, sans doute, indifférentes du point de vue psychologique ».

A son tour M. le Docteur Favre, dans le même Congrès tait savoir qu'il avait expérimenté l'action des *passes* sur des microbes (*bacillus subtilis*) et sur des végétaux (*lepidium sativum*) et avait constaté des effets différents, selon qu'il se servait de la main gauche ou de la droite, ou de toutes les deux, et que l'action était plus forte orsque son état de santé était meilleur.

Or, comme les observations de ces Professeurs concordent avec celles de tous ceux déjà cités, M. Morselli peut bien croire que le « quelque chose» qui passe de l'opérateur au sujet existe réellement, et que les physiciens, les chimistes, les biologistes etc. peuvent être aussi compétents que les psychologues, pour décider de la question.

Du reste, en niant l'extériorisation d'une force biopsychique, on ne pourrait ni comprendre ni admettre la télépathie !

M. Morselli soutient que les personnalités spirites sont toujours affectées de suggestions, ou conscientes ou inconscientes, dues aux opérateurs ou aux souvenirs latents du médium, à la télépathie à la cryptomnésie, à l'action suggestive des rituels spirites, et que c'est pour cela qu'il est très inexact de prétendre que les personnalités spirites surgissent spontanément.

Mais j'ai longuement discuté cette affirmation en disant entre autre, qu'il y a des centaines de cas, où la spontanéité de l'irruption spirite était évidente, soit en raison de la condition spéciale du médium, complètement ignorant de tout ce qui se réfère au spiritisme, ou à l'examen des phénomènes eux-mêmes.

Naturellement, l'état de *trance* ressemble (pas toujours) à une attaque hystéro-épileptique, mais il en diffère complètement par les effets.

(A ce propos, on peut lire l'excellent ouvrage de M. Delanne : *Recherches sur la médiumnité*).

M. Morselli ne doit pas glisser, ou tourner les obstacles, ou s'en sortir avec un bon mot ou avec de l'ironie : Non, il doit réexaminer *tous* les phénomènes de la médiumnité (non seulement ceux d'Eusapia Paladino, mais aussi ceux d'Eglington,de Home, de Slade, de Mme d'Espérance, de Mme Piper, des Randone,de Miss Edmonds etc et après cela, il doit honnêtement déclarer, sans réticences, s'il les admet ou non.

En cas de négative, on l'invitera à les mieux étudier et à les vérifier ; dans l'affirmative, il devra avouer que sa théorie est tout à fait insuffisante.

Mais tant qu'il s'obstinera à rester dans la tranchée de l'examen psychologique, alors qu'on ignore complètement ce qu'est la pensée humaine et comment les vibrations extérieures se transforment en faits de conscience, il voudra bien admettre, nous l'espérons, que l'attitude dogmatique et intransigeante de son école est extrêmement imprudente et pas trop.., scientifique...

Car la science marche vers la vérité dans un perpétuel devenir.

Le progrès consiste à rendre clair ce qui jusqu'alors était obscur ; c'est, enfin, le soulèvement du voile d'Isis ; symbole profond du grand mystère qui nous entoure, et de la grande ignorance humaine !

HENRI CARRERAS.

Correspondance

Une Curieuse Cérémonie au Thibet

Monsieur le Directeur,

Dans un de vos précédents articles, vous parliez des pouvoirs inconnus de l'être humain Il me semble que le récit suivant que j'ai lu dans un vieil ouvrage, intitulé : « *Voyage dans le Thibet* » publié en 1857, par M. Huc, ancien missionnaire apostolique, rentre bien dans la catégorie des phénomènes inexpliqués, sur lesquels vous appeliez l'attention de vos

lecteurs. Je vous transcris donc les passages qui m'ont paru les plus intéressants vous laissant juge d'en faire l'usage qu'il vous plaira.

Veuillez agréer... etc.

P. D.

*
* *

...Demain doit être un grand jour. Un Lama *Bokte* fera éclater sa puissance ; il se tuera, sans pourtant mourir... » Nous comprîmes à l'instant le genre de solennité qui mettait ainsi en mouvement les Tartares des Ortous. Un Lama devait s'ouvrir le ventre, prendre ses entrailles et les placer devant lui, puis rentrer dans son premier état. Ce spectacle, quelque atroce et quelque dégoûtant qu'il soit, est néanmoins très commun dans les lamaseries de la Tartarie. Le *Bokte* qui doit faire éclater sa puissance, comme disent les Mongols, se prépare à cet acte formidable par de longs jours de jeûne et de prière. Pendant ce temps, il doit s'interdire toute communication avec les hommes et s'imposer le silence le plus absolu. Quand le jour fixé est arrivé, toute la multitude des pélerins se rend dans la grande cour de la lamaserie, et un grand autel est élevé sur le devant de la porte du temple. Enfin, le *Bokte* paraît. Il s'avance gravement au milieu des acclamations de la foule, va s'asseoir sur l'autel, et détache de sa ceinture un grand coutelas qu'il place sur ses genoux. A ses pieds, de nombreux Lamas rangés en cercle, commencent les terribles invocations de cette affreuse cérémonie.

A mesure que la récitation des prières avance, on voit le *Bokte* trembler de tous ses membres, et entrer graduellement dans des convulsions frénétiques.

Les Lamas ne gardent bientôt plus de mesure ; leurs voix s'animent, leur chant se précipite en désordre, et la récitation des prières est enfin remplacée par des cris et des hurlements.

Alors, le *Bokte* rejette brusquement l'écharpe dont il est enveloppé, détache sa ceinture, et, saisissant le coutelas sacré, s'entr'ouvre le ventre dans toute sa longueur. Pendant que le sang coule de toute part, la multitude se prosterne devant cet horrible spectacle, et on interroge ce frénétique sur les choses cachées, sur les événements à venir, sur la destinée de certains personnages. Le *Bokte* donne, à toutes ces questions, des réponses qui sont regardées comme des oracles par tout le monde.

Quand la dévote curiosité des nombreux pélerins se trouve satisfaite, les Lamas reprennent avec calme et gravité, la récitation de leurs prières. Le *Bokte* recueille, dans sa main droite, du sang de la blessure, le porte à sa bouche, souffle trois fois dessus, et le jette en l'air en poussant une grande clameur. Il passe rapidement la main sur la blessure de son ventre, et tout rentre dans son état primitif, sans qu'il lui reste la moindre trace de cette opération diabolique, si ce n'est un extrême abattement. — Le *Bokte* roule de nouveau son écharpe autour de son corps, récite à voix basse une courte prière, puis tout est fini, et chacun se disperse, à l'ex-

ception des plus dévots, qui vont contempler et adorer l'autel ensanglanté, que vient d'abandonner le saint par excellence.

Ces cérémonies horribles se renouvellent assez souvent dans les grandes lamaseries de la Tartarie et du Thibet. Nous ne pensons nullement qu'on puisse toujours mettre sur le compte de la supercherie les faits de ce genre, car, d'après tout ce que nous avons vu et entendu parmi les nations idolâtres, nous sommes persuadés que le démon y joue un grand rôle. Au reste, notre persuasion à cet égard se trouve fortifiée par l'opinion des Bouddhistes les plus instruits et les plus probes, que nous avons rencontrés dans les nombreuses lamaseries que nous avons visitées.

Tous les Lamas indistinctement n'ont pas le pouvoir des opérations prodigieuses. Ceux qui ont l'affreuse capacité de s'ouvrir le ventre, par exemple, ne se rencontrent jamais, dans les rangs élevés de la hiérarchie lamaïque. Ce sont ordinairement de simples Lamas, mal famés et peu estimés de leurs confrères. Les Lamas réguliers et de bons sens témoignent en général de l'horreur pour de pareils spectacles. A leurs yeux, toutes ces opérations sont perverses et diaboliques. « Les bons Lamas, disent-ils, ne sont pas capables d'exécuter de pareilles choses ; ils doivent même se bien garder de chercher à acquérir ce talent impie. »

Quoique ces opérations démoniaques soient, en général, décriées dans les lamaseries bien réglées, cependant les supérieurs ne les prohibent pas. Au contraire, il y a, dans l'année, certains jours de solennité réservés pour ces dégoûtants spectacles. L'intérêt est, sans doute, le seul motif qui puisse porter les grands Lamas à favoriser des actions qu'ils réprouvent secrètement au fond de leur conscience. Ces spectacles diaboliques sont, en effet, un moyen infaillible d'attirer une foule d'admirateurs stupides et ignorants, de donner, par ce grand concours de peuple, de la renommée à la lamaserie, et de l'enrichir des nombreuses offrandes que les Tartares ne manquent jamais de faire dans de semblables circonstances...

Nous avons connu un Lama, qui, au dire de tout le monde, remplissait, à volonté, un vase d'eau, au moyen d'une formule de prière. Nous ne pûmes jamais le résoudre à tenter l'épreuve en notre présence. Il nous disait que, n'ayant pas les mêmes croyances que lui, ses tentatives seraient non seulement infructueuses, mais encore l'exposeraient peut être à de graves dangers. Un jour, il nous récita la prière de son *sié-fa*, comme il l'appelait. La formule n'était pas longue, mais, il nous fut facile d'y reconnaître une invocation directe à l'assistance du démon. « Je te reconnais, tu me reconnais. Allons, vieil ami, fais ce que je te commande. Apporte de l'eau, et remplis ce vase que je te présente. Remplir un vase d'eau, qu'est ce que c'est que cela pour ta grande puissance ? Je sais que tu fais payer bien cher un vase d'eau, mais n'importe, fais ce que je te demande, et remplis ce vase que je te présente. Plus tard, nous compterons ensemble. Au jour fixé, tu prendras tout ce qui te revient. » — Il

arrive quelquefois que ces formules demeurent sans effet, alors, la prière se change en injures et en imprécations contre celui qu'on invoquait tout à l'heure.

*
* *

L'arbre aux dix mille images

La tribu d'Amdo, pays autrefois ignoré et de nulle importance, a acquis depuis la réforme du bouddhisme, une prodigieuse célébrité. La montagne au pied de laquelle Tsong-Kaba a reçu le jour est devenue un lieu fameux de pélerinage. Les Lamas sont accourus de toutes parts y bâtir leurs cellules, et peu à peu s'est formée cette florissante lamaserie dont l'a renommée s'étend jusqu'aux confins les plus reculés de la Tartarie. On l'a appelée *Kounboum*, de deux mots thibétains qui veulent dire *dix mille images*. Ce nom fait allusion à l'arbre, qui, suivant la légende, naquit de la chevelure de Tsong-Kaba, et qui porte un caractère thibétain sur chacune de ses feuilles.

Ici, on doit naturellement s'attendre à ce que nous disions quelque chose de cet arbre. Existe-t-il encore ? L'avons nous vu ? Qu'offre-t-il de particulier ? Que faut-il penser de ses feuilles merveilleuses ? Voilà tout autant de questions qu'on est en droit de nous faire. Nous allons tâcher d'y répondre autant qu'il nous sera possible.

Oui, cet arbre existe encore ; et nous en avions entendu parler trop souvent, durant notre voyage, pour que nous ne fussions pas quelque peu impatients d'aller le visiter.

Au pied de la montagne où est bâtie la lamaserie, et non loin du principal temple bouddhique, est une grande enceinte carrée formée par des murs en briques.

Nous entrâmes dans cette vaste cour, et nous pûmes examiner à loisir l'arbre merveilleux dont nous avions déjà aperçu de dehors quelques branches. Nos regards se portèrent d'abord avec une avide curiosité sur les feuilles, et nous fûmes consternés d'étonnement, en voyant en effet, sur chacune d'elles, des caractères thibétains très bien formés ; ils sont d'une couleur verte, quelquefois plus foncée, quelquefois plus claire que la feuille elle-même. Notre première pensée fut de soupçonner la supercherie des Lamas ; mais après avoir tout examiné avec l'attention la plus minutieuse, il nous fut impossible de découvrir la moindre fraude.

Les caractères nous parurent faire partie de la feuille, comme les veines et les nervures ; la position qu'ils affectent n'est pas toujours la même ; on en voit tantôt au sommet ou au milieu de la feuille, tantôt à sa base ou sur les côtés ; les feuilles les plus tendres présentent le caractère en rudiment, et à moitié formé ; l'écorce du tronc et des branches, qui se lève à peu près comme celle des platanes, est également changée de caractères.

Si l'on détache un fragment de vieille écorce, on aperçojt sur les nouvelle les formes indéterminées des caractères, qui déjà commençent à germer ; et, chose singulière, ils diffèrent assez souvent de ceux qui était par-dessus. Nous cherchâmes partout, mais toujours vainement, quelque trace de supercherie ; la sueur nous en montait au front. D'autres, plus habiles que nous, pourront peut-être donner des explications satisfaisantes sur cet arbre singulier ; pour nous, nous devons y renoncer. On sourira, sans doute, de notre ignorance ; mais peu nous importe, pourvu qu'on ne suspecte pas la sincérité de notre relation.

L'*Arbres des dix mille images* nous paraît très-vieux : son tronc, que trois hommes pourraient à peine embrasser, n'a pas plus de huit pieds de haut ; les branches ne montent pas, mais elles s'étendent en panache, et sont extrêmement touffues, quelques unes sont desséchées et tombent de vétusté ; les feuilles demeurent toujours vertes ; le bois, d'une couleur rougeâtre, a une odeur exquise et qui approche un peu de celle de la canelle. Les Lamas nous dirent, que, pendant l'été, vers la huitième lune, il produisait de grandes fleurs rouges d'une extrême beauté. On nous a assuré aussi que nulle part, il n'existait d'autre arbre de cette espèce, qu'on avait essayé de le multiplier par des graines et des boutures dans plusieurs lamaseries de la Tartarie, et du Thibet, mais que toutes ces tentatives avaient été infructueuses.

HUC.

A propos d'une enquête

*Le journal l'*Œuvre, *dans son numéro du 2 avril, ayant ouvert une enquête sur la possibilité d'un rappochement entre catholiques et libres-penseurs, un de nos abonnés, M. Delteil, a envoyé en réponse la lettre suivante, qu'il a bien voulu nous communiquer et que nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs.*

*
* *

A M. René Pichon, Rédacteur à l'*Œuvre*,

Malgré les angoisses de l'heure présente, puisque l'*Œuvre* sollicite ses lecteurs au sujet d'un rapprochement possible entre catholiques et radicaux, je me permets comme abonné de vous donner mon opinion.

Afin que vous puissiez mieux me classer, je crois utile d'ajouter qu'élevé dans la religion catholique, je l'ai pratiquée jusqu'à l'âge de 20 ans. Depuis, ma foi a changé de forme, mais n'a pas diminué d'intensité.

Je ne suis pas instruit, mais dans une armée il n'y a pas que des généraux.

1° D. — Cette trève dictée par les circonstances, peut-elle se prolonger en un véritable rapprochement ?

R. — Actuellement, non, car il faudrait faire aux catholiques des concessions impossibles et peut être dangereuses pour l'avenir.

2e D. — Si elle le peut comment le peut-elle ?

R. — Seule, une religion scientifique basée sur les *faits* et l'observation, et non sur la *foi* ou la *révélation*, pourrait nous mettre d'accord, et permettrait de laisser au prêtre sa mission éducatrice.

Mais nous ne devons garder de la religion catholique que ce qui est acceptable.

3e D. — Quels obstacles rencontre une pacification au moins relative entre catholiques et radicaux ?

R. — Il n'y a pas que des catholiques et des radicaux, tout le monde est intéressé dans ces questions, même les indifférents le sont sans le savoir.

Mais le plus grand obstacle, est qu'instruits par les maladresses du passé, les chefs catholiques espèrent bien récupérer par une persuasion habile sur la femme et l'enfant leur prestige perdu, jusqu'au jour béni où ils pourront employer des moyens plus coërcitifs.

4e D. — Quelles raisons la rendent désirable ?

R. — Selon moi elles sont de première importance, car il s'agit de l'avenir de la société, et nous devons tous en prendre notre parti.

La foi sera *restaurée* sur des bases nouvelles, en harmonie avec les progrès de notre époque, ou nous rétrograderons. Car il n'y aucune comparaison possible entre l'homme qui est persuadé qu'il a une mission à remplir et celui qui ne croit qu'à la chance ou à la fatalité, entre celui qui croit à un avenir sans *limites* et celui qui ne connaît que celles du berceau à la tombe.

5e D. — Quels sacrifices non de principes, mais de préjugés la rendront possible ?

R. — Il ne devrait pas y en avoir, il ne devrait y avoir que le bonheur pour tous d'être plus près de la vérité.

Mais ce serait sans doute un sacrifice, pour les chefs du catholicisme, de reviser certains dogmes et de donner à un nombre assez respectable de versets du nouveau Testament leur sens véritable, ou du moins le plus vraisemblable.

Il faut pourtant en arriver là, car toute autre transaction me paraît inutile, sinon dangereuse.

Mais si les radicaux veulent mettre autant de zèle à reconstruire, qu'ils en ont mis pour démolir, cela ira assez vite n'en doutez pas.

Voilà Monsieur, mon humble avis, exposé le plus succintement que j'ai pu, je n'y ai apporté aucune passion maveillante.

Je désire seulement pour l'avenir, une France plus belle, plus unie et plus forte et des Français pénétrés de l'amour du travail et du devoir qui leur incombe.

Puisse votre entreprise aider à obtenir ce résultat. C'est le plus ardent de mes vœux. DELTEIL.

Ouvrages Nouveaux

Souffrir. Revivre[1]

par Alfred BÉNEZECH

Le nouveau livre de M. Benezech est une étude psychologique qui convient particulièrement à notre époque tourmentée.

Il ne dissimule rien des objections les plus embarrassantes de la philosophie ; mais il nous montre qu'en se plaçant au point de vue spirite, la vie de l'autre monde et les progrès de nos évolutions doivent nous faire acquérir les lumières qui, dans celui-ci, nous échappent.

Tous les maux qui accablent l'humanité, toutes les cruautés de la nature, les difficultés de l'existence, les injustices du sort, les horreurs de la guerre, le calvaire du juste, en un mot le problème du mal se trouvent hardiment posé en face des objections connues : — pourquoi la création ne reflète-t-elle pas la perfection du Créateur... ? Dieu aurait-il créé Satan ? problèmes insolubles, selon l'auteur, qui nous invite à chercher ailleurs.

Ecoutons en nous-mêmes. Qu'est-ce que cette voix de la conscience qui se fait entendre à tous ? Ne suffit-elle pas à prouver notre responsabilité ? Tout homme se conduit comme s'il croyait au libre arbitre, même quand il le nie. M. Bénezech, tenant, par une feinte hypothèse, le langage du parfait déterministe, nous montre qu'il serait taxé de folie même par les plus ardents négateurs du libre arbitre.

Mais, ici, abandonnant la métaphysique impuissante, l'auteur, aborde le terrain pratique qui lui inspire les pages les plus éloquentes. L'authenticité des phénomènes certifiée par les penseurs et les savants de premier ordre de tous les pays ne peut que consolider la croyance, résonforter le sentiment chrétien et aussi convaincre les libres penseurs. Que ceux qui prétendent avoir la lumière du soleil ne méprisent donc pas notre lanterne qui éclaire le chemin de la foi.

Enfin M. Bénezech nous raconte comment il a constitué, avec quelques intimes, un groupe d'expériences, il relate les difficultés du début et les résultats obtenus après plusieurs mois d'essais qui faillirent lasser la patience des expérimentateurs. Enfin le succès vint récompenser la persévérance, après des raps et des lévitations, on obtint vingt-trois fois le phénomène de l'écriture directe, c'est-à-dire celle à laquelle ne participe la main d'aucun des assistants.

L'intérêt va grandissant avec le chapitre des personnalités psychiques et une dissertation sur les apparitions matérialisées, au cours de laquelle l'auteur va nous apporter un nouveau et précieux témoignage, le sien,

(1) Contre mandat de 4 fr. 40 au bureau de la Revue. Port. 0. 50 province.

concernant les séances de Mme Bisson auxquelles il a pu assister. Le livre se termine sur un aperçu très logique de la vie dans l'invisible.

Cet ouvrage va être une précieuse acquisition pour les Sciences Psychiques dont la bibliothèque est déjà assez riche. Mais l'œuvre nouvelle, qui n'est pas d'un enthousiaste, se recommande entre toutes par sa modération, son impartialité et sa conception logique.

L. CHEVREUIL.

L'Art de devenir heureux

Ce livre, publié par la *Librairie du Développement Moral Indépendant* (1) porte un titre bien attirant, et nul doute que la foule des insatisfaits ne veuille en prendre connaisssance.

Seront-ils déçus ? Je ne le crois pas.

Ce livre, très moral, contient d'excellentes choses ; et il est inspiré, à n'en pas douter, par un grand désir d'aider son prochain à porter allègrement son fardeau de misères.

D'abord, il combat le fatalisme, grand ennemi de l'effort personnel.

On peut, on doit arriver au bonheur.

« Ayez une grande confiance en vous-même, la force de caractère, l'énergie, une forte volonté, dites : je veux,et vous aurez de la chance. »

Cette pensée, d'une femme de lettres,résume le livre.

L'auteur nous montre qu'il existe deux forces dans la nature ; l'une *constructive*, l'autre *destructive*.

Pour arriver au bonheur, il faut connaître les différents aspects de ces forces, afin d'attirer à soi l'une, et repousser l'autre.

« ... L'homme,dit l'auteur est l'enfant émancipé ou le fils majeur de la Nature ; il peut suivre ses lois, il peut ne pas les suivre ; il peut même aller à leur encontre. Tout acte conforme à ces lois immuables nous apporte un bien être, une joie. Tout acte contraire nous expose à la maladie, à la souffrance ».

Nous devons d'abord soigner notre corps « car il faut que nous ayons un temple pur dans lequel l'esprit puisse vivre ».

Après ces conseils physiques, l'auteur nous en donne de non moins utiles pour acquérir la maîtrise de soi-même, annihiler les forces destructives, émanées de la colère, de la vanité, de l'amour de soi même, qu'il nomme Phtisie Psychologique etc. et convertir même ces forces, en pensées constructives, aidant à notre bonheur et à celui d'autrui.

Car, il ne faut pas l'oublier, notre joie ne peut être solitaire, elle est faite de la collectivité des joies. Seule, elle est beaucoup trop frêle pour vivre, elle a besoin d'avoir des compagnes, de s'appuyer à d'autres, comme la plante grimpante.

(1) 35, Bd des Capucines, Paris. Prix 2 fr.

« Tout effet a sa cause, dit encore l'auteur, notre état malheureux est le résultat inévitable de nos erreurs ; le fait de ne plus commettre d'erreurs nous donnera le résultat contraire. Un tel bonheur est non seulement possible ; mais c'est l'état normal de l'homme. Bien plus même, la recherche de ce bonheur est le *devoir* sacré primordial et le *droit* inaliénable de tout être humain.

Le Maître Jésus connaissait parfaitement cet état et la possibilité de l'atteindre, car il disait : — Ce n'est ni ici, ni là-bas, c'est en vous-même que se trouve le royaume de Dieu, et le Bonheur.

Enfin la véritable Magicienne, la Fée Puissante qui peut nous dispenser ce bien inestimable, c'est la Volonté doublée de l'Altruisme.

Sachons *vouloir*, sachons *aimer*, l'un nous fera triompher de tous les obstacles, l'autre fera rayonner sur notre existence, la véritable joie.

C'est le but que s'est proposé l'auteur en écrivant cet ouvrage, c'est le nôtre aussi, en le faisant connaître à nos lecteurs.

C. B.

Echos de partout

Un lieu hanté

On lit dans « Le Light » du 8 décembre 1917 :

«... Nous venons de recevoir la visite de M. Thomas Hesketh, ingénieur-électricien, de Folkestone, qui nous a raconté une drôle d'histoire. Ce cas s'est produit pendant la construction d'un abri souterrain dans sa contrée. A partir du commencement des travaux, M. Rolfe, un ancien membre du Conseil Urbain de Chérison (qui à cause des difficultés actuelles de la main-d'œuvre, s'est mis à travailler de ses propres mains) a été assailli par des pierres, du sable et autres projectiles qui, apparemment, ont été jetés par des mains invisibles, car on n'a découvert aucun agent physique.

Cette persécution a continué des semaines sans se relâcher un seul jour.

Les amis de M. Rolfe étaient incrédules, une fois même ils le traitèrent d'ivrogne. M. Rolfe, homme sérieux et réfléchi, ne crut pas tout de suite au surnaturel. Il pensa que ces faits avaient pour cause l'électricité, et pour cette raison, il alla demander conseil à M. Hesketh, électricien.

Celui-ci crut que M. Rolfe était atteint d'une maladie nerveuse, conséquence de la guerre ; mais, il alla pourtant lui-même visiter les lieux. Là il se rendit compte de l'exactitude des dires de M. Rolfe : des projectile tombaient de tous les côtés d'une façon mystérieuse, et visaient particulièrement M. Rolfe, qui fut souvent sérieusement atteint. On eut dit qu'une personne invisible, mécontente des travaux, se vengeait sur le malheureux M. Rolfe, qui, pourtant avec courage, continuait son travail,

improvisant casque, cuirasse, etc., afin de se protéger contre les assaut de l'ennemi invisible.

Tout cela n'est que l'esquisse d'une histoire remarquable. Il y a des détails fort intéressants qui seront publiés par la suite.

Nous avons répondu à M. Hesketh que le cas n'est nullement isolé, et nous l'avons envoyé se renseigner près de personnes compétentes. Actuellement, ces Messieurs s'occupent des phénomènes de Cherison.

. . . .

Il n'est pas sage de limiter les phénomènes psychiques à une seule explication.

Il y a lieu de croire que souvent les dérangements chaotiques viennent de conditions électriques encore inconnues, et n'ont derrière eux aucun agent physique.

Mais, d'autre part, il y en a d'autres, qui semblent avoir une raison, émaner d'un être intelligent — sans doute un esprit ayant été la victime de quelque tragédie obscure.

Nous avons entendu dire qu'une personne mourant dans des circonstances tragiques, peut, si elle est médium, émettre de son corps un fluide psychique, dans le genre de ce qu'on appelle « psychoplasme » ce fluide demeurerait pendant des années autour du lieu de la tragédie, et formerait un lien entre l'esprit et la terre.

Dans l'espace couvert par ce fluide, l'esprit pourrait produire des réactions extraordinaires sur les êtres et les choses.

S. E.

A propos de l'Apocalypse

Nous ne croyons pas que l'on puisse tirer des conclusions quelconques de l'apocalypse, à propos de la guerre actuelle ; mais il faut croire que notre scepticisme n'est pas partagé par tout le monde, car le *Mercure de France* dans son numéro du 1er Mai, page 78, publie un curieux article qui montre avec quelle ingéniosité les amateurs de prestidigitation kabbalistiques arrivent à tirer des conclusions au sujet du fameux nombre 666, qui est, comme chacun le sait, le chiffre de la Bête.

Voici donc, à titre documentaire, ce que nous annonce l'auteur de cet article :

« Ce nombre étant composé de trois chiffres, doit par conséquent nous donner trois éléments : un nombre d'années, — un nombre de mois, un nombre de semaines, et aussi trois solutions relatives à l'année de la naissance du personnage : — l'année de sa manifestation, — l'année et la date de la fin de cette manifestation ou de sa mort.

Années. — Nous additionnons 6 + 6 + 6 et obtenons 18 siècles ou 1800 ans.

Mois. — Nous lisons 666 en mois 666 = 666 mois ou 55 ans et 5 mois.

Semaines. — Nous multiplions 6 × 6 × 6 = 216 semaines ou 4 ans et 2 mois.

Le total des années nous donne 1859.

1859 doit donc être une année importante à un titre quelconque, dans la biographie d'un grand personnage.

Or, 1859 est l'année de la naissance de Guillaume II, Empereur d'Allemagne.

Prenons cette année 1859 et ajoutons 55 années : 1859 + 55 = 1914.

Le total est 1914. Constatons un événement important dans la vie de Guillaume.

En 1914, il décide et déclare la guerre effroyable que nous subissons encore.

Ajoutons maintenant au total 1914, 4 années, 1914 + 4 = 1918.

1918 sera également une année notoire de son existence. Par quel événement sera-t-elle marquée ? Nous répondons : Par la fin de sa manifestation, par la fin de la guerre et aussi par sa mort, car un personnage naît, se manifeste et meurt.

Nous disons donc : 1918 sera l'année de la fin de la guerre et aussi celle de la mort de Guillaume, car, pour nous, Guillaume est bien l'*Homme* annoncé par saint Jean. Il l'appelle « l'Antéchrist » nous, nous l'appelons : Guillaume, Empereur d'Allemagne.

Et nunc erudibini.

Nouvelle Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

1907-1871, 10 fr. ; Cabanié, 8 fr. ; Bouvier, 10 fr. Mme Gendon 10 fr.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Année 1918

M. Barrau, 10 fr. ; Anonyme, 12 fr. ; Mme Gréhan, 20 fr. ; M. Guillabert, 1000 fr. ; Mme Teilh, 20 fr.; Mme Cabany, 20 fr. Cte A Keller 20 fr.; Anonyme 5 fr.; Anonyme 50 fr.; M. Tavernier, 10 fr. ; M. Bredmestre-Maurer, 5 fr. ; M. J.-P. Aubin, 4 fr. 50. ; Barrau, 5 fr. ; comtesse R 5 fr. Total : 1.186 fr. 50.

Envoyer les dons : Mme Carita Borderieux, 23 Rue Lacroix, Paris 17e.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

— Le Problème de l'Etre et de la Destinée 2 fr. 50
— La Grande Enigme. 2 fr.
— Jeanne Darc médium. 2 fr. 50

L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50

DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50

Dr DUPOUY — L'Au delà de la vie 4 fr.

Dr DUZ. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.

Dr ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50
La Magie et l'Hypnose. 8 fr.

J. FILIATRE. — Hypnotisme et Magnétisme.
— 10 fr.

FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes Psychiques 3 fr. 50
— Dieu dans la Nature 3 fr. 50
— La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
— Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.

FLAMMARION. — Mémoires d'un astronome 4 fr.
— Les Phénomènes de la Foudre 4 fr. 50

Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50

Dr GELEY — L'Etre subconscient 2 fr. 50

Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.
— Le Spiritisme devant la science 4 fr.

E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50

J. HYVERT — Le Jardin des Oliviers (communications médianimiques) 1 fr. 50

GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50

Dr GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
— Précis d'auto suggestion volontaire 3 fr. 50
— La transmission de pensée 3 fr. 50

Dr IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun 10 fr.

Dr JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.

Dr JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.

Mme DE KOMAR — A travers l'Invisible 2 fr.

CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.

CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.

Dr J. LAPPONI. — L'Hypnotisme et le Spiritisme 3 fr.

ELIPHAS LÉVI. — La Science des Esprits.
— 7 f.

SIR O. LODGE. — La Survivance Humaine. 5 fr.

SIR O. LODGE. — La Vie et la Matière. 2 fr. 50

M. MAETERLINCK. — La Mort 3 fr. 50
— Les Débris de la Guerre 3 fr. 50
— L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
— Sagesse et Destinée 3 fr. 50

J. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.

M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.

Dr MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.

Dr MOUTIN. — Le Magnétisme, l'Hypnotisme et le Spiritualisme Moderne. 3 fr. 50

PROF MORTON PRINCE. — La Dissociation d'une Personnalité 10 fr.

F. MYERS. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50

MARC-HAVEN. — Le Maître Inconnu : Cagliostro. 9 fr.

PAUL NORD. — L'idéal des Temps Nouveaux 3 fr. 50

PHANEG. — Méthode de Clairvoyance Psychométrique. 1 fr. 50

PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. 4 fr.

PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.

SDEM. — Ne crois pas que les morts soient morts (contes) 3 fr. 50

F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. 3 fr. 50.

Dr. Ch. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen.

SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Pyschiques 3 fr. 50

SAGE. — Les Recherches Psychiques 3 fr. 50

SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose 3 fr. 50

SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci 3 fr. 50

A. SALTZMANN. — Les Remèdes divins pour l'âme et le corps. 3 fr. 50

A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. 3 fr. 50

SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. 3 fr. 50

A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). 3 fr. 50

E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 3 fr. 50

J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50

Mme DE W. — Ceux qui nous quittent (300 p.). 0 fr. 75

Avis important. — Par décision du *Syndicat des Editeurs.* Majoration temporaire de 1 fr. sur les volumes à 3 fr. 50 et de 20 o/o sur tous les autres.

N° 6 — 21e ANNÉE Prix du Numéro : 1 franc JUIN 1918

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVIe

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement 10 fr. par an en France. — Étranger : 12 fr.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er juin 1918.

Toujours à propos de la Mémoire (1)

La suggestion pendant le sommeil hypnotique n'est pas le seul procédé qui permette de rénover le souvenir du passé ; normalement, dans certains cas de maladie, on a pu constater la reviviscence de périodes de la vie antérieure complètement oubliées à l'état de veille ; c'est ainsi que la suggestion se produit dans les cas de fièvre aigüe, dans l'excitation maniaque, dans l'extase et dans la période d'incubation de certaines maladies du cerveau.

Ne pouvant nous étendre sur ces exemples particuliers, il nous paraît plus intéressant de signaler les réveils de souvenirs qui se produisent normalement, à la suite de certaines circonstances :

« Une dame à la dernière période d'une maladie chronique, fut conduite de Londres à la campagne. Sa petite fille, qui ne parlait pas encore, lui fut amenée, et, après une courte entrevue, elle fut reconduite à la ville. La dame mourut quelques jours après. La fille grandit sans se rappeler sa mère, jusqu'à l'âge mûr. Ce fut alors qu'elle eut l'occasion de voir la chambre où sa mère était morte. Quoi qu'elle l'ignorât, en entrant dans cette chambre, elle tressaillit ; comme on lui demandait la cause de son émotion : « J'ai, dit-elle, l'impression distincte d'être venue autrefois dans cette chambre. Il y avait dans ce coin une dame couchée, paraissant très malade, qui se pencha sur moi et pleura » (2).

« Un homme, doué d'un tempérament artistique très marqué (ce point est à noter) alla avec des amis faire une partie près d'un château du comté de Sussex, qu'il n'avait aucun souvenir d'avoir visité. En approchant de la grande porte, il eut une impression extrêmement vive de l'avoir déjà vue, et il revoyait non seulement cette porte, mais des gens installés sur le haut et en bas des ânes sous le porche. Cette conviction singulière s'imposant à lui, il s'adressa à sa mère pour avoir quelques éclaircissements sur ce point. Il apprit d'elle qu'étant âgé de seize mois, il avait été conduit en partie dans cet endroit, qu'il avait été porté dans un panier sur le dos d'un âne ; qu'il avait été laissé en bas avec les ânes et les domestiques, tandis que les plus âgés de la bande s'étaient installés pour manger au dessus de la porte du château ».

(1) Voir les Nos de la Revue d'Avril et de Mai.

(2) *Abercrombie Essay* ou Intellectuel Powers, p. 120.

Il est intéressant de signaler que des impressions qui probablement n'ont pas été conscientes, se sont stéréotypées dans le cerveau de cet enfant de seize mois et avec assez d'intensité pour se réveiller un grand nombre d'années plus tard avec la plus entière fidélité.

Le sommeil anesthésique, dû au chloroforme ou à l'éther, peut produire les mêmes effets que l'excitation fébrile :

« Un vieux forestier avait vécu pendant sa jeunesse sur les frontières polonaises et n'avait guère parlé que le polonais. Dans la suite, il n'avait habité que des districts allemands (1). Ses enfants assurèrent que depuis trente ou quarante ans, il n'avait entendu, ni prononcé un seul mot de polonais. Pendant une anesthésie qui dura près de deux heures, cet homme parla, pria, chanta, rien qu'en polonais ».

Même au cours de la vie normale, certaines émotions violentes ont pour résultat de mettre tout à coup en action, le mécanisme de la mémoire avec une intensité réellement extraordinaire. Les deux exemples suivants peuvent nous donner une idée de ce qui doit se passer souvent au moment de la mort, ou peu de temps après la désincarnation.

« Il y a plusieurs récits de noyés, sauvés d'une mort imminente, qui s'accordent sur ce point « qu'au moment où commençait l'asphyxie, il leur a semblé voir, en un moment, leur vie entière dans ses plus petits incidents ». L'un deux prétend « qu'il lui a semblé voir toute sa vie antérieure se déroulant en succession rétrograde, non comme une simple esquisse, mais avec des détails très précis formant comme un panorama de son existence entière, dont chaque acte était accompagné d'un sentiment de bien ou de mal ».

Dans une circonstance analogue, « un homme d'un esprit remarquablement net traversait un chemin de fer au moment où un train arrivait à toute vitesse. Il n'eut que le temps de s'étendre entre les deux lignes de rails. Pendant que le train passait au-dessus de lui, le sentiment de son danger lui remit en mémoire tous les incidents de sa vie, comme si le livre du jugement avait été ouvert devant ses yeux ».

Il nous paraît donc évident, d'après les exemples que nous venons de citer, que toutes les sensations que nous avons ressenties se sont enregistrées en nous et y ont laissé des traces indélébiles. Sans aucun doute, cet immense amas de connaissances de toute nature

(1) M. Duval, art. Hypnotisme, dans le Nouveau Dict. de médecine etc., p. 144.

ne sont pas restées présentes à la conscience, car, ainsi qu'on l'a fait justement observer : l'oubli d'une quantité énorme d'événements insignifiants est une des conditions de la mémoire ; mais ce qui est tout à fait remarquable, c'est que l'oubli n'implique nullement l'anéantissement des souvenirs. L'expérience nous montre que tout ce qui a agi sur nous est fixé à tout jamais dans les profondeurs de notre être, en quelque sorte dans les dessous de la conscience, et que tous ces souvenirs, alors même que nous semblons ne pouvoir les rénover, ne continuent pas moins de vivre d'une manière latente et constituent les fondements de notre personnalité ; chaque souvenir physique ou intellectuel ayant contribué pour sa part à l'édification de notre vie mentale.

Dans son livre sur les *Névroses et les idées fixes*, M. Pierre Janet a illustré cette thèse par une quantité d'observations chimiques des plus démonstratives. Sa méthode consiste à découvrir l'idée fixe, souvent ignorée du malade, qui est la cause de tous ses désordres mentaux et physiques.

Voici ce qu'il dit à ce sujet :

« Souvent l'existence de l'idée fixe ne peut être mise au jour que pendant les attaques, les rêves, les somnambulismes, ou par les actes subconscients et les écritures automatiques. En un mot, ces idées restent au-dessous ou plutôt en dehors de la conscience normale, et cependant n'en exercent pas moins une influence prépondérante puisqu'elles sont l'origine de la maladie du sujet.

A l'immense magasin de sensations visuelles, auditives, olfactives, tactiles, cénesthésiques, etc., que nous avons consciemment ressenties s'ajoutent encore d'autres impressions qui sont entrées en nous pour ainsi dire d'une manière furtive et s'y sont fixées à notre insu, de sorte que le jour où elles réapparaissent, elles nous semblent des phénomènes extra-normaux, provenant de facultés supérieures.

Un des moyens qui ont servi à extérioriser les images mentales est celui de la boule de cristal.

On sait en effet que certaines personnes après l'avoir considérée quelques instants voient d'abord un nuage, puis dans celui-ci se dessinent des étoiles, des barres, des chiffres, des lettres, des figures colorées, des personnages, des animaux, des arbres, des fleurs. Par-

fois ces images sont mobiles ; les personnages vont et viennent et même peuvent causer entre eux.

D'où viennent ces visions ?

D'après les auteurs anglais qui les ont le mieux étudiées, ce sont des hallucinations visuelles qui extériorisent les images, contenues dans le cerveau de l'expérimentateur.

Ce qui cause la surprise du voyant, c'est que, souvent, il ne reconnaît pas ces paysages, ou ces objets, mais une minutieuse recherche permet parfois de retrouver la preuve que ce sont des choses qu'il a vues inconsciemment qui sont ainsi ressuscitées et projetés dans la boule de verre.

En voici 3 exemples, empruntés aux *Proceedings.*

Une jeune fille raconte qu'en regardant dans le miroir, elle était obsédée par une image toujours la même : une maison avec de grands murs noirs, sur lesquels brillait une touffe de jasmin blanc. Elle assurait n'avoir jamais vu une maison pareille dans la ville où elle était depuis longtemps.

Une personne mise en face de la boule de verre y voit apparaître un numéro 3244. Pourquoi ce chiffre plutôt qu'un autre ?

Mais voici qui touche maintenant au mystère :

Miss X voit apparaître dans la boule de verre un article de journal, parvient à y lire l'annonce de la mort d'une personne de ses amis. Elle raconte ce fait, les personnes présentes sont stupéfaites. Quelques heures après, la nouvelle est confirmée officiellement, et on est tenté d'admettre une prévision miraculeuse.

Cependant, en y regardant de plus près, chacun de ces cas reçoit une explication purement naturelle.

En effet, d'après une enquête des membres de la Société Psychique, il fut constaté qu'il y avait en effet à Londres une maison qui avait toute l'apparence de celle décrite par le premier sujet, et que celui-ci avait vue. Elle avait passé à côté en pensant à autre chose.

Quant à l'histoire du numéro, il fut démontré que dans la journée, la personne avait changé un billet de banque, et que ce numéro était celui du billet. Il est bien probable que ce numéro avait été vu; mais il n'avait pas laissé de souvenirs conscients.

Arrivons enfin à cette révélation singulière de la mort d'un ami : La pauvre voyante dut perdre un peu de son illusion lorsqu'on trouva dans la maison un numéro d'un journal accroché devant la cheminée comme paravent. Or sur le côté visible, s'étalait, en toutes lettres, l'article en question, avec les mêmes caractères, la même forme, qu'il avait revêtue dans le cristal.

C'était donc bien l'extériorisation d'un cliché visuel qui avait été enregistré inconsciemment ».

Ce dernier exemple nous montre avec quelle prudence il faut apprécier les faits d'apparence extra-normale. Ce qui rend l'étude du spiritisme très difficile, c'est que, presque toujours, le véritable phénomène spirite se double d'un autre qui n'en est qu'une contrefaçon. C'est ainsi que l'écriture automatique simule l'écriture mécanique des médiums, que l'hallucination véridique ressemble à une apparition véritable, que l'objectivation des types ressemble aux faits d'incarnation, que l'idéoplastie se distingue parfois si difficilement d'une matérialisation d'esprit, de même que la paramnésie, comme nous l'avons vu déjà, peut être prise pour un souvenir de vie antérieure. — Sans exagérer l'importance de ces phénomènes d'animisme, il faut cependant bien les connaître, si on ne veut pas s'exposer à de graves mécomptes. Voici des faits qui ressemblent à ceux de la clairvoyance et qui ne relèvent que de la criptomnésie, c'est-à-dire de la Mémoire latente.

« Un monsieur Brodekelbank perd un couteau de poche. Six mois après, sans être préoccupé le moins du monde de cette perte, il rêve que ce couteau est dans la poche d'un pantalon qu'il avait mis à la défroque. En se réveillant l'idée lui vint de savoir si son rêve était exact, il alla chercher son pantalon et retrouva le couteau dans une poche.

C'est évidemment un souvenir oublié qui venait pendant le sommeil. On peut en dire autant du récit qui suit :

« Dans son ouvrage : *Le Sommeil et les Rêves*, le professeur Delbœuf raconte que dans un rêve, le nom de l'« Asphénium Ruta Muralis » lui parut un nom familier. En s'éveillant, il se creusa en vain la tête pour découvrir où il pouvait avoir appris cette appellation botanique. Longtemps après, il découvrit le nom « Asplénium Ruta Muraria » écrit par lui-même dans une collection de fleurs et de fougères à côté desquelles il avait inscrit les noms sous la dictée d'un ami.

Dans l'exemple suivant, il y a plus qu'un simple rappel de mémoire. Il semble qu'un certain nombre d'impressions visuelles ont été enregistrées inconsciemment, comme nous verrons tout à l'heure que cela est possible, puis sous l'influence de l'attention, elles ont été retrouvées par l'esprit pendant le sommeil. Voici le cas :

« En arrivant à l'hôtel Morley à 3 heures, dit Mme Bickford Smith, mardi, 29 janvier 1889, je m'aperçus que j'avais perdu ma broche en or, et je supposai que je l'avais laissée dans une salle d'essayage chez Swan et

Edgar. J'envoyai voir et fut très désappointée d'apprendre que toutes les démarches avaient été inutiles. J'étais très contrariée et la nuit je rêvai que je la trouvais dans un numéro de la *Queen* qui avait été sur la table et dans mon rêve je voyais même la page où elle était. *J'avais remarqué une des gravures de cette page*. Aussitôt après le déjeuner j'allai chez Swan et Edgar et demandai les journaux, racontant en même temps aux jeunes femmes mon rêve et où j'avais reçu la broche. Les journaux avaient été enlevés de cette chambre, mais on les retrouva, et au grand étonnement des jeunes femmes, je dis : « Voici celui qui contient ma broche » et à la page où je m'y attendais, je trouvais la broche. »

Dans un dernier article, nous essayerons de tirer les conclusions de l'ensemble de toutes ces observations, et nous verrons combien elles confirment les enseignements du spiritisme par les esprits et les résultats expérimentaux obtenus par les savants depuis un demi-siècle dans le monde entier.

GABRIEL DELANNE.

Idéoplastie

L'idéoplastie..., voilà un mot qui doit mal sonner aux oreilles du matérialiste ! Ce mot désigne un fait qui contient, en germe, la révolution scientifique et morale de demain ; il n'est pas possible de l'admettre sans renoncer au dogme ridicule de l'âme-fonction ; l'homme qui établira ce fait sur des bases solides portera, au matérialisme, le coup mortel.

Déjà le simple mouvement d'objets sans contact nous conduisait aux mêmes conséquences : aussi les hommes d'étude du siècle dernier, qui refusaient obstinément d'y croire, avouaient volontiers que, si le fait était prouvé, toute leur science en serait retournée.

Mais il est très difficile de persuader les hommes d'une vérité susceptible de retourner leurs convictions ; le mouvement sans contact a été mis en évidence par les faits les plus ordinaires du Spiritisme, William Crookes a donné au phénomène son véritable sens en déclarant qu'il procède d'une *force psychique*, les matérialistes se sont tirés d'affaires en débaptisant le phénomène, ils l'ont nommé *télékinésie*.

La force psychique de William Crookes contenait, implicitement, l'aveu d'un principe psychique ; mais, avec la télékinisie, on

jetait un voile sur cette malheureuse psychée que certains ne veulent pas voir dans sa nudité et voici que, sous le nom d'idéoplastie, un nouveau phénomène apparaît.

Nos lecteurs ont compris l'importance de la belle Conférence faite au Collège de France par M. le Dr Geley, à propos des expériences de matérialisations organisées, avec tant de soins, par Mme J.-A. Bisson, et dans laquelle il affirma la réalité de l'idéoplastie en tirant, avec une logique impitoyable, les déductions nécessaires : la physiologie officielle avait fait fausse route et le matérialisme est devenue une hérésie scientifique.

Avec l'idéoplastie, en effet, il apparaît trop clairement que nous sortons des limites de la matière pour entrer dans une conception autre que la matière : celle de l'activité des idées, de l'objectivité d'un principe spirituel. A cela les matérialistes répondront, sans doute, que le fait n'est pas encore suffisamment prouvé ; c'est une attitude dilatoire qu'ils pourront conserver longtemps, il est si dur d'abandonner un système laborieusement échafaudé.

C'est pourquoi nous devons admirer sans réserve le travail du docteur Geley et sa belle franchise. Avec les expériences sur lesquelles ils s'appuie, tous, nous comprendrons que les dissertations sur les propriétés spécifiques des organes n'étaient que l'effort plus ou moins ingénieux de théories caduques.

La science est quelquefois dogmatique et c'est une erreur de croire, avec Aug. Comte, que les croyances primitives de l'humanité sont nécessairement superstitieuses et qu'en passant successivement par les formes mystique, métaphysique et scientifique, la vérité aura trouvé sa forme définitive.

La vérité est que l'intuition a une grande valeur, et que c'est toujours, en dernier ressort, la raison qui juge ; la liste des erreurs scientifiques ne serait pas moins longue que celle des erreurs mystiques et l'intuition peut être l'expression de vérités éternelles.

La vérité est immuable, la science est changeante. Dans la pratique, la science ne demande plus rien à l'antiquité, la médecine n'attend plus rien d'Hippocrate ; tandis que l'art et la philosophie se nourrissent toujours de Phidias et de Platon.

Partout et toujours l'intuition a révélé à l'homme sa nature spirituelle ; mais l'orgueil scientifique est venu corrompre cet instinct de la vérité, en enseignant, dogmatiquement, que *ce qui pense* est

le produit de la matière. Mais l'erreur n'a qu'un temps, tôt ou tard le dogme succombe ; et l'idéoplastie sera le fait nouveau qui renversera une hypothèse ne reposant sur rien ; elle viendra nous dire qu'il y a dans tous les êtres une force créatrice, un pouvoir de la pensée, qui s'exerce sur la matière pour fixer les formes organiques et, même, pour créer des images. Ainsi, sur les sommets de la vérité, la science et l'intuition mystiques finiront par se confondre.

Il était d'ailleurs inimaginable que la science, qui ne pouvait pas résoudre l'énigme de la matière, prétendit résoudre l'énigme de la pensée. Nous ne pouvons pas atteindre les limites de la matière, ni dans l'espace où elle s'étend indéfiniment, ni dans l'atome où elle nous échappe. Le mystère est dans tout et ceux qui nient la force active de l'esprit me semblent des illuminés qui s'illusionnent en croyant que ce qui frappe nos sens offre un appui plus solide que ce qui frappe notre entendement.

L'erreur est là ! D'ailleurs les vérités matérielles sont souvent révélatrices des vérités spirituelles ; ainsi le nombre des créations qui meublent l'infini des espaces célestes, nous donne à penser que les manifestations de l'esprit sont, elles aussi, quelque chose d'inépuisable.

Faire sortir cette manifestation de la propriété spécifique d'un atome, c'est un peu comme si on me disait qu'à l'origine du monde, il n'y eut qu'un grain de poussière qui avait la vertu spécifique de générer les planètes ; cela n'explique rien, mais il n'en reste pas moins vrai que la science doit se refuser à admettre autre chose que des lois cosmiques. Chercher l'explication initiale dans l'infiniment petit c'est renverser l'ordre de la création.

L'âme, l'esprit, les entités spirituelles, qui se manifestent par une force idéoplastique, ne peuvent procéder que d'une force universelle de même nature qu'elles-mêmes. Elles existent..., et rien de ce qui existe ne peut cesser d'être, il est donc certain que l'âme survit ; mais la question qui se pose immédiatement est celle de savoir si nous devons survivre avec la connaissance de nous-mêmes ; la continuité de l'être et du souvenir, là est le seul problème.

Le Spiritisme résoud ce problème par une question de fait, il s'applique à y répondre par l'affirmation des manifestations posthu-

mes, d'accord en cela avec la révélation religieuse et le témoignage des apôtres qui affirment plusieurs apparitions de Jésus après sa mort.

Mais, à côté des manifestations transcendantes qui conserveront souvent un caractère intime, il y aura toujours quelque chose à glaner pour les investigateurs savants, mêmes s'ils se limitent à l'observation des forces mises en jeu. Ainsi, dans le cas des matérialisations obtenues par Mme Bisson, même s'il était reconnu qu'il n'y a, là, rien autre chose qu'une extériorisation de substances modelées par la pensée, ce serait un fameux coup de pioche donné dans un champ nouveau ; ce travail est en bonne voie, ce sera la mise au jour de l'*Idéoplastie* et cela doit être une révélation qui fera époque dans l'histoire des sciences psychiques.

L. CHEVREUIL.

Eusapia Paladino

Les journaux nous ont appris la nouvelle de la désincarnation du grand médium napolitain, Eusapia Paladino, dont la réputation était, on peut le dire, mondiale, car pendant trente ans, sa médiumnité a servi à démontrer la réalité des phénomènes spirites et psychiques à une innombrable quantité de savants.

Quelle dure vie de labeur que celle d'un grand médium ! Attaquée sans merci par les adversaires de nos idées, Eusapia continua son apostolat sans faiblir, jusqu'au dernier moment.

Nous lui devons une grande reconnaissance pour avoir eu le courage de se prêter à tous les procédés de contrôle, souvent si pénibles et si vexants, qu'imaginèrent successivement les incrédules pour essayer de démontrer ce qu'ils considéraient comme des fraudes. Finalement, son entière bonne foi fut unanimement reconnue et — grâce à elle — des hommes comme Lombroso furent enfin convaincus que la théorie spirite est la seule qui puisse donner une explication complète des phénomènes si variés que l'on constatait en sa présence. C'est toute une bibliothèque à laquelle ont donné naissance les expériences qui furent poursuivies dans tous les pays, au moyens de ses facultés (1).

(1) M. de Rochas, *L'Extériorisation de la Motricité*. — De Fontenay, *A propos d'Eusapia Paladino*. — Osero Azevedo. *Les Esprits*. — Matuzévoski, *La Médiumnité et la Sorcellerie*. — Brofferio, *Pour le Spiritisme*. — E. Bozzano, *Hypothèse spirite et théories scientifiques*. — Vizani Scozzi, *La Médiumnité*. — Docteur J. Maxwell, *Les Phénomènes psychiques*. — Flammarion. *Les*

Pour donner une idée de l'importance des commissions de savants réunis dans les divers pays pour contrôler les phénomènes d'Eusapia, nous allons en faire une énumération abrégée.

Sur l'initiative du professeur Chiaïa, une commission se réunit à Naples en 1891, qui comptait, parmi ses membres, les Docteurs Lombroso, Gigli, Vizioli, Virgilio, M. Bianchi (qui fut ministre) et le professeur Tamburini. Les résultats furent si concluants que Lombroso fit son meâ culpâ et avoua « qu'il était au regret et tout confus » d'avoir nié si opiniâtrément ce qu'il ne connaissait pas. »

En 1892 à Milan, ce sont MM. Aksakof, Schiapparelli, directeur de l'observatoire astronomique de Milan, M. Carl du Prel, docteur en philosophie, Angelo Brofferio professeur de philosophie, Gerosa, professeur de physique à l'Ecole royale supérieure d'agriculture de Portici, Ermacora, docteur en physique, Lombroso, professeur à la faculté de médecine de Turin, Ch. Richet, professeur à la faculté de médecine de Paris qui certifient la réalité des facultés médianimiques de la célèbre napolitaine.

Un peu plus tard, en 1893, c'est le Dr Ochorowicz qui la fait venir à Varsovie, où pendant plusieurs semaines, elle fut soumise à son contrôle ainsi qu'à celui de nombreux docteurs, littérateurs et ingénieurs qui affirmèrent, eux aussi, la réalité des faits.

Puis, dans notre pays, c'est chez M. Richet, au château de Carqueiranne et à l'île Roubaud, qu'eurent lieu des séances avec M. et Mme Sidgvwick, M. et Mme Olivier Lodge, le Dr Ochorowicz, M. F. Myers, le baron de Schrenck-Notzing, et le Dr Ségard, médecin principal de la marine.

Puis, c'est chez M. de Rochas, au château de l'Agnélas, que se réunirent le Dr Dariex, Cte de Grammont, docteur es sciences, M. le Procureur général Maxwell, Dr Sabatier, professeur de zoologie et d'anatomie, M. le Baron de Watteville, maintenant docteur es-sciences. Les conclusions de ces Messieurs, publiées par M. de Rochas, sont conformes à celles des observateurs de Milan, Rome, Varsovie.

A Paris, en 1896, sept séances eurent lieu chez M. Mangin, à Auteuil. Y prirent part, notamment le Dr Dariex et Sully-Prud'homme.

Puis ce fut chez M. Maxwell que se rendit le grand médium, à Choisy-Yvriac. En 1897, les séances eurent lieu à Montfort-l'Amaury,

---

Forces Naturelles Inconnues. — Barzini, *Le Monde du Mystère.* — Vassallo, *Le Monde de l'invisible.* — Morselli, *Psychologie et spiritisme.* — Bottazzi, *Phénomènes médianimiques.* — *Les principaux articles de revues sont ceux du professeur Porro, sur ses expériences avec Eusapia au Circolo Minerva à Gênes, Revue scientifique et Morale du Spiritisme 1902. — Lombroso, Eusapia, Paladino et le Spiritisme. — Annales des Sciences Psychiques févr. 1908. — Professeur Bottazi, Dans les régions inexplorées de la biologie humaine. Ann. Psych. sept. oct. 1907. — Pio Foa, Les Recherches de Turin, Ann. Psych. 1906, etc. etc.*

dans la famille Blech, dont M. de Fontenay a rendu compte dans un volume intitulé : *A propos d'Eusapia Paladino.* Parmi les assistants de marque, se trouvaient M. Camille Flammarion, le colonel de Rochas, etc.

Ici se place une des périodes les plus importantes de la carrière d'Eusapia. Il s'agit des séances qui eurent lieu à Gênes en 1901 et 1902, au Circolo Minerva, cercle composé de savants ; le récit de ces séances fut fait par M. Porro, professeur d'astronomie et M. Vassallo, journaliste éminent. Y assistait aussi le célèbre professeur Morselli qui fut convaincu de l'authenticité des faits.

C'est dans cette ville qu'Eusapia obtint le plus grand nombre d'apparitions matérialisées qui furent reconnues par les assistants (1).

Quarante-trois séances furent tenues à Paris, au cours des années 1905, 1906 et 1907 à l'*Institut général psychologique.* Parmi les notabilités qui prirent part à ces recherches, citons MM. d'Arsonval, Gilbert Ballet, Branly, M. et Mme Curie, Bergson, Ch. Richet, M. de Grammont, etc.

Dans le courant de l'année 1906, des séances eurent lieu à Turin, dans le laboratoire de psychiâtrie de l'Université de cette ville, sous la direction de M. Lombroso. Se trouvaient les Docteurs Herlitzka, Charles Foa, Aggazzotti et l'éminent physiologiste Mosso. Les séances furent du plus haut intérêt.

Après les expériences de M. Barzini, représentant du grand journal le « *Corriere della sera* », M. Bottazzi, directeur de l'*Institut de Physiologie* de Naples, décida d'expérimenter la médiumnité d'Eusapia. Il publia un rapport des plus affirmatif en ce qui concerne la réalité des phénomènes.

Notons enfin, qu'en 1905, Eusapia donna une série de séances à la *Société française d'études des Phénomènes Psychiques*, sous la direction de M. Delanne, où furent obtenues des photographies de mains matérialisées et un très beau dédoublement de la figure d'Eusapia.

Le défaut d'espace nous empêche de nous étendre sur les expériences qui eurent lieu à Paris, chez M. Camille Flammarion ; à Naples, avec MM. Fielding et Bagally, représentant de la *Société Anglaise des Recherches Psychiques*, et en Amérique, qui réhabilitèrent entièrement Eusapia des accusations portées contre elle par M. Hodgson à la suite des expériences de Cambridge.

Ce qu'il y eut de remarquable avec Eusapia, c'est qu'elle offrit des exemples très nets de phénomènes d'animisme et de spiritisme. On constata fréquemment que, très souvent, les mouvements d'objets sans contact étaient produits par son double ou même, par sa main matérielle si le contrôle était défectueux ; mais il suffisait alors de déclarer au médium que le phénomène était mauvais pour qu'il fut ensuite exécuté correctement ; c'est-à-dire ses mains étant entièrement immobilisées.

(1) Voir *Les Apparitions Matérialisées*, Tome II. p. 482.

Eusapia obtint à plusieurs reprises des communications en langues étrangères : français, anglais, allemand, chose d'autant plus remarquable qu'elle était illettrée, ne parlant guère que le patois napolitain.

Les matérialisations bien contrôlées, obtenues avec elle, furent celles de Naldino, fils du grand journaliste italien Vassallo, puis du Dr Venzano ; de la mère de Mme Avellino, de la mère de M. Bozzano, de la mère du Dr Lombroso, de la fille du Dr Porro, d'une parente de M. Carreras, etc.

Ces faits établissent la certitude absolue de l'intervention spirite dans beaucoup des phénomènes qu'elle produisait et répond victorieusement à la supposition que tous les phénomènes ne seraient dûs qu'à la subconscience du médium.

Il faut lire le détail de ces innombrables expériences pour se convaincre que ces faits ont été si minutieusement contrôlés, que toute objection sur leur réalité est maintenant absolument insoutenable.

*
* *

Eusapia née à Minervo Murges, dans la montagne, près de Bari, fut d'abord servante. C'est en prenant part chez ses maîtres, à une expérience de table, qu'on découvrit sa médiumnité.

Fort indépendante de caractère, et très désintéressée, elle sut garder toute sa dignité, même vis à vis des personnages illustres qui fréquemment la firent venir jusqu'à eux.

Chez les grands ducs à Saint-Pétersbourg, la grande duchesse s'entretenait avec elle, mais dès qu'elle avait des visites, elle lui montrait la porte, Eusapia se révolta : — Madame la grande Duchesse, je ne suis pas une corbeille qu'on porte au marché et qu'on laisse dans un coin quand on a fini de s'en servir. Ou je reste avec tout le monde, ou je m'en vais. » Au duc des Abruzzes, elle disait : « Je veux ce que je veux et je veux que l'on me traite poliment. » Et cela, parce que le duc lui avait envoyé cinq cents francs sans sa carte de visite.

Nous espérons, en terminant, que tous les spirites adresseront une bonne pensée à cette humble femme du peuple, qui a plus fait à elle seule, pour la propagation du spiritisme, que beaucoup de grands discoureurs dont les écrits n'auraient pas fait avancer la question d'un seul pas.

G. D'OXRIÈRE.

Les Histoires du père Philippe

Les longues heures des soirs de garde, dans nos hôpitaux, incitent aux interminables fumeries, émaillées trop souvent de propos au gros sel, devant les cartes maculées de l'inepte *manille*.

(1) Voir *Les Apparitions Matérialisées*, vol. Ier p. 462.

Mais c'est aussi l'heure du recueillement après le dur travail, dans l'attente d'une nouvelle arrivée de frères souffrants.

J'ai, au cours de cette guerre, souvent profité des soirées d'été pour m'entretenir avec deux de mes camarades, à l'esprit large et d'intelligence supérieure, prêtres tous deux, l'un chanoine, l'autre père missionnaire, chargé d'évangéliser cette région libre du Sud Africain : Le Basoutoland.

Sans aborder les questions épineuses du dogme, notre conversation s'aiguillait sur mains sujets divers. Notre commun spiritualisme et ma tournure d'esprit aidant, les faits de nature psychiques furent bientôt à l'ordre du soir.

Fort réservé sur ce chapitre, le Chanoine F... nous conta cependant quelques faits, dont voici le plus intéressant :

Un jeune chanoine romain fut, il y a quelques années, envoyé par le Saint-Siège, dans un couvent de Perth, en Ecosse, pour y régler un différend d'ordre tout spirituel.

Le soir de son arrivée, le prêtre fut logé dans une cellule qui, comme celles de tous les pères, donnait accès à l'un de ces longs couloirs, propres à tous les anciens monastères.

Au milieu de la nuit, le chanoine fut éveillé par une série de bruits étranges.

Une fanfare bizarre et barbare éclatait non loin de ses oreilles, semblant provenir du sombre corridor.

Puis une à une, les portes des cellules s'ouvraient pour se refermer bientôt. La fanfare un instant tue, reprenait après chaque fermeture de porte.

Intrigué, le dormeur pensa qu'en vertu d'une coutume locale, des noctambules donnaient un concert, qu'un effet d'acoustique semblait faire provenir de l'intérieur du couvent.

Il prêta pourtant l'oreille et entendit ouvrir, puis se refermer la porte de la cellule voisine. Presque immédiatement après, sa propre porte s'ouvrit, donnant passage à un homme âgé, très grand qui, imperturbable, prononça quelques mots en une langue inconnue et se retira gravement, pendant que la mystérieuse fanfare reprenait ses accords ; puis petit à petit, le bruit se perdit au loin.

Le lendemain, le jeune chanoine questionna ses hôtes.

— C'est un phénomène bien connu de nous, lui fut-il répondu. Chaque année, à la même époque, il se reproduit avec des phases

identiques. L'origine en doit être séculaire, car nous ignorons à quelle époque ces faits ont commencé à se manifester.

*
* *

Le Père Phil ppe est ce qu'il est convenu de nommer un original. Peu habitué aux sacristies douillettes, et aux stations dans les évêchés, il garde sous l'habit militaire, sa rudesse de mœurs et de langage de prêtre du désert.

Ses opinions sont franches, ses idées sont claires et son parler ne répugne pas au mot cru. Ce qu'il a vu il le dit, ce qu'il croît, il le garde pour lui, ennemi du prosélytisme inconsidéré comme de l'hypocrisie dévote.

Savoyard de naissance, il a eu tout jeune l'occasion d'approcher le mystère, dans son rude pays de montagnes.

— Tout enfant, nous dit-il, je revenais un soir avec ma mère et son frère à la nuit tombante. Par jeu et pour m'éviter la fatigue, mon oncle m'avait juché sur ses épaules et ainsi, nous parvînmes au cimetière proche de notre village.

Sans être effrayé par ce spectacle familier,je regardais les tombes, par dessus le mur du cimetière que je dominais. Soudain, argentin comme une sonnerie d'élévation, le son d'une clochette se fit entendre.

— Entends-tu, dis mon oncle à ma mère ?

— Oui, répondit-elle, on dirait que cela vient du cimetière.

Lorsque mon oncle se fut assuré que, moi aussi, j'avais perception de l'étrange bruit, il me posa à terre et poussa résolument la porte du champ de repos.

Plus nous approchions, plus le bruit de la clochette se faisait entendre. A un certain endroit, était la tombe d'une femme récemment inhumée. Mon oncle se pencha vers la terre et avec émotion, entendit plus distinctement la sonnerie, comme venant des entrailles du sol.

Ma mère, impressionnée, courut au logis du mari de la morte, l'obligea à venir près de la porte du cimetière, en lui racontant le phénomène. Le malheureux veuf entendit lui aussi la clochette, mais, soit frayeur, soit respect superstitieux, il ne voulut pas s'approcher de la tombe. A peine eut-il tourné le dos que la clochette se tut subitement.

— Mon oncle et moi, nous conta encore le père Philippe, fûmes les témoins, et même les victimes, d'un autre phénomène.

Resté seul, sous la tutelle de ce parent, je couchais avec lui dans la même chambre. Toutes les nuits, mon sommeil était longtemps troublé par le bruit d'un tic-tac de montre résonnant sous mon traversin.

Longtemps, je m'abstins de parler de ce fait à mon tuteur. Lorsque je m'y décidai, celui-ci stupéfait, m'apprit que, depuis longtemps, il avait constaté le même fait. Or, jamais mon oncle n'avait mis de montre sous mon traversin.

Ce bruit singulier me poursuivit encore longtemps dans mes diverses résidences et ne cessa qu'à mon départ de France. Mon tuteur mourut en Amérique sans que j'aie pu savoir si cette hantise l'avait suivi dans son expatriation.

La population du Basoutoland, tiraillée entre les croyances paganistes et les religions protestantes ou catholiques, entretient encore ses devins et ses sorciers.

La plupart de ceux-ci, en dehors de la connaissance des simples n'ont qu'un pouvoir supposé basé sur la frayeur superstitieuse.

Pourtant, le Père Philippe nous cita quelques cas d'épidémies sur des bestiaux produites et enrayées grâce au pouvoir de ces sorciers. L'un de leurs esprits ou démons familiers, le Tocolosi, se rend, sur l'incantation du magicien, dans les champs de ses victimes et se repaît de pommes de terre dont il est, paraît-il, très friand.

Le missionnaire qui avait mis au défi l'un des nécromans de lui faire apparaître le Tocolosi, se rendit la nuit désignée dans son champ, armé de sa carabine. Une ombre parut bientôt, puis des prunelles phosphorescentes brillèrent. Un peu ému, le prêtre visa l'apparition qui « boula » au premier coup de feu. C'était un chat sauvage.....

Une voyante païenne passait pour voir à distance certains faits. Un jour en état de transe, elle dit apercevoir une jeune femme attaquée par un nègre qui, après une vive explication, la rouait de coups. Elle désigna l'endroit de la montagne où avait lieu l'agression. On y courut et l'on put voir se traîner la malheureuse né-

gresse qui, bien que grièvement blessée, refusa de nommer son assaillant.

Les soupçons du chef de la tribu s'étant portés sur un nègre des environs, il le fit appeler et fit un récit si détaillé de la scène, d'après la voyante, que le coupable médusé avoua tout et fut puni selon la loi patriarcale.

Les Basoutos ont aussi, comme tous les africains, un profond respect pour le « Seigneur Lion », qu'on suppose être en rapport avec les puissances invisibles. On ne le tue que par nécessité, en lui faisant mille excuses pour la grande liberté prise à son égard.

*
* *

— Un phénomène d'ordre purement psychique, dont je fus témoin, dit le missionnaire, m'advint quelque temps après mon arrivée à ma mission.

Mon prédécesseur, homme âgé et trop confiant, laissait sa porte ouverte à tout venant, imprudence condamnable dans un pays où rôdent, sinon les malfaiteurs, au moins les bêtes féroces et les reptiles dangereux.

J'avais donc le soin de clore chaque soir mon huis extérieur et je fermais simplement la porte de ma chambre.

Une nuit, je préparais un sermon, lorsqu'un coup violent fut donné contre la porte de ma chambre.

— Entrez, dis-je. — Personne !

Alors, je songeai à ma porte extérieure qui était certainement fermée et, je repris mon travail. Un second coup plus fort que le premier se fit entendre.

Saisissant mon fusil, j'ouvris brusquement la porte de ma chambre puis, après avoir ouvert le vantail extérieur qui était bien clos, je criai dans la nuit.

— Répondez, nommez-vous, ou je tire..... Rien !

Intrigué, je rentrai. Une troisième fois ma porte fut heurtée.

— Voilà bien une histoire de revenants, pensai-je en souriant, et je notai l'heure.

Le lendemain, un de mes jeunes néophytes accourait à la mission, disant :

— Père. Un Tel est mort cette nuit, après t'avoir bien demandé.

Je l'interrompis : — Il est mort à telle heure exactement.

— Oui, Père, mais comment de si loin, pouvez-vous savoir ?...

*
* *

Un second phénomène se produisit au cours de ces dernières années. Je travaillais comme toujours à la fraîcheur des heures nocturnes, lorsque près de moi, se fit entendre un profond soupir Une voix éteinte presque, sembla murmurer quelques mots à mon oreille, puis tout se tut.

Ayant conscience d'une manifestation psychique, je dis à voix haute :

— Je vous entends, que me voulez vous ? Un second soupir, plus long, fut la réponse.

A tout hasard, je m'habillai, sellai mon cheval et j'attendis.

Peu de temps après, le galop d'un cheval retentit ; un homme parut criant :

— Père, vite, l'apostate X... va mourir, elle vous demande.

Je pris les Espèces et suivis mon guide. A mon arrivée, la femme était morte.

On m'apprit que pendant son court délire, elle n'avait cessé de m'appeler en soupirant. L'heure de sa mort coïncidait avec la production du phénomène dont j'avais été l'auditeur.

Cette femme, jadis chrétienne, était retournée au paganisme par indifférence. Mais se sentant malade, elle était quelque temps auparavant venue me voir, me priant de l'entendre en confession. Je crus devoir différer sa réadmission parmi les fidèles et lui donnai rendez-vous pour quelques mois plus tard.

Obligée de s'éloigner pour travailler, je ne l'avais plus revue, et ce ne fut qu'à son agonie qu'elle se rappela à mon souvenir, de l'étrange façon que je vous ai contée.

*
* *

Ces quelques traits ne sont ni plus ni moins merveilleux que tant d'autres.

Ils montrent pourtant qu'à l'heure actuelle, il n'est pas un cerveau pensant qui n'ait eu à subir l'effleurement de l'aile du mystère.

Nous devons remercier ceux qui, sans distinction de croyances, affirment simplement ce qu'ils ont vu, sans chercher à dérober hypocritement des faits dont la lumière brille de jour en jour plus

éclatante, comme ces étoiles qu'aucune réthorique, aucune philosophie humaines ne sauraient éteindre.

Pierre DÉSIRIEUX.

Le mirage des formules

L'humanité tout entière est victime d'un mirage trompeur qui l'égare et la fait dévier du droit chemin. En matière de religion, en matière de science, c'est un véritable mal endémique que l'on n'est pas arrivé à vaincre et qui paralyse les meilleures volontés.

Ce mal, c'est ce que l'on peut appeler le mirage des formules, autrement dit l'acceptation *définitive* de théories plus ou moins exactes.

Jamais nous n'avons assez tenu compte du principe de relativité auquel toutes les choses et tous les êtres se trouvent étroitement soumis. L'essor de la pensée ne peut être, lui-même, que relatif, et il restera toujours quelque chose à découvrir ou à modifier dans toutes les branches des connaissances humaines.

La philosophie n'a pas échappé au mirage des formules et il semble, à beaucoup de gens, que la vérité ne puisse plus recevoir d'explication plus large que celle donnée jusqu'ici.

Les spirites seront sages de tenir soigneusement compte de cette loi de relativité. Quelques-uns paraissent bien près de l'oublier. Nous leur rappelons qu'Allan Kardec a pressenti les modifications que la Science pourrait apporter à la philosophie spirite dont il a, si soigneusement, établi les premières bases.

Tout homme esclave des formules ne peut rien tenter, rien trouver, rien résoudre. Toute recherche lui est défendue et c'est peut-être ici le moment de rappeler qu'il y a cependant des moyens pour se libérer de la tyrannie des formules.

A tous ceux qui plient sous leur joug, il faut conseiller de lire « Le Discours de la Méthode » de Descartes. Ils trouveront dans cet ouvrage le moyen de se dégager entièrement et ils pourront, très certainement, en peu de temps, retrouver une pensée claire, libre.

Il faut, dans la recherche de la Vérité, faire table rase de toutes les opinions émises, les mettre momentanément de côté pour les soumettre ensuite à un rigoureux contrôle d'observation et de comparaison avec les idées nouvelles appuyées, d'autre part, sur des faits nouveaux.

Il sera ainsi facile de comprendre pourquoi les Religions se trouvent, les unes après les autres, frappées de caducité. Cristallisées en quelque sorte dans leurs formules primitives, elles ne peuvent triompher, définitivement, de l'étroitesse de ces formules. Parfois même, elles semblent

suivre une sorte de mouvement rétrograde qui les met rapidement en posture ridicule pour le seul profit d'un matérialisme effronté.

C'est ce qui se passe actuellement pour la religion catholique romaine. Prisonnière des formules étroites d'un autre âge, elle n'a pas la force de se défendre contre ce matérialisme plus hardi, bien qu'esclave lui-même de formules abracadabrantes et vides de sens, mais qui, par certains côtés, flattent diaboliquement les passions humaines.

Il ne faut pas attendre de l'Eglise romaine et de son pontife un changement à cet état de choses, Il y aura peut-être, de ci, de là, quelques sursauts, quelques velléités de ressaisir la direction d'un char qui fut parfois lumineux dans sa course, mais qui, usé, avec des coursiers fourbus, ne peut vraiment continuer à conduire plus longtemps les voyageurs dans la vraie route. Au surplus, les Bossuet, les Massillon se font rares et pour cause. Aucun orateur ou écrivain religieux n'est capable d'empêcher la ruine de l'édifice qui s'effrite lentement, mais sûrement. L'Eglise romaine n'est plus qu'une coterie politique qui se tourne toujours vers les plus forts, car elle ne possède plus la force de faire entendre sa voix dans l'Univers.

Il est temps de faire table rase des dogmes surannés et de se mettre au travail pour faire triompher les idées se rapprochant de la Vérité.

La compréhension raisonnable de la philosophie spirite doit faciliter cette tâche, belle entre toutes. Le spiritisme ne peut, ne doit pas être l'esclave de formules. Il marchera toujours d'accord avec la science ; il se modifiera au fur et à mesure des découvertes scientifiques et ainsi il pourra éclairer les hommes. En d'autres termes, il ne saurait être dogmatique, car un dogme n'est en somme qu'une formule.

Quelques adeptes du spiritisme conservent malheureusement l'esprit d'intransigeance si cher aux catholiques romains.

Sous prétexte de défendre les principes posés par Allan Kardec, quelques-uns — de très bonne foi d'ailleurs, je me plais à le reconnaître — s'imaginent qu'il est absolument nécessaire de ne plus rien modifier.

La Science spirite, comme toutes les sciences, doit progresser. Evidemment, il faut être prudent et prendre toutes précautions pour discerner le vrai du faux, le réel de l'irréel, le bien du mal, et les spirites devront apporter toute leur bonne volonté dans l'étude.

Les jours de l'Eglise catholique romaine sont peut-être comptés. Il ne nous appartient pas d'en fixer le terme, même approximatif, mais il faut se tenir prêts, pour qu'à sa place, puisse un jour s'installer la véritable philosophie de Vérité.

Toujours progressive, jamais figée dans des formules étroites, elle éclairera plus vite l'esprit humain et les hommes, mieux instruits, aborderont sans heurts aux rivages, encore inconnus, que l'âme humaine, inquiète, pressent déjà.

Après la traversée d'une mer tourmentée, il leur sera doux de prendre pied sur un sol solide et propice à l'édification d'un monument de science et de sagesse.

Alors l'humanité terminera un des cycles difficiles de sa lente et prodigieuse évolution. Des horizons nouveaux, des perspectives grandioses, la forceront à doubler les étapes pour arriver plus vite aux temps bienheureux qui lui sont promis.

Paul BODIER.

Les Fantômes des Animaux

Il est du plus haut intérêt pour le spiritisme, d'étudier toutes les manifestations de la psychologie animale ; si nous arrivons à démontrer que les animaux possèdent des facultés analogues aux nôtres, et un organisme psychique qui n'en diffère que par le degré, nous aurons établi ainsi, expérimentalement, la parenté qui nous relie à nos frères inférieurs, et trouvé une confirmation de cette grande loi d'évolution que la science nous a montrée comme étant la cause de tous les changements qui se sont produits dans l'univers. Nous pouvons constater qu'il existe des phénomènes de télépathie animale absolument analogues à ceux que l'on a observés entre les humains. Il s'est même produit des cas de dédoublement de certains animaux et, chose encore plus remarquable, des matérialisations ont été bien contrôlées par la photographie, ou dans des séances expérimentales.

L'âme animale possède donc un organisme psychique. On conçoit l'extraordinaire intérêt qui s'attache à des études de cette nature, c'est pourquoi je citerai aux lecteurs un certain nombre de cas, mentionnés par des personnes absolument dignes de foi.

Un des faits les plus connus, mais un des plus intéressants aussi, est celui rapporté par l'écrivain anglais, Rider Haggard, dans le *Journal of the Society for Psychical Research*, d'octobre 1904.

« M. Rider Haggard raconte qu'ils s'était couché tranquillement vers 1 h. dans la nuit du 10 juillet — Une heure après, Mme Haggard, qui couchait dans la même chambre, entendit son mari gémir et émettre des sons inarticulés, tels qu'une bête blessée.

« Inquiète, elle l'appela, M. Haggard entendit la voix comme dans un rêve, mais ne parvint pas à se débarrasser de suite du cauchemar qui l'oppressait. Quand il se réveilla complètement, il raconta à sa femme

qu'il avait rêvé de Bob, le vieux chien braque de leur fille aînée, et qu'il l'avait vu se débattre dans une lutte terrible, comme s'il allait mourir.

« Le rêve avait eu deux parties distinctes. Au sujet de la première, le romancier se souvint seulement avoir éprouvé une sensation d'oppression comme s'il avait été sur le point de se noyer.

Entre l'instant qu'il entendit la voix de sa femme et celui qu'il reprit connaissance, le rêve prit une forme plus précise. « Je voyais, dit M. Haggard, le bon vieux Bob étendu entre les roseaux d'un étang. Il me semblait que ma personnalité même sortait mystérieusement du corps du chien, qui soulevait sa tète contre mon visage d'une manière bizarre. Bob s'efforçait de me parler et, ne parvenant pas à se faire comprendre par la voix, me transmettait d'une façon indéfinissable, l'idée qu'il était en train de mourir. »

« M. et Mme Haggard se rendormirent et le romancier ne fut plus troublé dans son sommeil. Le matin, à déjeuner il raconta à ses filles ce qu'il avait rêvé et rit avec elles de la peur que leur mère avait éprouvée, il attribuait le cauchemar à la mauvaise digestion. Quand à Bob, personne ne s'en préoccupa puisque le soir avant, il avait été vu avec les autres chiens de la villa et avait fait sa cour à sa maîtresse, comme d'habitude. Seulement, lorsque l'heure du repas quotidien fut passée sans que Bob se fit voir, Mlle Haggard commença à éprouver quelque inquiétude, et le romancier à soupçonner qu'il s'agissait d'un rêve véridique.

« L'on commença des recherches actives qui durèrent quatre jours, au bout desquels M. Haggard lui même trouva le pauvre chien flottant sur l'eau d'un étang, à deux kilomètres de la villa, le crâne fracassé, deux des pattes brisées.

« Un premier examen, fait par le vétérinaire, fit supposer que la malheureuse bête avait été prise à un piège ; mais l'on trouva ensuite des preuves indiscutables que le chien avait été écrasé par un train sur un pont qui traversait l'étang, et qu'il avait été jeté par le choc même parmi les plantes aquatiques.

« Le matin du 19 juillet, un cantonnier du chemin de fer avait trouvé sur le pont, le collier ensanglanté de Bob ; il ne restait donc aucun doute que le chien était bien mort dans la nuit du rêve. Par hasard, cette nuit-là, était passé, un peu avant minuit, un train extraordinaire de plaisir qui avait dû être cause de l'accident.

Toutes ces circonstances sont prouvées par le romancier au moyen d'une série de documents testimoniaux.

Selon le vétérinaire, la mort a dû être presque instantanée ; elle aurait donc précédé de deux heures, ou davantage, le rêve de M. Haggard ».

Le phénomène particulièrement remarquable dans ce fait est ce commencement de possession auquel fut soumis M. Haggard.

Le romancier *avait éprouvé d'abord une sensation d'oppression, comme s'il avait été sur le point de se noyer*. Il dit plus loin : *Il me semblait*

que ma personnalité même sortait mystérieusement du corps du chien qui soulevait ma tête contre mon visage d'une manière bizarre. Bob s'efforçait de me parler et ne parvenant pas à se faire comprendre par la voix, me transmettait d'une façon indéfinissable l'idée qu'il était en train de mourir.

M. Bozzanot en commentant ce fait dans *Les Annales des Sciences Psychiques* d'août 1905, reconnaît qu'il prouve d'une manière incontestable la réalité du phénomène de transmission télépathique directe entre l'animal et l'homme.

Voici un autre fait publié par la revue Italienne *Il Vessillo Spiritista*.

« Mlle Lubow Krijanowski, fille de feu le général du même nom, et sœur de Mlle Wera Krijanowsky (aujourd'hui Mme Semenoff, nous raconte le fait suivant qui lui est arrivé et qui se rapporte à la question si débattue de l'âme des animaux. »

« Il s'agit d'un petit chien, qui était le favori de nous tous. L'animal tomba malade. Il souffrait de suffocations et toussait, le médecin-vétérinaire qui le soignait n'estimait pas que la maladie fut dangereuse. Néanmoins, Wera, ma sœur, s'inquiétait beaucoup, elle se levait la nuit pour lui faire des frictions et lui donner sa médecine ; mais personne ne pensait qu'il pût mourir.

Une nuit, l'état de Bonika (c'était le nom du petit chien) empira tout à coup, nous eûmes de l'appréhension et on résolut que dès le matin, on irait chez le vétérinaire, car si l'on s'était contenté de le faire appeler, il ne serait venu que le soir.

Donc, au matin, Wera et notre mère partirent avec le petit malade, moi je restai, et me mis à écrire. J'étais si absorbée que j'oubliais le départ des miens, quand tout à coup, j'entendis le chien tousser dans la chambre voisine. C'était là que se trouvait sa corbeille, et depuis qu'il était malade, à peine commençait-il à tousser ou à gémir que quelqu'un de nous allait voit ce dont il avait besoin.

Poussée par l'habitude, je me levai et m'approchai de la corbeille, en la voyant vide, je me rappelai que maman et Wera étaient parties avec Bonika, et je restai perplexe, car la toux avait été si bruyante et si distincte qu'il fallait rejeter toute idée d'erreur. J'étais encore pensive devant le berceau vide, quand près de moi se fit entendre un de ces gémissements dont Bonika nous saluait quand nous rentrions ; puis un second qui semblait venir de la chambre voisine, enfin une troisième plainte qui semblait se perdre dans le lointain.

J'avoue que je restai saisie et prise d'un frémissement pénible, puis l'idée me vint que le chien avait expiré. Je regardai l'horloge, il était midi moins cinq minutes. Inquiète et agitée, je me mis à la fenêtre et j'atten-

dis les miens avec impatience. En voyant Wera revenir seule, je courus vers elle et lui dis à brûle-pourpoint : — Bonika est mort. — Comment le sais-tu ? dit-elle, stupéfaite. Avant de répondre, je lui demandai si elle savait à quelle heure précise il avait expiré. — Quelques minutes avant midi, me répondit-elle. Et elle me raconta ce qui suit :

Quand elles étaient arrivées chez le vétérinaire, vers onze heures, celui-ci était déjà sorti, mais la domestique pria instamment ces dames de vouloir bien attendre, vu que vers midi, son maître devait rentrer, car c'était l'heure où il avait coutume de recevoir.

Elles restèrent donc, mais comme le chien se montrait toujours plus agité, Wera tantôt le posait sur le divan, tantôt le mettait à terre, et consultait la pendule avec impatience.

A sa grande joie, elle venait de constater qu'il n'y avait plus que quelques minutes avant midi, lorsque le chien fut repris d'une suffocation.

Wera voulut le remettre sur le divan ; mais comme elle le soulevait, elle vit tout à coup le chien ainsi que ses mains s'inonder d'une lumière pourpre si intense et si éclatante que, ne comprenant rien à ce qui arrivait, elle cria : *Au feu !* Maman ne vit rien ; mais, comme elle tournait le dos à la cheminée, elle pensa que le feu s'était mis dans sa robe, et elle se retourna effrayée : elle vit alors qu'il n'y avait pas de feu, mais aussitôt après, on constata que le chien venait d'expirer, ce qui fit que maman ne pensa plus à gronder Wera pour son cri intempestif et pour la peur qu'elle lui avait faite. »

Un phénomène curieux s'ajoute encore, dans ce fait, à la télépathie. C'est le dégagement de l'animal produisant cette lueur pourpre remarquée par les deux personnes présentes.

Voici un troisième fait :

On lit dans le *Swasteka* de juillet 1907, le récit suivant signé du général Thimpson :

Jim était un magnifique collie, le favori de toute ma famille, résidant à Cheyenne (Wyoming). Sa nature affectueuse était la plus remarquable que l'on pût rencontrer. Il était connu de toute la ville qui l'appelait : le *chien rieur*. Ce nom lui venait de ce qu'il marquait le plaisir qu'il éprouvait de la rencontre des parents ou amis de ses maîtres, par une sorte de joyeux éclat de rire, qui ressemblait étrangement au rire humain.

Un soir des derniers jours de 1905, vers 7 h. 30, je me promenais avec un ami dans la dix-septième rue de Denver (Colorado). Comme nous approchions de la porte de la première Banque Nationale, nous vîmes un chien, étendu au milieu de la chaussée et en m'avançant vers lui, je fus étonné de sa ressemblance absolue avec le Jim de Cheyenne. Son identité fut rendue plus certaine encore par les marques de satisfaction à ma vue et par ce rire particulier à Jim, par lequel il m'accueillit. Je dis à mon

ami que si nous n'étions pas à une distance de cent six milles de Cheyenne, je jurerais que nous étions en présence de Jim, dont je lui signalais les particularités.

Le chien astral, ou fantôme, était évidemment blessé de façon grave, car il ne pouvait se relever. Après l'avoir caressé, je lui dis un adieu ému; nous traversâmes Stout-Strut et je me retournai pour le voir encore une fois. Il avait disparu.

Le lendemain matin, je reçus de ma femme une lettre m'annonçant que la veille à 7 h. 30 du soir, Jim avait été tué accidentellement. Je croirai toute ma vie que j'ai vu le fantôme de Jim.

Deux autres faits ont été rapportés par M. Emile Magnin dans *Les Annales des Sciences Psychiques*. (1)

M. P. M.,avocat à la Cour d'Appel, avait une chienne épagneule, nommée Créole. Il avait continué de la garder à Paris auprès de lui ; elle dormait dans la galerie, derrière la porte de sa chambre à coucher. Chaque matin, au premier mouvement de son maître, elle grattait à la porte et gémissait jusqu'à ce qu'il lui ait ouvert.

Pendant une période de chasse, M. P. M. laissa sa chienne Créole aux soins d'un garde-chasse à Rambouillet.

Un samedi matin, de bonne heure, M. P. M. entendit gratter et gémir à sa porte ; très surpris d'entendre sa chienne, il se leva promptement, convaincu que son garde chasse était venu à Paris pour une communication urgente. Grande fut sa stupéfaction en ne trouvant ni garde, ni chienne. Deux heures plus tard, un télégramme du garde lui apprenait que sa chienne Créole avait été accidentellement tuée par un chasseur. »

« M. et Mme Ch. R. ont rapporté de Russie deux admirables toutous. Mme R. avait une prédilection marquée pour l'un d'eux nommé Berry, qui se montrait très jaloux des caresses de sa maîtresse. Un jour Berry mordit légèrement Mme R. au poignet. Depuis ce fait, ses maîtres le laissèrent à la campagne, au Daley sur Tutry, en Suisse.

Une année plus tard, je passais la soirée chez mes amis R., dès mon arrivée, Mme R. me montra son poignet, dont la cicatrice, presque entièrement disparue, avait subitement réapparu et enflé ; elle y sentait de la chaleur et ne savait à quoi l'attribuer. — Le lendemain, mes amis R. apprirent que leur sœur avait trouvé leur Berry écrasé sur la ligne du chemin de fer Lausanne Berne qui traverse leur propriété. »

Nous voyons par tous ces faits — et par un grand nombre d'autres que je pourrais citer, que les animaux sont véritablement nos frères, ayant, eux aussi,un corps et une âme — âme qui peut,

(1) Novembre 1912.

comme la nôtre, apparaître à distance, ou se manifester d'une façon sensible, âme qui peut aussi, hélas, aimer et souffrir.

Soyons donc touchés par leur tendresse et pitoyables à leur souffrance.

Aimons les animaux.

CARITA BORDERIEUX.

Eusapia et la Chiromancie

En 1908, lors du séjour d'Eusapia à Paris, notre collaboratrice, Mme L. Maurecy eut la bonne fortune d'obtenir de l'Institut Général Psychologique, quatre photographies des mains *matérielles*, du célèbre médium.

En possession de ces intéressants documents, Mme Maurecy les adressa à Mme Fraya, dont l'intuition est très connue, et lui demanda de bien vouloir faire la chiromancie de ces mains *anonymes*.

Le lendemain, Mme Fraya remettait à notre collaboratrice l'étude suivante que nous sommes heureux de reproduire, car elle peint avec une précision remarquable le caractère d'Eusapia. (1)

Mme Fraya n'avait jamais vu le médium italien, et, nous le répétons, ces photographies lui furent remises indirectement, et sans aucune indication.

« Mains féminines, épaisses et larges, aux doigts courts. Monts bien dessinés, rayés par des lignes profondes. Revers de la main plissé, et dont la peau, au regard, semble rude : prédominance des impulsions sur le raisonnement.

« *Une sorte de puissance mystérieuse* indépendante de la pensée, émane du relief accusé de la paume et de l'inclinaison des doigts.

« Nature irrésistiblement entraînée par ses élans, et incapable d'équilibrer sagement ses actes. La volonté, impérieuse et vive, se manifeste sans méthode. Elle semble mue par des *inspirations psychiques* et non par la réflexion.

« Esprit doué de personnalité, mais dont les ressources naturelles sont mal développées par la culture, si bien que ses résolutions peuvent naître également des mobiles les plus nobles et les plus égoïstes.

« Activité capable de labeurs intéressants, mais amoindrie par son inégalité. Rêverie, besoin physique de paresse. Crises d'indolence qui suc-

(1) *L'Echo du Merveilleux*, année 1908, p. 132.

cèdent brusquement aux heures d'effort, et quand celles-ci n'ont pas produit suffisamment tout le résultat utile.

« L'orgueil dissimulé sous les manières simples, n'est pas exempt d'une certaine naïveté. Et, tout en étalant avec complaisance quelques-uns de ses mérites, il se rend compte de ceux qui, en réalité, devraient faire sa gloire. En effet, un mélange de malice et d'ingéniosité, de fine compréhension et d'étourderie se dégage de la direction générale des lignes. L'autoritarisme, l'indépendance se manifestent en même temps que l'apathie, et je pourrais dire qu'une certaine inconscience atténue, dans une mesure relative, la responsabilité des actions.

« La ligne de tête, unie dès son origine à celle de la vie, et brusquement inclinée vers le bas de la main, indique avec quelle force étrange la fatalité imprime son empreinte sur cette âme, à la fois violente et faible, généreuse jusqu'au dévouement, mais capable de passions aveuglantes.

« D'autre part, les rides des doigts indiquent une grande impressionnabilité, un caractère mobile qui recherche la fantaisie, l'aventure, le changement. Trop spontané pour être logicien, l'esprit, malgré ses coups d'audace, peut subitement se laisser démonter et abattre par les défaites ou par les arguments précis.

« Il est vif, primesautier et peut, tout d'un coup, pourtant, faire preuve d'une habileté inattendue, dont l'adresse est en désaccord avec la naïveté dont j'ai parlé plus haut.

« Hardiesse dans les projets ; combativité.

« La ligne qui sillonne le quatrième doigt, et qui symbolise, en chiromancie, la vaillance et l'éclat, annonce une *existence mouvementée, appelée à une mise en lumière imprévue et fréquente.*

« De plus, l'élévation de l'annulaire, qui contraste avec la petitesse du cinquième doigt, indique le désintéressement matériel, de l'ambition, dont les aspirations ont des vues plus hautes.

La ligne qui part du bas de la main et qui se dirige vers le troisième doigt, prouve une fois de plus, par sa netteté de quelle puissance est la fatalité qui domine cette âme. *Ses facultés semblent être organisées uniquement pour l'accomplissement d'une mission étrange, à laquelle il leur est impossible de se soustraire.*

« Enfin, la ligne de vie brisée dans son parcours fait prévoir des dangers physiques provoqués par des maladies accidentelles.

« Peau très plissée et ongles courts : bienveillance qui ne se défend pas d'une certaine taquinerie ironique. »

FRAYA.

Preuves

Tous, tant que nous sommes, nous avons besoin de preuves. On a beau s'appeler Camille Flammarion et avoir publié, à la suite d'*Uranie*, une véritable encyclopédie du psychisme expérimental, qui se résume en le leit-motiv, qu'on croirait tiré de Schopenhaüer... « Tout ce qui est réel est irréel ; tout ce qui est irréel est réel », on n'en écrira, pas moins, comme le plus simple mortel, devant les manifestations d'Eusapia « pour être sûr de pareilles énormités, il faut en être cent fois sûr, ne pas les avoir vues une fois, mais cent fois, comme, par exemple, les lévitations », et quoique astronome, — et peut-être parce que, — l'on repoussera les théories astrologiques, leur application n'ayant pas donné des résultats assez concluants jusqu'ici.

Nous avons besoin de preuves, mais sommes-nous toujours aussi raisonnables qu'il conviendrait en demandant ces preuves ! Certains les *réclament*, à proprement parler, plus qu'ils ne les demandent.

Combien de néophytes les voulurent d'une tangibilité déconcertante, et s'en tinrent aux manifestations sensationnelles, sous prétexte que l'exceptionnel se réalise. Ils coururent ainsi au devant d'inévitables mécomptes qui, finalement, les dégoûtèrent. J'ai reconnu qu'il y avait peu de séries de matérialisations sans tricheries. Les phénomènes plus modestes de l'écriture mécanique ou de l'incarnation — lorsque cette dernière n'est pas complète — offrent bien des lacunes, mais ignorent de plus graves dangers. Et ils ont l'incomparable avantage de relever souverainement de l'intelligence. Sur les plus hautes facultés de l'âme humaine, il est permis de tabler. N'empêche que, pour des raisons que nous examinerons peut-être un jour, ces phénomènes sont très sous-estimés, et que le Directeur de l'unique grande Revue intellectuelle et sociale qui ait ouvert ses pages au Psychisme, eut un jour avec moi le dialogue suivant :

— Vous avez un médium.

— Moi — Oui.

— Vous en êtes content ?

— Très ; il est simplement extraordinaire.

— Ah !

Ici un temps. Puis mon interlocuteur, intéressé, reprend :

— Et qu'obtenez-vous ?

— Des messages de la plus haute portée philosophique.

— Ah ! ce n'est que de l'écriture.

Puis, masquant son désappointement :

— Au revoir, cher Monsieur. Bon courage.

Parmi ces preuves que nous pouvons désirer, celles émanant d'une personne décédée, inconnue aux assistants, ou d'une personne connue révélant des détails inconnus d'eux, certes, sont les plus belles. On en a publié

un grand nombre. Moi-même j'ai reçu la communication d'un Esprit désireux de se manifester à nouveau et auquel j'ai déjà fait allusion ici (1). Il déclare se nommer le Docteur Pagny, et serait décédé à Nancy, voici trente ans. L'état de notre malheureuse ville ne permet guère des recherches d'Etat Civil en ce moment. Cependant, si dispersés que puissent être les spirites nancéens à l'heure actuelle, s'il en est qui lisent ces lignes et qui croient pouvoir m'aider, je les prie de bien vouloir m'avertir d'un mot à la Revue, sans révéler rien de ce qu'ils pourraient connaître déjà à ce sujet. Je me mettrais en rapport avec l'Esprit et j'essaierais d'élargir l'expérience.

Malheureusement ce genre de preuves réussit presque d'autant moins qu'il est provoqué. On n'a pas oublié le loyal aveu de sir Oliver Lodge dont la déconvenue fut grande en ouvrant une enveloppe à lui confiée par M. Myers de son vivant, en vue d'une identification posthume, lorsqu'il constata qu'il n'existait aucun rapport entre ce qu'elle contenait réellement et ce que l'écriture automatique de Mme Verral avait prétendu figurer. Encore, M. E. Boirac déclare qu'eût-elle réussi, l'expérience ne serait pas probante « car le succès pourrait aussi bien en être dû à la clairvoyance.

On le voit, les preuves indiscutables et péremptoires de la survie sont assez difficiles à obtenir, et il y a lieu de s'intéresser à la tentative originale de M. le Dr Geley dont nous faisait part récemment M. Gabriel Delanne en la qualifiant si expressivement d' « anthropométrie posthume. »

Il y a aussi les preuves par prédiction. Mais, on le sait par la psychométrie, l'intervention d'un Esprit n'y est pas indispensable. Pourtant c'est une des manifestations qui émerveille le plus, qui bouleverse le plus profondément les idées admises et entraîne le plus facilement l'adhésion à une foi spiritualiste.

La connaissance de l'avenir, Maeterlinck, si réservé sur le reste, se montre affirmatif à son sujet dans « l'Hote Inconnu ». Il écrit : « S'il nous est difficile de concevoir que l'avenir préexiste, peut-être nous est-il plus difficile de comprendre qu'il ne préexiste pas ; outre qu'un certain nombre de faits tend à prouver qu'il est aussi réel, aussi définitif, qu'il a dans le temps, ou l'éternité, autant de fixité, autant de relief que le passé. Or, dès qu'il préexiste, il n'est pas étonnant que nous puissions le connaître... Reste à savoir ce que serait notre vie si tout y était prévu, si nous la voyions se dérouler d'avance et tout entière avec ses événements qui devraient être inévitables, puisque s'il nous était possible de les éviter, ils n'existeraient pas et nous ne pourrions les apercevoir.

Supposez qu'au lieu d'être anormale, incertaine, obscure, discutable, et très rare, la prédiction devienne pour ainsi dire scientifique, habituelle, claire et infaillible, au bout de peu de temps, n'ayant plus rien à prédire, elle périrait, faute d'aliments ».

---

(1) Revue de Juin 1917.

On peut aller plus loin soi-même. Faisant abstraction des questions d'utilité et d'inutilité, de possibilité et d'impossibilité, admettons la prévision de l'avenir comme un fait pouvant se généraliser, et demandons nous ce qu'il prouve. Rien autre chose, évidemment, qu'un rigoureux déterminisme, un parfait accord avec la science matérialiste, et qui heurtera toutes nos idées innées, toutes nos intuitions relatives à un monde moral affranchi des nécessités physiques, ouvert à la liberté et fondé sur le libre arbitre. Nous serons simplement tombés d'un déterminisme controversable, incertain et limité dans un déterminisme absolu, fatal et écrasant où ne filtrera plus la moindre lueur d'initiative créatrice. Quel sera le bénéfice ?

Evidemment, sous peine d'absurdité, la prédiction de l'avenir ne peut rester qu'un phénomène exceptionnel. Il en est de lui comme des miracles dans la vie du Christ : on ne pourrait soutenir qu'ils représentent le meilleur de sa doctrine ; en tous cas on ne saurait nier qu'ils furent la source des plus excessives controverses.

Malgré ce qui précède, on est bien tenu de considérer comme preuves celles qui nous sont fournies tous les jours par nos médiums-guérisseurs. Voici Mme Babin, par exemple. Elle guérit, miraculeusement, peut on dire, une personne chez qui l'appendicite n'était pas opérable. Et un jour, par message spirite, elle apprend qu'elle ferait une cure plus merveilleuse encore, mais qu'elle ne le saurait que la veille au soir. Comme elle était seule,un soir, une dame se présente,implore,et à force de supplications obtient que Mme Babin, dérogeant à toutes ses habitudes, l'accompagne le lendemain dans un hospice de fous où son mari, victime de la guerre, était interné. Tout avait été essayé pour ramener ce pauvre esprit égaré qui voyait partout et toujours des cadavres.Au bout de quelques instants la mémoire lui revient pourtant.

A la seconde séance,il cause.Après la troisième il sort de l'hospice guéri. Mais il y a des côtés frappants dans ce cas curieux.D'abord c'est par une entremise d'Esprits, très nettement établie par la suite, que se fit la rencontre des acteurs de ce poignant épisode. Ensuite un fait absolument remarquable s'enchâsse dans la guérison. Le médecin de la famille avait coutume de pratiquer avant de se retirer une injection destinée à fortifier le malade. La femme de ce dernier insiste pour qu'il la fit le jour où vint Mme Babin. Le médecin, par bonheur,fort ouvert aux idées occultes, lui en démontra l'insignifiance. Mais la femme du malade insistant, il s'y résigna. Voici donc le Dr V. emplissant sa lancette, l'essayant, puis l'insérant dans le bras du malade. Surprise : la lancette ne fonctionne pas. Il la retire, déconcerté, l'essaie à nouveau, puis la replonge. Mais, pas plus que la première fois, la lancette ne consent à fonctionner. Par trois fois il recommence, par trois fois il subit le même échec. De guerre lasse, d'accord de part et d'autre, on y renonça.

Enfin, car il faut finir cet interminable article, voici un fait qui m'est personnel.

Par suite d'un enchaînement de circonstances trop long à narrer, j'ai une maison dans la banlieue de Paris que je n'administre pas moi-même ; je n'en ai jamais vu les locataires. Seul le nom de la personne qui a signé le bail m'a été donné.

Or il m'est arrivé de poser,chez Mme Bardélia, une question relative à cette maison à laquelle pourtant je m'intéresse.L'esprit qui communiquait avec moi me dit, brusquement, comme si une idée soudaine le traversait, je vous cite le texte : « tiens on va faire une expérience : ils sont 3.

— Bien, dis-je, tu veux que je contrôle ?

— Oui

— Alors qu'y a-t-il ? Le père, la mère ?

— Oui

— Et puis ?

— Une petite jeune fille.

— De quel âge ?

— 15 à 18 ans.

Ceci se passait le 29 décembre. Il me coûtait de vérifier cette assertion et j'attendis.

Or le 16 avril dernier, voulant m'assurer si toutefois l'esprit ne varie rait pas, je posai la question à nouveau. La réponse fut :

— Quatre.

— Ah ! dis-je, il y a erreur. Tu m'avais dit autre chose, il y a quatre mois.

— Oui 3

— Il y en a une de plus ?

— Oui, *on dirait une* réfugiée.

Le soir même, avec ma femme, je me rendis par le train dans la localité où la maison est située. Rencontrant l'homme de l'agence de la localité je l'interroge.

— Ils sont trois, me répondit-il.

— N'y a-t-il pas une jeune fille ?

— Oui.

— Mais ils ont dû donner asile à une réfugiée ?

— Non, c'est leur belle-sœur qui est là depuis peu.

Je n'insiste pas, l'exactitude est frappante.

Je le disais en commençant : nous avons tous besoin de preuves. Moi qui croyais pourtant pouvoir m'en passer, j'ai été plus heureux de cette expérience que de la réussite d'une entreprise personnelle.

Ph. PAGNAT.

Œuvre populaire d'éditions philosophiques

Appel à tous les Spirites

Bien pénétrés de cette idée que la philosophie Spirite ne nous conduira à l'heureuse évolution sociale que nous sommes en droit d'attendre d'elle, que lorsqu'elle pourra s'infiltrer dans les masses par la force et la netteté de sa logique, par la pureté de sa morale, depuis longtemps déjà nous caressions le projet de pouvoir mettre dans toutes les mains et à la portée de toutes les bourses, les ouvrages dans lesquels Allan KARDEC a formulé ses principes, d'une façon si simple, si claire, si précise, qu'il suffit d'en prendre connaissance pour se rendre compte qu'ils sont l'évidence même et par ce fait accessibles à toutes les intelligences comme aussi satisfaisantes à tous les cœurs.

Faire connaître à tous, la Doctrine d'Allan Kardec, comme elle devrait l'être, fut pendant de bien longues années l'objet de notre constante préoccupation. Mais un obstacle que nous ne pouvions renverser : le privilège des Droits d'Auteur, s'opposait à la réalisation de notre vœu le plus ardent ; la publication en éditions de propagande et à prix réduits, des ouvrages fondamentaux de la Doctrine. Loin de seconder nos vues, la Société qui en avait le monopole élevait ses prix au lieu de les diminuer.

Sans lasser notre attente, sans nous faire abandonner notre projet, le temps a poursuivi son œuvre et c'est grâce à lui que nous allons pouvoir enfin le réaliser, en publiant à prix réduits les ouvrages du Fondateur de la Philosophie Spirite. En effet, l'An prochain, le 31 Mars 1919, la Société qui détenait le monopole de cette publication sera déchue de son privilège et chacun alors sera libre de faire éditer ces ouvrages.

C'est dans le but de contribuer à cette publication lorsqu'elle sera possible et sans aucune pensée de lucre, que s'est fondée à Lyon l'*Œuvre populaire d'éditions philosophiques.*

C'est pour réaliser son projet, atteindre le but qu'elle s'est assigné qu'elle entre aujourd'hui en action. Elle va donc pouvoir poursuivre résolument et activement la tâche qu'elle s'est assignée.

Des pourparlers ont déjà eu lieu, des accords sont en voie de réalisation afin de réunir les fonds nécessaires, pour mener à bien l'œuvre entreprise. De généreuses initiatives se sont déjà offertes ; des concours précieux nous sont promis; mais il faut mieux encore : il faut que tous puissent coopérer, selon leurs moyens, à cette œuvre commune de diffusion de la Doctrine Spirite. C'est dans ce but, que nous avons résolu d'ouvrir, dans ce journal, une souscription en faveur de la publication, à prix réduits, de tous les ouvrages, dans lesquels Allan Kardec a fixé d'une façon définitive, les principes de la Philosophie Spirite, telle que nous voulons la propager, pour la faire comprendre, accepter, aimer, et prati-

quer par tous ; car c'est seulement lorsqu'elle sera bien comprise et aura pris la place qui lui convient dans tous les cœurs, que nous pourrons attendre d'Elle la rénovation Sociale dont notre pauvre Humanité a un si grand et si pressant besoin.

La Souscription annoncée ne sera d'ailleurs qu'une avance de fonds pour les Souscripteurs ; car nous avons l'intention de la leur rembourser, en remise du nombre de volumes, dont la valeur au prix de vente équivaudra au montant de leur souscription.

Adresser toutes les souscriptions à l'adresse ci-dessous :

Œuvre populaire d'éditions philosophiques, J. Solam. 23, rue Capucins, (1) Lyon.

(1) Il existe en ce moment, un projet de loi, présenté au Sénat par M. Bérard, qui aurait pour but de proroger de cinq ans, la durée des droits d'auteur arrivant à échéance, pendant la durée de la guerre. Il nous semble donc que l'œuvre de nos amis Lyonnais sera elle-même subordonnée au rejet de ce projet de loi.

Nouvelle Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

1907-1871, 10 fr. ; Cabanié, 8 fr. ; Bouvier, 10fr. ; Mme Gendon 10 fr.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Année 1918

M. Barrau, 10 fr. ; Anonyme, 12 fr. ; Mme Gréhan, 20 fr. ; M. Guilabert, 1000 fr. ; Mme Teilh, 20 fr.; Mme Cabany, 20 fr. Cte A Keller 20 fr.; Anonyme 5 fr.; Anonyme 50 fr.; M. Tavernier, 10 fr. ; M. Bredmestre-Maurer, 5 fr. ; M. J.-P. Aubin, 4 fr.50. ; Barrau, 5 fr. ; comtesse R 5 fr. Mme Legrand 6 fr. ; Mme Lapierre 9 fr. Total : 1.201 fr. 50.

Envoyer les dons : Mme Carita Borderieux, 23 Rue Lacroix, Paris 17e.

AVIS

M. Delanne informe ses lecteurs et abonnés que, devant quitter Paris, ses réceptions sont suspendues jusqu'au 1er Octobre.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique(Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Médiums.	»	4 fr. 25
La Genèse.	»	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.		3 fr. 50

— Le Problème de l'Etre et de la Destinée 2 fr. 50
— La Grande Enigme. 2 fr.
— Jeanne Darc médium. 2 fr. 50
L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50
DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50
Dr DUPOUY — L'Au delà de la vie 4 fr.
Dr DUZ. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.
Dr ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50
La Magie et l'Hypnose. 8 fr.
J. FILIATRE. — Hypnotisme et Magnétisme — 10 fr.
FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes Psychiques 3 fr. 50
— Dieu dans la Nature 3 fr. 50
— La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.
FLAMMARION. — Mémoires d'un astronome 4 fr.
— Les Phénomènes de la Foudre 4 fr. 50
Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50
Dr GELEY — L'Etre subconscient 2 fr. 50
Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.
— Le Spiritisme devant la science 4 fr.
E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50
J. HYVERT — Le Jardin des Oliviers (communications médianimiques) 1 fr. 50
GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50
Dr GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
— Précis d'auto suggestion volontaire 3 fr. 50
— La transmission de pensée 3 fr. 50
Dr IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun 10 fr.
Dr JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.
Dr JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.
Mme DE KOMAR — Atravers l'Invisible 2 fr.
CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.
CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.
Dr J. LAPPONI. — L'Hypnotisme et le Spiritisme 3 fr.
ELIPHAS LEVI. — La Science des Esprits. — 7 f.
SIR O. LODGE. — La Survivance Humaine. 5 fr.
SIR O. LODGE. — La Vie et la Matière. 2 fr. 50
M. MAETERLINCK. — La Mort 3 fr. 50
— Les Débris de la Guerre 3 fr. 50
— L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
— Sagesse et Destinée 3 fr. 50
I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.
M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.
Dr MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.
Dr MOUTIN. — Le Magnétisme, l'Hypnotisme et le Spiritualisme Moderne. 3 fr. 50
PROF MORTON PRINCE. — La Dissociation d une Personnalité 10 fr.
F. MYERS. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50
MARC HAVEN. — Le Maître Inconnu : Cagliostro. 9 fr.
PAUL NORD. — L'idéal des Temps Nouveaux 3 fr. 50
PHANEG — Méthode de Clairvoyance Psychométrique. 1 fr. 50
PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie 4 fr.
PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.
SDEM. — Ne crois pas que les morts soient morts (contes) 3 fr. 50
F. RÉMO. — Le Pelerinage des Existences. 3 fr. 50.
Dr. Ch. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen.
SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Pyschiqués 3 fr. 50
SAGE. — Les Recherches Psychiques 3 fr. 50
SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose 3 fr. 50
SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci 3 fr. 50
A. SALTZMANN. — Les Remèdes divins pour l'âme et le corps. 3 fr. 50
A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. 3 fr. 50
SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. 3 fr. 50
A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). 3 fr. 50
E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 3 fr, 50
J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50
Mme DE W. — Ceux qui nous quittent (300 p.). 0 fr. 75

Avis important. — Par décision du *Syndicat des Editeurs*. Majoration temporaire de 1 fr. sur les volumes à 3 fr 50 et de 20 o|o sur tous les autres.

Nº 7 — 21ᵉ ANNÉE Prix du Numéro : 1 franc JUILLET 1918

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVIᵉ

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

La librairie Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Rcherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique (Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Médiums.	»	4 fr. 25
La Genèse.	»	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.		3 fr. 50

1er juillet 1918.

La physiologie dite supra-normale et les phénomènes d'idéoplastie (1)

Par le Dr GUSTAVE GELEY

(Ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, Lauréat de la Faculté de Médecine).

Mesdames, Messieurs,

A toutes les périodes de l'évolution scientifique, on a observé des faits qui semblaient en contradiction avec les lois naturelles et qui prenaient, du fait de cette contradiction apparente, une allure de merveilleux.

Volontiers, on jugeait ces faits inexplicables ; on les mettait délibérément en dehors ou au-dessus de l'investigation rationnelle, les déclarant d'ordre surnaturel ou les classant dans le domaine de l'inconnaissable.

A l'aube de la civilisation, ce domaine était infiniment vaste, embrassant presque tout ; il n'a cessé de se rétrécir au fur et à mesure des progrès de la pensée humaine et actuellement il est virtuellement supprimé. Sans doute, nous savons encore bien peu de choses ; mais nous comprenons qu'il serait absurde de chercher en dehors des lois naturelles l'explication des faits que nous ne comprenons pas, simplement parce que nous ne les comprenons pas, et notre seule ambition est de pénétrer, toujours plus avant, dans la connaissance de ces lois naturelles.

Cependant parmi les faits encore inexpliqués, il en est dont la contradiction apparente avec les lois connues est telle qu'ils gardent encore de nos jours, bon gré mal gré, un caractère de mystère impénétrable. Ce sont les faits que le professeur Richet a groupés sous la dénomination de *Métapsychisme.*

(1) Cette conférence a été donnée pour les Membres de l'Institut Général Psychologique, dans l'Amphithéâtre de Médecine du Collège de France, le 28 janvier 1918.

Nous sommes heureux de la reproduire car nos lecteurs pourront en apprécier la haute importance philosophique

Tous, Mesdames et Messieurs, vous savez, ne fût-ce que par ouï-dire, en quoi consistent les phénomènes dits métapsychiques. Les uns, d'ordre surtout psychologique, s'observent en dehors des modalités habituelles de nos facultés de connaître, de sentir, de percevoir, de comprendre ou d'exprimer notre pensée ; les autres, d'ordre surtout physiologique, consistent en effets dynamiques et matériels, inexplicables par l'usage régulier de nos organes et dépassant leur champ d'action.

Ces faits mystérieux, on n'ose plus guère les qualifier de surnaturels. Mais on a cherché et trouvé pour eux, une définition moins hétérodoxe. On a inventé le supranormal, prétendant désigner ainsi un groupe de phénomènes, naturels certes, mais de phénomènes naturels qui se déroberaient pourtant aux lois naturelles.

Cette conception paradoxale peut sembler moins choquante comme étiquette ; elle est tout aussi anti-scientifique.

Je voudrais, Mesdames et Messieurs, essayer, dans cette causerie, d'établir qu'il n'y a pas plus de supranormal qu'il n'y a de surnaturel ou d'inconnaissable ; que l'apparence merveilleuse, mystérieuse et contradictoire des phénomènes métapsychiques *provient uniquement de notre ignorance ou de notre méconnaissance des lois naturelles primordiales et essentielles de la vie.*

Je bornerai ma démonstration, pour ce soir, aux phénomènes d'ordre surtout physiologique, parce que, limitée à ces faits, la démonstration est plus courte, plus frappante et plus évidente aussi.

Je vais m'efforcer de prouver que cette physiologie dite supranormale n'est pas plus mystérieuse que la physiologie dite normale ; ou, ce qui revient au même, que physiologie normale et physiologie supranormale sont également mystérieuses ; qu'elles ne posent pas deux problèmes comportant deux solutions différentes, mais bien un seul et même problème, le *problème de la vie.*

La première partie de ma démonstration sera donc la suivante :

La physiologie dite normale est encore un pur mystère. Cette proposition, paradoxale au premier abord, n'apparaît telle que par suite d'une illusion bien connue de l'esprit humain. L'esprit humain a tendance à croire comprendre une chose par le seul fait que cette chose lui est familière. Le philosophe réagit naturellement contre cette tendance ; mais la foule s'y laisse irrésistiblement entraîner. « Plus un homme est inférieur par l'intelligence, a écrit Schopen-

hauer, moins l'existence a pour lui de mystère. Toute chose lui paraît porter en elle-même l'explication de son comment et de son pourquoi. »

Or, rien n'est plus familier que le fonctionnement, dans ses grandes lignes, de notre organisme et rien ne paraît plus simple à l'homme vulgaire ; et cependant, rien n'est plus mystérieux.

La vie, en elle même, comporte un mystère encore impénétré. Le mécanisme vital, l'activité des grandes fonctions organiques ne sont pas moins inexpliqués. Cette activité, qui échappe à la volonté consciente de l'Etre, s'élabore et s'effectue d'une manière inconsciente, exactement comme dans la physiologie dite supranormale. Le fonctionnement normal est tout aussi « occulte » que le fonctionnement dit supranormal.

La constitution même de l'organisme et tout ce qui s'y rattache, la naissance, la croissance, le développement embryonnaire, le développement post-embryonnaire, le maintien de la personnalité pendant la vie, les réparations organiques, allant, chez certains animaux, jusqu'aux régénérations de membres et même de viscères, sont autant d'énigmes insolubles si l'on admet la conception classique de l'Individualité.

D'après cette conception classique, vous le savez, l'individu est purement et simplement un *complexus cellulaire*. A la base d'un être vivant, dit Dastre, on trouve « l'activité propre à chaque cellule, la vie élémentaire, vie cellulaire ; au-dessus, les formes d'activité résultant de l'association des cellules, la vie d'ensemble, somme ou plutôt complexus des vies partielles élémentaires ».

L'unité apparente du « moi » n'est donc qu'une apparence. C'est une illusion qui a disparu en même temps qu'étaient écartées les anciennes théories vitalistes ou animistes. Le moi n'est qu'un complexus.

Cette conception étant admise, essayons de comprendre, à sa lumière, le fonctionnement organique et la physiologie normale.

Laissons de côté la question philosophique qui nous entraînerait hors du cadre que nous nous sommes fixés. Laissons de même le point de vue psychologique et ses formidables difficultés. N'envisageons que l'être physique, l'individualité physiologique, considérée comme complexus cellulaire. D'où et comment le complexus de cellules qui constitue un être quelconque tient-il sa forme spéci-

fique ? Comment garde-t-il cette forme sa vie durant ? Comment sa personnalité physique se forme-t-elle, se maintient-elle, se répare-t-elle ?

Il n'y a plus, remarquons-le, à invoquer l'action d'un dynamisme organisateur, que la physiologie classique repousse. On ne peut même plus avoir recours à l' « idée directrice » de Claude Bernard, que l'on tient pour surannée. Comment donc le complexus cellulaire a-t-il en lui, par le seul fait de l'association de ses éléments constitutifs, cette puissance vitale et individualisatrice ?

D'où ? Comment ? Pourquoi ? Encore une fois, autant de mystères. Dastre déclare « insondable » (ce sont ses propres termes) le mystère par lequel, dans le développement embryonnaire, « la cellule œuf, attirant à elle les matériaux du dehors, arrive à édifier progressivement l'étonnante construction qui est le corps de l'animal, le corps de l'homme, le corps d'un homme déterminé ». On a cependant cherché et trouvé des explications : elles sont d'une faiblesse déconcertante.

Le Dantec, par exemple, déclare que la forme d'un Être, sa constitution intégrale, dépendent nécessairement de la composition chimique, de la relation établie entre la forme spécifique et cette composition chimique.

« La forme du chien levrier, écrit-il sérieusement, est simplement la condition d'équilibre de la substance chimique levrier. »

C'est se payer de mots et c'est simplement reculer la difficulté. Si cette explication avait quelque valeur, il resterait à se demander comment se réalise et se maintient pareille condition d'équilibre, et le mystère serait tout aussi profond ; mais, même prise telle quelle, l explication de Le Dantec n'est pas soutenable. Elle est incapable de rendre compte des changement subis par l'être pendant son développement embryonnaire.

Vous savez que le développement embryonnaire ou post-embryonnaire, loin d'être uniforme, comporte des séries de métamorphoses. Ces métamorphoses, tantôt retracent les états antérieurs traversés par l'espèce dans son évolution, tantôt réflètent des adaptations divergentes réalisées pendant la vie larvaire.

Si donc l'explication de Le Dantec était adoptée, il faudrait admettre que les conditions d'équilibre chimique, base de la forme spécifique, changent constamment pendant le développement d'un

être, et changent dans un sens donné, suivant une direction déterminée, celle qui mène à la forme adulte. C'est de nouveau recourir à l'idée directrice de Claude Bernard, c'est-à-dire remettre dans la physiologie toute la finalité que l'on prétendait écarter.

Dans ces métamorphoses de la vie embryonnaire, il y a un double problème. Il y a d'abord *le problème des métamorphoses elles-mêmes*. Comment s'effectuent-elles? Comment rappellent-elles, soit les formes de passage de l'évolution ancestrale, soit les détails des adaptations larvaires divergentes ? Où et comment se conserve l'empreinte ineffaçable de ces formes ancestrales et de ces adaptations ?

Puis, il y a *le problème de l'épanouissement de la forme individuelle*. Comment les métamorphoses ne compromettent-elles pas l'arrivée à la forme adulte et définitive ? Comment cette forme parvient-elle à se réaliser toujours, à coup sûr, infailliblement ?

Si l'on ne voit dans l'Être qu'un complexus cellulaire, le double problème est insoluble. Le mystère ne s'éclaircit que si l'on admet qu'au-dessus des métamorphoses, des modifications organiques et physiologiques, des révolutions dans l'équilibre chimique de la vie, il existe une dominante, la dominante directrice d'un dynamisme supérieur.

Mais, Mesdames et Messieurs, où l'évidence de cette dominante apparaît le mieux et de la manière la plus frappante, c'est dans le développement embryonnaire de certains insectes. Certains insectes, vous le savez, subissent leur dernière et principale métamorphose dans la chrysalide.

Ils sont alors l'objet d'un phénomène infiniment mystérieux, celui de l'histolyse.

Dans l'enveloppe protectrice de la chrysalide qui dérobe l'animal aux influences perturbatrices extérieures et à la lumière, se passe une élaboration étrange; élaboration qui rappelle singulièrement celle que nous décrirons tout à l'heure dans la physiologie dite supranormale. Le corps de l'insecte se dématérialise. Il se désagrège, fond en une sorte de bouillie uniforme, une substance amorphe unifiée dans laquelle toute distinction organique ou spécifique disparaît. Il n'y a plus de substance musculaire, vasculaire, viscérale ou nerveuse... il n'y a plus que de la substance ; la substance ; essentielle, base de la vie. Puis, très rapidement, la subs-

tance s'organise, et une matérialisation nouvelle s'effectue à ses dépens. L'animal adulte est constitué, tout différent de la forme larvaire primitive.

Avais-je raison, Mesdames et Messieurs, de vous dire que la physiologie normale pose le même problème que la physiologie dite supranormale ?

Le témoignage de pareils faits renverse toutes les conceptions biologiques classiques. L'équilibre chimique conditionnant la forme spécifique ; l'affinité cellulaire ; l'assimilation fonctionnelle ; l'Être, complexus-cellulaire, autant de formules vaines, autant de non sens !

Ou bien il faut se contenter de s'incliner devant le mystère et le déclarer impénétrable ; ou bien il faut avoir le courage d'avouer que la physiologie classique est aiguillée dans une fausse voie.

Il faut et il suffit, en effet, pour tout comprendre, le mystère de la forme spécifique, le développement embryonnaire, la constitution et le maintien de la personnalité, les réparations organiques, et tous les autres problèmes généraux de la biologie, d'admettre une notion non pas nouvelle, certes, mais envisagée d'une façon nouvelle, celle d'un dynamisme supérieur à l'organisme et le conditionnant.

Il ne s'agit pas seulement de l'idée directrice de Claude Bernard, sorte d'abstraction, d'entité métaphysico-biologique incompréhensible ; il s'agit d'une notion concrète, celle d'un dynamisme directeur et centralisateur, dominant les contingences intrinsèques et extrinsèques, les réactions chimiques du milieu organique comme les influences ambiantes du milieu extérieur.

Nous allons voir l'existence de ce dynamisme affirmée de la même manière, non avec plus de certitude, mais avec plus d'évidence encore, dans la physiologie dite supranormale.

Là, en effet, le dynamisme physiologique dépasse, dans ses manifestations, les limites de l'organisme, se sépare de lui, agit en dehors de lui. Mieux encore, il peut désagréger partiellement cet organisme et reconstituer avec sa substance, en dehors de lui, de nouvelles formes organiques, ou, pour employer l'expression philosophique, de nouvelles représentations.

(à suivre).

La Mémoire dans l'au-delà

Les quelques exemples que nous avons réunis dans les articles précédents au sujet de la mémoire ne sont que des cas particuliers pris parmi un très grand nombre d'autres, ce qui nous autorise à croire que toute action exercée sur l'être humain y laisse une trace indélébile et que si généralement, la mémoire ordinaire ne nous rappelle que les faits les plus importants de notre existence,il n'en est pas moins vrai que les événements les plus futiles sont gravés en nous et qu'ils peuvent reparaître sous l'influence de causes diverses,normales ou provoquées.

Où se fait cet enregistrement des sensations ? Dans quelle partie de notre être a-t-il lieu ? C'est un problème qui n'a pas encore été résolu et il est très curieux que la science,qui nous a fait connaître le monde et ses lois, soit restée impuissante à pénétrer jusque dans les profondeurs de l'être humain. Ni les physiologistes, ni les psychologues ne sont capables de nous expliquer un fait aussi simple et aussi banal que le sommeil, car, d'après Monsieur Claparède, il existe 21 théories du sommeil, ce qui prouve manifestement qu'aucune d'elles n'est exacte, chacune n'envisageant qu'un aspect de la question. Il en est de même pour la mémoire.

Les savants matérialistes affirment qu'elle est contenue dans le système nerveux,mais il leur est impossible d'indiquer, d'une manière précise,quelles sont les modifications de ce système qui s'effectuent au moment où une impression pènètre dans la masse nerveuse et comment elle peut renaître pour produire la mémoire.

Monsieur Maudsley en effet dit : « qu'il y a dans les centres nerveux des résidus provenant des réactions motrices. Les mouvements déterminés ou effectués par un centre nerveux particulier laissent comme les idées leurs résidus respectifs, qui, répétés plusieurs fois, s'organisent ou s'incarnent si bien dans sa structure que les mouvements correspondants peuvent avoir lieu automatiquement ».

On saisit ici le vague et l'imprécision des termes qui masquent mal ceux de la pensée ; d'ailleurs, l'auteur anglais le sent lui-même car il ajoute :

« Quand nous disons, une trace, un vestige ou un résidu, tout ce que nous voulons dire c'est qu'il reste dans l'élément organisme

un certain effet, un quelque chose qu'il retient et qui le prédispose à fonctionner de nouveau de la même manière (1) ».

Monsieur Ribot convient qu'il est impossible de dire en quoi consiste cette modification. Ni le microscope, ni les réactifs, ni l'histologie, ni l'histochimie ne peuvent nous l'apprendre (2). En somme, ces auteurs admettent que les molécules de la nature vivante, qui a reçu l'action d'une force extérieure, ne vibrent plus de la même manière que précédemment, elles sont dans un nouvel état d'équilibre et si une impulsion de la même nature vient de nouveau à s'exercer sur elles, le mouvement se produira cette fois avec plus de facilité que la première et s'incarnera pour ainsi dire dans la substance à laquelle il aura communiqué une propriété nouvelle.

Monsieur Ribot voit dans l'association de ces mouvements de toutes les parties du système nerveux, une condition essentielle de la mémoire et cite un certain nombre de faits qui semblent appuyer fortement sa manière de voir.

C'est ainsi que les mouvements de la marche exigent la participation d'un très grand nombre d'éléments moteurs et nerveux qui ont besoin d'être coordonnés, associés, afin de produire le déplacement voulu. Il entre en jeu des cellules différant entre elles par le volume, par la forme (fumiformes, géantes, pyramidales, etc.) par leur position dans les diverses parties de l'axe cérèbro-spinal, puisqu'elles sont répandues depuis l'extrémité inférieure de la moelle jusqu'aux couches corticales. Tous ces éléments jouent leur partie dans ce concert.

Monsieur Ribot résume ainsi ses observations :

« Nous croyons donc de la plus haute importance d'attirer l'attention sur ce point : que la mémoire organique ne suppose pas seulement une modification des éléments nerveux, mais la formation entre eux d'associations déterminées pour chaque événement particulier, l'établissement de certaines associations dynamiques qui, par la répétition, deviennent aussi stables que les connexions anatomiques primitives. A nos yeux, ce qui importe comme base de la mémoire, ce n'est pas seulement la modification imprimée à chaque élément mais la manière dont plusieurs éléments se groupent pour former un complexus.

La mémoire psychologique proprement dite suggère les mêmes

(1) Maudsley : *Physiologie de l'esprit* trad. Herzen p. 233 et 252

(2) Ribot : *Les Maladies de la Mémoire*, p. 14

réflexions,car nos idées s'associent entre elles suivant des lois déterminées par la contiguïté, la ressemblance, la différence, etc.

Il faut noter,en outre,qu'une de ces associations secondaires peut entrer,à son tour,dans d'autres groupes, afin d'y jouer un rôle différent, car les rapports dynamiques, créés par exemple pour la marche, peuvent servir avec d'autres modifications pour le patinage, la natation ou la danse.

Est-ce bien réellement dans la masse nerveuse que s'organisent ces associations et peut-on concevoir rationnellement que ce soit le lieu de leur conservation ? Nous ne le croyons pas et voici pourquoi : Si l'on admet avec Claude Bernard que tous mouvements produits dans l'organisme exigent la destruction de la substance vivante, le cerveau qui fonctionne avec une activité ininterrompue doit se renouveler un nombre considérable de fois pendant la durée de l'existence,de sorte que le mouvement imprimé à une cellule nerveuse doit aller en s'affaiblissant de plus en plus, à mesure que s'augmente le nombre des renouvellements de cette cellule,dès lors on conçoit mal comment se maintiendraient des relations dynamiques stables au milieu du perpétuel changement des molécules constituant des centaines de millions de petits organismes, qui forment la trame de la substance nerveuse, de manière qu'à la fin de la vie quand ces reconstitutions ont eu lieu des millier de fois, le souvenir des premières années devrait avoir disparu complètement.

Or, il se trouve que l'observation a démontré que chez les vieillards ce sont les souvenirs du jeune âge qui persistent les derniers. Cette anomalie est inexplicable si réellement c'est le système nerveux qui est l'enregistreur de toutes les sensations.

C'est ici qu'intervient l'enseignement spirite qui apporte une explication nouvelle. Nous savons que l'âme humaine est associé à une substance infiniment subtile à laquelle Allan Kardec a donné le nom de périsprit. Ce corps spirituel existe pendant la vie et survit après la mort. C'est lui qui est le moule dans lequel la matière physique s'incorpore, ou, plus exactement, le plan idéal qui contient les loi organo-géniques de l'être humain, le périsprit est attaché au corps par l'intermédiaire du système nerveux, toute sensation qui ébranle la masse nerveuse, dégage cette sorte d'énergie à laquelle on a donné les noms les plus divers : fluide nerveux,fluide

magnétique, force ecténique, force psychique, force biolique etc.,etc Cette énergie agit sur le périsprit pour lui communiquer le mouvement vibratoire particulier suivant le territoire nerveux qui a été excité (vibration visuelle, auditive, tactile, musculaire, etc.) de manière que l'attention de l'âme soit éveillée et que se produise le phénomène de la perception ; de ce moment, cette vibration fait partie pour toujours de l'organisme périsprital, car en vertu de la loi de conservation de l'énergie, elle est indestructible. Sans doute elle pourra disparaître du champ de la conscience, mais nous l'avons vu, elle persiste inaltérée dans les profondeurs de cette mémoire latente que l'on appelle aujourd'hui l'insconscient ; ce sont les expériences spirites qui ont établi la certitude absolue de l'existence de ce corps spirituel qui se rend visible, pendant le dédoublement de l'être humain, et qui témoigne de sa persistance après la mort, par les apparitions,et surtout aux moyens des matérialisations. Ces derniers phénomènes, qui reconstituent momentanément l'être humain tel qu'il existait sur la terre physiquement et intellectuellement, prouvent avec une lumineuse évidence que c'est bien lui qui organise et maintient le corps humain et qui, suivant la claire expression de Claude Bernard, en contient l'idée directrice, la structure et les fonctions ; c'est en lui que réside la raison dernière des fonctions biologiques et psychologique de tous les êtres vivants.

C'est parce que le périsprit est indestructible que nous emportons après la mort l'intégralité de toutes nos acquisitions terrestres et que la mémoire se réveille entière et complète de manière à nous faire embrasser le panorama de notre existence passée.

Nous verrons dans un prochain et dernier article les conséquences qui en résultent pour la vie spirituelle et pourquoi le souvenir des vies antérieures n'est pas également conservé par tous les esprits qui habitent l'espace.

G. DELANNE.

A suivre)

L'âme des oiseaux

> Dans ce siècle, je suis le premier qui ait parlé non seulement de l'âme des animaux, mais encore de l'âme des choses.
>
> VICTOR HUGO.

La grande sympathie que nous avons pour les animaux nous a fait lire avec un vif plaisir le très intéressant article de Mme Carita Borderieux (avril 1918).

Oui, il est bon que nous puissions converser avec eux. L'exemple des chevaux d'Elberfeld et du chien Rolf nous montre que cela est possible.

Notre distinguée collaboratrice a déjà obtenu un bon résultat ; elle nous invite à l'imiter, nous sommes convaincu que plusieurs de nos lecteurs le feront.

Les quelques lignes qui suivent engageront peut-être quelques personnes à tenter l'expérience, non seulement avec un chien, mais encore avec d'autres animaux.

Nous n'insisterons pas pour celui-ci, parce que la cause nous semble gagnée depuis longtemps.

Tous ceux qui ont eu un chien, et qui ont vécu un peu intimement avec lui, ont de nombreuses preuves de son intelligence.

Faisons connaître cependant le trait suivant dans « *Le chasseur français* » (1er février 1901).

« Quelque temps avant de quitter la ferme qu'elle exploitait à Aulnoy (Charente-Inférieure) une famille — qui se trouve aujourd'hui à plus de 25 kilomètres de ce village — accompagnait à sa dernière demeure un fils amèrement regretté.

Depuis le départ de cette famille, un de ses chiens venait à des intervalles à peu près réguliers revoir le pays qu'il avait quitté... et parcourait, l'œil triste, la cour et les alentours de la ferme et, plus d'une fois, on l'avait vu se glisser furtivement dans le cimetière.

On l'observa et voici ce qu'on vit : Muscadin (c'est le nom du chien), la tête basse, la queue pendante, dans une attitude désolée, faisait à plusieurs reprises le tour de la fosse de son maître et, de la patte et du nez, essayait de soulever la terre qui lui cachait celui qu'il regrettait.

Ce tait rappelle ce chien qui accompagne son maître à la bataille; tous deux sont blessés. Le maître meurt. Le chien, tout en boitant, accompagne le convoi funèbre et ne quitte plus la tombe.

Cette conduite si touchante a inspiré une belle poésie à Casimir Delavigne :

Gardien du tertre funéraire
Nul plaisir ne peut le distraire
De son ennui ;
En fuyant la main qui l'attire
Avec tristesse il semble dire :
« Ce n'est pas lui ! »

Si la neige avec violence
De ses flocons couvre en silence
Le lit de mort,
Il pousse un cri lugubre et tendre
Et s'y couche pour le défendre
Des vents du Nord.

Parlons un peu des oiseaux.

Depuis longtemps nous pensons que l'éducation d'un perro uet doit être relativement facile, puisqu'il a la parole.

Jusqu'ici on s'est borné à lui faire répéter des mots qu'il ne comprend pas, c'est drôle, assurément, mais cela n'avance en rien les relations qui peuvent s'établir entre lui et nous.

C'est par coups frappés que nous pouvons correspondre avec les animaux; c'est par la parole que nous pourrions correspondre avec le perroquet ; qu'on juge des conséquences qu'on pourrait tirer de là.

Comment s'y prendre ? Nous ne nous chargeons pas de répondre à cette question, mais ce que nous faisons avec les mammifères pourquoi ne le ferions-nous pas avec les oiseaux ?

A ce propos parlons des oies. Bien des gens disent : *« bête comme une oie »*. Quelle erreur ! Pour nous l'oie est l'oiseau qui se rapproche le plus du chien.

Nous avions, il y a longtemps, une oie. Quand un intrus arrivait dans notre jardin, celle-ci allait vers lui en criant et elle revenait vers nous en faisant entendre des sons, comme si elle voulait nous expliquer qu'elle avait fait son devoir. Alors nous lui disions quelques mots, nous mettions notre main sur sa tête pour la caresser et

elle s'accroupissait près de nous. Quand nous nous levions, elle nous suivait.

C'est le cas de rappeler les oies du Capitole :

Tout le monde sait qu'en 389 avant J.-C. nos ancêtres les Gaulois prirent Rome. Ils avaient déjà ce courage dont nos héroïques soldats ont hérité et grâce auquel ils sauveront la France. Mais il fallait s'emparer du Capitole, celui-ci était bâti sur une colline qui se dressait à pic ; c'était un roc escarpé de tous les côtés. Vers minuit (nous donnons ici le récit de Plutarque) les Gaulois se mettent à grimper en silence, plusieurs à la file en s'accrochant aux rochers coupés à pic et rudes à gravir, mais cependant plus accessibles et plus faciles qu'ils ne l'avaient espéré en commençant l'escalade. Les premiers atteignaient le haut, déjà tout prêts à s'emparer du retranchement et à faire main basse sur les gardes ennemis ; car ni homme ni chien ne les avaient entendus. Mais il y avait autour du temple de Junon des oies sacrées, qu'en temps ordinaire on nourrissait largement : en ce moment, depuis qu'on avait à peine assez de vivres pour les hommes, elles étaient négligées et mal en point. De sa nature, l'oie est un animal qui a le sens très fin et qui craint le moindre bruit. Celles-ci, que la faim tenait éveillées et rendait plus craintives, sentent aussitôt l'approche des Gaulois, se jettent sur eux en courant et en criant et éveillent tout le monde. De leur côté, ceux-ci, se voyant découverts, n'ont plus peur de faire du bruit ; ils attaquent avec violence, mais les Romains ont le dessus et le Capitole est sauvé.

(A Suivre) ISIDORE LEBLOND.

Du rôle de la subconscience maternelle dans le cas « Alexandrine Samona »

En un précédent article, (1) où j'exposais le cas de la renaissance d'Alexandrine Samona, j'éliminais tout rôle de la subconscience maternelle dans le fait des multiples prédictions qui avaient précédé cette renaissance, mais sans expliquer le motif de cette élimination dont l'exposé eut dépassé les limites de l'article en question.

Depuis lors, mon cher confrère G. Delanne m'a demandé de

(1) *Voir la Revue de Novembre 1917.*

vouloir bien, pour les lecteurs de sa Revue, préciser ces motifs en un article supplémentaire : je suis heureux de lui donner satisfaction en m'efforçant d'unir la clarté à la concision, ce qui n'est pas toujours aisé dans l'étude d'une question de pure spéculation psychologique.

Résumons d'abord ces prédictions qui, TOUTES, il est utile de la faire remarquer, ont été par la suite, accomplies à la lettre.

Il a été annoncé à Mme Samona, par différents procédés oniriques ou typtologiques :

— 1° Une possibilité de grossesse chez une femme que son état de santé éloignait de toute supposition de telle sorte.

— 2° Une grossesse presque immédiate.

— 3° Une grossesse menée à bien malgré toute probabilité contraire.

— 4° Une grossesse gémellaire.

— 5° La mise au monde de deux filles.

— 6° Enfin la durée de la gestation serait plus brève qu'il n'est normal, puisque la première annonce de la renaissance est du 18 mars 1910 et que la délivrance devait avoir lieu avant Noël de la même année.

En France, le Dr Fugairon avait vu, dans toutes ces prédictions, des pressentiments motivés par une action subconsciente chez une femme nerveuse et déprimée par le chagrin.

En Italie, le Dr I. Calderone, repousse l'hypothèse de l'action d'une subconscience *physiologique*, mais il admet l'action d'une subconscience *psychologique* dont la mise en œuvre se baserait sur l'hypothèse spirite.

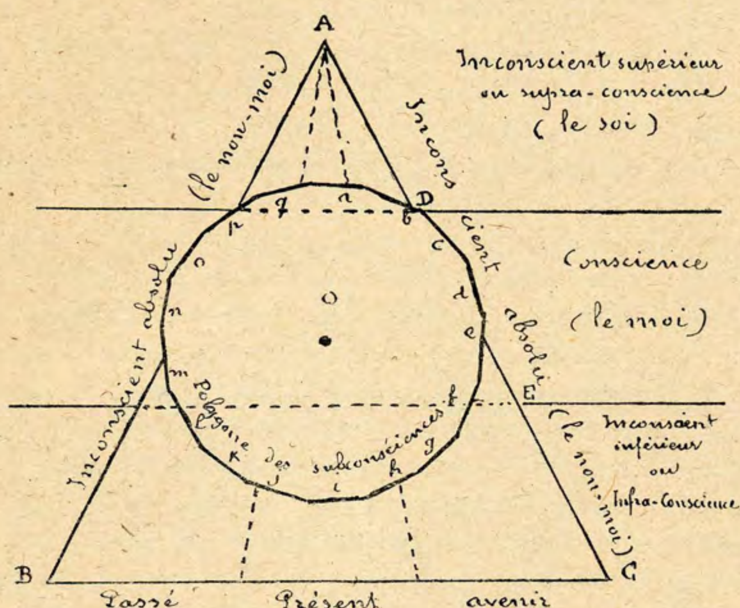
Pour moi, je ne vois pas bien la différence qu'établit le Dr Calderone entre une subconscience physiologique et une subconscience psychologique, mais je repousse également l'une et l'autre hypothèse en me basant sur deux raisons majeures :

A — Toutes les prédictions ci-dessus énoncées heurtaient de front la conviction intime de Mme Samona que toute maternité nouvelle lui était désormais interdite : elles ne pouvaient donc émaner d'aucune de ses subconsciences.

B — Il n'existe aucune subconscience capable de discerner la duplication du placenta, pas plus que le sexe des embryons, dans une grossesse de quelques jours.

En outre, je considère qu'il y a dans cette mise en cause de la subconscience une erreur fondamentale basée sur ce fait que le mot *subconscience* est un terme des plus vagues et que chacun, par suite, peut expliquer de façon conforme à ses idées préconçues. Il n'est donc pas inutile de voir tout d'abord ce qu'est en réalité la *subconscience* ou *conscience subliminale* opposée à la conscience proprement dite (1).

Champ conscientiel.



Le professeur Grasset en a donné un schéma saisissant dans sa simplicité : supposez, dit-il, un polygone d'un grand nombre de côtés : le centre O du polygone est la conscience et chacun des côtés de ce polygone représente une subconscience différente, car la subconscience est multiple. — La définition est parfaite, mais le malheur est que le professeur Grasset a oublié — chose grave pour un professeur d'éclairer sa lanterne et de nous dire sur quoi est basé chacun des côtés dudit polygone : je vais m'efforcer — modestement, suivant mes moyens — de combler cette lacune.

(1) Je parle ici de la conscience psychologique et non de la conscience morale.

Tout d'abord, me basant sur la théorie des réflexes, j'ai pensé qu'il pouvait y avoir, chez l'homme, autant de subconscience que de plexus nerveux : la multiplicité de subconsciences, que révèle, chez un sujet hypnotique, le grand nombre des états d'hypnose (dont chacun présente sa subconscience particulière), m'a démontré que je faisais erreur et qu'il faut rapporter les subconsciences aux neurones : chaque côté du polygone subconscientiel représenterait donc un neurone différent.

Mais cela ne suffit pas et, n'examiner que la subconscience en soi sans la considérer dans ses divisions et dans ses rapports avec son ambiance psychologique conduit au même résultat erroné que prétendre comprendre toutes les mathématiques en se bornant à l'étude des quatres règles fondamentales.

Il nous faut donc envisager, le champ conscientiel dans son entier et non dans la seule subconscience.

On peut regarder ce champ conscientiel comme un triangle B A C résultant de la réunion de trois triangles juxtaposés B A F, F A G, G A C, ayant un sommet commun A, et dont le premier représente le passé, le deuxième le présent, et le troisième l'avenir (1) Au centre O du triangle total, siège la conscience, le MOI conscient et personnel. Ce triangle total doit donc être divisé horizontalement en trois zones dont la partie médiane D E représente le siège de la conscience normale, (science, mémoire des choses terrestres, intelligence ordinaire, etc.) ; au dessous, la partie E C représentera la localisation de l'inconscient inférieur ou infra-conscience, instincts, passions, etc) ; au-dessus de la conscience normale, la partie A D sera l'inconscient supérieur (manifestations supra-normales, etc). Autour du centre O, qui représente la conscience absolue, décrivons le polygone du prof. Grasset, et nous avons la figure ci-contre où nous voyons la conscience absolue O, entourée des subconsciences *a*, *b*, *c*... et se mouvant entre l'inconscient supérieur, l'inconscient inférieur et l'inconscient absolu. Le champ conscientiel total sera ainsi délimité, si nous observons que, parmi les subconsciences (qui, toutes, se relient à la conscience normale), il en est qui débordent sur l'inconscient inférieur (états d'ivresse, de colère, etc),

(1) Il s'agit ici de prédictions ; je limite donc mon étude à la subconscience dans le *temps*, et je laisse de côté ce qui concerne la subconscience dans l'*espace*.

d'autres sur l'inconscient supérieur (certains rêves, certains états d'hypnose, etc.) et d'autres enfin sur l'inconscient absolu extérieur (état second, rêves d'opium, etc.) qu'elles font rentrer accidentellement dans le champ de la conscience. — Observons de plus que les temps, très différenciés à la base du triangle, s'unissent au sommet A, de telle sorte que l'être humain qui pourrait confondre son MOI conscientiel avec son soi supérieur, (1), de façon à en atteindre le point culminant, prendrait par cela même conscience absolue et simultanée du passé, du présent et de l'avenir (2). Il en résulte que si le centre O, la conscience normale, remonte vers le sommet A, les subconsciences prendront plutôt leurs inspirations dans l'inconscient supérieur, alors qu'elles seront davantage en rapport avec l'inconscient inférieur si le centre O s'éloigne du point A et s'abaisse dans le champ contentiel.

Ceci expliqué, nous nous trouvons en présence de cinq sortes d'éléments différents quoique en rapports étroits les uns avec les autres, dont les quatre premiers seuls sont personnels, et qui sont, en partant du centre : — A. la conscience psychologique, le MOI. — B. les subconciences multiples (consciences subliminales ou polygonales) ; — C. l'inconscient inférieur (infra conscience) ; — D. l'inconscient supérieur, le SOI (supra-conscience) ; — E. et enfin l'inconscient absolu extérieur, le NON-MOI, complètement en dehors à la fois de la personnalité et de l'individualité. Quel est donc celui de ces éléments entré en action dans tous les faits qui ont précédé la naissance de la seconde Alexandrine et dont Mad. Samona a été tour à tour le sujet et l'objet ?

Est-ce la conscience normale ? — Non puisque nous avons vu que la certitude, la simple possibilité d'une grossesse était en opposition absolue avec sa propre conscience.

Est-ce une subconscience quelconque entrant en jeu à l'insu et contre la conscience de Mad. Samona ? — Non, puisque, je le répète, si l'on peut comprendre le rôle psychologique moral ou

(1) Le Moi conscientiel est le Moi personnel, celui de notre personnalité en ce moment vivante ; le Soi supérieur est le Moi individuel qui subsiste, subconcient, à travers toutes les vies sucessives de l'individu.

(2) Ce que la philosophie hindoue appelle *samâdhi*, c'est-à-dire la conscience suprême.

intellectuel d'une subconcience, il est impossible de lui attribuer des connaissances physiologiques.

D'autre part, s'il s'agissait non de faits à venir, mais de faits passés, non de prédictions, mais de souvenirs, une subconscience eût pu, aidée de sa mémoire propre, enregistrer et par suite remettre au jour un plus grand nombre encore de détails que ceux qui précèdent; mais ici, il ne s'agit pas du passé; il s'agit de l'avenir, et enfin ce ne sont pas des prédictions vagues et irréalisées qui sont en cause, mais des prédictions précises qui sont ensuite passées d'une façon non moins précise dans le domaine des faits ; il faut donc, pour faire intervenir la subconscience dans l'affaire, admettre que la subconscience est apte : — 1° à reconnaître l'état physiologique d'un individu c'est-à-dire à pénétrer, *en connaissance de cause*, dans les parties les plus reculées de son organisme. — 2° à prévoir, avec la certitude absolue de la réalisation ultérieure, non pas les possibilités seulement de l'avenir, mais l'avenir lui-même avec toutes les contingences accessoires devant provenir, en vue de sa réalisation, tant du libre arbitre humain que des événements multiples et accidentels, dont il doit surgir.

Or, cette double faculté peut-elle être reconnue à la subconscience ?

Quant au premier point, il se trouvera *peut-être* quelque psychologue qui, pris de scrupules et entourant son opinion de réserves multiples, hésitera à se prononcer nettement pour la négative. Pour le second point, j'affirme qu'il n'en sera pas un, je dis PAS UN — qui ne réponde par la négative la plus absolue.

On peut évidemment admettre — et très facilement qu'il est loisible à une subconscience de faire toutes les prédictions qui lui conviennent, mais de là à les voir réaliser, il y a un monde ; or, toutes celles dont s'agit, sans exception, ont abouti au fait : il y a là quelque chose qui est en dehors de toute possibilité de la subconscience, si élevée qu'on la suppose.

J'irai même plus loin : une conscience subliminale, lorsqu'elle pénètre dans le domaine de l'inconscient supérieur peut, dans un éclair de lucidité, prévoir un événement *simple*, le fait s'est déjà présenté ; dans le cas qui nous occupe elle aurait pu prédire la réincarnation *sans plus* et sans autre détail, de la petite Alexandrine ;

ainsi présentée, la prédiction pourrait être attribuée à une subconscience venue au jour après avoir puisé son inspiration dans l'inconscient supérieur ; mais il s'agit ici de *six* prédictions différentes bien que concomitantes, et reliées étroitement entre elles de façon à faire bloc, si je puis n'exprimer ainsi ; or, ceci dépasse absolument les possibilités de la subconscience telle que nous la connaissons.

Nous sommes loin, en effet, d'être dénués de toute étude approfondie sur la subconscience dont, à l'heure actuelle, par les travaux du Dr P. Janet, du Dr Gyel et d'autres, nous savons au moins les lois principales qui la régissent, les modes d'action et les possibilités diverses, tant à l'état de veille qu'à l'état de sommeil, tant au point de vue de la psychologie normale qu'à celui de la psychologie anormale, tant activement que passivement...

Certes il paraît très simple de prime abord, d'expliquer par le jeu de la subconscience tout ce qui, en psychologie expérimentale, semble inexplicable autrement ; son étude, à l'heure où j'écris ces pages, est encore loin d'être complète et les obscurités qui y subsistent peuvent offrir *de plano*, à un esprit complaisant, la raison d'être de bien des phénomènes qu'on ne peut — ou ne veut — chercher ailleurs ; mais encore faut-il, en recourant à son intervention, ne pas piétiner sur toute logique et n'admettre cette intervention que dans le cas où elle ne se présente pas en opposition, en contradiction avec ce que nous en savons.

Il semble donc logique, dans ces conditions, d'éliminer la subconscience de Mad. Samona, en tant que source efficiente des prédictions, de *l'ensemble* des prédictions dont s'agit.

Est-ce alors l'inconscient inférieur qui, dans le fait en question, s'est manifestée pour amener la production du phénomène ? — Evidemment non, puisque, par définition, l'inconscient inférieur se meut dans le domaine des instincts les plus grossiers et des plus basses passions, alors que, au contraire, le phénomène étudié touche aux sphères les plus élevées de l'activité psychique latente.

Est-ce donc à l'inconscient supérieur que nous avons affaire ? — Ici, il faut distinguer.

Qu'est-ce que l'inconscient supérieur ? c'est l'agent de la plus haute forme d'activité psychique occulte, c'est dans son domaine que se meut l'esprit du sujet magnétique placé dans les états pro-

fonds de l'hypnose (extérioration, dédoublement, etc), quand, chez lui le MOI personnel est effacé pour être remplacé par le soi individuel. Dans cet état où sa conscience normale est abolie, où il ne sait plus qui il est, ni même s'il est homme ou femme, son esprit entre en relation avec un monde supérieur et est apte à enregistrer certaines perceptions supra-normales qui lui échapperaient dans ses conditions d'être habituelles, et même dans un état superficiel d'hypnose. L'évolution de la conscience vers l'inconscient supérieur se comprend donc à l'état de sommeil. Or, Mad. Samona était-elle à l'état de sommeil ou à l'état de veille lorsqu'elle prenait conscience de l'avenir ?

Dans la première manifestation, qui est purement onirique, elle se trouvait à l'état de sommeil, cela est certain ; dès lors on peut admettre la possibilité, pour sa conscience du moment, de recevoir l'intuition, la perception d'une notion alors en opposition avec sa conscience normale : celle de son aptitude physiologique à commencer très prochainement une grossesse nouvelle.

Mais en était-il de même pour les prédictions qui ont suivi ? — Evidemment non : le sujet était à l'état de veille. Alors, quoi ?

Ils sont très rares, excessivement rares, les êtres humains qui ont pu amener leur conscience normale à évoluer — ne fût-ce que temporairement — dans le domaine de l'insconscient supérieur, et je ne sais si l'histoire aussi haut qu'on peut la remonter, nous en offrirait seulement douze exemples. Ram, Krishna, Orphée, Moïse, Jésus, Bouddha Çakyamouni, Pythagore, Jeanne d'Arc, et peut-être quelques autres, ont pu vivre certains moments de leur vie humaine en communication avec l'inconscient supérieur, dans une harmonieuse fusion de leur MOI personnel et de leur soi individuel — et encore sur un plan inférieur de cette supra-conscience et sans jamais atteindre le sommet A du triangle schématique (*v. la figure*), où seulement se rencontre l'absolu du temps, ou passé, présent et avenir dévoilent tous leurs arcanes dans un mystique ensemble, et qui constitue la conscience sinon divine, au moins démiurgique...

Est-ce bien le cas de Mme Samona ? — Il me semble que, sans lui faire aucunement injure, on peut lui supposer une conscience psychologique normale, c'est-à-dire non pas égale à celle de ces

êtres surhumains qui furent les guides de l'humanité, mais la conscience moyenne de tous les êtres de notre race actuellement vivants sur terre, la conscience occupant le centre du triangle schématique, à peu près à égale distance entre les deux inconscients, supérieur et inférieur. Est-ce donc cette conscience normale moyenne qui, à l'état de veille, a pu d'elle-même percevoir la notion de faits du domaine de l'inconscient supérieur ? Evidemment non. Et cependant elle les a perçus...

Arrivé à ce point, on ne trouve plus qu'une solution au problème, et cette solution est celle-ci : — Si la conscience de Mme Samona a eu telles perceptions, c'est que ces perceptions lui ont été communiquées par le seul élément que cet examen n'ait pas encore éliminé : l'inconscient absolu extérieur, le NON-MOI. Mais, par définition même, ce NON-MOI ne fait partie ni de la personnalité ni de l'individualité de Mme Samona ; qui donc est-il, ce NON-MOI qui puise ses inspirations dans le domaine de la supra-conscience ? Tout simplement ce qu'il est apparu à Mme Samona : un être extérieur à elle-même, un être vivant suivant une modalité qui, en lui permettant d'amener sa propre conscience sur le plan de son inconscient supérieur, lui donnait par cela même la connaissance de l'avenir et la possibilité de le faire connaître avec la certitude de le voir se réaliser. Cet être, d'autre part, cela résulte de sa définition même et des conditions dans lesquelles il s'est manifesté, était supérieur à la nature humaine.

A-t-il agi directement par typtologie ? A-t-il au contraire, communiqué cérébralement avec Mme Samona, de telle sorte qu'une cérébration particulière chez celle-ci produisît le phénomène psychique d'extérioration de la motricité ? Peu nous importe le moyen de production dès lors que le phénomène lui-même s'est produit, dès lors surtout — car c'est là le point capital de la discussion — que les prédictions ont abouti à leur complète réalisation.

Une dernière question se pose ici : — L'être qui s'est manifesté pouvait-il être la petite Alexandrine *agissant d'elle-même* ? Que ce fût elle, il ne me semble pas possible d'en douter : c'était bien son organisme fluidique : mais cet organisme lui-même agissait-il sous l'impulsion de sa propre volonté ? Cela, je ne le pense pas, car l'enfant, désincarnée depuis quelques heures seulement alors de la pré-

diction onirique n'avait vraisemblablement pas eu le temps de reprendre conscience de son *soi* individuel et supérieur, alors que son *moi* terrestre était encore obnubilé par le trouble consécutif à la mort (1). A mon avis, elle n'a donc été qu'un instrument et n'a agi que poussée par une autre Entité plus évoluée au point de vue astral. Fut-ce sa tante, qui semblait guider ses premiers pas sur le plan supérieur ? Fut-ce une autre Entité sympathique ensemble à la fillette et à ses parents ? Je me garderai bien de me prononcer, n'ayant pas les éléments nécessaires pour résoudre le problème.

Il me suffit d'avoir démontré, par élimination successive de tous les éléments conscientiels de Mme Samona, que la cause efficiente des prédictions doit être rapportée à une Entité à la fois extérieure et plus élevée sur l'échelle des êtres que ne l'est l'homme terrestre.

C'est de cette açon que à mon avis, devait être poursuivie l'analyse du cas d'Alexandrine Samona, et, en serrant la question par ce précédé d'analyse psychologique on voit ce qui reste de l'hypothèse relative à l'action de la subconscience maternelle dans les prédictions successives et multiples de la réincarnation de la fillette.

Charles LANCELIN.

Lucidité ou Manifestation Posthume ?

Dans les n^os de *La Revue*, de juillet 1917 et de mars 1918, nous avons cité, sous ce titre, deux phénomènes semblant prouver l'intervention des esprits, et qui furent obtenus grâce à la médiumnité de Mme Juliette S.

Voici deux faits nouveaux, que nous avons soumis à une enquête sérieuse, recueillant, non seulement le récit du médium, mais aussi celui des témoins.

Le premier m'a été confirmé par Mme B. femme d'un avocat parisien, qui a bien voulu me faire, elle-même, le récit suivant :

(1) La question toutefois est susceptible de discussion ; ce n'est en effet qu'à l'âge de sep ou huit ans que l'être psychique est complètement incarné ; le retrait des éléments incarnés doit donc s'opérer plus facilement et plus rapidement chez un enfant de cinq ans que chez un adulte. Aussi n'est-ce que mon sentiment personnel que j'exprime ici et non un fait absolu. La mort des enfants n'a encore été que peu étudiée.

« J'étais allée voir Mme J.S. qui, à la suite d'un procès plaidé pour elle, par mon mari, est devenue une amie.

Nous parlions de choses diverses,et plutôt futiles,quand Mme S.entendit soudain prononcer auprès d'elle le nom de Louis. Puis, cette phrase :

— Il a fallu que je prie beaucoup pour venir jusqu'ici,*moi qui ne croyais à rien* !

Mme S. me transmit ces paroles. Très étonnée, je dis que ce prénom était celui d'un de mes cousins, compagnon de mon enfance, tué sur le front, il y a quelques mois, et *qui était tout à fait matérialiste.*

Une conversation s'engagea alors entre moi et l'être invisible. Celui-ci parlait à Mme S. qui me transmettait ses paroles :

— Est ce toi Louis ? Es-tu heureux ?

— Non ; je m'ennuie et me tourmente,à cause de dettes de jeu que j'ai laissées impayées.

— Tu sais qu'on en a déjà payé ?

— Oui ; mais pas toutes. Il en reste encore. Et puis, mon petit garçon est malade ; il souffre dans la poitrine. Sa mère va se séparer de lui ; elle veut partir, l'abandonner à sa grand'mère... . C'est vrai que je n'ai pas toujours été un mari modèle. J ai eu une liaison à côté de mon mariage. J'étais un caractère faible et je me laissais facilement entraîner, mais ma femme n'était pas non plus ce qu'elle aurait dû être.

— Et ta mère la vois-tu ?

— La pauvre femme est malade ; il faut la consoler. Elle a grand besoin d'un soutien moral.

Tout cela était exact, ou fut reconnu tel.

Mme B. qui est très peu au courant de nos idées, et *dont les tendances sont plutôt catholiques*, m'assura en terminant qu'elle était persuadée, d'avoir été en relation avec son cousin, dont Mme Juliette S. *n'avait jamais entendu parler* ».

Il est difficile d'expliquer ce fait autrement que par l'intervention du décédé lui-même ; intervention spontanée — la meilleure.

Que la clairvoyance de Mme S. lui ait permis de voir dans le subconscient de Mme B. l'image, même le caractère du cousindéfunt, passe encore ; mais, où aurait-elle été puiser des renseignements qu'elles ignoraient toutes les deux : maladie du petit garçon, projet de la mère de l'abandonner,etc.

La manifestation du cousin défunt semble plus probable dans ce cas.

*
* *

L'autre fait m'a été communiqué par Mme S. dans une lettre que je possède ; mais il m'a été certifié, et conté avec plus de détails par

le témoin, Mme Delachaud, 15 rue Gérando, qui m'a autorisée à donner son nom et son adresse.

« J'étais allée voir, me dit-elle, Mme S pour une question de mode. Comme j'allais me retirer, Mme S me dit :

— Je vois près de vous une gentille petite vieille, coiffée d'un bonnet blanc à tuyau. Elle a écrit sur son épaule le nom de Marie, et autour du cou elle porte un ruban auquel est suspendue une image.

Je reconnus immédiatement ma mère. Elle portait, en effet, ce genre de bonnet, s'appelait Jeanne-Marie, et avait été enterrée avec un scapulaire.

— Elle est tout heureuse, continua Mme S. Elle dit qu'elle a obtenu la permission de veiller particulièrement sur vous, pendant les deux mois qui vont suivre, mais il faut prier beaucoup vous-même, et penser souvent à elle.

— Pourquoi ? demandai-je avec inquiétude. Y a-t-il donc un danger qui me menace ?

— Non ; mais un changement de position favorable.

(Ce changement vient de se produire).

— L'apparition dit qu'elle était avec Germaine (une petite fille décédée), mais qu'elle allait voir Louis, (un petit cousin, mort dernièrement).

Mme S vit aussi mon père, mais beaucoup moins nettement.

— J'entends prononcer le mot de Noel, indiqua-t elle.

(Mon père était né la nuit de Noël, pendant la messe de minuit).

Et elle ajouta :

— Sa situation est moins bonne que celle de votre mère.

— Pourquoi ?

Et ma mère de répondre :

— Il ne m'a pas toujours rendue heureuse.

(Ce qui était vrai).

Puis ma mère dit encore : — Je vois plus souvent *Gustin*. — Abréviation habituelle du nom de son second mari.

Mme S vit encore mon premier mari. Il dit son prénom et montra un carnet sur lequel étaient gravées deux initiales en argent — carnet qu'il portait toujours sur lui.

Il montra aussi au médium un signe noir qu'il avait sous l'œil gauche et lorsqu'il partit, Mme S remarqua qu'il avait une jambe légèrement plus courte que l'autre.

Je n'ai pas le moindre doute, conclut Mme Delachaud, Mme S m'a fait communiquer avec mes parents décédés ».

*
* *

Certes, ces phénomènes sont bien impressionnants, et ceux qui

les obtiennent ne peuvent que venir à nous, convaincus de la réalité de nos théories.

Puissent les expériences se multiplier, les médiums sincères prêter généreusement leurs concours à la foule qui pleure, et puissent ceux qui obtiennent des preuves de la survivance de l'être ne pas les garder égoïstement pour eux !

CARITA BORDERIEUX.

Nous sommes certain de faire plaisir à beaucoup de nos lecteurs en leur donnant des nouvelles de nos chers amis, les anciens Directeurs du Fraterniste, *dont l'un, M. Béziat, professeur d'Agriculture, est mobilisé dans le Midi, et dont l'autre, M. Pillault, est resté à Douai et supporte vaillamment les ennuis de l'occupation boche.*

Souhaitons que bientôt ces zélés propagateurs du spiritisme puissent reprendre leur rang parmi nous.

Correspondance

Lannemezan (Htes-Pyrénées) 1er juillet 1918.

Cher Monsieur Delanne,

Se pourrait-il que je vous oublie ? Non ! C'est là l'impossible, mais je suis véritablement surmené. L'en-tête de ma lettre vous le prouvera. J'ai été chargé fin mars de mettre en culture potagère de grandes surfaces de terre, parfois dans des situations de terrain et de climat fort difficiles. Tantôt, je suis dans les Hautes-Pyrénées, tantôt dans l'Aude, tantôt dans le Tarn, le plus souvent à Toulouse où, pour nourrir les 4000 hommes de l'ordinaire, on vient de faire un potager de 42 hect. C'est formidable, n'est-ce pas ? Alors, je suis toujours en voyage, jour et nuit, je fais rapports sur rapports, donne des ordres aux chefs d'équipe de nos différents chantiers, etc, etc.

Je ne crois pas que jamais horticulteur ait essayé d'étreindre un tel travail.

Pourtant les résultats s'annoncent bien et je suis heureux de constater que mes effort ne seront pas vains.

Mais comment, dans de telles conditions, m'occuper assez activement du spiritisme pour faire des articles ? Comment rappeler à nos chers amis spiritualistes que je suis toujours là ?...

Ah ! je ne les oublie pourtant pas eux non plus et je nourris aussi,

plus vivace que jamais en mon cœur, l'idée de reprendre la lutte sacrée aussitôt que les circonstances le permettront... Dites-le leur, cela me fera plaisir.

J'ai eu tout récemment des nouvelles de Paul Pillault. En mai dernier, il y a donc 1 mois à peine, il était toujours à Auby (Nord), venant chaque semaine faire une visite à notre cher Institut de Sin-le-Noble.

Il paraît qu'il se porte très bien et qu'il est toujours jovial. Grâce à lui, on prend patience à Sin-le-Noble. Pillault, qui est excellent musicien, fait de la musique. Il a composé 2 ou 3 morceaux qui, paraît-il, sont des mieux réussis, notamment un morceau où il exalte la fin du fléau, il dit à tout le monde que bientôt la guerre va finir et a un mot consolant pour tous. Il paraît que lui n'a pas trop souffert de la faim. Etant épicier, il trouve de quoi manger assez bien, parfois à des prix fabuleux, mais il n'hésite pas : il achète.

Notre institut est tranformé en casino. Les officiers boches y ont amené pianos, mandolines, etc., on y mange, on y danse, et rien n'y a été touché, ni détérioré. Seuls les matelas de nos lits ont été emportés.

D'ailleurs M. Braye, notre secrétaire « de Fraternelle » y habite.

Le jardin produit toujours des légumes, on a mangé quantité d'asperges et de fraises cette année-ci.

Il y a toujours lapins et volailles et la volière qui faisait l'admiration de bien des visiteurs est toujours là, ayant encore quelques-uns de ses habitants. Seul notre pauvre chien *Milord* est disparu...

Voilà donc des nouvelles. Publiez ma lettre si vous le désirez, en excusant le décousu et croyez-moi, toujours.

Tout à vous,

BEZIAT.

*
* *

Toujours le fameux Dickson

Monsieur le Rédacteur en Chef,

De passage à Evreux, Dimanche dernier 2 Juin, j'ai voulu entendre celui qui se fait fort « de dévoiler les mystères du Spiritisme ».

Je m'attendais à voir des choses grotesques, destinées à faire rire les ignorants, puisque l'on cherche à jeter le discrédit, par l'ironie, sur la question la plus grande, la plus élevée qui soit, car le Spiritisme, *seul*,

nous donne la preuve de l'existence de l'âme ; certes, je m'attendais aux critiques et aux sarcasmes dont on couvre le Spiritisme, qui ne s'en porte pas plus mal, au contraire ; mais je fus stupéfaite d'entendre cet homme qui se donne comme étant prestidigitateur, attaquer la bonne foi des gens les plus honorables : traiter Allan Kardec de « rusé spéculateur »,qualifier Messieurs de Rochas, ancien directeur de l'Ecole Polytechnique, le Général Noël, le Professeur Richet, membre de l'Institut, de « trop naïfs » ; bafouer les photographies truquées obtenues chez Madame Bisson à Paris ; piétiner sur tous les hommes sérieux et de science exacte, qui, ayant étudié avec Eusapia Paladino, auraient été tous roulés par elle !!!

Ma stupéfaction se changea en indignation, quand j'entendis cet homme oser déclarer que le Spiritisme venait d'Amérique, qu'il s'était surtout étendu en Allemagne, que de là, il s'était répandu en France, en Italie, et que tous les Spirites étaient de mèche avec les Boches ; qu'il était, du reste, connu que la trahison de la Tsarine avait été aidée, favorisée par les Spirites..... C'était pénible à entendre.

Je crois de mon devoir de protester, avec indignation comme Française et comme Spirite, au nom de tous les Spirites Alliés, contre de pareilles accusations publiques dans le terrible moment que nous vivons. Alors, que tous les cœurs sont angoissés et déchirés, alors que la bonté et l'indulgence devraient nous unir tous, d'où vient cet appel à la haine, et pourquoi ?

Je vous serai reconnaissante, Monsieur, de publier ma lettre pour que vos lecteurs sachent bien que le mot « Spirite » n'est pas synonyme de traître !

Veuillez agréer, Monsieur, etc.

BLANCHE BARCHOU.

Une apparition qui dure

(Communiqué au *Light*, par M. Ewing, lecteur de San Francisco).

Les quotidiens de San Francisco se sont occupés, la semaine dernière, d'un événement survenu à Berkeley et qui n'a pas produit une mince émotion. Il n'y a pas de doute quant aux faits, et les lecteurs du *Light* le recevront de première main, car j'ai interrogé les principaux témoins M. C. W. Shaw, sa femme, son fils et sa fille, à leur domicile.

Pour remonter un peu en arrière, il y a un an, aujourd'hui qu'un jeune homme, du nom de Hérald, ami de la famille Shaw, fut tué d'un accident d'automobile. Aucun membre de la famille ne semblait préoccupé de ce souvenir, mais dans la nuit en question,

mercredi 15 avril, vers dix heures, le fils de M. Shaw, un jeune homme de vingt ans, entrant dans la chambre de sa mère, fut frappé d'apercevoir, sur son oreiller, ce qui lui semblait être le masque inanimé de son ami Hérald. Il tourna aussitôt le bouton d'électricité croyant que l'apparition disparaîtrait. — Elle persista. — Les autres membres de la famille, père, mère et fille furent appelés, et les deux becs d'électricité qui restaient encore dans la chambre furent allumés. La vive lumière n'eut pas pour effet de changer l'apparence de ce qu'ils décrivaient comme un masque inanimé.

Après avoir observé quelque temps, ils comprirent que le fait méritait d'être communiqué aux journaux et M. Shaw téléphona à Oakland, au bureau de l'*Observateur de San Francisco*, à quatre milles de l'endroit. Un reporter fut envoyé. Avant qu'il n'arrivât les traits s'affaiblirent, mais, dès qu'il fut là, ils parurent trembloter, s'affermir et devinrent comme vivants, en se montrant de nouveau bien accentués et nettement tranchés.

L'apparition demeura visible, depuis un peu après dix heures, jusqu'à une heure moins le quart; après quoi, elle commença à devenir indécise dans le contour et s'effaça graduellement. D'après Mme Shaw, elle vacillait et peu à peu s'éleva et disparut, comme un léger nuage vaporeux, vers le plafond.

Lorsqu'on demanda si on avait touché l'apparition, M. Shaw répondit qu'il ne l'avait pas fait dans la crainte de hâter la disparition. On eut largement le temps d'observer minutieusement. Les yeux étaient fermés, c'était comme un masque soigneusement modelé dans la terre glaise.

Le phénomène absolument nouveau pour les intéressés les a profondément impressionnés. *L'observateur de San Francisco* avait déjà publié, du jeune Hérald, son portrait, avec les débris de l'auto lorsqu'il avait été tué en avril 1913. Mme Shaw montra, au reporter, l'exemplaire qu'elle avait conservé et celui-ci reconnut immédiatement le portrait, d'après le masque inanimé qu'il avait vu.

..... Le Dr H. Rieber, professeur de logique à l'Université de Californie et le prof. Stratton, de la section de Psychologie ont visité la maison et commencé une enquête. *L'Observateur de S. F.* assure qu'ils ne présentent pas d'autre conclusion que celle d'une manifestation du monde spirituel échappant complètement au domaine de la science.

Assemblée Générale de la Crèche Spirite

Le Dimanche 2 Juin, les Sociétaires et amis de l'Œuvre de la Crèche spirite se réunissaient dans le local de la Crèche, 8 Place de la Croix Rousse.

Voici le 14e anniversaire de la fondation de l'Œuvre, et comme les années précédentes nos amis ont tenu, par leur présence, à nous apporter le réconfort de leur fraternelle amitié.

Hélas beaucoup d'entre nous sont en deuil, bien des êtres chers ont disparu emportés par la tourmente, mais pour nous, spirites, la douleur est moins amère, car nous savons que leur pensée nous suit, nous la sentons pénétrante autour de nous ; et c'est l'espérance qu'elle verse en nos cœurs. L'idéal pour lequel ils ont donné leur vie est le nôtre ; ils nous montrent le but à atteindre et travaillent, de l'espace, à l'évolution morale de la Terre, à laquelle ils nous invitent à collaborer.

Notre Œuvre est modeste et les difficultés sont grandes en ces années de guerre, cependant en venant en aide aux mères, elle remplit son rôle fraternel et notre devoir est de la soutenir. C'est bien la pensée de tous nos chers amis et nous les en remercions.

Mlle Monin ouvre la séance par un appel à Dieu et à nos Protecteurs et donne la parole à Mlle Allemand qui lit un enseignement des Protecteurs de la Crèche nous engageant à continuer l'enseignement spirite aux enfants ; la Crèche, leur assure les soins matériels et prépare les jeunes âmes en les dégageant des fluides lourds, mais l'enseignement spirite doit les fortifier et les éclairer ensuite et en faire des êtres préparés spirituellement pour les luttes de la vie.

Mlle Meiffre, secrétaire, donne lecture du Procès verbal de l'Assemblée générale de l'année 1917, puis M. Malosse lit le compte rendu moral et financier de l'année 1917, qui donne aux recettes 4130,45, aux dépenses 4146,40, avec un reste en caisse de 1363,15.

Mlle Monin propose la nomination de deux nouveaux membres du bureau : Mme Beaujelin et Mlle P. Meiffre en remplacement de Mme Favre, ancienne gardienne de la Crèche et membre assesseur, décédée, et de Mme Meiffre, assesseur, démissionnaire. Ces deux membres sont acceptés à l'unanimité.

M. Sausse lit une très belle poésie de sa composition sur la Solidarité, qui fût très goûtée, de l'auditoire.

M. Achard donne ensuite lecture d'un chapitre sur (Le devoir), du beau livre de Wagner (La vie simple), et tous nous éprouvons un plaisir bien grand, à la lecture de ces pages d'une si grande élévation morale et d'une si haute portée, que le talent de M. Achard nous fait trouver plus pénétrante encore.

Mlle Monin parle ensuite sous l'inspiration de l'une de nos dévouées fondatrices qui nous remercie du bonheur que nous lui procurons en nous réunissant, dans le même désir de soutenir et de continuer l'Œuvre

qu'elles ont fondée ; elle nous engage à nous réunir ainsi fraternellement autant que les circonstances le permettent afin d'établir entre nous, par un échange de sentiments et de pensées fraternels, un courant sympathique qui rende plus facile à nos amis de l'espace le travail de pénétration qu'ils effectuent dans les groupes spirites. Ce travail d'unification et d'harmonie doit être l'Œuvre de la Fédération spirite et nos efforts seront secondés grandement par eux.

M. Malosse nous lit ensuite un chapitre sur la médiumnité (Ma chère Morte) de Laurent de Faget. Mlle Monin termine la séance en souhaitant que tous, nous nous retrouvions l'année prochaine, animés du même espoir : voir se répandre dans l'humanité la doctrine de Vérité, d'Amour et de Solidarité qu'est le spiritisme.

Ouvrages Nouveaux

L'Influence allemande dans l'Athéisme scientifique

Il est agréable de parler de ses amis, surtout quand la recherche de la Vérité constitue l'élément essentiel de cette union d'âme, orientée vers le même idéal, la plus solide de toutes. Et on ne peut parler d'eux qu'avec enthousiasme, quand ils aperçoivent des aspects de cette Vérité et les expriment dans leurs travaux à un public, auquel ils sont, par avance, particulièrement sympathiques.

M. Philippe Pagnat, fondateur de la Revue *la Vie Morale*, nous présente beaucoup d'idées en peu de mots dans un fort intéressant tract qu'il publie chez Jouve, 15, rue Racine (1 fr. 25) sous le titre : *L'influence allemande dans l'athéisme scientifique* (1).

Certes, l'influence allemande est considérable dans le domaine agnostique, mais l'Allemagne n'a pas et ne peut avoir la vraie synthèse. Il y a dix ans que j'ai opposé le Panmonisme Universaliste à leur monisme matérialiste, qui n'était d'ailleurs au plus qu'une métaphysique négative, dont le seul principe viable était l'unité, principe spirituel par excellence, chanté par Lamartine, maladroitement accaparé par la mentalité teutonne, restée sourde aux vraies harmonies et ignorante de leur sens hyperphysique.

L'auteur nous présente un groupe d'intellectuels discutant ces concepts. Le savant ignore les dieux. Le philosophe en doute : « nier et affirmer » étant « égale folie ». L'agnostique voit dans ces problèmes d'illusoires créations de la pensée, sinon de l'imagination. L'artiste cherche

(1) Publications antérieures de Philippe Pagnat Enquête sur l'occultisme, L'occultisme et la conscience moderne, etc.

la réalité dans les mouvements, dans la vie, pour lesquels la matière même n'est qu'une expression externe. Le diplomate avance que le besoin de certitude, certitude « très relative » et le mystère s'opposent. Nous nous connaissons à peine et fort mal. Et pourtant l'agnostique rejette jusqu'à l'apparence du mystère, bien que l'Inconnu semble dominer le connu, la zone de contact restant d'ailleurs très délicate à départager entre eux.

L'explication scientifique est à son aurore. Il faut lui faire crédit. Un monde nouveau apparait déjà avec les faits psychiques, qui ouvrent une brèche énorme sur l'Inconnu. La preuve en est faite et il suffit de s'en occuper sérieusement. L'œuvre spirite considérable de *Gabriel Delanne*, œuvre vraiment scientifique de la plus haute valeur, par la base qu'elle établit et les conséquences philosophico-sociales pratiques, qui en découlent naturellement, est en fait la Bible de l'Avenir. Et Philippe Pagnat conclut judicieusement, par le verbe du diplomate : « La réalité nous presse, elle nous débordera d'ici peu... Il est difficile d'imaginer expériences plus probantes que la plus grande partie de celles qui eurent lieu soit avec Home, soit avec Eusapia Paladino. » Puis, cette affirmation, que je souligne : « *On augmentera le nombre, mais non la valeur intrinsèque des faits accumulés dans les dossiers de la Society for Psychical Research*; d'autre part n'est-il pas dès aujourd'hui à la portée du plus humble mortel de se rendre compte par lui-même et sans perte de temps du magnétisme et de la psychométrie. »

— Aussi bien, les discussions précédentes tendant à savoir si Dieu est à la fin ou à l'origine des choses, sont illusoires, attendu qu'il n'y a ni origine, ni fin, l'Absolu étant partout, le non être n'existant pas plus que le néant, qui est la seule chose irréelle, ainsi que je l'ai établi dans le panmonisme. Il n'y a que des réalités plus ou moins accessibles, selon notre degré d'évolution. Contrairement à l'opinion attribuée ici à A. Besant, il n'y a pas de vide dans l'Univers. Chaque élément de vie, de même que chaque nombre, est, en soi, une unité.

L'infini est en germe en chacun d'eux. On ne peut, en fait, « tourner le dos à Dieu ». Pour l'absolu, il n'existe pas d'antipodes.

L'Universalité Psychologique expérimentale, comparée et appliquée, a mis au point toutes ces questions que le matérialisme de Buchner et le monisme hæckellien n'auraient jamais pu résoudre, car s'ils ont un génie, c'est celui de l'analyse, de l'application pratique, mais la synthèse Panmoniste appartient à la France, qui, si elle n'est pas assez commerciale, est la partie de l'Idéal, la source des idées généreuses et humaines.

PAUL NORD.

Œuvre Populaire d'Editions Philosophiques

Dans notre dernier numéro nous avons annoncé que nos frères Lyonnais ouvraient une souscription pour la réédition des œuvres d'Allan Kardec.

En face des événements actuels et du projet de loi présenté au Sénat pour proroger de cinq ans la durée des droits d'auteur, nos amis nous font savoir qu'ils ajournent leur projet, dans l'attente de jours meilleurs.

Le Syndicat des pauvres

Nous sommes heureux de faire savoir à nos lecteurs, qui s'intéressent si vivement à notre œuvre de charité, que grâce à la générosité d'un ami qui a bien voulu verser à la caisse de Mme Carita Borderieux une somme de mille francs, la malheureuse jeune femme amputée, Mme Violet, rue Pradel Lefèvre, a Saint-Denis, possède maintenant la jambe articulée qui lui permet de marcher sans souffrance, et même avec aisance. Son rêve depuis six ans se trouve enfin réalisé. Espérons que nous pourrons encore « faire beaucoup de bonheur ».

Nouvelle Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

1907-1871, 10 fr. ; Cabanié, 8 fr. ; Bouvier, 10 fr. ; Mme Gendon 10 fr.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Année 1918

M. Barrau, 10 fr. ; Anonyme, 12 fr. ; Mme Gréhan, 20 fr. ; M. Guilabert, 1000 fr. ; Mme Teilh, 20 fr.; Mme Cabany, 20 fr. Cte A Keller 20 fr.; Anonyme 5 fr.; Anonyme 50 fr.; M. Tavernier, 10 fr. ; M. Bredmestre-Maurer, 5 fr. ; M. J.-P. Aubin, 4 fr. 50. ; Barrau, 5 fr. ; comtesse R 5 fr.; Mme Legrand 6 fr.; Mme Lapierre 9 fr.; Mme L. B. 34 fr. 75. ; Anonyme, 5 fr. ; Total : 1.241 fr. 25.

Envoyer les dons : Mme Carita Borderieux, 23 Rue Lacroix, Paris 17e.

AVIS

M. Delanne informe ses lecteurs et abonnés qu'ayant quitté Paris, ses réceptions sont suspendues jusqu'au 1er Octobre.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

L. Dauvil. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50
Duchatel. — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50
Dr Dupouy — L'Au delà de la vie 4 fr.
Dr Duz. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.
Dr Encausse (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50
La Magie et l'Hypnose. 8 fr.
J. Filiatre. — Hypnotisme et Magnétisme. — 10 fr.
Flammarion — L'Inconnu et les Problèmes Psychiques 3 fr. 50
— Dieu dans la Nature 3 fr. 50
— La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.
Flammarion. — Mémoires d'un astronome 4 fr.
— Les Phénomènes de la Foudre 4 fr. 50
Prof. Flournoy — Esprits et médiums 7 fr. 50
Dr Geley — L'Etre subconscient 2 fr. 50
Prof. J. Grasset — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.
— Le Spiritisme devant la science 4 fr.
E. Grimard — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50
J. Hyvert — Le Jardin des Oliviers (communications médianimiques) 1 fr. 50
Gurney, Meyers et Podmore — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50
Dr Giraud Bonnet — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
— Précis d'auto suggestion volontaire 3 fr. 50
— La transmission de pensée 3 fr. 50
Dr Imbert-Gaubeyre. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun 10 fr.
Jacolliot. — Le Spiritisme dans le Monde 3 fr. 50
Dr Joire. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.
Dr Joire. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.
Mme de Komar. — A travers l'Invisible 2 fr.
Ch. Lancelin. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.
Ch. Lancelin. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.
Dr J. Lapponi. — L'Hypnotisme et le Spiritisme 3 fr.
Eliphas Levi. — La Science des Esprits. 7 f.

Sir O. Lodge. — La Survivance Humaine. 5 fr.
Sir O. Lodge. — La Vie et la Matière. 2 fr. 50
M. Maeterlinck. — La Mort 3 fr. 50
— Les Débris de la Guerre 3 fr. 50
— L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
— Sagesse et Destinée 3 fr. 50
I. Malgras. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.
M. Marillier. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.
Dr Maxwell. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.
Dr Moutin. — Le Magnétisme, l'Hypnotisme et le Spiritualisme Moderne. 3 fr. 50
Prof Morton Prince. — La Dissociation d'une Personnalité 10 fr.
F. Myers. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50
Marc-haven. — Le Maître Inconnu : Cagliostro. 9 fr.
Paul Nord. — L'idéal des Temps Nouveaux 3 fr. 50
Phaneg. — Méthode de Clairvoyance Psychométrique. 1 fr. 50
Phaneg. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. 4 fr.
Petit (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.
Sdem. — Ne crois pas que les morts soient morts (contes) 3 fr. 50
F. Rémo. — Le Pèlerinage des Existences. 3 fr. 50.
Dr. Ch. Richet. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen.
Sage — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Pyschiques 3 fr. 50
Sage. — Les Recherches Psychiques 3 fr. 50
Sage. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose 3 fr. 50
Sage. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci 3 fr. 50
A. Saltzmann. — Les Remèdes divins pour l'âme et le corps. 3 fr. 50
A. Saltzmann. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. 3 fr. 50
Saltzmann. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. 3 fr. 50
A. Saltzmann. — Les Arcanes célestes (Communications). 3 fr. 50
E. Schuré. — Les grands Initiés 3 fr. 50
J. Thiébault. — L'ami disparu 3 fr. 50
Tudor Pole. — La Grande Guerre (sa signification spirituelle) 1 fr. 50
Mme de W. — Ceux qui nous quittent (300 p.). 0 fr. 75

Avis important. — Par décision du *Syndicat des Editeurs*. Majoration temporaire de 1 fr. sur les volumes à 3 fr. 50 et de 20 o/o sur tous les autres.

N° 8 — 21e ANNEE Prix du Numéro : 1 franc AOUT 1918

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



Sommaire

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVIe

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement 10 fr. par an en France. — Étranger : 12 fr.

La librairie Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique (Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Médiums.	»	4 fr. 25
La Genèse.	»	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.		3 fr. 50

1er août 1918.

Etrange et tragique rêve prémonitoire

La réalité des phénomènes psychiques ne devrait laisser l'ombre d'un doute dans l'esprit de ceux qui ont voulu s'en rendre compte librement, étudier, discuter, comparer entre elles les relations des observateurs, lorsqu'ils n'ont pas été eux-mêmes témoins de ces manifestations. Il importe de ne pas se laisser détourner de cette liberté d'examen par une idée préconçue quelconque, d'y apporter le doute nécessaire à toute investigation scientifique, et d'agir ensuite avec une loyauté non moins indispensable dans la recherche de la vérité.

Mais si cette réalité est certaine et irrécusable, l'explication est loin d'être trouvée.

Les phénomènes sont de divers ordres, et une seule théorie, une seule doctrine ne peut les expliquer. Malgré toutes les illusions, toutes les fraudes, toutes les supercheries, il y a des mouvements d'objets sans contacts, des bruits inexpliqués, des maisons hantées, des apparitions, des communications de pensées à distance, des manifestations télépathiques, des visions de l'avenir, des constatations de vue sans les yeux, etc. Ces faits si variés ne sont pas produits par une même cause.

Une des grandes erreurs de l'homme est de s'imaginer qu'il peut tout expliquer. C'est le contraire qui est vrai ; on n'explique presque rien, on invente des mots, et c'est à peu près tout, la plupart du temps.

Pourquoi une pierre tombe-t-elle ? — En vertu de la pesanteur ? — Qu'est-ce que la pesanteur ? Un effet de l'attraction de la Terre. — Qu'est-ce que l'attraction ?... Personne n'en sait rien.

Comment un enfant vient-il au monde ? Rien n'est plus simple, répondent les commères du quartier : pour ces esprits vulgaires, la conception, la formation de l'embryon, le premier battement d'un petit cœur, la première pensée d'un cerveau ne posent aucun problème.

Qu'est-ce que la télégraphie avec fil ?

Qu'est-ce que la télégraphie sans fil ?

Qu'est-ce que la sensation d'un événement à distance ?

Qu'est-ce qu'un pressentiment ?

Le monde visible et palpable nous cache un monde invisible et impondérable.

Tout cela est à expliquer. Rien ne doit être déclaré impossible. Peut-on voir le squelette d'une personne bien vivante à travers sa chair, à travers ses vêtements ? Tout le monde eût répondu négativement avant la découverte de la radioscopie, et même eût trouvé la question ridicule.

Nous sommes au seuil d'un monde inconnu à explorer.

Il suffit d'appeler l'attention sur les phénomènes psychiques pour recevoir des communications variées signalant des observations bizarres et souvent fort inattendues.

Une lectrice vient de me faire connaître plusieurs faits curieux parmi lesquels le suivant est assurément des plus remarquables. Mes lecteurs connaissent l'enquête que j'ai commencée sur ces phénomènes en 1899. Le document que voici y est inscrit sous le n° 4113.

C'est une jeune fille de dix-sept ans qui m'écrit. L'aventure dont elle est ici l'interprète est arrivée à sa mère il y a quelques années. Il s'agit d'une sorte de rêve conscient qui lui paraît, avec raison, avoir une valeur spéciale.

Dans un demi-sommeil, la nuit, ma mère eut une étrange vision qui lui laissa au réveil une impression extrêmement pénible.

Elle voyait une espèce de spectre lui saisir le bras et lui demander de choisir entre deux menaces atroces. Il faut, lui faisait-il entendre, que de ton mari ou de ta fille, l'un des deux meure !

Naturellement, elle répondait. « Ni l'un ni l'autre ». Il faut que tu choisisses, reprit l'apparition : l'un des deux doit mourir. Lequel doit être sacrifié ».

En proie aux plus douloureuses angoisses, ma mère se débattait vainement, sans pouvoir se décider. Folle de douleur, elle ne savait que répondre et se sentait incapable de trancher une si douloureuse question. Quelle souffrance indicible étreignait son âme, je vous le laisse à penser. Enfin tourmentée, vaincue par une volonté dominant la sienne, elle croit se souvenir qu'elle répondit que l'amour maternel devait passer avant l'amour conjugal, et qu'elle sacrifierait son mari plutôt que son enfant.

Trois jours après, mon père qui n'avait jamais été malade, qui jouissait d'une santé parfaite, fut atteint d'une mauvaise grippe et mourut en huit jours.

MARCELLE MARICHAL, à Cherbourg.

Voilà, sans contredit, une observation des plus singulières. Un avertissement de mort, sous une forme étrange, donné, imposé, huit jours avant l'événement absolument inattendu.

Suivant mon principe, j'ai tenu à m'en instruire plus complètement, par une enquête individuelle et j'ai exprimé à l'auteur de cette relation, le désir d'interroger directement sa mère sur divers détails de cette histoire. Voici le résultat de cette vérification.

Enquête auprès de la mère de la narratrice, qui a bien voulu venir me donner les explications utiles.

— Quels sont vos souvenirs précis ?

1° A quelle époque avez-vous eu cette impression ?

— Le rêve a eu lieu le 26 mars 1914, rue Custine 20, à Paris, XVIIIe arrondissement.

2° Quel était l'âge et l'état de santé de votre mari ?

— M. Marichal était âgé de 46 ans. Employé dans l'administration des, câbles sous-marins. Santé parfaite. Vingt ans de ménage, et parfaitement heureux. Né à Metz en 1867, donc Français, il avait fait de nombreuses campagnes aux colonies pendant son service militaire, et n'avait jamais eu un jour de maladie. Aucune indisposition ne pouvait faire supposer une fin prochaine.

3° Voudriez-vous, Madame, rappeler aussi exactement que possible vos souvenirs ?

— C'était pendant la nuit, non à l'arrivée du jour ; je suis éveillée au milieu d'un rêve extrêmement impressionnant. Une sorte de spectre, masse vague, ayant forme humaine. sorte de nuage un peu violacé, était devant moi. Je me sentis la main prise par lui et entendis ces mots : « Si l'on te disait de choisir entre ton mari et ta fille pour sacrifier l'un ou l'autre qui choisirais tu ? »

A cette question aussi bizarre qu'inattendue, je répondis, en proie à une vive émotion : Je ne peux pas choisir. Mon mari et ma fille me sont aussi chers l'un que l'autre, et il m'est impossible de décider. — Il faut pourtant que tu choisisses absolument » réplique la voix.

Je restai muette pendant quelque temps : quelques secondes, sans doute. Enfin, pressée par le questionneur, je finis par me dire à moi-même : « Il me semble que l'amour maternel doit tout dominer.»

4° Quelle fut la suite immédiate de ce rêve ?

— Je restai tout angoissée, mais pris soin de n'en parler ni à mon mari, ni à ma fille, laquelle, d'ailleurs, n'avait que treize ans. Elle dor-

mai dans une chambre voisine. Mon mari dormait à côté de moi. Il ne s'aperçut de rien.

Le rêve eut lieu le jeudi.

Le dimanche suivant, mon mari qui aimait beaucoup le théâtre et qui y allait presque tous les dimanches, voulut nous y emmener, moi et ma fille. Mais, sous l'obsession de ce rêve, je lui répondis que je n'en avais guère envie, et il y alla seul avec notre fille, et s'y amusa fort, comme d'habitude.

Encore une fois, sa santé était excellente.

Le lendemain, lundi, en revenant de son bureau, il me dit qu'il se sentait fatigué. Le mardi, il était plus souffrant. Assez inquiète je fis venir un médecin le mercredi. Celui ci l'ausculta, et ne lui trouva rien. Il toussotait un peu Le médecin diagnostiqua une grippe légère. Le jeudi il était plus malade. Le samedi, il était mort.

Le médecin pensa qu'il avait succombé à un arrêt du cœur.

Il n'avait cependant jamais ressenti les symptômes d'aucune maladie de cœur. »

Tel est le récit textuel. Il correspond exactement à la relation envoyée. La communication de la narratrice était conforme à la vérité.

Que penser ? Que conclure ?

C'est là un rêve prémonitoire. Mes lecteurs savent que j'en ai publié 76 dans mon ouvrage *l'Inconnu.*

Le plus simple paraît être de supposer que M Marichal devait mourir à cette date, sans se douter lui-même de son état de santé.

Quand nous mourons, ce n'est, dans certaines circonstances, que la fin d'une évolution maladive dont nous ne nous rendons pas compte. On croit être bien portant : un mal inconnu nous affaiblit graduellement Le subconscient de l'épouse très sensitive,peut avoir perçu inconsciemment cet état de santé et la fin fatale...Notre personnalité psychique est douée de facultés peu analysées.

C'est une hypothèse. Mais ce n'est qu'une hypothèse.

Si nous l'acceptions, il faudrait,pour la compléter, deviner comment cette intuition a pris la forme d'une apparition annonciatrice.

Autre hypothèse : le monde invisible au milieu duquel nous vivons ne renferme-t-il pas des êtres aussi invisibles que les forces qui gouvernent la nature, telles que l'attraction, l'électricité, le magnétisme solaire et planétaire,etc , êtres,esprits, pensées,qui pourraient posséder une conscience rudimentaire, ainsi que la faculté de voir ce qui se passe dans un organisme vivant et de se manifester ?

C'est là une hypothèse hardie, mais elle nous aiderait à comprendre l'observation faite ici, ainsi que bien d'autres inexpliquées : un être invisible devenu visible aurait, pour ainsi dire, imposé à Madame Marichal le jeu de la carte forcée. Nous avons tous vu des prestidigitateurs nous présentant une poignée de cartes en nous invitant à en choisir une « librement ». Or nous choisissons toujours la carte qu'ils veulent. L'esprit que nous imaginons aurait su, vu, que le condamné devait mourir à bref délai, et aurait conduit l'épouse à le désigner elle-même.

Cette hypothèse paraît peu vraisemblable, mais on ne peut la déclarer inacceptable.

Elle rappelle, sous un aspect différent, l'ange gardien que la religion chrétienne enseigne comme étant le compagnon invisible de chacun des fidèles.

Le fantôme était-il réel ?

Ne pouvons-nous pas admettre aussi, par une série respectable d'observations concordantes, que l'atmosphère, ou pour mieux dire l'éther, contient un élément psychique non encore découvert ? La composition chimique de l'air en oxygène et en azote n'a été reconnue qu'au dix-huitième siècle. On croyait connaître entièrement cette composition, lorsqu'il y a une vingtaine d'années, on a découvert des éléments, subtils ignorés, le néon, le krypton, l'argon, le xénon, l'hélium. Il peut en exister d'autres, plus ténus encore, et d'essence supérieure. A chaque seconde une âme abandonne un corps. S'anéantit-elle comme l'affirment les matérialistes ? Rien ne le prouve. Le nombre en est de cent mille par jour, plus ou moins, un million en dix jours, 36 millions par an Penser avec Victor Hugo que « tout est plein d'âmes », n'est peut-être pas une fiction poétique. Or, cet élément psychique ne pourrait-il être en jeu dans l'explication des phénomènes que nous étudions ?.

Toutefois, dans l'exemple qui nous occupe aujourd'hui, la première hypothèse me paraît la plus probable, surtout si nous réfléchissons que notre être mental peut s'extérioriser, sortir de nous, prendre une forme étrangère à notre moi conscient, et même s'entretenir avec nous comme il arrive dans les rêves. Or, précisément il s'agit ici d'un rêve d'abord inconscient et devenu hallucinatoire au réveil.

Nous avons encore beaucoup à étudier.

CAMILLE FLAMMARION.

La physiologie dite supra-normale et les phénomènes d'idéoplastie

Par le Dr Gustave Geley
(Ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, Lauréat de la Faculté de Médecine).

Suite (1)

Mesdames, Messieurs,

Je n'entreprendrai pas de vous faire un exposé critique ou historique des faits de télékinésie ou des faits de téléplastie.

Je suppose la question connue de vous tous et j'arrive immédiatement à quelques-unes de mes observations personnelles, celles qui sont relatives aux matérialisations.

J'ai étudié les matérialisations avec un certain nombre de médiums, mais je ne vous parlerai que des résultats observés avec un médium remarquable, une jeune fille désignée sous le nom d'Eva. Ces résultats, en effet, ont été obtenus dans des conditions de contrôle donnant toute satisfaction et ils sont précieux, moins par leur caractère transcendant que par les enseignements précis qu'ils permettent sur la genèse et le caractère primordial des matérialisations.

Eva a été entraînée et éduquée scientifiquement par Mme Bisson (2).

Mme Bisson a publié, sur ses études, un volume très complet auquel je me permettrai de vous renvoyer pour l'analyse et les détails, car je ne puis ni ne désire faire autre chose ici qu'un exposé synthétique de la question en faisant spécialement ressortir ses enseignements et sa portée.

J'ai eu l'honneur de collaborer avec Mme Bisson pendant plus d'un an à des séances bi-hebdomadaires qui avaient lieu, tantôt chez elle, tantôt dans mon propre laboratoire. J'ai vu et étudié ce qu'une centaine au moins d'hommes de sciences, spécialement médecins, ont été à même d'observer et je joins mon témoignage au leur.

Ce témoignage, Mesdames et Messieurs, je vous l'apporte tel quel. Je vous dirai simplement ce que j'ai vu.

---

(1) Voir la revue n° de juillet p. 193.

(2) *Les phénomènes dits de matérialisation.*

Les matérialisations dont je vais vous parler, j'ai pu les voir, les toucher. Au témoignage de mes sens, j'ai pu joindre celui des instruments d'enregistrement et de la photographie.

J'ai maintes fois suivi le phénomène de son origine à sa terminaison, car il se formait, se développait et disparaissait sous mes yeux.

Quelque inattendue, quelque étrange, quelque impossible que semble pareille manifestation, je n'ai plus le droit d'émettre un doute sur sa réalité.

Avant d'aller plus loin, je dois affirmer que le médium a toujours fait preuve, en ma présence, d'une probité expérimentale absolue. La résignation intelligente avec laquelle elle se soumet à toutes les contraintes et subit les épreuves vraiment pénibles de sa médiumnité méritent, de la part des hommes de science dignes de ce nom, une sincère et grande reconnaissance.

Le mode opératoire, pour l'obtention du phénomène, est celui que vous connaissez et qui a été maintes fois décrit. On met Eva en état d'hypnose, état superficiel, mais comportant néanmoins l'oubli de la personnalité normale ; puis on la fait asseoir dans le cabinet noir. Le cabinet noir des matérialisations n'a d'autre but que de soustraire le médium endormi aux influences perturbatrices ambiantes et spécialement à l'action de la lumière. Il permet ainsi de garder dans la salle un éclairage suffisant pour bien observer le phénomène, une fois produit.

Eva reste toujours, partiellement, en dehors du cabinet ; ses deux mains sont tenues en dehors des rideaux, et cette emprise sur les mains donne une grande sécurité.

Les phénomènes se produisent, — quand ils se produisent, — au bout d'un temps variable, parfois très court, parfois très long, une heure et plus. Ils débutent toujours par des sensations douloureuses du médium. Elle pousse des soupirs, des plaintes intermittentes, rappelant tout à fait celles d'une femme en couches. Ces plaintes atteignent leur paroxysme au moment même du commencement apparent du phénomène. Elles diminuent ou cessent quand il est entièrement formé.

Le phénomène peut se résumer ainsi : du corps du médium sort, s'extériorise une substance d'abord amorphe ou polymorphe. Cette substance se

constitue en représentations diverses, généralement représentations d'organes plus ou moins complexes.

Nous pouvons donc considérer successivement :

1° *La substance*, substratum des matérialisations ;

2° *Ses représentations organisées.*

La substance a été étudiée pour la première fois par Mme Bisson. Avant elle, sans doute, on l'avait constatée, mais d'une manière très vague et nullement caractéristique.

Mme Bisson, au contraire, a compris toute l'importance de ce phénomène primordial. Elle a fait ressortir que la substance constitue la base essentielle des matérialisations. Elle l'a décrite sous toutes ses apparences, dans toutes ses modalités, sacrifiant à cette étude, parfois un peu aride, des séances entières et des séries de séances. Il n'est donc pas exagéré de dire que Mme Bisson a découvert la substance, base des matérialisations et il est de justice élémentaire d'attacher son nom à cette découverte, sans doute, comme nous le verrons plus loin, l'une des plus grandes de la biologie.

Voici ce qu'est la substance :

Son apparition est annoncée, généralement, par la présence de taches liquides blanches, lumineuses, de la dimension d'un pois à celle d'une pièce de cinq francs, disséminées çà et là sur le sarrau noir du médium, principalement du côté gauche.

Cette manifestation constitue un phénomène prémonitoire, survenant assez longtemps, parfois trois quarts d'heure à une heure, avant les autres phénomènes. Elle manque quelquefois et il arrive, quelquefois aussi, qu'elle ne soit suivie d'aucune autre manifestation. La substance, proprement dite, se dégage de tout le corps du médium, mais spécialement des orifices naturels et des extrémités du corps, sommet de la tête, bout des seins, extrémités des doigts.

L'issue la plus fréquente, la plus facile à observer est l'issue par la bouche : on voit alors la substance s'extérioriser de la surface interne des joues, du voile du palais et des gencives.

La substance se présente sous un aspect variable ; tantôt et c'est le plus caractéristique, celui d'une pâte malléable, véritable masse protoplasmique ; tantôt celui de fils nombreux et menus ; tantôt celui de cordons de grosseur diverse, de rayons étroits et rigides ; tantôt celui de bande large et étalée ; tantôt celui de membrane ; tantôt

celui d'une étoffe, d'un tissu mince, à contours indéfinis et irréguliers. La plus curieuse de ces apparences est celle d'une membrane largement étalée, pourvue de franges, de bourrelets et dont l'aspect général rappelle tout à fait celle de l'épiploon. En somme, la substance est essentiellement amorphe ou plutôt essentiellement polymorphe.

L'abondance de la substance extériorisée est des plus variable : tantôt infime, tantôt considérable, avec toutes les transitions. Dans certains cas elle recouvre entièrement le médium comme d'un manteau.

La substance peut présenter trois couleurs différentes : blanche, noire et grise. La couleur blanche est la plus fréquente, peut-être parce qu'elle est la plus facile à observer. Il y a parfois issue simultanée de substance des trois couleurs. La visibilité de la substance est très variable. Cette visibilité peut s'accentuer ou diminuer lentement à diverses reprises. Au contact, la substance donne des impressions très variables Elle est généralement humide, froide, parfois gluante et visqueuse, plus rarement sèche et dure. L'impression qu'elle donne au toucher dépend de sa forme. Elle semble molle et un peu élastique quand elle s'étale ; dure, noueuse ou fibreuse quand elle forme des cordons.

Parfois elle donne la sensation d'une toile d'araignée frôlant la main des observateurs Les fils de la substance sont à la fois rigides et élastiques.

La substance est mobile. Tantôt elle évolue lentement, monte, descend, se promène sur le médium, ses épaules, sa poitrine, ses genoux, par un mouvement de reptation qui rappelle celui d'un reptile ; tantôt ses évolutions sont brusques et rapides ; elle apparaît et disparaît comme un éclair.

La substance est extrêmement sensible ; et sa sensibilité se confond avec celle du médium hypéresthésié. Tout attouchement retentit douloureusement sur ce dernier. Si l'attouchement est tant soit peu brutal ou prolongé, le médium accuse une douleur qu'ils compare à celle que produirait un choc sur sa chair à vif.

La substance est sensible même aux rayons lumineux. Une forte lumière, surtout si elle est brusque et inattendue, provoque un ébranlement douloureux du sujet. Toutefois, rien n'est plus variable que cet effet de la lumière. Dans certains cas, la substance tolère

même la grande lumière du jour. L'éclair du magnésium provoque un soubresaut du médium, mais il est supporté et permet les photographies instantanées.

Il est difficile de distinguer, dans les effets de la lumière sur la substance ou dans ses répercussions sur le médium ce qui est phénomène douloureux ou réflexe pur; douleur ou réflexe gênent néanmoins les investigations. C'est ainsi que, jusqu'à présent, la cinématographie des phénomènes n'a pu être obtenue. A la sensibilité, la substance joint une sorte d'instinct, rappelant l'instinct de la conservation chez les invertébrés. La substance paraît avoir toute la méfiance d'un animal sans défense ou dont la seule défense consiste dans la rentrée dans l'organisme du médium dont elle est issue. Elle craint les contacts, toujours prête à se dérober et à se résorber.

La substance a une tendance immédiate, irrésistible à l'organisation. Elle ne demeure pas longtemps à l'état originel. Il arrive fréquemment que l'organisation est tellement rapide qu'elle ne laisse pas voir la substance primordiale. D'autres fois on voit, simultanément, la substance amorphe et des représentations plus ou moins complètes englobées dans sa masse; par exemple un doigt pendant au milieu de franges de substance. On voit même des têtes, des visages, enveloppés de substance.

J'arrive maintenant aux représentations.

Elles sont des plus diverses.

Quelquefois, ce sont des formations inorganiques indéterminées; mais, le plus souvent, ce sont des formations organiques, variables comme complexité et comme perfection.

Vous savez que différents observateurs, Crookes entre autres, ont décrit des matérialisations complètes. Il s'agissait non pas de fantômes dans le sens propre du mot, mais d'êtres ayant momentanément toutes les particularités vitales d'êtres vivants, dont le cœur battait, le poumon respirait, dont l'apparence corporelle était parfaite.

Je n'ai pas observé, hélas! pareil phénomène; par contre, j'ai vu assez fréquemment des représentations complètes d'un organe, par exemple d'un visage, d'une main ou d'un doigt.

Dans les cas les plus parfaits, l'organe matérialisé a toutes les apparences et propriétés biologiques d'un organe vivant. J'ai vu des doigts admirablement modelés, avec leurs ongles; j'ai vu des

mains complètes, avec os et articulations ; j'ai vu un crâne vivant, dont je palpais les os, sous une épaisse chevelure. J'ai vu des visages bien formés, des visages vivants, des visages humains !

Dans de nombreux cas, ces représentations se sont faites, développées entièrement à mes yeux, du commencement à la fin du phénomène. J'ai vu maintes fois, par exemple, de la substance sortir des doigts, reliant entre eux les doigts de chaque main ; puis, Eva écartant ses mains, la substance s'allonger, former d'épais cordons, s'étaler, constituer des franges semblables à des franges épiploïques. Enfin, au milieu de ces franges, apparaître, par une représentation progressive, des doigts, ou une main, ou un visage, parfaitement organisés.

Dans d'autres cas, j'ai été témoin d'une organisation analogue, après issue de la substance par la bouche.

En voici un exemple pris dans mon cahier de notes : « de la bouche descend lentement, jusque sur les genoux d'Eva, un cordon de substance blanche, de la largeur approximative de deux doigts ; ce ruban prend, à nos yeux, les formes les plus variables : tantôt il s'étale sous la forme d'un large tissu membraneux perforé, avec des vides et des renflements ; tantôt il se ramasse et se rétrécit, puis se renfle, puis s'étire de nouveau. Çà et là, de la masse, partent des prolongements, des espèces de pseudopodes et ces pseudopodes revêtent parfois, pendant quelques secondes, la forme de doigts, l'ébauche de mains, puis rentrent dans la masse. Finalement, le cordon se ramasse sur lui-même, s'allonge sur les genoux d'Eva ; puis son extrémité se relève, se détache du médium et s'avance près de moi. Je vois alors cette extrémité s'épaissir sous forme d'un renflement, d'un bourgeonnement terminal et ce bourgeonnement terminal s'épanouit en une main parfaitement modelée. Je touche cette main. Elle donne une sensation normale ; je sens les os, je sens les doigts munis de leurs ongles. Puis la main se rétrécit, diminue, disparaît au bout du cordon. Le cordon fait encore quelques évolutions, se rétracte et rentre dans la bouche du médium. »

Fréquemment, la substance sort de la surface du corps du médium sous une forme invisible et impalpable, sans doute à travers les mailles de son vêtement, et se condense à la surface de ce dernier. On voit alors comme une tache blanche se former sur le sarrau noir

au milieu de l'épaule, sur la poitrine ou les genoux. La tache grandit, s'étale, puis elle prend les contours ou les reliefs d'une main ou d'un visage. Quel que soit son mode de formation, le phénomène ne reste pas toujours en contact avec le médium. On l'observe souvent tout à fait en dehors de lui.

L'exemple suivant est typique à cet égard :

« Une tête apparaît tout à coup, à environ 75 centimètres de la tête d'Eva, au-dessus d'elle et à sa droite. C'est une tête d'homme, de dimension normale, bien formée, avec ses reliefs habituels. Le sommet du crâne et le front sont parfaitement matérialisés. Le front est large et haut ; les cheveux taillés en brosse et abondants, châtains ou noirs. Au-dessous des arcades sourcillières, les contours s'estompent ; on ne voit bien que le front et le crâne.

« La tête se dérobe un instant derrière le rideau ; puis reparaît dans les mêmes conditions ; mais la face, incomplètement matérialisée, est masquée par un rideau de substance blanche. J'avance la main ; je passe mes doigts à travers les cheveux touffus et je palpe les os du crâne... Un instant après, tout avait disparu. »

Les formations manifestent donc une certaine autonomie, et cette autonomie est physiologique autant qu'anatomique.

Les organes matérialisés ne sont pas inertes, mais biologiquement vivants. Une main bien constituée, par exemple, a les capacités fonctionnelles d'une main normale. J'ai été maintes fois, intentionnellement touché par une main ou saisi par des doigts.

Les formations organiques bien constituées, ayant toutes les apparences de la vie, sont assez rares avec Eva. Le plus souvent, il s'agit de formations incomplètes. Le relief manque fréquemment et les formes sont plates. Il arrive qu'elles sont partiellement plates ou partiellement en relief. J'ai vu, dans certains cas, une main ou un visage apparaître plats puis, sous mes yeux, prendre les trois dimensions, soit partiellement, soit complètement. Les dimensions, dans le cas des formations incomplètes, sont quelquefois plus petites que nature. Ce sont parfois de véritables miniatures.

Il y a toutes les transitions possibles entre les formations organiques complètes et incomplètes ; et les changements, encore une fois, s'effectuent souvent sous les yeux des observateurs.

A côté de ces formations complètes ou incomplètes, il faut signa-

ler une catégorie bizarre de formations. Ce sont moins des organes que des imitations plus ou moins réussies ou plus ou moins grossières d'organes. Ce sont de véritables simulacres. On peut observer tous les simulacres, simulacres de doigt, n'ayant de cet organe que la forme générale, sans chaleur, sans souplesse, sans articulations ; des simulacres de visages, semblant des images, des découpages ou des masques ; des touffes de cheveux adhérentes à des formations indéfinies, etc.

Les simulacres, dont l'authenticité métapsychique est indéniable (et ce point est capital), ont déconcerté et troublé maints observateurs. « On dirait, s'écriait M. de Fontenay, qu'une sorte de génie malfaisant se moque des observateurs ! »

En réalité, ces simulacres s'expliquent facilement. Ils sont le produit d'une force dont le rendement métapsychique est médiocre, qui dispose de moyens d'exécution plus médiocres encore et qui fait ce qu'elle peut. Elle réussit rarement, précisément parce que son activité, orientée hors de ses voies habituelles, n'a plus la sûreté que donne, dans l'acte physiologique, l'entraînement biologique normal.

Il faut noter d'ailleurs, pour bien comprendre ce qui se passe alors, que la physiologie normale présente elle-même parfois aussi ses simulacres. A côté des formations organiques bien venues, des productions fœtales accomplies, il y a des fausses couches, des monstruosités, des représentations aberrantes. Rien de plus curieux, à cet égard, que ces néoplasies bizarres, appelées kystes dermoïdes, dans lesquelles on retrouve des cheveux, des dents, des organes divers, des viscères et mêmes des formations fœtales plus ou moins complètes. Comme la physiologie normale, la physiologie dite supranormales a ses produits bien venus et ses produits avortés, ses monstruosités, ses productions dermoïdes. Le paraléllisme est complet.

Un phénomène aussi curieux, au moins, que l'apparition des formations matérialisées, c'est leur disparition. Cette disparition est parfois instantanée ou quasi-instantanée. En moins d'une seconde, la formation, dont la présence avait été constatée par la vue et le contact, disparaît.

Dans d'autres cas, la disparition se fait par degrés. On observe

le retour à la substance originelle puis la résorption de la susbtance dans le corps du médium, comme elle en était sortie et avec les mêmes modalités. Dans d'autres cas enfin, on voit la disparition se faire peu à peu, non par retour à la substance, mais par diminution progressive des caractères sensibles. La visibilité de la formation diminue lentement; les contours de l'ectoplasme pâlissent, s'effacent et tout disparaît.

Pendant tout le temps que dure le phénomène de matérialisation, la formation est en rapport physiologique et psychologique évident avec le médium. Le rapport physiologique est parfois appréciable sous forme d'un mince cordon de substance qui relie la forme au médium, et qu'on peut comparer au cordon ombilical qui relie l'embryon à la mère. Même lorsqu'on ne voit pas le cordon, le rapport physiologique est toujours étroit. Toute impression reçue par l'ectoplasme se répercute au médium et réciproquement. L'extrême sensibilité réflexe de la formation se confond étroitement avec celle du médium. Tout prouve en un mot, que l'ectoplasme, c'est le médium même, partiellement extériorisé. Je ne parle, bien entendu,qu'au point de vue physiologique, car je n'envisage pas ce soir le côté psychologique pur de la question.

(*A suivre*)

La Religion dévastée

Il existe une prophétie, dite de St-Malachie, qui se distingue par cela qu'elle est depuis longtemps vulgarisée. Cette prophétie concerne la série à venir des papes, en désignant chacun d'eux sous une rubrique spéciale dont l'interprétation est plus ou moins élastique, mais on ne peut s'empêcher d'être frappé de celle qui s'applique au pape actuel : — *Re igio depopulata.* – La Religion dévastée.

L'horrible tragédie que nous vivons montre avec éclat les ravages exercés par la casuistique ultramontaine dans l'âme de nos contemporains.

A l'heure où la vitalité de la conscience humaine s'affirme au monde par le sacrifice et l'héroïsme poussés jusqu'à leurs plus extrêmes limites, deux courants emportent l'humanité, l'un de discipline aveugle, l'autre qui met sa foi dans la solidarité consciente de tous les peuples.

Or, à l'heure où les peuples surpris par l'orage cherchaient leur direction, hésitant encore, c'est vers la discipline aveugle que la première encyclique dirigea les peuples, et il n'est pas besoin d'être grand psychologue pour comprendre que ce n'est pas précisément l'esprit de l'Evangile qui se cachait sous la politique de Benoit XV.

Dès la première heure tous les représentants de la pensée, tous les groupes d'enseignement, de l'art, de la science, des religions, toutes les académies, tout ce qui détenait une parcelle d'autorité morale a protesté ; une seule puissance s'est abstenue, celle qui revendique le monopole de la direction des consciences.

Celle-là a laissé la parole à Guillaume II qui, seul, proclamait sa mission divine, ayant reçu de Dieu le pouvoir de massacrer tout ce qui lui resterait ; à la Belgique martyre le pape recommanda pourtant de ne pas troubler l'ordre établi. C'est-à dire de respecter la discipline fondée sur le meurtre et le massacre. Cette défection, qu'on ne pouvait même pas soupçonner, a marqué la fin d'un régime, *Religio depopulata* !

Après la proclamation de l'infaillibilité et des dogmes nouveaux qui avaient introduit le mensonge et l'impiété dans les mœurs religieuses, nous devions assister à l'agonie des formes cléricales, qui n'ont rien d'essentiels, car les formes sont variables et les bonnes âmes qui croient encore que les formes extérieures représentent l'Eglise, ont simplement confondu le cadre avec le tableau.

Toute forme naît, vieillit et meurt. Elle peut être bonne à l'origine, lorsqu'elle s'adapte à une époque, mais elle évolue parce que, sur notre plan terrestre, toute forme matérielle, toute organisation est soumise au changement et à la mort.

La prétention que peut avoir une Eglise d'être immuable ne s'applique qu'à l'esprit ; appliquée au cadre elle s'élèverait contre la loi de nature. Si l'Eglise ne veut pas changer elle mourra, *Religio depopulata*.

Car Dieu éclaire la conscience de l'univers. On ne s'élève pas impunément contre elle ; on peut lui mentir, on ne peut pas la tromper.

C'est une erreur de dire que le spiritisme tendrait à détruire la Religion ; il tend, au contraire, à en rétablir l'esprit. Nous ne sommes pas de ceux qui déclarent abandonner la religion parce que le

prêtre les a scandalisés, ceux-là aussi confondent le cadre avec le tableau, mais nous sommes de ceux qui ne veulent pas d'une religion en contradiction avec la conscience.

Dieu a créé l'homme libre et, si celui-ci peut se soumettre à une discipline matérielle pour le bien et la bonne marche des choses, il ne peut pas, en matière spirituelle, adhérer intérieurement, et par ordre, à de pieux mensonges ; il ne peut pas, sous prétexte d'humilité et d'obéissance, accepter les erreurs et les impiétés d'une doctrine.

Quelques bonnes âmes défendent le catholicisme romain dont elles ne voient que le côté évangélique ; elles paraissent ignorer que le catholicisme se distingue de la chrétienté surtout par les obstacles qu'il oppose aux consciences. Il faudra d'abord lever les anathèmes qui pèsent sur notre liberté.

Quelle est la valeur des anathèmes de l'Eglise ? — Si cette valeur est nulle qu'on le proclame ; mais, si elle lie la conscience du fidèle, il n'y a personne qui ne soit exclu de l'Eglise ; car il sera toujours facile, dans l'intimité, de faire avouer au fidèle qu'il n'adhère nullement à certaine proposition condamnée et que, souvent, il ignore. Ainsi ce n'est que par ignorance que le catholique pratiquant peut, sans profanation, recevoir les sacrements ; car celui qui, instruit des anathèmes, cache son état d'âme ferait une confession sacrilège ; telle est la doctrine et tel est, dans la pratique, l'obstacle qu'on ne peut pas franchir sans un compromis de conscience.

Mais ce compromis est lamentable quand il s'impose à la conscience des prêtres ; ceux-ci sont vraiment à plaindre, et je ne prétends pas leur reprocher le péché qui a son excuse dans la faiblesse humaine, mais c'est un fait par trop évident qui, partout où l'on va, surtout dans les villages retirés, on a l'occasion de constater des liaisons qui n'ont pas pu rester secrètes, liaisons coupables aux yeux de l'Eglise et qui prouvent que, par devoir professionnel, un prêtre n'hésite pas à profaner la communion, dont le laïque doit s'abstenir quand il est en état de péché.

Qu'est-ce qu'une religion dont, théoriquement, les pratiquants sont anathèmes, et dont les ministres sont affranchis de tous scrupules ! *Religio depopulata.* Et je ne tire pas argument du pire ; le prêtre perverti. Celui-là se sert du confessionnal pour séduire les

femmes, quand elles sont jeunes, et capter leurs héritages quand sont vieilles.

Il y a quelque chose à refaire dans l'Eglise et on ne pourra le refaire qu'en rendant aux mots leur valeur primitive. L'enseignement d'une doctrine ne peut pas s'immobiliser dans un texte, parce que les expressions verbales changent de signification ; à commencer par le mot « *Eglise* » qui signifiait, autrefois, l'assemblée et qui s'applique aujourd'hui à l'autorité romaine. Le mot « *prêtre* » qui s'appliquait à ceux que l'âge et l'expérience avaient rendus dignes de considération, s'applique aujourd'hui à de jeunes recrues qui, bien souvent, avouent qu'ils ont été poussés là sans aucune vocation.

La confession était l'expression de la foi commune, les mots « *ange et démon* » avaient un tout autre sens que de nos jours ; les vieux mots sont des corps usés dans lesquels se sont incarné des pensées différentes. Une Eglise ne peut donc être immuable que si elle maintient l'esprit de ses dogmes dans le sens originel, et si elle n'est pas esclave des mots ; et pour cela, elle devra supprimer le pape et la confession ; puisque le pape n'est pas l'Eglise et que la confession, dans sa forme actuelle, ne fut établie que vers le XIIe siècle.

Par contre, il faut reconnaître qu'une même idée peut s'incarner dans des mots dissemblables, puisque chaque époque s'exprime dans une langue différente ; c'est ainsi que l'idée de Dieu unique et créateur fut contenue dans les noms « Adonaï, Jéhovah, l'Eternel, Brahma, Ormuzel, Jupiter... etc. » et c'est à cela que se réduit, le plus souvent, la querelle des théologiens. C'est que Jésus nous enseignait quand il disait : La lettre tue.

Aussi se garda-t-il d'écrire ; toutes les vérités utiles sont contenues dans des paraboles dont l'esprit est facile à saisir, quelles que soient les déformations que le génie des langues impose aux traducteurs. Nous n'avons aucun texte écrit de la main de Jésus et cela est remarquable, car voyez-vous ce texte aux mains de théologiens ? — Je frémis d'y songer.

La mauvaise interprétation des mots a déjà fait bien assez de mal. L'enfer « *lieu inférieur* » est devenu l'horrible conception moyennageuse que vous connaissez ; Satan « *l'adversaire* » est devenu un être aussi puissant que Dieu. L'idée des peines et des ré-

compenses est d'une impiété naïve ; si Jésus revenait parmi nous, il nous rappellerait la parabole des talents, il nous expliquerait ce que c'est que la foi. Le talent qu'il faut faire fructifier indique que notre récompence est dans l'acte dont nous recueillons les fruits ; et la foi qui renverse les montagnes nous révèle la puissance que récèle notre libre effort. Le général Joffre a renversé une montagne au moment de la formidable invasion, et Clémenceau a relevé la foi qui manquait au parlement.

Si je disais à une dame dévote que Clémenceau a la foi, elle me répondrait, sans doute, que je joue sur les mots ; car la foi, pour elle, est celle du pape ; mais celle-là, l'événement l'a bien prouvé, ne renverse pas les montagnes.

Pour sauver la religion il faut la retirer de son cadre vermoulu,il faut rester fidèle à l'Evangile sans abdiquer sa raison. Notre maître Allan Kardec a commencé l'œuvre nouvelle dans son interprétation de l'Evangile selon le spiritisme, non dans un esprit de révolte, mais dans un esprit de dévouement à l'apostolat du bien et du vrai. Continuons cette œuvre qui doit faire évoluer une religion mieux adaptée aux opérations de l'humanité sans heurter la science. Dans cette révolution le fait spirite jouera son rôle, ce ne sera pas la première fois que le fait expérimental aura fait luire une vérité nouvelle, sur l'Eglise et malgré elle.

Une élite de savants et de penseurs ralliés à une conception spiritualiste qui serait en harmonie avec la Science et avec la conscience exercerait une irrésistible suggestion sur les masses ; ceux qui n'ont pas le temps d'étudier, ni de penser, seraient entraînés par l'ascendant de cette force beaucoup plus efficace que celle des anathèmes et de la confession et un corps ainsi constitué lutterait,avec plus d'avantages que le cléricalisme, contre la religion du matérialisme pratique, dont le crime allemand nous représente la plus parfaite incarnation.

L. CHEVREUIL.

La Mémoire dans l'au-delà

(*Suite et fin*)

Il est encore difficile à l'heure actuelle de nous représenter avec exactitude les conditions de la vie d'Outre-tombe ; cependant les nombreuses communications obtenues depuis un demi siècle dans le monde entier nous permettent de nous faire une idée générale de l'état psychologique de l'âme après la mort. Nous savons que la séparation entre l'esprit et la matière produit une période de trouble, pendant laquelle l'âme n'a pas une conscience exacte de sa nouvelle situation, elle est comme dans un rêve et tantôt elle ignore tout du monde matériel qu'elle vient de quitter, tantôt elle en a de vagues perceptions qui, se mélangeant avec ses souvenirs, lui donnent une sorte d'existence anormale comparable au délire qui accompagne certaine maladie terrestre. C'est dans cette catégorie qu'il faut classer ces esprits qui se croient encore vivants et dont les manifestations donnent lieu à ces phénomènes de hantises qui ont été si souvent constatés. Si l'on évoque les êtres qui sont dans cet état, on en obtient le plus souvent que des réponses incohérentes. Mais peu à peu cette sorte de maladie périspritale prend fin soit normalement, soit sous l'influence des esprits protecteurs et alors l'âme s'éveille dans son nouveau milieu et les souvenirs de la vie terrestre peuvent renaître dans toute leur intégralité.

Nous avons constaté que la mémoire s'inscrit dans le périsprit, pour ainsi dire par couches successives, puisque dans les phénomènes de régression de la mémoire signalés par Mes Pîtres, Bourru et Burot, Pierre Janet, etc., chaque âge ressuscite tous les événements contemporains, et que ceux de l'époque de 10 ans par exemple sont associés entre eux d'une manière indissoluble et ne se confondent ni avec ceux des âges antérieurs, ni avec ceux qui les ont suivis.

Mieux encore, chez certains sujets, tel que Louis V, l'état physiologique est inséparable de l'état psychologique qui lui est associé, ceci nous permet de comprendre comment pendant une matérialisation l'esprit, se recréant momentanément un corps physique qui est la représentation de celui qu'il possédait à une période de sa vie terrestre, peut le faire par un simple acte de sa volonté, c'est-à-dire par auto-suggestion.

On peut comparer l'action du corps spirituel à celle d'un champ de forces magnétiques ou électriques, car l'on sait que celles ci peuvent agir sur la matière au moyen des lignes de forces qui forment des dessins plus ou moins compliqués suivant, pour l'aimant par exemple la forme des pôles ; il est donc possible d'imaginer que tous les organes terrestres sont représentés dans le périsprit et qu'au moment de la matérialisation c'est l'énergie fournie par le médium qui met le mécanisme en action et que la matière qui émane également du même médium vient s'incorporer mécaniquement dans ce canevas fluidique, auquel elle obéit passivement si l'extériorisation de cette matière n'est pas contrariée par des influences perturbatrices.

L'on conçoit aisément qu'un phénomène aussi anormal s'accompagne de troubles plus ou moins prononcés en ce qui concerne l'état psychologique et que pendant les apparitions, l'être qui se manifeste ainsi ait une grande difficulté à se servir de son cerveau périsprital qui vient d'être si profondément et si subitement modifié. Ces remarques nous aident à comprendre pourquoi les apparitions de vivants ou celles qui se produisent peu de temps après la mort sont en général peu loquaces et fort avares de renseignements si l'on vient à les interroger. Mais il n'en est plus de même quand on a à faire à des esprits qui peu à peu se sont habitués à ce nouvel état, car alors l'on remarque que leurs facultés intellectuelles reprennent petit à petit leur fonctionnement normal tel qu'il était sur la terre. C'est ce que l'on put observer avec Katie King qui dans les derniers temps de ces apparitions racontait aux enfants de M. Crookes des événements de sa vie passée dans l'Inde, ou bien avec Mme Estelle Livermor qui finit au bout de 200 séances par pouvoir écrire les messages en français, langue qu'elle possédait parfaitement alors que le Médium Kate Fox l'ignorait complètement. Ces constatations expérimentales ont pour nous une valeur de premier ordre puisqu'elles montrent que c'est l'esprit qui possède le pouvoir d'organiser la matière et que c'est en lui que réside les facultés intellectuelles et non dans le corps physique qui, lui, a disparu et dont les éléments sont dispersés dans la nature. Si la mémoire de la dernière vie terrestre est rénovée après la mort, il n'en est pas de même dans beaucoup de cas pour celle des existences antérieures, et les ennemis du Spiritisme ont essayé de se servir de cet argument pour combattre la théorie de

la réincarnation. Mais ici encore l'observation des faits nous permet de comprendre cette anomalie apparente.

Nous avons vu en effet qu'il existe des séries de mémoires superposées et que les couches superficielles sont accessibles à la conscience. Si l'on veut pénétrer plus profondément dans le magasin du souvenir, il est nécessaire de plonger le sujet dans l'état somnambulique, celui-ci ayant pour résultat de dégager partiellement l'âme du corps en rendant au périsprit le mouvement vibratoire qui lui est propre. Alors de même que, dans un rayon de lumière blanche ; il existe des longueurs d'ondes différentes les unes des autres, qui s'étendent bien au-delà de la partie visible, de même dans le corps spirituel on constate des zones dont l'intensité vibratoire diffère prodigieusement entre elles. Les couches périspritales des vies antérieures ont un minimum de mouvements vibratoires qui les rend inconscientes pour les esprits peu évolués, de sorte qu'ils ignorent s'ils ont vécu antérieurement et qu'ils peuvent soutenir, de la meilleure foi du monde, qu'il n'existe qu'une vie terrestre. Mais il est possible de réveiller chez ces esprits les souvenirs en les magnétisant et alors se déroule devant eux le panorama du passé. Que l'on ne croie pas que cette explication est inventée pour les besoins de la cause ; ici encore nous restons sur le terrain expérimental et il est tout à fait remarquable que ce soient nos instructeurs spirituels qui nous aient mis sur la voie de cette découverte. A une époque ou l'on ne connaissait pas les expériences sur la régression de la mémoire, Allan Kardec nous enseignait que dans l'espace l'esprit peut être magnétisé comme sur la terre et par ce moyen reconquérir la plénitude de sa mémoire ; voici, en effet, ce que nous lisons dans la *Revue Spirite* de 1866 pages 85, 175 et suivantes, nous citons ce passage parce qu'il semble bien confirmer l'opinion émise plus haut.

Il s'agit de l'esprit d'un médecin très estimé, le Docteur Cailleux ; il raconte, par l'intermédiaire du médium Morin que bien qu'il fût sorti depuis assez longtemps du trouble, il se trouva un jour dans un état semblable à une espèce de sommeil lucide.

Il dit : Lorsque mon Esprit a subi une sorte d'engourdissement, j'étais en quelque sorte magnétisé par le fluide de mes amis spirituels ; il devait en résulter une satisfaction morale qui, disent-ils, est ma récompense et de plus un encouragement à marcher dans la voie que suit l'esprit depuis déjà

bon nombre d'existences. J'étais donc endormi d'un sommeil magnético-spirituel; j'ai vu le passé se former en un présent fictif; j'ai reconnu des individualités disparues par la suite des temps, ou plutôt qui n'avaient été qu'un seul individu. J'ai vu un être commencer un ouvrage médical, un autre plus tard, continuer l'ouvrage laissé ébauché par le premier et ainsi de suite. J'en suis arrivé à voir, en moins de temps que je n'en mets à vous le dire, d'âge en âge, se former, grandir et devenir science, ce qui, dans le principe, n'était que les premiers essais d'un cerveau occupé d'études pour le soulagement de l'humanité souffrante. J'ai vu tout cela, et lorsqu'arrivé au dernier de ces êtres qui successivement avaient apporté un complément à l'ouvrage, alors je me suis reconnu. Là tout s'évanouit et je redevins l'Esprit encore en retard de votre pauvre docteur.

Ici encore l'enseignement de nos guides spirituel a devancé la science et ce récit nous prouve que les lois du magnétisme sont les mêmes dans l'espace que sur la terre. Donc, réciproquement si nous magnétisons un sujet terrestre assez pour extérioriser son corps fluidique et si nous continuons sur l'esprit dégagé l'action magnétique de manière à atteindre les couches profondes du périsprit, il se peut que nous rénovions la mémoire des vies antérieures de ce sujet. C'est ce que les Spirites Espagnols ont fait, comme il est facile de s'en convaincre, en se reportant au compte rendu du Congrès Spirite de 1889. Plus tard, sur les indications de Léon Denis, M. le Colonel de Rochas s'est engagé dans la même voie et a obtenu quelques résultats intéressants qui sont consignés dans son livre : *Les Vies Successives*. Malheureusement ces expériences ne sont pas à l'abri de certaines critiques principalement en ce qui concerne la suggestion que le magnétiseur exerce même involontairement sur ses sujets. Nous sommes persuadé cependant que l'on arrivera à se mettre à l'abri de ces causes d'erreurs et nous pourrons acquérir de nouvelles preuves de la grande loi d'évolution qui régit l'Univers entier. Alors en prenant en considération ce pouvoir que possède le corps périsprital de retenir à tout jamais toutes les influences qui ont agi sur lui pendant tous ses passages sur la terre nous aurons aussi une explication claire et simple des problèmes de l'hérédité que la science contemporaine est impuissante à résoudre. Ce sera encore un service immense que le Spiritisme aura rendu à l'humanité et nos successeurs lui rendront enfin l'hommage qui lui est si justement dû.

Gabriel DELANNE.

CLAIRVOYANCE [1]

Nous sommes heureux de reproduire les deux cas de clairvoyance décrits par M. l'abbé Petit dans la Revue Spirite. *Ces attestations d'un témoin compétent nous font bien comprendre la différence qui existe entre la vision oculaire et la double vue.*

Les voici :

J'ai été « voyant » mais cette faculté ne s'est manifestée chez moi qu'à de longs intervalles, par intermittences, et sans que je sache pourquoi, ni comment. Jamais je n'ai rien vu quand je le désirais, sans que mon état de santé puisse expliquer cette anomalie, et quoi que j'aie lu à ce sujet j'avoue que je n'aurais jamais eu une idée exacte de ce qu'est la clairvoyance, si je ne l'avais éprouvée. L'intensité et la netteté visuelles sont de beaucoup supérieures à la vue physique, même dans les meilleures conditions d'optique.

La première fois que ce phénomène m'a saisi à l'improviste, j'en ai éprouvé trop de trouble pour analyser mes sensations. Dans la suite, j'ai été plus calme et j'ai remarqué deux choses. Je suis myope et je voyais à distance avec une précision de détails que n'aurait pu me donner l'instrument le plus délicat. Cette vue est donc d'un ordre hyperphysique, où les organes matériels figurent peu ou point. Ensuite j'ai constaté cette différence entre les deux modes de vision:

A l'état ordinaire, je ne vois distinctement que ce qui tombe dans le rayon visuel ; les à-côtés demeurent vagues, dans une sorte de pénombre.

Dans la clairvoyance, tout est également net dans le champ entier de la vision.

Je vais citer deux cas qui sont peut-être déjà connus de quelques lecteurs ; ils me pardonneront de les reproduire ici.

Le premier remonte au 21 janvier 1893.

Ce jour-là, passant devant l'église Saint-Augustin, à Paris, l'idée me vint d'y entrer. Il n'était pas tout à fait midi.

Le matin il y avait un service commémoratif à l'occasion du centenaire de la mort de Louis XVI. Dans l'église, il n'y avait plus qu'une dame, placée à quelque distance du chœur.

Je m'assis sur une chaise, à la troisième rangée à droite, et là, je me mis peut-être à penser à Louis XVI. Je ne saurais le dire, mais le fait est probable et était naturel en la circonstance.

Tout d'un coup sans savoir comment j'étais passé — je le suppose du moins, — du plan terrestre sur le plan fluidique, je vis le roi et Marie-

(1) *Revue Spirite*, mars 1918, p. 84.

Antoinette se levant de la première marche de l'autel, où ils étaient agenouillés, venir presque à la grille du chœur.

Puis un personnage tout de noir habillé sortit de derrière l'autel, du côté gauche et s'avança jusqu'au milieu du chœur où il s'arrêta.

Les trois personnages avaient les yeux fixés sur moi.

A ce moment, je fis un mouvement involontaire ; mon chapeau, que j'avais sur les genoux, tomba à terre, je me baissai pour le ramasser, et, quand je me relevai tout avait disparu.

J'attribuai et j'attribue encore cette manifestation à la cérémonie qui avait eu lieu le matin, et j'incline à penser que j'ai reçu comme la réverbération fluidique des sentiments qui animaient l'assistance.

Mais à côté de cette raison générale que je crois juste surgissent des détails que je ne puis expliquer.

Le premier tient à la figure de Louis XVI. A l'époque de la Révolution, elle était forte et empâtée. Ici, elle était jeune, fraîche et d'une étonnante dignité.

La description que je fis de la toilette de la reine, avec cette robe à petites fleurs roses qui, de loin, paraissaient relevées en bosse, donna lieu à de nombreuees recherches qui aboutirent, non seulement à la trouver exacte, mais à fixer la date où la reine l'avait portée. C'était peu de temps après son mariage. et la date de la toilette expliquait la finesse relative des traits de Louis XVI alors en pleine jeunesse.

Quant au troisième personnage, je ne sais ni qui il est, ni pourquoi il s'est montré.

Le second fait remonte au procès de la béatification de Jeanne d'Arc.

J'avais été blessé d'un détail qui avait laissé les prélats et les catholiques profondément indifférents.

Sous l'empire d'une indignation que je croyais légitime, j'avais écrit un article de protestation, avec l'intention de l'adresser au *Matin* ou au *Petit Parisien*.

On était alors à la fin d'avril 1909. Le jour où je devais le mettre à la poste, vers 4 h. 1/2 du matin, j'étais dans un demi-sommeil, et il me semblait entendre une voix douce qui me défendait d'envoyer l'article. Je lui répondais et le dialogue s'anima.

Vexé d'être contredit, je m'éveille brusquement, et je vois une jeune fille debout au pied de mon lit.

La figure, d'un ovale un peu allongé, était très agréable, la peau blanche, les joues non colorées. La chevelure brune retombait sur les épaules sans les dépasser. Elle était vêtue d'une sorte de justaucorps plutôt que d'un corsage ordinaire. Elle tenait à la main droite une croix formée de deux bâtons, sans crucifix ; et, comme elle appuyait la main sur la poitrine, la croix émergeait à gauche et dépassait d'environ 3 centimètres.

La jeune fille paraissait si bien matérialisée que son corps cachait le

bas de la fenêtre, comme l'aurait fait une personne vivante ; puis, le corps se fendit rapidement en un nuage ovale, et la croix resta encore visible, après que les membres eurent complètement disparu.

J'ai toujours regretté depuis cette époque, que la surprise m'ait empêché de lui adresser la parole, ne fût-ce que pour protester de mes bonnes intentions. La vue seule de ce spectacle inattendu m'absorbait tout entier.

On devine quelle en fut la conséquence : l'article ne fut pas envoyé, et bien qu'elle ne se soit pas nommée, il n'y avait pas de doute que ce ne fût Jeanne d'Arc. La croix grossière qu'elle tenait à la main était l'image de celle qu'un des assistants lui avait faite avec deux bâtons, quand elle montait au bûcher.

Quoi qu'il en soit, je ne cite ces deux faits que pour ce qu'ils valent, et je suis le premier à convenir qu'ils ne suffisent pas seuls à attester la survivance à longue durée. Sans nier la réalité de la vision pour les deux cas, on peut lui trouver des explications très acceptables, tirées de mon état d'esprit et de l'ambiance, sauf pour l'obstruction de la fenêtre néanmoins, dont il serait difficile de déterminer la cause.

Abbé PETIT.

Les Visions de Pierre Loti

La haute personnalité de Pierre Loti est trop connue pour qu'un éloge, s'ajoutant à tant d'autres, puisse augmenter d'un rayon l'auréole artistique de l'éminent académicien.

Le chantre de l'Orient, dès le début de la guerre actuelle a dû, avec quelle émotion, reprendre l'uniforme tant aimé d'officier de marine et ce que ses yeux auxquels aucune nuance n'échappe, ont pu voir de la tragique mêlée des peuples, il en retrace quelques fragments dans un livre, profond, philosophique : *Quelques aspects du Vertige Mondial.*

Cette œuvre, à l'encontre de tant d'autres, n'est pas remplie d'images de carnages et de ruines, mais se compose d'une série de chapitres détachés, de tableaux dirais-je presque, dont par analogie découlent mille conclusions réconfortantes.

Le premier chapitre : Vertige, serait tout entier à citer. Le délicieux conteur s'y fait philosophe et les arguments qu'il expose, pour n'être pas entièrement en concordance avec nos idées, n'en ressortent pas moins comme le prototype de la poussée évolutive des cerveaux pensants d'aujourd'hui, libérés des dogmes, mais cherchant une autre solution que le matérialisme, aux redoutables problèmes qui entourent l'existence de l'homme et de l'univers.

Nous devrons nous contenter des citations suivantes, regrettant de leur enlever avec l'enjolivement du style une partie de leur poésie et de leur profondeur.

« Admettre que dans la brutale fournaise du soleil, soit aussi contenue toute la réserve de ce qui parfois dans nos âmes atteint au Sublime : l'abnégation, le sacrifice, l'amour, la charité, — non tout de même, devant cette hypothèse matérialiste, le bon sens se cabre.

« Tout cela, qui donc l'a soufflé à doses inégales dans nos petites enveloppes d'un jour ? On hésite même à admettre que ce soit celui qui a si péniblement créé le monde visible et matériel au milieu de quoi notre vie se consume à se débattre : car celui-là, j'oserai presque dire que, sous certains rapports, nous l'avons dépassé, puisque nous voici capables de le juger, de constater les erreurs de ses premiers essais et la puérilité de ses petites ruses inutiles. Non, tout cela qui nous illumine de quelques rayons enchantés, dans notre affreuse nuit, tout cela nous est venu, nous ne saurons jamais d'où, mais assurément *d'ailleurs, de plus loin et de plus haut*....

« Il est à tout prix nécessaire que ces atomes (les protozoaires), qui incontestablement reproduiront tout un monde de vices ou de transcendantes qualités, aient été traversés, imprégnés, ennoblis pourrait-on dire par un rayon échappant à toute mesure de poids ou de grandeur, autrement dit par un rayon *immatériel*......

Le second chapitre, écrit en Juillet 1914, à la veille du cataclysme, renferme sous le titre : *Visions des soirées très chaudes de l'été*, une série de récits, relatant des apparitions vraisemblablement hallucinatoires dont l'auteur fut le percipient Ces visions, je le répète, ne peuvent avoir qu'une valeur relative, mais quel immense pas en avant de les voir analysées dans une œuvre, par l'un des maîtres de la pensée moderne.

Voici, condensées, dépouillées de leur attrait, quelques-unes des manifestations de celui que Meaterlinck nomme *L'Hôte inconnu*.

« Le mot de vision convient mal, mais les langues humaines n'en ont pas d'autres pour mieux nommer ces choses fantastiques, plutôt imaginées que vues.

« Soudainement, avec une commotion qui doit venir du *Grand Mystère d'en dessous*, on se dit : Si pourtant je voyais apparaître *ça* dans tel coin d'ombre..... et on se le dit avec une si particulière intensité, que, pendant un instant insaisissable, on voit *ça*, esquissé à la même place où on redoutait de le voir.

« De ces visions, quelques-unes m'ont très longtemps inquiété en souvenir et en voici une de ma prime jeunesse, de mes quatorze ans, qui me poursuit encore. J'étais allé passer un de mes jeudis de collégien chez des amis de mes aïeules, un ménage d'octogénaires, qui s'était retiré dans une maison de campagne isolée à deux kilomètres de ma ville natale.......

« La route traversait d'abord un bois de chênes nommé Bois de Plantemort parce que jadis, on y faisait, paraît-il, de mauvaises rencontres. Je m'y engageai du reste sans la plus légère appréhension.....

« A une cinquantaine de mètres de moi, en avant, un sentier de dessous bois venait déboucher dans le grand chemin que je suivais. ..

Et soudain, sous l'empire de quelque chose ou de quelqu'un qui n'était pas moi-même, à ce coin de sentier, j'imaginai un personnage tout à fait imprévu, qui aussitôt se dessina, créé sans doute à mon appel... Son corps sans épaules était comme une sorte de bâton habillé, drapé dans une robe à traîne de couleur neutre Il avait un peu plus que la taille humaine. Sa tête énorme et tout en largeur, avec les gros yeux rejetés aux deux bouts se tenait penchée, me regardant venir, d'un air engageant et enjoué, mais fort suspect ; c'était, démesurément agrandie, une figure comme en ont les libellules, ou plutôt ces longs insectes étranges qu'on appelle des mantes religieuses. Cela m'attendait, souriait et semblait me dire : « je ne me montre pas d'habitude, je réside dans mes cachettes au fond des bois, mais je viens de sortir, comme ça au crépuscule, pour ne pas manquer l'occasion de te voir passer. »

Une demi-seconde à peine, — et puis, plus rien. Quand j'arrivai à cette entrée de sentier sous les chênes, cela n'y était plus, cela va sans dire ; mais tout de même, je ne continuai ma route qu'en me retournant de temps à autre pour regarder derrière moi.

« Dans le vieux jardin de la Limoise, plusieurs visions aussi furtives avaient précédé celle-là, vers ma huitième ou dixième année, mais en laissant de moins durables empreintes.

« A l'heure de l'Angélus... tout au fond du jardin, tout au bout de ces allées droites à la mode ancienne, passait parfois, très estompé d'imprécision crépusculaire, un bonhomme en redingote noire, avec une figure de chauve-souris et de grandes oreilles dressées. Et il m'appelait de la main, par un petit geste discret et confidentiel.

« Presque toujours, ces visions là essaient d'appeler en prenant un air aimable et légèrement espiègle, mais qui ne nous donne tout de même aucune envie de venir......

« Au fond du grand jardin d'une maison de faubourg, j'étais assis au beau crépuscule en compagnie de trois tout petits garçons, d'un an, trois ans et cinq ans. Leur mère qui était aussi là, tenait sur ses genoux le plus petit qui ne voulait pas dormir et gardait obstinément ouverts ses yeux de jolie poupée...... Pauvre tout petit qui regardait fixement comme hypnotisé, le dedans obscur de la cabane aux clématites. Voyait-il quelque chose, ou bien rien ? Qui dira jamais ce qui s'éveille ou ne s'éveille pas dans ces mystérieuses petites ébauches de têtes humaines ? L'un des deux autres, celui de trois ans, qui avait suivi son regard attentif, s'effara tout à coup devant la minuscule fenêtre : « Il y a une figure là, dit-il ». Et il répéta plus fort, d'une voix changée par la frayeur, en se jetant contre sa mère. « Si, il a une figure. Je te dis qu'il y a une figure.

Machinalement, je regardai aussi. Alors, la figure m'apparut soudain,

ridée, édenté, cadavérique, vieille femme aux cheveux ébouriffés, et avant de s'effacer, elle prit le temps de cligner de l'œil pour me faire signe de venir.

Bien entendu, je n'eus pas même l'idée d'entrer dans la cabane pour vérifier, étant parfaitement sûr d'avance de n'y trouver personne.

Mais il fallut vite emmener l'enfant qui avait trop peur pour rester là. Et combien j'aurais été curieux de savoir s'il s'était cru appelé lui aussi. Cependant je n'osais pas le lui demander, par crainte de préciser et d'agrandir son épouvante.

Et voici maintenant la dernière de la série macabre...

La vision, pour m'apparaître entre chien et loup, avait choisi une soirée où j'étais seul dans ma chambre et seul dans ma maison familiale.

Avec un sentiment presque pénible, à mesure que le jour baissait, je songeais à *tout ce qui me séparait de la rue*... où d'autres gens *existaient*, où se concentrait un peu de la vie d'alentour.......

Le chèvrefeuille continuait d'embaumer, mais la tristesse d'être seul dans cette chère maison jadis si doucement peuplée m'accablait par trop..... Et c'est alors, que, sans crier gare, instantanément, là-bas, dans le cadre d'une fenêtre de la chambre de mon fils, se dessina un personnage tout à fait indésirable...

Un grand vieux, trop grand, trop chevelu, voûté, horrible, un sourire équivoque découvrant ses dents trop longues .. Il se tenait un peu en retrait dans l'ombre, comme n'osant pas affronter ce qui restait de lumière dehors...

Sous mon premier regard, il s'évanouit bien entendu comme une fumée ; mais il avait eu le temps de m'appeler du doigt, de me faire signe : « Viens donc, mais viens donc me trouver ». —

(Ceci se passait quelques jours avant la déclaration de guerre).

Je ne pourrais mieux terminer qu'en citant un paragraphe d'un chapitre intitulé : *Une demi-douzaine de petites constatations.*

Cette pensée reflète par son expression, un état d'esprit nouveau sans doute, mais nettement caractérisé et marque ce que j'oserai nommer : la période éocène du spiritualisme officiel :

« On rencontre souvent des têtes humaines marquées au sceau d'une si incurable bestialité, que l'on n'arrive pas à admettre la présence là dedans d'une âme tant soit peu capable de revivre après la mort terrestre. Non, cela s'en ira pourrir dans quelque cimetière

« En revanche, au fond des yeux de certains animaux supérieurs, chiens, chats ou singes, on voit passer parfois, aux heures d'agonie ou seulement d'angoisse, d'inoubliables expressions de tendresse, de prière, comme d'anxieuses interrogations sur la vie et sur la mort. Alors il semble révoltant et inadmissible que toute cette flamme intérieure soit condamnée à s'éteindre pour jamais dans la poussière.

PIERRE DESIRIEUX.

Un Cliché Astral

Que de faits, dont la source semblait autrefois mystérieuse, deviennent aujourd'hui explicables d'après les expériences, les observations, l'étude des lois qui nous régissent !

Malgré cela, cependant, l'inconnu nous encercle encore. Tel ce grand réservoir de vie, d'activité, de lumière qu'est l'Astral, ce monde des mondes.

C'est l'akacha des Théosophes, contenant tous les clichés des choses vécues, des choses à vivre. Des exemples en attestant la véracité, nous sont fournis si nombreux et si divers que ceux tout au moins qui en reçurent les preuves, ne peuvent le mettre en doute.

Voici un fait personnel à l'appui de cette hypothèse.

Mon père habitait seul à Saint-Raphaël ; il venait très souvent passer près de nous à Toulon de longues périodes de jours. La dernière fois qu'il nous annonça son arrivée, je fis dans la nuit un rêve curieux, dont je ne compris pas tout d'abord la signification, mais qui me frappa par la netteté de son souvenir.

A côté de la grande ligne du P. L. M. existe à St-Raphël celle du « Petit Sud » qui, de cette ville vient jusqu'à Toulon, par une route pittoresque, bien connue des touristes. Elle serpente dans les sables, au bord de la mer le long des criques ensoleillées, sous les Pins parasols et traversé des bois de chènes-lièges jusqu'à Hyères.

A cette époque, les villes n'avaient pas encore envahi la campagne, les promenades continuaient la ville. Cette plaine de Fréjus nous était familière, ce « Petit chemin de fer » qui serpentait sans barrière aucune, à notre portée, lui donnait de la vie.

Dans ce paysage tant connu, je rêve voir passer le petit train composé de *trois* wagons complètement vitrés ; dans chacun mon père était étendu, les yeux clos, les mains croisées sur son habit noir où brillaient ses petites décorations, entouré de fleurs. — Je dis simplement à mon mari, sans étonnement : Voilà papa qui rentre à St Raphaël.

Au réveil je contais cette vision à mon mari qui n'y attacha aucune importance.

Mon père arriva un peu souffrant, son état empira ; il ne nous quitta plus, et trois mois après, en habit noir dans son cercueil entouré de couronnes et de gerbes de fleurs, dans un wagon de chemin de fer, nous le ramènions à St-Raphaël, au tombeau de famille, sa dernière demeure.

C'est pendant ce triste retour que nous comprîmes mieux encore la relation intime existant entre le plan astral et le plan terrestre qui semble n'en être que le reflet. Chaque fois que le voile nous est soulevé sur l'au-delà par des rêves, des visions, des intuitions, nous constatons que notre liberté est limitée, notre destinée résolue et les événements décisifs de notre vie inscrits longtemps à l'avance dans ce grand réservoir de l'Univers : le Plan Astral !

M. L. BRETON.

Création d'un Comité Central du Spiritisme

Comme suite à une circulaire que nous avons adressée en mai 1917, aux principaux centres spirites de province, nous avons publié en mars et avril derniers, deux articles destinés à montrer que le devoir qui s'impose à l'heure présente à tous les spirites est, non seulement de répandre les vérités qu'ils possèdent, mais encore de mettre de côté toute rivalité d'amour-propre, d'abandonner toute entreprise qui, n'ayant, au fond, qu'un but d'intérêt personnel, serait vouée à un échec qui ne pourrait qu'être nuisible à la cause que nous servons, et enfin, et surtout, de se mettre résolument à l'œuvre pour réaliser l'*union* qui doit assurer le triomphe final.

Nous avons dit que la plus grande cause de faiblesse, pour le Spiritisme, réside dans la dispersion de ses forces. Allan Kardec y voyait un des plus grands obstacles qui pouvaient entraver la propagande, et la pensée dominante des dernières années du maître, fut l'organisation d'une *direction unique*, dont ses *Œuvres Posthumes* nous ont laissé le plan.

Nous avons annoncé que, groupés par l'initiative d'un propagateur dévoué, des hommes de bonne volonté s'occupaient de la réalisation des projets d'Allan Kardec. Nous pouvons ajouter, aujourd'hui, qu'un *Comite Central* est complètement constitué : Composé des hommes les plus en vue, les plus autorisés par leurs lumières, leur science ou leur sagesse, il est prêt à entrer en fonctions dès que les événements que nous traversons auront pris fin.

On ne peut s'occuper, en ce moment, que du salut de la Patrie ; mais, la France délivrée, le *Comité Central* pourra se réunir, et l'*Union Fraternelle* projetée par Allan Kardec sera réalisée enfin.

Courage donc, et confiance ! Que les rangs se resserrent dans nos groupes spirites, autant que le permettent les vides laissés par ceux qui nous ont précédé dans l'Au delà, ou qui luttent encore sur le front. Tout est prêt, c'est la victoire de nos armées qui doit donner le signal de la réunion du *Comité Central*. Ce sera un beau jour pour notre chère Patrie, et le commencement d'une ère nouvelle qui verra resplendir notre doctrine sur le Monde entier.

KERMARIO.

In Mémoriam

Le Docteur Ochorowicz

Le Dr Ochorowicz est né à Lemberg en 1850, il est sorti de l'Université de cette ville avec le titre de Docteur de la Faculté de *Philosophie*. (Il n'était pas médecin). Il fut ensuite professeur agrégé de Psychologie et Philosophie de la nature à la même Université.

Il commença de bonne heure à s'occuper de magnétisme et d'hypnotisme. En 1893 il assista à une série d'expériences avec Eusapia à Rome, chez le fameux peintre Siemiradski ; l'année suivante, il fit venir le médium italien à Varsovie (Voir le compte rendu de ces séances dans *l'Exteriorisation de la Motricité* de Rochas, chapitre VI et surtout ses « conclusions ».) Au cours de la même année, il suivit les expériences de Carqueiranne, chez le professeur Richet. Dès 1882, il avait écrit, en français, son volume sur *La Suggestion Mentale*, dont deux éditions ont été bientôt épuisées ; l'ouvrage est préfacé par M. Richet. Ses expériences avec Mlle Stanislawa Tomczyk, commencées en 1909, durèrent jusqu'en 1913 et sont probablement ce que ce savant a laissé de plus nouveau et important.

M. Ochorowicz était établi à Varsovie depuis quelque temps, lorsque la guerre éclata. Il venait à peine de se relever d'une grave maladie cardiaque, dont une rechute l'a emporté quelque temps après.

Nous reviendrons plus longuement sur les travaux de ce remarquable expérimentateur qui s'acheminait nettement vers l'interprétation spirite des phénomènes.

Echos de partout

Un soufle du passé

L'incident suivant a eu lieu dans un château de chasse au Pays de Galles. Depuis de longues années ce château avait été loué à courts baux à différents locataires. L'été 1901, il était habité par des amis de l'écrivain. Un soir pour s'amuser la dame de la maison Madame A. et une amie Mademoiselle B. qui s'y trouvait en visite, expérimentaient avec une planchette. Les réponses reçues étaient d'une nature si pessimiste e sombre que les dames furent très impressionnées.

Une des communications disait ceci : « La jalousie est plus orte que la mort ». On demanda le nom de la personne qui parlait. Le nom d'une femme fut écrit. Naturellement le nom exact de famille ne peut être donné, mais le petit nom, c'était Catherine. Celui de la famille était un nom si particulier qu'il est remarquablement rare ; ni l'écrivain, ni les dames en question n'avaient jamais connu une personne de ce nom. Pour ce récit donnons le nom de « Fallow ».

Le lendemain on fait une enquête sur cette dame Catherine Fallow. Personne des environs n'avait connu une dame de ce nom là.

Enfin Madame A. se décida d'aller au village voisin, là, elle demanda des renseignements au bureau de poste, tenu par une vieille dame. Au

grand étonnement de Madame A. et aussi un peu à son désarroi, la vieille dame ne secoua pas la tête en signe de dénégation comme avaient fait tous les autres. Elle se rappela que, en effet, une Mlle Fallow venait souvent en visite au château — il y avait 25 à 30 ans de ça. Elle ne se rappela nullement du petit nom, ni pour le moment de l'apparence de Mlle Fallow, mais elle se souvenait très bien des lettres qui arrivaient à son nom, car Mlle Fallow se trouvait très souvent au château. Mais, Mme A. reçut encore de plus amples renseignements — elle demanda au gérant de la propriété, un ancien avoué, s'il avait connu une Mlle Fallow. Il répondit : « Catherine Fallow ! Je crois bien que je l'ai connue Je l'ai bien connue étant garçon. Elle visitait beaucoup au château dans le temps, il y a 30 ans de ça, et elle venait souvent voir ma mère. Elle avait peut-être 25 ans dans ce temps là, d'apparence assez ordinaire, on la disait fiancée à un jeune officier des environs qui s'appelait Campbell, mais les fiançailles furent brisées, et tout ce que je sais d'elle depuis c'est qu'elle est morte. »

Mme A. ne raconta pas au gérant ce qui c'était passé au sujet de la planchette : mais à peu près un mois plus tard un monsieur âgé, d'un air militaire, est venu voir le château avec l'idée de le louer, et il remarqua : « C'est bizarre, vous me faites voir une maison que j'ai très bien connue étant jeune homme, et où j ai passé des heures heureuses ». Ce n'est qu'après son départ que Mme A. vit sa carte avec le nom : le lieutenant-colonel Campbell.

Light, le 5 Janvier 1918.

Nouvelle Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

1907-1871, 10 fr. ; Cabanié, 8 fr. ; Bouvier, 10fr. ; Mme Gendon 10 fr.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Année 1918

M. Barrau, 10 fr ; Anonyme, 12 fr. ; Mme Gréhan, 20 fr. ; M. Guillabert, 1000 fr. ; Mme Teilh, 20 fr.; Mme Cabany, 20 fr. ; Cte A Keller 20 fr.; Anonyme 5 fr.; Anonyme 50 fr.; M. Tavernier, 10 fr ; M. Bredmestre Maurer, 5 fr. ; M. J.-P. Aubin, 4 fr.50. ; Barrau 5 fr. ; comtesse R 5 fr. ; Mme Legrand 6 fr.; Mme Lapierre 9 fr.; M. L. B. 34 fr.75. ; Anonyme, 5 fr. ; Un anonyme 100 ; fr. 12 Avril 1917 ; 100 fr. Total : 1.441 fr. 25.

Envoyer les dons : Mme Carita Borderieux, 23 Rue Lacroix, Paris 17e.

AVIS

M. Delanne informe ses lecteurs et abonnés qu'ayant quitté Paris, ses réceptions sont suspendues jusqu'au 1er Octobre.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50
DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50
Dr DUPOUY — L'Au delà de la vie 4 fr.
Dr DUZ. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.
Dr ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50
La Magie et l'Hypnose. 8 fr.
J. FILIATRE. — Hypnotisme et Magnétisme. 10 fr.
FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
— Psychiques 3 fr. 50
— Dieu dans la Nature 3 fr. 50
— La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.
FLAMMARION. — Mémoires d'un astronome 4 fr.
— Les Phénomènes de la Foudre 4 fr. 50
Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50
Dr GELEY — L'Etre subconscient 2 fr. 50
Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.
— Le Spiritisme devant la science 4 fr.
E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50
J. HYVERT — Le Jardin des Oliviers (communications médianimiques) 1 fr. 50
GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50
Dr GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
— Précis d'auto suggestion volontaire 3 fr. 50
— La transmission de pensée 3 fr. 50
Dr IMBERT GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun 10 fr.
JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le Monde 3 fr. 50
Dr JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.
Dr JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.
Mme DE KOMAR. — A travers l'Invisible 2 fr.
CH LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.
CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.
Dr J. LAPPONI. — L'Hypnotisme et le Spiritisme 3 fr.
ELIPHAS LEVI. — La Science des Esprits. 7 f.
SIR O. LODGE. — La Survivance Humaine. 5 fr.
SIR O. LODGE. — La Vie et la Matière. 2 fr. 50
M. MAETERLINCK. — La Mort 3 fr. 50
— Les Débris de la Guerre 3 fr 50
— L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
— Sagesse et Destinée 3 fr. 50
I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.
M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.
Dr MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.
Dr MOUTIN. — Le Magnétisme, l'Hypnotisme et le Spiritualisme Moderne. 3 fr. 50
PROF MORTON PRINCE. — La Dissociation d'une Personnalité 10 fr.
F. MYERS. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50
MARC-HAVEN. — Le Maître Inconnu : Cagliostro. 9 fr.
PAUL NORD. — L'idéal des Temps Nouveaux 3 fr. 50
PHANEG. — Méthode de Clairvoyance Psychométrique. 1 fr. 50
PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. 4 fr.
PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.
SDEM. — Ne crois pas que les morts soient morts (contes) 3 fr. 50
F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. 3 fr. 50.
Dr. Ch. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen.
SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Pyschiques 3 fr. 50
SAGE. — Les Recherches Psychiques 3 fr. 50
SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose 3 fr. 50
SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci 3 fr. 50
A. SALTZMANN. — Les Remèdes divins pour l'âme et le corps. 3 fr. 50
A SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. 3 fr. 50
SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. 3 fr. 50
A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). 3 fr. 50
E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 3 fr. 50
J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50
TUDOR POLE. — La Grande Guerre (sa signification spirituelle) 1 fr 50
Mme DE W. — Ceux qui nous quittent (300 p.). 0 fr. 75

Avis important. — Par décision du *Syndicat des Editeurs*. Majoration temporaire de 1 fr. sur les volumes à 3 fr. 50 et de 20 0/0 sur tous les autres.

N° 9 — 21e ANNEE Prix du Numéro : 1 franc SEPTEMBRE 1918

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVIe

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

La librairie Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Rcherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique(Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Médiums.	»	4 fr. 25
La Genèse.	»	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.		3 fr. 50

1er septembre 1918.

Quelques réflexions à propos d'un article sur l'hypnose

Je dois à l'obligeance d'une de mes aimables correspondantes la communication d'un article paru dans un petit journal de province, contenant le compte rendu d'une séance d'hypnotisme et de prétendu spiritisme, donnée dans le casino d'une station balnéaire de la côte vendéenne.

A vrai dire, les faits qui y sont relatés n'ont rien de particulièrement sensationnels, mais ce qui est intéressant à signaler, c'est qu'un docteur n'a pas craint de signer cet article. Bien qu'il s'agisse d'une séance n'ayant aucun caractère officiel puisqu'elle avait lieu dans une vulgaire salle de spectacle, c'est un signe des temps et il marque le progrès accompli dans l'esprit du public depuis une trentaine d'années. Jadis un docteur aurait cru déchoir de sa dignité professionnelle en s'occupant d'expériences qui étaient tenues pour des exercices de prestidigitation, car l'hypnose, et bien davantage encore la suggestion mentale, n'étaient pas entrées dans le cadre de la science officielle. Grâce aux travaux de Charcot. Dumontpallier, Charles Richet, Pitres, Pierre Janet, etc., le public scientifique s'est familiarisé avec ces phénomènes qui ne sont plus guère discutés que par les ignorants.

Plus tard il en sera de même pour les phénomènes du spiritisme.

Revenons à l'article en question : le Docteur Reiser, qui en est l'auteur, croit que les expériences auxquelles il a assisté ont été dirigées par Donato dont le nom était célèbre il y a une trentaine d'années. Il ignore que le vulgarisateur de la fascination hypnotique est mort en 1901 et que celui qui s'est présenté sous son nom n'avait aucun droit à le porter.

C'est une mode regrettable que celle adoptée par les illusionnistes de prendre des noms célèbres, car cette pratique induit le public en erreur et ne peut que discréditer les personnalités honorables qui les ont illustrés.

Ceci dit voici deux passages de cet article que nous croyons utile de reproduire en raison de leur intérêt :

Voici l'expérience la plus intéressante, à mon avis du moins, que ce sujet lui ait permis de réaliser. Donato l'endort, lui met en mains une ardoise et un crayon, et, sous la surveillance de quatre ou cinq jeunes gens pris dans l'auditoire et vers lesquels il a « dérivé » le regard de son sujet, il l'envoie dans une salle du casino éloignée de la salle du spectacle, non sans avoir recommandé aux premiers de surveiller ses gestes de très près.

Ceci fait, lui-même tenant dans une main une assiette sur laquelle est posé un verre contenant des dés à jouer, prie successivement plusieurs personnes de l'assemblée de faire le coup de dés, de contrôler soigneusement le nombre de points amenés, et de vouloir bien les inscrire sur une ardoise qu'il porte dans l'autre main. Les personnes en question amènent ainsi et successivement, les chiffres 15, 19 et 21 que tout le monde peut contrôler, et qu'on inscrit sur l'ardoise. Puis, l'on rappelle le groupe formé par les jeunes gens et le sujet endormi.

Que s'était-il passé de leur côté ? Ceci, qu'à plusieurs reprises, ces jeunes gens avaient vu le sujet inscrire sur l'ardoise que l'endormeur lui avait remise, certains chiffres qu'on lut à haute voix dès qu'ils furent revenus dans la salle du spectacle, et qui se trouvèrent être précisément les chiffres précités : 15, 19, et 21, inscrits dans l'ordre où ils l'étaient sur l'ardoise de Donato ! — Témoin attentif de l'expérience, je ne crois pas qu'on puisse invoquer ici le moindre truc Les dés ne pouvaient pas être « pipés », puisqu'ils amenaient à chaque coup des points différents. J'aime mieux voir là un cas curieux de suggestion « à distance ».

Cette transmission de pensée très bien réussie exige en effet un sujet supérieurement entraîné, car les expériences exécutées en public ne réussissent que très difficilement en raison des nombreux courants psychiques de sens contraire qui existent dans l'assistance. Voici encore un phénomène très curieux qui contredit un dogme physiologique, que le docteur Reiser paraît avoir parfaitement contrôlé Je cite textuellement son rapport :

Vers la fin de la séance, Donato se fit fort, devant son auditoire, d'arrêter, par la suggestion, chez son sujet, les battements du pouls ! et cela « aussi longtemps qu'on voudrait ». Il demande pour contrôler le fait, un médecin de bonne volonté, s'il y avait des médecins dans l'auditoire. Il y en avait plusieurs. Je m'offris avec d'autant plus d'empressement que la prétention de l'hypnotiseur allait à *l'encontre de ce dogme physiologique, que les muscles de la vie organique, et par conséquent le muscle cardiaque*, échappent à l'influence de la volonté.

Or, voici ce que j'observai :

Après avoir ausculté quelques instants le cœur du sujet, et constaté qu'il battait régulièrement ; après avoir constaté aussi, le doigt sur l'artère radiale, que le pouls de cette artère, ferme et plein, battait régulièrement la seconde, ou peu s'en faut, je le sentis tout à coup faiblir rapidement, devenir progressivement *filiforme*, puis enfin, pendant 3 secondes environ, cliniquement imperceptible.

Je n'auscultai pas le cœur en ce moment, toute mon attention étant concentrée sur le pouls. Peut être continua t il de battre sans que ses battements fussent assez forts pour être transmis sous forme de pulsations au doigt radial ; quoi qu'il en soit, le pouls reprit assez vite sa force et son rythme normal.

Voilà très exactement ce que j'observai. Ce n'était pas, à beaucoup près, la suspension du pouls, « autant que je l'aurais voulu » ; mais que le sujet soit parvenu ou par lui-même, ou sous l'influence de la suggestion hypnotique, à modifier d'une façon notable, ne fût-ce que pour un temps très court, les battements du pouls, au point de les suspendre, j'*estime qu'il y a là un fait extraordinairement intéressant, au point de vue physiologique.*

Le docteur Reiser paraît ignorer que l'on a plusieurs fois constaté l'influence de la volonté sur les muscles qui sont normalement soustraits à son action. C'est ainsi que le docteur Hack-tuke dans son livre intitulé *l'Esprit et le Corps* cite l'exemple d'un major anglais qui, à différentes reprises devant une commission de docteurs pouvait suspendre pendant plusieurs secondes les battements de son cœur.

Ces sortes d'expériences montrent quel pouvoir l'âme possède pour agir sur son organisme corporel ; lorsque ces facultés ignorées de l'être humain seront mieux connues, nous pouvons espérer qu'il en résultera un grand bien pour l'humanité, car la médecine psychique sera incontestablement celle de l'avenir.

En terminant son article, le docteur Reiser regrette que ces exhibitions, dans lesquelles un sujet endormi se prête à toutes les fantaisies de son hypnotiseur, ne soient pas interdites par la loi. Ici encore il fait preuve d'ignorance, car il existe un texte de loi qui interdit au profane de donner des représentations de cette nature.

Pour être tout à fait juste, il faut cependant remarquer que ce sont les représentations des Hansen, des Donato et des Cumberland qui ont donné le branle à ces études et que leurs sujets ne paraissent pas en avoir souffert pour leur santé.

Il faut donc adresser nos remerciements à ces précurseurs dont le courage et la ténacité ont fini par imposer au monde savant l'é-

tude de phénomènes, qu'il avait jusque-là classés parmi les pratiques charlatanesques.

G. DELANNE.

La physiologie dite supra-normale et les phénomènes d'idéoplastie

Par le Dr GUSTAVE GELEY

(Ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, Lauréat de la Faculté de Médecine).

Suite et fin

Mesdames et Messieurs, nous voilà arrivés à la partie la plus importante et la plus difficile de notre tâche. Il s'agit d'aborder le problème unique que posent la physiologie normale comme la physiologie dite supranormale. Il ne saurait s'agir, bien entendu, de prétendre, en quelques mots et dans le cadre d'une conférence, définir ce qu'est la vie ! Notre ambition, et elle est grande encore, consistera simplement à poser nettement les termes du problème.

Le premier terme est relatif à la constitution même de la matière vivante. L'examen de la physiologie supranormale confirme à ce point de vue l'examen approfondi de la physiologie normale : ils tendent tous deux à établir la conception de l'*unité de la substance organique*. Dans nos expériences, nous avons vu, avant tout, s'extérioriser du corps du médium une substance unique, amorphe, d'où dérivaient ensuite les diverses formations idéoplastiques. Cette substance unique, nous l'avons vue maintes fois, je le répète, s'organiser sous nos yeux, se transformer sous nos yeux. Nous avons vu une main sortir d'un amas de substance ; une masse blanche devenir un visage ; nous avons vu, en quelques instants, la représentation d'une tête faire place à la représentation d'une main ; nous avons pu, par le témoignage concordant de la vue et du toucher, percevoir le passage de la substance amorphe inorganique à une représentation formelle organique ayant momentanément tous les attributs de la vie, représentation complète, en chair et en os, suivant l'expression populaire. Nous avons vu ces représentations disparaître, se fondre en la substance originelle, puis se résorber en un instant dans le corps du médium. Donc, dans la physiologie supranormale, il n'y a pas, comme substratum des formations or-

ganiques diverses, des substances diverses, substance osseuse, musculaire, viscérale, nerveuse, etc. ; il y a simplement de la substance, la substance unique, base, substratum de la vie organisée.

Dans la physiologie normale, il en est exactement de même ; mais cela est moins apparent. C'est cependant évident dans certains cas. Le même phénomène, nous l'avons dit, qui se passe dans le cabinet noir des séances,se passe dans la chrysalide close de l'insecte. L'histolyse réduit ses organes et ses parties diverses en une substance unique, substance destinée à matérialiser les organes et parties diverses de la forme adulte. C'est le même phénomène dans les deux physiologies.

L'assimilation est légitime et elle est complète.

A cette conception de l'Unité de matière organique, on ne saurait rien opposer, sinon des apparences.

L'apparence de la physiologie banale, de l'expérience journalière d'abord ; cette apparence ne prouve rien et nos observations démontrent précisément qu'elle est purement illusoire. Puis il y a l'apparence physico-chimique. Elle est tout aussi trompeuse.

Sans doute, les analyses de la substance manquent. L'impossibilité morale de faire subir au médium, extériorisant sa substance, une amputation qui pourrait le blesser ou le tuer, nous arrêtera toujours. Nous ignorons donc la constitution exacte de cette substance. Est elle décomposable en les différents corps simples que l'on trouve dans le corps de l'être vivant, carbone, oxygène, hydrogène, azote, fer,phosphore ?...Réalise-t elle l'unité atomique absolue ? Nous n'en savons rien. Peu importe. Ce qui est essentiel, c'est qu'elle réalise l'unité biologique.

Conclusion : *Tout se passe en biologie comme si l'Etre physique était essentiellement constitué par une substance primordiale unique dont les formations organiques ne sont que de simples représentations.*

L'unité essentielle de la substance organique est ainsi le premier terme du problème de la biologie.

Le deuxième terme est inclus dans la nécessité *d'admettre l'existence d'un dynamisme supérieur*, organisateur, centralisateur et directeur.

La nécessité de cette notion ressort de toutes nos connaissances physiologiques.

Voir le n° d'août p. 230.

Nous avons dit que seule la notion de ce dynamisme permet de comprendre l'organisation vitale, la forme spécifique, l'édification de l'organisme, le maintien de la personnalité et les réparations organiques. Nous avons vu surtout la notion de ce dynamisme supérieur imposé par l'étude du développement embryonnaire et post-embryonnaire et spécialement par l'étude des métamorphoses. Enfin nous l'avons vu définitivement et absolument démontrée par les dématérialisations et rematérialisations de l'insecte dans sa chrysalide ou du médium dans le cabinet noir.

Là plus de doute, plus de discussion possible : les faits prouvent que les molécules constitutives du complexus organique n'ont pas de spécificité absolue ; que leur spécificité relative leur vient uniquement du moule dynamique ou idéal qui les conditionne, qui en fait de la substance viscérale, musculaire, nerveuse, etc., et leur attribue une forme, une situation et une fonction définies.

Tout se passe, en un mot, dans la physiologie normale ou supranormale, comme si le complexus organique était édifié, organisé, dirigé et maintenu par un dynamisme supérieur. Et c'est là le deuxième terme du problème biologique.

Il est un troisième terme, et c'est le plus important : le dynamisme directeur obéit lui-même à une idée directrice. Cette idée directrice se retrouve dans toute les créations biologiques, soit qu'il s'agisse de la constitution normale d'un organisme, soit qu'il s'agisse d'une matérialisation anormale plus ou moins complexe. Elle révèle un but bien défini. L'idée directrice n'aboutit pas toujours pleinement à ce but. Le résultat de son activité est souvent imparfait ; nous le voyons, soit en physiologie normale soit en physiologie supra-normale, donner tantôt des produits bien venus, tantôt des produits avortés ou monstrueux, tantôt même des simulacres ; mais qu'elle aboutisse ou non, l'idée directrice se retrouve toujours. Cela est tellement évident, que le mot juste a été trouvé, d'instinct pour ainsi dire, pour s'appliquer aux phénomènes de matérialisation ; c'est le mot « idéoplastie » auquel on a joint le mot de téléplastie impliquant le phénomène en dehors même de l'organisme décentralisé ou dématérialisé.

Que veut dire ce mot « idéoplastie » ? Il veut dire modelage par l'idée de la matière vivante. La notion de l'idéoplastie imposée par

es faits est capitale ; l'idée n'est plus une dépendance, un produit de la matière. C'est au contraire l'idée qui modèle la matière, lui procure sa forme et ses attributs.

En d'autres termes, la matière, la subtance unique, se résoud, en dernière analyse, dans un dynamisme supérieur qui la conditionne et ce dynamisme est lui-même sous la dépendance de l'Idée.

Mesdames et Messieurs, *c'est là le renversement total de la physiologie matérialiste*.

L'être vivant ne saurait plus être considéré comme un simple complexus cellulaire. L'être vivant nous apparaît, avant tout, *comme un dynamo-psychisme* et le complexus cellulaire qui constitue son corps n'apparaît plus que comme un produit idéoplastique de ce dynamo-psychisme. Ainsi les formations matérialisées dans les séances médiumniques relèvent du même processus biologique que la génération. Elles sont ni plus ni moins miraculeuses, ni plus ni moins supra-normales, ou, si l'ont veut, elles le sont également : c'est le même miracle idéoplastique qui forme, aux dépens du corps maternel, les mains, le visage, les viscères, tous les tissus, l'organisme entier du fœtus ou aux dépens du corps du médium les mains, le visage ou l'organisme entier d'une matérialisation.

Cette singulière analogie entre la physiologie normale et la physiologie dite supranormale se retrouve jusque dans les détails. Voici ces principaux détails :

L'ectoplasme est relié au médium par un lien nourricier, véritable cordon ombilical, comparable à celui qui relie l'embryon à l'organisme maternel.

Dans certains cas, les formations matérialisées se présentent comme dans un œuf de substance. L'exemple suivant de mon cahier de notes est caractéristique : sur les genoux du médium apparaît une tache blanche qui, très rapidement,constitue une masse, ronde, irrégulière, ressemblant à une boule de neige ou de laine blanche. A nos yeux la masse s'entrouve, se partage en deux parties reliées par une bande de substance ; dans l'une des parties est inclus un visage de femme dont les traits sont admirablement modelés. Les yeux,spécialement, ont une expression de vie intense. Au bout de quelques instants, le phénomène s'efface, diminue peu à peu de visibilité et disparaît. J'ai vu également, maintes fois, une main se présenter, enveloppée d'une membrane qui rappelait trait pour

trait la membrane placentaire. L'impression, à la vue et au contact, était tout à fait celle que donne, dans un accouchement dystocique, la présentation de la main.

Une autre analogie avec l'accouchement est celle de la douleur. Les gémissements et les efforts du médium en trance rappellent étrangement ceux de la femme en couches.

L'assimilation que nous proposons entre la physiologie normale et la physiologie dite supranormale est donc légitime, car elle découle de l'examen même des faits. Toutefois, elle soulève de sérieuses objections que nous allons discuter rapidement.

Tout d'abord, peut-on objecter, si la physiologie normale et supranormale relèvent d'un même processus biologique, d'où vient leur diversité apparente ? Pourquoi l'une est-elle régulière ; l'autre exceptionnelle, soustraite aux contingences habituelles, celles de temps, d'espace, de conditions génératrices, etc ? Nous répondrons que la physiologie dite normale est le produit de l'activité organique telle que l'a faite l'évolution. L'idée directrice et créatrice se détermine normalement dans un sens donné, le sens de l'évolution de l'espèce, se conforme au sens de cette évolution.

La physiologie supranormale, au contraire, est le produit d'une activité idéoplastique orientée dans un sens divergent, par un effort anormal de l'idée directrice.

Pour expliquer cette activité divergente, en dehors des contingences habituelles, il n'est nul besoin d'invoquer une capacité miraculeuse ou supranormale. La logique scientifique comme la logique philosophique sont d'accord pour recourir à une explication plus simple et plus satisfaisante.

Les capacités idéoplastiques anormales, tous les pouvoirs d'apparence mystérieuse sur la matière, prouvent simplement ceci : les lois qui président au monde matériel *n'ont pas la rigueur inflexible et absolue que l'on croyait ; elles n'ont qu'une valeur relative.* Elles peuvent donc être temporairement ou accidentellement modifiées ou suspendues.

Soit, dira-t on. Mais le mystère n'est éclairci qu'en apparence :

« Vous parlez d'idée directrice en biologie. Cette idée directrice, quelle est-elle ? d'où vient-elle ?

« Vous parlez d'un pouvoir idéoplastique organisateur et directeur du complexus organique. Ce pouvoir, à qui appartient-il ?

Quelle est sa provenance ? L'idée directrice, les capacités idéoplastiques ne dépendent pas de la conscience en laquelle nous avons l'habitude de résumer, de localiser tout notre moi. Elles surgissent des profondeurs d'un Inconscient mystérieux et impénétrable. Qu'il s'agisse de physiologie normale ou de physiologie dite supranormale, le dynamisme biologique est également inconscient.

« La volonté consciente et directrice de l'être n'a pas d'action sur les grandes fonctions organiques et elle n'intervient pas dans les matérialisations idéoplastiques qui semblent parfois, sinon toujours, produites aux dépens de la substance de l'être, mais en dehors de lui, par des entités différentes et distinctes.

« Donc, parler d'idéoplastie, de modelage de la matière par l'idée, de dynamo-psychisme subconscient organisateur, c'est simplement reculer le mystère, ce n'est pas le supprimer. L'énigme, plus lointaine, n'en est pas moins insoluble. »

Insoluble, non.

Ce qui est vrai, c'est qu'à partir des données élémentaires que nous avons fait ressortir de notre démonstration, c'est-à-dire de la triple notion de l'unité de substance, du dynamisme organisateur et du conditionnement de ce dynamisme par l'idée, le problème biologique se complique formidablement.

Il n'embrasse plus seulement la physiologie, mais la psychologie, toutes les sciences naturelles et la philosophie.

En un mot, il ne s'agit plus seulement de la vie, mais de la constitution et de l'évolution de l'Univers et de l'Individu.

Ce problème formidable peut-il être abordé en partant des faits, de nos connaissances bien établies et des inductions rationnelles qu'elles comportent ?

Je n'hésite pas à répondre oui.

N'est-il pas évident, par exemple, que les notions que nous venons d'acquérir sur la nature et la genèse des matérialisations apportent une confirmation éclatante à la grande hypothèse métaphysique, d'après laquelle les diverses, les innombrables apparences des choses ne sont que des représentations temporaires d'un principe unique, essentiel et permanent ?

C'est ce que la physiologie dite supranormale démontre *pour l'individu*. Les organes divers n'apparaissent plus que comme des représentations de sa substance unique ; elle-même représentation

primordiale du dynamo-psychisme essentiel de l'être, qui conditionne tout, qui est tout. Il en est de même *pour l'univers*. Comme l'individu, l'univers se résoud, en dernière analyse, dans un dynamisme supérieur, et ce dynamisme supérieur est lui-même conditionné par l'Idée, comme disait Platon, ou comme disait Schopenhauer, par la Volonté.

Mais ces mots d'Idée, de Volonté, ne doivent plus, désormais, être considérés comme désignant des entités métaphysiques. Ils doivent être pris dans un sens concret. Les notions d'Idée, de Volonté doivent être ramenées à la notion précise du Dynamo-psychisme universel, dont chaque Être ne représente qu'une parcelle individualisée.

Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, de ne pas insister. Ce n'est pas dans une simple conférence qu'une question aussi vaste peut-être même effleurée.

Dans un ouvrage que nous préparons et qui paraîtra après la guerre (1), nous essayerons de montrer qu'il est possible de baser la réponse à toutes les grandes énigmes, réponse rationnelle, réponse satisfaisante, uniquement sur les faits, en dehors de toute idée préconçue comme de tout mysticisme. Qu'il s'agisse du sens de l'Univers ou qu'il s'agisse de la destinée individuelle, de la permanence et du développement indéfini de la conscience, il n'est aucune de ces énigmes qui ne soit d'ordre scientifique ou qui ne puisse être tout au moins, aujourd'hui, ramenée à un calcul rigoureux de probabilité scientifique. C'est là ce que je m'efforcerai d'établir.

Pour ce soir, je désirerais simplement vous laisser, de cette causerie, une double impression :

D'abord l'impression qu'il n'y a pas d'énigme insoluble, pas d'inconnaissable, de même qu'il n'y a ni surnaturel, ni supranormal. Abandonnons définitivement ces étiquettes vulgaires, sous lesquelles se dissimule notre ignorance.

Puis, je voudrais surtout vous laisser une impression de mise en garde contre les enseignements classiques de la psycho-psysiologie matérialiste.

Sans doute, dans la philosophie idéaliste qui sera, je le crois fermement, celle de la science de demain, il y aura encore une large

(1) *De l'Inconscient ou Conscient.*

place pour l'hypothèse ; mais une chose, du moins, sera établie, me semble-t-il, avec une évidence indiscutable : *c'est que la conception dite matérialiste de l'univers et de l'individu est fausse.*

Cette conception reposait sur des données de fait incomplètes et fragmentaires et sur une interprétation abusive et erronée de ces faits. Elle est inconciliable avec nos connaissances biologiques actuelles.

Tout nous prouve, on peut désormais l'affirmer sans réserves, qu'il y a, dans l'individu, tout autre chose qu'un complexus de cellules ; comme il y a, dans l'univers, tout autre chose qu'un agrégat d'atomes

La Charité

Dois-je encore en parler ? oui, si j'en crois le nombreux courrier que je reçois sur ce sujet, et qui est si consolant par les jours d'épreuves que nous traversons.

Alors que l'Humanité donne à la Nature un si désolant spectacle, que tout est massacres, destructions autour de nous, le petit clan des spiritualistes s'unit sous le même drapeau pour lutter contre le terrible fléau de la Misère.

Pendant les années — que l'on peut qualifier d'heureuses — qui précédèrent la guerre, mon appel à la charité n'avait pas eu la même résonnance. On s'oubliait un peu égoïstement dans la quiétude ; les images douloureuees avaient peine à pénétrer dans le cœur des satisfaits. — Après les temps de souffrances que nous venons de subir, — que nous traversons encore — les cœurs, tous meurtris par le grand deuil général, sont en harmonie avec les voix de douleur qui crient famine.

Les sens sont devenus plus subtils ; ils entendent maintenant ce qui se perdait dans le chaos des plaisirs.

Et de toute part, l'argent me parvient pour les malheureux.

Il y a des aumônes bien humbles (quelques timbres envoyés chaque mois),mais qui sont certes les plus belles car ceux là ne donnent pas le superflu ; mais un peu du nécessaire. Dieu leur en tiendra compte !

D'autres donnent d'un geste large le billet bleu qui peut faire tant de bien ; mais il est accompagné de paroles si belles, exprimant

tant le désir de demeurer anonymes, s'excusant même de me livrer leur nom pour l'accusé de réception, que ceux-là émeuvent autant que les très humbles.

Du front, même du lointain Orient, de simples soldats, frères en croyance, pensent à ceux qui souffrent à l'arrière, et dans des lettres admirables, je découvre le billet qui préservera de la faim ceux que le courage de ces héros défend de l'invasion et de la mort.

Ah ! soyez bénis vous tous, frères et sœurs en croyance, qui êtes venus à moi, qui vous associez si pleinement à la tâche que je vous ai indiquée.

Certes, sous le poids de la grande mélancolie qui nous étreint, s'étend sur nos têtes comme un lourd nuage d'orage, parfois nous avons douté de l'Humanité.

Nous, les défenseurs d'une idée qui doit être pour l'homme un si grand réconfort, nous avons dit :

— C'est inutile l'Humanité ne vaut pas la peine que l'on s'occupe d'elle. Elle-même veut sa souffrance, veut sa torture, abandonnons-la à ses instincts mauvais, et vivons, nous aussi, en égoïstes, occupés de notre seul bonheur.

La douleur nous égarait. L'Humanité vaut mieux que ce qu'elle paraît en façade. Des cœurs, d'innombrables cœurs ne demandent qu'à se dévouer ; on les trouve dès qu'on les sollicite ; car certains ne savent pas découvrir seuls leur voie ; faibles, timides, ils attendent dans l'ombre que la Providence, sous une forme ou une autre, vienne les chercher.

Ils sont pleins de bonne volonté ; mais ils ignorent vers qui se tourner. Leur intuition ne leur révèle pas les noms de ceux qui ont besoin d'eux. Ils n'ont pas confiance dans leur seule force. Ils ont besoin de s'appuyer à un courage, à une volonté. D'ailleurs que pourrait leur pauvre aumône contre la grande Misère ? Verser 1 fr. par mois à un pauvre, cela le sauverait-il de la Détresse ?

Un ami — pourtant bien en sympathie d'idée avec nous — me dit un jour presqu'en blâme : — On doit faire la charité soi-même et ne pas en charger les intermédiaires.

Je suis de cet avis pour ceux à qui la fortune permet de combattre efficacement la misère, pour ceux qui *peuvent* donner et *savent* donner. Mais les autres ? Ceux dont je parlais tout à l'heure ?

Pourquoi laisser inemployées toutes ces forces inutiles si elles de-

meurent éparses ; mais si précieuses une fois unies ? — C'est avec des cotisations de 1 fr. par mois que nous avons édifié la maisonnette de la plaine St-Denis ; c'est avec ces mêmes cotisations que chaque mois nous versons à de pauvres vieillards le secours, qui, joint à celui fournit par l'Assistance, leur permet de finir, sans trop de souffrances, les derniers jours de leur épreuve terrestre

Vous qui êtes un favorisé de la fortune, oh ! oui, donnez vous-même ! Rien ne vaut pour le cœur du riche cette descente aux enfers de la Misère ; mais comprenez que nous, les humbles, nous avons besoin de nous unir pour faire œuvre utile.

Et vous, frères et sœurs en croyance, à qui mon nom mis souvent au bas de ces articles, peut sembler de l'orgueil, ne me jugez pas ainsi. Vous ne savez avec quelle répugnance je le signe. Mais il y a une responsabilité à prendre et je la revendique fièrement. Malheureusement, l'Humanité n'est pas parfaite et il existe des êtres qui ne peuvent comprendre que, sans intérêt, on puisse se dévouer à quelque chose. Ils se disent : Pourquoi demande-t-elle de l'argent ? Qu'en fait-elle ? Va-t-il tout aux malheureux ?

Ce sont là les épines qui entourent les belles roses de notre Charité. Parfois, chers collaborateurs, elles me déchirent un peu ; mais j'en sens à peine la piqûre, car de toute la force de ma conscience satisfaite, je puis vous dire : — Je fais ce que je dois !

CARITA BORDERIEUX.

Pacifisme et Spiritisme

La guerre est immorale et nous n'en pouvons mais ; cependant, dans l'abomination présente, la vérité morale n'apparaît pas toujours avec clarté, les hommes se plaçant à un point de vue différent.

Essayons-donc, en nous plaçant au point de vue Spirite, de comprendre la philosophie qui s'en dégage et de déterminer nos devoirs dans le temps présent.

Nous croyons à la solidarité universelle, au progrès indéfini de l'humanité et au règne du bien dans l'avenir. Nous ne pouvons prendre parti que pour le bien. En action comme en principe, nous devons travailler contre la guerre et préparer le règne de la paix universelle.

La formule courante : *Si vis pacem para bellum* n'est qu'une lourde

sottise, si nous avons la guerre aujourd'hui, c'est parce que l'Allemagne l'a préparée pendant quarante ans, et les plus patriotes de nos hommes belliqueux auraient causé la perte de la France s'ils avaient pu réaliser leurs intentions au moment d'Agadir; nous aurions vu, alors, le triomphe irréparable du militarisme prussien. Ce sont les pacifistes qui nous auront sauvés car, quelques fautes qu'ils aient à se reprocher, ils ont obligé l'Allemagne à agir d'une façon qui a tourné contre elle toutes les puissances du bien.

Remarquez que c'est toujours dans le domaine de l'esprit que se préparent les réalisations matérielles des choses bonnes ou mauvaises. Avant que la guerre n'éclate, il y a eu une volonté de guerre et, si la volonté de paix n'a pas été la plus forte, c'est pour secourir cette volonté que les forces du monde entier viennent à nous.

L'idéal de paix étant, sans contestation possible, le plus conforme à l'aspiration des peuples et le plus favorable au progrès des évolutions, je me range, sous cette bannière, dans la catégorie incomprise des pacifistes. Je dis incomprise car on a dit tant de sottise sur le pacifisme et au nom du pacifisme que la question commence à s'embrouiller.

J'entends dire que l'humanité retourne à la barbarie de ses ancêtres, qu'il y aura toujours des guerres, que les événements actuels ont démontré que le rêve des pacifistes était une utopie.

C'est contre quoi je proteste. L'idéal de paix universelle ne sera une utopie que s'il y a assez de lâches et d'hypocrites pour que la réaction contre le mal ne puisse jamais se produire.

Dans les circonstances présentes, le Spiritisme éclaire notre voie d'une lumière spéciale. Le Spirite qui est un citoyen de l'au-delà doit placer son devoir au-dessus de la vie présente; la Solidarité universelle cesse, pour lui, d'être une formule banale, il sait que ses œuvres le suivent dans toutes ses existences, et le devoir se confond ici, avec l'intérêt. Quelques-uns prétendent qu'il est plus beau de faire le bien d'une façon désintéressée ; c'est de l'imagination pure, il est plus sûr et plus raisonnable d'adapter notre conduite à une fin que nous connaissons.

L'homme qui ne connaît pas sa fin agit en considération d'une existence brève. Il est dur de souffrir pour une guerre qui ne profitera qu'aux générations futures; quand on ne croit pas à l'avenir, le sacrifice est plus dur pour le combattant, quant au non-combattant

il regrette le bien-être que la paix lui rendrait et toute résistance faiblit quand on ne croit pas à l'efficacité immédiate de l'effort. C'est pour cela que nous avons vu bien des défections morales. Le Spirite se dira que rien n'est perdu pour lui, que les individus, comme les peuples, ont un lendemain, que les œuvres qui nous suivent constituent notre karma, c'est notre conduite d'aujourd'hui qui prépare notre vie de demain dans le milieu bon ou mauvais que nous aurons créé.

La morale, ainsi conçue, doit être indépendante des nationalités, la qualité de Français ou d'Allemand peut n'être qu'une distinction temporaire. Le soldat, de quelque côté qu'il se trouve, obéit à une nécessité inflexible ; même enrégimenté pour une guerre criminelle, il n'est pas responsable; mais la guerre actuelle est entre le bien et le mal, entre la vérité et le mensonge, et nous devons combattre, sans considération de personnes, pour le triomphe du principe spirituel.

L'idée satanique de substituer la force matérielle à toutes les forces morales, est née en Allemagne, si cette idée triomphe, des siècles d'obscurité menacent notre évolution. Nous ne pouvons que défendre notre idéal de paix et nous n'imiterons pas ces imbéciles qui semblent vouloir se décharger de tous devoirs, sous prétexte de vivre au-dessus de la mêlée. Entre le bien et le mal il n'y a pas de neutralité possible et le non-combattant, le moraliste qui, sous prétexte de pacifisme voudrait nous faire déposer les armes est un homme sans conscience et sans idéal. Ceux qui font ainsi abstraction des contingences ne sont pas des neutres, ce sont des fils dénaturés qui frappent leur mère dans le dos.

On a beau ne croire ni à Dieu ni à diable, on sait toujours où est le mal, où est le mensonge. On peut dire du mal des pacifistes, il y en a qui voient les choses à l'envers, mais l'idée de paix était généralement admise; il n'y avait plus au monde que l'empereur d'Allemagne pour vouloir la guerre et la déclancher dans un but de conquête et de pillage, lui seul était capable d'ordonner, comme au moyen-âge, le massacre des populations dans les villes traîtreusement envahies, c'est la seule Allemagne qui coule les navires-hôpitaux, qui viole les conventions établies, qui tire sur les naufragés et si, devant ce spectacle, il se trouve des neutres pour dire que les Allemands tuent les Français comme ceux-ci tuent les Allemands, en vérité

ceux-là me dégoûtent. Ceux qui demandent une paix sans annexions, ni indemnités, sont des aveugles, ou bien des traîtres, puisqu'il est évident que, sans le triomphe de nos armes, l'hypocrite Allemagne aidée en cela par les Socialistes de tous les pays, réclamera des annexions et nous imposera de formidables rançons.

Au point où nous en sommes, le pacifiste doit faire la guerre pour sauver la Paix. Les peuples les plus attachés aux idées de paix sont en guerre parce que leur idéal est en péril ; ne dites donc pas que les hommes obéissent à une fureur homicide lorsqu'ils luttent pour un noble idéal ; quel que soit le nombre des victimes il n'y a qu'un criminel, il n'y a qu'une seule nation de proie.

Le mal conçu dans le domaine de l'esprit a vu sa réalisation sur le plan physique, c'est donc sur le plan matériel, où nous l'avons laissé descendre, que nous avons l'obligation de le vaincre, c'est parce que nous ne voulons pas voir la réussite expérimentale de l'infâme projet qui consiste à substituer la force au droit que nous sommes en guerre. Et il ne faut pas dire que l'humanité retourne en arrière parce qu'il s'est trouvé un seul criminel pour faire de la terre un charnier ; dites, au contraire, que le règne de la barbarie est devenu impossible puisque, contre elle, le monde entier se révolte.

Ne dites donc pas : — Il y aura toujours des guerres, — car en parlant ainsi vous éternisez la guerre ; et ne dites pas : — La paix universelle est une utopie, car il n'y a d'utopie que dans le domaine de l'erreur, du mensonge et de la folie. La paix universelle viendra à son heure, nous en sommes plus près que nous n'en avons jamais été, travaillons donc à ce que son règne arrive.

Le grand Utopiste a été crucifié, mais les peuples sont venus baiser la trace de ses pas sur le chemin du Calvaire; quand le droit des peuples aura triomphé, la guerre sera déshonorée, alors les foules viendront, en France et en Belgique, refaire le chemin de la croix des peuples martyrs, bénissant nos héros, auxquels ils élèveront un monument en souvenir de l'utopie enfin réalisée.

L. CHEVREUIL.

Divers phénomènes physiques

Nous avons reçu de notre correspondante de Lisbonne, Mme Frondoni-Lacombe, dont nous avons déjà publié d'intéressants articles, une série de procès-verbaux relatifs aux séances qu'elle poursuit avec un médium appartenant au meilleur monde, la Comtesse L. B. Nous en résumons ici les faits principaux :

Le 2 février 1918, Mme Frondoni-Lacombe se trouvant chez la Comtesse L. B., improvisa une séance. Elle ferma soigneusement la porte, étreignit dans ses mains, les mains de son amie;

Presqu'aussitôt une grosse main la toucha fortement au bras, à la poitrine, au visage; une voix chuchota des mots indistincts, et une table qui pèse 32 kilogs se souleva sur deux pieds pour épeler le nom de Lemos — entité qui se manifeste dans les séances, depuis cinq ans.

Tout ceci se passa en vingt minutes et convainquit absolument Mme Frondoni-Lacombe de la réalité des pouvoirs médiumniques de son amie.

Le 5 février 1918, à 6 h. du soir, une nouvelle séance eut lieu chez Mme Frondoni-Lacombe. Etaient présents : la Comtesse L. B., le Comte et la Comtesse d'Avilez — personnes très bien considérées à Lisbonne, Mme Machado, M. Georges d'Avilez, M. Helder, Mme Pousa. Tout étant rigoureusement contrôlé, la chaîne établie, dans l'obscurité, les assistants furent touchés fort souvent par des mains invisibles, une petite table se souleva trois fois, des coups furent frappés dans une armoire ; les cordes d'une guitare, placée sur une table derrière les assistants, vibrèrent.

Puis, en demi-lumière, *une table pesant 78 kilos* se souleva presque immédiatement et frappa de ses deux pieds, le nom de Lemos (64 coups), puis se souleva encore, le médium se tenant à un mètre d'elle.

Le 6 février 1918, M. Lacombe se trouvant chez la Comtesse L. B., se coucha sur la table qui pèse 32 kg.

Le poids de M. Lacombe est de 67 kg.; ce qui faisait un total de 92 kg. Pourtant, la table, avec effort, souleva ses deux pieds une première fois, se secoua, puis se souleva une deuxième fois beaucoup plus nettement. Les mains de Mme Frondoni-Lacombe et du médium étaient contrôlées par M. Lacombe, qui fut touché par des

doigts invisibles. — Des coups furent frappés dans la table, sous M. Lacombe qui les entendit et les sentit parfaitement.

(Nous rappelons que le témoignage de M. Lacombe est de valeur : ingénieur et directeur de la première usine métallurgique du Portugal, il est connu et estimé, autant de la colonie française que des Portugais).

Les phénomènes de ces diverses séances se reproduisirent avec plus d'intensité encore le 2 mars 1918 devant les mêmes assistants, auxquels vinrent se joindre M. V. J. et M. S. de Xavier, un jeune homme appartenant à l'aristocratie portugaise.

Le 11 Mars, Mme Frondoni-Lacombe avant de partir visiter son amie, la Comtesse L. B., demande, par typtologie, si elle obtiendra des phénomènes. On lui répond négativement, donnant pour raison une mauvaise disposition de la Comtesse. Mme Frondoni Lacombe demande alors à l'entité de faire au moins son possible pendant la visite pour toucher la médaille qu'elle porte au cou.

Le soir, elle causait de choses très absorbantes avec la Comtesse et ne pensait nullement au phénomène promis, quand soudain l'électricité s'éteignit, et une main vint nerveusement sur sa poitrine toucher la médaille. Notre amie fut si surprise qu'elle s'arrêta de parler et dut expliquer à Mme B. le phénomène qui venait de se produire.

Sur ce, le médium lui dit que malgré toute sa bonne volonté, elle ne ferait pas de séance ce soir-là ; car elle était très fatiguée et très préoccupée — ce qui confirmait pleinement ce que la table avait dit dans la journée à Mme Frondoni-Lacombe.

Notre aimable correspondante va réunir les procès-verbaux de toutes ces intéressantes séances en un volume, intitulé : *Mystérieux Phénomènes de l'Au-delà*, pour lequel M. Camille Flammarion a bien voulu écrire une préface.

Les procès-verbaux des séances résumées ci-dessus sont signés : C. M. B. de Lemos — professeur, Léopoldina de Lemos. — Helder Botelho de Sà Feijeira de Lemos (de l'Ecole de Guerre) Francisca Barroso, Comte et Comtesse d'Avillez, CS. de Xavier.

MADELEINE FRONDONI-LACOMBE.

La Mort des dieux féroces

Les hommes ont, de tous temps, créé des dieux à leur image. L'histoire de tous les peuples anciens et modernes est, à ce point de vue, tout à fait suggestive. Au milieu du fatras des dogmes religieux, on retrouve les traces de divinités impitoyables auxquelles l'homme semble ne pouvoir échapper. Mélangée à des préceptes d'amour et de charité, on sent la férocité propre aux génies malfaisants inventés par l'esprit tourmenté des mortels toujours tremblants devant un inconnu ténébreux et impénétrable à leurs sens matériels et périssables.

Et l'aberration est quelquefois poussée si loin, le mal si étroitement et si étrangement mélangé avec le bien, qu'il est difficile, aux consciences droites et libres, de préciser la part active de chacun d'eux dans les actes humains.

L'enfer éternel avec ses légions de démons, ses horribles supplices est bien une création d'essence humaine et les religions qui ont fortifié cette croyance dans l'esprit des masses, déclineront sans cesse, au fur et à mesure qu'un peu de lumière éclairera les phases de nos destinées immortelles.

Mais de telles conceptions, prêtées à la justice divine, ne seraient que ridicules si leur acceptation n'entraînait pour les masses une sorte d'asservissement et d'obnubilation du sens moral.

La raison vacillante n'est plus étayée par la logique. Une foi craintive, tremblante, remplace la foi éclairée et les désespérances prennent la place de toute espérance. Une ombre mortelle, sinistre, fait pâlir la lumière et au sein d'une agitation stérile, d'un bouillonnement de toutes les passions déchaînées, le Monde sans guides, sans clartés, sans espoirs, va à la dérive sur l'immense mer qui n'est plus qu'un vaste abîme où seuls quelques rares nageurs s'accrochent aux lamentables épaves sauvées de tempêtes toujours renouvelées.

« Rari nantes in gurgite vasto »

Les dieux féroces, les dieux sanglants ne pourront rien contre ces nageurs ; les flots tourmentés ne les engloutiront jamais et il faudra bien qu'un jour ils abordent sur la terre hospitalière d'où les divinités féroces seront bannies.

Nous vivons, à l'heure actuelle, au milieu d'un chaos sans nom.

Tous les appétits brutaux, tous les vices exacerbés encore par une science orgueilleuse attirent les haines et au dessus de la tempête effroyable, les dieux impurs et féroces semblent planer victorieux.

Le meurtre et la folie sont souverains, avec hypocrisie les hommes, en lutte les uns contre les autres, s'acharnent à présenter sous d'autres vocables les mots dont ils comprennent toute l'horreur, mais

qu'ils sont impuissants à rayer du vocabulaire logique sous lesquels ils doivent être classés.

A force de croire à l'enfer ou simplement au triomphe des forces brutales, les hommes sont arrivés à créer l'enfer sur la Terre et les dieux impurs se sont en même temps réveillés. On assiste à une résurrection formidable des divinités monstrueuses, modernisées et armées implacablement pour le massacre. La Terre entière retentit du fracas des armes et les temples ne sont même plus des asiles sûrs pour les malheureux chassés de leurs foyers dévastés.

Le « Gott mis uns » des Germains est implacablement dressé contre le Dieu d'Amour et de Bonté. C'est le nouveau Jupiter, ou plus exactement le vieux dieu Thor qui travaille au milieu de la foudre et des éclairs et qui frappe sans répit pour affirmer sa puissance de destruction.

Lamentable erreur d'un peuple présomptueux, lamentable calvaire des peuples faibles et sans croyance, lutte acharnée de ceux-ci contre ceux-là, pour reconquérir la paix dans l'amour et le travail bienfaisant. Voilà le tableau actuel de l'humanité.

Tous nos espoirs sont, dès maintenant, concentrés sur les rares nageurs ballotés sur l'immense mer en furie, car il est impossible que les dieux de haine soient triomphants, il est impossible que le Dieu suprême soit terrassé par les dieux féroces encore une fois debout.

Rappelons-nous, dans ces jours de tristesse et de douleur, la parole de Jésus : « Je vous enverrai l'Esprit de Vérité qui rétablira toutes choses et nous pourrons supporter les horreurs du présent.

Le travail consciencieux, un amour profond pour tout ce qui vit, nous feront triompher de toutes les embûches, de toutes les difficultés.

Alors, dans un rayonnement de gloire réelle, l'aube nouvelle se lèvera sur la Terre ensanglantée et sous la chaude et magnifique clarté d'une science véritable étroitement alliée à la vraie Foi, les fantômes tragiques des dieux impurs se dissiperont pour toujours, tandis que la vie normale, bienfaisante, soutenue par la Divinité suprême et inlassablement compatissante, poursuivra son cours éternel.

7 Juin 1918
PAUL BODIER

L'âme des oiseaux

II

> Quiconque croit à son âme croit à l'âme des bêtes et à l'âme des arbres.
> ARSÈNE HOUSSAYE.

Dans le « Chasseur Français » Fulbert Dumonteil parle d'un oiseau bien intéressant, *l'agami*. Dans la forêt de la Guyane, il remplit les fonctions de garde-champêtre et de berger. Dans les villages américains il surveille les basses-cours et conduit les volailles aux champs.

Ses principes sont l'ordre et la justice ; il fait respecter les droits et les libertés de chacun. Avec lui, la cour est calme et le poulailler dort en paix. Rien n'échappe à la vigilance de son regard.

Debout sur une patte,(c'est un échassier), le cou tendu, le regard attentif, il surveille, il protège, il dirige, il commande, il gouverne, mais toujours avec équité.

D'un coup de bec il sépare les combattants, impose silence aux perturbateurs, écarte les gloutons, rappelle aux convenances le coq exigeant et s'institue le champion des poules aux abois.

Ce monarque d'un nouveau genre conduit ses sujets à la promenade, court après les vagabonds, ramène les égarés, active la marche des traînards. Tout se tait, marche en ordre et rentre au poulailler.

Revenons à l'oie.

Mme Berthe Delvaille dans le « *Globe trotter* » raconte ce qui suit :

Une oie isolée dans une basse-cour où elle se trouvait seule de son espèce parmi des canetons, ne tarda pas à adopter une famille de ces jeunes volatiles. Il fallait voir avec quelle sollicitude elle veillait à ce que ses protégés prissent en paix leur nourriture. Lorsqu'on apportait le plat qui contenait le repas de toute la basse-cour, notre oie montait la garde auprès de ses protégés, pendant qu'ils faisaient leur choix, ne laissant approcher ni coqs, ni poules, ni canards, tant que son petit monde n'avait pas sa suffisance. Lorsqu'ils étaient assez nourris, elle abandonnait le plat à la gourmandise des autres. C'était alors son tour Par une mesure de faveur, elle avait coutume de venir manger dans la cuisine de la ferme où elle se rendait quand sa couvée n'avait plus besoin d'elle pour assurer sa pitance.

Là, par une pantomime des plus expressives, elle savait faire comprendre qu'ayant rempli ses devoirs de mère adoptive, elle avait bien mérité sa récompense.

Arrivons à nos gentilles hirondelles :

M. Pouchet, directeur du Muséum de Rouen, préparant un grand ouvrage sur les oiseaux,observait un nid d'hirondelles. L'on peut juger de sa surprise, lorsqu'il s'aperçut que ce nid ne ressemblait nullement à ceux qu'il avait recueillis autrefois pour la belle collection du Muséum de Rouen.

Avant de continuer, disons que nous empruntons ces détails à un article publié dans « *Le réveil agricole* » de Marseille par l'éminent entomologiste Paul Noël, directeur du laboratoire d'entomologie agricole de Rouen.

Immédiatement, l'habile observateur armé d'une longue vue s'en alla par la ville inspecter les nids d'hirondelles. Dans les anciens quartiers les nids avaient conservé l'architecture ancienne ; mais dans les quartiers nouveaux, ces intelligents oiseaux avaient modifié leur mode de construction.

Voici en quoi consiste cette modification.

Tandis qu'autrefois les hirondelles de fenêtre ne laissaient à leurs nids qu'une très petite ouverture circulaire, elles y ménagent aujourd'hui une plus longue fente où les petits peuvent se placer plusieurs ensemble « *pour respirer l'air pur*, dit M. Pouchet, *et pour les familiariser avec le monde extérieur ; c'est pour eux un véritable balcon.* » Le fond du nid est plus large qu'autrefois et offre à la famille pour ses ébats, un espace plus commode.

Pourquoi les hirondelles n'ont-elles adopté leurs nouvelles constructions que dans les nouveaux quartiers ?

Parce que dans les anciens quartiers elles conservent ou restaurent les anciens nids tandis que sur les maisons nouvellement construites, il ne peut y avoir que de nouveaux nids.

Ajoutons cependant que sur les vieux monuments on aperçoit déjà quelques nids construits d'après la nouvelle méthode.

Ce n'est pas à Rouen [seulement que les hirondelles ont modifié la forme de leurs nids. M. Pouchet quelques jours après la publication de son mémoire de l'Académie des Sciences (il avait fait part de ses observations à l'Académie), recevait une lettre que nous résumons :

Thann, le 15 mars 1870.

Monsieur,

« Voulez-vous me permettre d'ajouter aux causes que vous signalez comme ayant engagé l'hirondelle à modifier la forme de son nid la suivante qui me semble péremptoire.

Depuis bien des années un certain nombre de couples viennent se nicher dans nos ateliers (acide tartrique).

Les ouvertures de ces nids ont toutes la forme nouvelle que vous indiquer. Dès que les hirondelles ont des petits, voici ce qui se passe : les jeunes oiseaux vont placer leur tête à l'ouverture à la file les uns des autres. Les parents leur apportent la nourriture à tour de rôle : Il me semble que la position des jeunes rend très facile le rôle des parents qui n'ont besoin ni d'entrer dans le nid pour nourrir les petits (ils s'accrochent pour cela à la surface extérieure du nid), ni de chercher lequel des petits a besoin de nourriture, je me suis assuré que l'hirondelle a soin de changer chaque fois de nourrisson. »

Qu'on vienne nous dire après cela que les animaux n'ont que de l'instinct !

(*A suivre*). Isidore LEBLOND.

Madame Lafarge et le Merveilleux

Souffre-t-on beaucoup pour mourir ? Moins, j'en suis sûre, qu'on ne souffre pour vivre.
Madame Lafarge. « Heures de Prison ».

Parmi les récits de souffrance qui nous furent contés dans notre jeunesse, il en est trois : l'Affaire du Courrier de Lyon, la mort des Quatre Sergents de la Rochelle et la condamnation de Madame Lafarge, qui surent nous arracher de douces larmes de compassion et auraient pu nous faire douter de la Justice, si nous n'avions en même temps appris qu'au dessus des faillibles pouvoirs humains, se dresse éternellement l'immanente Justice de Dieu.

La triste héroïne de Tulle fut-elle coupable ? — C'est un problème que seul l'avenir pourra peut-être résoudre.

Les opinions furent à l'époque (1840), très partagées. J'ai pu connaître nombre d'hommes intègres dont la conviction penchait pour la culpabilité et autant pour l'innocence.

Certes, l'éloquent plaidoyer de l'illustre avocat Me Lachaud qui défendit l'accusée, le rapport du savant Orfila, peuvent faire naître le doute en ce qui concerne l'échafaudage de l'accusation, à une époque où les progrès de la Science étaient loin d'être arrivés au niveau des connaissances actuelles.

La lecture des mémoires de l'accusée, et surtout ses merveilleuses *Heures de Prison*, colligées par son oncle M. Collard et publiées après la mort de l'infortunée, sont de force à ébranler le doute le plus ancré dans l'âme du lecteur impartial, et à moins d'y voir un rare monument d'hypocrisie, on ne peut se défendre d'un mouvement de compassion, accompagné d'un vif désir de voir la lumière de la vérité éclairer d'un jour nouveau cette lugubre histoire.

Mais la discussion du pour et du contre, au sujet de ces débats anciens, n'est pas de notre ressort, nous ne nous intéresserons qu'à ce qui peut avoir trait aux études qui nous occupent ici, c'est à-dire, au Merveilleux et je me contenterai de reproduire in-extenso, le récit fait par Madame Lafarge elle-même dans ses *Heures de Prison*, de sa rencontre, dans sa prime jeunesse, avec la bohémienne qui, dit-elle, sut lui prédire l'heure et surtout le malheur de sa vie.

Voici cet extrait :

« Un jour que le soleil, après une matinée pluvieuse, empourprait les nuages, comme naguère je le voyais ici les empourprer le soir, j'obtins de ma mère le don d'une de mes heures d'étude, pour en avoir une de plus à ma chère promenade de midi. L'averse avait détrempé les chemins. Les brises folles qui s'élèvent aux approches du soir en voletant dans les feuilles nouvelles, semaient la pluie sur la tête des piétons. A chaque goutte d'eau, ma vieille *mie* criait à l'esquinancie, à la fluxion, au catarrhe. Ses pieds se mouillaient aussi, et déjà, elle se sentait un rhume aux talons. Elle prit le parti de s'adosser contre une meule d'où elle pouvait me suivre de l'œil, et elle me laissa continuer ma promenade.

Notre vie a des souvenirs qui reçoivent leur relief des grandes ombres qu'y projettent ses phases. Ces souvenirs n'étonnent d'abord que les yeux; plus tard, ils frappent l'imagination et commandent à la pensée.

Il y a bien loin, hélas..... bien loin d'ici à la Patrie de mes 15 ans, bien loin de mon berceau à ma tombe. Cependant, chaque détail de la scène que je vais raconter m'apparaît aussi clair que si je la revoyais encore.

Ma mie installée à sa meule, j'étais rentrée dans la petite haie des garennes. J'allais, je venais; je faisais autant de poses que de pas.

J'aurais voulu contempler une à une, les mille petites merveille qui s'offraient à mes regards. Ma course menaçait de s'éterniser, quand dépassant un dernier coude du sentier pour arriver au carrefour, je le vis envahi par une famille de mendiants bohémiens. Je m'arrêtai d'abord, puis je m'avançai un peu... Oh, ce tableau que cent fois j'ai revu en rêve, sera toujours présent à mon souvenir...

A l'entrée du chemin creux, et d'un taillis à l'autre, une natte bariolée avait été tendue. Des ronces nouées par un jonc servaient d'arc-boutant à la voûte, et le poids du tapis, faisant plier les tiges imprimait à cette tente un balancement régulier et doux. A droite, trois garçonnets dormaient les uns enroulés contre les autres, comme une nichée de louveteaux. A gauche, au milieu d'un fouillis d'étoffes de toutes couleurs, une mère jeune encore allaitait deux enfants bizarrement langés. Une fillette de mon âge, accroupie sur ses talons, tressait ses cheveux en chantant, une autre femme glanait

du bois dans les saules, et, en arrière, un homme ravivait le feu sous un chaudron de cuivre, porté sur trois pieux.

Tandis que je restais interdite et un peu effrayée de la rencontre, les *bohèmes* ne semblaient pas s'apercevoir de ma venue. Ils étaient là comme chez eux, avec le ciel pour toit et le monde entier pour Patrie. A mon tour, je me sentais près d'eux comme d'une race étrangère et mon cœur ne leur disait pas : « mes frères », comme il l'eut dit à d'autres malheureux. J'ai peur de ces débris de nations qui se survivent à travers les siècles. Sont-ils bénis ou réprouvés ? gagnent-ils le droit de se reconstituer encore, ou sont-ils condamnés à s'éteindre dans la dégradation et l'oubli ?

Pour rejoindre ma mie par la ruelle à mi-côte, que nous prenions chaque jour, je n'avais qu'à traverser le haut du carrefour Jacquin, et à laisser la tribu bohémienne à gauche. C'est ce à quoi je me décidai en pressant le pas.

J'avais déjà atteint la jolie allée, quand une vieille femme, que je n'avais pas encore aperçue, vint à moi et portant brusquement sa main à ma mante, me saisissant le bras d'un geste impératif, elle s'écria d'un ton d'inspirée.

— Quand le père ne chante plus sur le rebord du nid, dans le nid, la couvée souffre et s'alanguit... Le premier deuil est comme la première neige : bien d'autres le suivent... Entre le premier jour de l'hiver et le dernier, qu'y a-t-il ?

La vieille s'arrêta, m'interrogeant de toute la fixité de ses grands yeux caves et noirs... J'étais glacée... Elle reprit :

— Oui, qu'y a-t-il ? — Il y a des jours qui ne sont ni des jours de printemps, ni des jours d'automne... Ce qui commence s'achève... Hiver dur, moisson mûre... *malheur long, grand renom.*

Sans rien comprendre à ces phrases paraboliques, elles m'effrayaient : mon cœur battait lourd, comme dans la suite, je l'ai senti battre aux approches des grandes douleurs.

La sibylle tenait une baguette de noisetier dépouillée de son écorce, à l'exception d'une bande qui s'y enroulait en forme de serpent. Au moment où j'essayais de m'enfuir, elle me saisit par la main, l'ouvrit grande au soleil, en suivit les lignes du bout de son bâton, et, sans daigner s'apercevoir de mon trouble, elle continua ainsi :

— Le soleil ne se couche pas où il se lève... Si la ligne de vie est longue, je la vois à deux endroits tranchée comme par la serpette du trépas.

Je repris un peu de courage et je dis :

— La ligne de vie est longue ; est-ce à dire que je vivrai longtemps ?

— Les chemins plantés de croix vont loin.

— Oh mon Dieu, me faudrait-il quitter la France ?

— Il n'y a pas loin de fortune à misère, de bonheur à désespoir. Après les chaînes d'or, les chaînes de fer... *où la prison commence, la Patrie finit.*

— Laissez-moi, m'écriai-je épouvantée... vous parlez comme Cagliostro... par pitié, laissez-moi.

La bohémienne ne parut pas m'entendre, et regarda ma main plus attentivement encore.

— Longue vie, longs orages... Ligne de vie et de mort courant parallèlement, l'une au bonheur, l'autre au néant.

— Vivrai-je au moins jusqu'à trente ans ?

— Les enfants dans leurs désirs, y voient aussi clair que les fous. Ils aiment tous la jeunesse, et cependant écoutez bien : le soleil d'été mûrit la foudre : le soleil d'automne mûrit les fruits.

Ma frayeur redoublait, je voulais retenir mes larmes : elle éclatèrent en sanglots.

Ma douleur parut un compliment pour la vieille Gypsie. Adoucissant alors son regard fauve et sa voix métallique, elle se mit à chanter quelques couplets rythmés dans une langue étrangère ; puis elle fit tourner sa baguette sur ma main, et coupant une petite branche de la haie, elle me la présenta en disant :

— Les épines fleurissent... courage... le malheur fleurira aussi.

. . . .

La haute raison de ma mère m'intimidait. Je n'osai lui confier mon aventure. Ce fut dans le cœur de mon grand-père que j'allai en déposer le récit.

Le bien-aimé vieillard se mit à rire, et par de douces caresses, calma ma frayeur.

— Bien sûr, au moins, grand-père lui dis-je en le couvrant de baisers, vous ne me croyez pas condamnée à des malheurs épouvantables ?

— Non, ma fille, et si tu le permets, je continuerai de voir en toi une enfant gâtée, plutôt qu'une victime. Rassure-toi : j'ai été heureux ; ta grand'mère a été heureuse : ta mère et tes tantes ont assez de bonheur aussi, pour en répandre autour d'elles. Quels malheurs aurais-tu donc à craindre en dehors des deuils inévitables de la vie et ces petits chagrins que rêvent les jeunes filles, pour se donner le plaisir de pleurer ? Sais-tu ce que c'est que cette vieille sorcière ? Elle voyait le château à dix pas d'elle, et, ta main dans sa main, elle a voulu recommencer les prédictions de Cazotte. Elle t'a traitée en grande dame d'autrefois, sans se douter qu'en ta qualité de petite bourgeoise d'aujourd'hui, tu n'as pas de révolutions à redouter.

— Et ces orages, ces croix, ces épines, qu'est-ce cela veut dire ?

— Ces épines et ces croix demandent un abri et du pain. Voilà tout. Je vais envoyer à souper à la rusée sibylle, et lui faire ouvrir ma grange. Et demain, elle aura trouvé un oracle qui te promettra la richesse, la puissance et la félicité.

Les paroles de mon grand'père me parurent plus sensées que les paroles de la bohémienne. J'y crus, mais comme j'avais quinze ans, et de l'imagination, je piquai la branche d'épines sur la première page de mon album et j'écrivis au dessous, un admirable vers de Schiller dont je ne me souviens plus.

Plus tard, la branche et l'album ont reposé six mois sur ma table du Glandier. Plus tard, hélas, album et oracle ont été vendus à la criée, avec mes pauvres dépouilles au profit de je ne sais qui.

. . . .

Tout ce que les hommes ont pu me prendre, ils me l'ont pris... Silence ! Celui qui fait fleurir la branche d'épines, peut faire fleurir aussi la verge du Malheur. »

. . . .

Cette prédiction méritait d'être soumise à nos lecteurs. La sincérité semble émaner de ce récit frais et d'un style pur, mais simple.

Celle qui fut la dolente héroïne de tant de débats, le triste champ de tant d'hypothèses, ne survécut pas à sa libération provisoire. Elle emporta en 1851, dans la tombe, le secret du problème dont, souhaitons-le pour sa mémoire, l'avenir donnera la solution trop attendue.

Requiescat in pace... Pierre DÉSIRIEUX.

In Memoriam

Nous avons eu le regret d'apprendre le départ pour l'au-delà de M. le Dr Moutin, décédé à l'âge de 64 ans dans sa propriété de Bonny-sur-Loire.

C'est encore un vaillant défenseur de nos idées qui disparaît après une carrière des mieux remplie. Fils de ses œuvres M le Dr Moutin avait conquis une haute situation dans le monde médical. Médecin-chef d'un des hôpitaux des dames de France, il était officier de l'Instruction publique et chevalier de la couronne d'Italie.

L'on peut dire sans exagération qu'il est mort à la peine et que lui aussi est une des victimes de la guerre, car sans ménager sa santé il a prodigué son dévouement à d'innombrables malades qui, sans lui, auraient été abandonnés en raison du départ de ses nombreux confrères de Boulogne-sur-Seine.

C'est surtout comme magnétiseur que le Dr Moutin avait conquis une légitime autorité. Sa thèse sur le *Diagnostic* de la *Suggestibilité* et son livre le *Magnétisme*, l'*Hypnotisme* et le *Spiritualisme Moderne* ont obtenu un légitime succès. Ecrit dans une langue sobre et ferme, le dernier surtout montre les rapports qui relient intimement le Magnétisme au Spiritisme ; il fait comprendre comment les esprits peuvent agir sur les médiums.

M. Le Dr Moutin fut pendant de longues années président de la *Société Française* d'*Etudes des Phénomènes Psychiques*, il fit de très nombreuses conférences dans lesquels grâce à sa puissance magnétique il pouvait démontrer, en agissant sur des personnes prises au hasard parmi le public, la réalité de ses enseignements.

Tous ceux qui l'ont connu ont pu apprécier la vivacité de son esprit, l'étendue de son intelligence et ses qualités de cœur qui en faisaient un ami précieux.

La mort nous l'enlève au moment même où il comptait reprendre une place active parmi les propagateurs de notre chère doctrine. Nous espérons que son passage dans l'erraticité ne changera rien à ses intentions et qu'il pourra nous être encore d'un puissant secours.

Nous adressons à sa chère femme et à sa famille l'expression de nos sincères condoléances en les assurant que nous avons pris une part bien vive à leur chagrin. G. D.

*
* *

M. Eugène Philippe, le très sympathique vice-président de notre société, vient d'avoir la grande douleur de perdre sa plus jeune fille, Henriette, décédée de la fièvre typhoïde, à Saint-Aubin-sur-Mer, où elle était en villégiature. Elle n'avait pas vingt ans !

La pauvre enfant s'est éteinte au milieu des siens, en pleine connaissance, avec le regret de quitter cette vie que l'affection de tous avait faite si belle.

Quand elle eut compris la gravité de son état, elle eut cette triste parole : Mon beau rêve est fini !

C'est en vain que sa sœur, interne à l'hôpital Saint-Antoine, tenta de la disputer à la mort avec un inlassable dévouement ; toutes les ressources de la science furent épuisées. Hélas, Dieu avait marqué le terme de cette belle, mais bien courte existence.

Son beau rêve se poursuit par delà la tombe. Elle respirera encore le doux parfum des fleurs que ses parents préparaient pour son joyeux anniversaire, et qui demain vont fleurir son tombeau.

Que sa chère présence se manifeste à ceux qui la pleurent, mais qui savent que l'âme est immortelle, et que leur fille et leur sœur vit de l'éternelle beauté, dans l'éternel printemps.

A M. Eugène Philippe, à sa femme, à ses enfants, nous adressons avec nos sincères condoléances l'assurance de notre fraternelle sympathie.

C. B.

A une pauvre mère

Le ciel a pris son âme
Pour la rendre en rayons à nos regards de flamme.

V. Hugo.

De science éternelle et de lumière avide
Elle est partie, hélas, laissant la place vide ;
Mais si, vous éveillant, vous entendez la nuit
Le craquement d'un meuble, un choc, ou bien le bruit
Que fait le frôlement d'une étoffe ou d'une aile,
Ne vous effrayez pas et pensez que c'est Elle !
Ce sera sa façon de dire : Me voilà,

Ma mère, et je suis bien heureuse en l'au-delà !
Je vogue dans l'azur, sans rames ni sans voiles,
De soleils en soleils, d'étoiles en étoiles,
Je possède déjà l'ardente vérité
Que vous cherchez en vain dans ce monde à côté.

. . . .

Moi, qui comprends très bien votre douleur amère,
Je dis : heureux enfant ! et plus bas, pauvre mère !

A. B.

Curieux cas de médiumnité

Un cas très curieux, et dont il est très difficile d'expliquer la nature, se produit, depuis des années, chez Mlle X., charmante Américaine, au caractère calme et réfléchi.

Depuis longtemps Mlle X. sentait dans sa mains à certains moments des picotements. A force de les sentir elle chercha à en expliquer l'origine ; les années passèrent sans rien lui révéler.

La folie du bridge, qui gagna tant de gens, la prit un beau jour, et elle constata comme un avertissement de gain dans ces fourmillements qui se produisaient toujours la veille, ou le jour même, où elle devait gagner.

Ayant remarqué que cet avertissement était signe d'argent, elle commenca à vérifier avec soin si toute rentrée de fonds s'annoncait de cette manière.

Les précisions se succédèrent . . . . . . — La guerre arrive.

Entraînée dans un élan patriotique ? Mlle X. se décide à devenir la marraine de quelques poilus, au bout d'un certain temps, la famille des filleuls était devenue si importante que ses propres ressources ne pouvant plus suffi , elle s'adressa de différents côtés pour trouver une aide bénévole.

C'est de l'autre côté de l'océan qu'un philantrope américain répondit à l'appel, et depuis, tout envoi de fonds, quel qu'il soit, se traduit régulièrement de la manière suivante :

Picotements au départ de la lettre, rien, pendant la traversée, mais la veille ou l'avant-veille, le signe précurseur se fait sentir et toujours, la lettre et l'argent arrivent.

Pour citer le dernier exemple, confirmé par témoins, il y a un mois, sensation au départ, puis plus rien — les semaines passent, le signe avertisseur prévient.

La lettre avec l'argent arrive — elle avait manqué le courrier.

Mlle X, recevant une personne, sent sa main fourmiller sans arrêt.

Pourtant la visite est banale et ne peut faire supposer la moindre question d'argent.

L'Américaine reconduit la dame jusqu'à la porte de l'antichambre et qu'elle n'est pas sa joyeuse surprise en voyant sa visiteuse ouvrir son porte-monnaie, et en tirer un billet bleu. — Voilà, Mademoiselle, pour votre œuvre des soldats.

Les cas similaires sont légion.

Comment les expliquer ?

Est-ce une intervention spirite ? Nous trouvons nous devant une nouvelle question mystérieuse, faite pour passionner l'opinion, mais qui malheureusement n'attire l'attention que des rares personnes qui se trouvant devant *l'inexplicable,* ne cataloguent pas le fait, sous la rubrique *impossible* ?

G. de R.

Echos de partout

Télépathie

Le Lieutenant-Colonel, Sir Alfred Welby publie dans *Le Light* du 13 avril 1918, le récit suivant d'une dame qu'il connaît depuis plusieurs années :

« Ma mère se trouvait au salon avec ma sœur et une autre dame, quand tout d'un coup, elle poussa un grand cri. On lui demanda ce qu'elle avait, et elle répondit qu'elle venait de voir sa mère (ma grand'mère) qui entrait dans la pièce et disparaissait à travers le mur. Les deux autres dames n'avaient rien vu. Le lendemain on reçut les nouvelles que la vieille dame était passée dans l'au delà, juste à l'heure où sa fille l'avait vue ».

*
* *

Le Directeur d'un asile pour marins lui raconta ce qui suit :

A Pâques 1917, la belle-mère de ce monsieur mourait. — Il était assis à côté du lit de la malade, quand elle leva sa main et la plaça sur sa tête à lui en disant : « Pauvre Eddie », et sans autre explication, elle passa dans l'autre vie. Eddie n'était pas son nom à lui. C'était le nom de son beau-fils, et on apprit plus tard que ce jeune homme avait été tué au champ d'honneur, ce jour même, atteint d'une balle à la tête.

La carte de la Croix Rouge

La première année de la guerre, je me suis rencontré avec un vétéran anglais qui ne possédait qu'une seul parent,un fils,dans l'armée Britannique. Un jour il reçut la nouvelle que son fils était porté manquant, probablement tué. Mais il ne fut pas convaincu de sa mort et pendant plusieurs semaines lui et ses amis firent des recherches, qui d'ailleurs demeurèrent vaines. Un matin, cependant, tandis que le vieux soldat déjeunait avec un ami, il cessa tout à coup de causer et montra la nappe du doigt.

L'ami ne distingua rien autre chose que la vaisselle ; mais le vieux soldat expliqua qu'il voyait la carte d'un village du Pays de Galles, où il avait vécu dans sa jeunesse, et au point nord de la carte, une croix rouge flamboyante. Puis le dessin disparut lentement, laissant le vétéran si fortement impressionné par l'idée que ce serait dans ce pays qu'il retrouverait son fils qu'il partit le jour même pour ce village. En y arrivant, il trouva un hôpital militaire établi au Nord, et dans cet hôpital, son fils blessé.

(Light, 23 mars 1918)

GRAHAM SHAND.

Nouvelle Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

1907-1871, 10 fr. ; Cabanié, 8 fr. ; Bouvier, 10fr. ; Mme Gendon 10 fr. Mme Marnier, 10 fr.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Année 1918

Sommes reçues par les diverses revues spiritualistes fin août 1918, 2146 fr.

Mme Barbaut, 5 fr. ; Mme Bluzet, 5 fr. ; Mme Sauvé, 1 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; M. Wachs, 1 fr. ; Mme Vve Maire, 12 fr. ; Mlle E. Charles, 5 fr. ; M. A. Barbier, 1 fr. ; Mme Vve Briouze, 5 fr. ; Mme Pasquier, 1 fr ; M. Pinchard, 1fr. Total : 2184 fr. 30.

Envoyer les dons : Mme Carita Borderieux,23 Rue Lacroix, Paris 17e.

AVIS

M. Delanne informe ses lecteurs et abonnés qu'ayant quitté Paris, ses réceptions sont suspendues jusqu'au 1er Octobre.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 20 fr.
— Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium. 4 fr.
RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-de-là. 5 fr.
— Souffrir. Revivre. 3 fr. 50
J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. 12 fr.
A. BLECH. — Ombres et lumières 3 fr. 5
E. BOIRAC. — La Psychologie Inconnue. 5 fr.
— L'avenir des sciences Psychiques. 5 fr.
P. DE BÉRANGER, dit Abeilard — Entretiens posthumes. 3 fr. 50
E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. 5 fr.
BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. 3 fr. 50
CAHAGNET. — La Magie Magnétique. 7 fr.
CAHAGNET. — Le Sanctuaire du Spiritualisme. 5 fr.
— Thérapeutique du Magnétisme. 5 fr.
L. CHEVREUIL — On ne meurt pas. 3 fr. 50
W. CROOKES. — Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme (illustré). 3 fr. 50
Mme CROWE. — Fantômes et Voyants. 5 fr.
D'ARSEN. — Les Forces qui régissent la chance 3 fr. 50
DESBAROLLES — Les Mystères de la main (Révélations complètes) Préface d'Alexandre Dumas, 500 fig. 15 fr.
L. DENIS. — Spiritisme et Médiumnité 2 fr. 50
L. DENIS. — Après la Mort. 2 fr. 50
— Le Problème de l'Etre et de la Destinée 2 fr. 50
— La Grande Enigme. 2 fr.
— Jeanne Darc médium. 2 fr. 50

L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50

DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50

Dr DUPOUY — L'Au delà de la vie 4 fr.

Dr Duz. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.

Dr ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50

La Magie et l'Hypnose. 8 fr.

J. FILIATRE. — Hypnotisme et Magnétisme.
— 10 fr.

FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
— Psychiques 3 fr. 50
— Dieu dans la Nature 3 fr. 50
— La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.

FLAMMARION. — Mémoires d'un astronome 4 fr.
— Les Phénomènes de la Foudre 4 fr. 50

Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50

Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier
— et d'aujourd'hui 4 fr.
— Le Spiritisme devant la
— science 4 fr.

E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50

J. HYVERT — Le Jardin des Oliviers (communications médianimiques) 1 fr. 50

GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50

Dr GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
— Précis d'auto suggestion volontaire 3 fr. 50
— La transmission de pensée 3 fr. 50

Dr IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun 10 fr.

JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le Monde 3 fr. 50

Dr JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.

Dr JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.

Mme DE KOMAR. — A travers l'Invisible 2 fr.

CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.

CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.

Dr J. LAPPONI. — L'Hypnotisme et le Spiritisme 3 fr.

ELIPHAS LEVI. — La Science des Esprits.
— 7 f.

SIR O. LODGE. — La Survivance Humaine. 5 fr.

SIR O. LODGE. — La Vie et la Matière. 2 fr. 50

M. MAETERLINCK. — La Mort 3 fr. 50
— Les Débris de la Guerre 3 fr. 50
— L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
— Sagesse et Destinée 3 fr. 50

I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.

M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.

Dr MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.

Dr MOUTIN. — Le Magnétisme, l'Hypnotisme et le Spiritualisme Moderne. 3 fr. 50

PROF MORTON PRINCE. — La Dissociation d'une Personnalité 10 fr.

F. MYERS. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50

MARC-HAVEN. — Le Maître Inconnu : Cagliostro. 9 fr.

PAUL NORD. — L'idéal des Temps Nouveaux 3 fr. 50

PHANEG. — Méthode de Clairvoyance Psychométrique. 1 fr. 50

PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. 4 fr.

PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.

SDEM. — Ne crois pas que les morts soient morts (contes) 3 fr. 50

F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. 3 fr. 50.

Dr. Ch. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen.

SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Pyschiques 3 fr. 50

SAGE. — Les Recherches Psychiques 3 fr. 50

SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose 3 fr. 50

SAGE. — La zone rontière entre l'autre Monde et celui-ci 3 fr. 50

A. SALTZMANN. — Les Remèdes divins pour l'âme et le corps. 3 fr. 50

A SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. 3 fr. 50

SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. 3 fr. 50

A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). 3 fr. 50

E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 3 fr, 50

J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50

TUDOR POLE. — La Grande Guerre (sa signification spirituelle) 1 fr 50

Mme DE W. — Ceux qui nous quitten (300 p.). 0 fr. 7

Avis important.— Par décision du *Syndicat des Editeurs.* Majoration temporaire de 1 fr. sur les volumes à 3 fr. 50 et de 20 o|o sur tous les autres.

N° 10 — 21e ANNEE Prix du Numéro : 1 franc OCTOBRE 1918

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVIe

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

La librairie Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Rcherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique(Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Médiums.	Alan Kardec	4 fr. 25
La Genèse.	»	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	»	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er octobre 1918.

Le Spiritisme et la Presse

Il est tout à fait incroyable qu'à notre époque,le directeur d'une grande revue commette autant d'erreurs sur un sujet aussi souvent traité,depuis 50 ans,que le spiritisme.

M. Jean Finot vient de faire paraître dans sa revue une série d'articles, dans lesquels il veut nous mettre en garde contre l'horreur que la Mort inspire à la plupart des humains.

Il essaye de réunir tous les arguments capables de nous faire envisager, avec moins de terreur, la fin de notre existence ; hélas, il faut avouer, qu'il n'y réussit qu'assez mal, car, pour lui, si quelque chose de nous ne doit pas périr, c'est le souvenir de nos actions terrestres, et il serait vain et illusoire de souhaiter la persistance de notre chétive individualité, qui ne saurait comprendre le mystère de l'infini.

Mais, si nous perdons le sentiment de notre identité, à quoi nous servirait la survie, puisque l'anéantissement de notre moi, équivaudrait, pour nous, à la destruction de toute personnalité, et l'on ne voit pas bien, dans ces conditions, quelle consolation pourrait nous apporter la théorie de M. Finot, pour nous dédommager de la perte de toutes nos connaissances, de toutes nos espérances, de toutes nos affections terrestres.

Cette impuissance de l'auteur à pénétrer le mystère de l'au-delà, tient à ce qu'il néglige systématiquement les vérités positives que l'expérimentation spirite nous a offertes depuis un demi-siècle,dans le monde entier

Pour M. Finot, « les pratiques du spiritisme revêtent trop souvent un caractère puéril et lamentable ».

Mais de quelles expériences est-il question ? Sont-ce de celles qui ont été entreprises en Angleterre, par les professeurs Lodge, Barrett, Walace ? Voudrait-il parler des investigations si minutieuses d'un psychologue comme F. Myers, ou bien viserait-il les travaux de Hodgson, ou Hyslop en Amérique ?

Peut-être n'a-t-il pas connaissance, non plus, des expériences qui ont convaincu Lombroso et une légion de docteurs en Italie, de la réalité absolue des communications avec le monde des esprits.

Il faut véritablement une certaine audace pour qualifier les recherches patientes et minutieuses de ces hommes éminents de *pratiques puériles et lamentables.*

Oserai-je dire, à mon tour, que ce qui est *puéril et lamentable,* c'est de traiter un pareil sujet avec une ignorance aussi complète de la question, ou alors, avec un parti-pris qui enlève à l'argumentation toute espèce de valeur.

M. Finot a, sans doute, pris connaissance du livre de Crookes, dans lequel il affirme la réalité de l'apparition de Katie King ; mais, ici encore, on sent la volonté bien arrêtée de l'auteur de chercher à tout prix à diminuer l'importance et la valeur d'un pareil témoignage.

Si j'ai bien compris, M. Finot insinue, s'il ne le dit pas explicitement, que Miss Cook et Katie ne seraient qu'un seul et même personnage, puisqu'il écrit « La fameuse Katie King, qui charma pendant plusieurs années Crookes, n'a jamais pu revêtir d'autres traits que ceux de Miss Cook, son médium-invocateur. Les deux se ressemblaient tellement que même le timbre de la voix de Katie était identique à celui de Miss Cook »

Faut-il rappeler qu'à plusieurs reprises l'on a photographié simultanément Miss Cook et Katie, ce qui suffit à établir qu'elles étaient corporellement, parfaitement distinctes ?

Mais, peut-être, M. Finot dira-t-il que j'ai mal compris sa pensée, et qu'il s'agissait d'un de ces tours de la subconscience du médium dont, suivant lui, les spirites seraient si souvent victimes.

Pour répondre à cette objection, Crookes a pris soin de signaler, à plusieurs reprises, les différences qui existaient entre l'esprit et son médium ; aussi bien, au point de vue physiologique, que pour les facultés intellectuelles. (1)

Et je pense qu'entre les affirmations de Crookes et les insinuations de M. Finot, le doute n'est pas possible.

---

(1) *Recherches sur le Spiritualisme* p. 17 du compte rendu des séances consacrées à Katie.

Dans une question aussi grave que celle qui touche à la démonstration de la persistance de l'âme après la mort, il serait absolument nécessaire que les écrivains, qui ont l'honneur de renseigner le grand public, s'efforçassent de mettre loyalement sous les yeux du lecteur, les pièces du procès, afin que celui-ci pût apprécier, en toute connaissance de cause, la valeur de l'argumentation du critique.

Il est vain de nous dire que Slade, par exemple, n'a pas réussi à convaincre notre ami, M. Camille Flammarion, quand il existe un livre, comme celui du Dr Gibier, (2) qui renferme des preuves indiscutables, des facultés de ce médium et que d'autres savants ont apporté également leur témoignage en sa faveur.

Il en est de même pour Miller et quant à la prétendue supercherie de Mme Corner — fût-elle même avérée — cela n'enlèverait rien à la valeur des constatations bien antérieures faites par M. Crookes.

Mais, il y a mieux :

En fait de matérialisations, M. Finot paraît ignorer les innombrables rapports qui ont été publiés en Europe et en Amérique, sur cette question passionnante.

Il se contente de dire que M. le Dr Geley n'a pu constater que la formation de quelques parties du corps ; ce qui évidemment, au point de vue, purement spirite, est tout à fait insuffisant pour établir la persistance de la personnalité humaine après la mort. L'Idéoplastie et le dédoublement partiel du médium pouvant parfaitement faire comprendre ces phénomènes, sans intervention de l'au-delà.

Mais il en va tout autrement, lorsqu'il s'agit des matérialisations complètes d'êtres inconnus du médium, que les assistants reconnaissent comme quelques-uns de leurs parents ayant vécu ici-bas, tel que cela fut constaté des centaines de fois, avec une multitude de médiums : Kate Fox, Mme d'Espérance, Eusapia Paladino, Mme Salmon, pour ne citer que les plus connus.

Dans beaucoup de ces cas, l'apparition reproduisait l'aspect physique de la personne défunte et possédait toutes les facultés intellectuelles que cette dernière manifestait sur la terre.

---

(2) *Le Spiritisme* (*Fakirisme occidental*), *4 fr. 50.*

Souvent même, l'écriture de ces matérialisations était un fac simile absolu de leur écriture terrestre, et dans quelques exemples, la langue employée était entièrement ignorée du médium.

Ces faits sont affirmés par des savants, témoins véridiques et consciencieux,et nous serions particulièrement reconnaissants à M. Finot, s'il voulait nous dire quel rôle la personnalité seconde du médium peut jouer dans ces circonstances.

Mais, je crois que le directeur de *La Revue* se gardera bien de se hasarder sur ce terrain, car ce serait ouvrir à ses lecteurs un vaste horizon, qui leur est inconnu, et dans lequel notre critique semble craindre qu'ils ne pénètrent.

Une autre erreur, qu'il est bon de relever, c'est celle d'après laquelle le spiritisme ne serait « qu'une pâle copie de la sagesse hindoue ».

Nos révélations sur l'au-delà sont antérieures à celles de la théosophie, car Le livre des Esprits,d'Allan Kardec,remonte à 1857 tandis que les enseignements de Mme Blavatsky, compilation des œuvres de Palma, n'ont paru qu'à partir de 1876.

Sans aucun doute, la théorie des vies successives est aussi antique que la pensée humaine ; mais le spiritisme ne s'est pas borné à l'exposé des raisons philosophiques qui en justifie la haute valeur ; il a pu en donner quelques démonstrations positives qui font passer cette question du domaine purement spéculatif dans celui de l'observation expérimentale.

C'est ainsi que l'on peut classer les faits relatifs à la réincarnation, dans trois grandes catégories : 1° les récits de vies antérieures que ne peuvent expliquer ni la paramnésie, ni la clairvoyance ; 2° les faits de réincarnation annoncée à l'avance et qui se sont vérifiés ; 3° les phénomènes d'obsession, dont les auteurs sont des esprits qui se vengent aujourd'hui des sévices que la victime actuelle leur aurait fait supporter dans leurs vies antérieures.

Il faut tout autre chose encore que les expériences de M. de Rochas, pour que nous donnions notre adhésion scientifique aux phénomènes de régression de la mémoire, remontant jusqu'aux existences passées.

Il serait nécessaire de disposer de beaucoup plus d'espace pour citer quelques-uns des cas de chacune de ces catégories ; mais il

me suffit d'affirmer qu'ils existent, et que nous en avons rapportés ici même, pour que l'on conçoive l'importance et la nouveauté que ces recherches présentent à tout observateur impartial, et quel appui inestimable ces cas apportent à cette grande loi de l'évolution de l'âme se poursuivant dans le temps, et dans l'espace.

En terminant ces quelques réflexions, nous ferons observer que si le public est resté si longtemps étranger à la vraie connaissance du spiritisme, c'est que presque toujours, il a été aussi mal renseigné par des hommes qui auraient eu cependant le devoir d'apporter dans ces recherches, un esprit plus indépendant et moins ligotté par l'ignorance ou le préjugé. Espérons que dans l'avenir, il n'en sera plus de même, et alors la connaissance de cette nouvelle science apportera à l'humanité l'inestimable bienfait de la démonstration expérimentale de l'existence de l'âme et de sa survie ; ce qui l'affranchira définitivement des terreurs de la Mort en lui dévoilant les splendeurs de l'immortalité.

GABRIEL DELANNE

Morale Sociologique spirite

Pour être vraiment des hommes libres sur notre planète infime, il n'y a que le travail qui puisse affranchir les habitants quels qu'ils soient.

Ce n'est pas tant pour acquérir de l'argent, c'est pour vivre libre qu'on doit rechercher un salaire honnête pour la peine que l'on se donne.

Celui qui recherche la jouissance que l'argent procure se trompe, il s'en apercevra à la fin de ses jours, lorsque, sa carrière terminée, il rentrera en lui-même et se dira : J'ai mal acquis ce que je possède. Le luxe qu'on s'est donné est vain, et ceux qu'on a cru éblouir se sont toujours moqués de vous ; le bien seul que vous avez fait est valable et profite à l'esprit.

Il y a des ouvriers que l'on a exploités afin d'acquérir davantage, il y en a auxquels on a refusé le salaire normal pour mettre le supplément dans sa propre caisse et cela avec une certaine satisfaction.

Des nouveaux riches ont négligé d'indemniser les collaborateurs

de leur propres fortunes, sans se douter que leur morale était en baisse.

Une grande fortune est un dépôt : c'est l'antique sagesse des nations qui a donné au monde entier cet axiome. L'emploi de l'argent, qui se borne à la satisfaction sensorielle, est anti-hygiénique, la lassitude survient et au bout d'un certain temps l'on s'aperçoit que l'on ne s'est pas perfectionné l'esprit, au contraire, la matière grossière a prédominé, et l'argent, au lieu de procurer un avancement moral, a retardé le progrès spirituel et occasionné la maladie. Les affections organiques sont le lot du riche ; puis s'il donne, c'est par ostentation, il distribue, sachant que ce qu'il accorde ne peut en rien diminuer son luxe et ses superfluités.

Le travail de tous doit tendre à l'amélioration de la masse, et non pas enrichir un petit nombre ; ce travail doit ressembler à celui de l'inventeur qui est inspiré par l'Esprit pour faire une découverte utile à l'humanité ; il n'en profite pas seul, le monde entier y gagne.

Les lueurs géniales qui font les découvertes ne sont pas le fait du hasard, l'inventeur n'est pas seul ; il a son esprit d'inspiration, *il y pense toujours*, et il démêle, au milieu des erreurs passées, le vrai moyen d'améliorer tel système, de proclamer telle loi nouvelle de progrès, tel avantage moral ou matériel ; il est juste qu'il soit récompensé mais aussi, il est équitable et nécessaire que le pauvre profite comme le riche de l'invention nouvelle.

Les chefs-d'œuvre de l'humanité sont le lot des humains quand même ceux-ci seraient des ingrats ; la récompense est d'autant plus éclatante que la célébrité est moindre et le profit très réduit ; le véritable lustre rejaillit en entier sur l'esprit qui acquiert par cela même une somme supérieure de gloire dans une patrie plus élevée et plus resplendissante.

La gloire terrestre est une palme flétrie, et celui qui a fait avancer l'humanité devient un Esprit supérieur.

Si cet esprit demeure sur terre et continue de travailler aux découvertes utiles à tous, nul doute qu'il trouve sa récompense au centuple, surtout s'il doit rester dans l'ombre modeste d'une vie sans éclat, d'une vie humble et, s'il est méconnu, raillé, persécuté, on peut dire en ce cas que c'est un homme d'élite, un surhomme.

Il en existe fort peu des surhommes parce qu'il n'y a pas de véritable fraternité ; même dans une réunion de travailleurs, il y a des discoureurs dont le fond est la haine, et depuis l'installation des syndicats pour la défense des droits on a vu la fraternité baisser partout depuis un demi-siècle.

Il y a un esprit de division qui emploie toute sa force pour écarter les idées généreuses dans tous les groupements et, tant que ce mauvais esprit régnera sur terre ce sera la guerre, parce que nul ne veut pratiquer l'humilité ni s'effacer en faveur de la collectivité. Nul ne veut descendre de son rang pour infuser de bonnes idées chez ceux qui les ignorent, même et surtout ceux qui ignorent ne veulent pas apprendre.

Plus on pratique les humains plus on devient circonspect ; on constate dans de nombreux cas que leur cœur manque, et, si l'on fait une tentative pour infuser un peu de cordialité, aussitôt une voix s'élève pour dire que l'on sort de la question. C'est la faillite du cœur.

Doit-on désespérer ? Le mal doit-il prévaloir sans cesse ? L'esprit mauvais doit-il gouverner toujours la Planète ? Non, nous ne le pensons pas. La guerre actuelle, mondiale, peut et doit nous régénérer, perfectionner l'Esprit ; mais pour y arriver il faut débuter par soi-même, si l'on veut exercer un ascendant sur d'autres, et faire un examen profond et réfléchi afin de savoir si l'on est assez fort pour guider les autres humains nos égaux.

Les titres, les richesses ne suffisent pas ; la Science, les lettres peuvent se prévaloir, mais le meilleur titre est la moralité de la vie qui démontre la qualité de l'Esprit.

Afin de posséder de l'ascendant moral sur ses égaux, à plus forte raison sur les ignorants, il faut qu'ils puissent constater de visu la supériorité spirituelle et morale jointe à la bonté et aux principes de justice toujours désintéressés.

La déférence s'acquiert à la longue en ce sens que l'on dégage inconsciemment un fluide qui attire, c'est ce qui fait dire au bon public : C'est vrai, c'est un sympathique. L'extériorisation de l'Esprit bon est indubitable et pour peu que l'on se lie avec une personne sympathique, on s'aperçoit qu'elle mène une vie exempte de petitesse et qu'elle est strictement probe et toujours prête à rendre service.

Si l'on a l'heureux privilège de découvrir un sage vous constaterez rapidement qu'il n'est pas banal et qu'il donne sans compter tout son cœur ; si vous lui demandez conseil, avant de vous répondre il se concentrera, la transmission spirituelle n'est pas un vain mot, il attend la bonne intuition et l'on est sûr d'avoir un avis réfléchi.

Au bout de quelques fréquentations et causeries l'on aura un guide et c'est à conseiller à des jeunes gens et des jeunes filles qui, pour la plupart n'écoutent que leurs propres impulsions, lorsqu'ils ne veulent pas avoir recours à leurs parents.

Les adolescents, sur tous les sujets, jugent rapidement, c'est un tort, c'est ici que le guide intervient pour énoncer qu'ils doivent entendre des vérités, écouter sans intervenir, être modérés, fuir les médisants, posséder une bienveillance de bon aloi, parler de façon concise, être persuadé que ce que l'on désire est juste.

Si l'interlocuteur à qui l'on demande son avis motivé fait des objections, il s'agit d'écouter sans ripostes vives, sans impatience et aussi sans trop de timidité, aller au but. Ce sont là des qualités que l'on acquiert rapidement dans un milieu correct et ayant de l'éducation.

Les adolescents ont encore besoin de savoir qu'ils doivent orner leur esprit par de fortes études ; jusqu'ici le but de la Vie a été quelquefois méconnu en ce sens qu'ils travaillent avec une grande rapidité pour acquérir une situation.

Autrefois on étudiait plus à fond les vieux classiques, aujourd'hui il semble qu'on les délaisse pour des affaires plus utiles et qui rapportent ! Orner leur esprit semble négligeable, et lorsqu'on parle philosophie, ils se moquent.

Il faut travailler, la vie serait peu supportable en ne faisant rien et l'on se rendrait soi-même insupportable à tous en étant ignorant et inoccupé.

C'est le lot des jeunes trop riches, ils sont occupés de leur corps ; leur ambition est dans le boire et manger, dans l'élégante débauche, ils ignorent l'harmonie de la vie de l'Esprit, ils ne se doutent pas d'un idéal grandiose, des études des lois de la vie universelle. Ce sont des études de ce genre qui doivent être le lot des gens for-

tunés,ils feraient avancer l'art, la science, la civilisation,n'étant pas arrêtés par la recherche du pain quotidien.

Il y a quelque honte d'avouer que ce sont des pauvres artisans qui travaillent les arts, les sciences, les lettres et les font avancer. C'est ainsi que ces artisans acquièrent des pouvoirs spirituels, qui parfois étonnent le monde et que l'on n'observe jamais chez les oisifs fortunés, leur paresse corporelle leur procurent des désirs insatiables et illusoires qui font hausser les épaules des travailleurs, les font haïr, car on n'aime généralement pas les viveurs parasites de la société.

Une vie non remplie, inutile à soi et aux autres est un fardeau, les satisfactions égoïstes sont un leurre, elles finissent par occasionner des souffrances et d'amers regrets dans la vieillesse.

Ce sont ceux-là qui croient qu'après la mort tout est terminé, n'ayant rien étudié, rien approfondi, rien lu sinon que des fictions romanesques, ils ignorent la vraie vie de l'Esprit ; ils ne se sont jamais douté que les racines qui sont en terre ont la faculté de repousser, ils n'ont jamais réfléchi qu'ils ont une âme immortelle, et que sa reviviscence est une loi de pérennité spirituelle.

On souffre sur la terre à cause des imperfections de ses habitants, ce sont les méfaits du corps matériel et grossier qu'il s'agit de combattre et vaincre.

Le rôle de la douleur est une aide salutaire et le malade ne comprend pas souvent le sens des coups portés par le destin ; le médecin seul initié constate journellement que la majorité des vices, ou des tares familiales,retombent sur les descendants innocents ; par fois on voit éclater le mal à la 4e génération ; c'est pourquoi l'on peut affirmer que nous nous rachetons par la souffrance de l'innocent torturé.

Quoique cela semble injuste, il en est ainsi et nous ne pouvons que le constater. Cependant la régénération s'opère par la lutte,par le travail, par l'épuration de la pensée,par les idées de tolérance.

Le monde entier souffre par la jalousie, la soif de jouissance, l'envie, la haine, origine des guerres ; la saturation du bien-être engendre le mal, cela est simple et logique, trop simple et beaucoup d'hommes l'ignorent, veulent n'y pas penser.

Cependant les bons sentiments finissent par avoir gain de cause

après de grands cataclysmes qui provoquent de grands dévouements.

Beaucoup de héros anonymes paient la dette contractée par des années d'affaissement, il font voir que tous les bons sentiments, les vertus antiques ne sont pas éteints mais renaissent plus féconds.

La guerre actuelle est l'opprobre des humains, ceux qui l'ont suscitée, préparée, déclarée, doivent être punis comme un criminel est puni.

La mère qui a perdu son enfant dans la bataille, qui a vu violer sa fille, brûler son logis et qui en outre a souffert de la faim ne peut pas pardonner ; la haine reste, la nature humaine ne peut supporter davantage, on ne peut chanter des cantiques dans les catacombes pendant qu'on égorge.

Et cependant la justice idéale serait le pardon : Etre juste ou n'être pas, bannir la haine de son cœur, est-ce possible ?

N'est-ce pas dépasser la loi morale !

Et si la mère tenait à sa merci les coupables, désignés par le monde entier, ne leur ferait-elle pas subir les plus insignes tortures ; qui pourrait la blâmer ? Aurait-elle le droit de condamner l'accusé à mort ? Qui le sait ? a-t-on ce droit ? Et cependant le monde entier lui donnerait raison ; or, raison n'est pas justice, dit-on !

La Justice règne peu, trop peu parmi les hommes, elle plane au-dessus de la Terre.

Pour être vraiment justes, les humains doivent bannir la haine qui règne dans l'esprit et le cœur, alors, et seulement alors, ils seront soulagés, ils entreront dans la voie tracée par les grands Esprits, par le suprême juge.

Dr Becour.

« La Fayette nous voici ! »

Nous sommes heureux de reproduire quelques passages du magnifique discours prononcé par M. le Pasteur Garnier dans le Temple du Hâvre, à l'occasion des Fêtes Nationales communes des 4 et 14 Juillet.

L'orateur a montré que notre sublime devise : Liberté, Egalité, Fraternité, était pour ainsi dire matériellement réalisée par trois des Présidents de la grande République sœur des Etats-Unis ; Washington, apôtre de la Liberté, Lincoln, de l'Egalité, et enfin Wilson voulant

fonder la Société des Nations, c'est à-dire le commencement de cette Fraternité enseignée par le Christ et qui s'élèvera radieuse au-dessus du Calvaire des peuples martyrisés par la guerre.

Ne pouvant citer en entier ce long et éloquent discours, nous en detachons les passages suivants qui sont si parfaitement en harmonie avec les enseignements du spiritisme.

***

« Quand j'essaie de me donner à moi même les raisons profondes de l'entrée en guerre de la République des Etats-Unis, je les trouve de suite dans ses principes et dans son histoire, dans les principes et dans l'histoire de trois des hommes dont elle s'honore le plus : Washington, Lincoln, Wilson.....

En vérité, les Etats-Unis d'Amérique ont eu cette rare fortune de rencontrer, dans le fondateur de leurs libertés, un homme qui n'appartint à aucun parti, que tous purent admirer et qui brille, au début de leur histoire, comme un phare protecteur pour éclairer leur route à travers les tempêtes.....

— Mais un Washington même ne transforme pas d'un coup la mentalité tout entière d'un peuple. Les principes de liberté que l'on codifie ne peuvent porter que lentement leurs fruits : si le Christianisme naissant n'a triomphé, sous les cieux d'Orient, que progressivement de l'esclavage, le Nouveau Monde ne pouvait, à son tour, se libérer de l'esclavagisme que par une nouvelle révolution.

C'est l'honneur d'Abraham Lincoln d'avoir été le héros de l'Indépendance totale et, par la Guerre de Sécession, dont il prit la responsabilité, d'avoir délivré son pays de la traite des noirs et d'apparaître comme l'apôtre de l'Egalité.....

Le 30 janvier 1865, l'esclavage était aboli. Le Père Abraham se retirait à la Maison Blanche, sans avoir cependant désarmé certains adversaires impénitents. Le 14 avril, jour du Vendredi-Saint, il était assassiné par un acteur, dans sa loge présidentielle, au théâtre, laissant les Etats-Unis et le monde bouleversés et plongés dans le deuil.

On pleurait l'homme simple et bon, l'ami des petits, le capitaine du navire frappé à l'entrée du port. Un monument fut érigé avec l'obole des blancs et des noirs, en témoignage de la reconnaissance des esclaves d'hier, à celui qui avait tant lutté et qui était mort pour les affranchir.

. . . .

Nous voici au seuil des événements contemporains.

Les deux Présidents dont nous avons parlé ne se décidèrent pas, l'un à la guerre étrangère, l'autre à la guerre intestine, sans des atermoiements et des peines de cœur. Mais la conscience avait fait entendre sa

voix et ils lui obéirent ; cette même voix a imposé ses ordres impérieux à celui dont nous voulons maintenant envisager l'œuvre, et qui se présente à nous comme l'apôtre de la Fraternité.

Engagés dans le plus formidable conflit, nous n'avons pas toujours compris les hésitations du peuple des Etats-Unis ou du moins, de son gouvernement responsable et de son Président. Nous ignorions l'esprit essentiellement pacifique de l'Amérique, et l'engagement tacite que semblaient avoir pris, l'un envers l'autre, les deux partis nordiste et sudiste enfin réconciliés, et qui devaient se refuser à toute guerre qui ne serait pas imposée par les motifs de l'ordre le plus élevé. Nous ignorions aussi que ce pays, devenu comme un réservoir immense de peuples nouvellement amalgamés, comptait des mères qui ne pouvaient pas, de gaieté de cœur, voir leurs enfants s'engager dans une lutte qui les dresserait comme ennemis de leurs frères d'hier d'au-delà du Rhin. Nous ignorions surtout le sourd travail de taupe accompli par l'adversaire, et combien il fallait de prudence et de préparation méthodique pour qu'un jour, quand l'armée d'Amérique se joindrait à nous, le pays fût gardé aux arrières, sans courir le risque d'un étranglement.

Mais nous savions, de science certaine, qu'au nom de ses principes et de son histoire, le peuple des Etats-Unis avait sa place marquée à nos côtés, et, avec confiance, nous attendions.

Mais ce qui attire surtout ces millions d'hommes, c'est la conscience disciplinée d'un Wilson qui, voyant que la Société des Nations ne peut pas se constituer avec le libre assentiment du Kaiser et de ses satellites, les met hors la loi fraternelle, et considère qu'il faut les écraser pour que le monde puisse enfin reprendre sa marche solidaire vers les clartés et vers la paix.

Qui pourrait douter que c'est la plus pure fraternité chrétienne qui inspire les dires et les gestes du Président Wilson et lui a dicté son message de guerre du 5 avril 1917 ?

Le mouvement d'enthousiasme discipliné qui a poussé les Etats-Unis à entrer dans la guerre actuelle s'explique, au premier chef, par la fidélité à leurs principes et à leur histoire. Mais le sentiment y a sa part aussi, sentiment de reconnaissance et de joie à venir payer, enfin, une dette d'honneur à la patrie de La Fayette.

Aux yeux de tout Américain, La Fayette est le soldat de France qui, spontanément, a offert à un peuple, en voie de libération, sa jeunesse, son enthousiasme, sa foi. Ne méconnaissons pas la valeur du geste de cet adolescent de vingt ans qui, marié depuis quelques mois à peine et fort riche, préféra, à la tranquillité d'une ville de garnison, les dangers d'une existence aventureuse. Car les raisons de son enrôlement ont été des raisons de principe : « Dès que j'ai connu cette grande querelle, mon cœur a été enrôlé ; je vais rejoindre mes drapeaux. »

Il était bien, ce héros de vingt ans, le fils de la France éternelle, de celle qui, toujours, sur tous les champs de bataille du monde, a donné, sans compter et sans rien espérer, le plus pur de son sang. Il était bien le continuateur authentique des Croisés, épris d'idéal, des chevaliers, défenseurs de la veuve et de l'orphelin, le continuateur des Bayard et des Duguesclin, tous « chevaliers sans peur et sans reproche », l'annonciateur des va-nu-pieds superbes de la République, l'ancêtre des poilus de nos jours. Il était bien de la race de ceux qui forcent la main aux gouvernements trop lents à se mouvoir, et les raisons de son attitude sont les raisons même du désintéressement du gouvernement de Louis XVI qui s'engageait à soutenir les Etats-Unis, sans exiger pour la France, et comme prix de ses services, aucun avantage spécial.

Le peuple d'Amérique n'a jamais oublié cela, et c'est à travers un La Fayette et son désintéressement et sa grande âme qu'il a aimé la France. Chacun, là-bas, se souvient de l'adieu touchant du Père de la Liberté au gentilhomme français : « En vous voyant partir, il me semble voir s'éloigner de moi l'image de cette généreuse France qui nous a tant aimés, et que j'ai aimée en vous aimant. »

Chaque fois que quelques-uns des nôtres ont été, au-delà des mers, les ambassadeurs de notre vieille terre, ils ont été aimés d'instinct, spontanément.

Par delà l'Atlantique, on avait l'intuition de notre vie de famille si réelle, de notre peuple, économe et travailleur, de nos vaillants petits ménages d'ouvriers des cités, ou de nos paysans, qui ont reconstruit la France et l'ont remise à nouveau debout, chaque fois qu'un cataclysme l'a ébranlée jusqu'en ses fondements.

Par delà l'Atlantique, on avait l'intuition de la valeur de nos grands chercheurs scientifiques, de leur existence réservée, hostile à toute réclame tapageuse, de nos étudiants, de nos pédagogues, de nos littérateurs, de nos penseurs.

Le voyageur américain, s'approchant de nos côtes, était prêt à s'écrier : « Dans les lueurs de tes phares, trouant au loin la nuit océanique, je te salue, ô France aimée, semeuse infatigable, à qui nulle inclémence du ciel, nulle rudesse des saisons ne fut épargnée, mais qui marche toujours, parmi les pionniers d'un avenir meilleur, la main sur la charrue et l'espérance au front ». (1)

Comprenons alors les angoisses de ceux qui ont appris que la France était envahie, mutilée, souillée.

Elle allait donc périr cette grande semeuse d'idéal et de vie rayonnante, cette terre classique des La Fayette et des Rochambeau ! L'ennemi héréditaire, comme un lourd vautour, venait de s'abattre sur elle, et, de son bec crochu, voulait la frapper en plein cœur.

(1) *Vers le Cœur de l'Amérique* : Charles Wagner.

Les consciences, là-bas, protestaient ; et des légions de volontaires, hommes et femmes, accouraient. Ils étaient témoins du renouveau et ils pouvaient écrire à leurs compatriotes d'au-delà des mers : Mais non, elle ne meurt pas, la France héroïque, elle se redresse. Du fond de ses entrailles saignantes, elle fait surgir, jour après jour, toute une légion de héros : généraux, officiers, soldats, hommes d'Etat, peuple, font des prodiges ; et la Marne, à défaut du Rhin, se dresse comme une barrière qu'on ne franchit point.

Et alors le miracle du cœur s'accomplit. Puisque la lutte continuait, puisque, pantelante, la France s'affirmait désireuse et digne de vivre, on irait à son secours, on la libèrerait et on ne se déclarerait satisfait qu'après « que le dernier talon teuton aurait cessé de déshonorer le sol sacré de la Patrie et que les lys refleuriraient dans toute leur pureté et dans toute leur gloire par les champs du Nord de la France ». (1)

Le 5 avril 1917, les Etats-Unis entraient dans la guerre : L'Océan est traversé comme par un immense pont d'acier sur lequel passeront toutes les ressources matérielles et morales d'un peuple, et toute une nuée de jeunes hommes. Et quand ils défilent sous nos yeux, ces innombrables délégués de la grande République sœur, nous pourrions percevoir le sentiment de reconnaissance et de joie qu'ils éprouvent à venir dire au pays de La Fayette : « Nous voici ! »

Nous voici, avec notre passé, notre présent, nos espérances. Nous voici, au péril, à l'honneur, dans la lutte sanglante pour aider à votre libération, comme La Fayette un jour nous aida. Peut-être nos deux civilisations s'étaient-elles orientées dans des sens différents ; désormais, notre coopération fraternelle va nous révéler une parenté d'idéal et nous lier les uns aux autres pour le temps et l'éternité.

III

Et voici, qu'à entrer en contact avec la France du moment, nos amis d'Amérique sentent que cette France n'est pas simplement celle à laquelle, par devoir et par reconnaissance, on vient en aide, mais qu'elle est surtout, par la manière dont elle se révèle, la véritable collaboratrice attendue par les Etats-Unis pour la grande œuvre humaine qu'ils rêvent d'accomplir.

« A aucune époque de son histoire, la France n'a été plus riche qu'elle ne l'est aujourd'hui. Nous commençons à comprendre, non seulement la souffrance causée par la lutte présente, mais les bienfaits qui en résulteront. Dans cette camaraderie des nations qui maintenant englobe notre Patrie, nous sentons battre le pouls de la Ligue des Nations, objet de nos prières. » (2)

Le peuple d'Amérique a la prescience qu'il est entré en contact avec

(1) Message des chrétiens d'Amérique.

(2) Message des Chrétiens d'Amérique.

une France qu'il ignorait et qui s'ignorait elle-même : une France, plus grande que nature, et dont le soldat d'Amérique, quand il est à l'avant, fait chaque jour une connaissance plus intime.

Lorsqu'il rencontre ces groupes de réfugiés qui s'en vont, comme un pauvre troupeau brutalement chassé par l'ouragan, le jeune Américain s'approche, fraternel, il offre son bras, sa bonne volonté, et il est payé d'un sourire. Et, instinctivement, l'adolescent se met au garde à vous, comme si, devant tous ces pauvres débris d'humanité, il saluait les glorieux lambeaux du drapeau.

France ! cette femme jeune encore et qui allaitera jusqu'au bout, malgré la faim qui la tenaille, pour sauver de la mort le pauvre petit être qu'elle emporte fébrilement dans ses bras.

France ! ces petits de cinq ans, élèves d'école maternelle, qui, sous la conduite d'un chef d'une dizaine d'années, marchent, en se donnant la main, allongeant de leur mieux leurs jambes frêles, portant fièrement le masque qui les préservera des gaz de mort.

France ! ces jeunes filles, assises sur un entassement de matelas et de couvertures dans une grande vieille charrette, et qui n'ont pas oublié d'emporter avec elles des touffes de bluets, de pâquerettes blanches et de coquelicots symbolisant les couleurs du drapeau.

Et le jeune Américain, toujours au garde à vous, sent d'intuition que la France qui passe est déjà une France nouvelle qui veut vivre et même se survivre, et que pour cela seul il faudrait honorer.

Et voici que le soir, quand il monte sa garde solitaire sur ces terres devenues comme un immense champ d'honneur, il perçoit plus profondément encore la valeur de la France nouvelle plus grande que nature.

Dans le silence et dans la nuit, un grand mystère s'accomplit... Du sol broyé par la mitraille des voix semblent monter et des lueurs surgir : ce n'est plus la Mort qui est là, c'est la Vie, la Vie qui se révèle triomphante et qu'escortent la Foi, l'Espérance et la Charité...

La Foi qui libère les âmes pour les rendre participantes des clartés infinies.....

L'Espérance qui brise la chape des tombeaux, rouvre les yeux des morts, les pénètre de lumière intense...

La Charité qui permet que diaphanes, transfigurés, vivants, ceux qui semblaient dormir du sommeil de la terre se dressent, légions innombrables, pour monter une garde plus sainte autour de la Patrie, et crier à ceux qui continuent la bataille terrestre : Courage, encore un peu de temps, le matin va venir.....

Et la sentinelle américaine le distingue déjà ce matin promis : il est dans le rayonnement et l'action des âmes impalpables, comme il est dans la clarté d'aurore qui se lève, dans le soleil montant, dans le chant de l'oiseau, dans la fanfare des clairons, dans l'appel profond des cloches lointaines.

C'est une France toute auréolée qui surgit à ses yeux, et, comme s'il était dans un sanctuaire, le soldat des Etats-Unis joint les mains et s'écrie : « Je suis à toi, France de l'éternel Matin ; nos deux grandes Républiques sœurs n'ont désormais qu'une seule âme, qu'un seul et même amour pour la Justice et la Vérité ; ensemble, elles vont marcher à l'avant des nations pour écraser la tête du serpent et bâtir la cité fraternelle que le monde réclame.

« Il y a un grand océan ; il est si vaste que les mouettes n'osent le traverser ; sur ses rives. il y a deux grandes nations, mais elles sont toutes proches, car leurs cœurs se touchent ».

Sabaoth. Dieu des Armées

Dieu a fait l'homme à son image,
mais l'homme le lui a bien rendu.
(VOLTAIRE).

« La Guerre, disait naguère un prédicateur, fait refleurir la Foi. »

Et avec une joie naïve, le brave homme se félicitait de voir la Grande Epreuve devenir une source de grâce.

Cette parole inconsidérée, autant que les prières demandées de part et d'autre pour le succès des belligérants, portent le penseur à se poser cette question : Quelle part la Divinité prend-elle dans nos haines et nos crimes ?

La question, à vrai dire, est pratiquement insoluble, puisque nous ignorons, et ignorerons, vraisemblablement toujours, la nature de l'essence divine.

Pourtant, quelques réflexions sont permises au philosophe.

Tout d'abord, quelle est notre conception générale de Dieu ?

Elle est purement anthropomorphe et par conséquence, entraîne avec elle l'idée d'un être semblable à nous, quoique infiniment supérieur, épousant comme siennes nos fautes et nos turpitudes, toujours prêt à punir ou récompenser ceux qui s'écartent ou s'approchent d'une morale qu'en somme, nous avons forgée nous-mêmes.

De ce fait, il découle qu'il n'y a rien d'extraordinaire à voir le Dieu des Hébreux approuver, même ordonner des massacres et se faire donner parmi ses dix noms, celui d'*Iave Sabaoth :* Dieu des Armées.

La douce morale de Jésus eut dû bannir à jamais l'odieuse intrusion de la Bonté Suprême dans nos luttes fratricides ; mais le besoin d'anthropomorphisme veillait, et bientôt on voit se déployer le *labarum*, l'Etendard de la Pucelle, tandis que les chevaliers volaient au-combat aux cris de : Saint-Michel, Montjoye-Saint-Denis.

Aujourd'hui, l'emblème d'un goût si douteux du Sacré-Cœur, est réclamé sur nos drapeaux, par certains, comme talisman de victoire...

N'y a-t-il pas antithèse entre la conception d'un Dieu souverainement bon, infiniment juste et ces inscriptions hasardées sur nos monnaies : « Dieu protège la France, la Belgique, etc... et l'orgueilleux *Got mitt uns* de nos ennemis ?

La brièveté et surtout l'unité d'épreuve admises par nos religions, sont, avec l'anthropomorphisme, les seules coupables.

En effet, étant donné un seul astre, une seule vie pour gagner ou perdre l'éternité, il est conséquent de penser que ce globe, cette vie, prennent aux yeux de Dieu une importance infinie, et que l'attention divine ne saurait se distraire du magique concert des mondes qui se déroule dans l'univers.

Et même, sur cette chétive Terre, où la vie grouille sous les espèces minérale, végétale, et animale, visibles ou invisibles, l'homme serait, d'après cette théorie, le seul digne de l'attention divine, étant le seul être fait à son image, le seul possèdant un principe immortel : l'âme...

Ce Dieu, qui, en dehors de la conduite de ces machines que seraient les astres et les êtres autres que l'homme, n'aurait à s'occuper que de notre salut, deviendrait *ipso facto* la bonne ménagère attentive aux moindres besoins de notre si précieuse personne, partageant nos joies, épousant nos querelles, s'attachant aux peuples et même aux personnalités...

C'est à la fois grotesque et puéril. Cette conception trop barbare pour notre siècle a fait lever l'ivraie de l'athéisme mieux que cent volumes de philosophie matérialiste.

Nous, Spiritualistes Modernes qui nous en rapportons à autre chose qu'à *la foi de notre bonne*, comme disait le spirituel Béranger, que croyons-nous ?

Notre Credo, pour ne pas être uniforme et intangible, peut se résumer ainsi :

Nous croyons que la Vie est universelle, *dans tous les plans, dans tous les êtres, dans toutes les choses. Tout a une âme, obscure, collective*, ou personnelle, perfectible par la multiplicité des épreuves et des existences. L'homme n'est qu'un degré dans l'échelle des êtres ; il n'est ni au-dessus, ni au-dessous, ni au milieu de la création : *il est à sa place*, au même titre que notre Terre, qui n'est ni le plus grand, ni le plus petit, ni le plus dense, ni le plus léger des mondes.

Nous croyons qu'il peut exister des évolutions parallèles à la nôtre, quoique dissemblables, car il serait ridicule de vouloir faire passer en quelques millénaires tous les êtres de la création sur notre globe.

Nous croyons à la protection ou à la haine occulte d'être invisibles, supérieurs ou inférieurs à nous.

Nous croyons enfin à une Divinité si haute, si parfaitement régulatrice de sa création, que nous penserions l'abaisser en l'immisçant à nos petitesses et en lui attribuant, (même à la perfection), nos sentiments si matériels.

Alors notre orgueil s'abaisse, notre superbe se prosterne.

Que font les inventions humaines ? Qu'un peuple ait adoré un Elohim ou tout autre être comme un Dieu, que des intelligences, plus meublées que profondes, s'ingénient à compliquer le mystère de la naissance humaine pour expliquer décemment l'apparition de leur Dieu sur la Terre, que nous importe ?

Si le nid de fourmis, écrasé par le pied d'un éléphant voulait raisonner et chercher le pourquoi philosophique ou mystique de son désastre, quelle valeur auraient ses recherches ?

Nous sommes ce nid de fourmis en butte aux accidents de la Nature, conséquences de lois que nous ignorons, fruits aussi de notre éducation et du retour des instincts ancestraux. Libérons-nous de cet esprit moutonnier qui nous fait crier : « Seigneur, Seigneur, chaque fois que nos petites affaires vont mal. Nous ennoblirons l'idée de Dieu en donnant à celui-ci moins de responsabilité dans les malheurs qui nous frappent.

Disons le franchement : Dieu, la Vierge, le Saint ou l'idole im-

plorés, ont-ils jamais empêché la douleur d'une mère à la mort de son enfant ?

Le prêche de la Loi d'Amour, même avec sanctions repressives, a-t-il une fois arrêté le heurt des nations et amoindri les horreurs de la Guerre ?

D'heureuses coïncidences ont pu parfois faire croire au miracle, c'est-à-dire à l'intrusion passagère et singulière de la Divinité, dans les affaires des hommes ; mais alors, c'était taxer de partialité la Justice par excellence, coupable de mieux chérir l'un de ses enfants au détriment des autres...

La Divinité a-t-elle besoin d'entendre mille fois chanter faux le même cantique et de voir se consumer des kilogrammes de cire pour accorder justice à qui croit être lésé ? Il serait fou et blasphématoire de le croire. Et pourtant !....

Disons-le bien haut, de toute notre certitude basée sur un raisonnement découlant de la lente observation des faits : — Non, nous ne pouvons croire qu'un Dieu ou ses représentants aient une action directe sur la mêlée des peuples, nous avons foi simplement à l'application de lois éternelles, singulièrement rudes pour nous, mais nécessaires à notre évolution.

Ces lois de fer s'appliquent à nous avec la même inéluctabilité que celles de la pesanteur ; nous ne pouvons nous y soustraire qu'en parfaisant notre évolution : c'est l'unique moyen, non de les vaincre, mais de les éviter.

En attendant, faisons acte d'humilité et tout notre devoir dans l'action. Ne nous croyons pas, parce que Spiritualistes, au-dessus de la Mêlée.

Unissons nos efforts physiques, intellectuels et moraux pour le succès de ce que nous pensons être la croisade du Droit contre la force brutale, mais débarrassons-nous de cette idée, qu'un son de cloche ou d'orgue peut faire taire une mitrailleuse ennemie.

Prions avec confiance le Dieu Caché, non pour qu'il nous accorde telle ou telle grâce dans la bataille, mais qu'il nous donne la persévérance d'aller jusqu'au bout de la Grande Epreuve sans faiblir.

La victoire du Droit, nous l'aurons, non par la grâce de l'odieux Elohim Sabaoth, mais par le courage de nos soldats qui eux, n'ont

qu'une divinité, mais si grande : la Liberté, qu'un seul cantique, mais si beau : la *Marseillaise*.

PIERRE DESIRIEUX.

L'âme des oiseaux [1]

(*Suite et fin*)

III

Il faut un parti pris évident pour nier l'existence chez les animaux d'une intelligence comparable à celle de l'homme, non pas comme développement, mais comme nature.

FÉLIX LE DANTEC.

Les *Pingoins d'Adélie* sont d'excellents nageurs ; leur tête seule émerge. Ils sont moins agiles à terre et sont très embarrassés quand ils rencontrent une crevasse qu'ils ne se résolvent à sauter qu'après mûre réflexion. Ils aiment à jouer entre eux. On les voit souvent se diriger vers le bord de la banquise puis, l'un deux étend ses ailes, et tous, obéissant au signal, se précipitent dans l'eau.

Les Pingoins vivent en colonies ; ils commencent au début d'octobre la construction des nids. Les mâles, arrivés les premiers, se mettent aussitôt à creuser des trous et à assembler des pierres pour construire les parois. Dès qu'un nid est terminé, le mâle se redresse, bat lentement des ailes et gonflant sa poitrine, fait entendre une sorte de chant de triomphe formé de grondement sonores.

La recherche des pierres est souvent difficile et nécessite de longs voyages ; aussi certains Pingoins préfèrent-ils les voler à leurs voisins. Mais ils savent qu'ils font mal, car l'allure furtive d'un Pingoin voleur est différente de celle d'un Pingoin honnête qui rapporte paisiblement le caillou qu'il est allé chercher au loin.

Deux Pingoins sont accroupis sur un nid. L'un deux profite de ce que le second regarde dans une autre direction pour lui voler ses pierres. Quelquefois il est pris sur le fait par le Pingoin honnête ; il laisse alors tomber sa pierre et fait semblant d'être occupé à ramasser sur le territoire neutre qui sépare les deux nids, une miette imperceptible.

Dès que les jeunes peuvent sortir du nid, l'ère des troubles commence, soit parce que, ne retrouvant pas leurs logis, ils entrent dans d'autres d'où ils sont impitoyablement chassés, soit pour des questions alimentaires.

Les jeunes établissent une sorte de communisme auquel les adultes ne prennent pas part. Chacun de ceux-ci, en revenant de la pêche a l'intention d'apporter des aliments à ses propres petits. Mais, avant qu'il ait eu

le temps de les retrouver ou même de les chercher, il est assailli de demandes. Il proteste, ne veut pas laisser sa proie, mais les jeunes le poursuivent jusqu'à ce qu'il ait donné de quoi manger. Cependant on ne voit pas de jeunes dépérir, faute de nutrition.

Lorsque l'un des époux revient de la mer avec des provisions, pour monter la garde à son tour, il y a échange curieux de civilités. Les deux époux font entendre un croassement à l'unisson ; en même temps leurs cous se croisent et changent de côté à chaque cri.

Les Pingoins supportent très bien que l'on introduise dans leur nid des jeunes provenant d'un autre nid et ils les adoptent immédiatement. En cas de danger, les petits se rassemblent et les parents prennent position pour les défendre contre l'ennemi signalé. Si les parents, pour une cause quelconque, quittent leur nid en laissant leur progéniture, un autre Pingoin, un voisin, qui s'aperçoit du fait, appelle les jeunes abandonnés et place près d'eux quelque nourriture, mais dès le retour des parents, le bon voisin retourne à ses propres affaires.

On conçoit que les Pingoins aient pu acquérir un certain degré de civilisation, parce que depuis de longs siècles ils vivent, presque isolés dans ces contrées antarctiques où l'homme vient seulement de pénétrer.

Nous terminerons ici la série des exemples que nous avons à donner.

Nous souhaitons que ceux de nos lecteurs qui ne sont pas spirites accordent l'*intelligence* aux animaux, c'est-à-dire une âme semblable à la nôtre.

ISIDORE LEBLOND.

Faculté Médianimique commune à tous les Hommes

Tout le monde est médium.

Il serait bien étrange, en effet, que cette faculté qui jette un jour singulier sur certains pouvoirs de l'âme humaine fut l'apanage exclusif d'une catégorie d'êtres ayant la même organisation physique.

Etant expérimentalement démontré que ce n'est ni le degré d'intelligence, ni le degré de moralité qui fait le médium, il faut bien admettre que la faculté a sa racine dans la constitution corporelle.

Il ne peut y avoir entre le médium et le commun des mortels qu'une différence de degré dans les sensations et les perceptions qui ne sont que les actes de l'âme mise en rapport avec elle-même ou avec les objets extérieurs, différence aussi dans le degré d'extériorisation animique.

Pour l'étude de la faculté sensitive, il ne reste qu'à indiquer la méthode qu'il convient d'adopter pour l'observation du phénomène. Tout ce que nous pouvons savoir de la réalité se borne à la connaissance des faits qui nous la révèlent et aux inductions qu'il est possible d'en tirer. Les résultats obtenus par cette méthode, universellement admise, sont si nombreux, la moisson a été si abondante depuis trois siècles, que la science n'en connaît pas de plus féconde pour la recherche de la vérité. C'est celle de l'illustre Bacon.

Mais, on sait aussi qu'il est des faits d'une nature particulière, invisibles à l'œil, intangibles et non perceptibles par les instruments de physique les plus délicats ; ce sont les faits internes dont l'observation échappe au ministère des sens et que seule perçoit la conscience ; observation distincte, il est vrai, de celle faite par l'observation du dehors, mais tout aussi réelle et d'une égale autorité.

Que l'observation des faits internes ait été négligée, qu'elle n'ait pas rendu pour l'éducation des sensitifs les services qu'on était en droit d'attendre d'elle, cela est incontestable et tient surtout, il faut bien l'avouer, à ce que notre attention se dirige plus volontiers vers les choses extérieures que sur les révélations de la conscience, sollicités que nous sommes par l'inépuisable variété des objets de la nature, de nos besoins, de nos occupations, de nos relations sociales. Elle se porte de préférence vers les choses extérieures par un penchant naturel qui donne à nos habitudes un pli difficile à redresser. Presque toute l'activité de notre esprit s'épuise hors de nous ; voilà pourquoi les sciences naturelles ont pris le pas et le conservent sur les sciences philosophiques et morales. Or, ce n'est qu'en se détournant un peu des voies accoutumées, en se détournant de l'attraction des choses, en portant notre attention sur nous-mêmes et les effets ressentis qu'il est possible de faire sur la sensation des études nouvelles. Le discernement des phénomènes dont la conscience est le théâtre est difficile, mais la difficulté diminue avec l'effort que l'on fait pour voir plus clair dans les causes productrices de nos sensations.

Comme il n'est pas de fait sensible qui ne corresponde à un fait interne ou psychologique, il y a une double opération à faire : analyser l'acte sensible ; chercher la cause qui le produit. Pour cela il faut être également attentif aux informations des sens et à celles

de la conscience. Si l'attention est soutenue, on ne tarde pas à être informé de l'existence de quelque chose de particulièrement nouveau qui se passe en nous et hors de nous. En nous, par la sensation elle-même ; hors de nous, par l'idée que l'on a d'une cause externe qui la produit, dont on ignore d'abord la nature, mais qui affecte une sensibilité dont on n'est pas libre de modifier les effets.

Quel est le caractère de ce changement dans la personne ? Quel est le siège de la sensation éprouvée ? Le changement est subit et assez comparable à ce que l'on éprouve sous les influences atmosphériques et le siège de la sensation est variable ; tantôt le sommet de la tête, tantôt le cervelet, tantôt la moelle épinière. L'impression dans les lobes, quand elle est durable, ce qui est rare, est semblable à celle d'un travail cérébral exagéré, mais sans douleur ; au contraire, on éprouve une sensation de bien-être et de plaisir intellectuel analogue à celui que l'on ressent à l'audition d'une belle musique, d'un discours éloquent, à la vue des chefs-d'œuvres de l'art, de certains paysages de la nature. C'est comme une dilatation de l'esprit devant le grand, le beau, le sublime.

L'impression le long de l'épine dorsale est franchement mauvaise. On éprouve des frissons, on a froid, comme l'on dit, froid dans le dos ; c'est la courbature avec tous ses malaises et dont on ne se débarrasse qu'au grand air ou par d'autres occupations.

On doit interrompre l'expérience pour la reprendre plus tard, car il est rare que les mêmes effets soient ressentis plusieurs fois de suite.

Cette description de sensations localisées n'a rien d'absolu ; j'en précise seulement les principales régions corporelles affectées. Ces sensations diverses se caractérisent surtout par leur spontanéité ; le phénomène se produit quand il n'est pas attendu et disparaît quand nous voudrions le retenir ; sa production est toujours une surprise même chez celui qui s'est rendu familier avec ces expériences. Comme de toutes les convictions il n'y en a pas de plus certaine que celle qui repose sur ce que l'on ressent soi-même, car on ne saurait douter de la douleur quand on souffre, du plaisir quand on est joyeux, de la pensée quand on pense, de la volonté quand on veut, aucun raisonnement, aucun témoignage étranger ne peut ébranler notre foi personnelle.

Au premier caractère de spontanéité s'en ajoute un second : le sentiment douloureux ou agréable, sans raison plausible. On peut supposer que les sensations dont nous venons d'indiquer le caractère sont le produit de notre pensée, de l'association des idées, car personne n'ignore que la pensée réfléchie sur tel ou tel sujet, joyeux ou triste, réveille dans le corps des sensations correspondantes antérieurement éprouvées. Cette supposition est doublement erronée, puisque, dans le cas qui nous occupe, le sujet n'a aucune idée des causes de la sensation et qu'il a éloigné de sa pensée tout souvenir importun pouvant gêner l'expérience ou la fausser.

Le troisième caractère du phénomène, c'est la localisation des sensations, le siège organique affecté dans le système nerveux, qui est lui-même l'instrument des sensations. Ces observations, à la portée de tous, peuvent être rapprochées des théories sur le siège des fonctions intellectuelles et motrices adoptées par Flourens et d'autres physiologistes. Il y a apparence, a dit Cuvier, que c'est par les fluides que les nerfs agissent. Quoi qu'il en soit des systèmes préconisés, nous ne saurions admettre que la matière soit la dépositaire de la force ; il y en a une autre, supérieure, dont les pouvoirs mystérieux s'éclairent de jour en jour : c'est la force de l'âme, de l'esprit.

Pour sentir la vie intérieure, nous le répétons encore, il faut s'affranchir des impressions externes ; c'est dans le silence, la demi-obscurité qui éloigne les objets de la vue, la solitude, qu'il convient de remarquer ce qui se passe en nous, de nous étudier, d'analyser nos sensations. Ici, l'esprit, qui a deux grands ressorts d'action : l'attention et la réflexion, intervient et porte son jugement, fruit d'une méditation attentive sur ce qu'il lui a été permis d'observer. La première question qu'il se pose est celle-ci : D'où viennent ces sensations dont le caractère de spontanéité surprend, qui nous causent de la joie ou de la peine, affectent le cœur, le cerveau, l'esprit qui place l'homme à un rang si élevé dans l'échelle des êtres ? Il faut franchement aborder cette question.

Constatons que l'affection n'est pas extérieure à l'âme La peine, c'est l'âme souffrante ; la joie, c'est l'âme heureuse. Lorsque rien dans l'état sain de nos organes ne peut expliquer le trouble ressenti dans les conditions précitées de l'expérience, nous sommes obligés

de supposer que la cause est hors de nous, que des influences externes agissent sur l'âme. Mais ce qui agit sur l'âme et l'affecte, à l'occasion des sensations, peut être une autre âme semblable à la nôtre, sans qu'il y ait lieu de faire intervenir directement, l'esprit de Dieu, comme le pensait Malebranche, qui voyait tout en lui. Mais quel peut être l'Esprit qui se manifesterait ainsi, sans appel, sans évocation particulière ? Cette découverte est-elle possible ? Nous répondons affirmativement. Certes, notre affirmation n'a rien d'absolu, l'erreur est notre apanage ; mais il existe entre tous les Esprits des vivants et des morts des relations d'ordre physique et psychologique qui ne sont plus des probabilités ; la science déjà les constate.

Voici ce que l'expérimentateur patient peut observer au moment précis *où il ne se sent plus seul.* Malgré le rôle passif qu'il s'impose, le travail de son esprit opère sur des données mystérieuses dont nous n'avons pas le secret. Tout à coup, la mémoire du passé se réveille et le nom d'un ami, d'un parent, d'un être cher se présente à l'esprit avec une obstination qui ne laisse plus de place au doute ; c'est ce nom qui entre dans notre pensée, qui est là, et la simultanéité de l'idée et de la sensation corporelle force la conviction, avec quelque chose du plaisir que donne une chose de prix qu'on croyait perdue et qu'on retrouve. Le clou enfoncé, la conviction personnelle une fois établie se fortifie, si les essais se poursuivent.

(*A suivre*) Firmin NEGRE.

Gloire à nos morts

A un soldat mort pour la Patrie

Hier, je suis allée à l'ambulance, voir un ami mobilisé, dont le bureau voisine avec la salle des morts. Et tandis que nous causions tristement de l'horrible carnage, il me dit : — Il y a là un pauvre petit soldat que l'on enterre demain. Mort bien loin du pays natal, nul parent, nul ami ne viendra s'incliner sur sa pauvre dépouille. Voulez-vous, en leur nom, amie remplir ce pieux devoir ?

Très émue j'ai accepté la sainte mission, et le cœur meurtri par ce nouveau deuil, ajouté à tant d'autres, j'ai pénétré dans la salle funèbre.

Pauvre petit soldat ! Sous le trophée des drapeaux alliés, entouré des blancheurs du suaire, il repose. Une sorte d'auréole nimbe son front. Ce jeune visage calme, souriant rayonne, ses joues ont gardé toutes leurs roses, sa chevelure tous ses reflets d'or. On dirait un Christ, un très beau Christ, au tombeau.

Sachant que l'enfant pouvait m'entendre, je me suis approchée de lui et mes paroles ont essayé de bercer son dernier rêve embué encore des nuages terrestres :

— Puisses-tu, par delà la tombe, pauvre petit, goûter la douceur de ce cœur de femme qui vient vers toi, solitaire, essayant de remplacer un peu la tendresse maternelle qui t'a manqué au suprême moment et souhaitant, par une divine Magie, bien due à ton beau sacrifice, être l'intermédiaire entre toi, si seul, et celle qui pleure là-bas !

D'ailleurs, ce n'est pas une étrangère qui est près de toi. — Non, cette terrible guerre a fait la grande Fraternité. Je suis ta sœur, ô soldat inconnu, celle dont tu as protégé la vie, et le foyer. Je suis ton obligée, et les larmes que je verse sur toi, sont de vraies larmes de sœur et d'amie !

Ne regrette pas la vie, pauvre petit. Ta jeunesse n'en a connu que la joie et la beauté ; tu es mort en plein rêve, sans connaître la désillusion de la réalité.

Tu es tombé pour la cause sainte, entre toutes : celle de la défense du sol sacré de la Patrie — et encore cet idéal est dépassé, remplacé aujourd'hui, par un idéal plus grand, plus noble, plus beau ; ce n'est pas pour nous seuls, Français, tes frères, que tu as donné ta vie ; mais pour les opprimés de toutes les nations. Tu n'es pas mort pour notre seule France ; mais pour la grande cause de l'Humanité !

Dis donc adieu, sans regret, à la femme que tu aurais aimée, aux enfants que tu aurais chéris, à ta pauvre mère dont le deuil se nimbe pourtant de gloire !

Maintenant que la Mort a levé pour toi un peu des voiles de l'Inconnu, tu pressens ce qui fait notre force, à nous spiritualistes : la vie se continue par delà la tombe ; la mort n'est qu'un passage et tu feras la moisson de ce que tu as semé ici-bas.

Non seulement, tu as travaillé pour nous ; mais encore

pour toi. Tu reviendras sur notre terre délivrée, à tout jamais, de l'horrible spectre de la guerre. Ta jeunesse ne connaîtra plus ce cauchemar, et lorsque tu tendras la main à un frère de ton âme, tu n'auras pas à savoir s'il est un frère de ta race.

Tous frères ! Ce rêve sera réalité un jour. Il sortira triomphant de l'horrible carnage. Des champs de mort, de la terre trempée de sang s'élèvera sa beauté. Plus grand que le Christ, il rayonnera sur le Monde entier. Ce sera comme une émanation de la Grande Divinité.

Mais, actuellement, hélas, c'est le terrible labeur de la Maternité ; c'est l'accouchement avec ses cris, ses angoisses, ses douleurs ! Et toi, comme tant d'autres, petit soldat, tu as dû faire le suprême sacrifice.

Dors en paix, mon enfant ! Que ceux qui t'ont précédé dans la mort viennent au devant de toi, qu'ils entourent ta couche funèbre et qu'ils te répètent les consolations, les espoirs que mes lèvres ont essayé de murmurer à ton cœur.

Au nom de nous tous, tes obligés, je te remercie et te bénis !

Carita BORDERIEUX.

Ouvrages Nouveaux

Les problèmes d'Outre-tombe

par Georges Fulliquet

Dès les premières pages de son livre Me Fulliquet pose en principe que la mort du corps, présentée comme fin totale de la personnalité ; est une solution inacceptable du problème qui se pose devant l'humanité. Et la démonstration suit appuyée d'arguments nouveaux d'une grande force.

S'appuyant sur le principe de la *permanence de l'énergie*, l'auteur expose une théorie d'Armand Sabatier, qui fait de l'âme un esprit organisé, une sorte de dynamisme accumulé et emmagasiné peu à peu par l'activité du système nerveux ; de là, il propose une théorie suivant laquelle l'âme devient une réalité positive, un organe spirituel d'une certaine fixité.

Ainsi la personne humaine serait une sorte de cohésion et M. Fulliquet ferait dépendre sa durée, c'est-à-dire la survie, du plus ou moins de fixité que la conscience se serait acquise au cours des épreuves de son existence éphémère. La désintégration n'atteindrait que celui dont l'âme n'aurait

pas atteint un degré de cohésion suffisante, faute d'efforts ou de culture,

Cette théorie, qui semble intéressante au début, trouverait un appui merveilleux dans l'examen des solutions des évolutions de la nature, et les progrès incessants des réincarnations, malheureusement l'auteur s'y refuse, obéissant à ce préjugé que la doctrine spirite ne doit être acceptée que la dernière de toutes, parce que la preuve est impossible.

Cette faiblesse d'argument est d'autant plus étonnante que l'auteur adopte, lui-même, une quantité d'hypothèses dont la preuve est bien plus impossible encore. Ainsi,il tient à ce que l'âme humaine n'ait jamais existé avant la naissance, il tient à ce qu'elle débute dans la vie présente, générée on ne sait comment dans l'ambiance psychique, Dieu lui-même, n'étant pour rien dans sa création et n'intervenant que dans sa direction. Voilà une chose dont la preuve paraît plus difficile à faire que celle des vies successives et des réincarnations.

L'auteur s'applique donc à nous prouver que, pour être admise, l'hypothèse spirite devrait être la seule possible, or, il y en a une autre qui explique tout, celle du subliminal. — Mais par quels moyens, grands dieux ! — Il faudrait défendre ce subliminal qui est un être sans personnalité, sans conscience, et qui fait des miracles. Après cela on convient que : « ... il n'est pas exclu que le subliminal nous transmette un mes-
« sage qui vient du monde spirituel, à la condition qu'on n'insiste pas
« pour prouver que cette apparition provient bien de l être décédé subsis-
« tant, ce qui est impossible à établir. »

Une bonne partie du livre est consacré aux conceptions particulières de l'auteur sur la morale religieuse et l'interprétation des doctrines anciennes sur la survivance, le ciel,l'enfer, etc. Et c'est ici que nous voyons clairement la revanche de la logique ; ayant commencé par nous convaincre de l'existence d'un organe spirituel *d'une certaine fixité*, l'auteur repousse absolument d'idée d'un corps spirituel, il combat les idées de St-Paul, il tient à la survie de l'âme sans corps d'aucune sorte.

Il nie les vies antérieures mais, reconnaissant qu'une seule est insuffisante à nos progrès, il admet la continuation de notre évolution dans le purgatoire et les réincarnations postérieures dans d'autres planètes ; sans se demander cette fois si la preuve est faite, il se contente de l'hypothèse nécessaire.

En somme la thèse, intéressante au début, gagnerait beaucoup à la notion du corps psychique et des vies successives. Si l'auteur s'y refuse, le préjugé religieux n'y est peut être pas tout à fait étranger, mais l'ouvrage est intéressant à lire, car il nous montre à quel anthropomorphisme religieux on est contraint de recourir dès que nous voulons faire de l'âme humaine un être sans antécédents.

L. CHEVREUIL.

DIEU

M. le Chevalier Le Clément de St-Marcq, malgré ses occupations militaires, trouve encore le temps de poursuivre la propagande spiritualiste, en publiant une brochure pour démontrer l'existence de Dieu. L'argumentation en est très serrée et l'on sent que M. Le Clément est Docteur ès-sciences, car il ne néglige aucune des preuves qui peuvent établir la conviction chez le lecteur.

Nous aurons probablement l'occasion de faire apprécier la valeur de son œuvre, en citant in-extenso, plus tard, quelques passages de cet intéressant travail. En attendant, il faut savoir gré à l'ancien président de la Fédération Spirite Belge de conserver une aussi belle sérénité d'esprit au milieu des horreurs de la guerre actuelle.

G. D.

Echos de partout

La Vie... et après ?

Sous ce titre, le « Pearson's Magazine » du mois d'Avril, donne quelques lettres intéressantes, dans lesquelles des lecteurs exposent leurs idées et leurs expériences.

Voici, par exemple, l'extrait d'une lettre d'un soldat du front, dans laquelle il décrit une séance où il obtint, par coups frappés, un message.

La communication reçue, dit-il, était claire.

L'esprit expliquait qu'il était tombé au champ d'honneur. Sans erreur, il donna son nom, son âge, la date et le lieu de sa naissance. Il y ajouta les noms de parents actuellement vivants et connus seulement d'un des soldats présents. Ces preuves convainquirent absolument cet ami de l'identité de la personne qui se communiquait. L'esprit donna également le nom du village, derrière les lignes, où son corps avait été enterré, et il pria son ami d'aller à la première occasion visiter son tombeau.

La mort du jeune homme en question fut confirmée quelques jours plus tard. Quelques mois s'écoulèrent avant que l'occasion fut offerte au soldat de visiter le lieu où reposait le corps de son ami. En y arrivant, il y trouva le tombeau, surmonté d'une petite croix en bois, sur laquelle il lut le nom, le rang, et le numéro du régiment, renseignements qui avaient été donnés par l'esprit.

Ce fait peut être attesté — entre plusieurs autres — par des soldats avec lesquels je suis toujours en correspondance. Naturellement, je ne peux donner ici les noms ni des personnes, ni des lieux.

Mon expérience m'incite à croire que la mort (dans le sens matériel)

n'est nullement la chose terrible que l'on se figure, en général. Ce n'est simplement qu'un changement, un changement progressif, un degré de plus de l'échelle de l'évolution.

A. CAMPBELL.

Union Française des Familles spirituelles Inter-alliées

Notre Programme

Syndiquer toutes les bonnes volontés, coordonner l'effort mutuel, transformer l'Union Sacrée en Union Fraternelle pour aller au mieux sans distinction de partis,ni de religion.

Faire comprendre aux riches, — à la femme surtout — sa vraie mission.

Psychiquement parlant, elle s'ignore, l'initier à ce qui fera sa force, son rayonnement, est-ce donc lui demander d'abjurer ?

L'avenir de la race comme de la Société française après la Victoire, est entre ses mains ; à elle d'en disposer, de l'assurer.

Celles qui ont senti la guerre doivent se mettre à hauteur de ceux qui la vivent en renonçant aux thés où l'on mange, où l'on papote, où l'on attise ses flirts, pour s'instruire, s'éclairer, s'entraîner à l'apostolat qui leur est dévolu.

Avoir ses œuvres, sa paroisse, ses pauvres, ce n'est qu'une forme de l'égoïsme et l'égoïsme est un des plus sûrs obstacles à notre avancemen spirituel.

Le peuple ne nous hait pas, il nous ignore et si ce malentendu subsiste, c'est de la faute des riches, de leur apathie, de leur indifférence.

Qui donc l'instruit, le peuple ? Les sophistes, les rhéteurs? — Les cercles catholiques d'ouvriers n'atteignent pas tous les ouvriers. Les Albert de Mun sont rares, oui, mais les femmes au cœur généreux sont légion. A elles de se rallier, de se dépenser, de se multiplier pour répandre la bonne parole qui console, qui attire, qui relève.

Notre idéal n'est pas un idéal d'impérialisme allemand, l'exposer n'est pas l'imposer. — Mais il résoud la question sociale en démontrant la solidarité des êtres et celle, non moins ardue, du féminisme, puisqu'il explique que l'âme n'a pas de sexe, et doit passer par toutes les conditions.

Hypothèse, dira-t-on — Soit, mais hypothèse qui répond à toutes les objections.

Socrate l'admettait,de même que tous les peuples de l'antiquité — cela prouverait peut-être qu'elle a quelque valeur.

Laissant de côté les querelles d'écoles, de partis, de religion, nous saurons nous unir, nous associer pour progresser et acquérir ainsi le droit de moraliser les autres.

Adoptant pour devise « Hors l'entr'aide mutuelle pas de Salut » tous nous nous grouperons autour du même drapeau « hardiment » suivant

l'expression de la Vaillante Lorraine qui sera avec nous, à côté de nous, puisque l'effort que nous tentons... c'est pour la France !

Notre cercle d'études philosophiques et sociales comprendra des Cours-Causeries et des Cours-Conférences le 1er et le 3e dimanche de chaque mois.

Les Cours-Causeries auront lieu tous les jeudis à 4 heures. — Des cours populaires y seront faits par des membres adhérents le samedi à 3 heures.

Toute personne désireuse d'y adhérer voudra bien envoyer son nom, soit à M. Giraud, professeur de mathématiques, 11, rue Le Verrier, Paris, où à Mme Mengnès, 8 rue Denis Poisson ; Paris 17e.

*
* *

Nous avons reçu d'un de nos abonnés la communication suivante que nous insérons volontiers.

Jérusalem délivrée

Quelques amis ont formé le projet de faire avec moi le voyage de Jérusalem dans l'année qui suivra la cessation des hostilités ; pélerinage de pieuse gratitude pour les moins éprouvés d'entre nous dont les foyers survivront à ces combats de géants ; pélerinage d'allégement pour les âmes meurtries qui auront hâte de déposer sur le tombeau du Christ le fardeau de leurs deuils.

Plus forte sera la caravane, moins onéreuse sera la dépense.

Que mes frères en croyance,disposés à se rallier à ce projet, veuillent bien me donner leur nom et adresse. Cette adhésion de principe, encore soumise à toutes les éventualités d'une heure troublée, ne comporte, bien entendu, aucun engagement. Elle permettra du moins de se mettre en relation avec les entreprises de transports maritimes et de préciser par lettre à chaque adhérent les dates, prix et durée du voyage.

Adeptes de la doctrine médiumnique, soyons les premiers à aller saluer le tombeau libéré de notre grand Précurseur.

J. THIÉBAULT, à Montot,par Andelot (Hte-Marne).

*
* *

Société française d'Etudes des Phénomènes Psychiques

Nous annonçons que La Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 57 faubourg Saint Martin, a repris ses séances publiques et qu'elles ont lieu tous les Dimanches à 15 heures.

Nous invitons toutes les personnes désireuses d'aider aux progrès du Spiritisme à nous apporter leur concours.

Un Appel

La fille d'un de nos excellents confrères, rentré depuis quelques années dans l'au-delà, Mlle Suzanne de Faget, serait désireuse de trouver une place de dame de compagnie dans une famille spirite. Ayant reçu une

très bonne instruction et une éducation distinguée, nous pensons qu'elle rendrait les plus utiles services à la personne qui pourrait se l'attacher. Ce serait un devoir de solidarité à remplir vis à vis de la famille de celui qui a consacré de si longues années à la propagation et à la défense de notre chère doctrine.

Les Conférences Psychiques

L'épidémie de grippe qui sévit si fâcheusement en ce moment, à Paris' nous oblige à ajourner la reprise des *Conférences Psychiques* qui avaient obtenu un si vif succès pendant les premiers mois de l'année.

AVIS

Etant donné la très grande quantité de lettres qui nous sont adressées, nous prions nos correspondants de joindre un timbre pour la réponse à toute lettre contenant une demande de renseignement.

Nouvelle Souscription

pour envover la revue sur le front et dans les ambulances.

1907-1871, 10 fr. ; Cabanié, 8 fr. ; Bouvier, 10fr. ; Mme Gendon 10 fr. Mme Marnier, 10 fr.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Année 1918

Sommes reçues par les diverses revues spiritualistes fin août 1918, 2146 fr.

Dernier total. — 2184 fr. 30.

M. R. L., 20 fr. ; M. Taillefer, 5 fr. ; Anonyme Algèrois, 3 fr. ; Anonyme, 10 fr. ; Anonyme, 6 fr. ; Comtesse G. de R , 5 fr. ; Mme Megnès, 5 fr ; Mme Borderieux, 1 fr. ; Anonyme, 1 fr. 80 ; Anonyme 5 fr. ; M. Pinchard, 1 fr ; M. Gay, 3 fr. ; M. Wach, 3 fr. ; Mme Lapierre, 18 fr. ; M. Dufilhol, 1 fr ; Mme Sauvé, 1 fr. ; Anonyme 3 fr. ; Mme Jeanne G., 3 fr. ; M. Berdoulet, 5 fr. · Mlle E. Charlès, 5 fr. ; Lieutenant X., 5 fr.

Envoyer les dons : Mme Carita Borderieux, 23 Rue Lacroix, Paris 17e.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 20 fr.
— Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium. 4 fr.

RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-de-là. 5 fr.
— Souffrir. Revivre. 3 fr. 50

J. BIGELOOD. — Le Mystère du Sommeil. 3 fr. 50

J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. 12 fr.

A. BLECH. — Ombres et lumières 3 fr. 50

E. BOIRAC. — La Psychologie Inconnue. 5 fr.
— L'avenir des sciences Psychiques. 5 fr.

P. DE BÉRANGER, dit Abeilard — Entretiens posthumes. 3 fr. 50

E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. 5 fr.

BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. 3 fr. 50

CAHAGNET. — La Magie Magnétique. 7 fr.

CAHAGNET. — Le Sanctuaire du Spiritualisme. 5 fr.
— Thérapeutique du Magnétisme. 5 fr.

L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 3 fr. 50

W. CROOKES. — Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme (illustré). 3 fr. 50

Mme CROWE. — Fantômes et Voyants. 5 fr.

D'ARSEN. — Les Forces qui régissent la chance 3 fr. 50

A. DECOPPET. — Les Grands Problèmes de l'Au-delà 3 fr.

DESBAROLLES — Les Mystères de la main (Révélations complètes) Préface d'Alexandre Dumas, 500 fig. 15 fr.

L. DENIS. — Spiritisme et Médiumnité 2 fr. 50

L. DENIS. — Après la Mort. 2 fr. 50
— Le Problème de l'Etre et de la Destinée 2 fr. 50
— La Grande Enigme. 2 fr.
— Jeanne Darc médium. 2 fr. 50

L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50

DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50

Dr DUPOUY — L'Au delà de la vie 4 fr.

Dr DUZ. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.

Dr ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50
La Magie et l'Hypnose. 8 fr.

J. FILIATRE. — Hypnotisme et Magnétisme. — 10 fr.

FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
— Psychiques 3 fr. 50
— Dieu dans la Nature 3 fr. 50
— La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
— Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.

FLAMMARION. — Mémoires d'un astronome 4 fr.
— Les Phénomènes de la Fou-
— dre 4 fr. 50

Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50

Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier
— et d'aujourd'hui 4 fr.
— Le Spiritisme devant la
— science 4 fr.

E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50

GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50

Dr GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
— Précis d'auto suggestion volontaire 3 fr. 50
— La transmission de pensée 3 fr. 50

Dr IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun. 10 fr.

JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le Monde 3 fr. 50

Dr JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.

Dr JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.

Mme DE KOMAR. — A travers l'Invisible 2 fr.

CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.

CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.

Dr J. LAPPONI. — L'Hypnotisme et le Spiritisme. 3 fr.

ELIPHAS LEVI. — La Science des Esprits. — 7 fr.

M. MAETERLINCK. — La Mort 3 fr. 50
— Les Débris de la Guerre 3 fr. 50
— L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
— Sagesse et Destinée 3 fr. 50

J. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.

M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.

Dr MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.

W. MONOD. — Le Problème de la Mort. 2 fr.

PROF MORTON PRINCE. — La Dissociation d'une Personnalité 10 fr.

F. MYERS. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50

PHANEG. — Méthode de Clairvoyance Psychométrique. 1 fr. 50

PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. 4 fr.

PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.

SDEM. — Ne crois pas que les morts soient morts (contes) 3 fr. 50

F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. 3 fr. 50.

Dr. Ch. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen. 2 fr.

SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Pyschiques 3 fr. 50

SAGE. — Les Recherches Psychiques 3 fr. 50

SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose 3 fr. 50

SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci 3 fr. 50

A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. 3 fr. 50

SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. 3 fr. 50

A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). 3 fr. 50

E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 3 fr. 50

J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50

TUDOR POLE. — La Grande Guerre (sa signification spirituelle) 1 fr 50

P. VALLOTTON. — La Grande Aurore. 3 fr. 50

Mme DE W. — Ceux qui nous quittent (300 p.). 0 fr. 70

Avis important. — Par décision du *Syndicat des Editeurs*, Majoration temporaire de 1 fr. sur les volumes à 3 fr. 50 et de 20 0/0 sur tous les autres.

N° 11 — 21e ANNÉE Prix du Numéro : 1 franc NOVEMBRE 1918

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVIe

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement 10 fr. par an en France. — Étranger : 12 fr.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Rcherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique(Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Médiums.	ALAN KARDEC	4 fr. 25
La Genèse.	»	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	»	fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er novembre 1918.

Les Apparitions

Les phénomènes d'apparitions sont assez bien connus des lecteurs qui suivent notre revue depuis son origine ; mais il est peut-être utile de revenir sur ce sujet puisque nos publications pendant la guerre, doivent s'adresser au grand public encore peu familiarisé avec ces questions.

Si les phénomènes du Spiritisme n'ont rien de surnaturel, on a dû en constater l'existence chez tous les peuples, et à tous les âges de l'humanité. C'est effectivement ce qui eut lieu, comme l'on peut s'en convaincre, en consultant l'histoire profane et sacrée des nations de l'antiquité.

La Bible fourmille de récits d'apparitions, mais la critique moderne n'en a tenu aucun compte, car elle a qualifié, en bloc, tous ces phénomènes de récits imaginaires, ou d'hallucinations, lorsque la véracité des témoins paraissait incontestable.

Cependant, il semble bien difficile de se contenter de ce jugement sommaire, lorsqu'il s'agit d'événements qui ont modifié proondément l'histoire de l'Humanité. — C'est ainsi que la réapparition du Christ à ses disciples, après sa mort, sur la Croix, a convaincu ceux-ci de sa Messianité, et la vision de Jésus, par St-Paul, sur le chemin de Damas, a été la cause initiale de la propagation du Christianisme dans le monde païen, car, sans lui, la nouvelle religion ne fut restée probablement qu'une petite secte juive, au lieu de se répandre dans l'Europe entière.

La naissance de l'Islam est due également à un phénomène spirite, puisque l'on sait que Mahomet attribue à l'ange Gabriel, la dictée du Coran, qu'il faisait à ses disciples en état de trance.

Chez les Romains, le roi Numa reçut le code de ses lois, d'un esprit qu'il nommait la Nymphe Egérie, et, dans les temples antiques, les communications avec les esprits des morts se produi-

saient au moyen d'évocations qui devaient ressembler à celles des spirites modernes.

Certains prêtres, chez les Grecs, portaient le nom de *psychagogues*, c'est-à-dire, d'évocateurs d'âmes ; mais ils se réservaient le privilège de ces rapports avec l'au-delà, et persécutaient ceux qui, en dehors des temples, voulaient évoquer les morts.

La communion entre l'humanité terrestre et celle de l'espace a lieu, parfois, spontanément, et l'exemple de Jeanne D'arc est là pour nous montrer l'importance et la grandeur de ces interventions ultra-terrestres.

La Vierge de Domrémy avait des visions et entendait des voix qui l'inspiraient pour la conduite de la guerre, et l'on sait les merveilleux résultats auxquels elle parvint.

Ces phénomènes d'apparition sont donc d'un intérêt capital, et nous avons le devoir de les étudier à présent, avec toute la rigueur que la science apporte dans ses investigations.

Si étonnant que cela puisse paraître, nous pouvons affirmer, maintenant, que l'étude des apparitions peut être soumise à la méthode expérimentale, c'est-à-dire qu'elle est justiciable de l'observation et de l'expérience.

Chose non moins étonnante : on peut étudier des apparitions de vivants, aussi bien que celles de morts, car, cette recherche fait l'objet des travaux de la *Société for Psychical Research* de Londres fondée en 1880, qui a publié plus de vingt-deux volumes contenant entre autres choses les récits de ses enquêtes sur la transmission de la pensée et les fantômes de vivants et de morts.

Il a paru une traduction française des *Phantasmes of the Living* (Fantômes de vivants) sous le titre : Les Hallucinations télépathiques. (1)

Il est important de signaler tout de suite que cette société compte, parmi ses membres, les plus hautes personnalités scientifiques de l'Angleterre, et que ses enquêtes témoignent d'un sens critique très aiguisé, et d'une remarquable méthode scientifique. — Les Annales de cette société renferme plus de 700 cas d'apparitions de vivants

(1) Les Hallucinations Télépathiques, traduction française, par Mr Marillier. Prix 7 fr. 20 port o fr. 50.

ou de morts, qui ont été rigoureusement contrôlés, et sur lesquels nous reviendrons un peu plus loin.

En France, Camille Flammarion a fait une enquête sur les mêmes phénomènes, et son livre *L'Inconnu et les Problèmes Psychiques* est des plus suggestif par la richesse de sa documentation.

Essayons de donner une idée générale de ces faits :

Un père se trouve à Paris, en parfaite santé et se livre à ses occupations habituelles, lorsque, tout à coup, il voit, devant lui, son fils, bien que celui-ci soit corporellement à Marseille.

Cette vision ne dure qu'un instant, mais elle a une réalité si grande que le père en demeure fortement impressionné.

Quelques jours après, une lettre lui apprend que ce même jour, et à l'heure exacte où l'apparition s'est montrée, le fils était en proie à une émotion violente, ou échappait à un danger, ou se trouvait à l'article de la mort.

Dans tous les cas constatés, la coïncidence entre la vision du père et l'événement grave survenu au fils est parfaite et ne peut s'expliquer par une simple coïncidence. Il y a, évidemment, une relation de cause à effet, entre ces deux phénomènes.

Quelle est l'explication à laquelle se sont arrêtés les savants de la Société de Recherches Psychiques ? Ils ont adopté l'hypothèse d'une transmission de pensée s'opérant du fils au père, de sorte que l'image de ce fils a pris dans le cerveau du père une telle intensité qu'elle s'est objectivée sous forme d'une image qui a eu la même réalité que celles des objets environnants.

C'est à cette sorte de phénomène que l'on a donné le nom *d'hallucinations télépathiques* ou *véridiques*.

Pour appuyer leur manière de voir, les savants anglais ont procédé à des expériences qui établissent nettement qu'une image mentale peut être transmise d'un opérateur éveillé, à un sujet endormi. C'est ainsi par exemple qu'une main dessinée par l'opérateur est reproduite fidèlement par le somnambule bien que celui ci n'aît pas vu l'original.

Ce ne sont pas seulement des images qui peuvent être ainsi transmises, ce sont aussi des mouvements, ou des impulsions qui sont ressenties par le sujet, lorsque la volonté du magnétiseur agit sur lui.

Les célèbres expériences rapportées par M. Pierre Janet, professeur au Collège de France, avec M. le Dr Gibert, au Havre, ont prouvé nettement, cette action à distance, de la volonté.

Nous pouvons donc admettre qu'il existe certainement des hallucinations véridiques, qu'elles sont compatibles avec un parfait état de santé du voyant, et qu'elles ont des caractères qui les différencient entièrement des hallucinations morbides.

Mais, il s'en faut de beaucoup que tous les phénomènes d'apparitions relèvent de la même explication, et nous verrons la prochaine fois qu'il existe des apparitions véritables qui sont la démonstration la plus positive et la plus irréfutable de l'existence de l'âme pendant la vie.

GABRIEL DELANNE

(*A Suivre*)

Magnétisme ou Hypnotisme[1]

Tout le monde parle à tort et à travers de magnétisme, d'hypnotisme, de suggestionisme et de beaucoup d'autres *ismes*, vagues et mal définis. Mais bien rares sont ceux qui sav nt ce qu'ils disent.

Nous sommes si accoutumés depuis notre plus tendre enfance jusqu'à notre plus extrême vieillesse, à exercer notre crédulité, à nous payer de mots, à nous imaginer que nous connaissons la nature d'une chose quand nous savons son nom, que bien peu, non seulement de profanes, de primaires, mais de savants couverts de diplômes et chamarrés de decorations, n'en demandent pas plus long et croient n'avoir plus rien à apprendre, alors qu'ils ne savent qu'un vocabulaire plus ou moins incomplet.

Il y a cependant encore quelques personnes moins crédules que curieuses, qui exigent plus de précision dans les termes dont elle se servent pour exprimer les secrétions de leur organe cérébral,qui ne se contentent pas des étiquettes qu'on leur présente, mais veulent savoir ce qu'il y a dans le sac ou le bocal.

Et ces personnes indiscrètes demandent : « Qu'est-ce que le magnétisme ? Qu'est-ce que l'hypnotisme ? Que signifient au juste ces deux mots ? Quelles ressemblances et quelles différences y a-t il

(1) Voyez Rapports du Magnétisme et du Spiritisme,pages 17 et suiv.

entre le magnétisme et l'hypnotisme ? Si ces deux mots ont la même signification et se rapportent à la même chose, à quoi bon deux termes ? Il convient d'écarter l'un ou l'autre ; et, dans ce cas, lequel des deux doit être éliminé ? Si ces deux mots expriment deux choses différentes, en quoi consistent ces différences ? Quels sont la nature, les attributs, les qualités et les défauts de chacune de ces deux choses ? A quoi servent-elles ? Quels sont leurs avantages et leurs inconvénients ? A laquelle convient-il de donner la préférence ? etc.

Ces demandes sont tout à fait raisonnables, et même grammaticales. Dès sa première page, la grammaire nous dit que « parler c'est exprimer sa pensée ». La parole n'est donc rien qu'un vain son quand la pensée est absente. Parler sans penser, ce n'est pas raisonner ; ce n'est pas faire acte d'homme, mais de violon ou de harpe. Il ne faut rien dire qui ne soit une pensée ; il faut un mot pour chaque chose et il n'en faut qu'un.

Mais la réponse aux demandes que nous venons d'énumérer est d'autant plus longue et plus difficile à donner que les mots vagues ont été plus longtemps employés et qu'ils ont reçu par les uns et par les autres de plus nombreuses et diverses acceptions.

Pour donner aux questions posées une réponse à peu près complète et satisfaisante, il faudrait donc, sans qu'il y paraisse, une bien plus longue étude que je ne puis et ne veux la faire ici. Aux Jeunes le soin et le devoir de succéder aux vieux.

(Les vieillards) Nous avons été jadis
Jeunes, vaillants et hardis.

(Les hommes) Nous le sommes maintenant
A l'épreuve à tout venant.

(Les enfants) Et nous aussi le serons
Qui tous vous surpasserons.

(PLUTARQUE)

Je tâcherai d'être le plus bref, le plus clair, le moins abstrait que je pourrai ; mais je ne garantis pas de satisfaire tout le monde et mon père.

Au plus ancien la priorité.

A. Le Magnétisme

I. *Les Principes.* On peut définir le magnétisme : *l'influence* (involontaire) ou *l'action* (volontaire) d'un être sur un autre, sans contact de ces deux êtres, c'est-à-dire sans intermédiaire qui tombe sous nos sens. L'attraction à distance d'un corps par un autre est du magnétisme. Il en est de même de l'impulsion communiquée sans contact d'un corps à un autre.

Le magnétisme existe dans le monde minéral ; exemple : l'aimant. Il existe également des attractions, des répulsions et des impulsions dans les règnes végétal et animal. A plus forte raison en trouve-t-on dans l'homme, qui est le microcosme, le résumé, la synthèse des règnes inférieurs. C'est du magnétisme humain que nous avons à nous occuper.

L'*influence* magnétiqne est involontaire ; exemple : les sympathies et les antipathies.

L'action magnétique est volontaire, c'est le magnétisme proprement dit.

Comment se produit l'action magnétique ?

Mens agitat molem. C'est l'esprit qui meut et dirige la matière. La matière est d'autant plus mobile qu'elle est plus divisée.

Toute action est un mouvement. Tout mouvement soumis à l'analyse se réduit à trois éléments : 1° un principe *passif*, l'objet mu, (la matière) ; 2° un principe *actif*, la force ; 3° un principe directif, l'esprit.

Ces trois principes de tout mouvement (et, par conséquent, de toute connaissance du monde physique) ne tombent pas sous les sens.

Nous ne voyons pas l'esprit, ni la force, tout le monde en convient. Mais tout le monde prétend que nous voyons et touchons la matière. C'est là une erreur qui vient de ce que nous confondons la *matière* avec les *corps*. Aucun corps, aucun objet qui tombe sous les sens, n'est purement matériel. Tout corps renferme, en outre de sa matière, des forces, ne fut-ce que la cohésion, et des *esprits*, des *vertus*, des affinités, (donc des finalités) des qualités, (chacun suivant sa nature et son espèce) qui se rattachent à l'ordre spirituel.

Puisque c'est l'esprit qui meut et dirige les corps, *a priori* nous pouvons dire que l'action magnétique (et toutes les actions) est de

nature spirituelle. Sa cause efficiente est *l'esprit* ; sa cause instrumentale est la *force*. L'esprit se sert de la force pour mouvoir, déplacer, informer, modifier, transformer la matière.

L'influence et l'action magnétique ont été connues de la plus haute antiquité, et cette connaissance s'est plus ou moins conservée et transmise à travers les âges.

La nature essentiellement *spirituelle* du magnétisme a également été admise par les anciens. Cette opinion est arrivée jusqu'à nous en passant par Roger Bacon, Pomponace, Paracelse, Van Helmont, Maxwell et d'autres.

Cette théorie a été faussée, ou, en tout cas, changée par Mesmer, qui a donné pour cause de tous les phénomènes magnétiques le *fluide* universel, au lieu de *l'esprit* universel.

Il a été démontré par Thouret et par d'autres, notamment par de Rochas, que Mesmer n'a pas inventé le magnétisme, mais qu'il n'a fait que le redécouvrir et le mettre en vogue. Des phrases entières de son Système se trouvent dans Van Helmont, dans Santanelli, surtout dans Maxwell et dans d'autres auteurs des siècles précédents ; il n'y a de changé que le mot esprit, remplacé par celui de *fluide*. L'invention n'est pas importante et, de plus, elle est une erreur. Il est bien vrai que le fluide existe, mais il n'est que la cause seconde des phénomènes magnétiques ; il n'est que l'instrument de l'esprit.

II. *Les moyens*. Les trois principes que l'analyse du mouvement nous a donnés de l'action magnétique, comme de toutes les actions (1° Esprit, facteur directif ; 2° Force, facteur-actif, moteur ; 3° matière, facteur-passif, (chose mue), ne seraient que des hypothèses métaphysiques, plus ou moins rationnelles, mais ne seraient pas scientifiques, s'ils n'étaient pas confirmés par l'expérience. Voyons donc maintenant ce que l'observation et l'expérience nous enseignent sur la réalité de leur existence.

L'existence du principe matériel est admise par tout le monde, par les savants aussi bien que par les ignorants. L'existence de la matière n'est pourtant pas plus prouvée que celle de l'esprit et de la force. Il y a même des penseurs qui ne considèrent la matière que comme un résidu, un excrément de l'esprit et de la force. Nous sommes obligés d'adopter ce principe, non à cause de sa réa-

lité, mais à cause de sa nécessité, c'est-à-dire parce que nous ne pouvons concevoir un mouvement quelconque sans une chose qui le subit.

L'existence de l'esprit est aussi admise par tout le monde, surtout par les ignorants qui croient en voir partout. Mais on n'est pas d'accord sur l'origine et la nature de l'esprit. Les savants officiels,qui reprochent aux profanes de n'être que des métaphysiciens, font,eux-mêmes, à ce sujet, de la métaphysique, et de la pire.

Ils prétendent que l'esprit est un produit de la matière. Ils pèchent ainsi contre l'arithmétique ou contre la logique.

L'arithmétique nous enseigne que, pour obtenir un *produit*, il faut au moins deux facteurs. Si la matière est un principe simple, elle ne peut donc rien produire ; lui attribuer une production quelconque, c'est admettre un effet sans cause suffisante, un miracle. C'est bien là de la métaphysique du plus bas aloi.

Si la matière est composée, si elle contient l'esprit et d'autres éléments, elle n'est plus un principe. Pour faire passer l'esprit qui est supposé résider, dormir dans la matière, de la puissance à l'acte de la possibilité à la réalité, il faut, non seulement que l'esprit soit contenu dans la matière, mais encore qu'une cause extérieure,c'est-à-dire un autre esprit (puisque les causes sont de nature spirituelle) intervienne.

Nous sommes donc forcés d'admettre que l'esprit a son existence propre, autonome, aussi certainement (et même plus) que la matière.

Reste la force. La force est un intermédiaire entre l'esprit et la matière.

La force est naturellement et essentiellement expansive, et rayonne en tous les sens tant qu'elle est abandonnée à elle-mêmet tant qu'elle n'est pas *empêchée* par la matière ou dirigée par l'espri, dans un sens et vers un but préposé.

La force étant expansive, est impondérable : elle n'a ni haut ni bas, ni droite ni gauche, ni avant ni arrière. Le son, la chaleur, la lumière, l'électricité, etc , sont des forces ; ces forces sont impondérables. On les appelle pour cette raison des *fluides*. La force magnétique est de nature analogue aux autres forces. Le *fluide* magnétique n'est pas moins admissible que les fluides sonique, calori-

que, *luminique*, électrique. Le fluide magnétique ne méritait vraiment pas les moqueries dont il a été si longtemps l'objet de la part des savants, qui admettent tant d'autres fluides.

Les preuves scientifiques (d'observation et d'expérience) de l'existence du fluide magnétique se tirent, comme pour les autres fluides, de ses effets. A l'œuvre on connaît l'artisan.

Quels sont les effets du fluide magnétique ? Pour les découvrir et les apprécier, il faut d'abord les produire. Il nous faut donc commencer par indiquer les moyens de provoquer ces effets.

Nous avons distingué deux sortes de phénomènes magnétiques : *l'influence*, qui est involontaire, et *l'action* qui est volontaire.

L'organisme humain, comme tous les organismes, renferme les trois principes dont nous avons établi l'existence universelle : esprit, force et matière.

La force humaine (ou fluide) est expansive comme toutes les forces ; mais elle est organisée, et dirigée par l'esprit. Il en résulte que le fluide rayonne spontanément plus ou moins autour de chaque individu, et que l'esprit, la volonté, peut le diriger davantage dans tel ou tel sens.

Le fluide diffère en quantité et en qualité avec les individus, et il diffère si bien d'un individu à l'autre qu'un sujet, les yeux bandés, (ce qui ne l'empêche pas de voir le fluide, au contraire) distingue, par la qualité de leur fluide, les individus les uns des autres (1).

Certaines personnes rayonnent involontairement leur fluide en si grande quantité et de si diverses qualités, qu'elles *influencent*, (sans le vouloir ni le savoir) les personnes de leur entourage, surtout les malades et les sensitifs.

Cette *influence*, transformée en *action* magnétique par l'intention et la volonté, peut être considérablement augmentée et intensifiée par l'exercice.

Un organisme très simple rayonne d'une façon presque égale dans tous les sens ; son atmosphère est à peu près sphérique. Dans les organismes plus compliqués, l'atmosphère fluidique qui rayonne naturellement, revêt à peu près la forme du corps. Mais le fluide

(1) Voyez à cet égard : *Causeries Nantaises sur le spiritisme*, pages 112 et suivantes.

peut être dirigé et émis en plus grande abondanee, sous l'influx de la volonté, par tel ou tel organe.

Les organes les plus favorables à l'émission du fluide sont les yeux, le front, les mains, les pieds, la bouche, (par le souffle et par la voix) l'épigastre, etc. etc.

Les principaux moyens à employer pour transmettre le fluide de l'opérateur au sujet sont : les *poses* et les *passes*. (Voyez, pour les détails, les traités spéciaux).

III. *Les Effets*. A l'œuvre on connaît l'artisan. C'est par ses effets qu'on connaît la réalité objective du fluide magnétique, comme de toutes les forces.

Nous avons vu que, même sans intervention de la volonté, — à plus forte raison avec son concours, — le fluide rayonne autour de sa source. De plus, il pénètre la plupart des corps, organisés ou non, s'accumule plus ou moins dans leur substance, s'y conserve plus ou moins longtemps, et y produit des effets, des modifications physiques, physiologiques ou psychologiques, qui démontrent par les faits l'existence réelle de ce fluide.

Les corps qui reçoivent et conservent le mieux le fluide humain sont : les métaux (l'or surtout) les tissus de nature végétale ou animale et l'eau.

Exemple. Je tiens d'une personne digne de toute confiance, institutrice d'enfants d'une même famille et de divers âges, que l'un de ces enfants, alors âgé de neuf ans, distinguait à l'odeur la chemise de nuit de chacun de ses frères et sœurs et les distribuait sans se tromper.

Un fluide quelconque, différent pour chacun des enfants, était donc resté dans les vêtements ; et, de plus, ces divers fluides ne se mêlent et ne se confondent pas très vite, puisque l'enfant sensitif les distingue encore le soir, quoiqu'ils soient restés en contact toute la journée.

Autre exemple. Supposons que vous fassiez des expériences en présence de plusieurs personnes. Le sujet étant endormi par magnétisation, vous présentez aux assistants un ustensile quelconque, une soucoupe par exemple, et vous les priez d'y mettre leurs bagues. Vous donnez ensuite la soucoupe au somnambule, sans toucher vous-même les bagues : le sujet remettra à chaque personne

la bague qui lui appartient, et non une autre. Il est très rare qu'il se trompe, à moins qu'on ne laisse longtemps les bagues dans la soucoupe et que les divers fluides se mêlent.

Autre exemple. Magnétisez un ou plusieurs verres d'eau ; mêlez-les après les avoir marqués d'un signe distinctif et imperceptible ; évitez avec soin la transmission de pensée. Des sensitifs, même à l'état de veille, distingueront l'eau magnétisée de l'autre, 1° par le goût ; 2° par l'odeur, 3° et même, pour les hauts sensitifs, par la vue.

Autre exemple. Faites magnétiser le même verre d'eau par plusieurs opérateurs. Le sujet endormi, quelques-uns même à l'état de veille, non seulement distinguera ce verre des verres témoins, mais il verra et dira combien de personnes l'ont magnétisé, dans quel ordre et quelles sont ces personnes.

Un ignorant, témoin de ces expériences, criera : au miracle. Un théologien y verra l'intervention de Behemoth ou d'Astaroth. Un savant officiel y verra — sans le voir — un *truc* et, mesurant l'opérateur à son aune, il l'accusera de charlatanisme.

Un vrai savant dira : Il n'y a pas d'effets sans causes. On ne peut juger des causes que par leurs effets. Il y a des effets, donc il y a des causes. Les causes sont des forces intelligentes ou non, se dirigeant elles-mêmes ou étant dirigées dans leurs actions par une autre intelligence.

Donc, le fluide magnétique existe et agit ; c'est quelque chose de réel, d'objectif.

Aussi bien et encore mieux que les objets inorganisés ou désorganisés, le fluide magnétique humain prouve son existence et son utilité par son action sur les corps organisés, et d'autant mieux que organisation de l'opérateur et celle du patient sont plus analogues.

L'influence magnétique de l'homme sur l'homme peut s'exerce sur le corps, sur la vitalité et sur l'esprit ; autrement dit, ses effets peuvent être d'ordre physique, physiologique ou psychologique.

Les effets physiques sont bons pour amuser les badauds. Nous n'avons pas à nous en occuper.

Les effets physiologiques sont d'une grande utilité. Par le moyen du magnétisme, on peut guérir des maladies aiguës et chroniques,

les unes souvent en un instant ; les autres au bout d'un temps plus ou moins long.

Pour que ces guérisons (miraculeuses, diaboliques ou *charlatanisques*, suivant que le témoin et juge est ignorant, ou théologien, ou savant), soient des preuves réelles de l'existence du fluide magnétique, il faut que toutes les autres causes possibles de guérison soient éliminées.

Par exemple, dans les maladies d'ordre pléthorique, l'eau magnétisée, (surtout si l'on y ajoute la diète), guérira assez vite le malade ; mais l'eau de la fontaine produira à peu près le même effet, un peu plus lentement.

Autre exemple. Un magnétiseur guérit un malade chronique abandonné des médecins après avoir été copieusement médicamenté et, par suite, plus ou moins intoxiqué. La *vis médicatrix*, la force vitale, peut guérir elle-même ce malade, plus ou moins rapidement, dès lors qu'il cesse de se bourrer de nourriture, d'excitants, d'irritants et de poisons. La magnétisation peut accélérer la cure, cela n'est pas douteux pour ceux qui ont expérimenté ; mais, pour le profane, cette guérison ne prouve pas la réalité du magnétisme.

« L'esprit souffle où il veut. » Il peut souffler le chaud ou le froid, le vrai ou le faux, le bien ou le mal. Les effets psychologiques du magnétisme peuvent donc agir en bien ou en mal sur le sujet.

Le magnétisme peut produire chez le magnétisé, non seulement des guérisons de maladies corporelles, mais aussi de maladies ou d'infirmités morales et intellectuelles.

Il peut aussi, à la longue, provoquer de ces maladies : toute médaille a deux faces ; toute chose en ce monde présente un mélange d'avantages et d'inconvénients. Il est bon qu'il en soit ainsi, afin que nous exercions et augmentions nos facultés de vigilance et de discernement.

Aux points de vue physique, moral et intellectuel, le choix d'un magnétiseur n'est donc pas indifférent. Toutefois, il ne faut pas s'exagérer le danger. Le fait que le monde physique et moral existe prouve que le bien à la prépondérance sur le mal et qu'il est plus facile à un magnétiseur de guérir les maladies physiques, morales et intellectuelles que de les provoquer.

Saint-Augustin (ou un autre philosophe) a dit que la haine est *ingénératrice*, stérile. Les bons sentiments sont beaucoup plus expan-

sifs et énergiques que les mauvais. De plus, celui qui cherche à faire du mal aux autres, se nuit beaucoup plus à lui-même, et il est bientôt forcé de s'arrêter.

(*A suivre*) ROUXEL.

Lucidité ou Manifestation posthume ?

Les preuves de survie sont trop précieuses, surtout à notre époque, où la mort règne en maîtresse, pour que nous ne les recherchions pas avec le plus grand soin, et fassions, autour de chacune d'elles, une enquête aussi sérieuse que possible.

Un médium parisien, Mme Juliette S, dont j'ai déjà parlé à diverses reprises dans cette revue (1) est surtout l'objet de mes observations, car nombreux sont les cas recueillis dans son entourage qui semblent permettre d'affirmer que la vie se continue par delà la tombe.

Les faits médiumniques la hantèrent dès l'enfance.

A cinq ans et vivant dans une famille ignorant le spiritisme, elle vit télépathiquement son parrain, *accompagné de son chien*. L'un et l'autre venaient d'être tués dans un accident de chasse.

Plus tard, mise en relations avec des spirites, elle obtint de l'écriture médiumnique, qu'il est bien difficile de mettre sur le compte du subsconscient, puisque par ce moyen, son beau-frère, qui était au Tonkin, lui apprit sa mort, plusieurs jours avant la lettre officielle.

Une autre fois, elle reçut l'avis, en langue *russe* (qu'elle ignorait naturellement) que le fiancé de sa sœur — qui appartenait à cette nationalité — était déjà marié.

Les phénomènes de télépathie, rêves prémonitoires, etc., sont légion dans la vie de ce médium, et tous m'ont été confirmés par différents membres de la famille.

Ces dernières années — surtout depuis la guerre — la médiumnité de Mme S., se manifeste de la façon suivante :

En causant de choses diverses avec une personne, le médium entend un nom, une phrase. Presque aussitôt elle voit l'entité qui

(1) Voir les n[os] de juillet 1917 p. 279 et mars 1918 p. 81.

a prononcé ces mots. Elle peut la dépeindre minutieusement. Cette entité est, en général, un parent, un ami de la personne présente. Une conversation s'engage souvent entre celle-ci et le visiteur invisible. Ce dernier donne des nouvelles des amis morts, et même quelquefois, des vivants éloignés.

Des témoins de ces phénomènes, ignorant complètement nos études, sont absolument stupéfaits, brusquement convertis.

Est ce à dire que chacun peut obtenir ces preuves merveilleuses de la survie ?

Hélas, non ! Il faut, je crois, avoir soi même, une disposition spéciale.

Certaines personnes,telle Mme Jane Noteboom, dont j'ai parlé dans l'article de mars 1918, obtiendront des séries de faits extraordinaire, d'autres — telle que moi qui pourtant suis liée avec Mme S. depuis plus de douze ans — n'en obtiennent que très rarement, et même ces dernier faits n'ont pas la valeur de beaucoup d'autres.

Parfois Mme S. n'aura aucune vision, une, deux, trois fois, et même plus, autour d'une personne, puis tout à coup le voile se déchire brusquement : les morts apparaissent ou l'avenir se révèle.

Mme S. me raconte les phénomènes les plus intéressants, et sur mes instances, elle demande aux témoins de bien vouloir entrer en rapport avec moi, afin de joindre leurs témoignages à celui du médium.

C'est ainsi que cette semaine, j'ai reçu la lettre de deux jeunes filles, assez courageuses pour donner leur nom et leur adresse ; ce dont je les félicite et les remercie bien sincèrement.

Voici leur lettre :

Madame

« Nous vous prions de bien vouloir nous excuser du retard que nous avons mis à vous écrire.

C'est par l'intermédiaire de Mme Jane Noteboom, que nous avons fait l'heureuse connaissance de Mme Juliette S.

Nous nous rendions chez cet dame pour un travail de *modes*, lorsque tout en causant,Mme Juliette S. se mit à nous parler de notre mère décédée en des termes si précis que nous étions, et sommes encore tout émues.

Mme Juliette S, nous dit :

— Votre mère est très heureuse.Elle prévient *Jeanne* de ne pas se tourmenter pour *Louis*.

(Jeanne c'est moi-même, l'aînée, à laquelle ma mère a confié ses enfants et Louis est un jeune frère, réformé à la suite de blessure de guerre).

Mme S. ignorait tous ces noms.

Notre mère ajouta :

— Je suis plus inquiète au sujet de Henri (Henri est un frère plus âgé qui se trouve actuellement au front) Elle dit encore : Noémi va bientôt me rejoindre (1), (c'est une petite cousine à nous).

Mme S. nous dit aussi que l'esprit se trouvait avec quelqu'un portant le prénom de *Jules*.

(Jules est un de nos cousins disparu depuis le début de la guerre, à la maison du Passeur, en Belgique, et dont nous n'avons jamais eu de nouvelles).

Le médium ajouta :

— Votre mère souffrait d'un mal localisé dans le ventre, près de l'estomac Et elle nous indiqua sur elle-même la place exacte, ce qui était vrai.

En disparaissant, Mme Juliette vit l'esprit lui tendre une mèche de cheveux Or, nous portons toujours sur nous, dans un médaillon, les cheveux de notre chère mère ; lien fluidique sans doute entre elle et nous.

En terminant, Mme Juliette me dit que mon fiancé avait un ami qui portait le prénom d'Albert.

Ignorant ce fait, je m'informai et quelques jours plus tard, mon fiancé me confirmait l'exactitude du renseignement.

Voilà, en toute vérité, la communication que nous avons obtenue par l'intermédiaire de Mme Juliette S. Elle nous fit grand plaisir car nous avons la conviction d'être entrées en rapport avec notre pauvre maman.

Recevez, Madame, etc. »

MLLES JEANNE ET JULIETTE LEFÈVRE,
76, Rue du Pré Saint Gervais,
(Paris)

Tels sont les faits qui concordent parfaitement avec le récit que m'en avait fait le médium.

Une autre personne doit aussi venir me confirmer une série de phénomènes très intéressants qu'elle me permettra de signer de son nom.

Voici l'un d'entre eux dont la preuve m'a été donnée par la lettre suivante que Mme Noël a adressée au médium :

Chère et bonne amie,

« Lorsque vous m'avez dit cet après midi que je devais connaître une grand-mère, ou une grand grand-mère qui s'appelait *Marguerite*, que cette

(1) Il y a là une sorte de prédiction, dont la réalisation serait intéressante à connaître. J'ai écrit dans ce sens à Mesdemoiselles Lefèvre.

personne était morte *d'un abcès au cou*, je vous ai répondu que je ne connaissais personne ayant porté ce nom dans ma famille car j'avais dans l'esprit que ma bisaïeule s'appelait Brigitte.

Chère amie, je me suis trompée. Ayant raconté le fait à maman, celle-ci m'a dit que vous aviez raison : sa grand mère s'appelait Marguerite, elle est bien morte d'un abcès au cou. Ma mère consent à ce que vous communiquiez cette lettre à *La Revue scientifique et morale du spiritisme*, avec nom et adresse, car cette voyance, si nette, ne peut être le fait d'une transmission de pensée, puisque moi je me disais qu'il y avait erreur de votre part.

Ma mère est stupéfaite de l'exactitude de la description. Elle aimait beaucoup cette parente qui l'avait élevée ; et moi, j'ignorais tout cela...

Acceptez, je vous prie, mes plus affectueux baisers ».

M. Noël

5, rue de l'Aube, Bois Colombes.

Cette personne, veuve d'un capitaine tué au champ d'honneur, occupe dans une banque, une situation importante et son témoignage a une sincérité indéniable.

CARITA BORDERIEUX.

(*A Suivre*)

Falculté Médianimique commune à tous les hommes [1]

(*Suite et fin*)

Parmi les expériences de contre-épreuve ou de contrôle, nous en signalerons deux. La première consiste à se réunir à deux ou à trois pour l'expérience. Il arrivera le plus souvent que la sensation éprouvée par l'un sera éprouvée par un autre, parfois en même temps, suivant l'affinité qui unit l'Esprit aux expérimentateurs et le degré de leur sensibilité.

La seconde expérience de contrôle peut être faite en présence de voyants naturels ou de somnambules, capables par leurs facultés de discerner les Esprits qui se manifestent. S'il y a concordance, il y aura garantie de certitude.

Quiconque voudra se livrer, seul d'abord, aux expériences que je

(1) Voir la Revue d'octobre page 309.

recommande, ne tardera pas, s'il persévère, à être personnellement convaincu de la communication des vivants avec les morts, chacun étant son propre médium, c'est-à-dire convaincu par lui-même.

Dans le Livre des *Médiums*, Allan Kardec consacre quelques lignes seulement à la faculté sensitive proprement dite : « Cette faculté se développe par l'habitude, et peut acquérir une telle subtilité, que celui qui en est doué reconnaît, à l'impression qu'il ressent, non seulement la nature bonne ou mauvaise de l'Esprit qui est à ses côtés, mais même son individualité, comme l'aveugle reconnaît à un certain je ne sais quoi l'approche de telle ou telle personne; il devient, par rapport aux Esprits, une véritable sensitive. Un bon Esprit fait toujours une impression douce et agréable ; celle des mauvais Esprits, au contraire, est pénible, anxieuse et désagréable ; il y a comme un flair d'impureté. »

« Il est peu de personnes, dit de son côté Louis Figuier, qui n'aient éprouvé, pendant l'état de veille ce genre d'influence (celle des morts), sans s'en rendre compte. On ressent comme une douce et légère impression, une sorte de poussée mystérieuse et vague, qui vient exciter dans notre esprit une résolution imprévue, avec une inspiration soudaine, une suggestion inspirée. « Il ajoute : Il faut un certain temps, quelques jours par exemple, pour que les manifestations se produisent. C'est que l'être surhumain à qui elles sont dues a certainement beaucoup de difficultés à se mettre en rapport avec les habitants de notre globe. » (Le *Lendemain de la Mort*).

Tout cela est parfaitement exact et peut être accepté sans réserve ; mais l'étude de la faculté sensitive restait à faire, et il n'était rien dit des expériences auxquelles on peut se livrer pour la reconnaître et la développer. Notre ébauche ne sera pas inutile.

J'ai dit que très souvent les manifestations sont spontanées. Il n'est pas rare, entre sensitifs, de les ressentir dans les circonstances les plus ordinaires de la vie quotidienne : en promenade, au milieu d'une causerie sur un sujet étranger, durant des visites faites à des amis ou à des indifférents. Il arrive, il m'arrive souvent, à la lecture d'un livre aimé, de ressentir l'effluve fluidique de son auteur disparu de ce monde, dont l'identification m'est donnée intuitivement au cours de la sensation, et de pouvoir par sa localisation, augurer de son état intellectuel et moral. L'intuition reçue correspond toujours avec une augmentation de la force agissante.

J'ai remarqué que, peu après la mort, les manifestations sont pour l'Esprit beaucoup plus faciles. On ignore généralement combien dans ces circonstances elles sont communes. Que l'on s'étudie quand une lettre de faire-part, récente ou ancienne, tombe sous votre main, et également quand vous relisez une lettre d'un ami disparu. Je promets des surprises, et quelque jour je m'étendrai davantage sur ces singulières et utiles remarques.

Au surplus, il n'y a orgueil ni témérité à admettre qu'un savant, un philosophe, un artiste, un poète se communique, comme fait un ami, à celui qui fait de ses œuvres son étude préférée. Cet attachement pour tel ou tel auteur est un hommage qui monte à lui et auquel il n'est pas insensible. Voyons, prenez le nom d'un homme supérieur décédé, et demandez vous qui à ce moment s'occupe de lui ? Probablement personne ; sa visite inattendue n'a donc rien qui doive surprendre. Nous ajouterons, si l'esprit est bon, il laissera comme un parfum quelque chose de son âme, un rayon de son esprit, parfois une idée féconde en aperçus nouveaux, fertile en conséquences, si nous savons la développer. On comprendra sans peine que ce doit être à de pareils moments et à de telles interventions qu'apparaît cette disposition particulière, frappante par son irrégularité, chez les savants et les artistes, qu'on appelle l'inspiration. Elle ne nous est pas toujours naturelle, mais donnée souvent par un don généreux des habitants de l'espace que nous appelons le ciel. C'est ainsi que dans le sanctuaire voilé de la conscience nous renouons les relations que la mort n'a rompues qu'en apparence avec nos amis ou nos maîtres vénérés. Avec les êtres intimes, il est chez nous un organe autre que le cerveau qui est affecté : c'est le cœur, le siège de ce qu'il y a de meilleur en nous et de plus sensible, l'organe des affections, ainsi que Claude Bernard l'a physiologiquement reconnu.

Telles sont les observations qu'il m'a été depuis longtemps permis de faire sur nos facultés sensitives, qui ne demandent qu'à être développées expérimentalement ; elles forcent la foi dans les communications posthumes ; car, si l'on peut douter des facultés des autres, on ne doute pas de soi-même, de ce que l'on ressent, de sa conscience, de sa raison.

Nous ne demandons pas à être cru sur parole ; nous engageons

qu'on fasse des essais personnels, on jugera, s'ils sont persévérants, des résultats obtenus. Les éléments de conviction sont en notre possession. La médiumnité sensitive est générale ; c'est la plus simple, la plus convaincante. Nous indiquons les moyens de la développer, certain des services moraux qu'elle peut rendre.

FIRMIN NÈGRE.

Le Spiritisme dans l'Antiquité

Mon cher Directeur

En feuilletant une vieille collection de journaux spirites, j'ai trouvé dans l'un d'eux — La Vérité, — de Lyon, une étude sur le Démon de Socrate, due, très probablement à la plume érudite d'André Pezzani. Je me fais un plaisir de vous la copier, pensant qu'elle pourra intéresser vos lecteurs. Je vous ferai observer que le mot de démon doit être pris dans l'acception grecque de daïmon, dont le sens voulait dire un esprit, mais non pas nécessairement un mauvais esprit.

Croyez, mon cher Directeur, à l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Paul DUBOIS (1).

* * *

Il est manifeste que Socrate croyait aux *dieux* ; il s'est défendu de l'accusation de n'y pas croire. « N'est-il pas vrai que j'admets des démons enfants des Dieux ? dit-il à Mélitus, et qui pourrait croire qu'il y a des enfants des dieux et qu'il n'y a pas de dieux ! » (Apologie) Socrate croyait aux inspirations, soit en songe, soit pendant la veille. Il dit dans le Criton qu'il a vu en songe une belle femme... D'après sa prédiction, qu'il trouve très claire, quoique énigmatique, il doit mourir dans trois jours.

« L'âme a une puissance prophétique. » (Phèdre) Socrate dit à Diotime : « Dieu ne se manifeste point immédiatement à l'homme ; c'est par l'intermédiaire des démons que Dieu commerce avec les hommes, soit dans la veille, soit pendant le sommeil. Celui qui est savant dans ces choses est un démoniaque ou inspiré... »

(Le Banquet).

(1) Nous remercions notre aimable correspondant de son attention et nous engageons nos autres lecteurs à suivre un si bon exemple.

Nous savons que, averti par une voix, il exerçait une sorte de divination ; aussi Hesmogène lui disait : « Il semble que tu rendes des oracles comme les inspirés. » (Cratyle) (c'est-à-dire comme ceux qui parlent sous l'influx divin). Ces inspirés disaient des choses vraies et belles, de l'aveu de Socrate et Platon, qui, sachant aussi qu'ils prédisaient des choses vraies, disait cependant : « Ils ne savent aucune de celles dont ils parlent (Ménan).

J'ai reçu de Dieu, disait Socrate, un présent précieux, qui depuis mon enfance ne m'a pas quitté ; c'est une voix... Accusé d'introduire de nouvelles divinités, il s'en plaint :

« Est ce donc, dit-il à ses juges, parce que j'entends une voix qui m'avertit ? » Il n'a rien dit de nouveau... On consulte le chant des oiseaux, les paroles inopinées, le bruit du tonnerre, qui est certainement un grand augure... « C'est par la voix que la Pythie rend ceux qu'elle tient des dieux. » Si les dieux communiquent avec les mortels par ces divers moyens, ils le peuvent aussi par des voix.... « Que les dieux connaissent l'avenir et le révèlent à qui il leur plaît, tout le monde le dit et le croit de même que moi. » Il va plus loin ; n'ignorant pas que quelques-uns regardaient cela comme naturel, il dit : « Qu'on appelle augure, paroles fortuites, présages de devin, ce dont ils tirent ces connaissances, moi je l'appelle dieu ou démon, et je pense m'expliquer d'une manière plus vraie que ceux qui attribuent aux oiseaux un don propre aux dieux. (Xénophon, Apol).

Ce que rapportent Xénophon, Simnias, de cette voix, prouve que celle que Socrate croyait entendre ressemblait à un phénomène, dont le moyen-âge et les siècles suivants offrent plusieurs exemples (1).

« Tout ce que je viens de dire, disait Socrate, il me semble que je l'entends, et le son de ces paroles résonne si fort à mon oreille qu'il m'empêche d'entendre tout ce qu'on me dit ailleurs... » « Ecoutez-moi en silence, disait il à Phèdre, ce lieu a quelque chose de divin, et si les nymphes qui l'habitent me causaient quelque transport frénétique, il ne faudrait pas s'en étonner. » (Phèdre).

(1) *Jeanne d'Arc, le Tasse, Cardan, une foule d'autres et tous nos médiums auditifs.*

Il dit ailleurs : « J'ai senti le signal qui m'est familier, j'ai cru entendre une voix qui me défendait de partir. »

N'ayant pas vu d'apparitions, il ne pensait pas que les dieux apparussent, mais il écoutait attentivement ceux qui disaient avoir entendu une voix, et les questionnait avec empressement : Il dit ailleurs qu'il ne peut être compté pour un sage, rien ne vient de lui. (Apolog).

Ceux qui l'approchaient s'apercevaient de ses colloques, car il s'isolait pour être tout entier à la voix qui lui parlait ; il s'arrêtait, et ses disciples de dire alors : « Ne le troublez pas, ne vous occupez pas de lui... »

— Plusieurs autres passages prouvent ainsi que Socrate était convaincu qu'un génie lui parlait, et que ses disciples partageaient ses convictions.

Ce fut au siège de Polidie que se manifesta plus évidemment cet état qui ressemble à l'extase. On trouva un jour Socrate debout dès l'aurore, regardant fixement le soleil, et comme un aliéné, ne voyant rien de ce qui se passait autour de lui. Des soldats l'examinent, il garde toujours la même posture. Au lever du soleil, le lendemain, c'est-à-dire après vingt-quatre heures ainsi écoulées, Socrate fit à l'astre du jour un profond salut et se retira à pas lents. Depuis cette époque, il s'arrêtait souvent en marchant et il s'interrompait en parlant, entendant, disait-il, la voix d'un dieu ou d'un démon qui lui parlait. — Un jour, il emmène Aristodème pour souper chez Agathon ; tout à coup, à la porte d'une maison voisine, et quelques instances qu'on lui fasse, il refuse d'assister au banquet auquel lui-même avait convié Aristodême... — Ce dernier dit à Agathon, qui insistait pour le faire entrer : « Laissez-le donc, il lui arrive souvent de s'arrêter ainsi. » — Un jour, il s'agissait de passer l'eau, Socrate refuse : « Je sens, dit-il, le signal divin qui m'est familier, qui m'arrête... » — Ce signal ne l'engageait pas à faire quelque chose, mais souvent il l'empêchait d'agir. « La faveur céleste m'a accordé un don merveilleux, disait souvent Socrate, c'est une voix... qui me détourne des actions périlleuses ou mauvaises. » — Charmide lui communiquait un jour le dessein qu'il avait de disputer le prix de la course aux jeux de Nemée ; de suite, la voix parle à Socrate pour l'en dissuader ; Charmide n'en tint

compte, mais Socrate disait depuis : « Vous pouvez lui demander ce qui lui arriva ; la chose le mérite bien. » — Timarque ayant comploté de tuer Nicias, Socrate, qui l'ignorait, entend la voix : « Ne sors pas, dit-il, je suis le signal accoutumé. » — Timarque se rassied ; s'étant levé un instant après, la voix se fait encore entendre ; à la troisième fois Timarque sortit, mais il allait à la mort.

Les prédictions de la voix de Socrate sont innombrables.

Je ne puis compter pour un sage, disait-il ; — je ne produis rien de moi-même, mais ceux qui m'approchent, d'ignorants qu'ils sont, si le Dieu les assiste, font des progrès qui les étonnent. Ce qui est sûr, c'est qu'ils n'ont jamais rien appris de moi ». — Il y avait des gens que l'Esprit repoussait, et d'autres auxquels il suffisait d'habiter la même chambre, — que dis-je — la même maison que Socrate, pour être instruits ; si cela plaisait au dieu, en peu de temps, ils faisaient d'immenses progrès. — Socrate disait un jour à Criton : « Il me semble que j'entends tout ce que je viens de te dire, comme les Corybantes croient entendre les concerts et les flûtes ». Le son de toutes ces paroles résonnaient si fort en lui qu'il l'empêchait d'entendre tous les autres bruits. — Cette voix le détournait de se rendre aux assemblées... — « Ce qui m'en empêche, Athéniens, disait-il, c'est je ne sais quelle voix divine ou démoniaque dont vous m'avez si souvent ouï parler... »

Ainsi averti par la voix, il était impossible de lui faire changer de détermination. Le génie qui le conseillait parfois dans l'intérêt de ses amis, le faisait non seulement pour de graves intérêts, mais pour ceux d'une bien moindre importance — Socrate avec Théocrite, Simonias et plusieurs autres, montaient un jour ensemble une rue d'Athènes ; ils parlaient avec eu, quand Socrate s'arrête tout à coup, puis s'en va tout court par une autre rue, en appelant ses compagnons qni marchaient devant... » — L'Esprit, leur dit-il, défend d'aller par là ». — Les uns continuèrent leur chemin, d'autres suivirent Socrate ; mais quand les premiers furent arrivés devant le palais de justice, ils rencontrèrent un grand troupeau de porcs si serrés et si couverts de fange, que ne pouvant s'en détourner, les uns tombèrent, d'autres furent froissés par ces animaux ; tous furent couverts d'ordures. Charillus, en racontant cette aventure, fit beaucoup rire ceux qui avaient suivi Socrate ; tous s'émerveillèrent

de ce que, même dans les petites choses, la divinité ne l'abandonnait jamais (Plut., Degen, Socr.) — Ce génie qui l'assistait envoyait à distance, même à travers les murailles, dans un rayon plus ou moins étendu, ses divines influences.

Ce personnage que l'épicurien Bénon avait surnommé le bouffon d'Athènes, tandis que l'oracle de Delphes le proclamait le plus sage des hommes, qui répétait sans cesse devoir, tout à une voix divine, fut accusé au dix-septième et au dix-huitième siècle de supercherie. Mais comment l'admettre chez cet homme simple comme un enfant, sans ambition, et bizarre pour qui ne le connaissait pas ? A quoi lui eût servi cette imposture ? Quel profit en obtenait-il ? Expliquerait-elle les prévisions de l'avenir, la connaissance des choses cachées ? Les anciens reconnaissaient un génie protecteur, non seulement pour les Etats, pour les villes, mais pour chaque individu ; génie qui se rendait visible quelquefois. Socrate ne voyait pas le sien, mais il l'entendait aussi, quand quelqu'un parlait de voix entendues, il s'en informait, avec soin. Il est loin d'être le seul chez les anciens qui ait parlé aux génies, à des Esprits : Pythagore, Julien, Jamblique, Plotin, Appollonius, le faisaient comme lui. — Chez nous Jeanne d'Arc, Luther, Cardan, Savonarole, Swendenborg, le Tasse, peut-être Madame Guyon, et mille autres comme Socrate, ont cru à un Esprit leur révélant le présent et l'avenir, leur dictant une doctrine. Aujourd'hui de pareils exemples foisonnent, et nous en connaissons intimement, qui, dès leur enfance, ont une voix qui les avertit de quelques dangers et les détourne de leur chemin lorsqu'il doit arriver un accident. Les médiums auditifs entendent non seulement la voix de leur Esprit protecteur, mais encore celle très distincte d'Esprits étrangers. C'est un fait que la pratique du spiritisme a mis sous un jour éclatant.

PHILALÉTHÈS.

L'idéoplastie et Schopenhauer

Envisagez intrépidement l'heure de la mort; c'est la dernière de votre corps, mais non de votre âme.

SÉNÈQUE.

C'est avec un très vif intérêt que nous avons lu, dans la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, la très remarquable conférence de M. le Dr Gustave Geley.

Rien n'a été écrit de plus beau sur la nature de l'homme.

Jamais on n'a mieux démontré qu'il n'y a pas plus de *Supranormal* qu'il n'y a de *Surnaturel ou d'inconnaissable.*

Le savant orateur montre d'abord que la physiologie dite normale est encore *un pur mystère.*

Il cite à ce propos une phrase du grand philosophe allemand Schopenhauer : « Plus un homme est inférieur par l'intelligence, moins l'existence a pour lui de mystère. »

D'après M. le Dr Geley, l'unité du *« moi »* n'est qu'une apparence. Le *moi* n'est qu'un *complexus cellulaire*, où existe la dominante directrice d'un dynamisme supérieur.

C'est surtout sur l'étude des matérialisations que M. le Dr Geley base sa théorie.

Du corps du médium sort une substance qui finit par se constituer en représentations d'organes plus ou moins complexes.

Cela prouve l'*unité de la substance organique.* Il n'y a pas de substance *osseuse,* pas de substance *musculaire,* pas de substance *viscérale,* pas de substance *nerveuse,* etc.

La seconde conclusion montre la nécessité d'admettre l'existence d'un *dynamisme supérieur*, *organisateur*, *centralisateur et directeur*.

Il est un troisième terme et c'est le plus important : le *dynamisme directeur obéit lui-même à une idée directrice.*

Comme l'individu, l'Univers aussi se résoud dans un dynamisme supérieur qui est lui-même conditionné par l'IDÉE, comme disait Platon, ou comme disait Schopenhauer, par la VOLONTÉ.

Notre intention, en faisant cet article, n'est pas de résumer la

magistrale conférence du savant docteur, puisque nos lecteurs ont pu la lire et la méditer.

Nous avons remarqué que, par deux fois, l'orateur prononce le nom de Schopenhauer. Cela nous a donné l'idée de faire connaître, en les résumant, quelques passages de cet illustre écrivain. Ces passages sont tirés de son ouvrage « *Le monde comme volonté* » (traduction de Burdeau).

La volonté constitue l'essence de l'homme et des animaux ; mais en elle-même elle est sans conscience, car la conscience est déterminée par l'intelligence. L'organisme est la volonté individuelle devenue visible, car elle est métaphysique.

La Volonté est dans tous les êtres l'élément *primaire ;* l'intelligence est l'élément *secondaire.*

Si nous parcourons de haut en bas l'échelle des animaux, nous voyons que l'intelligence y devient de plus en plus faible, mais nous ne remarquons nullement une dégradation correspondante de la Volonté. Chez le moindre insecte, la Volonté existe dans toute sa perfection ; il veut ce qu'il veut, aussi résolument que l'Homme.

Il n'y a de différence que dans *ce qui est voulu*, c'est-à-dire dans les motifs, mais ceux-ci ressortent de l'Intelligence. Celle-ci suit un développement croissant depuis l'animal placé au bas de l'échelle jusqu'à l'Homme et, dans l'espèce humaine, depuis l'imbécile jusqu'à l'homme de génie.

(*A suivre*). ISIDORE LEBLOND.

Prémonition

(*Extrait des Proceedings de la Société Américaine de Recherches Psychiques*).

Je fus instruit de la vision suivante par l'intermédiaire de Miss Lilian Whiting.

Comme je lui exprimai de suite le désir d'avoir un témoignage de ce fait, j'en reçus le compte-rendu ci dessous.

L'auteur et percipient est un homme connu sur les deux conti-

nents, mais pour des raisons exprimées dans cette narration, il désire conserver l'anonymat. J. H. H.

15 déc. 1914,

Cher Professeur Hyslop,

Je suis tout disposé à vous faire le récit de la vision que j'eus avant la guerre, bien que je préfère n'être pas nommé pour le moment, non que j'y voie personnellement la moindre objection, mais parce que cela aiderait probablement à démolir le travail que je poursuis présentement avec tant d'ardeur : celui d'ébranler le pivot matérialiste du mouvement socialiste.

J'écris un livre sur ce sujet et désire éviter tout obstacle qui m'empêcherait d'être écouté par les meneurs matérialistes, bien que, en mettant les choses au mieux, je sache n'être entendu qu'avec impatience et ressentiment.

Le Docteur Robert Assagioli, éditeur du journal italien « Psiché » était avec moi lorsque j'eus cette vision, et nous partagions la même chambre. Le Docteur est l'un des plus brillants jeunes hommes d'Italie et appartient au groupe qui avait la confiance de William James et qui a été distingué par des hommes tels que Maeterlinck et autres.

Je joins à ma lettre son attestation de l'expérience ci-dessous :

Trois semaines environ avant l'ouverture des hostilités et avant que l'Europe en eût la moindre pensée ou soupçon, alors qu'elle croyait que la perpétuelle agitation de l'Autriche au sujet de la Serbie se calmerait comme tant de fois auparavant, j'étais reçu chez des amis de Zurich.

Le Docteur Roberto Assagioli de Florence était avec moi.

Un soir, en me mettant au lit, je m'aperçus que je ne regardais plus le plafond de ma chambre qui avait disparu, mais l'espace, dans lequel une terrible lutte se poursuivait, laquelle, graduellement, s'étendait au monde entier.

Les mots me manquent pour traduire ce qu'il me sembla voir : C'étaient de grandes masses d'hommes combattant les uns contre les autres. La lutte avait un aspect titanique et même universel. De ces deux armées mondiales et adverses, l'une semblait incarner le pouvoir de la lumière, et l'autre celui des ténèbres.

Bien que je n'entendisse rien par mes sens physiques, cependant le fracas universel emplissait tellement mes oreilles, — si je

puis me servir de ce terme — que mes oreilles en furent bientôt assourdies.

Le combat fit rage toute la nuit et le bruit de la bataille semblait se répercuter en même temps sur mon âme. J'essayai sans succès de fermer les yeux et les oreilles à cette perception.

En me levant, entièrement épuisé, c'est en vain que je tentai de concentrer mon attention sur quelqu'autre chose. Je vécus ainsi, par l'ouïe et la vue, dans cette bataille pendant quarante huit heures, tout ce qui m'entourait me semblait nuageux et irréel. Je causais avec mes amis, assistais à des dîners auxquels deux soirs de suite ces amis m'avaient convié. Au milieu de tout cela, la vision persista, me laissant presque sans vie.

Je n'attachai à ce que j'avais vu, aucune signification concernant un événement terrestre. Cela ne me sembla pas être une vision se rapportant à quelque chose devant survenir sur terre. Je pensai que cette vision devait avoir une signification symbolique ou spirituelle, ou encore était le résultat de l'immense chagrin dans lequel je vécus plusieurs mois après la mort de ma femme.

Quand la vision et le bruit qui l'accompagnait eut persisté un jour et demi, je conclus que mon chagrin avait troublé mon esprit et consultai un médecin éminent. Au bout de 48 heures, le tout disparut. Je n'y pensai plus jusqu'à la déclaration de guerre, et alors je me dis instantanément : « Voilà ce que j'ai vu, et ce sera le conflit le plus universel et le plus terrible en ses conséquences pour l'humanité qu'aucun chef d'état ne l'a jamais rêvé ».

Je vous envoie ce récit ainsi que vous me le demandez, bien que je craigne qu'il n'ait d'intérêt pour aucun des buts que vous vous proposez. Il ne renferme rien de ce qui s'appelle une « évidence », et j'ai peur de vous avoir mal traduit ce qui m'arriva. C'est un de ces faits qu'on peut à peine interpréter par des mots.

Comme, cependant, la chose peut vous offrir quelque intérêt personnel, je vous la communique avec l'attestation du Docteur Assagioli.

Fidèlement vôtre,

. . . .

Ci-joint cette lettre que m'adressa le Dr Assagioli.

J. H. H.

Cher Professeur Hyslop :

Je déclare librement m'être trouvé à Zurich avec le Professeur — du 15 au 21 juillet, et qu'il me parla à ce moment de son étrange vision. Le compte rendu qu'il vous en a fait dans sa lettre est exact.

Fidèlement vôtre,

ROBERTO ASSAGIOLI.

Florence, 19 Déc. 1914.

La remarque du narrateur de la vision disant qu'il « craignait qu'elle fût sans valeur pour les buts que je me proposais » révèle une incompréhension, d'ailleurs presque universelle, des buts que nous poursuivons. Il est exact que cette expérience n'a pas un caractère d' « évidence », du moins en tant que preuve et peut-être description exacte du phénomène, mais aucun fait, même du caractère le plus absolu, ne prouvera jamais la vérité d'une théorie. C'est la masse collective de faits analogues qui constitue la preuve, et nous ne vous proposons pas, dans cette publication de soutenir une théorie spéciale, mais d'enregistrer les expériences suggestives et rares rapportées par des personnes intelligentes.

Nous ne groupons pas des faits pour prouver l'évidence d'une théorie spéciale, en négligeant ceux qui ne s'y adaptent pas. Nous nous bornons à les enregistrer et laissons au lecteur le soin de se faire une opinion personnelle à leur sujet.

On n'a, dans les recherches psychiques, que trop souvent sélectionné des faits frappants pour appuyer une théorie. Ce n'est pas de la science.

Nous tenions à faire ces observations pour bien faire comprendre le but que poursuit notre société qui est : d'abord, d'enregistrer des faits — puis, lorsqu'une quantité suffisante en aura été réunie, une explication ou une théorie pourra seulement alors en être proposée.

Professeur HYSLOP.

In Memoriam

Nous avons appris avec regret la désincarnation de M. Charles E. Piguet, officier de la Légion d'honneur, président de la *Société d'Etudes Psychiques de Genève* et directeur de la *Revue Suisse des Sciences Psychiques*, décédé subitement le 24 septembre, sans que rien n'ait pu faire prévoir une fin aussi prochaine.

Tous les spirites qui ont eu le plaisir d'assister au Congrès de Genève se rappelleront avec émotion, l'accueil si vraiment fraternel que leur fit M. Piguet, et le zèle avec lequel il se prodigua pour mener à bien les travaux de ce congrès.

Spirite convaincu, il aimait à propager autour de lui les principes de notre chère doctrine, et malgré sa situation officielle de professeur à l'Ecole supérieure de Commerce, il ne fut jamais atteint de ce respect humain qui empêche tant de personnes timorées de parler du spiritisme.

La Revue Suisse des Sciences Psychiques, dont il était le fondateur, publie les discours prononcés sur sa tombe par MM. Gaillard et Pauchard. Ce dernier termine en ces termes :

« Notre ami était bon d'une bonté innée, ignorante du mal, et l'on peut sans crainte dire de lui qu'il fut en exemple à ses semblables.

« Et nous sommes persuadé qu'à son arrivée dans cet Au-delà dont il a tant parlé, il a pu s'écrier : « Me voici, Maitre, j'ai combattu le bon combat !

« Puissions-nous, Messieurs, lorsque notre tour viendra de rendre compte de notre vie terrestre, puissions-nous, dis je, nous rendre un pareil témoignage ».

Nous envoyons à Mme Piguet ainsi qu'à sa famille, l'assurance de toute notre vive sympathie, avec nos meilleurs sentiments de condoléances.

G. D.

Ouvrages Nouveaux

La Vraie Religion

Par Sédir

Une brochure 0 fr. 20. Au Comité des Conférences Sédir, 31 rue de Seine, Paris VIe.

Cette brochure d'une inspiration hautement mystique est écrite dans la belle langue qui est habituelle à l'auteur. Nous en détachons le passage suivant, afin de faire apprécier la manière de notre ami Sédir, à ceux qui ne la connaîtraient pas encore :

*
* *

« Les variétés du sacrifice sont innombrables ; l'aumône, encore que bien peu la pratiquent convenablement, est la plus facile. Mais offrir son temps, offrir ses aises, supprimer ses manies, s'imposer une attitude affectueuse quand l'indifférence ou l'antipathie nous éloignent d'un être

qui souffre : voilà des charités possibles au plus pauvre, plus coûteuses que l'aumône ; ces contraintes sont des communions réelles, des eucharisties créatrices de miracles ; voilà l'essentielle religion, le culte éternel ; voilà le seul rite bon pour tous les hommes et sans lequel aucun autre rite n'a de valeur.

Prenons garde de nous sculpter des idoles avec les rites : ils sont utiles, certes ; à beaucoup de volontés faibles ils servent d'appui ; à beaucoup d'imaginations désordonnées ils servent de garde-fous. Mais, ils ne sont jamais que des auxiliaires, des symboles et quelquefois des clôtures. Ils ne sont que les voiles de la Réalité mystique. N'imitons pas les Israélites qui ne voulaient espérer du Messie qu'une royauté temporelle. N'imitons pas la foule dévote qui croit toucher Dieu par la seule vertu de certains gestes et qui étouffe l'Amour sous les bandelettes du formalisme. Ravivons en nous cette vérité presque éteinte, mais qui toutefois ne meurt jamais : Dieu est le Père Universel ; de lui seul nous tenons tout ce que nous sommes et tout ce que nous deviendrons ; parce qu'il est Amour, l'Amour seul le rejoint. »

Correspondance

Au sujet des picotements dans la main

Monsieur le directeur,

Dans la revue de septembre dernier, Mme G. de R. relate un curieux cas de médiumnité au sujet des picotements dans la main.

Dans mon pays (le pays de Galles) nous avons une superstition qui dit que les picotements dans les mains veulent dire « arrivée d'argent ».

Quand c'est dans la main droite, c'est que l'argent rentrera pour être dépensé de suite ; mais quand c'est dans la main gauche, c'est que l'argent pourra être mis en réserve.

Cette superstition serait-elle appuyée par des faits ?

Veuillez agréer, etc.

Miss S. Edwards.

Echos de partout

Le Mirage des Aviateurs

Le nombre des aviateurs qui, pendant leurs vols, ont vu des mirages doit être grand, car depuis que j'ai confié mes expériences à un pilote qui, je le savais, ne se moquerait pas de moi, j'ai entendu parler de plusieurs cas curieux observés par des aviateurs de l'Armée, aussi bien que par des civils.

A Shoreham s/mer, il y a quelques années je venais de finir un vol, — j'avais arrêté mon moteur et je commençais à descendre en vol plané à l'aérodrome, lorsque je remarquai un autre appareil, du même genre que le mien, qui avançait vers moi sous le même angle. Je ne fis pas grande attention à lui, car il était encore assez éloigné, mais je m'arrangeai pour le dépasser.... Il fit de même. Je poussais un juron et tournais ma machine dans le sens contraire au sien. — Encore une fois il m'imita et sembla insister pour provoquer une collision entre nous. Donc, je piquai du nez et me fiai au hasard. Voilà l'autre qui en fit autant, et vint droit sur moi..., Puis, il disparut. Ce ne fut heureusement qu'un mirage.

En descendant à terre, ma première pensée fut d'aller voir le médecin, mais réflexion faite je me suis décidé pour le moment à publier l'incident ; qui d'ailleurs se renouvela.

La seconde fois, je fis une expérience bien plus désagréable. Elle m'arriva au dessus de l'eau, et semblait se passer au milieu d'un nuage. J'y vis un aéroplane tout en flammes, et le pilote y passait un bien mauvais quart d'heure ; ce ne fut encore qu'un mirage, car le tableau disparut graduellement. Quelque temps après un de mes amis aviateurs trouva la mort..... brûlé avec sa machine dans les airs. Coïncidence ? Que chacun décide selon ses croyances.

Un fait assez fréquent — surtout si on vole au milieu des grands nuages — c'est l'apparition, d'une autre machine qui marche à votre côté — à quelque distance. Le mirage paraît et disparaît d'une manière bizarre. Parfois cela dure plusieurs minutes avant que la machine fantôme disparaisse — pour revenir plus tard.

Il y a des aviateurs, peu expérimentés, qui ont vu des mirages dans les airs, tandis qu'il y en a d'autres ayant volé depuis des années qui n'ont jamais rien vu. Un aviateur de mes amis — un pilote sérieux — m'a déclaré qu'à de très grandes hauteurs, il avait vu des formes curieuses. Une d'entre elles ressemblait fort au dragon qui accompagne toujours Saint George dans les tableaux. Peut-être la solitude des grandes hauteurs avait-elle pesé sur son imagination. Probablement les médecins spécialistes, qui soignent nos aviateurs, pourraient nous en dire plus long. En tout cas, il n'y a aucun doute sur la sincérité de mon ami. — « Je ne raconterais pas cela aux autres, » m'a-t-il dit, parlant de ses confrères de l'aérodrome, « ils m'accuseraient d'avoir trop bu ce qui serait fort désobligeant pour une personne aussi sobre que moi. »

Clarence WINCHESTER.

Du *Daily Mail*, du 1er Septembre, 1918.

AVIS

Nous prions, une fois de plus, nos lecteurs de nous excuser si la revue ne leur parvient pas régulièrement. La faute ne nous en incombe pas ; elle est due à des causes multiples : tantôt le manque de main-d'œuvre de l'imprimeur qui ne peut faire composer la copie ; d'autrefois c'est le papier qui fait défaut ; enfin, le service par chemin de fer est des plus défectueux et celui de la poste laisse fort à désirer, surtout en ces derniers temps, où la grippe a décimé le personnel. Les lecteurs qui n'auraient pas reçu le numéro du mois d'octobre, le recevront certainement, mais plus tard, car au milieu de novembre, l'envoi de notre imprimeur ne nous est pas parvenu, bien que l'expédition nous en ait été faite dès le 25 octobre. — Encore un peu de patience,et avec la paix,notre service reprendra comme par le passé.

Nouvelle Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

1907-1871, 10 fr. ; Cabanié, 8 fr. ; Bouvier, 10fr. ; Mme Gendon 10 fr. Mme Marnier, 10 fr. ; Delteil, 10 fr.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Année 1918

Dernier total. — 2294 fr. 10.

M. Giraud, 15 fr. ; M. Aubin, 5 fr. ; M. R. L., 20 fr. ; M. Busson, 3 fr. ; Un lecteur de la Revue Spirite, 5 fr. ; Mlle S de Faget, 1 fr. 05 ; Mme Borderieux, 1 fr. ; Mme Briouze, 5 fr. ; Mme Pasquin, 1 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; M. R. Taillefer, 5 fr. ; M. Passajou, 10 fr. ; Mme Sauvé, 1 fr. ; M. Barbier, 2 fr. ; Anonyme, 10 fr ; Mme E. Charles, 5 fr. ; Anonyme, 10 fr. Total : 2398 fr. 15.

Envoyer les dons : Mme Carita Borderieux, 23 Rue Lacroix, Paris 17e.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Desbarolles — Les Mystères de la main (Révélations complètes) Préface d'Alexandre Dumas, 500 fig. 15 fr.

L. Denis. — Spiritisme et Médiumnité 2 fr. 50

L. Denis. — Après la Mort. 2 fr. 50
— Le Problème de l'Etre et de la Destinée 2 fr. 50
— La Grande Enigme. 2 fr.
— Jeanne Darc médium. 2 fr. 50

L. Dauvil. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50

Duchatel — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50

Dr Dupouy — L'Au delà de la vie 4 fr.

Dr Duz. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.

Dr Encausse (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50
La Magie et l'Hypnose. 8 fr.

J. Filiatre. — Hypnotisme et Magnétisme. 10 fr.

Flammarion — L'Inconnu et les Problèmes Psychiques 3 fr. 50
— Dieu dans la Nature 3 fr. 50
— La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
— Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.

Flammarion. — Mémoires d'un astronome 4 fr.
— Les Phénomènes de la Foudre 4 fr. 50

Prof. Flournoy — Esprits et médiums 7 fr. 50

Prof. J. Grasset — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.
— Le Spiritisme devant la science 4 fr.

E. Grimard — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50

Gurney, Meyers et Podmore — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50

Dr Giraud Bonnet — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
— Précis d'auto suggestion volontaire 3 fr. 50
— La transmission de pensée 3 fr. 50

Dr Imbert-Gaubeyre. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun 10 fr.

Jacolliot. — Le Spiritisme dans le Monde 3 fr. 50

Dr Joire. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.

Dr Joire. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.

Mme de Komar. — A travers l'Invisible 2 fr.

Ch. Lancelin. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.

Ch. Lancelin. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.

Dr J. Lapponi. — L'Hypnotisme et le Spiritisme. 3 fr.

Eliphas Levi. — La Science des Esprits. 7 fr.

M. Maeterlinck. — La Mort 3 fr. 50
— Les Débris de la Guerre 3 fr. 50
— L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
— Sagesse et Destinée 3 fr. 50

L. Malgras. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.

M. Marillier. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.

Dr Maxwell. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.

W. Monod. — Le Problème de la Mort. 2 fr.

Prof Morton Prince. — La Dissociation d'une Personnalité 10 fr.

F. Myers. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50

Phaneg. — Méthode de Clairvoyance Psychométrique. 1 fr. 50

Phaneg. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. 4 fr.

Petit (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.

Sdem. — Ne crois pas que les morts soient morts (contes) 3 fr. 50

F. Rémo. — Le Pèlerinage des Existences. 3 fr. 50.

Dr. Ch. Richet. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen. 2 fr.

Sage — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Pyschiques 3 fr. 50

Sage. — Les Recherches Psychiques 3 fr. 50

Sage. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose 3 fr. 50

Sage. — La zone rontière entre l'autre Monde et celui-ci 3 fr. 50

A. Saltzmann. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. 3 fr. 50

Saltzmann. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. 3 fr. 50

A. Saltzmann. — Les Arcanes célestes (Communications). 3 fr. 50

E. Schuré. — Les grands Initiés 3 fr, 50

J. Thiébault. — L'ami disparu 3 fr. 50

Tudor Pole. — La Grande Guerre (sa signification spirituelle) 1 fr 50

P. Vallotton. — La Grande Aurore. 3 fr. 50

Mme de W. — Ceux qui nous quittent (300 p.). 0 fr. 70

Avis important.— Par décision du *Syndicat des Editeurs*. Majoration temporaire de 1 fr. sur les volumes à 3 fr. 50 et de 20 o/o sur tous les autres.

Nº 12 — 21e ANNEE Prix du Numéro : 1 franc DÉCEMBRE 1918

Revue Scientifique & Morale du SPIRITISME



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVIe

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

La librairie Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Rcherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	2 fr.
L'Evolution Animique(Essais de psychologie physiologique	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré)	10 fr.

Le Livre des Médiums.	ALAN KARDEC	4 fr. 25
La Genèse.	»	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	»	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er décembre 1918.

En quoi diffère l'action télépathique et les Ondes hertziennes

Suite (1)

Avant d'aborder la démonstration expérimentale de l'existence objective des apparitions, il n'est pas inutile de s'arrêter un instant pour étudier quels sont les caractères particuliers de l'action télépathique, car ils établissent indiscutablement que l'être humain n'est pas un simple composé physico-chimique, comme l'enseignait M. Le Dantec, par exemple.

De tout temps, la disparité entre les phénomènes de la pensée et ceux de la matière a éclaté à tous les yeux.

C'est pourquoi la psychologie constitue une branche spéciale des sciences naturelles. Le caractère général de tous les phénomènes physico-chimiques est d'être, en quelque manière, accessibles à l'observation sensorielle : on peut les voir, les sentir, les mesurer ; alors qu'il n'en est plus de même pour les phénomènes de la pensée.

Ceux-ci n'ont ni hauteur, ni largeur, ni profondeur, ni couleur, ni dureté, ni mollesse, etc. En un mot, ils n'ont aucun des caractères de l'étendue.

Ceci est si vrai qu'un physiologiste aussi éminent que Claude Bernard n'a pas hésité à l'affirmer, dans les termes suivants :

« La matière, *quel qu'elle soit* (2) est toujours dénuée de spontanéité et n'engendre rien ; elle ne fait qu'exprimer, par ses propriétés, l'idée de celui qui a créé la machine qui fonctionne. De sorte que la matière organisée du cerveau qui manifeste des phénomènes de sensibilité et d'intelligence, propres à l'être vivant, n'a pas plus conscience de la pensée et des phénomènes qu'elle manifeste, que la matière brute d'une machine inerte, d'une horloge, par exemple,

(1) Voir le n° de novembre p. 321.

(2) C'est moi qui souligne.

n'a conscience des mouvements qu'elle manifeste ou de l'heure qu'elle indique ; pas plus que les caractères d'imprimerie et le papier n'ont la conscience des idées qu'ils retracent. Dire que le cer veau secrète la pensée, cela reviendrait à dire que l'horloge secrète l'heure ou l'idée du temps...

« Il ne faut pas croire que c'est la matière qui a engendré la loi d'ordre et de succession, ce serait tomber dans l'erreur gro sière des matérialistes. »

Ce qui le démontre encore davantage — c'est que la pensée, dans ses manifestations extra-corporelles, n'obéit à aucune des lois énergétiques qui conditionnent si rigoureusement tous les phénomènes de la nature vivante ou inorganique.

L'étude des faits de télépathie nous met en présence d'actions extra-corporelles de la pensée, agissant à grande distance et avec une puissance qui dépasse toutes les manifestations de l'énergie que nous connaissons jusqu'ici.

C'est pourquoi les auteurs de la *Société de Recherches Psychiques* ont nettement insisté sur ce point dans le passage suivant :

« .. Nous pensons que nous avons prouvé par l'expérimentation directe que deux esprits peuvent communiquer entre eux par des moyens que *ne peuvent expliquer les lois scientifiques connues*, et nous affirmons que, par nos recherches sur les phénomènes les plus élevés du magnétisme, nous en sommes arrivés à un point où certains faits étranges prennent un aspect intelligible. Il me semble tout à fait improbable que la télépathie puisse recevoir une explication purement physique, bien que cette explication soit logiquement concevable. Il est difficile de compter au nombre des forces de la nature matérielle une force qui, à l'encontre de toutes les autres, *semble n'être point diminuée par la distance, ni arrêtée par aucun obstacle.* Si donc la télépathie est un fait démontré, il faut introduire dans l'ensemble des faits d'expérience un élément nouveau *qui constituera un sérieux obstacle à la synthèse matérialiste.*

Cette conception d'un *esprit actif et indépendant du corps* tout à fait nouvelle dans la science expérimentale, se retrouve dans les formes les plus élevées de la religion. Nos expériences suggèrent l'idée qu'il peut exister entre les esprits des relations qui ne peuvent s'exprimer en termes de matière et de mouvement, et cette idée jette une nouvelle lumière sur l'ancienne controverse entre la science et la foi. Si les faits que nous allons étudier sont établis, *la science ne pourra admettre plus longtemp qu'il soit impossible que d'autres intelligences que celles des hommes vivants agissent sur nous.* ».

Citons quelques exemples de cette action lointaine d'un esprit sur un autre, se produisant en dehors de tous les modes de communications connues.

Voici trois cas d'actions télépathiques à très grande distance.

« En 1880, mon beau-frère (1) J. B. Thuillot, se trouvait à Alger où il était appelé pour ses affaires. Une nuit, il se réveilla en sursaut sans cause apparente ; ayant ouvert les yeux il vit, à la clarté de la veilleuse qui éclairait la chambre, un de ses amis, nommé Morillon, habitant la ville de Creil (Oise), qui se tenait très distinctement au pied de son lit et qui le regardait très tristement... L'apparition dura quelques instants. Aussitôt il eut l'intuition très précise que son intime ami, pourtant en bonne santé avant leur récente séparation, venait de mourir. Il écrivit chez lui et ne tarda pas à apprendre que son ami Morillon était mort cette nuit-là même à l'heure exacte de cette apparition. »

Voici deux autres cas, où l'action télépathique s'exerce d'un continent à l'autre : Mme la baronne Staffe dont les charmants ouvrages sont dans toutes les mains, m'a fait connaître les deux cas suivants : (2).

« Mme M... qui, par son mariage, devint française et appartient à la grande famille médicale, était la véracité même. Elle fut morte plutôt que de proférer un mensonge.

Or voici ce qu'elle m'a raconté. Dans son adolescence, elle vivait en Angleterre quoiqu'elle ne fût pas de nationalité britannique ; à seize ans elle avait été fiancée à un jeune homme, officier de l'armée des Indes.

Un jour de printemps, dans le port anglais qu'elle habitait, elle était accoudée au balcon de la maison de son frère, et pensait naturellement à son fiancé. Tout à coup, elle le voit dans le jardin, en face d'elle, mais bien pâle et comme exténué. Néanmoins, heureuse et joyeuse, elle s'écrie : « Harry ! Harry ! » et descend en coup de vent l'escalier de la maison.

Elle ouvre précipitamment la porte, croyant trouver le bien-aimé sur le seuil ; personne. Elle entre dans le jardin, et examine la place où elle l'a vu, bat les buissons, regarde partout, pas de Harry !

On l'a suivie, on essaie de la consoler, de lui persuader que c'est une illusion, elle répète : « Je l'ai vu, je l'ai vu ! »

Et elle reste attristée, inquiète.

Quelque temps après, la jeune fille apprit que son fiancé avait succombé en pleine mer à un mal subit, *le jour et à l'heure* où elle l'avait vu dans le jardin. »

(1) Flammarion. L'Inconnu et les problèmes Psychiques, p. 119.

(2) Flammarion. L'Inconnu et les Phénomènes Psychiques p. 82.

« Bernardine était une vieille servante, sans instruction, sans l'ombre d'une idée spiritualiste, et qu'on accusait de se livrer quelquefois à la boisson.

Un soir, elle descend à la cave pour aller tirer de la bière et remonte bientôt son pot vide à la main, pâle et défaillante. On s'empresse autour d'elle : — Qu'as-tu, Bernardine ?

— Je viens de voir, ma fille, ma fille d'Amérique, elle était tout en blanc, elle avait l'air malade, elle m'a dit : — « Adieu, maman. »

— Tu es folle ! comment voudrais-tu avoir vu ta fille, qui est à New-York ?

— Je l'ai vue ! je l'ai entendue ! Ah ! qu'est-ce que cela veut dire ? Elle est morte ! »

On se disait dans la maison : « Bernardine avait sans doute bu un peu plus que de raison ».

Mais elle resta désolée. Et le courrier qui suivit cet incident apporta la nouvelle de la mort de la fille de Bernardine ; elle s'était éteinte le *jour et à l'heure* où sa mère l'avait vue et avait reconnu le son de sa voix.

Mlle Bale, Church Farm, Gorleston (1)

17 Septembre 1895.

En juin 1880, je me plaçai comme gouvernante. Le jour de mon arrivée, lorsque j'allai me coucher, j'entendis un bruit qui était semblable au tic tac d'une montre. Je n'y fis pas grande attention, mais, je remarquai cependant que toutes les fois que je me trouvais seule, je l'entendais et surtout la nuit. Je me mis même à chercher, pensant qu'une montre pouvait être cachée en quelque endroit de la chambre.

Cela continua jusqu'au moment où je fus tout à fait accoutumée au bruit.

Le 12 juillet, comme je sortais de la salle à manger avec un plateau et des verres, je vis ce qui me parut être une forme sombre, se tenant sur la porte, les bras étendus. J'en fus effrayée, et lorsque je me retournai pour la revoir, elle avait disparu.

Le 24 septembre, j'appris que mon frère s'était noyé le 12 juillet. Je continuai à entendre le tic tac jusqu'à l'époque où je reçus la lettre. Je ne l'entendis plus jamais dans la suite.

Mme Hart témoigne qu'elle a entendu Mlle Bale lui raconter le jour même son apparition qui avait eu lieu à 6 h. 20.

Il résulte de l'enquête faite au sujet de la mort du frère de Mlle Bale, que celui-ci mourut le 12 juillet à 150 milles environ au sud de Tristan d'Acunha (2) par 12° 30" de longitude est.

(1) *Les Apparitions Matérialisées des Vivants*, p. 62.

(2) *Tristan d'Acunha, île de l'Atlantique Méridional.*

Les différents cas rapportés ici sont pris parmi des centaines d'autres qui démontrent que l'action télépathique est indépendante du sexe, de l'âge, de la profession, de la nationalité. En un mot, elle est réellement une faculté appartenant à tous les humains.

Les auteurs anglais ont classé ce genre de vision parmi les hallucinations télépathiques parce que l'apparition n'offre aucun caractère de réalité objective. On peut donc la considérer comme une image mentale qui s'est extériorisée sous l'action de la pensée de celui qui agissait à distance.

En admettant que cette interprétation soit exacte pour les exemples rapportés ci-dessus, ils nous mettent en présence de ce phénomène tout à fait en dehors des lois physiques, d'une transmission d'énergie s'accomplissant à des distances considérables, sans que l'on puisse trouver à l'origine une cause suffisante pour expliquer cette propagation.

En effet, si l'on compare l'action télépathique à celle des ondes hertziennes, il ne faut pas oublier que ces dernières en se déplaçant dans l'espace décroissent comme le carré de la distance, de sorte, par exemple, que pour envoyer un message, par télégraphie sans fil, de Paris à New York, il faut employer au départ une force de 150 chevaux vapeur, au moins, pour que l'onde éthérée puisse atteindre l'antenne réceptrice. Mais dans le cas où Bernardine voit l'image de sa fille, qui résidait en Amérique, on ne saurait trouver, dans le cerveau de cette dernière, la cause du phénomène, car il est manifeste que les forces physico-chimiques, qui se dépensent dans la trame nerveuse, au moment où la pensée se produit, sont d'un ordre de grandeur, hors de toute proportion avec celles d'un simple cheval-vapeur.

Il n'y a donc aucune possibilité de trouver dans l'organisme cérébral, la cause génératrice d'une action mécanique s'exerçant d'un hémisphère à l'autre.

Nous voici bien incontestablement en présence d'une action animique dans laquelle le rayonnement de l'esprit s'exerce avec une puissance incomparablement supérieure à celle de toutes les forces physico-chimiques que nous connaissons ici-bas.

C'est une démonstration expérimentale, qu'il existe dans l'être humain des sources d'énergie qui surpassent par leur nature spéciale celles dont nous constatons l'existence dans notre Univers brute.

C'est pourquoi les savants de la *Société des Recherches Psychiques* ont eu raison d'écrire que la télépathie ne peut s'expliquer par les lois scientifiques connues, et que ces faits s'opposent absolument à toute interprétation matérialiste.

Cette extraordinaire puissance de la pensée nous permet de comprendre aussi pourquoi nos évocations peuvent atteindre les esprits désincarnés, alors même qu'ils se trouvent à de prodigieuses distances dans l'espace.

Les phénomènes télépathiques offrent encore d'autres caractères non moins intéressants, lorsque l'on examine les cas de clairvoyance qui se produisent sous l'action de la pensée qui parvient jusqu'au percipient.

Nous les examinerons dans un prochain article, et l'on pourra se convaincre que sans faire aucune hypothèse, il est scientifiquement démontré que l'âme humaine a une indiscutable réalité et qu'elle diffère par sa nature et ses propriétés de toutes les manifestations de la matière organique. Elle est en dehors et au-dessus.

(*A suivre*) GABRIEL DELANNE.

Les Prédictions de la Guerre

Maintenant que la Paix victorieuse va terminer cette guerre effroyable, il nous semble que le moment est venu de jeter un regard en arrière et de feuilleter les nombreux volumes contenant les révélations des prophètes sur la Grande Guerre.

De tout cet amas de prédictions, les unes célèbres, les autres presque ignorées, une vérité se dégage, dominant tout : la fin victorieuse de la guerre pour nous, et l'effondrement de l'Allemagne.

Quant aux détails, hélas, ils sont plus fantaisistes les uns que les autres !

Aucun devin n'avait prédit que la guerre finirait sur le sol français, sans que nous eussions conquis un pouce du territoire ennemi.

Où est-il le grand Roi tant de fois annoncé par les Astrologues de l'*Echo du Merveilleux* : Nebo, Vanki, etc., et décrit si minutieu-

sement dans la célèbre prophétie dite de Mayence, ou de Strasbourg :

« Mais voilà qu'un jeune prince de la Nation, du vieux sang des Caps, est au milieu de vous. Soudain, il se lèvera, il unira le Coq au Lys, et montera un cheval blanc, du côté gauche, parce qu'il boite de la jambe droite. C'est l'homme de Dieu, l'homme du Salut ! C'est le sage, l'invincible Il comptera ses entreprises par ses victoires. Il chassera l'ennemi de France et le poursuivra de victoire en victoire, jusqu'au jour de la justice divine, où il commandera à quatre espèces de soldats contre trois, au quartier des Bouleaux, entre Ham, Paderborn, Werl et Una. »

Avouons que ce *Victorieux* ne ressemble ni au Maréchal Foch, ni à Clémenceau, et encore moins, hélas, à l'infortuné tsar, comme l'indique une publication de cette prophétie que j'ai sous les yeux !

Quant aux hostilités, elles ont pris fin loin du quartier des Bouleaux et des trois villes mentionnées.

La Prédiction de Frère Johannès, que l'on dit remonter au XVIe siècle, fut publiée par Joséphine Peladan, en septembre 1914. Elle fit grand bruit, car sa première partie s'appliquait parfaitement aux événements alors actuels, et l'Antéchrist semblait désigner clairement Guillaume II :

« Le véritable Antéchrist sera un des monarques de son temps, un fils de Luther. Il invoquera Dieu et se donnera pour son envoyé.

« Ce prince de mensonge jurera par la Bible ; il se présentera comme le bras du Très-Haut, châtiant les peuples corrompus.

« Il n'aura qu'un bras, mais ses armées innombrables, qui prendront pour devise : « Dieu avec nous » sembleront les légions infernales.

. . . .

« On reconnaîtra l'Antéchrist à plusieurs traits : Il massacrera surtout les prêtres, les moines, les femmes, les enfants et les vieillards. Il ne fera aucune merci : il passera la torche à la main comme les barbares, mais en invoquant le Christ... il aura un aigle dans ses armes et il y en aura un aussi dans celles de son acolyte, l'autre mauvais monarque. »

Tout cela est merveilleux, mais malheureusement connu en septembre 1914, au moment de la publication de la fameuse prophétie, et ce qui suit est faux :

« ... Les batailles livrées jusqu'alors ne seront que peu de chose auprès de celles qui auront lieu au *pays luthérien*.

« On verra bien que ce n'est point un combat humain celui qui se livrera aux lieux où l'*Antéchrist forgera ses armes*. Les trois défenseurs de l'Agneau extermineront la dernière armée de l'Antéchrist ; mais il faudra faire du champ de bataille un bûcher grand comme la plus grande des cités car les cadavres auront changé la forme du lieu en le hérissant de chaînes de monticules. »

L'horreur n'a tout de même pas encore atteint ce degré !

« L'Aigle Blanc (la Russie) par ordre de Saint Michel chassera le Croissant d'Europe où il n'y aura plus que des chrétiens ; il s'installera à Constantinople. »

Hélas le rôle de la Russie n'a pas été si brillant !

Au début de la guerre, *les Annales des Sciences Psychiques* (1) publièrent les prédictions faites par M. Léon Sonrel à son ami, le Dr Amédée Tardieu, en 1869, et par lesquelles le voyant annonçait clairement qu'il y aurait une autre guerre.

Cette prophétie fut consignée dans un rapport du Dr Tardieu le 3 juin 1914. Malheureusement au sujet de cette seconde guerre, les prédictions étaient très peu précises.

Nous ne trouvons en effet que ces lignes, concernant la guerre de 1914-1918.

«... Ah ! mon Dieu, ma Patrie est perdue, la France est morte ..Quel désastre...

Et plus loin :

« Ah ! la voilà sauvée ! Elle va jusqu'au Rhin ! ô France, ô ma Patrie bien-aimée, te voilà triomphante ; tu es la reine des nations .. ton génie resplendit dans l'Univers. . tout le monde t'admire. »

Les lecteurs se souviennent encore de la prophétie du Curé d'Ars, reproduite dans notre revue de décembre 1917 et consignée en 1872.

« Les ennemis reviendront encore et ils détruiront tout sur leur passage ; on ne leur résistera pas, mais on les laissera s'avancer, et après cela on leur coupera les vivres et on leur fera éprouver de grandes pertes ; ils se retireront vers leur pays ; on les accompagnera et il n'y en aura guère qui rentreront ; alors on leur reprendra tout ce qu'ils auront enlevé et même beaucoup plus »

Voici une autre prédiction — très peu connue — mais publiée

(1) Août, sept. oct. 1915 p. 224.

dans *L'Echo du Merveilleux* de l'année 1911 (1) précédemment éditée en 1882, à Tours, chez Cattier et en 1884 à Nîmes, dans *Les Annales du Surnaturel* de Peladan. Elle émane, dit-on, d'une personne de Tours, très pieuse.

Il nous semble qu'elle se rapproche de la vérité, au moins autant que ses célèbres devancières :

« La France sera sauvée, mais seulement après qu'elle aura subi les châtiments qu'elle avait mérités. Notre Seigneur, venant à son secours, lui inspirera une telle ardeur patriotique, qu'elle repoussera les ennemis et en fera un affreux carnage. On leur reprendra l'Alsace et la Lorraine, l'argent qu'on leur a versé, et — elle ajoute —, le pays jusqu'au Rhin. On lui montre cette dernière conquête qui se fera plus tard) (?)

« Dieu ne viendra au secours de la France que lorsque les Prussiens profitant de nos troubles intérieurs auront envahi nos provinces et nous aurons causé tout le mal possible ».

Nous trouvons encore dans l'horoscope de Guillaume II, publié par Vanki dans *L'Echo du Merveilleux* d'avril 1904, les lignes suivantes :

« Cette maléfique planète (Saturne) menace de beaucoup de périls et de fin malheureuse.

« Jupiter, dans le lieu qu'il occupe, n'est pas bien disposé : il menace de chute dans une grande détresse morale ou physique, et son aspect avec Mars fait prévoir des périls *d'abandon de pouvoir voire même d'exil.* »

Disons à ce sujet, que le Kaiser est grand porteur de talismans. Il a toujours sur lui une paire de boutons de manchettes de son grand père Guillaume Ier, et en outre, bien qu'il ne prise pas, deux tabatières, l'une ayant appartenu à Frédéric le Grand, et l'autre à Napoléon. Dans les circonstances graves et difficiles, il joint à ses objets un éperon perdu par Charles XII au cours de la bataille de Poltava

Dans notre Revue de septembre 1909, le Dr Dusart cite une prédiction médianimique, attribuée à Renan, et reçue par M. Candiotti :

« Mon frère, un grand cataclysme frappera la terre dans un prochain avenir : le deuil et la désolation seront universels, car des millions de nos chères créatures, bonnes et mauvaises, seront sacrifiées sur les autels de Mars, pour assouvir l'ambition d'un homme, l'empereur d'Allemagne ! Dans *très peu* de temps l'Allemagne, la France, l'Autriche, l'Italie,

(1) page 379.

l'Angleterre et la Russie seront entraînées dans une vaste conflagration. Néanmoins, ne craignez pas que l'injustice triomphe !

Non, mes chers frères, Réjouissez vous, car la justice prévaudra. Des chefs pacifiques comme Edouard VII, Victor Emmanuel et le Président de la République Française sortiront victorieux de la mêlée et aussitôt après se produira un désarmement général, suivi par une ère de gouvernement socialiste, précurseur d'un autre plus parfait Telle est l'aurore qu'il m'est permis de vous annoncer. Il ne m'est pas possible de vous fixer une date exacte, mais je puis vous assurer que cette suite d'événements commencera pendant la vie de la présente génération. Ce que je puis vous assurer, c'est que vous verrez cette Aurore.

Mais voici certainement la prophétie la plus exacte (1) :

Londres, 24 novembre. — On mande de Toronto au *Times,* à la date du 23 novembre.

« Le journal *l'Evénement* de Québec, dit que, quand lord Roberts vint du Canada, il y a dix ans, il fit la prédiction suivante dans un discours qu'il prononça à l'inauguration du parc Abraham :

« — On refuse de me croire et nous nous endormons dans une fausse sécurité. Je n'hésite pas à affirmer que nous aurons en Europe une guerre effroyable dans laquelle l'Angleterre et la France subiront la plus rude épreuve de leur existence.

« En fait, elles verront la défaite de très près, mais finalement la guerre sera gagnée par le génie d'un général français, nommée Ferdinand Foch, professeur à l'Ecole militaire de Paris ».

Si ces paroles ont bien été prononcées à l'époque indiquée, lora Roberts remporte vraiment la palme de la divination.

Et pour finir quelques beaux vers de notre grand Victor Hugo (2) :

... Ah ! ton peuple vivra, mais ton empire penche,
Allemagne. O révolte au fond du tombeau sourd !
O Tocsin formidable au clocher de Strasbourg !
Ossements remués ! dressements de fantômes !
Czars, princes, empereurs, maîtres du monde, atomes
Comme ces grands néants s'envolent dans la nuit !
Comme l'éternité des rois s'évanouit !
Des hommes jeunes, vieux, hurlant, des paysannes,
Des paysans,ayant des faulx pour pertuisanes,
Ah ! le jour de la luttte, il en viendra plus d'un !
Metz imitera Lille, et Strasbourg Châteaudun ;
Vos canons contre vous retourneront leur gueules,
Les pierres se mettront en marche toutes seules

(1) *Le Matin* du 25 novembre 1918.

(2) Toute la Lyre (Alsace et Lorraine).

Et feront des remparts contre vous, et les tours
Vous chasseront, hiboux, milans, corbeaux, vautours !
On verra fourmiller le gouffre des épées ;
Alors revivra, fière, au vent des épopées,
La Révolution debout, le sabre au poing ;
Et, pâles, vous de qui l'avenir ne veut point,
Vous verrez reparaître, ô rois, cette gorgone
A travers le branchage effrayant de l'Argonne !
La France embrassera l'Alsace, embrassera
La Lorraine, ô triomphe ! et l'Europe sera ;
Et les vengeurs, avec des chants et des huées,
Plus abondants que l'ombre au puits noir des nuées,
Plus pressés que l'averse en un ciel pluvieux,
Viendront, et je verrai cela, moi qui suis vieux !

. . . .

Le grand poète le voit, en effet, et son âme immortelle lors du retour de nos armées victorieuses, planera au dessus de l'Arc de Triomphe, où sa dépouille mortelle a reposé au milieu du respect ému de tout un peuple.

C. BORDERIEUX.

La Foi éclairée par la Victoire

C'est la Victoire ! ! ! — Notre joie patriotique déborde, mais nous éprouvons une satisfaction égale à constater le triomphe de la Foi.

Il ne s'agit pas de cette foi aveugle et conventionnelle qui abdique tout jugement devant une décision de Rome, l'obéissance n'est pas la foi. Mais il s'agit de cette foi qui soulève les montagnes, de celle qui compte sur l'inspiration d'en haut, laquelle souffle visiblement sur le monde et qui assure, quoi qu'il arrive, le triomphe des forces de l'esprit sur celles de la matière.

Si nous croyons à l'action, en quelque sorte anormale, des décédés pouvant nous donner des preuves objectives de leurs survivance, cela n'implique nullement la négation de puissances plus hautes, puissances invisibles, puissances célestes, comme il vous plaira de les appeler, messagers de l'action divine et agissant, normalement et continuellement, là où il convient d'agir.

Que l'esprit de Dieu souffle à Rome, nous l'entendrons ; mais

l'esprit de Dieu nous a paru se manifester plutôt par la parole de M. Wilson et dans l'action de M. Clémenceau. Dieu n'arrête pas la tempête avec des symboles, mais il inspire ceux qu'il veut inspirer et le monde les comprend. Si ceux-ci n'ont pas le geste du dévot, Dieu les enflamme d'une foi que nous nommons l'idéal et cette foi suffit à l'immolation de leur personne au bien public, à ce qu'ils sentent clairement être un idéal de beauté, de justice et de vérité.

Ces hommes qui sacrifient ce qu'il faut sacrifier à l'idéal et à l'avenir, sont vraiment inspirés et le monde vibre de les entendre.

Clémenceau restera le plus bel exemple de ce que peut réaliser la foi pour le salut de l'humanité. Mais nous devons condamner la foi timide, celle qui n'ose pas se compromettre, celle qui vient d'une simple suggestion ; celle-là va, parfois, jusqu'à l'idolâtrie.

La dévotion est une chose respectable, mais elle ne doit point revêtir des formes ridicules. Qu'une jeune fille adore le petit Jésus, je ne vois pas de mal à ça ; mais si l'on voulait m'imposer cette dévotion, je répondrais immédiatement que cela ne me représente rien ; l'enfant Jésus a existé autrefois, sa forme matérielle a revêtu cet aspect particulier il y a près de deux mille ans, maintenant il n'en reste rien.

On peut en dire autant de la dévotion au Sacré-Cœur ; cet organe a pu exister, autrefois ; mais je ne suis pas sûr que la divinité soit pourvue d'un tel organe, aujourd'hui.

Cependant, si les fidèles pratiquent cette idolâtrie, je n'y vois aucun inconvénient. Il est seulement intolérable qu'on organise une croisade dans le but de mettre le Sacré Cœur au service d'un parti politique ou d'une ambition cléricale.

J'ai déjà signalé la campagne entreprise, dès 1916, autour d'un fait accaparé par le clergé, étouffé dans ses moindres détails, mais tenu en réserve et exploité dans l'ombre, dans le sens tendancie x d'une révélation divine, exigeant que l'emblême du Sacré-Cœur fut cousu sur nos drapeaux pour nous assurer la victoire.

Une jeune fille, Claire Ferchaud, était en communication fréquente avec la Ste Vierge et avec son ange gardien. Elle a écrit cinq à six cents pages qui, soumises à l'examen d'une commission ecclésiastique régulièrement constituée et présidée par l'évêque de Poitiers en personne, étonnèrent ces prudents experts autant que

d'autres prodiges ; et la nouvelle Jeanne d'Arc partit en mission, accompagnée de son père, de son curé et d'une personne notable qui réussirent à la faire recevoir par différentes personnalités, dont deux occupent les sommets, l'une, de la hiérarchie religieuse ; l'autre de la hiérarchie civile.

C'est que Claire Ferchaud avait écrit des pages sublimes, d'une élévation de pensée qui, au dire des théologiens, n'appartient qu'aux Docteurs et aux Mystiques inspirés et, partant de là, on disait qu'elle avait une mission divine ; à cet effet, on exhibait une image miraculeuse, une image du Sacré-Cœur, autorisée par Mgr de Poitiers, à laquelle on rendait un véritable culte.

On insinuait que la victoire nous était promise, sous cette condition ; et que, si le succès se faisait attendre, c'était parce que la France, faisant la sourde oreille, ne remplissait pas les conditions posées par Dieu ; on ne devait s'en prendre qu'à l'impiété des temps.

Cette histoire vient de finir lamentablement. La *Semaine Religieuse* de Poitiers a publié une lettre de l'évêque informant les fidèles que, Rome ayant confisqué l'affaire, il interdisait désormais l'espèce du culte que l'on commençait à rendre à l'image miraculeuse exposée à Loublande.

L'affaire était ratée, mais l'esprit des dévots ne reçoit pas toujours, comme le pape, l'inspiration du St-Esprit, et ceux-ci viennent de jeter le pavé de l'ours sur ce pauvre Sacré Cœur qui n'en peut mais.

Rome ne veut pas de la voyante des Rinfillières, on s'incline ; mais cela ne change rien à la thèse, puisque Dieu avait déjà donné la même mission à Marie Alacoque : et si Rome se méfie de la voyante moderne, elle ne peut plus retirer l'approbation déjà donnée, ni renier un culte déjà autorisé. On vient donc de lancer une brochure... dix centimes la douzaine, 2,75 le cent, 23 fr. le mille et la croisade reprend sur ce nouveau thème : — Dieu a promis la victoire à nos armes le jour où son divin Cœur serait placé sur nos étendards ; hâtons-nous de réaliser ce désir exprimé dans le message que la Bienheurense Marguerite Marie fut chargée de remettre à Louis XIV, et qui s'appliquait évidemment à la guerre de 1914.

En effet dit cette brochure : — Le temps ne compte pas pour

Dieu. Notre-Seigneur a donné à la Bienheureuse un ordre formel il n'a jamais retiré cet ordre. Dieu est immuable il ne change pas d'avis comme les hommes. Et la précieuse brochure contient des arguments à l'emporte-pièce comme celui-ci : — L'heure n'est pas aux discussions. Il ne s'agit pas de savoir si le drapeau national doit être celui de tous les partis, si par sa forme il ne doit blesser les sentiments politiques ou religieux d'aucun Français. Le drapeau national doit être celui qui sauvera la France. — Or comme il n'est pas douteux que Dieu lui-même, en 1689, nous a donné la recette... vous saisissez la conclusion.

Mais examinons un peu le message de 1689 : Voici ce qu'il dit : « Fais savoir au fils aîné de mon Sacré-Cœur que, comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de ma sainte Enfance, de même il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même à mon Cœur adorable, qui veut triompher du sien, et par son entremise de celui des grands de la terre. Il veut régner dans son palais, être peint dans ses étendards et gravé dans ses armes pour les rendre victorieuses de tous ses ennemis. »

Franchement nous croyons que les communications de Claire Ferchaud valaient mieux que cela. Nous voulons croire qu'elles étaient assez remarquables puisque des experts en théologie n'avaient pu s'empêcher de laisser paraître leur sentiment ; ils croyaient à une manifestation surnaturelle, mais Rome a dû flairer, là-dedans, quelque chose qui sentait le fagot.

Les amis de Rome sont mal inspirés lorsqu'ils essaient de reprendre la croisade, sur la sotte communication de Marie Alacoque ; leur entêtement n'a rien de commun avec la piété, ni avec la foi ; s'ils avaient réussi il est certain qu'ils attribueraient, à leur emblème du Sacré-Cœur, tous les mérites de la victoire ; mais, maintenant, l'expérience est faite et ils doivent être éclairés. Si Dieu avait eu, comme ils le prétendent, le désir de nous incliner devant un fétiche, ou de nous doter d'un porte-bonheur dans le genre de Nénette et Rintintin, il aurait bien trouvé le moyen de s'exprimer d'une façon plus claire. Et puis les personnes dévotes doivent réfléchir à ceci : — Depuis longtemps elles travaillent à nous imposer un modèle de drapeau dont Dieu lui-même aurait

fait une condition de la Victoire, c'était leur conviction pieuse ; mais cette foi aveugle contenait implicitement cette affirmation — que nous n'aurions jamais la victoire, tant que nous n'aurions pas cousu ce morceau de laine sur nos drapeaux. Or Dieu nous a donné la victoire avant cela, et il nous l'a donnée aussi complète que possible, donc l'expérience est faite. Remercions Dieu de nous avoir donné la victoire d'abord, de nous avoir débarrassé d'une superstition ensuite.

L. CHEVREUIL.
le 12 Nov. 1918.

Rêves Prémonitoires et Télépathiques

Note explicative : ce qui suit est la traduction fidèle et littérale du compte rendu de quatre rêves, envoyés au traducteur par une dame Ecossaise, dont le nom et l'adresse sont à la disposition du Directeur de la *Revue*, mais ne doivent pas être publiés. Le compte rendu est autographe.

I

Pendant l'été de 1915 je me suis réveillée à 7 heures 30 du matin, à la suite d'un rêve *très vif au sujet d'une petite fille qui se tenait debout et me regardait d'un air pathétique. Je me suis aperçu alors que son pied gauche était tourné anormalement vers l'intérieur depuis la cheville.* Nos lettres furent distribuées par le facteur à 7 heures du matin, et à 8 heures on me les apportait dans ma chambre au premier étage. Donc dans la matinée de ce rêve, j'ai ouvert une lettre provenant d'un hôpital orthopédique à Londres. Je n'avais pas l'habitude de recevoir des demandes de donations à cet hôpital, et je ne me rappelle pas en avoir reçu d'autres du même genre. Dans la lettre il y avait *le portrait d'une petite fille dans la même attitude que celle de la petite fille de mon rêve.* Seulement dans le portrait, elle avait les deux pieds tordus vers l'intérieur (deux pieds bots), et il y avait aussi, à côté d'elle, un petit garçon affligé de la même façon. ».

« J'ai compris ce rêve comme étant un appel tout particulier, et j'ai envoyé une souscription. Il est étrange que je n'aie pas vu le petit garçon dans ma vision. »

Note du traducteur : On pourrait considérer ce rêve comme un cas de clairvoyance ; on peut noter que la lettre de l'hôpital était déjà dans la maison au moment du rêve. Mais quelle était la raison

d'être, l'*intentionnalité* de cette vision (rêve vif), cette dame ne s'intéressant pas particulièrement aux enfants boiteux. Il reste l'explication télépathique et celle spiritique.

II

« Dans la même maison, pendant l'année 1914, je me suis réveillée un matin à trois heures avec le sentiment que quelque chose de terrible venait d'arriver, je me suis habillée, j'ai descendu l'escalier et erré autour de la maison.

Pendant la matinée, nous sommes allés en voiture à la ville de Humprice, distante de trois milles, et là nous avons vu à la devanture d'un marchand de journaux, une affiche portant l'inscription en grosses lettres : « Accident de chemin de fer ce matin *à trois heures* à Hawis Jundion. »

« Ce fut un accident épouvantable avec perte de nombreuses vies humaines ».

Note du traducteur : Dans ce deuxième cas, il n'y a pas de ***rêve*** proprement dit ; ou bien le sentiment d'anxiété a ***suivi un rêve oublié au réveil.***

III

« Lorsque nous habitions le comté de Cumberland, plusieurs années avant ces derniers songes, j'ai rêvé que je venais de recevoir *un télégramme contenant trois mots écrits très distinctement — « Accident à Jom »*, (c'était le nom de mon mari). A côté il y avait le *croquis d'un parapluie suivi d'un grand « S. »*

Mon mari ayant l'habitude d'aller très souvent à la chasse à courre, j'avais depuis ce rêve un sentiment très naturel d'anxiété à chaque occasion de son départ. Plusieurs semaines s'écoulèrent, et chaque fois, il revenait sans accident. Mais un jour, il est allé à cheval à la ville de Hawick pour voir une jument qu'il désirait acheter pour notre fille. Elle était avec lui et essaya la jument en compagnie de son père qui montait un cheval favori. Après une heure de promenade ensemble, il arriva que la nouvelle jument lâcha subitement une ruade violente et frappa mon mari sur la jambe, coup dont le résultat fut une très mauvaise petite blessure, (malgré ses fortes bottes en cuir,) ce qui le rendit boiteux pendant environ six semaines. Après l'accident ma fille m'envoya un télégramme sans faire allusion à l'accident mais me priant d'envoyer

une voiture fermée pour les prendre à la gare dans la soirée. *Le temps fut très pluvieux toute la journée, un véritable déluge.* Le médecin, après avoir examiné la jambe de mon mari, dit les paroles suivantes : « Très adroitement fait, le *tibia* a échappé tout juste à une blessure. » Je me suis rappelé alors la lettre majuscule « S » du télégramme de mon rêve. Ainsi que le *parapluie* (indiquant un jour pluvieux) :

Note du traducteur : Au sujet de la lettre majuscule « S » il faut savoir que le mot *tibia* en français se traduit en anglais par le mot *shin*, lequel mot commence justement avec un « S ».

On peut remarquer aussi la différence de rédaction entre le télégramme du rêve et le télégramme réel, ainsi que le symbolisme introduit avec le croquis d'un parapluie pour indiquer un jour de pluie. Il semble aussi que la lettre « S » pouvait bien être le commencement d'un mot qui ne s'acheva pas, (par une *visualisation mentale insuffisante.*) La lettre « S », écrite toute seule, ne semble pas indiquer une *réticence* de la subconscience de la percipiente, en vue de l'entière franchise avec laquelle le télégramme annonce un accident tout court, sans aucune indication de sa nature, (en somme peu grave).

IV

« Au mois de Février 1915, nous demeurions près de Hawick (à Shanheen) : Un *Jeudi* j'ai rêvé que je voyais quelqu'un introduire *une sonde en argent dans une blessure de couleur bleuâtre. Deux jours plus tard* notre jeune garçon d'écurie s'enfonça une dent de la fourche d'écurie dans la paume de la main. C'était le *Samedi.*

Lundi je l'ai amené à Hawick voir le médecin, et là, dans le cabinet de consultation de ce dernier, j'ai vu employer la *sonde d'argent* pour examiner la blessure, précisément de la façon que j'avais vu faire dans mon rêve de Jeudi. »

Signé : A — M —

Note du traducteur : Ce rêve a un intérêt considérable à cause de la précision dans les détails vus ; il serait important de savoir aussi si la blessure avait une apparence bleuâtre, et si Madame M — a parlé du rêve à son entourage avant son accomplissement. [Traduction et commentaires par C. J. H. Hamilton].

En réponse à ma demande de renseignements et éclaircissements

au sujet des rêves en question, Mme M... m'a écrit une lettre dont on trouvera un extrait traduit ci-dessous. Dans le texte de cette lettre on trouvera un autre rêve prémonitoire très intéressant pour deux raisons. D'abord parce que Mme M... en a parlé à ses filles avant sa réalisation. Deuxièmement à cause de *sa trivialité*, (intéressante en vue de l'explication ultérieure à trouver pour ces sortes de rêves, lesquels semblent de simples éclairs illuminant l'esprit libéré, pour le moment, des liens de l'espace et du temps, et faisant songer à la théorie idéaliste de Kant et Schopenhauer.)

Voici l'extrait dont il s'agit.....

...... « *Rêve n° 1* : -- Je crois que la lettre de l'hôpital orthopédique était dans la maison au moment où j'ai eu le rêve au sujet de l'enfant boiteux, mais je ne peux pas en être absolument certaine. Le facteur arrivait ordinairement à sept heures Je me suis réveillée vers sept heures et demie, avec le souvenir du rêve, mais n'est-il pas possible que je l'aie rèvé pendant la nuit ? Je ne peux rien assurer à ce sujet. »

Rêves n° 3 et 4 : — J'ai questionné mes filles, qui demeurent avec moi, mais elles ne se rappelent pas si j'ai parlé de l'incident de la sonde en argent avant l'accident. Ce fut bien la paume de la main qui fut blessée, et elle avait *une couleur très bleue*, lorsque le médecin l'examinait avec sa sonde.

Je dois observer que mes filles se désintéressent presque entièrement des questions psychiques, et pour cette raison, elles n'auraient pas attaché de l'importance au fait que j'aurais *prédit* l'accident. En effet, même si je leur avais mentionné cela, elles l'auraient oublié, il y a longtemps ! Elles disent que je raconte un si grand nombre de mes rêves et de leur réalisation, et aussi ceux des autres, dont je lis les relations ! Je regrette n'avoir pas pris note par écrit du rêve concernant le télégramme ; il est probable que j'en avais parlé à mon mari, actuellement décédé, comme je lui racontais ordinairement mes rêves les plus frappants ; mais il y a déjà plusieurs années de cela et j'ai oublié si j'ai fait ainsi ou non. »

Ici, Mme M... raconte un rêve prémonitoire très alarmant au sujet de son mari, à qui elle en avait parlé longtemps avant la maladie mortelle de ce dernier. Mais elle ne désire pas que ce rêve soit publié en raison d'un sentiment bien naturel, et je ne peux que le

mentionner, tout en faisant l'observation qu'il est de nature symbolique. (Elle continue)... Il y a quelques semaines j'ai rêvé que je regardais un jeune homme tout ramassé sur une chaise, ou un canapé. Je lui dis. « Est-ce que vous souffrez » ? et il répondit : « Oui ». — Deux jours plus tard, nous avons invité des soldats à une soirée, et on m'appela dans la salle de musique pour aller voir un des soldats blessés (de l'hôpital de la Croix Rouge à L —) qui avaient tous pris le thé avec nous. Je l'ai trouvé dans le salon tout ramassé sur le canapé, comme il était beaucoup trop grand pour s'étendre. Je lui dis : « Est-ce que vous souffrez ? » et il répondit « Oui », et alors je me suis rappelé mon rêve. J'avais raconté ce rêve à mes filles, lorsque je suis descendue de ma chambre à coucher dans la matinée. »

Signé : A — S — M.

Pour traduction conforme :

C. J. HANS HAMILTON.
(*Membre de la Société Universelle d'Etudes Psychiques*).

Recherches sur l'Idéoplastie

Au moment où la conférence de M. le Dr Geley appele l'attention sur les phénomènes de création de formes fluidiques par la volonté, nous croyons bon de remettre sous les yeux de nos lectenrs quelques résultats expérimentaux obtenus par M. Bouvier, de Lyon, il a déjà quelques années.

Les précautions qui ont été prises semblent exclure toute transmission de pensée de l'opérateur au sensitif, et les images qui ont été perçues paraissent bien être des objectivations physiques de la pensée de l'opérateur. Si quelques uns de nos lecteurs voulaient reprendre ces expériences et en varier les conditions, nous serions heureux d'en publier les résultats, car ces recherches peuvent jeter quelques clartés sur les phénomènes de matérialisation.

*
* *

Bien que les créations fluidiques de pensées paraissent étranges au premier abord, elles n'en sont pas moins réelles. Depuis les expériences publiques faites par Monsieur Bouvier, dans la salle des Indépendants Lyonnais, il était déjà permis de croire à cette

réalité. Ces mêmes expériences ont été régulièrement continuées en petit comité, et c'est avec un succès toujours croissant que nous avons pu constater ces curieuses manifestations de la volonté.

M. Bouvier ayant eu le désir de contrôler le phénomène de façon à éviter toute objection possible faisant intervenir la théorie des hallucinations, créa, lui-même, des formes sur des objets préparés dans la journée, en dehors de toute personne pouvant l'influencer par sa présence ; il prit pour cela les cartons roses, et des cartes de visite ne pouvant offrir aucun trait saillant capable de les faire reconnaître les unes des autres ; bien que ces précautions n'aient aucune raison d'être, comme nous allons le démontrer.

Ces premières dispositions prises, il choisit au milieu des autres, trois cartes de visite et trois cartons roses, sur chacun desquels il fit une remarque particulière, ayant, la plupart, pour être reconnue, besoin d'être vue à la loupe ; ensuite il prit ceux-ci les uns après les autres et y fixa par sa pensée soutenue, les diverses formes énumérées plus loin, en ayant soin après chaque opération, de noter à part, sur une feuille de papier, la contremarque et l'objet fixé sur chacun des cartons et des cartes de visite, il mélangea ensuite ; puis attendit l'heure de la réunion, pour continuer cette expérience préparée dans la journée.

A huit heures et demie du soir, tous les membres du groupe formé étant présents, M. Bouvier proposa aux sensitifs venus à la séance de chercher s'ils ne verraient rien sur les cartons qui leur furent présentés, les roses les premiers.

Le premier essai est nul, le sensitif qui les tient n'y voit rien de particulier ; il cherche de nouveau et, cette fois, il croit voir sur l'un d'eux, sans en être bien sûr, une tête d'animal qu'il ne peut définir d'une façon certaine, mais il croit que c'est un tigre ou un lion, sur un autre quelque chose de trop confus pour se prononcer, sur un troisième une figure ronde comme une figure d'enfant.

Le mélange est fait de nouveau ; un deuxième sensitif trouve sans hésitation, au milieu des autres et dans l'ordre suivant, les trois cartons déjà vus par le premier : sur l'un, une tête d'enfant ; en second lieu, quelque chose d'indéfinissable ; en troisième lieu, une tête de chat. Un troisième sensitif ne voit rien.

L'expérience continue ensuite avec les cartes de visite.

Le premier sensitif trouve sur l'une d'elles quelque chose ayant la forme d'un bouquet ; sur une deuxième, une tête humaine ; sur une troisième, quelque chose qui a la forme d'un cœur.

Les cartes sont mélangées, le deuxième sensitif les retrouve dans l'ordre suivant, sur la première, il voit une tête de chat, sur la deuxième une tige supportant une étoile ou quelque chose d'approchant, sur la troisième une tête d'homme.

Le troisième sensitif trouve seulement une tête sur l'une de ces dernières cartes, mais il ne voit qu'imparfaitement ce qu'il y a sur les autres, quoiqu'il sache les retrouver après avoir été mélangées.

Au fur et à mesure que les sensitifs donnent des détails au sujet de ce qu'ils voient, M. Bouvier contrôle les cartons et fait les anno-

Ordre dans lequel les photographies ont été précipitées sur les cartons, par le vouloir de M. Bouvier et signes correspondant à chacun d'eux		Ordre dans lequel les cartons ont été trouvés et reconnus par les sensitifs et marque de chacun d'eux			
Cartons roses	Cartes de visite	Cartons roses		Cartes de visite	
1° une chaise	*a.* — une tête de chat	Premier sensitif	3 — Animal, tigre ou lion 1. — Quelque chose de confus 2 — figure d'enfant	Premier sensitif	*c.* — Forme de bouquet *b.* — Tête humaine *a.* — Un cœur
2° le fils de M. Bouvier	*b.* — Mme Bouvier	Deuxième sensitif	2. — Une tête d'enfant 1. — Ne peut définir 3. — Tête de chat	Deuxième sensitif	*a.* — Tête de chat *c.* — Tige avec étoile *b* — Tête d'homme
3° un chat	*e.* — Un chrysanthème	Troisième sensitif	Ne trouve rien	Troisième sensitif	*c.* — Rien *b.* — Une tête *a.* — Rien

tations nécessaires sur la feuille de papier où, au préalable il prit le double des contre-marques, faites par lui pour reconnaître l'objet fixé sur chaque carton.

Le résultat, sans être absolument conforme, n'en est pas moins satisfaisant.

Le tableau ci-dessus va nous en donner une preuve :

Il est facile de voir par ce qui précède que la volonté de M. Bouvier avait dû créer quelque chose sur les cartons, puisque chacun d'eux est retrouvé par les sensitifs dans l'ordre indiqué au tableau ci-dessus et désigné d'une façon assez claire pour reconnaître que les formes vues sont bien approchantes de celles voulues par l'opérateur. Il n'y a que pour la chaise que rien n'est défini, quoique le carton soit également trouvé en offrant une forme plus ou moins vague ; pour le reste, il y a assez d'analogie entre un cœur et une tête de chat vue de face, il en est de même pour le chrysanthème et la tige qui soutient une étoile.

Toutes ces expériences ont été renouvelées et ont donné la plupart du temps les mêmes résultats, quoiqu'avec différents sujets en dehors les uns des autres, et toujours à l'état de veille.

Nous croyons qu'en face de ces faits les chercheurs soucieux de la vérité feraient bien de nous aider à explorer ce domaine qui promet beaucoup pour l'avenir et pour la science.

A. BOUVIER.

Magnétisme ou Hypnotisme (1)

B L'Hypnotisme

(suite)

Dans le magnétisme, comme dans toutes les sciences et les arts, il y a trois éléments constitutifs à considérer :

1° Les *principes* ou causes efficientes ; 2° Les moyens ou causes occasionnelles, instrumentales, conditionnelles de ces phénomènes ; 3° Les effets, ou les phénomènes eux-mêmes qui résultent des principes et des moyens.

Pour découvrir ce qu'est l'hypnotisme ; pour savoir ce qu'il a de

(1) Voir le numéro de novembre, p. 324.

commun ou de différent avec le magnétisme ; il faut voir quels sont ses principes, ses moyens et ses effets, et les comparer à ceux du magnétisme. Il est évident que l'hypnotisme ne peut être défini et caractérisé que par cette méthode.

Les partisans de l'hypnotisme, les savants professionnels, ont toujours cherché systématiquement à ramener les phénomènes magnétiques à des causes physiques. Ils ont nié, comme nous l'avons vu, l'existence du fluide, c'est-à-dire de la force magnétique. Ils ont nié les phénomènes psychiques du magnétisme, parce qu'ils ne pouvaient entrer dans les cadres de leur prétendue psychologie, qui n'est qu'une demi-psychologie. Les phénomènes psychiques qu'ils ne pouvaient nier, ils les ont attribués vaguement, sans aucune précision ni preuve, à l'imagination des sujets.

Ne voulant admettre que des principes physiques, les hypnotiseurs ne pouvaient conséquemment employer que des moyens de même nature. Ne pouvant nier les faits, ils se sont donné beaucoup de mal pour les attribuer à des causes purement physiques ; mais il ne paraît guère qu'ils aient réussi dans leur entreprise. Pour s'en assurer, il suffit de jeter un coup d'œil sur ce qu'ils ont fait.

Braid a été, non pas le premier, mais le plus notoire parmi ceux qui ont cru pouvoir ramener les phénomènes magnétiques à une cause physique : la fixation par le sujet d'un objet brillant.

J'ai démontré ailleurs (*Histoire et Philosophie du Magnétisme*) que Braid avait confondu l'effet avec la cause dans la fixité du regard du sujet. Braid lui-même a reconnu que son procédé : 1° n'était pas sans graves inconvénients et 2° qu'il n'en obtenait que les phénomènes les plus élémentaires et les plus superficiels.

Ces aveux de Braid n'empêchèrent pas les savants d'adopter son procédé d'hypnotisation, d'en ajouter d'autres de même nature, (d'ordre physique) et de fonder une *Ecole* dont le chef fut Charcot, et le siège l'hôpital de la Salpétrière.

La grande Ecole de la Salpétrière fut bientôt obligée de reconnaître que les résultats obtenus par ses adeptes n'étaient que superficiels et incomplets autant ou plus que ceux de Braid, et que pour aller plus loin, il fallait recourir aux procédés des magnétiseurs, (*poses* et *passes*).

Si le fluide n'existe pas, comme l'affirment les savants, que si-

gnifient les poses et les passes? Quels effets peuvent-elles produire ?

Non seulement les procédés adoptés par les hypnotiseurs n'étaient pas *suffisants*, mais ils n'étaient pas nouveaux et, de plus, ils étaient dangereux, nuisibles à la santé des patients, bien loin de leur être salutaires comme le sont les procédés magnétiques.

Je dis que les moyens physiques employés par les hypnotiseurs n'étaient pas nouveaux, et j'ai prouvé (dans l'ouvrage sus-cité) que les magnétiseurs de la première heure les avaient connus et reconnus nuisibles. C'est pourquoi ils ne s'en servirent pas.

Je dis, en outre, que les moyens physiques employés par la Grande Ecole, sont dangereux. Je l'ai prouvé ailleurs, et le simple bon sens, joint aux connaissances physiologiques les plus élémentaires, suffisent pour comprendre que tous ces moyens *violents*, *brutaux* — les hypnotiseurs le disent eux-mêmes — déterminant des effets cataleptoïdes ou léthargoïdes, ne peuvent que nuire à la santé physique, morale et intellectuelle des sujets qui les subissent.

Jusqu'à preuve du contraire, c'est-à-dire tant que les docteurs en hypnotisme n'auront pas réfuté les critiques qui précèdent et beaucoup d'autres que j'ai présentées dans divers articles et brochures, je crois qu'on ne peut ni ne doit considérer l'hypnotisme comme une *science*, mais seulement comme une *pratique* sans principes, dangereuse et condamnable.

Loin de soulager ou guérir les malades, les procédés brutaux employés par les hypnotiseurs ne sont propres qu'à aggraver les maladies et à rendre malades ceux qui ne le sont pas et sont assez... sots pour se soumettre à de telles expériences.

La méthode hypnotique est aussi de la plus complète inutilité — pour ne pas dire plus — tant au point de vue psychologique et moral qu'au point de vue physiologique. Les hypnotiseurs avouent que leurs moyens ne produisent que des effets superficiels et que, pour obtenir ceux qu'obtiennent les magnétiseurs, on est obligé de recourir aux moyens indiqués et préconisés par ceux ci.

J'entends d'ici les hypnotistes et les *moutons* qui les suivent (les gens qui se payent de mots vagues ou vides) s'écrier : « Et pourtant l'hypnotisme existe ; et les hypnotiseurs produisent des cures aussi remarquables que celles qu'opèrent les magnétiseurs. »

Et je réponds : « Oui, j'en conviens, les hypnotiseurs guérissent parfois, mais *en magnétisant*, consciemment ou inconsciemment, volontairement ou involontairement.

Les hypnotiseurs sont des hommes, et, comme tels, ils sont enveloppés d'une atmosphère fluidique qui peut, même sans qu'ils le veuillent et le sachent, *influencer* leurs sujets. C'est à cette influence qu'il faut attribuer les bons résultats quand ils en obtiennent, et l'atténuation des maux que peuvent produire leurs procédés.

Quand les Braidistes tiennent devant les yeux de leurs patients un bouchon de carafe ou un autre objet brillant, ils sont assez près de leurs sujets pour les *influencer*, et c'est ce qu'ils font sans le savoir ou sans le vouloir.

Les hypnotiseurs ne se bornent pas à l'*influence* magnétique : ils recourent aussi à l'*action* magnétique ; ils agissent volontairement sur leurs malades par les moyens des magnétiseurs. Et alors, naturellement, ils obtiennent des résultats analogues. Et le tour est joué : l'*hypnotisme* triomphe.

Mais il faut être bien ignorant pour se laisser prendre à une pareille supercherie, ou il faut être de bien mauvaise foi pour attribuer ainsi à l'hypnotisme ce qui appartient en propre au magnétisme.

L'hypnotisme n'est donc rien qu'un mot substitué à un autre dans le but de donner le change sur la chose. Et le mot les hypnotiseurs ne l'ont même pas inventé. Dès le commencement du XIXe siècle, des magnétiseurs, trouvant inexact le nom de magnétisme animal, ont proposé beaucoup d'autres noms, entre autres les noms *hypnotisme*, *hypnologie*, etc.

A mon avis, ces chercheurs se sont donné une peine bien inutile. Quand un mot est en usage, il ne faut pas le changer sans de très fortes raisons. Il faut seulement le bien définir, afin qu'il n'y ait pas d'équivoque possible.

Or, il y a assez d'analogie entre les magnétismes minéral, végétal, animal et humain pour qu'on les comprenne tous sous le nom générique de *magnétisme* en y ajoutant le qualificatif spécial. L'homme est un animal, mais il est quelque chose de plus. Le mot magnétisme *animal* ne convenait donc pas au magnétisme *humain* ; mais il suffit d'adopter ce dernier adjectif pour que tout soit bien.

Voilà, à mon avis et en abrégé, en quoi consistent le magnétisme et l'hypnotisme. Je laisse aux lecteurs le soin de tirer les conclusions des principes que j'ai exposés, et de choisir entre ces deux systèmes.

Quoique mon programme : *Magnétisme ou Hypnotisme*, soit rempli, je ne puis me dispenser de dire quelques mots de deux autres systèmes dérivant du magnétisme humain : Le *Suggestionisme* et la *Spirito-Thérapie* (1). *(A suivre)*

ROUXELL.

Correspondance

Toulouse, le 14 novembre 1918.

Cher Monsieur Delanne,

J'ai eu la douleur de perdre ma mère le 15 octobre dernier, à Carcassonne, des suites de la grippe.

Ce malheur nous est arrivé au moment où la libération de Douai aurait dû nous plonger dans la joie sans mélange,

Mais la dualité universelle est là qui joue, Depuis longtemps, je constate que tout bonheur ou tout succès est payé par quelque anicroche sérieuse et inversement.

* * *

Les spirites sont nombreux à Carcassonne et nombreuses furent les personnes qui accompagnèrent la dépouille de notre chère disparue.

Comme ce fut un enterrement — purement spiritualiste — chose qui ne s'est peut-être jamais vue dans ce pays où les spirites passent quand même par l'Eglise — un discours fut prononcé par Madame Darbin, une de nos sœurs en croyance.

* * *

« Vous me demandez aussi des nouvelles de l'ami Pillault. Aussitôt que les journaux quotidiens nous apprirent que nous pourrions correspondre avec les pays libérés, mon père écrivit (j'étais moi-même souffrant et atteint de la grippe à ce moment) à Auby les Asturies (Nord) domicile de Pillault. Ceci se passait vers le 22 octobre.

Nous n'avons à l'heure qu'il est, obtenu aucune réponse et vous allez voir pourquoi.

Je supposais que les habitants de Douai et environs (Auby n'étant qu'à 4 kil. de Douai) avaient été emmenés jusqu'en Hollande par les Allemands et qu'alors notre lettre n'avait pu toucher Pillault.

Or, le 9 courant (novembre) je recevais d'une personne amie d'Aubervilliers, une lettre à laquelle en était jointe une autre de M. Pillault.

Vous pensez combien intense fut notre joie de retrouver enfin le grand ami dont nous n'avions pu avoir de nouvelles vraiment certaines depuis quatre ans.

Je reproduis ci-dessous les principaux passages de cette lettre de Pillault.

Marchiennes (Nord), le 23 octobre 1918.

Chère Madame,

Je suis ici chez un parent. Je me porte très bien.

Notre séparation a duré 4 années, mais elle va nous donner une activité nouvelle, dont vous aurez connaissance aussitôt que je vous verrai.

Par notre frère Collignon prisonnier en Allemagne, j'ai eu de vos nouvelles à vous. Quelques mots il est vrai. Je n'ai malheureusement aucune adresse de nos guérisseurs psychosistes, pas même de Béziat.

Soyez assez obligeante, je vous prie, pour les informer tous de ma délivrance car grâce à Dieu, je fus délivré dans des conditions très agréables ; sans savoir au juste par quel moyen je devais traverser les lignes allemandes, déjà depuis longtemps je savais que cet événement se serait produit. Le voilà réalisé.

J'ai fait un fort grand travail qui va m'occuper pendant un certain temps, j'aurai besoin d'un logement ou d'un appartement à Paris pour un temps illimité.

C'est une nouvelle mission qui vient s'ajouter à la première (celle des guérisons). Elle va me prendre beaucoup de temps et m'obliger à des absences fréquentes.

J'espère pouvoir rentrer à Auby (Asturies) sous quelques jours, adressez-moi là votre réponse.

Présentez, je vous prie..... etc ».

*
* *

Comme vous le voyez, M. Pillault est en excellente santé et toujours plein d'ardeur et de foi. De quelle nouvelle mission veut-il parler ? Je ne le sais au juste...

La dernière phrase de sa lettre vous expliquera, aussi pourquoi n'étant pas aux Asturies il n'a pu encore répondre à notre lettre du 22 octobre,

Je lui ai adressé le 10 novembre une longue lettre à Auby (Asturies) et j'espère que bientôt une correspondance suivie s'établira et que la vie normale reprenant, nous aurons la joie de collaborer de nouveau tous ensemble à l'œuvre de consolotion et d'amour.

Présentez, je vous prie, mon cher M. Delanne, toutes mes amitiés à vos collaborateurs et parents, et croyez à ma meilleure amitié.

J. Béziat.

Echos de partout

La Vie Meilleure

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs, l'apparition d'un nouvel organe spiritualiste intitulé : *La Vie Meilleure.* Il est dirigé par notre sympathique confrère Paul Nord, connu depuis longtemps dans tous les milieux psychiques. Ce nouvel organe paraît tous les mois avec 8 pages de texte. L'abonnement simple est de 6 fr, et celui avec initiation à toute question du programme : Vie Meilleure, Psychisme, Occultisme 10 fr. Etr. 12 fr. Les bureaux sont 47 bis, rue Lourmel, Paris, XV.

« *La Vie Meilleure*, d'après son programme, se propose d'améliorer le sort commun et de chercher à donner à tous : la santé, le savoir, le bonheur, la solidarité.

« *La Vie Meilleure* vise également à être l'organe des professions libérales, intellectuelles et manuelles. Elle s'adressera aussi au féminisme d'harmonie initiatique.

« Le journal espère être l'organe de toutes les bonnes volontés. C'est pourquoi il convie le public à collaborer à son œuvre de solidarité humaine, conciliant la science Intégrale, la Foi libre et la Vie Meilleure pour le Bien de tous dans l'Unité de la Vérité ».

Nous souhaitons à notre nouveau confrère, bonne chance et longue vie pour l'accomplissement de ce vaste programme, qui vise à l'amélioration de l'humanité entière.

Nécrologie

Nous avons appris la désincarnation de M. le Docteur Pau de Saint-Martin, bien connu dans les milieux psychiques. C'est à Nice qu'il a quitté la Terre. Les membres de la Société Psychique ont accompagné sa dépouille. Nous espérons qu'il trouvera dans sa nouvelle patrie la récompense des efforts qu'il a fait ici-bas pour propager la vérité.

CONFERENCE

A l'Union Française

Dimanche 12 Janvier à 3 heures précises

7 rue Saint-Georges

(STATION NORD-SUD TRINITÉ)

Inauguration des thés sans gâteaux, remplacés par une causerie spirituelle et quelques notes d'art et de poésie.

Ce que doit être le rôle de la Femme de demain

Causerie par Monsieur Marcel Pillon.

NOTRE PROGRAMME

Pourquoi nous nous groupons.

Exposé par Madame Mengnès

De nombreux artistes prêteront leur concours à cette réunion.

Ce simple avis tiendra lieu d'invitation.— Entrée gratuite.

Société d'Etudes Psychiques de Nice

Cette société (12 rue de l'Hôtel des Postes) vient d'élire son bureau pour la saison 1918-19. Sont nommés : Président : Docteur Breton ; Vices-Présidentes : Mme Diane Marest, Mme Fabre ; Trésorier : M. V. Crousse ; Secrétaire et Bibliothécaire ; M. Guillot ; Bibliothécaire-adjoint : M. Le Sage de la Haye ; Membres : M. R. Caressa, Princesse Morouzi, M. Chauvot, M. Dufaux, M. Valzi, M. Mantoux, Mme Vidal, M. Isoard.

Le Syndicat des Pauvres

Nous prions nos lectrices charitables qui auraient des effets pour 3 enfants ; une fille de 10 ans, et 2 garçons de 8 ans et 4 ans 1[2 de bien vouloir les adresser à Mme Carita Borderieux 23, rue Lacroix, XVII.

Il s'agit de venir en aide aux enfants d'un poilu (croix de guerre, 3 citations) qui ont été abandonnés par leur mère.

Nouvelle Souscription

pour envoyer la revue sur le front et dans les ambulances.

1907-1871, 10 fr. ; Cabanié, 8 fr. ; Bouvier, 10fr. ; Mme Gendon 10 fr. Mme Marnier, 10 fr. ; Delteil, 10 fr.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Année 1918

Dernier total : 2398,15 ;

Anonyme, 5 fr. M. J. Philippon, 2 fr. 50 ; M. R. L., 20 fr. ; Divers (Rouen), 20 fr. ; M. Louis Z., 10 fr. ; ; Mme V. Georges, 50 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; M. J., Bonniou, 5 fr. ; Mlle S. de Fajet, 1,05 ; M. S. Paris, 2 fr. ; Mlle E. Charles, 5 fr. ; Mme Sauvé, 1 fr ; M. Burglé, 20 fr. ; Mme Mengnès, 5 fr. Total : 2545 fr. 70.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Table des Matières

DE L'ANNÉE 1914-1918

N° 1. — Janvier 1918

N° 2 — Février 1918

N° 3. — Mars 1918

N° 4. — Avril 1918

N° 5. — Mai 1918

N° 6 — Juin 1918

N° 7. — Juillet 1918

N° 8. — Août 1918

N° 9. — Septembre 1918

N° 10. — Octobre 1918

N° 11. — Novembre 1918

N° 12 — Décembre 1918

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.